LE RÔLE ET LE SENS DU LION DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE

PAR

CONSTANT DE WIT
PROFESSEUR D'ÉGYPTOLOGIE À L'INSTITUT SUPÉRIEUR
D'HISTOIRE DE L'ART ET D'ARCHÉOLOGIE À ANVERS



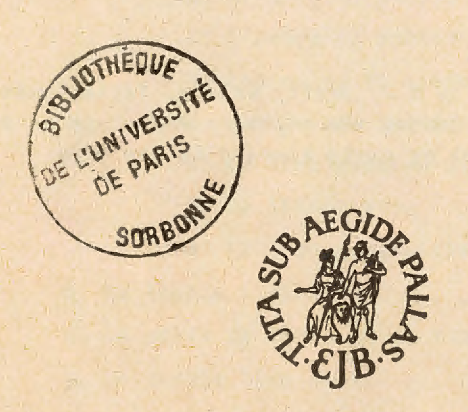
LEIDEN
E. J. BRILL
1951

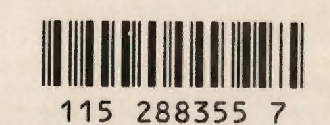
DEDIE A LA FONDATION FRANCQUI

LE RÔLE ET LE SENS DU LION DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE

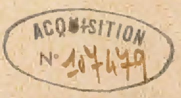
PAR

CONSTANT DE WIT
PROFESSEUR D'ÉGYPTOLOGIE À L'INSTITUT SUPÉRIEUR D'HISTOIRE DE L'ART ET D'ARCHÉOLOGIE À ANVERS





LEIDEN
E. J. BRILL
1951



PRINTED IN BELGIUM BY

Offset-Drukkerij FRANKIE - Leuven

Table des Matières

INTRODUCTION

Le lion a été étudié dans l'art égyptien par J. Sainte Fare Garnot (1), ainsi que par Mademoiselle U. Schweitzer (2).

La "chasse aux lions" a fait l'objet d'une monographie de W. Wreszinski (3), le "verrou en forme de lion", d'études de G. Daressy (4), de M. Pillet (5) et de O. Königsberger (6); nous ne referons pas ces travaux. De même, le griffon étant en marge de notre sujet, nous renvoyons ceux que la chose intéresse au mémoire de Madame P. Marcheau-Thomas (7) et à l'étude de J. Leibovitch (8).

Quant à nous, nous n'avons pas l'intention de traiter de l'aspect esthétique de la question, mais de rechercher le rôle et le sens qu'ont donné au lion et au sphinx - lion à tête humaine - les anciens Egyptiens aux différentes étapes de leur histoire.

Aussi, avons-nous compulsé non seulement les documents archéologiques, mais surtout les textes. Nous avons été grandement aidé dans cette tâche par l'étude sur le sphinx, publiée par W.B. Kristensen (9). Déjà en 1917, Kristensen avait émis des vues pénétrantes et justes dans une étude qui a malheureusement paru dans une revue peu accessible au monde savant. Nous tenons à lui rendre un hommage tout particulier, car nous lui devons beaucoup. G. Roeder, également, a réuni une documentation très utile, dans le "Roscher Lexicon" (10), ainsi que H. Junker dans son "Onurislegende" (11), et nous ne nous sommes pas fait faute d'y puiser largement.

Nous nous sommes également servi des indices de L. Speleers (12), pour les Textes des Pyramides et des Sarcophages, et de ceux de E.A.W. Budge (13), pour

---

(1)- J. Sainte Fare Garnot, Le lion dans l'art égyptien, dans : BIFAO 37,75-91.
(2)- Ursula Schweitzer, Löwe und Sphinx im alten Aegypten (Aegyptol. Forschungen hrsgb. von Alex. Scharff, Heft 15); cf. notre c/r dans CdE 49 et celui de J. Janssen dans BiOr VI n°5.
(3)- W. Wreszinski, Löwenjagd im alten Aegypten (Morgenland, Heft 23).
(4)- G. Daressy, Une barrière mobile, dans : ASA 6, 234.
(5)- M. Pillet, Le verrou *ḫkn* dans : ASA 24, 187-195.
(6)- O. Königsberger, Die Konstruktion der äg. Tür (Aeg. Forschungen, Heft 2).
(7)- Mme P. Marcheau-Thomas, mémoire présenté à l'Université libre de Bruxelles.
(8)- J. Leibovitch, Le griffon - Trois communications faites à l'Institut d'Egypte, Caire '46.
(9)- W.B. Kristensen, Over de Egyptische Sfinx (Versl. en Mededeel. der Kon. Akad. van Wetensch., Amsterdam 1917); étude publiée à nouveau dans : Verzamelde Bijdragen, Amsterdam 1947.
(10)- G. Roeder, dans : Roscher, Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie, s.v. Schow, Sphinx, Sonne, Sechmet, Tefenet.
(11)- H. Junker, Die Onurislegende (Kaiserl. Akad. Wiss. Wien, Ph.-H. Kl., 59. Band), Vienne 1917.
(12)- L. Speleers, Traduction, Index et Vocabulaire des Textes des Pyramides égyptiennes, Bruxelles (1934); L. Speleers, Textes des Cercueils du Moyen-Empire égyptien, (1947).
(13)- E.A.W. Budge, The Book of the Dead, Londres 1898.

le dépouillement du "Livre des Morts".

Nous n'avons pu consulter les fiches du dictionnaire de Berlin, mais grâce à l'amabilité de Monsieur le Professeur B. van de Walle, nous avons eu sous les yeux des copies des fiches du Wörterbuch concernant *mꜣj*, *mꜣ-ḥsꜣ*, *rw.tj*, et *mꜣnw*.

Cependant, ce lion que l'on trouve dans une infinité de textes et de reliefs, n'a fait l'objet d'aucun ouvrage d'ensemble comparable à celui de Madame M. Sandman-Holmberg, sur Ptah (14), de P. Boylan, sur Thoth (15), de K. Sethe, sur Amon (16), ou, dans un autre domaine, de Mademoiselle H. Danthine, sur les palmettes (17). La présente étude tend modestement à combler cette lacune.

Après avoir traité des diverses qualités, des diverses significations que nous trouvons attribuées au lion et au sphinx, nous examinerons les dieux-lions et les divinités léontocéphales en les rangeant dans l'ordre où ils apparaissent dans les textes.

Nous cataloguerons dans un chapitre "Varia", les innombrables démons, génies et décans, dont nous ne connaissons que le nom, et nous étudierons là quelques problèmes particuliers.

Nous aurions aimé étendre notre enquête à tout le Proche-Orient antique, mais nous croyons prudent d'attendre que des spécialistes de ce domaine, en réalisant ce que nous tentons de faire pour l'Egypte, rendent possible une comparaison (18).

---

(14)- Maj Sandman-Holmberg, The God Ptah, Lund 1946.
(15)- P. Boylan, Thoth, the Hermes of Egypt, Oxford 1922.
(16)- K. Sethe, Amun u. die acht Urgötter (Abhandl. Preuss. Akad. d. Wiss), Berlin 1929.
(17)- Hélène Danthine, Le palmier-dattier et les arbres sacrés dans l'iconographie de l'Asie occidentale ancienne, Paris 1937.
(18)- On verra cependant :
M. Ebert, Reallexicon der Vorgeschichte, t. VII, s.v. Löwe;
Mme E. Douglas van Buren, The Fauna of Ancient Mesopotamia (Analecta Orientalia 18), p. 3 et seq.
G. Contenau, Manuel d'archéologie orientale t.I, fig. 6, 21, 112, 115, 131, 147, 159, 166 287-289, 290, 294, 297, 306, 311, 318, 328, 331, 336, 337, 350, 357, t.II, fig. 387-389, 396, 398, 406, 407, 414-5, 417-419, 424, 433, 435, 445, 476, 477, 524, 527, 538, 661, 667, 668, 672, 687, 688, 690-2, 694, 696, 702, 703, 710, 711, 727, 734, 735, t.III, fig. 744, 747, 756, 760-1, 766, 769, 775, 776, 799, 815, 819, 820-1, 824, 843, 844, 870, 873, 877, 888, 891, 895, 942, 946, 968, 970, t.IV, fig. 1068, 1073, 1075, 1078, 1109, 1129, 1130, 1158, 1172, 1205, 1207, 1212, 1222, 1224, 1235, 1245, 1254, 1273, 1277, 1280, 1294;
E. Dhorme et R. Dussaud, Les religions de Babylonie et d'Assyrie - Les religions des Hittites, etc. (coll. Mana, 1,II), pp. 44, 72, 90, 91, 101, 336, 338, 339, 393, 401, 405, 406, 409; R. Dussaud, Patère de bronze de Ṭafas, dans : Syria V, 212-215; Lucien, de dea syra, § 15;
Ch. Picard, Les religions préhelléniques (coll. Mana 2,I), pp. 63, 85, 131, 133, 134, 136, 155, 207/8, 214, 245, 262, 287;
A. de Gubernatis, Zoological Mythology, Londres 1872, t.II, pp. 153-154;
Gisela M.A. Richter, Archaic Attic Gravestones, dans : Mélanges Picard, Paris 1949, t.II, pp. 863-871; Herbert A. Cahn, Die Löwen des Apollon, Sonderabdruck : Museum Helveticum, vol. 7, fasc. 4 (1950), 185-199;
Fr. Cumont, Les religions orientales ds le paganisme romain, Paris 1929, pp. 45, 96, 122,
(Suite à la page IX)

Nous tenons à témoigner ici de notre gratitude envers nos Professeurs de l'Université de Bruxelles :

Monsieur P. Gilbert, dont nous ne pouvons assez louer le dévouement avec lequel il nous a aidé à éclaircir les différents problèmes que nous avons eu le plaisir de discuter avec lui;

Monsieur M. Stracmans, qui n'a cessé de guider nos travaux hiéroglyphiques et de nous prodiguer des encouragements;

Monsieur G. Dossin, qui ne nous a jamais ménagé ses conseils, et dont la méthode d'orientaliste dépasse largement son domaine propre.

Nous désirons y associer Messieurs H. Janssens et A. Abel, dont les bonnes leçons d'hébreu et d'arabe nous ont été très profitables, et Monsieur W. Lameere, qui a bien voulu lire notre manuscrit.

Nous devons également des remercîments tout particuliers à nos maîtres de l'Université de Leyde :

Monsieur le Professeur A. de Buck et Monsieur le Dr J. Janssen, qui nous ont initié à l'hiératique, au démotique et au copte, et qui ont, en outre, bien voulu lire notre manuscrit et nous faire d'utiles suggestions.

Nous avons encore une dette de reconnaissance à l'égard de Sir Alan Gardiner, de Messieurs les Professeurs M. Alliot et G. Lefebvre, de Mademoiselle E. Jelínkova-Reymond et de Messieurs B. Stricker et J. Yoyotte qui ont bien voulu nous aider dans la traduction de passages difficiles ou corrompus et dans quelques recherches extérieures à notre discipline.

Nous devons à la générosité de la Fondation Francqui et de son directeur, Monsieur J. Willems, qui nous ont accordé des subsides pendant les années académiques 1949-50 et 1950-1951, d'avoir accompli une tâche qui, sans eux, n'aurait pu être menée à bonne fin. Un troisième subside accordé par la Fondation Francqui pour l'année 1951-1952 nous a permis d'aller compléter nos études à Leyde, où Monsieur le Dr A. Kampman a bien voulu nous accepter comme pensionnaire de l'Institut néerlandais pour le Proche-Orient. Nous leur en sommes reconnaissant.

Boitsfort, 2.10.45 - 7.12.51

Suite de la note (18) :
pl.I, X, XII, XIII,2; Fr. Cumont, Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains, Paris 1942, pp. 157-161,436 note 1, 504; Fr. Cumont, Monuments et mystères de Mithra, t.II, p.238 note 80, fig. 68; Tertullien, Adv. Marcionem, I, 13.

Principaux ouvrages consultés

* AELIANUS - De natura animalium (ed. Hercher), Paris (Didot) 1858.

AHMAD M. BADAWI - Die neue historische Stele Amenophis' II, dans : ASA 42 (1943), pp. 1-23.

AHMED FAKHRY - The Egyptian Deserts - Bahria Oasis, Le Caire 1942.

AHMED FAKHRY - The Egyptian Deserts - Siwa Oasis, Le Caire 1944.

AHMED FAKHRY - Recent Explorations in the Oases of the Western Desert, Le Caire 1942.

* AHMED BEY KAMAL - Notes sur quelques localités de la Basse Egypte, 1. Tell-Moḳdam, dans : Rec. Trav. 28, pp. 22-26.

AHMED BEY KAMAL - Stèles ptolémaïques et romaines (Cat.gén. Caire), t.1 1905; t.2 1904; Le Caire.

AIME-GIRON, Noël - Baʿal Ṣaphon et les dieux de Taḥpanḥès dans un nouveau papyrus phénicien, dans : ASA 40 (1940), p. 433 et seq.

ALBRIGHT, W.F. - The Egypto-Canaanite Deity Ḥaurôn, dans : BASOR 84, pp. 7-12.

ALLEN, T. George - Some Egyptian Sun Hymns, dans : JNES 8, p. 349 et seq.

ALLIOT, M. - Le Culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées (Bibl.d'Et. IFAO, t.XX, fasc.I), Le Caire 1949.

ARUNDALE H. & BONOMI, J. - Gallery of Antiquities selected from the Brit. Mus., Londres sd. (1844).

ADVIEV, V.J. - Военная история Древнего Египта t.I, Moscou 1948 (Histoire militaire de l'ancienne Egypte).

BAILLET, J. - Le régime pharaonique.... (2 vol.), Blois 1912 - 1913 (références antérieures à 1900).

BARRACCO, G.- Lettera al segretario della Commissione (Archeologica romana) (Sulla sfinge scoperta presso l'Iseo) dans : BCAC (1883), p. 104.

* BATE, Dorothea M.A. - The "Shoulder Ornament" of Near Eastern Lions, dans : JNES 9, pp.53-54.

BAUMANN, O. - Durch Massailand zur Nilquelle, Berlin 1894.

BECKER, J. - La vie en Afrique, Paris 1887.

BENEDITE, G. - The Carnarvon Ivory, dans : JEA 5 (1918), pp. 1-15 et 225-241.

BENEDITE, G. - Le temple de Philae (Mém. Mission archéol. fr. au Caire, t. XIII, fasc. 1), Le Caire 1893.

BENSON & GOURLAY - The Temple of Mut in Asher, Londres 1899.

BERGMANN, E. von - Das Buch vom Durchwandeln der Ewigkeit (Sitzber.der phil. hist. Klasse der K. Akademie der Wissensch. Bd. 86), Vienne 1877.

BERGMANN, E. von - Hieroglyphische Inschriften, Vienne 1879.

BERGMANN, E. von - Der Sarkophag des Panehemisis, dans : Jahrbuch der Kunsthist. Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses, t. I, pp. 1 - 40, Vienne 1883, t. II, pp. 1-20, Vienne 1884.

---

* ouvrages de première importance pour l'étude du lion.

BERGMANN, E. von - Der Sarkophag des Nesschutafnut in der Sammlung Aegyptischer Alterthümer des Oesterr. Kaiserhauses, dans : Rec. Trav. 6 (1885) p. 131-165.

BERGMANN, E. von - Varia, dans : ZAS 18 (1880), pp. 49 et seq. (Sphinx d'un Apriès à Vienne).

* Berlin, Musée de - Ausführliches Verzeichnis der Aeg. Altertümer, Berlin 1899.

* Berlin, Musée de - Hieratische Papyri aus den Königlichen Museen zu Berlin, Leipzig 1896 - 1901. (P. 3049, 3050, 3055, 3056).

BERNARD-DELAPIERRE, Guy - Une nouvelle mention de la déesse Mafdet sous la Ie dynastie,dans: Revue d'Egyptologie IV (1940), pp. 220-221.

BIRCH, S. - Catalogue of the Collection of Egyptian Antiquities at Alnwick Castle, Londres 1880.

BIRCH, S. - On Excavations by Capt. Caviglia in 1816, behind and in the neighbourhood of the great Sphinx, dans : The Museum of Classical Antiquities, Londres 1852-53, vol. II, pp. 28-29.

BIRCH, S. - Facsimile of an Egyptian Hieratic Papyrus of the Reign of Ramses III, now in the British Mus., Londres 1876.

BIRCH, S. - Inscription of Darius at the Temple of El Khargeh, dans : TSBA, vol. V (1877), pp. 293-302.

BIRCH, S. - Sur un papyrus magique du Musée britannique. Extr. de : Revue archéologique, nouvelle série, 4e année, 1863, 7e vol. pp. 119-128; 8e vol. pp. 427-440. (P. Salt n° 325).

BIRCH, S. - On the Shade or Shadow of the Dead, dans : TSBA VIII (1885), p. 386-397.

* BISSING, Fr. W. von - Denkmäler ägyptischer Sculptur (3 vol.), Munich 1911-14.

BISSING, Fr. W. von - Zur Deutung der "pantheistischen Besfiguren", dans : ZAS 75, pp. 130-132.

BISSING, Fr. W. von - Ein indirekter Beweis für das Alter der "Hyksossphingen", dans : ZAS 65, p. 116.

* BISSING, Fr. W. von - Ein thebanischer Grabfund aus dem Anfang des neuen Reichs, Berlin 1900.

* BISSON de la ROQUE, M.F. - Notes sur Aker, dans : Mélanges Loret, BIFAO 30 (1931), pp. 575-580.

BLACKMAN, A.M. - The Funerary Papyrus of Nespeherʿan, dans : JEA 5, pp. 24-35.

BLACKMAN, A.M. - Middle-Egyptian Stories (Bi-Aegyptiaca II), Bruxelles 1932. (comprend : Conte de Sinouhé, Conte du Naufragé).

* BLACKMAN, A.M. & FAIRMAN, H.W. - The Myth of Horus at Edfu, II, dans : JEA 29, pp. 2-36.

* BLACKMAN, A.M. & FAIRMAN, H.W. - The Myth of Horus at Edfu, II, dans : JEA 30, pp. 5-22. (cf. Fairman, The Myth of Horus at Edfu, I, dans : JEA 21).

* BLACKMAN, A.M. & FAIRMAN, H.W. - A Group of Texts inscribed on the Façade of the Sanctuary in the Temple of Horus at Edfu, dans : Miscellanea Gregoriana, Vatican 1941, pp. 397-428.

* BLACKMAN, A.M. - The Temple of Dendur (Serv. des Ant. - Les temples immergés de la Nubie), Le Caire 1911.

* BLACKMAN, A.M. - The Temple of Derr (Serv. des Ant. de l'Eg. - Les temples immergés de la Nubie), Le Caire 1913.

BLEEKER, C.J. - De beteekenis van de Egyptische godin Maât, Leyde 1929.

* BLOK, H.P. - Het huis der leeuwen in Leontopolis, dans : Bulletijn v/d Vereeniging tot bevordering der kennis v/d antieke beschaving, II, N° 2, pp. 10-13.

BOCHARTIUS, Samuelis - Hierozoïcon, sive de animalibus S. Scripturae (1663); 2e. ed. Lipsiae, I 1793; II 1794; III 1796.

* BOESER, P.A.A. - Beschrijving van de Egyptische verzameling in het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, La Haye, 1909, et suiv.

BONNET, H. - Bilderatlas zur Religionsgeschichte (hrsg. v. H. Haas, Aegyptische Religion, 2 - 4. Lief), Leipzig 1924.

* BONOMI, J. & SHARPE, S. - The Alabaster Sarcophagus of Oimenephtah I, Londres 1864.

BORCHARDT, L. - Ausgrabungen bei Abusir im Winter 1903/4, dans : MDOG 24, Sept. 1904. id. Winter 1907/08, dans MDOG 37, Aug. 1908.

* BORCHARDT, L. - Das Grabdenkmal des Königs Ne-User-Reʿ, Leipzig 1907.

* BORCHARDT, L. - Das Grabdenkmal des Königs Śaȝḥu-Reʿ, Leipzig, Band I (der Bau) 1910, Band II (Text) 1913, Band II (Bilder) 1913.

BORCHARDT, L. - Kunstwerke aus dem Aeg. Mus. zu Kairo, Le Caire-Dresde 1909.

* BORCHARDT, L. - Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten (Cat.gén., Caire, 5 vol.) Le Caire 1911-36.

BOREUX, Charles - Musée du Louvre. Antiquités égyptiennes. Catalogue-guide, t. I & II, Paris 1932.

BOREUX, Charles - Un type rare de chevet égyptien, dans : Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Hist. orient. (= Mélanges Capart), t. III, Bruxelles 1935,pp. 97-105.

* BOTHMER, Bernard V. - Statuettes of Wȝḏ.t as Ichneumon Coffins, dans : JNES 8, pp. 121-123.

BOTTI, G. - Documenti del R. Museo Archeologico di Firenze, dans : Misc. Greg., Vatican 1941, pp. 29-38.

BOYLAN, Patrick - Thoth, the Hermes of Egypt (Oxford University Press), Oxford 1922.

BREASTED, J.H. - Anc. Records of Egypt (5 vol.), Chicago 1906.

BREASTED, J.H. - The Dawn of Conscience, New York 1934.

BREASTED, J.H. - The Edwin Smith Surgical Papyrus (= OIP vol. III-IV), Chicago 1930.

BRITISH Museum - Guide to the 3rd and 4th Egyptian Room, Londres 1904.

BRUGSCH, H. - Beiträge zu den Untersuchungen über Tanis, dans : ZAS 10 (1872), p. 16 et seq.

* BRUGSCH, H. - Dictionnaire géographique de l'ancienne Egypte, Leipzig 1879.

BRUGSCH, H. - Drei Festkalender des Tempels von Apollinopolis Magna, Leipzig 1877.

BRUGSCH, H. - Hieroglyphisch-Demotisches Wörterbuch (7 vol.) Leipzig 1867-82.

BRUGSCH, H. - Die Kapitel der Verwandlungen im Todtenbuch, 76 bis 88, dans : ZAS 5 (1867), p. 21.

BRUGSCH, H. - Ueber den Ost- und Westpunkt des Sonnenlaufes nach den altägypt. Vorstellungen, dans : ZAS n° 2 (1864); p. 73 et seq.

* BRUGSCH, H. - Recueil de monuments égyptiens, III (= Dümichen J., Geographische Inschriften altägypt. Denkmäler, I), Leipzig 1865.

* BRUGSCH, H. - Reise nach der grossen Oase el Khargeh in der libyschen Wüste, Leipzig 1878.

BRUGSCH, H. - Religion und Mythologie der alten Aegypter, (2 vol.), Leipzig 1884-1888.

BRUGSCH, H. - Thesaurus Inscriptionum Aegyptiacarum, Leipzig. I 1883, II 1883, III 1884, IV 1884, V 1891, VI 1891.

* BRUYERE, B. - Mert Seger à Deir el Médineh (Mém. IFAO t. 58), Le Caire 1930.

* BRUYERE, B. - Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, t. III, 3 (Fouilles IFAO années 1924-1925), Le Caire 1926.

BRUYERE, B. - Le sphinx de Guizeh et les épreuves sportives du sacre, dans : CdE 38, pp. 194-206.

* BUCHER, P. - Les textes des tombes de Thoutmosis III et d'Aménophis II (Mém. IFAO, t. 60), Le Caire 1932.

* BUCK, de - The Earlier Version of the Book of the Dead, dans : JEA 35, pp. 87-97.

* BUCK, A. de - The Egyptian Coffin Texts (The University of Chicago, Oriental Institute Publications), (4 vol. parus), Chicago 1935-38-47-51.

BUCK, A. de - Egyptische Verhalen, Santpoort 1928.

BUCK, A. de - De Egyptische Voorstellingen betr. den Oerheuvel, Leyde 1922.

* BUCK, A. de - Een merkwaardige Egypt. voorstelling van zonsop- en ondergang, dans : JEOL 5 (1938), pp. 305-309.

* BUCK, A. de - Plaats en betekenis van Sjoe in de Egyptische Theologie (Mededelingen der Kon. Ned. Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde, NR., deel 10, n° 9), Amsterdam 1947.

BUCK, A. de - Het typische en het individueele bij de Egyptenaren, Leyde 1929.

BUCK, A. de - De Zegepraal van het Licht, A'dam 1930.

BUDGE, E.A. Wallis - Some Account of the Collection of Eg. Ant. in the possession of Lady Meux, Londres 1896.

* BUDGE, E.A. Wallis - The Book of the Dead - The Chapters of Coming Forth by Day, (3 vol.), Londres 1898.

BUDGE, E.A. Wallis - The Book of the Dead - Facsimiles of the Papyrus of Hunefer, Anhai, etc. (Texts I, Plates II), Londres 1899.

BUDGE, E.A. Wallis - Cleopatra's Needles and other Egyptian Obelisks, Londres 1926.

BUDGE, E.A. Wallis - The Egyptian Heaven and Hell, (3 vol.), Londres 1906.

* BUDGE, E.A. Wallis - The Egyptian Sudan, (2 vol.), Londres 1907.

* BUDGE, E.A. Wallis - Fascimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Mus., 1st series, Londres 1910. (comprend : The Festival Songs of Isis and Nephtys, The Litanies of Seker, The Book of Overthrowing Apep, Magical Papyrus Harris 501, etc.).

* BUDGE, E.A. Wallis - Fascimiles of Eg. Hieratic Papyri in the British Museum, Second series, Londres 1923. (comprend : P. Sallier I - IV, Admonitions of Amenemapt, the son of Kanekht, Hymn to Ra-Harakhti, Hymn to Iah, Story of Predestined Prince, Hymn to the Nile God, Poem of Pentaurt, Calender of Lucky and Unlucky Days, Quarrel between Apepi, King of Avaris and Seqenenra, P. Harris 500, P. Salt 825, Capture of Joppa).

BUDGE, E.A. Wallis - The Gods of the Egyptians, (2 vol.), Londres 1904.

BUDGE, E.A. Wallis - A Guide to the Egyptian Collections in the British Museum, Londres 1909.

BUDGE, E.A. W. - The Hieratic Papyrus of Nesi-Amsu, dans : Archaeologia, LII, 393-608 (1890) (= Facsimiles of Hieratic Pap. in the B.M. 1910).

BURCHARDT, M. - Die altkanaanäischen Fremdworte u. Eigennamen im Aegyptischen, I, Leipzig, 1909.

BURTON - Excerpta Hieroglyphica, Londres s.d.

CALDERINI, A. - Studi della Scuola Papirologica III, Milan 1920, (s.v. Sfingi, p. 190).

* CALVERLEY, A.M. and BROOME M.F. - The Temple of King Sethos I at Abydos, Londres-Chicago, vol. I 1933, II 1935, III 1938.

CAPART, J. - L'art égyptien, II, La statuaire, Bruxelles 1942.

CAPART, J. - L'art égyptien, III, Les arts graphiques, Bruxelles 1942.

CAPART, J. - L'art égyptien, IV, Les arts mineurs, Bruxelles 1947.

CAPART, J. - Les débuts de l'art en Egypte, Bruxelles 1904.

CAPART, J. - Dépôt de fondation d'Aménophis II, dans : CdE 41, pp. 46-47.

CAPART, J. - Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien, (2 vol. parus), Paris 1927-31.

CAPART, J. - Un fragment de naos saïte (Extr. des Mém. Classe des Lettres, publ. par l'Acad. royale de Belgique, Collect. in-8°, 2e série, t. XIX), Bruxelles 1924.

CAPART, J. - Leçons sur l'art égyptien, Liège 1920.

CAPART, J. - Une liste d'amulettes, dans : ZAS 45, p. 14-21.

CAPART, J. - Mélanges, dans : Rec. Trav. 22 (1900), p. 105 et seq.

CAPART, J. - Les monuments dits Hyksos, Bruxelles 1914.

CAPART, J. - Primitive Art in Egypt, Philadelphie 1905.

* CAPART, J. - Quelques observations sur la déesse d'El Kab, Bruxelles 1946.

CAPART, J. - Recueil de monuments égyptiens, (2 vol.), Bruxelles 1902-05.

* CARTER, H. (& MACÉ, A.C.) - The Tomb of Tut-ᶜAnkh-Amen, Londres vol. I 1923, II 1927, III 1933.

* CAULFEILD, A. - The Temple of the Kings at Abydos (Sety I) (Egyptian Research Account VIII), Londres 1902.

ČERNÝ, J. - Le caractère des oushebtis d'après les idées du Nouvel Empire, dans : BIFAO 41 (1942), p. 106. (tablette Rogers-Mc Cullum).

ČERNÝ, J. - Chapitre supplémentaire 166 au Livre des Morts , dans : BIFAO 41, p. 119.

CHABAS, F. - Le calendrier des jours fastes et néfastes, Châlon s/S-Paris s/d. (P. Sallier IV).

CHAEREMON - apud Psellum (ed Sathas), Bull. de Corr. Hell. I, 1877. (On verra aussi : H.R. Schwyzer, Chairemon (Klassisch-phil. Studien, H.4, Leipzig 1932).

* CHAMPOLLION, J. - Monuments de l'Egypte et de la Nubie, Paris, t. I 1835, II 1845, III 1845, IV 1845.

* CHAMPOLLION, J. - Monuments de l'Egypte et de la Nubie - Notices descriptives, (2 vol.), Paris 1844.

CHAMPOLLION, J.F. - Panthéon égyptien, collection des personnages mythologiques de l'ancienne Egypte, Paris 1823.

* CHASSINAT, E. - Les antiquités égyptiennes de la collection Fouquet, Paris 1922.

CHASSINAT, E. - Etude sur quelques textes funéraires de provenance thébaine (Le manuscrit 3287 du Louvre), dans : BIFAO 3 (1903), pp. 129 - 163.

* CHASSINAT, E. - Le mammisi d'Edfou (mém. IFAO, 16), Le Caire 1910.

* CHASSINAT, E. - Le temple d'Edfou (Mém. publ. par les membres de la Miss. archéol. fr. au Caire).

t. XI, XX, XXVI = Edfou IX (t. de concord.) Caire 1929
Edfou III (planches) 1928
Edfou II (planches) 1920

t. XXI = Edfou IV 1929
t. XXII = Edfou V 1930
t. XXIII = Edfou VI 1931
t. XXIV = Edfou VII 1932
t. XXV = Edfou VIII 1933
t. XXVI = Edfou IX 1929
t. XXVII = Edfou X (planches) 1928
t. XXVIII = Edfou XI 1933
t. XXIX = Edfou XII 1934
t. XXX = Edfou XIII 1934
t. XXXI = Edfou XIV 1934
(cf. Rochemonteix, Le Temple d'Edfou).

CHASSINAT, E. - A propos d'une tête en grès rouge du roi Didoufri, extrait de : Monuments Piot, t. XXV. 1921/22.

CHATLEY, Herbert - Egyptian Astronomy, dans : JEA 26, pp. 120 et seq.

CLEMENS Alexandrinus - Stromata V (ed. Hopfner), Bonn 1922/25. (On verra aussi : O. Stählin, Clemens Alexandrinus (Bibliothek der Kirchenväter 2e Reihe, Bd 17-19), Munich 1936-38).

CONTENAU, G. - Manuel d'archéologie orientale, (4 vol.), Paris 1927 - 1947.

CUMONT, Fr. - L'Egypte des astrologues, Bruxelles 1937.

CUMONT, Fr. - Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains, Paris 1942.

CUMONT, Fr. - Les religions orientales dans le paganisme romain, Paris 1929.

DAMASCIUS - Vita Isidoris, Olympiodori et anonymi, Paris (Didot) 1850.

DANTHINE, Hélène - Le palmier-dattier et les arbres sacrés dans l'iconographie de l'Asie occidentale ancienne, (2 vol.), Paris 1937.

DAREMBERG, SAGLIO & POTTIER - Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, Paris 1877-1919.

DARESSY, G. - Le décret d'Amon en faveur du grand prêtre Pinozem, dans : Rec. Trav. 32, pp. 175-186.

* DARESSY, G. - L'Egypte céleste, dans : BIFAO 12, pp. 1-34.

DARESSY, G. - Fouilles de la Vallée des Rois (Cat. gén. Caire) t. I 1901, t. II 1902.

DARESSY, G. - Hymne à Khnoum du temple d'Esneh, dans : Rec. Trav. 27, pp. 187-193.

* DARESSY, G. - Léontopolis, métropole du XIXe nome de la Basse-Egypte, dans : BIFAO 30 pp. 625-649.

* DARESSY G. - Un naos de Domitien, dans : ASA 16 (1916), pp. 121-128.

DARESSY, G. - Ostraca (Cat. gén. Caire), Le Caire 1901.

* DARESSY, G. - Statues de divinités (Cat.gén. Caire), Le Caire, t. I 1906, t. II 1905.

DARESSY, G. - La stèle de la fille de Chéops, dans : Rec. Trav. 30 (1908), pp. 1-10.

* DARESSY, G.- Textes et dessins magiques (Cat.gén. Caire), Le Caire 1903.

DAVIES, N. de G. - Five Theban Tombs (Arch. Survey of Egypt, XXI), Londres 1913.

* DAVIES, N. de G. - The Mastaba of Ptahhetep and Akhethetep (Arch. Survey of Egypt, ed. Griffith), Londres t. I 1900, t. II 1901.

* DAVIES, N. de G. - The Rock-Tombs of Deir el Gebrawi (Arch. Survey of Egypt, 11th & 12th Memoir), (2 vol.), Londres 1902.

DAVIES, N. de G. - The Tomb of Rekh-mi-Reᶜ at Thebes (The Metropolitan Museum of Art) Text I, Plates II, New York, 1943.

DAVIES, N. de G. - The Tomb of Ḳen-Amun at Thebes (Metropolitan Museum of Art), New York 1930.

DAVIES, N. de G. - The Tomb of two Sculptors at Thebes (Metropolitan Museum of Art), New York 1925.

DAVIES, N. de G. - Two Ramesside Tombs at Thebes (Publ. of the Metropolitan Mus. of Art. Egyptian Exp. Robb De Peyster Tytus Memorial series, vol V), New York 1927.

DAVIS, Th. - The Tomb of Harmhabi & Touatankhamanou, Londres 1912 (=Th.M. Davis, Excavations at Biban el Moluk).

DAVIS, Th. - Tomb of Iouiya and Thouiyou, Londres 1907.

DELATTE - Etudes sur la magie grecque, dans : Musée belge (1914), p. 44.

DEONNA, W. - Salve me de ore leonis, dans : Revue belge de philologie et d'histoire, t. XXVIII (1950), n° 2, p. 479.

DESROCHES-NOBLECOURT, Christane - Les religions égyptiennes dans : Histoire générale des religions (Quillet), Paris, t. I 1948, p. 203 et seq. Voir aussi : Rev. d'Eg. VII, 38.

DEVERIA, Th. - Catalogue des manuscrits égyptiens du Musée du Louvre, Paris 1874.

DHORME, E. et DUSSAUD, R. - Les religions de Babylonie et d'Assyrie - Les religions des Hittites et des Hourrites, des Phéniciens et des Syriens (Coll. "Mana" t. 1, II), Paris 1945.

DIODORUS - lib I (ed. Oldfather, Loeb Classical Library), New-York 1933.

DOMBART, Th. - Der Zweitürmige Tempel-Pylon altägyptischer Baukunst und seine Religiöse Symbolik, dans : Egypt. Religion I, p. 87 et seq.

DOUGLAS van BUREN, Mme. E. - The Fauna of Ancient Mesopotamia as represented in Art (Analecta Orientalia, t. 18), Rome 1939.

DRIOTON, Et. - La cryptographie du papyrus Salt. 825, ASA 41 (1942), pp. 99-134.

DRIOTON, Et. - La cryptographie par perturbation, ASA 44 (1944), pp. 17-36.

DRIOTON, Et. - Les dédicaces de Ptolémée Evergète II sur le deuxième pylône de Karnak dans: ASA 44, pp. 111 - 162.

DRIOTON, Et. et VANDIER, J. - Les peuples de l'Orient méditerranéen t.1, II. L'Egypte (Coll. Clio), Paris 1938, (2e édit. 1946).

DRIOTON, Et. - Plaques bilingues de Ptolémée IV, Supplém. aux ASA, Cahier n° 2, Le Caire 1946.

DRIOTON, Et. - Nouv. fragm. de théatre égyptien (Ed. Revue du Caire), Le Caire 1948.

* DRIOTON, Et. - Recueil de cryptographie monumentale, Extr. de ASA 40, Le Caire 1940.

DRIOTON, Et. - Le sphinx et les pyramides de Giza (Publ. Service des Antiquités de l'Egypte), Le Caire 1939.

DRIOTON, Et. - Une statue prophylactique de Ramsès III, Extr. de : ASA 39, Le Caire 1939.

* DRIOTON, Et. - Le texte dramatique d'Edfou (Supplément aux ASA Cahier n° 11), Le Caire 1948.

DRIOTON, Et. - Trois documents pour l'étude de l'art copte, Extr. de : Bullet. de la Soc. d'Arch. copte, t. X. Le Caire 1945.

DRIVER, G.R. - Semitic Writing - from Pictograph to Alphabet (Schweich Lectures), Londres 1944.

DUEMICHEN, J. - Altägyptische Tempelinschriften, t. I (Edfu), II (Dendera), Leipzig 1867.

DUEMICHEN, J. - Baugeschichte des Denderatempels, Strasbourg 1877.

DUEMICHEN, J. - Bauurkunde der Tempelanlagen von Edfu, dans : ZAS 8 (1870) p. 1 et seq.

* DUEMICHEN, J. - Geographische Inschriften altägyptischer Denkmäler (t. I-IV). (= Brugsch, Rec. de monuments égyptiens, t. III-VI) Leipzig 1865-85.

DUEMICHEN, J. - Der Grabpalast des Patuamenap (fasc. I, II, III), Leipzig 1884-85-94.

* DUEMICHEN, J. - Historische Inschriften altägyptischer Denkmäler, (2 vol.) Leipzig 1867-69.

DUEMICHEN, J. - Namen und Eintheilung der Stunden bei den alten Aegyptern, dans : ZAS 3 (1865), p. 1.

* DUEMICHEN, J. - Resultate.... der auf Befehl Seiner Majestät des Königs Wilhelm I.... .... Expedition, (1 vol.), Berlin 1869.

DUNAND, Maurice - Les Egyptiens à Beyrouth, dans Syria IX, p. 300 et seq.

DURIGHIELLO, Collection Joseph Durighiello - Cat. de vente (à la Galerie G. Petit), Paris 1925.

DYROFF, K. et PÖRTNER, B. - Aegyptische Grabsteine und Denksteine aus Süddeutscher Sammlungen, herausg. von W. Spiegelberg, II, Strasbourg 1904.

EBBELL, B. - The Papyrus Ebers, Copenhague 1937 (traduction).

EBERS, G. - Papyrus Ebers, das hermetische Buch über die Arzeneimittel der alten Aegypter in hieratischer Schrift, (2 vol.), Leipzig 1875.

EBERT, M. - Reallexikon der Vorgeschichte, Berlin 1924-1932.

EDGAR, M.C.C. - Notes from the Delta, dans : ASA 11 (1911), pp. 87.

EDGAR, M.C.C. - Report on an Excavation at Tell-om-Harb, dans : ASA 11, pp. 164-169.

* EDGERTON, W.F. et WILSON, J.A. - Historical Records of Ramses III (Oriental Inst. of Chicago Studies n° 12), Chicago 1936.

* EDWARDS, I.E.S. - The Prudhoe Lions, dans : Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology, vol. 26 (1939), n° 1-2.

* EMERY, W.B. - Hor-Aha, Excavations at Saqqara 1937-38 (Publ. Service des Antiquités), Le Caire 1939.

ENGELBACH, R. - The so-called Hyksos Monuments, dans : ASA 28 (1928), pp. 13-28.

* ERICHSEN, W. - P. Harris I (Bibliotheca Aegyptiaca V), Bruxelles 1933.

ERMAN, A. - Die ägyptischen Schülerhandschriften, extr. de : Abhandl. der Preuss. Akademie der Wissensch. Jahrg. 1925, Phil-Hist. Klasse Nr 2, Berlin 1925.

ERMAN, A. - Gebete eines ungerecht Verfolgten und andere Ostraka aus den Königsgräbern, dans : ZAS 38, p. 19-41.

* ERMAN, A. - Hymnen an das Diadem der Pharaonen, extr. de : Abhandl. der Kön. Preuss. Akad. der Wissensch. 1911, Berlin 1911.

* ERMAN, A. - Die Literatur der Aegypter, Leipzig 1923.

ERMAN, A. - Die Obeliskenübersetzung des Hermapion, dans : Sitzber. Kön. Preuss. Akad. d. Wissensch. Ph. Hist. Kl. 1914, IX, pp. 245-273.

* ERMAN, A. - Die Religion der Aegypter, Berlin (3e éd.) 1934.

* ERMAN, A. - (trad. H. WILD) La religion des égyptiens, Paris 1937.

* ERMAN, A.- Die Sphinxstele, dans : Sitzber. der K. Preuss. Akad. der Wissensch., Phil. Hist. Klasse. (1904), pp. 428-36.

ERMAN, A. - Zaubersprüche für Mutter und Kind, dans : Abhandlungen der Königl. Preuss. Akademie der Wissensch., Berlin 1901 (= Hieratische Papyrus aus den Königl. Museen zu Berlin, t. III, pl. XVII-XXV).

* ERMAN, A. & GRAPOW, H. - Wörterbuch der ägyptischen Sprache, (5 vol.) Leipzig 1925 - 31, + vol. VI (1950).

ERMAN, A. & RANKE, H. - Aegypten und aegyptisches Leben im Altertum, Tübingen 1923.

* EVERS, H.G. - Staat aus dem Stein, (2 vol.), Munich 1929.

* EVERS, H.G. - Zum Nachleben der ägyptischen Löwen-Gestaltung, dans : ZAS 67, p. 31.

* FAIRMAN, H.W. - An Introduction to the Study of Ptolemaic signs and their Values, dans : BIFAO 43, pp. 51-138.

* FAIRMAN, H.W. - The Myth of Horus at Edfu I, dans : JEA 21, pp. 26-36.

* FAIRMAN, H.W. & GRDSELOFF, B. - Notes on the Alphabetic Signs employed in the Hieroglyphic Inscriptions of the Temple of Edfu, dans : ASA 43, pp. 191-318.

* FAIRMAN, H.W. & GRDSELOFF, B. - Texts of Hatshepsut and Sethos I inside Speos Artemidos, dans : JEA 33, pp. 12-33.

* FAULKNER, R.O.- The Book of overthrowing ʿApep, dans : JEA 23, p. 166 et seq.; JEA 24, p. 41 et seq. (traduction du Papyrus Bremner-Rhind IV).

* FAULKNER, R.O. - Egyptian Military Standards, dans : JEA 27, pp. 12 et seq.

* FAULKNER, R.O. - The Papyrus Bremner-Rhind (Bi-Aegyptiaca III), Bruxelles 1933.

* FOUQUET, Collection du Docteur Fouquet du Caire - Cat. de Vente (Galerie Georges Petit), Paris, 12, 13, 14-VI-1922.

FRANKFORT, H. - Ancient Egyptian Religion - an Interpretation, Chicago 1948.

FRANKFORT, H. - Kingship and the Gods, Chicago 1948

FRANKFORT, H. - Modern Survivors from Punt, dans : Studies presented to F.Ll. Griffith, Londres 1932, pp. 445-54.

FROBENIUS, L. - Kulturgeschichte Afrikas, Zurich 1933.

* GARDINER, A.H. - Ancient Egyptian Onomastica, (3 vol.), Londres 1947.

GARDINER, A.H. - The Goddess Nekhbet at the Jubilee Festival of Ramses III, dans : ZAS 48, p. 47 et seq.

* GARDINER, A.H. - Hieratic Papyri in the British Museum, Third Series (Chester Beatty Gift), I Text, II Plates, Londres (Brit. Mus.) 1935.

GARDINER, A.H. - The Instruction of Amenemes I (Mém. IFAO 66, p. 493), Le Caire.

* GARDINER, Alan H. - Late Egyptian Miscellanies (Bi-Aegyptiaca VII), Bruxelles 1937. (comprend : P. Bologna 1904; P. Anastasi II, III, IV, V, VI; P. Sallier I, IV verso; P. Lansing; P. Koller; P. Turin A,B,C,D; P. Leyde 348 verso; P. Rainer 53).

* GARDINER, A.H. - Late Egyptian Stories (Bi-Aegyptiaca I), Bruxelles 1932. (comprend : Contes du Prince prédestiné, des Deux Frères, Vérité et Mensonge, Horus et Seth, Ounamon, Prise de Joppé, P. Astarté, Querelle d'Apophis et de Seqenenre, Khensemhab, etc...)

GARDINER, Alan, H. - Notes on the Story of Sinuhe, Paris 1916.

* GARDINER, A.H. - Some Personifications : I, Hike, the God of Magic, dans : PSBA 37, pp. 253-262.

* GARDINER, A.H. - Some Personifications : II, Hu, "authoritative utterance", Sia, "understanding", dans : PSBA 38 (mars 1916), pp. 83 - 95.

GARDINER, A.H. & PEET, T.E. - The Inscriptions of Sinai (Egypt. Explor. Fund) I, Londres 1917.

GARSTANG, John - El Arabah (Egyptian Research Account 1900), Londres 1901.

* GARSTANG, J. - An Ivory Sphinx from Abydos, dans : JEA 14, p. 46-47.

GAU, F.C. - Antiquités de la Nubie, Paris 1822.

* GAUTHIER, H. - Un autel consacré à la déesse Mehit, dans : ASA 35 (1935), pp. 207-212.

GAUTHIER, H. - Cinq inscriptions grecques de Kalabchah (Nubie), dans : ASA 10 (1910), pp.66-90.

* GAUTHIER, H. - La déesse Triphis, dans : BIFAO 3, pp. 165-181.

* GAUTHIER, H. - Deux sphinx du Moyen Empire originaires d'Edfou, dans : ASA 31, pp. 1-6.

* GAUTHIER, H. - Dict. des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques, t. I à VII, Le Caire 1925-1931.

* GAUTHIER, H. - Le dieu dans : Kêmi I (1928), pp. 115-122.

GAUTHIER, H. - Le Livre des rois d'Egypte, t. I, II, III, Le Caire 1907, 1912, 1914.

* GAUTHIER, H. - Les statues thébaines de la déesse Sakhmet, dans : ASA 19 (1920), pp. 177-207.

* GAUTHIER, H. - Le temple d'Amada (Serv. des Ant. de l'Egypte - Les temples immergés de la Nubie), Le Caire 1913.

* GAUTHIER, H. - Le temple de Kalabchah (Serv. des Ant. - Les temples immergés de la Nubie), (2 vol.), Le Caire 1911-1914.

* GAUTHIER, H. - Le temple de Ouadi es-Seboua (Serv. des Antiquités de l'Egypte - Les temples immergés de la Nubie), (2 vol.), Le Caire 1912.

GAUTHIER, J.E. & JEQUIER, G. - Mémoire sur les fouilles de Licht (= Mém. IFAO, t. 6), Le Caire, 1902.

GAYET, A. - Le temple de Louxor (Mém. publ. par les membres de la Miss. archéol. franç. au Caire, t. 15), Paris 1894.

GILBERT, P. - Autour du pylône de Khonsou, dans : CdE 45-46 (avril 1948), p. 17.

* GILBERT, P. - Fauves au long cou, dans : CdE 43 (janvier '47), p. 38.

GILBERT, P. - Un modèle égyptien de Phidias, dans : CdE 38 (juillet 1944), p. 207.

GILBERT, P. - La poésie égyptienne, Bruxelles 1943, (2e édition 1949).

* GOLENISCHEFF, W. - Die Metternichstele, Leipzig 1877. (texte et traduct.) - (On verra maintenant l'étude de Nora Scott, dans : BMMA, vol. IX, n° 8, avril 1951.).

GOLENISCHEFF, W. - Papyrus hiératiques, I (Cat. gén. Caire, vol. 83), Caire 1927.

GOLENISCHEFF, W. - Une excursion à Bérénice, dans : Rec. Trav. 13 (1890), 75-96.

* GOYON, Georges - Les travaux de Chou et les tribulations de Geb d'après le naos 2248 d'Ismaïlia, dans : Kêmi 4 (1936), pp. 1-42.

* GRAPOW, H. - Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen, Leipzig 1924.

* GRAPOW, H. - Zum Dualis a potiori, dans : ZAS 75, pp. 134-135.

* GRAPOW, H. - Das 17. Kapittel des äg. Totenbuches (Dissertation), Berlin 1912.

* GRAPOW, H. - Religiöse Urkunden (Urkunden des Aegyptischen Altertums, V), Leipzig, t. I 1915, t. II 1916, t. III 1917.

GRAY, J. - The Canaanite God Horon, dans : JNES 8 (1949), pp. 27-34.

GREBAUT, E. - Hymne à Amon-Ra, Extrait de la Revue Archéologique, Paris 1873.

* GREBAUT, E. - Hymne à Amon-Ra des papyrus égyptiens du Musée de Boulaq (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes). Paris 1875.

GREENE, J.B. - Fouilles exécutées à Thèbes dans l'année 1855, Paris 1855.

GRENFELL, A. - The Rarer Scarabs, etc. of the New Kingdom, dans : Rec. Trav. 32, pp. 113 et seq.

GRIFFITH, F. Ll. - The Antiquities of Tell el Yahudieh (Egypt. Exploration Fund), Londres 1890.

* GRIFFITH, F. Ll. & THOMPSON, Herbert - The Demotic Magical Papyrus of London and Leiden, vol. I 1904 (1921), vol. II 1905 (1921), vol. III 1909 (1921).

GRIFFITH, F. Ll. - Meroitic Studies III, dans : JEA 4, pp. 21-27.

GRIFFITH, F. Ll. - The Millingen Papyrus (teaching of Amenemhat), dans : ZAS 34, p. 35 et seq.

GUBERNATIS, A. de - Zoological Mythology, (2 vol.), Londres 1872.

GUENTCH-OGLOUEFF, Melle. M. - Astarté Syrienne et le Ded d'Osiris, dans : Rev. d'Egyptol. I, pp. 197 et seq.

* GUERAUD, O. - Notes gréco-romaines II, Sphinx composites au Musée du Caire, dans : ASA 35 (1935), pp. 4-24.

GUIEYSSE, Paul - Hymne au Nil, dans : Rec. Trav. 13 (1890). (P. Sallier II et Anastasi VII).

* GUILMANT, F. - Le tombeau de Ramsès IX (Mémoires IFAO, t. XV), Le Caire 1907.

* GUNDEL, W. - Dekane und Dekanssternbilder (Studien der Bibliothek Warburg), Glückstadt- Hambourg 1936.

* GUNDEL, W. - dans : Pauly-Wissowa Real-Encycl. XII, s.v. Leo, col. 1974-1992.

GUNDEL, W. - Neue Astrologische Texte des Hermes Trismegistos (Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissensch. Phil-Hist. Abt. N.F.H.12), Munich 1936.

GUNKEL, Hermann und ZSCHARNAK, Leopold - Die Religion in Geschichte und Gegenwart - Handwörterbuch für Theologie und Religionswissenschaft, Tübingen 1931.

* HALL, H.R. - Catalogue of Egyptian Scarabs... in the British Museum, vol. I, Royal Scarabs, Londres 1913.

HASTINGS, J. - Encyclopedia of Religion and Ethics, Edimbourg 1926.

HERBIG - dans : Pauly-Wissowa, Real-Encycl. 2e Reihe (R-Z) III, s.v. Sphinx, col. 1703-1749.

HERMANN, A. - Ein altägyptischer Bronzeriegel, dans : Misc. Gregor., Vatican 1941, pp. 93 et seq.

HERODOTUS - Histoires, Livre II (ed. Legrand), Paris 1944 (cf. DE MEULENAERE, H. - Herodotos over de 26ste dynastie (Muséon vol. 27), Louvain 1951.

HILTON-PRICE, F.G. - A Catalogue of the Egypt. Antiquities in the possession of F.G. Hilton Price, (2 vol.), Londres 1897-1908.

* HÖLSCHER, U. - Das Grabdenkmal des Königs Chephren (= Veröffentl. Ernst v. Sieglin Expedition, Bd.I), Leipzig 1912.

HÖLSCHER, W. - Libyer und Aegypter (Aeg. Forsch. hrsgb. v. A. Scharff, Heft 4), Glückstadt & Hambourg 1937.

HOFFMANN, K. - Die Theophoren Personennamen des älteren Aegyptens (Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens VII), Leipzig 1915.

HOLLIS, A.C. - The Masai, Oxford 1905.

HOPFNER, Th. - Fontes historiae religionis aegyptiacae, t. I-V, Bonnae 1922-1925.

HOPFNER, Th. - Plutarch über Isis und Osiris, (2 vol.) Prague 1940/41.

* HOPFNER, Th. - Der Tierkult der alten Aegypter (Denkschr. Wiener Akad. phil.hist. Klasse, Bd 57,2), Vienne 1913.

* HORAPOLLO - Hieroglyphica. Cf. Sbordone, ainsi que van de Walle et Vergote.

IABLONSKI, Paul Ernest - Pantheon Aegyptiorum,(3 vol.), Francofurti ad Viadrum 1750-1752.

JACOBSOHN, Helmuth - Die dogmatische Stellung des Königs ... (Aeg. Forsch. H. 8), Glückstadt et Hambourg 1939.

JALAL AL-DIN AL-SUYUTI - Tuhfat al-Kirâm fî Khabar al-ahrâm -ed. Leon Nemoy), dans : Isis 30 (1939), pp. 17-37.

JANSSEN, J. - Bibliographie égyptologique annuelle, Leyde, t. I 1947; t. II 1948; t. III 1949.

* JANSSEN, J. - Lions and Sphinxes in ancient Egypt, dans : BiOr VI, n° 5, sept. 1949. (c/r sur U. Schweitzer, Löwe und Sphinx im alten Aegypten).

* JANSSEN, J. - Opmerkingen over de dierenverering in het Oude Egypte, extrait de : Annalen van het Thijmgenootschap, Jaarg. XXXVII, Afl. 3, Utrecht 1949.

JANSSEN, J. - De oudste betrekkingen tusschen Egypte en Mesopotamië, dans : JEOL 7 (1940), pp. 319-326.

* JEQUIER, G. - Considérations sur les religions égyptiennes, Neuchâtel 1946.

* JEQUIER, G. - Le livre de ce qu'il y a dans l'Hadès , Paris 1894.

JEQUIER, G. - Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne, dans : BIFAO 19 (1922), pp. 1-271.

JEQUIER, G. - Le monde à l'envers et le monde souterrain, dans : Rec. Trav. 39, pp. 97-100.

* JEQUIER, G. - Le monument funéraire de Pépi II, t. I, II, III, Le Caire 1936, 1938, 1940.

* JEQUIER, G. - À propos des grands lits de Toutankhamon, dans : Rec. Trav. 40, pp. 205-210.

* JEQUIER, G. - Les pyramides des reines Neit et Apouit, Le Caire 1933.

JEQUIER, G. - Les temples memphites et thébains, Paris 1920.

JEQUIER, G. - Les temples ramessides et saïtes, Paris 1922.

JEQUIER, G. - Les temples ptolémaïques et romains, Paris 1924.

FLAVIUS JOSEPHUS - Antiquitatum Iudaicarum, Paris (Didot) 1845-1847.

* JUNKER, H. - Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien (Anhang zu den Abhandlungen der Kön. preuss. Akad. der Wissensch. vom Jahre 1911), Berlin 1911.

JUNKER, H. - Ein Doppelhymnus aus Kom Ombo, dans : ZAS 67, p. 51.

JUNKER, H. - Gîza I (Akad. der Wissenschaften in Wien, Phil. Hist. Klasse - Denkschriften, 69. Bd, 1. Abhandlung, Vienne 1929).

* JUNKER, H. - Die Onurislegende (Kaiserl. Akad. der Wissensch. in Wien, Phil. Hist. Klasse, Denkschriften, 59. Bd, 1 u. 2. Abhandlung), Vienne 1917.

JUNKER, H. - Die Stundenwachen in den Osirismysterien, nach den Inschriften von Dendera, Edfu und Philae (Denkschr. d. Akad. d. Wissensch. in Wien, Phil. Hist. Klasse, Bd. 54), Vienne 1910.

* KANTOR, Hélène J. - The Shoulder Ornament of Near Eastern Lions dans : JNES 6 (1947), pp. 250-274.

* KEES, H. - Ein alter Götterhymnus als Begleittext zur Opfertafel dans : ZAS 57, pp. 92-120.

* KEES, H. - Der Götterglaube im alten Aegypten (Mitt. der Vorderasiatisch-Aegyptischen Gesellschaft 45. Bd), Leipzig 1941.

KEES, H. - Horus und Seth als Götterpaar (=Mitteil. Vorderasiatisch-Aeg. Gesellschaft, 1923-1924), Leipzig 1923/24.

* KEES, H. - dans : Pauly-Wissowa, Real-Encycl. XII, s.v. Leontopolis, col. 2054-2057.

* KEES, H. - Eine Liste Memphitischer Götter im Tempel von Abydos, dans : Rec. Trav. 37, pp. 57-73.

KEES, H. - Totenglauben und Jenseits-Vorstellungen der alten Aegypter, Leipzig 1926.

KEIMER, L. - Etudes d'égyptologie, fasc. III, Le Caire 1941.

KIRCHER, Athanasius - Sphinx mystagoga sive diatribe Hieroglyphica, qua Mumiae, Memphiticis Pyramidum, etc. etc. (1 vol), Amsterdam 1676.

KLEBS, L. - Die Reliefs und Malereien des Alten Reiches (Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Phil-Hist. Klasse), 1915.

KLEBS, L. - Die Reliefs und Malereien des Mittleren Reiches, Heidelberg 1922.

KLEBS, L. - Die Reliefs und Malereien des Neuen Reiches, Teil I, Szenen aus dem Leben des Volkes, Heidelberg 1934.

* KOEFOED-PETERSEN, O. - Les stèles égyptiennes (Publ. de la Glyptothèque Ny Carlsberg N° 1), Copenhague 1948.

KOEFOED-PETERSEN, O. - Catalogue des statues et statuettes égypt. (Public. de la Glyptothèque Ny Carlsberg N° 3), Copenhague 1950.

* KOENIGSBERGER, Otto - Die Konstruktion der ägyptischen Tür (Aegyptolog. Forschungen, herausgegeben von Alex. Scharff, 2.) Glückstadt 1936.

* KRISTENSEN, W.B. - Het Leven uit den Dood, Haarlem 1926 (2 ème éd. 1949).

* KRISTENSEN, W.B. - Over de Egyptische Sfinx, dans : Verslagen en Mededeelingen der Kon. Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde, 5e reeks, 3e deel, 1e stuk, A'dam 1917 (réédité dans : Verzamelde Bijdragen, Amsterdam 1947).

KUENTZ, Ch. - La Bataille de Qadech (Mém. IFAO), Caire 1928.

* KUENTZ, C. - Autour d'une conception égyptienne méconnue : l'akhit ou soi-disant horizon, dans : BIFAO 17 (1920), pp. 121-190.

LABIB HABACHI - Découvertes de Karnak (1936-1937), dans : ASA 38, pp. 69-84.

* LACAU, Pierre - Le nom propre (Pakht-m-hat) (Mém. IFAO t.66) (= Mélanges Maspero 1), Le Caire 1936, pp. 929-937.

LACAU, Pierre - Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire (Cat. gén. Caire), 2 vol., Le Caire 1904-1905.

* LACAU, Pierre - Suppressions et modifications de signes dans les textes funéraires, dans : ZAS 51, pp. 1-64.

* LACAU, Pierre - Textes religieux, dans : Rec. Trav.

26	pp.	59 - 81	et	224 - 236,
27		53 - 61		217 - 233,
29		143 - 159,		
30		63 - 73		185 - 202,

31	10 - 33	161 - 175,
32	78 - 87,	
33	27 - 37,	
34	175 - 182,	
36	209 - 218,	
37	137 - 146.	

* LANGE H. O. - Der magische Papyrus Harris (Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. H. Fil. Med. XIV, 2), Copenhague 1927.

LANGE H. O. & NEUGEBAUER O.- Papyrus Carlsberg, n° 1, Ein hierat./demotischer kosmologischer Text (Det. Kon. Danske Vidensk. Selskab, hist. fil. Skrifter, Bind I, n° 2), Copenhague 1940.

LANZONE, R.V. - Dizionario di mitologia egizia, (4 vol.), Turin 1883/86.

LANZONE, R.V. - Le domicile des esprits, Paris 1879.

LANZONE, R.V. - Les papyrus du Lac Moeris, Turin 1896.

LECLERCQ, H. - dans : Dict. d'archéologie chrétienne et de liturgie, t. 9, Paris 1930, col. 1198-1207 (s.v. lion).

LEDRAIN, E. - Le papyrus de Luynes, dans : Rec. Trav. I, fasc. III, p. 89 seq.

* LEEMANS, C. - Description raisonnée des monumens égyptiens du Musée des Antiquités des Pays-Bas, à Leide, Leyde 1840.

* LEEMANS, C. - Monuments égyptiens du Musée des Antiquités des Pays-Bas à Leide, t. I, II, III, Leyde 1840-1905.

LEEMANS, C. - Papyrus égyptien démotique à transcriptions grecques I 383, dans : Monuments égyptiens du Musée des Antiquités des Pays-Bas à Leide. Leyde.

LEEUWENBURG, L.G. - Overzichten van de geschiedenis en de opgravingen in het Nabije Oosten III - Het tempelcomplex van Medinet Haboe dans : JEOL 6 (1939), pp. 43 - 59, JEOL 7 (1940), pp. 327 - 340, JEOL 8 (1942), pp. 619 - 620.

* LEFEBURE, E. - Le bucrâne, dans : "Sphinx" 10, pp. 67 et seq.

* LEFEBURE, E. - Les hypogées royaux de Thèbes, Ie div. Le Tombeau de Séti ler (Mém. mission archéol. franç. au Caire, t. II), Paris 1886.

* LEFEBURE, E. - Les hypogées royaux de Thèbes, 2e div. Notices des hypogées; 3° div. Tombeau de Ramsès IV (Mém. Miss. Arch. fr. au Caire t. III), Paris 1889.

LEFEBVRE, G. - Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak, Paris 1929.

LEFEBVRE, G. - Le tombeau de Pétosiris (3 vol.), Le Caire 1923-24.

* LEFEBVRE, G. - Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique, Paris 1949.

* LEFEBVRE, G. - La statue "guérisseuse" du Musée du Louvre (coll. Tyszkiewickz), dans BIFAO 30, pp. 89-96.

* LEGGE, F. - The Carved Slates from Hieraconpolis and elsewhere, dans : PSBA 22, pp. 125-139, pl. I - IX.

* LEGGE, F. - The Magic Ivories of the Middle Empire, dans : PSBA 27 (1905), pp. 130-152, pl. I-XVII; pp. 297-303, pl. I-IV.

LEGRAIN, G. - Collection Hoffmann, Cat. des antiquités égyptiennes, Paris 1894.

LEGRAIN, G. - La litanie de Ouasit dans : ASA 15 (1915), pp. 273 sq.

* LEGRAIN, G. - Statues et Statuettes de rois et de particuliers (Cat. gén. Caire), (3 vol. et index), Caire 1906-1925.

LEIBOVITCH, J. - Le griffon, dans : Bull. Inst. Eg. 25 (1943) pp. 182-203, Bull. Inst. Eg.26 (1944) pp. 231-255, Bull. Inst. Eg. 27 (1945) pp. 379-390 = idem, Le griffon (Trois communications faites à l'Inst. d'Egypte), Le Caire 1946.

LEIBOVITCH, J. - Une nouvelle représentation d'une sphinge de la reine Tiy, dans : ASA 42 (1943), pp. 93-105.

LEIBOVITCH, J. - La sphinge, Bull. Inst. Eg. 25 (1943) pp. 245-267; Bull. Inst. Eg. 28 (1947) pp. 167-183 = idem, La sphinge (Deux communications faites à l'Inst. d'Egypte), Le Caire 1947.

* LE PAGE - RENOUF, P. - Book of the Dead, ch. XVII, dans : PSBA (1891-1892), vol. 14, pp. 377 et seq.

* LE PAGE - RENOUF, P. - (continued and completed by E. Naville): The Egyptian Book of the Dead, Translation and Commentary, dans : Sir Le Page-Renouf, The Life and Work of Sir P. Le Page Renouf, series I, vol. 4, Londres 1904.

LE PAGE - RENOUF, P. - Facsimile of the Papyrus of Ani in the British Museum, London 1890.

LE PAGE - RENOUF, P. - The Horus Standard and the Seat of Horus, dans : PSBA 14 (1891-92), p. 17.

* LEPSIUS, R. - Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien, (12 vol.), Berlin 1849-1859.

LEPSIUS, R. - Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien, Text, herausgegeben von E. Naville, bearbeitet v. Kurt Sethe, Leipzig 1897-1913.

LEPSIUS, R. - Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien, Ergänzungsband, herausgegeben von E. Naville, Leipzig 1901.

* LEPSIUS, R. - Das Todtenbuch der Ägypter nach dem Hieroglyphischen Papyrus in Turin, Leipzig 1842.

LEZINE, A. - Etat présent du temple de Behbeit el Hagar, dans : Kêmi 10 (1949), p. 54.

LEXA, F. - La magie dans l'Egypte antique, t. I, II, III, Paris 1925.

LIEBLEIN, J. - Die aegypt. Denkmäler in St. Petersburg, Christiania 1873.

LIEBLEIN, J. - Le Livre égyptien Que mon nom fleurisse, Leipzig 1895.

LORTET, L. & GAILLARD, C. - La faune momifiée de l'ancienne Egypte, Lyon 1905.

LOUKIANOFF, G. - Le dieu Ched, dans Bull. Inst. Eg. 13 (1931), pp. 67 et seq.

LUTZ, H.F. - Egyptian Tomb Steles and Offering Stones (University of California Publications - Egypt. Archeol. vol. IV), Leipzig 1927.

LYONS, Captain H.G. - A report on the Island and Temples of Philae, Londres, 1896.

* LYTHGOE, A.M. - Statues of the Goddess Sekhmet, Part II of the Bulletin (1919) of the Metropolitan Mus. of Art, New York 1919, pp. 3-22.

* MACADAM, M. F. Laming - The Temples of Kawa (Oxford Univ. Press), (2 vol.), Londres 1949.

MACROBIUS, Ambrosius Theodosius - Saturnalia (ed. Garnier, 2 vol.), Paris 1937.

MAHMUD HAMZA - Excavations of the Department of Antiquities at Qantir, dans : ASA 30 (1930), pp. 31 et seq.

MAQRÎZI - El Mawâʿiz wa'l Iʿtibâr fî dhikr el Khiṭaṭ wa'l Âthâr, 2 (ed. Wiet, MIFAO XXXIII), Caire 1911.

* MARIETTE, A. - Abydos, Paris t. I 1869, t. II 1880.
MARIETTE, A. - Album du Musée de Boulaq, Le Caire 1872.
MARIETTE, A. - Catalogue général des Monuments d'Abydos, Paris 1880.
* MARIETTE, A. - Dendérah, Paris, t. I 1870; II 1870; III 1871; IV 1873.
MARIETTE, A. - Les mastaba de l'ancien Empire, (1 vol.), Paris 1889.
MARIETTE, A. - Karnak, Leipzig 1875.
MARIETTE, A. - Monuments divers recueillis en Egypte et en Nubie, Paris 1889.
MARIETTE, A. - Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, (2 vol.), Paris 1872-1877.
MARIETTE - MASPERO - Sérapéum de Memphis, Atlas, Paris 1882.
MARIETTE, A. - Voyage dans la Haute-Egypte, Le Caire-Paris 1878.
* MARUCCHI, O. - I leoni del Re Nectanebo, dans : BCAC (1890), pp. 307-325.
MARUCCHI, O. - Gli Obelischi Egiziani di Roma, Rome 1898.
* MARUCCHI, O. - La sfinge del re Amasi trovata presso l'Iseo del Campo Marzio, dans : BCAC (1883), fasc. II.
* MASPERO, G. - Contes populaires de l'Egypte ancienne, (4e éd.) Paris 1911.
MASPERO, G. - Egypte (Ars Una), Paris 1911.
MASPERO, G. - Etudes de mythologie et d'archéologie égypt. (Biblioth. Egyptologique 1, 2, 7, 8, 27, 28, 29 et 40), Paris 1893 et seq.
MASPERO, G. - Guide to the Cairo Museum, Le Caire 1908.
MASPERO, G. - Guide du visiteur au Musée du Caire, Le Caire 1912.
MASPERO, G. - Guide du visiteur au Musée du Caire, Le Caire 1915.
* MASPERO, G. - Hymne au Nil (Publ. IFAO : Bibliothèque d'étude, V), Le Caire 1912.
* MASPERO, G. - Les momies royales de Deir el Bahari (Mém. publiés par les membres de la Miss. archéol. franç. au Caire, t. I, 4), Paris 1889. (contient P. de Nsikhons).
MASPERO, G. - Sarcophages des époques persane et ptolémaïque (Cat. gén. Caire), Le Caire 1908.
MAYSTRE, C. - Les déclarations d'innocence (Livre des Morts, ch. 125), Le Caire 1937.
* MAYSTRE, CH. & PIANKOFF, Alex. - Le livre des portes. I texte (Mém. IFAO, t. LXXV), Le Caire, 1er fasc. 1939, 2e fasc. 1944, 3e fasc. 1946.
MEKHITARIAN, A. - La porte des deux Nectanébo à Karnak, dans : CdE 48, p. 235.
MERCER, S.A.B. - Astarté in Egypt, dans : Egyptian Religion 3 (1935), pp. 192-203.
MERCER, S.A.B. - Horus, Royal God of Egypt, Grafton (Mass.) 1942.
MERCER, S.A.B. - The Religion of Ancient Egypt, Londres 1949.
MONTET, P. - Les constructions et le tombeau d'Osorkon II à Tanis, Paris 1947.
MONTET, P. - Le drame d'Avaris, Paris 1941.
MONTET, P. - Notes et documents pour servir à l'histoire des relations entre l'ancienne Egypte et la Syrie, dans : Kêmi, t. I (1928), pp. 83 et seq.
MONTET, P. - Les reliques de l'art syrien dans l'Egypte du Nouvel Empire, Paris 1937.
MONTET, P. - Tombeaux de la 1ère et de la IVe dyn. à Abou - Roach, dans : Kêmi 8 (1946).
* MEYER, E. - Gottesstaat, Militärherrschaft und Ständewesen in Aegypten, Extrait de Sitzber. der Pr. Akad. der Wissensch. Phil. Hist. Klasse, 1928. (contient P. Nsikhons).
* MORET, A. - Horus Sauveur, Extr. de : Revue de l'Histoire des Religions 72, n° 3 nov-déc. (1915), pp. 213-287.

* MORET, A. - Le rituel du culte divin journalier en Egypte, Paris 1902. (= P. 3055 - Berlin).
MORGAN, J. de - Recherches sur les origines de l'Egypte, Paris t. I 1896, t. II 1897.
* MORGAN, J. de, BOURIANT, LEGRAIN, JEQUIER et BARSANTI - Catalogue des monuments et inscriptions de l'Egypte antique.
I. De la frontière de l'Eg. à K.Ombos, Vienne 1894,
II. Kom-Ombos (= Ombos I)) Vienne 1895-1909.
III. Kom-Ombos (= Ombos II))
MORGAN, J. de - Fouilles à Dahchour (Publ. du Serv. des Antiquités de l'Egypte), Vienne 1895.
MÜLLER, Max W. - Egyptological Researches, Washington 1906.
MÜLLER, Max W. - The Mythology of all Races, Vol. XII, Egyptian, Boston 1918.
MURRAY, Margaret A. - Index of Names and Titles of the Old Kingdom (Brit. School of Archaeology in Egypt, Studies vol. I), Londres 1908.
MURRAY, Margaret A. - Saqqara Mastabas I (Egyptian Research Account X), Londres 1905.
MUSTAFA El Amir - The ΣΗΚΟΣ of Apis at Memphis, dans : JEA 34 (1948), 51 et seq.
* NAGEL, G. - Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire (Louvre 3292 inv.) dans : BIFAO 29 (1929) p. 91.
NASH, W.L. - Notes on some Egyptian Antiquities, dans : PSBA 37, pp. 145 et seq.
* NAVILLE, E. - Das ägyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie, vol. I. texte et vignettes, vol. II Variantes, Berlin 1886.
NAVILLE, E. - The Book of the Dead (ch. CLXII-CLXIV), dans : PSBA 25 (1903), pp. 339 et seq.
NAVILLE, E. - Bubastis (1887-1889) (8th Memoir of the Egypt Exploration Fund), Londres 1891.
NAVILLE, E. - La destruction des hommes par les dieux, dans : TSBA IV, part I, Londres 1876.
NAVILLE, E. - The Festival Hall of Osorkon II in the great Temple of Bubastis (10th Mem. of Eg. Explor. Fund), Londres 1892.
NAVILLE, E. - L'inscription de la destruction des hommes dans le tombeau de Ramsès III, dans : TSBA VIII, part III, pp. 412-420, Londres 1885.
NAVILLE, E. - Léontopolis, dans : Ahnas el Medineh (Heracleopolis Magna), p. 27 (Publ. of Egypt Explorat. Fund XI), Londres 1894.
NAVILLE, E. - La litanie du soleil, (2 vol.), Leipzig 1875.
NAVILLE, E. - Le nom du sphinx dans le Livre des Morts, dans : "Sphinx", vol. V. pp. 193 et seq.
* NAVILLE, E. - The Shrine of Saft el Henneh and the Land of Goshen (1885) (Egypt. Exploration Fund 5th Memoir), Londres 1888.
* NAVILLE, E. - The Temple of Deir el Bahari (Egypt Exploration Fund), (6 vol.), Londres s.d.
* NAVILLE, E. - Textes relatifs au mythe d'Horus, Genève-Bâle 1870.
* NAVILLE, E. & GRIFFITH, F. - The City of Onias and the Mound of the Jew. The Antiquities of Tell-el-Yahûdiyeh (Egypt Expl. Fund Exc. Memoir VII), Londres 1890.
* NELSON, H.H. - Medinet Habu (Epigraphic Survey) I, Earlier Historical Records of Ramses III, Chicago 1930. (= Oriental Institute Publications VIII).
* NELSON H.H. - Medinet Habu (Epigraphic Survey) II, Later Historical Records of Ramses III, Chicago 1932. (= Oriental Institute Publications IX).
* NELSON, H.H. - Medinet Habu (The Epigraphic Survey) IV, Festival Scenes of Ramses III Chicago 1940. (= Oriental Institute Publications LI).

NEWBERRY, P.E. - Beni Hasan (Archaeological Survey of Egypt, Special Publications of the Eg. Expl. Fund) Londres t. I 1893; II 1893; III 1896; IV 1900.

* NEWBERRY, Percy E. - Scarabs, Londres 1906.

* NEWBERRY, Percy E. - Scarab-shaped seals (Cat. gén. Caire), Londres 1907.

* NEWBERRY, Percy E. - The Sekhmet Statues of the Temple of Mut at Karnak, dans : PSBA 25 (1903), pp. 217-221.

* NEWBERRY, Percy E. - šsm.t, dans : Studies presented to F.Ll. Griffith.

OTTO, E. - Die beiden vogelgestaltigen Seelenvorstellungen der Aegypter, dans : ZAS 77, pp. 78 et seq.

OTTO, E. - Beiträge zur Geschichte der Stierkulte in Aegypten (Untersuchungen zur Geschichte u. Altertumskunde Aegyptens, Bd. 13), 1938.

OTTO, E. - Die Lehre von den beiden Ländern Aegyptens, dans : Studia Aegyptiaca I, Analecta Orientalia, t. 17 (1938).

PARKER, Richard A. - The Calenders of Ancient Egypt (Studies in Ancient Oriental Civilisation, n° 26), Chicago 1950.

PATTON, David - Animals of Ancien Egypt - Materials for a sign-list of Egyptian hieroglyphs, Princeton 1925.

* PERDRIZET, P. - Antiquités de Léontopolis, dans : Mon. Piot, XXV (1922), pp. 349 et seq.

PERROT & CHIPIEZ - Histoire de l'art I. L'art égyptien, Paris 1882.

* PETRIE, W.M.Fl. - Abydos (22nd-24th Egypt Expl. Fund Excav. Memoir), Londres, t. I 1902, t. II 1903.

PETRIE, W.M. Fl. - Amulets (in University College), Londres 1914.

PETRIE, W.M.Fl. - Dendereh (1898) (17th Eg. Expl. Fund Excav. Memoir), Londres 1900.

PETRIE, W.M.Fl. - Diospolis Parva : the Cemeteries of Abadiyeh and Hu, (Eg . Expl. Fund Excav. Memoir XX) Londres 1901.

PETRIE, W.M.Fl. - Gizeh and Rifeh (Brit. School of Archaeology, 13th year), Londres 1907.

PETRIE, W.M.Fl. - Hawara, Biahmu,... Arsinoë (Trübner & C°), Londres 1889.

PETRIE, W.M.Fl. - A History of Egypt from the earliest Kings to the XVIth dynasty, Londres (Methuen & C°.) 1894; 11th edition revised 1924.

PETRIE, W.M.Fl. - id. During the XVIIth & XVIIIth Dynasties, Londres 1896; 7th edition revised 1924.

PETRIE, W.M.F. - Illahun, Kahun and Gurob (1889-90), Londres (David Nutt) 1891.

PETRIE, W.M.Fl. - Kahun, Gurob and Hawara, Londres 1890.

PETRIE, W.M. Flinders et HOGARTH, D.G. - Koptos, Londres (Quaritch) 1896.

PETRIE, W.M. Flinders - Prehistoric Egypt (British School of Archaeology in Egypt 23rd year (1917), t. XXXI), Londres 1920.

PETRIE, W.M. Flinders - Researches in Sinaï, Londres 1906.

* PETRIE, W.M. Flinders - The Royal Tombs of the Earliest Dynasties (Egypt Exploration Fund 18th and 21st Excav. Memoirs), t. I & II, Londres 1900-1901.

* PETRIE, W.M. Flinders - Scarabs and Cylinders with Names (British School of Archaeology in Egypt, XXIst year (1915), t. XXIX), Londres 1917.

PETRIE, W.M. Fl. - Tombs of the Courtiers and Oxyrhynkhos (Egyptian Research Account and Brit. School of Archaeology, 28th year, vol. XXXVII), Londres 1925.

PETRIE, W.M. Fl. & GRIFFITH, F. Ll. - Tanis (Egypt Exploration Fund, Excav. Mem). I (1883-4), II (1886), Londres 1888-1889.

PETTAZZONI, R. - Il "Cerbero" di Sarapide, dans : Mélanges d'archéologie et d'histoire Ch. Picard (Revue Arch., 60e. série, tomes 31-32), t. II, Paris 1949.

PHILOSTRATOS, Flavius - Vita Apollonii Tyanae (ed.Teubner), Leipzig 1870-71.

PIANKOFF, A. - Les différents "livres" dans les tombes royales du Nouvel Empire, dans : ASA 40, 1er fasc., pp. 283-289.

PIANKOFF, A. - The Funerary Papyrus of the Shieldbearer Amon-m-saf in the Louvre Museum (Invent n° 3293), dans : Ancient Egypt III, pp. 139-157.

PIANKOFF, A. - Les grandes compositions religieuses dans la tombe de Pédéménope, dans : BIFAO 46, pp. 73 et seq.

* PIANKOFF, A. - Le Livre du Jour et de la Nuit avec un chapitre sur l'écriture énigmatique par E. Drioton (IFAO, Bibl. d'Et. t. XIII), Le Caire 1942.

* PIANKOFF, A. - Le Livre des Quererts, Div. I, dans : BIFAO 41, pp. 1-11, pl. I-IX.

* PIANKOFF, A. - Le Livre des Quererts, IIe, IIIe, IVe et Ve division, dans : BIFAO 42, pp. 1-62, (pl. X à XXVI, XXVI à XXVII, XXXVIII à L, L à LXXV).

* PIANKOFF, A. - Le Livre des Quererts VIe div.; dans : BIFAO 43, pp. 1-50, (pl. LXXX à CLI).

* PIANKOFF, A. - La naos D 29 du Musée du Louvre, dans : Revue d'Egyptologie I, pp. 161 et seq.

* PIANKOFF, A. - Nefer-Toum et Mahès, dans Egypt. Religion I, pp. 99-105.

* PIANKOFF, A. - Two Reliefs in the Louvre representing the Giza Sphinx, dans : JEA 18 (1932), pp. 155-158.

PIANKOFF, A. - Les deux papyrus mythologiques de Her-Ouben, au Musée du Caire, dans : ASA 49, 129 et seq.

PIANKOFF, Alexandre et MAYSTRE, Charles - Deux plafonds dans les tombes royales, dans : BIFAO 38, pp. 65-70.

PICARD, Ch. - Les religions préhelléniques (Crète et Mycènes) (Coll. Mana t. II, 1), Paris 1948.

PIEHL, Karl - Dictionnaire du papyrus Harris n° 1, Vienne 1882.

PIEHL, Karl - Inscriptions hiéroglyphiques recueillies en Europe et en Egypte (3 séries = 6 vol.), Stockholm-Leipzig 1886-1895.

PIERRET, Paul - Le Panthéon égyptien, Paris 1881.

PIETRANGELI, Carlo - Museo Barracco di scultura antica, Guida, Rome 1949.

* PILLET, M. - Le verrou ḥkn, dans : ASA 24 (1924), pp. 187-195.

PIRENNE, J. - Histoire des institutions et du droit privé de l'ancienne Egypte, (3 vol.), Bruxelles 1932-34-35.

* PLEYTE, W. - Chapitres supplémentaires au Livre des Morts 162 à 174, texte, traduction et commentaire, (3 vol.), Leyde 1881.

PLEYTE, W. et ROSSI, F. - Papyrus de Turin, (2 vol.), Leipzig 1869-76.

PLINIUS, Nat. Hist. (ed. Ernout et Pépin), Paris 1947.

PLUTARCHUS - De Iside et Osiride (ed. Dübner), Paris (Didot) 1841-1856.

PLUTARCHUS - Quaestiones Convivales (ed. Dübner), Paris (Didot) 1841-1856.

PORPHYRIUS - De abstinentia (ed. Hercher), Paris (Didot) 1858.

* POSENER, G. - Houroun : Nouvelles mentions de cette divinité, dans : JNES 4 (1945), pp. 240-242.

PRATT, Miss Ida A. - Ancient Egypt - Sources of Information in the New York Public Library, New York 1925.

PRATT, Miss Ida A. - Ancient Egypt - A Supplement to Ancient Egypt : Sources of Information etc., New York 1942.

* PORTER, Miss B. and MOSS, Miss R. - Topographical Bibliography of Ancient Egyptian hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings, (7 vol.) Oxford 1927-1951.

PÖRTNER, B. - Aegyptische Grabsteine und Denksteine aus Athen und Konstantinopel, Strasbourg 1908.

* PRISSE D'AVENNES, E. - Histoire de l'art égyptien d'après les monuments. Atlas (2 vol.), Paris 1878.

PRISSE D'AVENNES, E. - Monuments égyptiens, Paris 1847.

* QUIBELL, J.E. - Archaic Objects (Cat. gén. Caire), Le Caire, t. I 1905, t. II 1904.

QUIBELL, J.E. - Excavations at Saqqara (1908-9, 1909-10) (Service des Antiquités de l'Egypte), Le Caire 1912.

QUIBELL, J.E. - Excavations at Saqqara - Tomb of Hesy (1911-12) (Publ. Service des Antiquités), Le Caire 1913.

QUIBELL, J.E. - Hierakonpolis I (Egyptian Research Account 4th Memoir), Londres 1900.

RANDALL-MACIVER, D. and MACE, A.C. - El Amrah and Abydos (1899-1901) (Egypt Explor. Fund), Londres 1902.

* RANKE, H. - Die ägyptischen Personennamen, Glückstadt t. I 1935, II 1949.

* RANKE, H. - Alter und Herkunft der ägyptischen Löwenjagd-Palette (Sitzber. Heidelb. Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, Jahrgang 1924/25, 5. Abhandlung), Heidelberg 1925.

RANKE, H. - Ištar als Heilgöttin in Aegypten, dans : Studies presented to F.Ll. Griffith, Londres 1932, pp. 412 et seq.

* RANKE, H. - Tiernamen als Personennamen bei den Aegyptern, dans : ZAS 60, pp. 76-83.

REINISCH, S. - Die ägypt. Denkmäler in Miramar, Vienne 1865.

REISNER, G.A. - Amulets (Cat. gén. Caire), Le Caire 1907.

RICKE, Herbert - Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde, Heft 4, Zurich 1944.

* ROCHEMONTEIX, M. de - Le Temple d'Edfou (Mém. publ. par les membres de la Mission arch. fr. au Caire t. X et XI) = Edfou I (texte) - Edfou II (texte), Paris 1897. (Voir : E. Chassinat : Le temple d'Edfou).

* ROEDER, Günther - Aegyptische Bronzewerke (Pelizaeus-Mus. zu Hildesheim, Wissensch. Veröffentl. 3), Glückstadt-Hamburg-New-York 1937.

* ROEDER, Günther - Debod bis Bab Kalabsche (Les temples immergés de la Nubie - Serv. des Ant. de l'Egypte), t. I et II, Le Caire 1911.

* ROEDER, Günther - Der Felsentempel von Bet et Wali, Le Caire 1938.

ROEDER, Günther - Freie Rundbilder von Löwen aus Aegypten, dans : Misc. Gregoriana, Vatican 1941, pp. 179-192.

* ROEDER, Günther - dans : Roscher - Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie, Leipzig 1913, s.v. Sphinx, Löwe, Re, Schow, Sechmet Set, Sonne, Tefenet.

* ROEDER, Günther - Der Tempel von Dakke (Serv. des Ant. de l'Eg. - Les Temples immergés de la nubie), t. I, II, Le Caire 1930.

* ROEDER, Günther - Urkunden zur Religion des alten Aegypten, Iéna 1915.

ROEDER, Günther und IPPEL, A. - Die Denkmäler des Pelizaeus-Museums zu Hildesheim, Berlin 1921.

ROSELLINI, I. - I Monumenti dell'Egitto e della Nubia, t. I Monumenti Storici, t. II Monumenti Civili, t. III Monumenti del Culto, Pise 1832, 1834, 1844.

ROUGE, E. de - Inscriptions hiéroglyphiques (Etudes Egyptol. Livres 9 - 12), Paris t. I 1877, t. II 1877, t. III 1878, t. IV 1879.

ROUGE, E. de - Inscriptions et notices recueillies à Edfou, t. I - II, Paris 1880.

ROUGE, E. de - Notice Sommaire des monuments exposés dans la galerie des antiquités égyptiennes (Louvre), Paris 1877.

* ROUGE, J. de - Géographie ancienne de la Basse Egypte, Paris 1891.

ROWE, Alan - Newly identified Monuments in the Egyptian Museum showing the deification of the Dead, dans : ASA 40 (1940), pp. I-50, pl. I-IX.

ROWE, Alan - The Topography and History of Beth-Shan, Philadelphie 1930.

* SAINTE FARE GARNOT, J. - Le lion dans l'art égyptien, dans : BIFAO 37, pp. 75-91.

SAMI GABRA - Un châton de bague à thème solaire, dans : ASA 44 (1944), pp. 173-178.

SAMI GABRA - Rapport prél. sur les fouilles de l'Université égyptienne à Touna (Hermopolis Ouest), dans : ASA 32 (1932), pp. 56-77.

SANDER-HANSEN, C.E. - Das Gottesweib des Amun (Det Köngl. Danske Videnskabernes Selskab, Bind I, n° I), Copenhague 1940.

SANDMAN-HOLMBERG, Maj. - The God Ptah, Lund 1946.

SANDMAN, Maj. - Texts from the Time of Akhenaten (Bi.Aegyptiaca VIII), Bruxelles 1938.

SBORDONE, F. - Apollinis Hori Hieroglyphica, Naples 1940. (cf. van de Walle, Vergote et Janssen).

* SCHÄFER, H. - Altägyptische Bilder der auf- und untergehende Sonne, dans : ZAS 71, p. 15.

* SCHÄFER, H. - Altägyptische und heutige Kunst und Weltgebäude der Alten Aegypter, Leipzig 1928.

SCHÄFER, H. - Die altägyptische Prunkgefässe mit aufgesetzten Randverzierungen, Leipzig 1903.

SCHÄFER, H. - Die Ausdeutung der Spiegelplatte als Sonnenscheibe, dans : ZAS 68, p. 1

SCHÄFER, H. - Priestergräber usw. vom Totentempel des Ne-user-Reᶜ (Ausgr. der DOG, Nr 8), Leipzig 1908.

SCHÄFER, H. - Urkunden der älteren Aethiopenkönige (Urkunden des ägyptischen Altertums III), Leipzig t. I 1905, t. II 1908.

* SCHÄFER, H. - Weltgebäude der alten Aegypter, Extrait de : "Die Antike" III, 1927.

SCHÄFER, H. et ANDRAE, W. - Die Kunst des alten Orients (Propyläen), Berlin 1925 (3 ème édition en 1942).

* SCHARFF, A. - Bemerkungen zur Kunst der 30. Dyn. dans : Miscellanea Gregoriana, Vatican 1941, pp. 195-203.

SCHEIL, V. - Tombeaux thébains (Mém. miss. fr. au Caire, t. V, 4), Paris 1894.

SCHIAPARELLI, E. - Il Libro dei Funerali degli antichi Egiziani, t. I - II, Turin 1883-1890.

SCHIAPARELLI, E. - Museo Archeologico di Firenze, Antichita egizie, Rome 1887.

SCHMIDT, V. - Choix de monuments égyptiens (2e série), Copenhague-Bruxelles 1910.

SCHMIDT, V. - Levende og Døde i. det Gamle Aegypten, Album, t. I, t. II, Copenhague 1919.

SCHMIDT, V. - Sarkofager, Mumiekister og Mumiehylstre i det gamle Aegypten. Typologisk Atlas, Copenhague 1919.

SCHOTT, S. - Die beiden Neunheiten als Ausdruck für "Zähne" und "Lippen", dans : ZAS 74, p. 94 et seq.

* SCHOTT, S. - Das blutrünstige Keltergerät, dans : ZAS 74, p. 88 (sur le dieu Šsmw).

* SCHOTT, S. - Urkunden Mythologischen Inhalts, Bücher und Sprüche gegen den Gott Seth (Urk. des ägypt. Altertums, herausgegeben v. Hermann Grapow, 6. Abt,) 1. Heft, Leipzig 1929, 2. Heft, Leipzig 1939, (P. 3129 du Louvre et 10252 du Brit. Mus.).

SCHREIBER, Th. - Die Nekropole von Kôm-esch-Schukafa (Expedition Ernst v. Sieglin), (2 vol.), Leipzig 1908.

* SCHWEITZER, Ursula - Löwe und Sphinx im alten Aegypten (Aegyptol. Forschungen herausgegeben v. Alexander Scharff, Heft 15), Glückstadt et Hambourg 1948.

* SEELE, K.C. - Hawrûn-Harmachis : A Comment on Posener's "Houroun" dans : JNES 4, pp. 243-244.

* SEELE, K.C. - Horus on the Crocodiles, dans : JNES 6 (1947), pp. 43-52.

* SELECT PAPYRI in the Hieratic Character from the Collections of the British Museum (2 vol.), Londres 1844-1860. (comprend : P. Anastasi VII).

SELIM HASSAN - Le poème dit de Pentaour et le rapport officiel sur la bataille de Qadesh (Rec. de travaux publiés par la Faculté des Lettres de l'Université Egypt. fasc.2), Le Caire 1929.

* SELIM HASSAN - The Sphinx - Its History in the Light of Recent Excavations (Government Press), Le Caire 1949.

* SETHE, K. - Altägyptische Vorstellungen vom Lauf der Sonne (Sitzber. Preuss. Ak. Wiss. Phil. - Hist. Kl. 1928, XXII), Berlin 1928.

* SETHE, K. - Amun und die Acht Urgötter von Hermopolis (Abhandl. der Preuss. Akad. d. Wissensch. 1929, Phil.-Hist. Kl. Nr. 4), Berlin 1929.

* SETHE, K. - Die altägyptischen Pyramidentexte, (4 vol.), Leipzig 1908-1922.

* SETHE, K. - Uebersetzung und Kommentar zu den altägyptischen Pyramidentexten, (4 vol.), Glückstadt et Hambourg s.d.

SETHE, K. - Dramatische Texte zu altägyptischen Mysterienspielen (Untersuchungen, Band X, 1-2), Leipzig 1928.

SETHE, K. - Zur Erklärung einiger Denkmäler aus der Frühzeit der ägypt. Kultur, dans : ZAS 52, pp. 55.

* SETHE, K. - Göttinger Totenbuchstudien dans : ZAS 57 (Kap. 107-109/ 111-116), ZAS 58 (Kap. 112-113), ZAS 59 (Kap. 109-107, 108-111).

* SETHE, K.- Zur Komposition des Totenbuchspruches für das Herbeibringen der Fähre (Kap. 99 Einleitung), dans : ZAS 54, pp. 1-15.

* SETHE, K. - Das Papyrusszepter der ägyptischen Göttinnen und seine Entstehung, dans : ZAS 64 (1929) p. 6-9.

* SETHE, K. - Zu den Sachmet-Statuen Amenophis' III, dans : ZAS 58, pp. 43.

* SETHE, K. - Zur altägyptischen Sage vom Sonnenauge, das in der Fremde war (Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens, V. Band, Heft 3), Leipzig 1912.

* SETHE, K. - Urgeschichte und älteste Religion der Aegypter (Abhandl. für die Kunde des Morgenlandes, hrsg. v.d. Deutschen Morgenländischen Gesellsch. 18. Bd. Nr 4) Leipzig 1930.

* SETHE, K. - Urkunden des alten Reiches (Urkunden des Aegyptischen Altertums, t. I), Leipzig (1ère éd.) 1903, (2e éd. 1933).

* SETHE, K. - Hierogl. Urkunden der Griechisch-Römischen Zeit (Urkunden des Aegyptischen Altertums t. II), Leipzig 1904.

* SETHE, K. - Urkunden der 18. Dynastie (Urkunden des ägyptischen Altertums, t. IV), (16 fasc.), Leipzig 1906-1909.

* SEYRIG, H. - Tithoës, Totoës et le sphinx panthée, dans : ASA 35, pp. 197-202.

SHARPE, S. - Egyptian Inscriptions from the British Museum, Londres t. I 1841, t. II 1855.

SHORTER, A.W. - The Egyptian Gods, Londres 1937.

SHORTER, A.W. - Catalogue of Egyptian Religious Papyri in the British Museum. Copies of the Book Pr(t)-m-hrw, Londres 1938.

SHORTER, A.W. - A Magical Ivory, dans : JEA 18, p. I et seq.

SHORTER, A.W. The Papyrus of Khnememhab in University College, dans : JEA 23, pp. 34-38.

SHORTER, A.W. - A possible late Representation of the God 'Ash, dans : JEA 11, p. 78 et seq.

SHORTER, A.W. - Two Statuettes of the Goddess Sekhmet-Ubastet, dans : JEA 18 (1932), pp. 121-124.

SMITH, W.S. - A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom,(2e éd.), Boston 1946.

SOURDILLE, C. - Hérodote et la religion de l'Egypte, Paris 1910.

SPELEERS, L. - Comment faut-il lire les Textes des Pyramides égyptiennes ? Bruxelles 1934.

* SPELEERS, L. - Traduction, Index et Vocabulaire des Textes des Pyramides égyptiennes, Bruxelles (1934).

SPELEERS, L. - Textes des Cercueils du Moyen-Empire égyptien, Bruxelles (s.d.) (1947).

SPELEERS, L. - La version du Chapitre XVII du Moyen Empire, Extrait de : Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de J.F. Champollion, Paris 1922.

SPELEERS, L. - Le sens de nos deux hypocéphales égyptiens. Extr. de : BMRAH 1-2, janv.-avr. 1943; Note complém. BMRAH n° 1-2, janv.-avr. 1944.

SPIEGEL, J. - Die Grundbedeutung des Stammes ḥm dans : ZAS 75, pp. 112-121.

* SPIEGELBERG, W. - Aegypt. und griechische Eigennamen, Leipzig 1901.

* SPIEGELBERG, W. - Der ägyptische Mythus vom Sonnenauge, Strasbourg 1917.

* SPIEGELBERG, W. - Ein Denkstein aus Leontopolis, dans : Rec. Trav. 36, pp. 174-176, pl. VIII.

SPIEGELBERG, W. - Der Siegeshymnus des Merneptah, dans : ZAS 34, p. 1 et seq.

SPIEGELBERG, W. - Der Stabkultus bei den Aegyptern, dans : Rec. Trav. 25, pp. 184-190, Rec. Trav. 28, 163.

* SPIEGELBERG, W. - Varia XVIII, Zu λαβοι, dans : Rec. Trav. 17 (1895), p. 96.

STEINDORFF, G. - Die Blütezeit des Pharaonenreichs, Leipzig 1926 (2e éd.)

STEINDORFF, G. - Cat. of the Egyptian Sculpture in the Walters Art Gallery, Baltimore (Maryland) 1946.

STEINDORFF, G. - Grabfunde des mittleren Reiches, in den K.M. zu Berlin. I Das Grab des Mentuhotep (= Mitt. aus den Oriental. Samml. Berlin, H.8), Berlin 1896.

STEINDORFF, G. - Grabfunde des mittleren Reichs. II Der Sarg des Sebk-o (= Mittl. aus den oriental. Sammlungen, Berlin Heft 9), Berlin 1896-1901.

* STEINDORFF, G. - The magical Knives of Ancient Egypt, dans : The Journal of the Walters Art Gallery, vol. IX (1946), p. 41.

STEINDORFF, G. - The so-called Omphalos of Napata, dans : JEA 24, pp. 147-150.

STEINDORFF, G., RICKE, H. und AUBIN, H. - Der Orakeltempel in der Ammonsoase, dans : ZAS 69, p. 1.

STOPPELAERE, Alexandre - Dégradations et restaurations des peintures murales égyptiennes, dans : ASA 40 (1940) , pp. 941-950.

STRABO - Geographica, liber XVII (ed. Müller et Dübner), Paris (Didot) 1853-58.

STRACMANS, M. - L'inscription d'Ouni, dans : Annuaire de l'Inst. de Phil. et d'Hist. or., t. III, Bruxelles 1935, p. 509 et seq.

STRACMANS, M. - Origine et sémantique de quelques hiéroglyphes égyptiens, dans : Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orient. t. IV (= Mélanges Fr. Cumont), Bruxelles 1936, pp. 963-968.

STRACMANS, M. - Un rite d'initiation à masque d'animal dans l'anc. religion égypt., dans : Annuaire de l'Inst. de Philologie et d'Hist. orient. t. ... (= Mélanges H. Grégoire) (sous presse).

STRICKER, B. - Aanteekeningen op Egyptische litteratuur- en godsdienstgeschiedenis dans : OMRO 25 (1944), pp. 82-90.

STRICKER, B.H. - Nieuwe magische steles, dans : OMRO 23 (1943), pp. 13-14; On verra du même OMRO 24, 25-30 et OMRO 25, 52-90.

SYNESIUS - Aegyptius sive de providentia (ed. Hopfner), Bonn 1922-25.

TCHEREZOV, E.W. - Надписи на Ленинградских Сфинксах. Вестник Древней Истории ,1 (27), pp. 92-100, Moscou-Leningrad 1949. (remarques sur les sphinx d'Aménophis III, actuellement à Leningrad). (Revue d'Histoire ancienne).

TEL (éd.) - Encyclopédie photographique de l'Art - Les antiquités égyptiennes du Musée du Louvre, Paris 1935.

TEL (éd.) - (Texte de E. Drioton) - Le Musée du Caire, Paris 1949.

TERTULLIANUS - Adv. Marcionem (ed. Oehler), Halle 1849.

TYLOR, J.J. - Wall drawings and monuments of El Kab. The Temple of Amenhetep III, with plans, elevations and notes by Somer Clarke, Londres 1898.

VANDIER, J. La religion égyptienne (Coll. "Mana" t.1, I), Paris 1944.

* VANDIER d' ABBADIE, Mme J. - Catalogue des ostraca figurés de Deir el Médineh, fasc. I et II (Documents de Fouilles IFAO t. II), Le Caire 1937.

* VANDIER d' ABBADIE, Mme. J. - Cat. des ostraca figurés de Deir el Medineh, 3e fasc. (Documents de Fouilles IFAO, t. II), Le Caire 1946.

VARILLE, A. - Notes complémentaires sur l'inscription dorsale du colosse méridional de Memnon, dans : ASA 34 (1934), pp. 9-16.

VERNIER - La bijouterie et la joaillerie égypt. (Mém. IFAO, t. 2), Le Caire 1907.

VIGOUROUX, F. - Dictionnaire de la Bible, Paris 1894-1912; et supplément au Dictionnaire de la Bible, par Pirot, L., Paris 1926 ss.

VIROLLEAUD, Ch. - Le dieu cananéen Horon, dans : Revue Et. Sémitiques (1937), pp. 36-41.

VOGLIANO, A. - Primo rapporto degli scavi condotti dalla missione archeologica d'Egitto della R. Università di Milano nella zona di Medinet Madi (1935-XIII), Milan 1936.

VOLTEN, A. - Studien zum Weisheitsbuch des Anii, Copenhague 1937/38.

WADDELL, W.G. - Manetho, Cambridge (Mass) 1948.

* WAINWRIGHT, G.A. - The Aniconic Form of Amon in the New Kingdom dans : ASA 28 (1928), pp. 175-189.

WAINWRIGHT, G.A. - The Bull Standards of Egypt, dans : JEA 19, pp. 42-52.

WAINWRIGHT, G.A. - El Hibah and Esh Shurafa and their Connection with Herakleopolis and Cusae, dans : ASA 27 (1927), pp. 76-104.

* van de WALLE, B., VERGOTE, J. et JANSSEN, J. - Traduction des Hieroglyphica d'Horapollon, dans : CdE 35, janv. 1943, pp. 39 et seq.; CdE 36, juill. 1943, pp. 199 et seq.

van de WALLE, B. - La transmission des textes littéraires égyptiens (avec une annexe de Posener, G.), Bruxelles 1948.

WEIGALL, - A Report on the Antiquities of Lower Nubia (1906-7), Oxford 1907.

WEILL, R. - Compléments pour la fin du Moyen Empire égyptien, dans : BIFAO 32, pp. 7-52.

* WEILL, R. - Des monuments et de l'histoire des IIe et IIIe dynasties égyptiennes, Paris 1908.

WEILL, R. - Monuments nouveaux des premières dynasties, dans : Sphinx, vol. XV.

WEILL, R. - Le champ des roseaux et le champ des offrandes, Paris 1936.

(WERBROUCK, Marcelle) - MRAH Bruxelles. Département égyptien - Album, Bruxelles 1934.

WERBROUCK, Marcelle - Les multiples formes de dieu Bès, Extr. de : BMRAH, n° 4, juillet/août 1939.

WERBROUCK, Marcelle - A propos du Dieu Bès, dans : Egypt. Rel. I, pp. 28-32.

WERBROUCK, Marcelle - Le temple d'Hatshepsout à Deir el Bahari, Bruxelles 1949.

WESSELY - Griech. Zauberpapyri von Paris und London, dans : Denk.d.Akad. d.W. zu Wien, phil.-hist. Kl. XXXVI, 2, p. 68.

WIEDEMANN, A. - Die Amulette der alten Aegypter, dans : Der alte Orient, Bd. 12, 1910, Heft I.

WIEDEMANN A. - Le culte des animaux en Egypte, dans : "Museon" VIII, p. 80. Du même : Quelques remarques sur le culte des animaux en Egypte, dans "Museon" VI, 2, pp. 113-128.

WIEDEMANN, A. - Religion of the Ancient Egyptians, Londres 1897.

WIEDEMANN, A. et PÖRTNER, B. - Aegyptische Grabreliefs aus der Grossherzoglichen Altertümersammlung zu Karlsruhe, Strasbourg 1906.

van WIJNGAARDEN, W.D. - De Egyptische Monumenten van de Oase El Chargeh, dans : OMRO 21 (1940), pp. 38 et seq.

van WIJNGAARDEN, W.D. et STRICKER, B.H. - Magische Steles, dans : OMRO 22 (1941), pp. 6-38

WILKINSON, J.G. - The Manners and Customs of the Ancient Egyptians, sec. ser., (2 vol.), Londres 1841; Réed. (3 vol.), Londres 1878.

WINLOCK, H.E. - The Egyptian Expedition, Metropolitan Museum of Art Bulletin, New York, (1909-1910), vol. IV, pp. 199-201, vol. V, pp. 222-228 (sur El Kharga).

* WINLOCK, H.E. - A Late Dynastic Embalmer's Table, dans : ASA 30 (1930), pp. 102-104.

WINLOCK, H.E. - The Temple of Hibis in El Khargeh Oasis, I (Publ. of Metrop. Mus. of Art, vol. XIII), New-York 1941.

WINLOCK, H.E. - The Tombs of the Kings of the 17th Dynasty at Thebes, dans : JEA 10, pp. 217-277.

WISSOWA, G. - Pauly's Real-Encyclopädie der Klassischen Altertumswissenschaft et Supplément, Stuttgart, 1894- ss.

WOLFF, Hans, Felix - Die Kultische Rolle des Zwerges im alten Aegypten, dans : Anthropos 33 (1938), pp. 445-514.

WOLFF, Max - Ein Bildhauerlehrstück für eine ungewöhnliche Löwendarstellung, dans ZAS 74 (1938), pp. 113-124.

WOLF , Walther - Der Berliner Ptah-Hymnus, dans : ZAS 64, p. 17. (P. 3048, II-XII).

* WRESZINSKI, W. - Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte, (3 vol.), Leipzig 1923- 35-36.

* WRESZINSKI, W. - Der Gott Wh , dans : OLZ (1932), pp. 522-523.

WRESZINSKI, W.- Der Londoner medizinische Papyrus (Brit. Mus. 1005a) und der Papyrus Hearst, Leipzig 1912.

* WRESZINSKI, W. - Löwenjagd im alten Aegypten (Morgenland, Heft 23), Leipzig 1932.

* ZANDEE, J. - De Hymnen aan Amon van Papyrus Leiden I 350, Leyde 1948.

A B R E V I A T I O N S

Acta orientalia	Acta Orientalia, ediderunt Societates Orientales Batava, Danica, Norvegica, Leyde.
Aegyptus	Aegyptus. Rivista Italiana di Egittologia e di Papirologia, Milan.
AfO	Archiv für Orientforschung, Berlin.
Anc. Eg.	Ancien Egypt, Londres (1914-1934).
ASA	Annales du Service des Antiquités de l'Egypte, Le Caire.
BASOR	Bulletin of the American Schools of Oriental Research, New Haven.
BCAC	Bulletinodella Commissione Archeologica di Roma, Rome.
BIFAO	Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie orientale, Le Caire.
BiOr	Bibliotheca Orientalis, Leyde.
BMFA	Bulletin of the Museum of Fine Arts, Boston.
BMMA	Bulletin of the Metropolitan Museum of Art, New-York.
BMRAH	Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.
Bull.Inst.ég.	Bulletin de l'Institut égyptien, Le Caire (1886-1919).
Bull.Inst.Eg.	Bulletin de l'Institut d'Egypte, Le Caire.
CdE	Chronique d'Egypte, Bruxelles.
Egypt. Rel.	Egyptian Religion, Toronto (1933-1936).
GLECS	Comptes Rendus du Groupe Linguistique d'Etudes Chamito-Sémitiques, Paris.
ILN	The Illustrated London News, Londres.

Isis	Isis. Quarterly Organ of the History of Science Society, Cambridge (Mass).
JEA	Journal of Egyptian Archaeology, Londres.
JEOL	Jaarbericht van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap "Ex Oriente Lux", Leyde.
JNES	Journal of Near Eastern Studies, Chicago.
Kêmi	Kêmi. Revue de philologie et d'archéologie égyptiennes et coptes, Paris.
LD	R. Lepsius, Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien,...., Berlin 1849-1859.
Man	Man. A Record of Anthropological Science published under the direction of the Royal Anthrop. Institute of G. Brit. & Ireland.
MDOG	Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, Berlin.
MVAG	Mitteilungen der Vorderasiatisch-Aegyptischen Gesellschaft, Leipzig.
MIFAO	Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie orientale du Caire.
Mon. Piot	Fondation Eugène Piot. Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris.
Muséon	Le Muséon. Revue d'études orientales, Louvain.
OLZ	Orientalistische Literatur - Zeitung, Leipzig.
OMRO	Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, Leyde.
PSBA	Proceedings of the Society of Biblical Archaeology, Londres (1879-1918).
Rec. Trav.	Recueil de Travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, Paris (1870-1923).
Rev.d'Egyptol.	Revue d'Egyptologie, publiée par la Société Française d'Egyptologie, Paris.
Rev. Egyptol.	Revue Egyptologique, Paris (1880-1921).
RHR	Revue de l'Histoire des Religions, Paris.
Sphinx.	Sphinx. Revue critique embrassant le domaine entier de l'égyptologie, Upsala (1897-1931).
Syria	Syria. Revue d'art oriental et d'archéologie, Paris.
TSBA	Transactions of the Society of Biblical Archaeology, Londres.
Urk.	Urkunden des ägyptischen Altertums, in Verbindung mit K. Sethe und H. Schäfer, herausgegeben von G. Steindorff, Leipzig.
WB	Erman-Grapow, Wörterbuch der ägyptischen Sprache, Leipzig.
ZAS	Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde, Leipzig.
< >	Fiche du Dictionnaire de Berlin.

PREMIERE PARTIE

Lion et Sphinx

1 . L' animal "felis leo"

a) En liberté

L'animal dont nous avons à nous occuper, est celui que les naturalistes désignent sous le nom de "felis leo". L'on établit généralement une distinction entre :

- le lion de Barbarie (Leo Barbarus, Leo felis), qui a une crinière fortement développée, surtout en captivité,
- le lion du Sénégal (Leo felis), qui se trouve surtout en Afrique centrale et en Afrique du Sud, dont la crinière est moins développée,
- le lion de Perse (Leo Persicus), qui ne se différencie guère du précédent, quant à la crinière, mais qui est plus petit.

Les lionnes n'ont pas de crinière.

Il y a lieu de remarquer que le lion de Barbarie, qui était autrefois répandu en Egypte, y a été rapidement supplanté par le lion du Sénégal (1).

Aux temps préhistoriques, le lion abondait en Egypte, à en juger par les nombreuses représentations qui sont parvenues jusqu'à nous.

Dans son récent ouvrage (2), Mademoiselle U. Schweitzer classe ces documents en trois catégories :

Le groupe A comprend les lions caractérisés par un corps ramassé, la gueule étant indiquée par une fente plus ou moins profonde.

Le groupe B figure un lion d'aspect peu égyptien, ayant la gueule entr'ouverte, montrant les dents, le corps également ramassé. Ce type ne se maintiendra pas en Egypte et il faudrait y voir une influence mésopotamienne.

Le troisième groupe, C, représente un lion, non plus ramassé, mais qui a de nouveau la gueule fermée, et dont l'élégance purement égyptienne se maintiendra pendant toute la période pharaonique.

Aux temps historiques, les représentations de lions sont innombrables et nous renvoyons à ce sujet aux études déjà citées (3).

La chasse aux lions (4) a dû être tôt pratiquée, et un des plus anciens documents de l'ancienne Egypte, la peinture préhistorique de Hiéraconpolis, nous en fournit la preuve (5). La palette de la chasse aux lions (6), que Ranke es-

----

(1)- Schweitzer, Löwe und Sphinx, 17
(2)- Schweitzer, Löwe und Sphinx, 11.
(3)- cf. Introduction, notes 1 et 2.
(4)- cf. Wreszinski, Löwenjagd im alten Aegypten (Morgenland, H. 23).
(5)- Capart, Débuts, fig. 146 A, 146 B; cf. notre Oud-Eg.Kunst, p.20, note 3.
(6)- Capart, Débuts, pl.I; Schweitzer, Löwe, 21, pl. III,4.

time provenir du Delta (7), a été commentée de diverses manières, mais il est certain que l'on doit reconnaître dans l'animal le lion réel et non le roi.

L'on peut sans doute se reporter à l'Afrique contemporaine pour se faire une idée de l'importance dans la préhistoire égyptienne, de ce que nous appelons improprement un "passe-temps". En Afrique orientale, le lion tué est amené devant le roi, qui lui rend hommage, se prosternant devant lui en frottant son nez contre le museau de la bête (8).

Chez les Foulahs, le tueur de lions est fait prisonnier; le chasseur ne sera relâché qu'après avoir plaidé sa cause devant le chef et avoir été acquitté de l'accusation de régicide (9).

Chez les Massaï, peuplade hamitique de l'Est africain britannique, la chasse aux lions reste la préoccupation des guerriers. Les jeunes gens de la tribu doivent d'ailleurs tuer un lion de leurs mains avant de recevoir le titre de guerrier (10).

Rappelons à ce propos, que les Massaï présentent plus d'un trait de ressemblance avec les anciens Egyptiens : coiffure des anciens et des guerriers, type de circoncision - qui est le même que celui des palettes - type spécial de bracelet (11).

A la période historique, les scènes de chasse du roi Sahoureꜥ (12) ne représentent pas le lion, mais les restes qui sont parvenus jusqu'à nous sont à ce point fragmentaires que l'on ne peut tirer de conclusions de ce fait. Par contre, les reliefs de Ptahhotep, qui ont certainement été inspirés de ceux des temples royaux, nous fournissent une scène de chasse où figure le lion. De "chassé" le lion devient "chasseur", car il attaque lui-même un taureau (13). Chez Mererouka, on chasse le lion à l'aide de chiens, sans armes, vraisemblablement en vue de le capturer vivant (14).

A Béni Hassan, la chasse aux lions est toujours en honneur, ainsi que nous le montre la tombe de Khnoumhotep III (15).

----

(7)- Ranke, Alter u. Herkunft deräg. Löwenjagdpalette, SitzB. Heidelberg. Ak., 5. Abh., 1925,12; cf. Kees, Götterglaube, 190.
(8)- J. Becker, Vie en Afrique, II, 298, 305.
(9)- Gray and Dochard, Travels, 143; Lichtenstein, Travels, I, 257; Hastings, Encyclopedia, sv. "Animals".
(10)- Baumann, Massaïland, 187; Hollis, Masai, 198; Le Patriote Illustré, 1949, pp. 1143-1145.
(11)- Frankfort, Kingship, 348, note 4; Studies presented to F. Ll. Griffith, 445-53; W. Hölscher, Libyer und Aegypter (Aeg. Forschungen hrsgb. von A. Scharff, Heft 4, 1937).
(12)- Wreszinski, Atlas III, pl. 99; Schweitzer, Löwe, 53.
(13)- Davies, Ptahhetep I, pl. XXII; Patton, Animals, 17; Capart, Arts Graph., pl. 443.
(14)- Wreszinski, Atlas III, pl. 101; Schweitzer, Löwe, 53, pl. XIII,3.
(15)- Newberry, Beni Hassan I, pl. XXX; Patton, Animals, 17; Hopfner, Tierkult, 47 (la référence indiquée : L.D. IV, 131, est inexacte).

Aménophis III se vante, sur ses scarabées, d'avoir tué un nombre respectable de lions - 102 ou 112 - au cours des dix premières années de son règne (16).

Un coffret de Tout-ꜥankh-Amon nous montre les lions à la débandade devant le char du roi (17).

Ramsès III nous a laissé, à Médinet Habou, des reliefs retraçant une chasse aux lions mouvementée (18).

Bochartius nous rapporte (19) : "qu'en Libye, près d'Alexandrie, l'empereur Hadrien aurait terrassé, à la chasse, un formidable lion".

Ces quelques exemples suffiront à établir que de tous temps, en Egypte, le lion était un animal des mieux connus - il en allait tout autrement quand nos comtes de Flandre ou du Hainaut mettaient un lion sur leur écusson.

Les textes égyptiens eux-mêmes abondent en allusions au "lion en tant qu'animal", pour lequel un des mots les plus communs de la langue égyptienne est (20) :
mꜣj (copt. ⲙⲟⲩⲓ, fém. ⲙⲓⲏ ; cf. infra VI : "Le lion dans la langue égyptienne"). Son visage s'appelle *ḥr* "face de lion", tout au moins sur les représentations de vases dans les Annales de Thoutmosis III (LD III, 31 a, 6).
On dit également : "un lion à la face de feu" (Düm. Hist. Inschr. II, 35 b, Dend.).
Ses griffes s'appellent *ꜥnt* (Méd.Hab.) mais aussi *ꜥgꜣt* (Totb. ed. Lepsius 164, 13).
Ses excréments se disent : *ḥs* "excréments de lion" (P.Med.Berlin 6,8). On appelle la blessure qu'il fait (sic) *psḥ* "morsure de lion" (P. Hearst 16,8).
Le bruit qu'il fait s'appelle : "rugissement" (*hmhm.t*).

----

(16)- Budge, Gods II, 362; Perdrizet, Mon. Piot 25, 349, sq ; Birch, Scarabaei of Amenophis III, in Records of the Past, 1ère série, t. XII, p. 40; Breasted, Anc. Rec. § 865; W.A van Leer (collec. Dr. Philips), JEOL N° 6, 278-280; Bibliogr . des scarabées de la chasse dans : Keimer, ASA 39, 118 n° 1.
(17)- Capart, Tout-ankh-Amon, fig. 73.
(18)- Nelson, Med. Habu, Earlier Hist. Records, pl. 35; cf. stèle du Louvre, salle C., vitr. 3, où un prince met le pied sur la queue d'un lion assis et tournant la tête; le prince tient en mains un arc et un javelot; cf. Reisner, Amulets, pl. IX, n° 12100; cf. Desroches-Noblecourt, Rev. d'Egyptol. VII, 38 sq. pl. V.2, VI.4, IX.9.
(19)- Bochartius, Hierozoïcon, 723 : "Apud Athenaeum lib. 15 κατὰ τὴν πλησίον τῇ Ἀλεξανδρείᾳ Λιβύην in Libya Alexandriae proxima leonem inter venandum prostravisse legitur Adrianus imperator, immanem belluam....".
(20)- ⟨R. 144⟩ .

Le mot *mȝj* s'emploie aussi, en général, pour "bête féroce, fauve", tout comme le mot arabe سبع (21). On lit au papyrus Sallier IV, 1, 9 : "Ne tue pas en ce jour toute chèvre ou tout lion " ce qui veut dire : "n'importe quel animal domestique ou sauvage" (22).

On dit : "la mort par le fait d'un lion,
par un .... ,
par un serpent,
par un scorpion,
par n'importe quel fauve"
(P. Turin 120, 10).

Nous lisons au même papyrus : "Mort par n'importe quelle plante, par un homme qui s'est habillé en femme, par ...., par la morsure d'un homme, par la morsure de n'importe quel fauve" (P. Turin 121, 5) (22).

On comprendra aisément que le mot "lion" fut rapidement employé dans les métaphores comme synonyme d'homme courageux, fort.

En voici quelques échantillons : Parlant des marins, " (Conte du Naufragé, 30) "leur coeur était plus (résolu) que (celui) des lions"(23).

On dit des soldats de Kamose, après la lutte contre les Hyksos :
"mon armée était comme des lions avec leur butin" (Tablette Carnarvon n° 1) (24).

Sur la stèle d'Aménophis II, le roi est comparé à une déesse-lionne : "son visage était redoutable (*šḫm*), comme celui de Bastet" (25).

Des soldats de Ramsès III, il est dit :
"comme un lion, sur leurs montagnes" (26).

Ramsès III lui-même est comparé à un lion (27) et nous verrons plus loin (28) que le roi est régulièrement traité de lion.

---

(21)- Qur'an, Sourate 5, vs. 3 : حرمت عليكم......و ما اكل السبع "Il vous est défendu : ......, et ce qu'a mangé le lion".
(22)- ⟨R. 145⟩ ; P. Sallier IV, 1,9; Pleyte-Rossi, P. Turin, pl. CXX, p. 153, P. Turin, pl. CXXI, p. 154.
(23)- Conte du Naufragé, 30; Blackman, M.-Eg. Stories, 42; Erman, Lit., 58; Lefèbvre, Romans et Contes, 33; Grapow, bild. Ausdr., 72.
(24)- Gardiner, JEA 3(1916), 106; Gunn et Gardiner, JEA 5, 46; Carnarvon et Carter, Five Years Explorations, pl. XXVIII, 15.
(25)- Ahmad M. Badawi, ASA 42, 5.
(26)- Greene, Fouilles II, 21; Grapow, bild. Ausdr.,72; Brugsch. Thes., p. 1205, ligne 8; Patton, Animals, 17.
(27)- Medinet Habu I et II, pl. 31,3 et 102,23 .
(28)- Cf. infra I. 2 "Le roi en tant que lion".

"La force du roi (à la chasse aux lions) est comme un feu dans leurs membres (des lions)" : (29).

Le fauve est craint la nuit lorsque : "tout lion sort de sa tanière" (30).

Le psaume 104,21 (Vulg. CIII) dit de même :

ויהי לילה

הכפירים שאגים לטרף

"La nuit vient-elle, ...
les lionceaux rugissent après la proie".

Ce passage difficile du P. Anastasi : est lu par Gardiner : "Tu abats comme un lion, ô plaisant Maher ! " (31).

En Syrie, l'officier en voyage ne saura pas (P. Sallier 1,7, 5) :
"s'il est encore en vie ou mort, par le fait des lions et des hyènes (?)" (32).

On trouve dans les forêts de Syrie et de Palestine :
"des lions, des ours (?) (- דב ?) et des hyènes (?)" (P. Anast. I, 19, 3) (33).

Au premier du mois de Tybi, dans le Calendrier des jours fastes et néfastes: "Des lions furieux veulent poursuivre le ... (lacune)" (34).

Dans le roman démotique de Pédoubaste, le héros se dresse "comme un lion contre un onagre (?)" (35).

Dans la stèle du songe, le roi est traité de :
"grand de puissance, comme un lion au regard terrible" (36).

---

(29)- Champollion, Mon., pl. 221; Grapow, bild. Ausdr., 49.
(30)- Maj Sandman-Holmberg, Texts from Time of Akhenaten, p. 94; Wiedemann, Religion, 40; Breasted, Dawn, 282; Gilbert, Poésie égypt., 34.
(31)- P. Anastasi I, 23,5; ASA 38, 352; Erman, ZAS XV, 36; Burchardt, Altkanaa-näische Fremdworte im Aegyptischen, n° 32, p. II, 2; = אבדת כמו ארי מהר נעם
(32)- P. Sallier I, 7,5; lire : *ḥtm* , cf. Gardiner, Late-Eg. Miscellanies, p. 84 a, ligne 15, note b :" Emend : as in An. I, 19, 3,4"; Pleyte, Chap. suppl., p. 42; Brugsch, Dict., p. 997, lisait ce mot : *ḥsm* ; Erman, Lit., 251, lit : grimmigen (?) Löwen, ce qui est certainement inexact. Pour *ḥtm.t* = ours ? cf. Posener. Orientalia NS 13, 193 sq.
(33)- ⟨R. 145⟩ ; P. Anastasi I, 19,3; P. mag. Harris Rs. B.4; cf. ib. Rs A.3.
(34)- Chabas, Calendrier des jours fastes et néfastes, 64,(P. Sallier IV, XII, 10).
(35)- Grapow, bildl. Ausdr., 72; P. (démot.) Spiegelberg 5, 1-3.
(36)- ⟨R. 168⟩; Mariette, Dendérah III, 73a.

Et au ballet des enfants des harponneurs, à Edfou, le choeur chante :

"Vous êtes une bande de lions à l'intérieur du fourré d'embuscade (littéralement : un buisson qui cache)" (37).

Il n'est pas étonnant que dans un tel pays le lion soit cité dans des proverbes. Ounamon dit au roi de Byblos :

"Ne convoite pas ce qui appartient à Amon-Reʿ, roi des dieux; en vérité, un lion aime son bien" (38).

L'Egypte n'est évidemment pas le seul pays où le lion fut considéré comme un animal redoutable, fort et courageux. Il suffit de jeter le regard sur la littérature des voisins les plus immédiats des Egyptiens, les Hébreux, pour apprendre que : "le plus vaillant, son coeur fût-il comme un coeur de lion, sera découragé" (2 Sam. XVII, 1o).

Au Livre des Juges, on dit (énigme de Samson) : "et quoi de plus fort que le lion ?" (Jug. XIV, 18); et aux Proverbes, XXX, 30, le lion est considéré comme "le plus courageux des animaux".

Saül et Jonathan étaient "plus agiles que les aigles, plus forts que les lions" (2 Sam 1,23).

Homère et Hésiode semblent y faire écho en décrivant Hercule et Achille comme : θυμολέοντα (39).

"Sauve-moi de la gueule du lion !" chante-t-on au Psaume 22 (Vulg. XXI),22.

Nous pourrions ainsi multiplier les exemples.

Dans le Conte de la Vérité et du Mensonge, "Mensonge" dit à deux serviteurs de "Vérité" :

"Saisissez votre maître et [livrez-le] à un lion méchant et à de nombreuses lionnes (40) (rbj = copte λαβοι ?)".

----

(37)- Drioton, Texte dramat. d'Edfou, 43; Drioton, Nouv. frag., 19.

(38)- Wenamun II, 34; Gardiner, L.-Eg. Stories, 70; Breasted, Anc. Rec. IV, § 580; Zandee, Hymnen aan Amon, 43; Lefebvre, Romans et Contes, 215.

(39)- Bochartius, Hierozoïcon, 724; Iliad. ε' 639; Odys. λ' , 266; Hesiod. Theog. versu 1007.

(40)- Gardiner, P. Chester-Beatty II, 2,6, p.3 ; Lefebvre, Contes, 164.

Au Livre des Rois (XIII, 24), c'est Yahweh qui pratique cette façon de se débarrasser des importuns. De même en ce qui concerne les Samaritains : "Yahweh envoya (contre eux) des lions qui les tuaient" (2 Reg. XVII, 25).

Terminons- en avec les Hébreux, en rappelant que c'est d'Egypte - à proprement parler du Negeb - qu'Isaïe fait venir : לָבִיא וָלַיִשׁ "lion et lionne" (Isaïe, XXX, 6).

Xénophon dit que (41) : "La force, dans leurs membres, est très grande, et (que) de tous les lions, ceux de Libye sont les plus puissants", et Strabon sait toujours qu'en Ethiopie, aux environs de Méroë, il y a abondance de : "fauves et d'éléphants et de lions et de léopards"(42).

Sénèque, dans son Agamemnon, parle des lions de la Marmarique, proche de l'Egypte (43).

Enfin, Horapollon signale que : "voulant écrire "la vigueur", ils (les Egyptiens) peignent la partie antérieure du lion, parce que chez celui-ci, cette partie du corps est la plus vigoureuse" (44).

Dans les vies des saints, il est souvent fait mention des bêtes fauves de la Thébaïde et "lorsque Apollonius passa les Cataractes du Nil avec ses compagnons, il vit des lions près de la route, et des léopards, et toutes sortes de bêtes féroces" (45).

Tout cela nous porte à croire, que de tout temps, c'est à dire de la préhistoire jusqu'à la période de la domination romaine, le lion était un animal bien connu des Egyptiens. Il est vrai que sa dispersion géographique a dû se restreindre en raison de l'avance de la civilisation dans la vallée du Nil.

----

(41)- Bochartius, Hierozoïcon, 723 (Xenophon in libro De Venatione, lib. 3 :
ʼΑλκὴ δ'ἐν μελέεσσιν ἀπείριτος, ἢ δὲ λεόντων Κοιρανικῶν Λίβυες μέγα κοιρανέουσι λέοντες.

(42)- Bochartius, Hierozoïcon, 723; Strabo, lib. 7 :
θήρα καὶ ἐλεφάντων , καὶ λεόντων καὶ παρδαλέων...

(43)- Bochartius, Hierozoïcon, 723 (Seneca in Agamemnone versu 735).

(44)- Horapollo, I, 18 :
ʼΑλκὴν δε γράφοντες, λέοντος τὰ ἔμπροσθεν ζωγραφοῦσι, διὰ τὸ εὐσθενέστερα αὐτῷ ὑπάρχειν ταῦτα τα μέλη τοῦ σώματος. cf. v.d. Walle, Vergote et Janssen, CdE 35,58; Hopfner, Tierkult, 45

(45)- Bochartius, Hierozoïcon,723; "Et cum Nili catadupa praeteriisset Apollonius cum sociis, ἑώρων καὶ λέοντας ἄγχου τῆς ὁδοῦ, καὶ παρδάλεις, καὶ τοιαῦτα θηρία ἕτερα"

b) Le lion domestiqué

Déjà des lions en ivoire de la Ie dynastie portent un collier. Il en est ainsi, croyons-nous, de deux lionnes provenant d'Abydos, et de lionnes provenant de la tombe de Neith-Hotep et d'Abou Rawash (46).

Nous en tirons la conclusion que ces objets représentent des lions domestiqués. Cela n'a rien de surprenant. Les rois nègres de l'Afrique tiennent ainsi à leur cour des lions domestiqués, et bien plus près de nous, le roi Théodore d'Abyssinie se montrait assis entouré de lions (47).

Le siège de la statue de Khephren est supporté non par des pattes de lions, mais par deux lions, qui, à l'origine, devaient se tenir aux côtés du trône (48).

Qui plus est, les textes égyptiens disent explicitement que l'on dressait des lions.

Dans des avertissements adressés aux écoliers, il est dit (49) :

"L'animal Kaëri obéit aux paroles, lorsqu'on l'amène d'Ethiopie. On dresse les lions, on dompte les chevaux, mais toi ..."

Déjà dans les instructions d'Amenemhat, le roi dit (50) : "J'ai dressé des lions et capturé des crocodiles". Erman y voit une allusion aux peuples étrangers. Il n'en reste pas moins vrai, même si ces lions sont symboliques, que nous avons ici une attestation de la coutume du dressage.

Les murs de la chapelle funéraire construite pour la reine Neith, femme de Merenreᶜ et ensuite de Pépi II, sont couverts, dans le bas, de frises sur lesquelles apparaissent des lions domestiqués, portant "un sautoir en croix" et une rosette (51). Les lions sont antithétiques et devant eux figure quelquefois le signe de la réunion des Deux Pays. Ces lions ornent les côtés du podium sur lequel devait vraisemblablement se dresser un trône. Ils ont leurs prototypes, très mutilés, au temple de Sahoureᶜ .

---

(46)- Capart, Débuts, 176; Memphis, fig. 350, 352, Caire n° 3052 (Neithhotep); Caire, lionnes d'Abou Rawash, dyn. I.

(47)- Pleyte, Chap. suppl., p. 41; Hopfner, Tierkult, 43; cf. H. Leroux, Chez Ménélik, Paris 1902; Pour l'empereur Théodore assis sur un trône flanqué de deux lions (peinture sur cuir du Musée Copte, au Caire) cf. La Femme Nouvelle, été 1951, Le Caire.

(48)- Capart, Leçons sur l'art égyptien (1920), 195; Capart, Statuaire, pl. 212.

(49)- P. Bologna 1094, 3,9 sq.; Gardiner, Late-Eg. Miscell., 3; Erman, Literatur, 243.

(50)- Gardiner, Mém. IFAO 66, 493; Griffith, ZAS 34, 35 sq; Erman, Lit., 108.

(51)- Jéquier, Pyram. des reines Neith et Apouit, 6-7, pl. IV-V; Kantor, JNES 6, 250, fig. 1A.

Jéquier signale avoir trouvé dans la tombe de Baou (pyramide de Pépi II) un bouchon de vase en argile grise portant des empreintes, dont il donne la description suivante : "Deux lions passants et adossés, paraissant superposés à deux autres lions marchant en sens inverse et dont on n'aperçoit que les têtes émergeant au-dessus de l'arrière-train des premiers. Entre les lions, une gazelle écorchée est suspendue par le milieu du corps au-dessus d'un poisson dressé sur sa queue."

Les lions portent deux sangles réunies par un sautoir (52).

Nous retrouvons le thème des lions de parade, dans un relief de la chapelle de Sésostris I à Karnak (53), et Thoutmosis III ne fera que copier ces lions, avec le sautoir en croix (54), sur un mur du sanctuaire de Karnak.

Les lions ornés de rubans sont toujours en vogue à Deir el Bahari (55), et une peinture dans la tombe thébaine 226 (période d'Aménophis III) nous montre, sur un pectoral, des lions passants revêtus de bandeaux (56).

Tous ces lions, et de nombreux autres, sont également munis d'une rosette ou cocarde à l'épaule. On s'est demandé ce que représentait cet ornement et comment il pouvait être maintenu en place. La question a fait l'objet d'une étude de Mademoiselle Hélène J. Kantor (57), qui a analysé les différentes formes que prenait cet ornement, que l'on trouve déjà sur les manches de couteaux de la préhistoire (58).

Un motif semblable orne les lions de Palestine et de Mésopotamie, tel le lion de Nergal, de la palette du temple de Mekal, à Beth-Shan (59). Cet ornement apparaissant également sur des taureaux de la période de Djemdet Nasr, on s'est demandé s'il ne fallait pas y voir une signification purement symbolique (60).

Mademoiselle Dorothée M.A. Bate, naturaliste, a repris la question et estime qu'il s'agit tout simplement d'une touffe de poils, que l'on trouve normalement à l'épaule des jeunes lions (61). Et, en effet, le beau lion dans la scène

---

(52)- Jéquier, Pyr. Pépi II, t. III, p.67, fig. 68.

(53)- Evers, Staat I, pl. 18; Kantor, JNES 6, 250.

(54)- Prisse d'Avennes, Hist. Atlas t. II, pl. 13, n° 3, texte p. 400; Guéraud, ASA 35, 19; Evers, Staat II, pl. IX, fig. 57; Kantor, JNES 6, 251.

(55)- Jéquier, Temples memphites et thébains, pl. XXXIV; BIFAO 37, 81; Naville, Deir el Bahari III, 85; Kristensen, Sfinx, 124; Kantor, JNES 6, 251, fig. 2 A.

(56)- Kantor, JNES 6, fig. 1 G.

(57)- Kantor, Shoulder Ornament of Near Eastern Lions, JNES 6, 250-274; Schweitzer, Löwe, 29.

(58)- Capart, Prim. Art. fig. 33, 37, 38; Schweitzer, Löwe, 30.

(59)- Rowe, Topography and Hist. of Beth-Shan (1930) ; Schweitzer, Löwe, 29.

(60)- Christian, Altertumskunde I, pl. 102; Schweitzer, Löwe, 29.

(61)- Dorothea M. Bate, JNES IX, 53 ; Voir aussi Hélène J. Kantor, JNES IX (1950), 55.

de chasse de Khnoumhotep III, qui n'est certainement pas domestiqué, porte la rosette à l'épaule (62). Le lion assis de la balustrade de la reine Hatshepsout à Deir el Bahari porte au lieu de la rosette, une touffe de poils (63). Il en est de même pour le lion couchant sur le vase à onguents de Tout-ᶜankh-Amon, pour ceux du support de tête, en ivoire, du même roi (64), ainsi que pour le lion assis de Séthi I, trouvé à El Kab (65).

Il s'ensuit donc que, si les sangles en sautoir peuvent constituer un indice que l'animal était domestiqué, on ne peut pas en dire autant des rosettes.

Sur une peinture thébaine, un lion offert en tribut à Tout-ᶜankh-Amon, est bel et bien tenu en laisse (66). De plus, un jeune lion accompagne le roi Tout-ᶜankh-Amon à la chasse : le roi tire à l'arc sur du gibier de marais, en compagnie de la reine et d'un lion favori portant un collier (67).

Selon Pleyte, la lionne de Ramsès II reçut le nom de "Sekhmet" (68).

Au Ramesseum, les reliefs nous montrent le lion familier à côté de la tente du roi (69), dans le camp, lors de la bataille de Qadesh.

A Beit el Wali, Ramsès II est assis sur son trône, un lion apprivoisé couché à ses pieds (70).

A Abou Simbel, le conquérant est debout sur son char, et en dessous des chevaux trotte allègrement le lion domestiqué (71).

A Derr également, le roi se fait escorter par un lion apprivoisé, dans une scène où l'on sacrifie les prisonniers au dieu Amon-Reᶜ. Dans l'une des scènes, le rôle du lion se borne apparemment à accompagner le roi, mais le texte nous en apprend davantage (72) : [hieroglyphs] "Le lion accompagnant Sa Majesté et abattant les (ennemis)".

----

(62)- Kantor, JNES VI, 250, pl. VIII, C.
(63)- Lange, Aeg.Kunst., pl.57; Schweitzer, Löwe, 29, pl. VI,4; Werbrouck, Temple d'Hatshepsout, 32-33 (la rosette n'est pas indiquée).
(64)- Schweitzer, Löwe,29; Carter, Tut-ankh-Amen III, pl.35 B, II pl. 50/1.
(65)- Schweitzer, Löwe,29; pl.XII,1; rectifié par Janssen,Bi-Or VI (1949), pl. III.
(66)- LD III, 116; Perdrizet, Mon. Piot XXV, 349 sq;Davies-Gardiner, The tomb of Huy, pl. XIX.
(67)- Carter, Tomb of T.a.A. II, pl. I; Piankoff, Eg. Rel. I, 104; Schweitzer, Löwe, 51.
(68)- Pleyte, Chap. suppl. II, p. 13.
(69)- LD III, 155; Rosellini, Monumenti Storici, I, pl. CVII; Prises d'Avennes, Atlas II, pl. XXXIX (le lion ressemble fort à un chien, dans cette planche; le dessinateur ne pouvait sans doute croire à la présence d'un lion dans le camp de Ramsès II); Wreszinski, Atlas II, pl. 92/92a, 169/170; selon le texte il s'agit du "lion vivant, suivant son maître, qui tue ses ennemis"; Schweitzer, Löwe, 51; Hopfner, Tierkult, 46; Mahmud Hamza, ASA XXX, 48.
(70)- Champollion, Mon. I, pl. LXII; cf. LD III, 126 (Séthi I); Hopfner, Tierkult, 46.
(71)- Champollion, Mon. I, pl. XV; cf. Wreszinski, Atlas II, pl. 134/135, 143/144, 155/156; 127/128, 150a, 181; Schweitzer, Löwe, 51; Mahmud Hamza, ASA XXX, 48.
(72)- Champollion, Not. Descript. I, 90; LD III, 183b, 184a; Erman-Ranke, Aegypten und ägyptisches Leben (1922), 275, 632; Piankoff, Eg. Rel. I, 104; Mahmud Hamza, ASA XXX, 48, fig.7 et 8; Blackman, The Temple of Derr.

Dans l'autre scène, le lion attaque et déchire effectivement un des ennemis (73).

Tout comme son illustre devancier, Ramsès III se fait accompagner d'un lion, lors de la campagne contre les Libyens (74). A l'époque romaine, la reine du temple de Nagaᶜ, au Soudan, reprend la tradition (75).

La scène du lion dressé pour la guerre est fréquente sur les ostraca (76). Le thème apparaît même dans la sculpture en ronde bosse, notamment avec la statue de Ramsès VI, qui n'y gagne rien en valeur artistique (77). Il est vraisemblable qu'il ne s'agit ici que d'un symbole. Comment le lion aurait-il fait la distinction entre un soldat ami et un ennemi ?

On voit de même un lion en diagonale sur le char du roi. Le lion est étiré et émacié pour lui faire épouser la forme du carquois. Mademoiselle Schweitzer croit qu'il ne peut s'agir d'un ornement, mais bien de l'animal vivant (78). Ce qui milite contre cette hypothèse, c'est que dans l'image reproduite par Prisse d'Avennes, le lion symbolique tient dans sa gueule une tête d'ennemi, qui doit être tout aussi symbolique (79).

Diodore doit avoir vu cette scène au Ramesseum; car il la décrit assez correctement (80) :

----

(73)- Champollion, Not. descript. I, 90.
(74)- Hopfner, Tierkult, 46; Nelson, Medinet H. Earlier Hist. Rec., pl. 17; Later Hist. Rec. pl. 73, 77; Breasted, AR IV, p. 27.
(75)- Budge, SudanII,132-133; LD V, pl. 56.
(76)- Daressy, Ostraca, Cat. gén., 25122-24, 25135, 25143; Vandier d'Abbadie, Ostraca fasc. 3, 55; Illustrated London News, sept. 1950; D. Mackay, Guide to the Archaeol. Collect. in the University Museum, Beyrouth 1951, pl. V, 3.
(77)- Maspero, Egypte (Ars Una), fig. 362; Capart, Statuaire, pl. 373; Schäfer, Kunst (Prop. Kg. II), 358,2.
(78)- LD III, 187; Prisse d'Avennes, Atlas II, pl. XL; Wreszinski, Atlas II, pl. 100, 84, 170; Nelson, Med. Hab. Earlier Hist. Rec., pl. 23; Schweitzer, Löwe,51.
(79)- Prisse d'Avennes, Hist. Atlas, pl. XL.
(80)- Diod. lib. I, 48 :
καὶ κατὰ μὲν τὸν πρῶτον τῶν τοίχων τὸν βασιλέα κατεσκευάσθαι πολιορκοῦντα τεῖχος ὑπὸ ποταμοῦ περίρρυτον καὶ προκινδυνεύοντα πρός τινας ἀντιτεταγμένους μετὰ λέοντος, συναγωνιζομένου τοῦ θηρίου καταπληκτικῶς· ὑπὲρ οὗ τῶν ἐξηγουμένων οἱ μὲν ἔφασαν πρὸς ἀλήθειαν χειροήθη λέοντα τρεφόμενον ὑπὸ τοῦ βασιλέως συγκινδυνεύειν αὐτῷ κατὰ τὰς μάχας καὶ τροπὴν ποιεῖν τῶν ἐναντίων διὰ τὴν ἀλκήν, τινὲς δ᾽ἱστόρουν, ὅτι καθ᾽ὑπερβολὴν ἀνδρεῖος ὢν καὶ φορτικῶς ἑαυτὸν ἐγκωμιάζειν βουλόμενος διὰ τῆς τοῦ λέοντος εἰκόνος τὴν διάθεσιν ἑαυτοῦ τῆς ψυχῆς ἐσήμαινεν.

"Sur le premier mur de ce péristyle était représenté Osymandias assiégeant une forteresse entourée d'un fleuve, s'exposant aux coups des ennemis, et accompagné d'un lion qui l'aidait terriblement dans les combats. Parmi ceux qui expliquent ces sculptures, les uns disent que c'était un lion véritable, apprivoisé et nourri des mains du roi, qu'il assistait dans les combats et mettant, par sa force, l'ennemi en fuite; les autres soutiennent que ce roi, étant excessivement vaillant et robuste, a voulu faire son propre éloge, en indiquant ses qualités par l'image d'un lion."

G. Goossens a bien remarqué que le lion dont parle Diodore n'est autre chose que la décoration d'un des carquois placés le long de la caisse (81). Personne ne semble, toutefois, avoir examiné attentivement la planche de Prisse d'Avennes, qui coupe court à toute discussion (cf. supra, note 79).

Selon Ranke, il aurait existé en Egypte, tout comme en Assyrie, de véritables jardins zoologiques (82).

Cumont signale de son côté, qu'en plus des "archichasseurs" on trouvait au palais d'Alexandrie, des "préposés aux animaux du roi" (83).

Les Ptolémées, comme le firent avant eux les Achéménides, entretenaient dans le parc royal, bon nombre d'animaux exotiques. Les souverains grecs avaient hérité des pharaons la coutume de nourrir à la cour des lions apprivoisés : la reine Bérénice en avait un, assure Elien, qui lui léchait le visage pour en effacer les rides et prenait part à ses repas (84). Qui, après cela, doutera encore de l'utilité de la coutume de domestiquer les lions en Egypte ?

Cumont nous apprend en même temps que les θηριοδεῖκται de Teukros (85) sont peut-être des dompteurs. En l'an 483 de notre ère, un lionceau ayant été envoyé à un consul, on posa à Palchus la question de savoir si on pourrait l'apprivoiser, et l'astrologue conclut doctement, d'après l'horoscope

----

(81)- Goossens, CdE 34, 181.

(82)- Erman-Ranke, Aegypten, 275; Wiedemann, Das alte Aegypten (1920), 243; Blok, Huis der Leeuwen, 12.

(83)- Cumont, Egypte des Astrologues, 63, note 3. (Firm.I, 143,18): "amatores pecorum et regis animalibus praepositos; (Rhét. 137,8) : φιλοτρόφους ζῴων < ἢ βασιλικῶν ζῴων> ἡγεμόνας"

et encore (Firm.I, 180,28) : venatores, libenter nutrientes feras beluas, ferarumque praepositos, nuntios regum.

(84)- Cumont, ibid, 63/64; Aelianus, Nat. anim. V, 39.

(85)- Cumont, Egypte des Astrol., 64, note 5 : (Teukros 46,27; 52,5 - s'il ne faut pas lire : θηριοδήκτους).

de l'animal (86) : "que le lion s'apprivoiserait et qu'on pourrait l'élever parmi les hommes."

Elien nous raconte qu'à Léontopolis, on révérait des lions et qu'une ville se nomme d'après eux (87).

Nous y reviendrons, lorsque nous aurons à parler de Léontopolis.

----

(86)- Cumont, Egypte des Astrol., 64, note 5 :
..ὡς ἡμερωθήσεται, καὶ μετὰ ἀνθρώπων ἀνατραφήσεται (Cat., VI, p. 65).

(87)- Aelianus, De nat. animal. XII, 7 :

Λέοντας μὲν ἐν Αἰγύπτῳ σέβουσι, καὶ ἐξ αὐτῶν κέκληται πόλις

cf. Strabon XVII, I, 40; Diodore I, 84

2 - Le lion symbole de vaillance

a) Le roi en tant que lion.

Selon Frobenius (1), le culte du lion aurait eu son centre de rayonnement dans le nord-est de l'Afrique et serait, de là, descendu dans le Soudan et en Afrique orientale, où il est encore fort en honneur aujourd'hui. Chez de nombreuses peuplades, le roi mort est honoré comme lion. En d'autres régions de l'Afrique, seul le roi a le droit de porter la peau de lion.

Il y a peu d'années encore, un roi du pays des Zoulous s'appelait "le lion noir"; l'empereur d'Abyssinie est le "lion de Juda".

Pleyte nous apprend (2) "qu'après les grandes conquêtes d'Asie et d'Ethiopie, on (=les Egyptiens) fit grand cas de la valeur et du courage personnels et (que) bientôt la vaillance des rois fut comparée à celle des lions". Cela est certainement exact. Mais c'est bien avant la XVIIIe dynastie que le roi fut traité de lion.

Sur une palette préhistorique provenant d'Abydos (?), figure un lion terrassant des ennemis (3). La plupart des commentateurs veulent y voir le roi, mais cela n'est pas tout à fait certain (4). Le félin s'attaque à des prisonniers qui ont les bras liés ou qui gisent morts sur le champ de bataille que survolent des vautours. Un personnage à robe brodée lui amène encore un prisonnier, qu'il pousse devant lui.

Sur un fragment de palette, en schiste, actuellement au Caire, on voit un lion, le signe entre les pattes de devant, apparemment occupé à détruire l'enceinte d'une ville (5). Ici, tout le monde est d'accord pour dire que le lion représente le roi, symbole de souveraineté et de puissance (6).

Au § 573 des Pyramides, il est dit au Pharaon Téti :

"Ta face est celle d'un chacal;
ta queue est celle d'un lion."

----

(1)- Frobenius, Kulturgeschichte Afrikas, 33 seq.
(2)- Pleyte, Chap. suppl., 37.
(3)- Capart, Débuts, fig.163; Legge, PSBA XXII, pl.VI; Br. Mus. Guide to 3d and 4th Rooms (1904), 48-49; Grapow, bildl. Ausdr., 70; Schäfer, Kunst (Prop. Kg. II), 186; Schweitzer, Löwe, 19-21, pl. III, 5.
(4)- P. Gilbert ne peut pas y reconnaître le roi.
(5)- Pour M. Stracmans, le roi ne détruit pas l'enceinte et le signe doit s'entendre symboliquement pour signifier que l'on "ravage" le territoire ennemi (cf. GLECS, séance du 21.12.49, t.V, pp. 45-46); Schott, Hieroglyphen (Akad. der Wiss. u. Litt. G.u.S. Klasse, nr. 24), Mayence 1950, pl. III.
(6)- Capart, Débuts, fig. 160; Quibell, Arch.Obj. I, n° 14238; Gardiner, PSBA XXXVIII, 83-95; Schweitzer, Löwe, 21.

Le mot *mȝj ḥsȝ* ne semble avoir ici que la valeur de "lion" (7). C'est du moins l'avis du rédacteur de la fiche du dictionnaire de Berlin. Plus tard, Mahès, qui n'était vraisemblablement qu'une épithète du dieu Nefertem, en tant que protecteur de l'Egypte (8), deviendra un véritable dieu. Selon Maspero, *mȝj ḥsȝ* signifie : lion fascinateur. Maspero rapporte (9) que Jules Gérard, le célèbre tueur de lions, déclarait n'avoir jamais été fasciné, et racontait une curieuse histoire de boeuf moins heureux que lui à cet égard : ce boeuf escortait un lion pas à pas, comme un chien accompagne son maître. Un colon algérien aurait rapporté deux récits, où la fascination se serait exercée sur l'homme. Nous demeurons, quant à nous, très sceptique devant ces histoires, et le fait que Maspero les a tirées lui-même d'une revue peu scientifique n'augmente guère notre confiance. Les égyptologues anglais traduisent généralement *mȝj ḥsȝ* par : "grim-looking lion", les Allemands, par "grimmiger Löwe", les Hollandais, par "grimmige leeuw" (10).

L'expression *ḥs ḥr*, est fréquemment employée en parlant d'un homme (Selim Hassan, Bat. de Qadesh, pl. 149b ; stèle d'Israël, ligne 7; P. Anastasi IV, 13, 5; Horus et Seth 15, 5; Piehl, Inscr. Hiérogl., LXII, 7) (11) et elle ne peut que signifier : "terrible de visage", "farouche" ou quelque chose d'analogue. Le déterminatif de l'oeil indique qu'il s'agit d'une qualité en rapport avec l'oeil.

Nous traduirons donc *mȝj ḥsȝ* par "lion au regard terrible". Le nom est quelquefois écrit *mȝj ḥsȝ ḥr* (cf. infra 1.2 note 46, II.15, note 27; voir aussi la graphie avec le déterminatif infra 1.2, note 40).

Elien rapporte cependant, en parlant de lions domestiqués (12) : "et pendant qu'ils mangent, on leur chante en langue égyptienne. Le motif du chant est : ne fascine personne d'entre les spectateurs ! et l'on pourrait ainsi considérer ce chant comme un moyen apotropaïque."

----

(7)- <R.167>; Pyr. § 573; Moret, Rec de Trav. 17, 88; Moret, Rituel, 92.
(8)- Piankoff, Eg. Rel. I, 101.
(9)- Maspero, Et. Myth. II, 416; revue "Le Lotus" II, 501.
(10)- cf. Blok, De beide volksverhalen van Papyrus Harris 500 verso, Leyde 1925, pp. 25 et seq.
(11)- Spiegelberg, ZAS 34, 1-25; Gardiner, Late Eg. Misc., p.49; Gardiner, Late-Eg. Stories, p. 58; Piehl, Inscr. hiérogl., pl. LXII, ligne 7. cf. Zoëga, Cat.308 : ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ̄-ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ϩⲓⲥⲉ.
(12)- Elien, de nat. an. XII, 7 :
καὶ ἐσθιόντων ἐπᾴδουσιν Αἰγυπτίᾳ φωνῇ· ἡ δὲ ὑπόθεσις τῆς ᾠδῆς "μὴ βασκήνητέ τινα τῶν ὁρώντων" καὶ ἔοικεν, ὡς ἂν εἴποις, ἀντὶ περιάπτων τὸ ᾆσμα·

Blok, Huis der Leeuwen, 10.

Clément d'Alexandrie dit à peu près la même chose (13).

A juger d'après ces textes, on pourrait en conclure qu'à un certain moment, *mȝj ḥsȝ* a été pour les Egyptiens un lion fascinateur, et que Maspero, avec son intuition géniale, aurait raison. Il n'en reste pas moins vrai que l'on n'a pu nous montrer, jusqu'à présent, un seul texte où la traduction "lion fascinateur" s'impose. Nous nous en tiendrons donc provisoirement au sens donné par le Wörterbuch. G. Lefebvre traduit ce mot également, dans le Conte de la Prise de Joppé, par "lion redoutable". Il est d'ailleurs vraisemblable, que tenant compte des lois universelles qui régissent l'emploi de mots expressifs, le mot *mȝj ḥsȝ* a bientôt signifié "lion" sans plus.

Il nous est parvenu, du temple funéraire de Neouserreᶜ, une magnifique tête d'un lion passant, qui est malheureusement détruit (14). Cette pièce fut trouvée dans une chambre derrière le portique du temple, à l'intérieur d'une niche, où se dressait le lion de granit dans l'attitude de la marche, symbole du souverain et objet d'un culte. Borchardt avait cru qu'il s'agissait d'un gardien du temple (15). Mademoiselle Schweitzer, qui rejette cette opinion (16), fait observer, en outre, que l'on peut difficilement songer à une divinité-lion, étant donné que les temples funéraires de l'Ancien Empire n'avaient pas de niches où l'on adorait un dieu (autre que le roi) (17). Nous aurions donc à faire ici à une image colossale du roi, sous forme de lion.

Un fragment de relief du même temple nous montre la tête d'un Asiatique sous les griffes de Neouserreᶜ, représenté par un lion (?) ou par un sphinx (?) (18). (cf. infra 1.3, note 27).

Un scarabée de la collection Hilton Price a la forme d'un lion couchant, portant les hiéroglyphes suivants sur la base : *Nb-kȝw-rᶜ*. C'est le nom du roi Khéti III, de la Xe dynastie (19).

Les enseignements de Sehetep-ỉb-Reᶜ nous apprennent que "le roi est Bastet, qui protège les Deux Pays; celui qui le vénère échappera à son bras. Il est (cependant) aussi Sekhmet contre celui qui enfreint son ordre" (20). Le roi est donc

----

(13)- Clément d'Alexandrie, Paed.III, 2 (Migne.Patr. Gr. VIII, 559).
παστοφόρος ἢ τις ἄλλος τῶν ἱεροποιούντων παιᾶνα τῇ Αἰγυπτίων ᾄδων γλώσσῃ.

Perdrizet, Mon. Piot XXV, 349 et seq.

(14)- Borchardt, Ne-user-re, 17, fig.7; Capart, Docts II, pl. 38A; Schweitzer, Löwe, 25, pl.V,1.
(15)- Borchardt, Ne-user-re, 16; Schweitzer, Löwe, 25.
(16)- Schweitzer, Löwe, 26, note 87.
(17)- A vrai dire, nous n'en savons rien.
(18)- Borchardt, MDOG 24, fig. 2; Hopfner, Tierkult, 46.
(19)- Coll. Hilton Price, II, n° 4763.
(20)- Grapow, bild. Ausdr., 188; Caire 20538, ME; il vaudrait peut-être mieux parler de "l'enseignement loyaliste".

comparé à deux déesses-lionnes.

Un scarabée de la période des Hyksos nous montre un lion assis entre deux uraei, qui pourrait représenter le roi (21).

Un lion en basalte du roi hyksos Khian, porte le cartouche de ce roi :

S.wsr-n-rᶜ (22).

Sur les plaquettes décoratives, en or, provenant d'un bateau d'Ahhotep, figure un lion passant, la queue relevée, avec à droite le cartouche *Kȝ-mś* et à gauche : *Wȝḏ-ḫpr-rᶜ*, de Kamosis (23).

L'indication des nom et prénom du roi, à côté du lion, ne peut être interprétée que comme signifiant : "ce lion est le roi X".

Au Louvre, on conserve deux lions d'or provenant d'un même diadème ou bracelet, flanquant le cartouche d'Amosis : (23).

Amosis I dédia des "sphinx en argent" à l'Amon de Karnak (24).

Des scarabées du début de la XVIIIe dynastie, présentent un lion couchant, la queue relevée avec, en dessous, le signe (*nb*) maître (25), ou un lion accompagné de l'uraeus et d'une plume (26), ou surmonté d'un faucon le protégeant de ses ailes (27). Le signe "*nb*" est celui du roi, qui est "*nb tȝwj*" "maître des Deux Pays", ou *nb ḫȝswt* "maître des pays étrangers". L'uraeus est caractéristique de la couronne royale. La plume représente "*mȝᶜ.t*", que l'on traduit généralement par "Vérité-justice", mais qui est bien plus que cela : c'est le symbole de l'ordre cosmique, opposé au désordre *ỉsf.t* (28). Le roi est chargé de faire régner l'ordre dans son pays, comme dans l'univers. Le faucon protecteur figure souvent au-dessus du roi. Tous ces indices nous portent à croire que les lions de ces scarabées ne représentent pas un simple motif décoratif, mais le roi en personne, dont l'image devait avoir une valeur apotropaïque.

Un lion couchant est figuré sur un scarabée, avec au-dessus de lui les signes partie du prénom d'Aménophis I *Ḏsr-kȝ-rᶜ*. Le nom figure au complet sur d'autres scarabées (29), accompagné du lion passant.

----

(21)- Newberry, Scarab sh. seals, pl. VII, n° 36473.
(22)- Guide Brit. Mus. (1909), 225 (n° 340).
(23)- v. Bissing, Theb. Grabfund, 24, pl. VIII, 15-16, pl. IX, 2g, 2h; Winlock, JEA 10, pl. XVII.
(24)- ASA IV, 27-29; Urk. IV, 23, ligne 8.
(25)- Newberry, Scarab sh. seals, pl. XV, n° 36523.
(26)- Newberry, ibid. pl. VII, n° 36374 (= Maspero Slip Cat. n° 3097).
(27)- Newberry, Scarabs, pl. VII, n° 36389.
(28)- Voir sur Maᶜat : C.J. Bleeker, De beteekenis van de Eg. godin Maat, Leyde 1929 (dissert.).
(29)- Hall, Scarabs I, p. 45, n° 417, n° 418.

Ailleurs des scarabées montrent un lion passant, avec la légende *ʿ3-ḫpr-k3-rʿ*, nom de Thoutmosis I (30).

Thoutmosis I et Thoutmosis III sont représentés comme lions passants, accompagnés de leurs cartouches, à Hagar el Merwa (Nubie) (31).

La balustrade de la rampe du temple de la reine Hatshepsout, à Deir el Bahari, porte en relief un superbe lion assis. L'inscription en est fort mutilée, mais on croit pouvoir y reconnaître le nom de Hatshepsout, de sorte qu'ici encore le lion - qui est une des plus belles réalisations de l'art égyptien - représente le roi (32) (Hatshepsout se faisait appeler roi et figurer en homme).

Sur d'autres reliefs de Deir el Bahari, représentant des bateaux, se remarque sur le côté d'un pavillon monté sur la proue, un lion passant aux cartouches de Thoutmosis II : *ʿ3-ḫpr-n-rʿ et Ḏḥwtj-mś* avec comme variante un taureau (33).

De nombreux scarabées, au cartouche de Thoutmosis III , symbolisent le roi tel un lion passant (34), ou couchant (35). Dans certains cas, le cartouche de *Mn-ḫpr-rʿ* est précédé de l'inscription "lion (ou maître) des princes", ce qui équivaut à l'expression "rois des rois" (36).

Les textes confirment que Thoutmosis III, assiège une ville comme "un lion aux aguets" et qu'il la surveille [jour] et nuit (37).

Dans l'hymne de victoire de Thoutmosis III, nous lisons :

"J'ai fait qu'ils voient ta Majesté comme un lion (au regard terrible), qui transforme les ennemis en cadavres, dans leurs vallées" (38).

---

(30) - Newberry, Scarabs, pl. XXVII, n° 8.
(31) - Arkell, JEA 36, fig. 4, p. 37.
(32) - B. Metr. Mus. Eg. Exp. 1924/25, 17, fig. 16; Ste Fare Garnot, BIFAO 37, pl. III; Werbrouck, Deir el Bahari, fig. 2; Schweitzer, Löwe, 49, pl. VI,4.
(33) - Duemichen, Hist. Inschr., pl. XXI.
(34) - Hall, Scarabs, 96, n° 994 = Petrie, Hist. Scarabs, n° 16802; JEA II, pl. XXXIII, n° 88.
(35) - Newberry, Scarab shaped Seals, pl. IV, n° 36186.
(36) - Newberry, Scarabs, pl. XXVIII, n° 8; Petrie, Scarabs, pl. XXVII, **18.6.n° 23**.
(37) - <R. 146> ; Urk. IV, 184,17; Grapow, bildl. Ausdr., 71; Zandee, Hymnen aan Amon, 42.
(38) - Mariette, Album Boulaq, pl. 32; Mariette, Karnak, pl. 11; Maspero, Guide Caire (1912), 121; Maspero, Guide (1915), 127; Breasted, Anc. Rec. II, § 659 seq.; Grapow, bildl. Ausdr. 71; Urk. IV, 617; Erman, Lit., 321.

Un lion couchant, en terre émaillée, du Musée de Leyde, porte sur sa base un nom royal, dont le premier signe n'est pas certain
Peut-être faut-il corriger en *Mn-ḫpr-rʿ* (39) ?

Dans un passage du Conte de la prise de Joppé, le roi est identifié avec le "lion au regard terrible", Mahès, conçu comme une divinité.

Thoutmosis III y est traité de (40) :

"lion au regard terrible (ou mieux : Mahès), fils de Sekhmet". Erman (41) et Grapow (42) traduisent : "lion au regard terrible", Lefebvre, "lion redoutable" (43).

Piankoff, qui traduit également "lion au regard terrible", fait très justement remarquer que le roi est ici pour la première fois identifié avec la divinité Mahès (44).

Dans la nouvelle stèle historique d'Aménophis II, trouvée à Memphis, le roi est traité de : "Prince des princes (=roi des rois), lion en fureur" (45).

On y raconte que Sa Majesté se rendit à Shamash-Edom, et la détruisit en un tournemain :

"comme un lion au regard terrible, traversant le désert montagneux" (46).

La stèle du même roi, trouvée autrefois à Karnak, porte l'inscription :

"Il était comme un lion au regard terrible, lorsqu'il traverse le désert montagneux" (47).

Des scarabées d'Aménophis II le représentent comme (48), ou comme lion assis devant son cartouche (49).

Dans la tombe de ce roi, l'on a retrouvé toute une série de plaquettes provenant probablement d'une barque en bois, représentant des lions, des chacals et des sphinx divers, dont certains piétinant des ennemis (Nubiens et Syriens).

---

(39) - Leemans, Mon. I, pl. XXI, B. 171.
(40) - <R. 168> ; Conte de Joppé I, 12; Gardiner, Late-Eg. Stories, 83, ligne 5; cf. H. Blok, De beide volksverhalen van Papyrus Harris 500 verso, Leyde 1925, pp. 26-27.
(41) - Erman, Lit., 216-217 : "grimmiger Löwe".
(42) - Grapow, bildl. Ausdr., 70: "wild blickender Löwe".
(43) - Lefebvre, Romans et contes, 128.
(44) - Piankoff, Eg. Rel. I, 102.
(45) - Ahmad M. Badawi, ASA 42, 23.
(46) - Ahmad M. Badawi, ASA 42, 5-6.
(47) - ASA 42, 6 ; Legrain, ASA 4, 126.
(48) - Hall, Scarabs, 159, n° 1623.
(49) - Petrie, Scarabs, pl. XXX, n° 18.7.22.

Chaque animal est précédé du cartouche du roi : *ˁ3-ḫprw-rˁ* (50).

Un bâton en bois d'accacia porte la légende :

"le bon dieu, le lion puissant de coeur, Aménophis II, aimé de Monthou" (51).

Un fragment de colosse, actuellement au Louvre, et généralement attribué à Aménophis III, mais qui a certainement été usurpé, et qui offre beaucoup de ressemblance avec un fragment de Thoutmosis III, au British Museum, porte, sur la base, l'inscription (52) :

"Le bon dieu, le lion des rois, le roi de Haute et de Basse-Egypte, Aménophis III (*Nb-m3ˁ.t-rˁ*)".

Dans son inscription de Semna, Aménophis III est appelé :

"le lion (au regard terrible), le prince." (53).

Les lions de Soleb, actuellement au British Museum - et qui sont célèbres à plus d'un titre-portent des inscriptions d'Aménophis III, de Tout-ˁankh-Amon, d'Eye et d'Amenesrou :

N° 1 :

"Le roi de Haute et de Basse-Egypte, Aménophis III, qu'il soit doué de vie comme Reˁ, le lion puissant, aimé d'Amon, à jamais" (54).

N° 2 :

----

(50)- Daressy, Fouilles, pl. XXI, n° 24.134 à 24.143.

(51)- Gauthier, Rois II, 281; Daressy, Cat. gén. Caire, Fouilles, 66, n° 24113.

(52)- Louvre A. 18 (notre copie); Gauthier, Rois II, 322; Grapow, bildl. Ausdr., 70.

(53)- Brit. Mus. 138; <R. 168.>.

(54)- Edwards, Prudhoe Lions, 4, n° 1.

"Le bon dieu, le lion des rois, le lion au regard terrible, lorsqu'il épie les ennemis [transgressant]son sentier, [le fils de Reˁ, Eye] , qui le transporta"(55)

Ces lions d'Aménophis III, qui furent sculptés pour sa forteresse du désert *Ḫˁ-m-m3ˁ.t*, semblent bien représenter un symbole du roi. L'inscription ne fait d'ailleurs que confirmer cette hypothèse.

Sur ses scarabées, Aménophis III est appelé "lion (ou maître) des princes", tout comme Thoutmosis III (56). Selon Varille, on désignait sous le titre de une forme divinisée d'Aménophis III, dont le roi avait dû, de son vivant, organiser la vénération pour qu'elle passât insensiblement de lui-même à ses représentations (57).

Hall publie plusieurs scarabées où Aménophis III est représenté comme un lion passant (58).

Dans son Livre des Rois (t.II, p. 115), Gauthier signale un roi "*Ma-Maâ-Re*", dont le nom figurerait sur un scarabée de la collection Grant, et il ajoute : "Ce nom n'est pas signalé dans Wiedemann (Kleinere ägypt. Inschr.; Lepsius, Königsbuch, n° 869-869a,b), il n'est pas certain que ce soit celui d'un roi". Voici l'inscription en question : .

Le signe du lion pouvant être lu *nb* dans le système hiéroglyphique, il nous apparaît comme tout à fait clair que le nom doit être lu *Nb-m3ˁ.t-rˁ* = Aménophis III, le Nimmuria des textes de Tell el ˁAmarna. Il y a là un jeu de signes tout à fait dans la mentalité des anciens scribes.

La belle bague en or, avec sceau d'Horemheb, présente sur une de ses faces un lion passant avec la légende "maître de la vaillance" (lit. maître du glaive ou du bras fort) (59).

Dans le papyrus Anastasi I, on parle d'une lettre envoyée à la Cour :

"pour apaiser (=réjouir) le lion (=le roi)" (60).

Le roi est encore traité de :

"lion contre la Syrie" (61).

----

(55)- Edwards, ibid. Inscr. N°2; Breasted, Anc. Rec. II, § 896; Schweitzer, Löwe, 48, pl. XI,1-2; Edwards, Hierogl. Inscr. VIII, pl.14/5; Annals Archaeol. Anthr. XXVI, 1 seq; Lepsius,Auswahl (1842), pl. XIII; Budge,Eg. Sculpt.(1914), pl. XXVII; Schäfer, Kunst (Propyläen 1925), p.343; Capart, Documents II, pl. 48; Breasted-Ranke, Geschichte, fig.112; Scharff, Misc. Gregor., 195-203; <R. 147>.
Pour un prototype de ces lions (M.Emp.), cf. Vernier, Cat. gén., Bijoux et orfèvreries I, 52780/1; Schweitzer, Löwe, 47, note 230.

(56)- Petrie, Scarabs, pl. XXXIII, 18.9 n° 58.

(57)- Varille, ASA 34, 14.

(58)- Hall, Scarabs, n° 42394; n° 2660.

(59)- Boreux, Cat.guide, 349; Perrot-Chipiez, Hist.Art.I, fig.500; La vignette du Dictionnaire de la Bible, sub G(ravure) reproduit les hiéroglyphes inexactement.

(60)- P. Anast.I, 15,1; Erman, Lit., 283; Grapow, bildl. Ausdr.,70; <R. 146>

(61)- <R. 146>; Naville, Goshen, 962 (N.Emp.).

Séthi I, à Karnak, reproduit tout simplement la phrase : "J'ai fait qu'ils voient Ta Majesté comme un lion au regard terrible, qui les transforme en cadavres dans leurs vallées" (62), que nous avons déjà examinée à propos de Thoutmosis III.

Il "est un chacal qui parcourt le pays",

"un lion au regard terrible qui parcourt les chemins inaccessibles de tout pays" (63).

Au Spéos Artémidos, Séthi I est :

"le lion qui prend" massacrant ..... (64).

Un lieu était appelé "la Demeure du Lion". Gardiner reconnait dans ce lion une épithète du roi; ce doit être une variante pour "la demeure de Séthos". Plus tard, l'endroit sera transformé en Pi-Ramsès ou Sese (65).

Dans le poème dit de Pentaour, Ramsès II est comparé à

"un lion au regard terrible dans la Vallée des Gazelles" (66).

Toujours à la bataille de Qadesh, nous lisons au-dessus du char de Ramsès II (67) :

"Sa Majesté était derrière eux comme un lion au regard terrible".

----

(62)- <R.168>; Champollion, Not. Descr.II, 86, 96; Breasted, Anc.Rec.III, § 88, 117; LD III, 126; Grapow, bildl. Ausdr., 71; Zandee, Hymnen aan Amon, 42; Piankoff,Eg.Rel.I, 102.

(63)- <R.169>; LD III, 130a, b; Grapow, bildl. Ausdr., 70.

(64)- Fairman-Grdseloff, JEA 33, pl.VII, ligne 15.

(65)- Gardiner, JEA 5, 132; LD III, pl. 128a. Ce endroit est à mettre en relation, semble-t-il, avec le lion protecteur des frontières qu'est Horus de Silé.

(66)-<R. 168>; Rougé, Inscr. Hiér.,207,5; Selim Hassan, Pentaour,pl.8=(P. Sallier III) L.III, col. 5/6; Selim Hassan, Sphinx, 169; Erman, Lit., 326; Zandee, Hymnen aan Amon, 42.

(67)-<R. 168>; LD III, 165; Breasted, Battle of Kadesh, pl.III; Breasted, Anc.Rec. III, § 336; Moret, Rec. Trav., 17, 87. On verra aussi : Kuentz, La bataille de Qadech, Le Caire 1928-34.

A Assouan, le conquérant est acclamé en ces termes (68) :

"Vive le bon dieu, Monthou de millions d'années, puissant comme le fils de Nout, combattant sur la brèche (?), lion, puissant de coeur".

A Beit el Wali, on lui dit :

"Lion victorieux, maître du glaive" (69).

A Tanis, on dit de Ramsès II :

"il est comme un lion, (lorsqu')il a goûté le combat " (70).

Sur un obélisque de Tanis, Ramsès II est traité de "lion au regard terrible, le tempêtueux, qui domine la terre des Shasou, qui a conquis la montagne de Séîr par son bras vaillant" (71).

Sur une tablette du British Museum, Osymandias est traité de :

"lion (au regard terrible) contre les Asiatiques, aigu de dents et muni de griffes acérées" (72).

Au Ramesseum, il est encore qualifié de :

"lion en fureur" (73).

Le British Museum conserve un lion de granit de Ramsès II, provenant d'Athribis, assez semblable à ceux d'Aménophis III (74), et au Musée Barracco, un beau lion couché porte également le nom de *Wsr-m3ˁ.t-rˁ* (75).

Deux lions de Ramsès II (?), à Tanis (76), sont du type de ceux de Nectanébo, au Vatican, ou de Byblos, au Louvre, ou encore du Sérapéum.

Comme on peut s'y attendre, de nombreux scarabées au nom de Ramsès II le montrent sous la forme d'un lion (77).

----

(68)- LD III, 175g; Breasted, Anc. Rec. III, § 479.

(69)- Champollion, Mon. I, pl. 63; Roeder, Bet el Wali, 17, pl. 32/33; Breasted, Anc.Rec. III, § 465.

(70)- Rougé, Inscr. Hiérogl. pl.LXVIII, ligne 4; Petrie, Tanis, II, pl.II, 78; Breasted.Anc.Rec. III, § 489; Yoyotte, Kêmi X (1949), 62.

(71)- Montet, Tanis (Paris 1942), 66 (sans texte hiérogl.).

(72)- Sharpe, Inscr. II, 33B; Pleyte, Ch. suppl., I, 41.

(73)-<R. 147>.

(74)- Brit.Mus. 593; Sharpe,Eg. Antiquities (1862), 61,n° 857; v.Bissing, Denkmäler, Text zu T. 74, Amm. 17; Roeder, dans Misc. Gregor., 185.

(75)- Cat. gén. Mus. Barracco, n° 20, p. 38.

(76)- P. Montet, Drame d'Avaris, pl. IX, p.125; Janssen, Bi-Or VI, n° 5, 135.

(77)- Hall, Scarabs, n° 2107 (Hamilton Collection n° 1772).

De Merneptah, on dit à Karnak, en représentant sa campagne contre les Libyens:

"Sa Majesté était enragée contre eux (?) comme un lion " (78).

Un stèle d'Amada parle de Merneptah en ces termes (79) :

"Vive l'Horus-Reᶜ, taureau puissant, lion triomphant"

.... Merneptah, et plus loin : "lion au regard terrible".

Un scarabée de Sethnakht nous le montre sous la forme d'un lion couchant et d'un roi assis tenant le signe . Le cartouche contient le prénom du roi *Wsr-ḫᶜ-rᶜ stp-n-rᶜ* (80).

A Médinet Habou, Ramsès III est comme :

11.

"un lion en fureur, lorsqu'il a vu son antagoniste" (81). Il est : "lion de vaillance" (82) et : "un lion terrible, qui saisit de sa griffe" (83).

Lors de la première guerre libyenne, Ramsès III déclare :

41 42

"Je sortis contre eux comme un lion" (84)

et l'on dit de lui :

60 61

----

(78)- Dümichen, Hist. Inschr. I, pl. II, ligne 15; Breasted, AR III, § 580; <R.146>; Mariette, Karnak, 52, 15.
(79)- Gauthier, Amada, 187.
(80)- Hall, Scarabs, n° 2305.
(81)- <R. 147>; Champollion, Mon., 217; Nelson, Med.Hab. Earlier Hist. Rec., pl.17; Breasted, AR. IV, § 49.
(82)- <R.147>, Grapow, bildl. Ausdr., 70.
(83)- <R.147>.
(84)- Nelson, Medinet Habu, Earlier Hist. Rec., pl. 23; Breasted, AR. IV, § 54.

"Il est comme un lion, au lourd rugissement, sur le sommet des montagnes, il est craint au loin à cause de la terreur qu'il inspire (lit.: la terreur de lui)"(85)

Le récit de la guerre de l'an 8 débute ainsi :

1.

"L'an 8, sous la Majesté de l'Horus-Reᶜ, taureau puissant, lion vaillant, fort de bras, maître du glaive, capturant les Asiatiques" (86) et dit ensuite du roi:

18. 19.

"Sa Majesté est comme un lion enragé, déchirant celui qui s'oppose à elle, au moyen de ses mains (sic)" (87). (Hébreux et Arabes parlent aussi de la main ( ) du lion).

Ramsès III est :

9.

"un jeune lion, courageux, qui repousse les Neuf Arcs" (88).
(On désigne ainsi les ennemis traditionnels de l'Egypte) (89).

----

(85)- Nelson, Medinet Habu, Earlier Hist. Rec., pl. 28; Breasted, AR IV, § 60; Leibovitch, Griffon, 12.
(86)- Medinet Habu, Earlier Hist. Rec., pl. 46; Gauthier, Rois III, 159; Breasted, Anc. Rec.IV, § 62 et p. 35, note a).
(87)- Medinet Habu, Earlier Hist. Rec., pl. 37.38; Breasted, AR IV, § 75.
(88)- Medinet Habu, Later Hist. Rec., pl. 70. Voir un texte très semblable dans Grapow, bild . Ausdr.,70 = Zandee, Hymnen aan Amon, 42.
(89)- Voir sur les Neuf Arcs : Roeder, dans : RLV VIII, 477, s.v. Neunbogenvölker; Ed. Meyer, Gesch. d.A.2, § 167, 227.

Le roi :

"envoie son haleine enflammée comme un feu contre leurs corps, comme Sekhmet, lorsqu'elle est furieuse" (90).

Dans les scènes de la deuxième guerre libyenne, Ramsès III met la crainte et la terreur dans le coeur des ennemis, comme

"lion maraudeur" (91).

Il y est traité de

"lion vaillant" (92),

et on fait à son sujet la comparaison suivante :

"il était comme un lion maraudant, rugissant (?) [déchirant] le bétail de ses dents" (93).

Il est :

(première guerre libyenne)

"fort de bras, derrière eux (les Libyens); comme un jeune lion" (94).

----

(90)- Medinet Habu, Later Hist. Rec., pl.79; Breasted, AR IV, § 103.
(91)- Medinet Habu, Later Hist. Rec., pl.79; Breasted, AR IV,§104; cf. WB II, 119.
(92)- Medinet Habu, Later Hist. Rec., pl.79; Breasted, AR IV, § 104; (c'est à tort que Breasted lit "Sutekh vaillant" à cet endroit).
(93)- Medinet Habu, Later Hist. Rec., pl.86; Breasted, AR IV, § 99; Grapow, bildl. Ausdr., 71; de Rougé, Inscr. hiérogl., 126; Edgerton et Wilson, Historical Records of Ramses III, texte de pl. 86.
(94)- Medinet Habu, Earlier Hist. Rec., pl.19; Breasted, AR IV, § 51.

Il est encore :

(première guerre libyenne)

"rugissant comme un lion, terrible (?) de fureur" (95).

L'on dit de lui :

(grande inscription de l'an 5)

"Voyez, le coeur de Sa Majesté était terrible et puissant [comme un] lion caché et s'apprêtant (à tomber sur) le petit bétail" (96).

Sur une statue prophylactique de Ramsès III, on l'invoque ainsi (97):

l. 13

l. 15.

l. 16

"le roi de Haute et de Basse-Egypte, Ramsès III, lion déchirant. Que sa force est étonnante ! Il est Shesemou, le lionceau (?) (*-Mꜣtj*).
"Il est le lion qui se protège lui-même. Il est le dieu.... Celui qui le mordra ne vivra pas. Celui qui se fâchera contre lui, sa tête ne se lèvera pas. Car il est le lion qui repousse les dieux et les esprits".

----

(95)- Medinet Habu, Earlier Hist. Rec., pl. 27; Breasted, AR IV, § 40.
(96)- Medinet Habu, Earlier Hist. Rec., pl. 27 , l.31; Breasted, AR IV, § 41; cf. WB III, 147; on trouvera d'autres passages où Ramsès III est traité de lion, dans Medinet Habu I, pl.17, 22, 27-28, 35; Medinet Habu II, pl. 73, 80-83, 102.
(97)- Drioton, Statue prophylact. de Ramsès III, 77.

Le rôle de cette statue était de fournir par contact, aux voyageurs qui s'apprêtaient à traverser le désert de l'isthme de Suez, une sauvegarde contre les reptiles dont cette région était infestée (cf. Strabon, XVII, 21).

Dans un roman démotique, Pédoubaste est traité de "lion des habitants du nome de l'Est" (98).

A Boubastis, un *imj ḫnt* fait offrande au roi, assis sur son trône élevé sur un podium, d'une petite image de lion couchant (99).

Piankhi est "furieux comme un lion" (100).

Sur un scarabée de Taharqa, nous lisons (101) :



Dans la stèle du songe, le roi Tanoutamon est traité de :

"maître de la vaillance, comme Monthou, grand de puissance, comme un lion (au regard terrible), ou mieux : comme Mahès (ce qui respecte le parallélisme)"(102).

Un lion en bronze, trouvé à Horbeit, porte une dédicace du roi *Wȝḥ-ib-rᶜ* (103).

Un scarabée de la XXVIe dynastie, nous montre un faucon armé du fouet devant un cartouche au nom de *Mn-kȝ-rᶜ* (= Mycérinus). Au-dessus de lui se voit un lion couchant; en dessous, le signe "*nb*" (=maître) (104).

Un autre scarabée de Basse Epoque porte un lion couchant au-dessus de l'inscription : "Men-ka-Reᶜ, le bon dieu, le maître des Deux Pays, Men-ka-Reᶜ "(105). (cf. infra 1.3, note 127). De nombreux scarabées de Psammétique I sont ornés d'un lion surmonté du soleil (106).

----

(98)- Grapow, bildl. Ausdr., 71; (Petubastis, 12, 12 demot.).

(99)- Naville, Festiv. Hall, pl. II; Schweitzer, Löwe, pl. VII,2.

(100)- Urk. III, 14.

(101)- Petrie, Scarabs, pl. LII, n° 25.5.3; cf. Grenfell, Anc. Eg. 3 (1916),31, n° 144.

(102)- Mariette, Mon. div., pl. 7,8; Urk. III, 60; Breasted, AR IV, § 921; Grapow, bildl. Ausdr., 71; Piankoff, Eg. Rel. I, 102.

(103)- A. Abd el Salâm, ASA 38, 616.

(104)- Hall, Scarabs I, n° 41 (provenant de la tombe 172 d'Amathus, Chypre).

(105)- Hall, Scarabs I, n° 28.

(106)- Petrie, History of Egypt. III, pp. 320-321; Petrie, Scarabs, pl. LV, 3-8, 1,2; Petrie, Buttons & Design Scarabs, pl. XII, n° 745, pl. XIV, n° 887-891, pl. XXV, n° 26 I.3a; Rowe Cat. of Egypt. Scarabs n° 894, 899; Vercoutter, Objets égyptiens, pl. I, n° 7-8, pl. VIII, n° 269-277; Brunton, Matmar, pl. LXIV, n° 168; Newberry, Scarab sh. seals, pl. XIV, n° 37146; Hall, Egyptian Scarabs, p. 252, n° 2519, cf. De Meulenaere, Herodotos, 17.

Philostrate raconte, dans sa Vie d'Apollonius de Tyanes, l'histoire de la merveilleuse incarnation d'Amasis en un lion : "Il me semble, dit-il, que l'exemple du lion vous fera comprendre qu'il a une âme humaine. Ce lion-ci, c'est Amasis, le roi d'Egypte, du nome de Saïs. Il conviendrait, dit-il, que l'on conduise ce lion à Léontopolis, pour qu' on l'honore dans le temple" (107).

Il s'agit sans doute ici de l'interprétation fantaisiste d'un récit égyptien, où le roi était qualifié de lion.

Deux grands lions de granit, au Vatican, portent le nom de Nectanébo I, et ressemblent, par la pose, aux lions de Soleb (108). Ils proviendraient d'Hermopolis parva ou d'une autre ville du Delta (109) et non du Sérapéum, comme on l'admettait généralement. Le lion n° 16 tient de sa patte gauche de devant un signe , symbole d'universalité.

Les deux lions, en calcaire, provenant du Sérapéum, actuellement au Louvre, sont au nom de Nectanébo II (110), un autre se trouve à la Walters Art Gallery (111).

Un lion, en grès, aujourd'hui à Berlin, porte le cartouche de Nectanébo I (112). Nous ne prenons pas part ici dans la controverse concernant l'ordre de succession des deux Nectanébo (113).

Citons encore le lion, aux pattes croisées, provenant de Byblos (114), de l'époque perse ou ptolémaïque, et le superbe lion passant, d'époque saïte, du Musée de Brooklyn, qui doivent sans doute aussi représenter le roi (115).

----

(107)- Flavius Philostratos, Vita Apollonii Tyanae, V. 42 :
δεῖταί μου ἔφη, ὁ λέων ἀγαδιδάξαι ὑμᾶς, ὅτου ἀνθρώπου ψυχὴν ἔχει· ἐστι τοίνυν Ἄμασις οὗτος, ὁ βασιλεὺς Αἰγύπτου περὶ τὸν Σαΐτην νομόν.....δοκεῖ, ἔφη, πέμπειν τὸν λέοντα ἐς Λεοντόπολιν ἀνακεισόμενον τῷ ἱερῷ.

(108)- Marucchi, Catalogo del Vaticano, 32; Marucchi, I leoni del Re Nektanebo, in Bulletino della Comissione archeologica comunale di Roma, Serie terza (1890), 307-325, tav. XV-XVI; von Bissing, Denkmäler, pl. 74; Steindorff, Kunst (1928), 259.

(109)- Roeder, dans : Misc. Gregoriana, 179-192; Scharff, dans : Misc. Greg., 195-203; Boreux, Cat. Guide I, 169; Schweitzer, Löwe, 65, pl. XI,3.

(110)- Boreux, Cat.-Guide I, pl. 21; Schweitzer, Löwe, 65; Mariette, Serapeum (1882) Atlas, pl. 4d; Texte I, 37; de Rougé et Pierret, Description sommaire (1895), 58 avec planche; Scharff, dans : Misc. Gregor., 195-203.

(111)- Steindorff, Walters Art. Gall., n° 311, pl. LIX.

(112)- LD III, 286.

(113)- Drioton-Vandier, Egypte (Clio), 595-596; 2e éd., p. 663; Mekhitarian, CdE 48, 235.

(114)- Perrot-Chipiez, Hist. III, p.437, fig. 310; Schweitzer, Löwe, pl. XVI, 5.

(115)- Brooklyn Mus. Quarterly 20 (1933), n° 3, 66; Janssen, BiOr VI, n° 5, sept. 1949, fig. 1; On verra également un petit lion en bronze (ptol.) dans : Museum News, Nov.-Dec. 1951, n° 130, The Toledo Museum of Art.

Sur un monument d'époque ptolémaïque conservé au Louvre, le roi est décrit tel un :

"lion au regard terrible" (116).

A Dendéra, il est traité de :

"lion vivant, chef du pays de Pount" (117) ou de :

var:

"lion (*ꜣm*), le maître de *Wtn*" (118).

A Philae, un Ptolémée est qualifié de :

......

"lion, grand de puissance,..... Horus fort de bras" (119).

On dit du roi, à Edfou :

"Lui, c'est le lion (*tꜣm*) qui repousse Seth vers les pays de l'Asie" (120).

Un Ptolémée y est appelé :

"détenteur du triomphe, en tant que lion" (121).

Hathor dit au roi :

"La venue en paix, à toi, ô lion (*ḳhb*), qui rugis férocement (*ḳhb dnỉwt*)!" (122).

Dans l'inscription éthiopienne de Nastesen, il est dit : "la résidence, c'est le grand lion" (123).

Rappelons encore que dans le roman copte d'Alexandre, Ménandre eût un songe: "il vit un lion chargé de chaînes, jeté dans un puits." Un homme lui demande : "Ménandre, comment se fait-il que tu ne descends pas avec ce lion, puisque sa pourpre est tombée ?" Le lendemain, un message vint annoncer à Ménandre la mort de son maître, Alexandre (124).

----

(116)- Louvre, C 123; <R. 169>.
(117)- <R.147>; Mariette, Dendérah, III, pl. 73d.
(118)- <R.141>; Mariette, Dendérah, I, pl. 76.
(119)- Champollion, Not. descr. I, 207.
(120)- Brugsch, Dict. géogr., 299; Brugsch, Rel., 561.
(121)- Chassinat, Edfou XIII, pl. DI; Blackman-Fairman, JEA 29, 11.
(122)- Blackman-Fairman, JEA 30, 19; Edfou III, 197, 9.
(123)- Grapow, bildl. Ausdr., 72; Urk. III, 143.
(124)- Hastings, Encycl. Rel. & Ethics V, 35; Crum, PSBA 14, 475.

Le lion symbolisant le roi dans les textes égyptiens, il est logique que son cri de guerre y soit comparé au rugissement de ce félin *hmhm.t*. Il y a lieu de remarquer que le même mot peut désigner le rugissement du taureau. Le piétinement *ptpt* du roi, est également un mot qui s'applique au lion comme au taureau.

Dans le dernier vers de l'hymne de Sinouhé au roi, il est dit que le roi a été mis au monde pour frapper les Bédouins et :

"pour piétiner les Coureurs des sables" (125).

D'Amosis I, il est dit :

"Son carnage est en Nubie (*Ḫnt ḥn nfr*), son cri de guerre est dans les pays des Phéniciens (*fnḫw*)" (126).

Dans la stèle poétique de Thoutmosis III, il est rappelé que :

"ils (les étrangers) entendent ton cri de guerre, alors qu'ils entrent dans leurs repaires (lit.: leurs trous)" (127);
et le dieu ajoute :

"Je suis venu; je t'ai accordé de piétiner les habitants des îles de la Grande Verte, sous ton (terrible) cri de guerre" (128).

Selon Grapow, Aménophis III serait représenté à Abd el Qourna comme un lion :
" piétinant tous les pays" (129).

En réalité, la représentation est celle d'un sphinx.

----

(125)- Blackman, Middle-Eg. Stories I, 22 (Sinuhe B 73); Grapow, bildl. Ausdr., 190; Lefebvre, Contes, 11; est le mot que l'on emploie régulièrement pour désigner l'action du roi, qui sous la forme d'un sphinx piétine ou écrase ses ennemis, ainsi que nous le verrons au chapitre suivant. *Ptpt* s'applique souvent au taureau et c'est sans doute par emprunt à des textes concernant ce dernier qu'il en est venu à s'appliquer au lion.
(126)- <G.76>; Urk. IV, 18.
(127)- <G.76>.
(128)- <G.77>.
(129)- LD III, 76b; Grapow, bildl. Ausdr., 70.

De Séthi I, il est dit à Karnak :

"J'ai accordé que ton rugissement traverse les hommes" (130).

A Louxor (18e dynastie), nous lisons :

"son cri de guerre traverse le Naharina (נהרים)" (131).

A Médinet Habou :

"son cri de guerre est comme (celui du) Fils de Nout" (132). c'est à dire qu'il est comparé au bruit du tonnerre, le fils de Nout, Seth, étant le dieu des perturbations atmosphériques.

*

Ces exemples démontrent à suffisance que pour les anciens Egyptiens c'était chose toute normale que de représenter le roi sous l'aspect du lion.

b) Le lion terrassant l'ennemi

Le thème du lion attaquant un homme par derrière est très ancien. On le trouve déjà parmi les marques de poteries de l'époque préhistorique, publiées par Petrie et Capart; sur une de ces pièces, un carnivore (peut-être bien un lion) dévore la tête d'un homme qu'il a assailli (133).

On le retrouve sur les couteaux magiques, en ivoire, du Moyen Empire.

Sur un bâton magique de University College, un lion, dressé sur les pattes postérieures, mord le cou d'un homme qu'il tient devant lui (134). Une scène du même genre se reconnaît sur un couteau magique de la Walters Art Gallery (135). Sur une pièce du Metropolitan Museum of Art, c'est un lion passant qui tient

----

(130)- LD III, 129.
(131)- <G.77>
(132)- <G.77>; LD III, 130b.
(133)- Capart, Débuts, 134, fig. 101; Piankoff, Eg. Rel. I, 103-104.
(134)- Legge, PSBA 27, pl. II après p.300.
(135)- Steindorff, Walters Art Gallery Journal IX (1946), 46, fig. 7.

dans sa gueule la main d'un vaincu, tandis qu'il en piétine un autre (136).

Une épingle à cheveux de la même époque représente un lion dressé sur les pattes de derrière et étreignant un homme qui lui tourne le dos (137). Un lion semblable provient de Lisht (138).

Le Musée de Berlin possède un petit groupe en bois, représentant un lion étiré et les restes d'un ennemi (Libyen ?) (139), étendu primitivement sous lui. Une pièce semblable se trouve à Londres (140).

Tout porte à croire que ce sont là des représentations symboliques du roi terrassant ses ennemis. Des figurines de nègres, les bras liés derrière le dos (Berlin), doivent avoir fait partie de groupes semblables (141).

Un scarabée de Thoutmosis III nous montre effectivement le roi sous la forme d'un lion (ou peut-être d'un sphinx) terrassant de la sorte un ennemi. A côté de l'animal figure le signe *ḥq3*, le symbole de celui qui règne (142). Ici, aucun doute n'est possible, c'est le roi. Toute une série de scarabées présente le même thème (143).

Madame J. Vandier d'Abbadie a publié de nombreux ostraca représentant un lion dévorant un nègre agenouillé, et n'hésite pas à conclure que ces représentations dans la forme qu'on leur voit aux XIXe et XXe dynasties, symbolisent uniquement le roi, le nègre étant un symbole du "vil pays de Koush" (144).

Un ostracon figuré du Musée du Caire est très probant à cet égard : il représente le roi dans son char, tenant par les cheveux un groupe de prisonniers syriens (Daressy, Ostraca, pl. XXIV, n° 25124). Sous les pattes des chevaux royaux, un lion tient dans sa gueule un autre prisonnier syrien. La similitude des mouvements et le parallélisme étudié font conclure à l'auteur qu'il ne fait aucun doute que le lion symbolise ici le roi (145).

Sur un autre ostracon, Ramsès IV est représenté, un javelot à la main, dans un chariot attelé de deux chevaux. Sous les chevaux, un captif syrien agenouillé, les mains liées derrière le dos; un lion s'apprête à le dévorer (146).

----

(136)- Kantor, JNES 6, 251.
(137)- Petrie, Diospolis parva, 53, pl. XXVI; Schweitzer, Löwe pl.IX,1; Piankoff, Eg.Rel.I,104.
(138)- Bull. Metr. Mus. Egypt. Exped. 1920/1, 18, fig. 21; Schweitzer, Löwe, pl. IX,2.
(139)- Berlin inv. nr. 19805, 19806; Schweitzer, Löwe, 40, pl. IX,4.
(140)- Brit. Mus. Guide to the 3d and 4th rooms (1904), pl. 5,1.
(141)- Berlin inv. nr. 1878, 6787; Schweitzer, Löwe, 40.
(142)- Grapow, bildl. Ausdr.,70; cfr. Urk. IV, 557.
(143)- Newberry, Scarabs, pl. XXX, n° 5; Newberry, Scarab sh. Seals, pl. VII, n° 36474; Petrie, Scarabs, 19.3.n°29 , 18.6.n°47 ; Cat. Hilton-Price, n° 804, 805, 806; Lanzone, Diz.I,272.
(144)- Vandier d'Abbadie, Ostraca, pl. XXVI, n° 2226; Ostraca, fasc. 3, p.53; Daressy, Ostraca, pl. XXVI, n° 25135.
(145)- Vandier d'Abbadie, Ostraca, fasc. 3,54; Daressy, Ostraca, pl. XXIV, n° 25124; Mahmud Hamza, ASA, XXX, 48-50.
(146)- Mahmud Hamza, ASA XXX, 50.

Les figures de lions terrassant des Asiatiques sont fort nombreuses; il en existe même en ronde bosse (147). Mahmoud Hamza les a commodément réunies (148).

Ce sont : un groupe de grès trouvé à Abou Simbel, dans le temple de Ramsès II (149); une terre émaillée, provenant de Qantir (150); et un groupe de calcaire, trouvé à Mit-Rahina (151), où le lion favori de Ramsès II mord la tête d'un captif asiatique. Un groupe semblable fut trouvé à Deir el Medina en 1940 (152).

Au temple de Ramsès II, à Derr, ce sont des bas-reliefs qui figurent le lion du roi mordant un ennemi agenouillé (153).

Un sceptre du Musée de Leyde porte un lion dressé sur ses pattes de derrière et broyant la nuque d'un homme agenouillé (154).

A Kom Ombo (relief), un lion courant à côté du roi attaque par derrière des prisonniers liés; il tient dans sa gueule la main de l'un de ceux-ci (155). Un relief semblable de Trajan se trouve à Esna (156).

Au Wadi es Sofra, en Nubie, nous trouvons sur les fûts des colonnes, des lions, des lions ailés et des sphinx ailés terrassant les ennemis (157).

Au temple éthiopien de Nagaʿ (relief), un lion courant aux côtés du roi déchire un ennemi (158), tandis que les portes du temple de Baʿsa étaient précédées de lions, dont l'un tenant un captif (159).

Nous traiterons à un autre chapitre du sphinx piétinant les ennemis, et qui, tout comme le lion, symbolise le roi.

c) Divers

Acrostoles de barques :

Sur la représentation du transport de l'obélisque, en relief, à Deir el Bahari, nous voyons apparaître le symbole du roi à l'avant des bateaux sous sa triple forme de lion, de sphinx et de taureau (160). Il s'agit de représentations sur les panneaux de la cabine surmontant la proue. Le cartouche accompagnant le lion passant est vide, mais celui qui accompagne le taureau est à lire :



(=Thoutmosis II). Nous avons

---

(147)- Mahmud Hamza, ASA XXX, 49-50, fig. 7-10; Vandier d'Abbadie, Ostraca, fasc. 3, 54.
(148)- Mahmud Hamza, Excavations of the Departm. of Antiq. at Qantir, ASA XXX, p. 46-51.
(149)- Piankoff, Eg. Rel. I, 105; Mahmud Hamza, ASA XXX, fig. 5.
(150)- Piankoff, Eg. Rel. I, 105; Mahmud Hamza, ASA XXX, pl. I.
(151)- Mahmud Hamza, ASA XXX, 47-48, fig. 6.
(152)- Vandier d'Abbadie, Ostraca, fasc. 3, p. 54, note 7.
(153)- Blackman , Derr, pl. XII; Hopfner, Tierkult, 46; LD III, 183b, 184a.
(154)- Leemans, Mon. II, n° I, 77a, pl. LXXXIV; Piankoff, Eg. Rel. I, 104.
(155)- de Morgan, Ombos I, 135 = n° 177; Schweitzer, Löwe, pl. XII,6.
(156)- Schweitzer, Löwe, 51; Marburger Photo-Expedition, Photo n° 86361.
(157)- LD V, 74-75.
(158)- LD V, 56, 65b; Hopfner, Tierkult, 46.
(159)- Griffith, Meroitic Inscr. pl. VIII, n° 18.
(160)- Naville, Deir el Bahari, VI, pl. 153; Schweitzer, Löwe, 62.

vu des panneaux semblables au nom d'Aménophis II (161).

Les vaisseaux de haute mer ont aussi parfois une proue terminée par une tête de lion formant éperon, c'est le cas des navires de Ramsès III (162).

Ces lions ou têtes de lions ne peuvent que représenter un symbole du roi, un symbole de vaillance.

Etendards:

De nombreux étendards militaires ont comme enseigne un lion passant.

Un de ceux de Deir el Bahari représente un lion passant surmonté du flabellum donnant l'ombre (163). La signification du flabellum n'a fait l'objet d'aucune étude systématique depuis l'article de Birch, en 1885 (164). Il est cependant manifeste qu'il s'agit ici d'un objet religieux en étroit rapport avec la royauté, à tel point qu'il passera comme symbole du pouvoir royal à Alexandrie, et de là à Byzance et à Rome, où de nos jours encore il figure parmi les paraphernalia du Pape.

Un autre étendard de parade de Deir el Bahari est composé des bras du signe *kȝ*, avec entre eux le signe *šmʿ* de la Haute-Egypte; sur les bras élevés sont encore bien visibles les pattes du lion (ou sphinx) qui devait surmonter le tout (165).

A Nagaʿ (période romaine), la bannière de la reine éthiopienne est décorée d'un lion passant, portant une couronne compliquée (166). Au-dessous de l'étendard est assis un captif, les bras liés.

Carquois:

Au temple de Médinet Habou, des officiers-servants de Ramsès III, portent un objet qui semble être un carquois, sur lequel figurent deux têtes de lions (167). Les reliefs de Médinet Habou nous donnent plusieurs exemples de porteurs de carquois et d'arcs, où le carquois est ainsi orné de deux têtes de lions (168).

---

(161)- Dümichen, Hist. Inschr. II, pl. XXII; Jéquier, BIFAO 19, 51, fig. 31; une acrostole de barque d'Hatshepsout en forme de tête de lion, représente sans doute une divinité protectrice; d'autres barques sont à tête de vache Hathor ou de faucon.
(162)- Champollion, Monuments, pl. CCXXII; Jéquier, BIFAO, 19, 51.
(163)- Dümichen, Hist. Inschr.II, pl. III; Naville, Deir el Bahari, V, pl. CXXVI; Werbrouck, Deir el Bahari, 88; cf. Faulkner, Egyptian Military Standards, JEA 27, pl. VI. Les animaux représentés aux planches CXXXI, CXXV et CXXIV de Naville ne sont pas des lions, mais des guépards.
(164)- Birch, On the shade or shadow of the dead, in TSBA VIII (1885), 386-397.
(165)- Faulkner, JEA 27, pl. V, fig. 15.
(166)- LD V, 60; Budge, Sudan II,137.
(167)- Medinet Habu, vol. II, frontisp.; Amour de l'Art III, sér. 34,35,36, 194; Medinet Habu, Later Hist. Records, pl. 55, 62.
(168)- Medinet Habu IV, pl. 226; Earlier Hist. Rec., pl. 22.

Deux lions gambadants figurent sur un morceau de stuc peint, considéré par Borchardt comme ayant fait partie d'un carquois (169).

Harnachements:

Les grandes plumes de la coiffure des chevaux du pharaon reposent sur des têtes de lions, qui sont encore généralement surmontées du disque solaire (170).

Les chevaux de Ramsès III, à Médinet Habou (171), sont particulièrement remarquables pour cette décoration.

Il ne fait aucun doute que tous ces ornements sur les étendards, les carquois et les harnachements sont symboles du roi. De nos jours, on pourrait croire à quelque fantaisie décorative, sans signification réelle, mais il n'en allait pas ainsi dans l'Orient ancien.

Distinctions honorifiques:

On trouve, dans l'Egypte ancienne, ce que nous pouvons appeler "l'Ordre du Lion", qui était décerné pour récompenser la bravoure devant l'ennemi. Amenemheb se vante dans sa tombe de Sheikh ʿAbd el Qourna d'avoir obtenu l'or de la vaillance sous la forme d'un lion (172) : .

Un porte-étendard, dans la tombe de Dedi, est représenté avec deux lions en pendentifs (173).

Sethe croyait que ces distinctions honorifiques avaient été accordées parce que le héros s'était battu comme un lion.

Ne serait-il pas plus simple d'admettre que ce sont des symboles de la royauté ? En remettant au décoré un lion en or, c'est presque comme si le roi lui remettait son effigie.

----

(169)- Borchardt, Allerhand Kleinigkeiten, 37; Kantor, JNES 6, 251.

(170)- Wreszinski, Atlas II, pl. 96/96a, 127/128, 134/135, 156; Schweitzer, Löwe, 49; cf. Wolf, Bewaffnung des altägyptischen Heeres, 99, fig. 71.

(171)- Med. Hab. Earlier Hist. Rec., pl. 16, 17, 23, 24.

(172)- Urk. IV, 892,3 sq; Hopfner, Tierkult, 46; Schweitzer, Löwe, 50; Ebers, ZAS 11 (1873), 5.

(173)- Champollion, Not. Descr.I,528 D; Urk.IV,995d; Sethe, ZAS 48, 143; Schweitzer, Löwe, 50.

3.- Le Sphinx

a) Le sphinx en tant que roi

Le sphinx est à proprement parler un lion à tête humaine; certains sphinx ne sont même que des lions à face humaine, la tête, les oreilles et la crinière étant celles du lion.

Le sphinx est abondamment représenté en Egypte (ronde bosse, reliefs, scarabées) et on en reconnait divers types :

Le sphinx couchant,
le sphinx couchant (parfois muni d'ailes), tenant un vase entre les mains,
le sphinx assis, les pattes de devant relevées,
le sphinx passant (souvent représenté piétinant l'ennemi),
la sphinge (= sphinx féminin) couchée (souvent avec ailes étendues),
la sphinge passante (1).

On représente le sphinx avec la simple coiffure *nmś*, avec le casque de guerre *ḫprš*, avec les diverses couronnes royales : la blanche *ḥḏ.t*, la rouge *dšr.t*, la double couronne *śḫm.tj*, avec les couronnes divines : *3tf* , *šwtj* , *hmhm*, et autres combinaisons (2).

Il existe également des sphinx criocéphales (à tête de bélier), et hiéracocéphales (à tête de faucon) ou griffons. Il s'agit ici de sphinx représentant des entités bien déterminées, que nous étudierons dans les chapitres relatifs à Amon (cf. infra II.5), ainsi qu'à Horus et Monthou (cf. infra II.18). Melle Schweitzer propose même d'adopter, pour ces sphinx particuliers, les noms de "Widderlöwe" et de "Falkenlöwe"(3), afin de les distinguer du sphinx proprement dit. Nous craignons cependant que les termes de sphinx criocéphale et hiéracocéphale ne soient trop ancrés dans la langue, pour pouvoir en être évincés.

Les premiers égyptologues, Champollion en tête, crurent que le sphinx représentait uniquement le dieu solaire (4). Mariette fut sans doute le premier à y reconnaître une image du roi : "A l'origine, le sphinx a pu n'être qu'un lion chargé de garder les portes des temples. Si au corps du lion on a ajouté une tête d'homme, qui est invariablement celle du roi, c'est que le roi lui-même garde le temple qu'il a fondé; sa force est symbolisée par le corps léonin du sphinx,

----

(1)- Klebs, Reliefs N.R. I,96 (la référence : Lanzone pl. XXIV, au n° 6 de Mme Klebs, est inexacte); Roeder, ds Roscher Lexicon, s.v. Sphinx, col. 1312, 1318.

(2)- voir sur les couronnes : ʿAbd el Monem Youssef Abu Bakr, Untersuchungen über die äg. Kronen, Glückstadt 1937.

(3)- Schweitzer, Löwe, 61.

(4)- Champollion, Panthéon ég. n° 24-E; Roeder, Roscher, s.v. Sphinx, col. 1301. Il est curieux de noter que dans le vocabulaire des premiers voyageurs, le terme sphinx a été appliqué aux Sekhmet léontocéphales.

son intelligence par la tête humaine dont ce corps est surmonté"(5).

Mariette se souvenait évidemment des paroles de Clément d'Alexandrie, pour qui le sphinx était encore symbole de vaillance ἀλκῆς et d'intelligence συνέσεως (6).

Wilkinson également reconnaît le roi dans le sphinx (7).

Depuis lors, écrit Roeder (8) : "il est incontestable que le sphinx proprement dit (lion à tête humaine) représente le roi."

Roeder va cependant plus loin; il n'admet pas que le sphinx soit un gardien de temples ou de portes (9).

Melle Schweitzer (qui néglige de citer Roeder) reprend purement et simplement cette opinion (10).

Kristensen n'est pas d'avis que le sphinx a d'abord représenté le roi : "Le pharaon est sphinx, dit-il, parce qu'il représente sur terre le dieu-soleil triomphant" (11). Pour Kristensen, le sphinx unique, représentant le roi, est dérivé du double lion, divinité que nous examinerons dans les chapitres suivants.

La question est évidemment complexe et elle n'est pas simplifiée par le fait de la double personnalité du roi, qui est à la fois homme et dieu. Nous aurons à examiner le problème du lion ou sphinx en tant que divinité avant d'essayer de formuler des conclusions.

A l'Ancien Empire, dans la tombe du prince *K3-m-tnn.t* (un fils d'*Issj*), à Saqqara, il est question de travaux à un sphinx appelé *m3j* "le lion" (12).

Le mot égyptien courant pour sphinx semble avoir été :

šsp (Moyen Empire) (13).

C'est ainsi que dans le Conte de Sinouhé sont qualifiés les deux sphinx gardant les portes du palais de Sésostris (14) :

249 ... 250

---

(5)- Mariette, Voyage dans la Haute Egypte, II, 9.

(6)- Clemens Alexandr., Stromata, V, 7, 41,1 - 42,3 :
πρὸς τοῖσδε ἀλκῆς μὲν καὶ ῥώμης σύμβολον αὐτοῖς ὁ λέων, ...
ἀλκῆς τε αὖ μετὰ συνέσεως ἡ Σφίγξ.

(7)- Wilkinson, Manners & Customs (1841), I,416, II,200; Roeder dans Roscher, s.v. Sphinx, col. 1301.

(8)- Roeder dans Roscher, s.v. Sphinx, col. 1301 : "Seitdem ist es unbestritten, dass der eigentliche Sphinx (Löwe mit Menschenkopf) den König darstellt."

(9)- Roeder dans Roscher, s.v., Sphinx, col. 1305: "Die Sphinxalleen vor den Tempeln hat man, wohl ohne zureichenden Grund, so gedeutet, dass die Tiere das Heiligtum und den Gott schützen sollen".

(10)- Schweitzer, Löwe, 25, 34, 61.

(11)- Kristensen, Sfinx, 133.

(12)- Quibell et Spiegelberg, Excavations at Saqqara 1907/8, 82-87; Urk. I, 185.

(13)- WB. IV, 536; Schweitzer, Löwe, 36.

"dix hommes vinrent et dix hommes allèrent, me conduisant au palais. Je touchai du front le sol entre les sphinx".

Au Nouvel Empire, on trouve :

sšsp = *šsp*, qui signifie aussi (simplement) "statue",

šsp ʿnḫ (="image vivante") vocable qui est fréquemment appliqué au grand sphinx de Giza (15).

Selon Gunn, le mot grec σφίγξ proviendrait de l'égyptien *šsp ʿnḫ*, mais cette opinion a été combattue, sans raisons suffisantes, par Gardiner (16).

Pour les grammairiens grecs, σφίγξ viendrait de la forme béotienne φίξ (17). Le mythe met le sphinx en rapport avec le mont Φίκιον, et Hésiode mentionne l'animal fabuleux (18). L'assimilation à σφίγγω serait secondaire (19).

Le sphinx semble être une invention bien égyptienne. En Mésopotamie, pays pourtant riche en animaux fabuleux, le vrai sphinx, que nous rencontrons au temps d'Assurnazirpal II (20) est bien plus jeune que son congénère égyptien d'Abou Rawash, qui date de la IVe dynastie. (Selon Melle Schweitzer, le plus ancien sphinx mésopotamien serait celui du Bît Hilâni, au palais du Nord, à Ninive - 669-626 av. J-C.) (21).

Le monde oriental et grec semble donc avoir emprunté le sphinx à l'Egypte(22).

Le plus ancien sphinx égyptien connu, celui d'Abou Rawash, date de la période des grandes pyramides. On le considère comme étant du sexe féminin à cause de sa couleur jaune. Il ne porte cependant aucun ornement permettant de l'attribuer à une reine (23).

---

(14)- Gardiner, Sinuhe, p. 174 (249); Blackman, M.-Eg. Stories, 36; Lefebvre, Romans et Contes, 21; Selim Hassan, Sphinx, 130, (C'est à tort que Selim Hassan lit à cet endroit : "seshep ʿankh").

(15)- WB. IV, 536; Schweitzer, Löwe, 36; cf. Junker, Oesterr. Akad. Wiss., Ph.H.Kl. Jhrg 1950, n° 19 , Vienne 1951, 401-406.

(16)- Schweitzer, Löwe, 36; Gardiner, Sinuhe, p.161 (249).

(17)- Schweitzer, Löwe, 36; Hesiod. Théog., 326; Meister, Griech. Dialekte, I, 267.

(18)- Théog., 326.

(19)- Schweitzer, Löwe, 36; cf. Platon, Crat. 414 D :
ὥσπερ καὶ τὴν σφίγγα ἀντὶ φιγγὸς σφίγγα καλοῦσιν.

(20)- Layard, Monuments of Nineveh I, pl. 43/44.

(21)- Schweitzer, Löwe, 32; Meissner-Opitz, Studien zum Bît Hilâni, Abh. Preuss. Akad. 1939, 18, pl. 14; Des sphinx de type phénicien, du 9e siècle av. J-C. (?), figurent sur des bijoux en or trouvés à Ziwiye (Azerbaïdjan) (cf. Mme Y. Godard, dans : ILN 1950, May 6th.) On verra également les lions à face humaine de la grande fresque de Mari, qui sont à proprement parler des sphinx ailés (cf. Contenau, Manuel d'Archéol. IV, 2124), **et ILN 4.8.51.**

(22)- Schweitzer, Löwe, 71.

(23)- Chassinat, Mon. Piot 1921/22, 65; Jéquier, Temples memphites, pl. 9; Schweitzer, Löwe, 36; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1302; William St. Smith, History of Eg. Sculpt. (2nd ed), 33.

Le sphinx de Giza semble bien dater de la IVe dynastie. C'est à tort que Roeder le situe à la fin du Moyen Empire (24). L'on ne doute plus aujourd'hui qu'il représentait en son temps le roi Khephren (25). Nous avons ici : "roi - lion - dieu", fondus en une seule entité (cf. infra : Harmakhis).

Un fragment d'un petit sphinx porte sur la base les titres et noms du roi Sahoureʿ (26).

Sahoureʿ et Neouserreʿ se font représenter en lion ou en sphinx victorieux sur leurs reliefs. Comme, au temple de Neouserreʿ (27), seules les pattes de l'animal sont conservées, il est difficile de savoir si l'on a affaire à un lion ou à un sphinx; la signification du symbole reste cependant la même.

Au temple de Sahoureʿ (28), le corps du lion est flanqué d'ailes, tout comme les sphinx plus récents (trône de Thoutmosis IV) représentant le roi piétinant ses ennemis. Ce sphinx est accompagné de la légende :



" Thoth, le maître des *Iwnwt*,
Sopdou, le maître des pays étrangers,
qui piétine les *Snṯjw*."

Il semble bien que nous ayons ici une assimilation du roi à ces divinités.

De Pépi I Merireʿ , on possède un socle de sphinx (ou de lion) en ronde bosse (précédemment à Alexandrie, actuellement au Caire). Il n'en reste que les pattes, entre lesquelles est gravé, dans le basalte, le nom du roi (29) :

"Merireʿ, aimé des âmes d'Héliopolis, vivant à jamais".

Selon Wilkinson-Birch, un sphinx de la VIe dynastie porterait le nom de Merenreʿ (30).

Les reliefs du temple funéraire de Pépi II, nous font voir un sphinx passant,

----

(24)- Roeder, dans Roscher, s.v. Sphinx, col. 1316.
(25)- Daressy, ASA 10, 41 ; Schweitzer, Löwe, 33.
(26)- Borchardt, Sahure I, 112-113, fig. 143.
(27)- Borchardt, Neuserre, 46.
(28)- Borchardt, Sahure II, pl. 8; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1302, 1320; Schweitzer, Löwe, 62.
(29)- Daressy, Rec. de Trav. 30, 10; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1314; Maspero, Guide to the Cairo Museum (1908), n° 157; Borchardt, Statuen u. Stat. II, 90, n° 541.
(30)- Wilkinson-Birch, Anc. Egypt., 310; Schweitzer, Löwe, 36.

la queue relevée, une patte antérieure étendue en avant, piétinant un ennemi. On y remarque encore le dessin des ailes. Des sphinx hiéracocéphales s'y montrent dans la même position (31).

On connaît un sphinx de Sésostris I, provenant de Karnak (32).

Le sphinx A. 23 du Louvre, provenant de Tanis et usurpé par Merneptah, est généralement attribué à Amenemhat II (33). Des raisons militent cependant en faveur d'une date plus ancienne, VIe dynastie, par exemple.

Un célèbre pectoral de Sésostris III représente deux sphinx hiéracocéphales piétinant chacun un Asiatique, entourant le cartouche du roi avec le nom *Ḫʿ-kȝw-rʿ* (cf. II.18,n.1,2,3). Ils représentent le roi sous une forme d'Horus ou de Monthou (34).

Un sphinx en ronde bosse attribué à Sésostris III se trouve à New-York (35).

La série des sphinx de granit, dits "hyksos", qui ont déjà fait l'objet de tant de controverses, et qui sont maintenant généralement attribués à Amenemhat III, présente cette particularité de n'être que des lions à face humaine, la tête, les oreilles et la crinière étant celles du carnassier.

Si la question de savoir quels pharaons représentent ces monuments a été fort discutée, il ne fait cependant aucun doute qu'il s'agit bien d'une image du roi (36).

Un sphinx de même type, en calcaire, sans inscriptions, provient d'El Kab(37).

Deux sphinx en grès rouge, provenant d'Aboukir, représentent Amenemhat IV, et se trouvent à Alexandrie (38).

Deux autres sphinx, en diorite, d'Amenemhat IV, sont conservés respectivement à Beyrouth et au British Museum (39).

Au Caire se trouvent deux sphinx de la XIIIe dynastie, portant une inscription de Sebekhotep (40).

----

(31)- Jéquier, Pépi II, t.III, pl.15-16, cf. pl. 17-18.
(32)- Legrain, Statues, Cat.gén. Caire, n° 42007.
(33)- Perrot-Chipiez, Hist.de l'art, I,678, fig. 41 à p.61; Evers, Staat, I,pl. 48-50; Schweitzer, Löwe, 41, pl. X, 1; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1316. J. Yoyotte précise à ce sujet que la façon dont la titulature royale est écrite fait penser à la VIe dynastie.
(34)- Kristensen, Sfinx, 135; Schweitzer, Löwe, 62.
(35)- Evers, Staat, I, pl. 79; Schweitzer, Löwe, 42.
(36)- Capart, Les monuments dits Hycsos; Engelbach, ASA 28 (1928), 13-28; Evers, Staat aus dem Stein, passim; von Bissing, Denkmäler, pl. 25-26; Borchardt, Kunstwerke aus dem ägyptischen Museum zu Cairo (1909),7; Capart, Rec. de Mon. II (1905), 59; Reinisch, Die aegypt. Denkmaeler in Miramar,230, pl. XXIX,2; Legrain, Statues, I, pl. 55-56; Roeder, Roscher Lexicon (Sphinx), col. 1314-17, Schweitzer, Löwe, pl. X; Borchardt, Statuen II, n° 393, 394, 530.
(37)- Evers, Staat, II, fig. 67; Borchardt, Statuen II, n° 391; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1315; Schweitzer, Löwe, 43; Petrie, Anc. Egypt (1920), 105.
(38)- Evers, Staat, pl. 135-136; Schweitzer, Löwe, 44; pl. X,5.
(39)- von Bissing, ZAS 65,117, fig. 1; Dunand, Syria 9 (1928), 300; Schweitzer, Löwe, pl.X.8, Pour un fragment d'un sphinx de ce roi, au Caire, cf. Borchardt, Statuen II, n° 388.
(40)- Maspero, Guide, n° 263; Borchardt, Statuen II, pl. 68 (421), et Caire 52810 non publié; Schweitzer, Löwe, 45; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1316.

Un sphinx provenant de Tanis, daté de la XIIIe dynastie par Evers, et fort semblable aux précédents, est placé à la XVIIe dynastie par Melle Schweitzer(41).

Deux sphinx provenant d'Edfou sont au nom de Seᶜankhenreᶜ et de Menthouihotep(42), roi (ou rois) autrement inconnus. Ils portent les inscriptions :

"le bon dieu, maître des Deux Pays, *s.ᶜnḫ-n-rᶜ* [doué de vie à jamais, aimé d'Horus d'Edfou]".

"le fils du Soleil, *Mnṯwjḥtp*, doué de vie à jamais, aimé d'Horus d'Edfou"(43).

Un petit sphinx en argent, dans la collection Hilton Price, porte sur la base le cartouche de Seqenen-Reᶜ, de la XVIIe dynastie (44). Une pièce semblable, se trouvant à Mariemont, doit être publiée par B. van de Walle.

Signalons encore un sphinx de période indéterminée, provenant d'Abydos (45).

Un sphinx en ivoire, de la période des Hyksos (Brit. Mus. 54678), nous montre l'animal tenant entre ses griffes une victime humaine pantelante (46).

Un autre sphinx de cette période, ou même plus récent, trouvé à Serabit el Khadîm (47), est célèbre par son inscription en caractères proto-sinaïtiques, qui a été le point de départ du déchiffrement de cette écriture. L'inscription se lit :

tnt "don".

Une autre statue porte l'inscription :

(t)nt l-bᶜlt "don à Baᶜalat" (48).

De nombreux scarabées, dits hyksos, représentent un sphinx, généralement passant, accompagné de signes divers, tels que : *ᶜnḫ*; *nfr*; *nb*; fleur de papyrus ; uraeus; couronne de Basse-Egypte et autres (49).

Le même genre de scarabées apparaît au début de la XVIIIe dynastie.

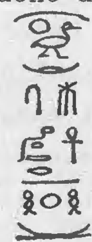
A la XVIIIe et à la XIXe dynastie, les scarabées sur lesquels figure un sphinx sans cartouche, mais accompagné de divers signes en rapport avec la royauté : *ᶜnḫ*; *M3ᶜ.t* ; *nfr* ; *nb* ; uraeus ; scarabée; *ḥs* ; double couronne, etc. - sont extrêmement

---

(41)- Schweitzer, Löwe, 45, pl. X,6.
(42)- Weill, BIFAO 32, pl. III.
(43)- ASA XXXI, pl. face à p.6
(44)- Cat. Hilton Price, vol. II, 98, n° 4876.
(45)- Randall Mac Iver et Mace, El Amrah, 56, pl. XXII,21.
(46)- Selim Hassan, Sphinx, 101, fig. 19; Garstang,JEA 14,pl.VII; Brit.Mus.n° 54.678.
(47)- Petrie, Researches in Sinai (1906), 129, fig.138/9; 141; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1316.
(48)- Driver, Semitic Writing, pl. 38,1.
(49)- Newberry, Scarabs, pl. XXV, n° 7, 8, 9; cf. Stock, Skarabäen (Aegyptol. Forsch. Heft 12).

nombreux et nous ne pouvons songer à les énumérer. Outre les quelques numéros donnés en note, il faudra consulter les nombreux catalogues existant pour ce genre d'antiquités (50).

Un bracelet en or, trouvé dans la tombe de la reine Ahhotep, présente deux sphinx couchants entourant le cartouche d'Amosis : *iᶜḥ-ms* (51).



Le roi Amosis est encore représenté en sphinx couchant, sur sa hache en or (52).

Sur plusieurs scarabées figurent un sphinx et le prénom d'Aménophis I :

ḏsr-k3-rᶜ (53).

Deux petits sphinx à crinière (genre sphinx de Tanis) trouvés par Winlock, à Deir el Bahari, représentent la reine Hatshepsout (54). Le musée de Berlin possède un grand sphinx masculin de cette reine, qui a pu être reconstitué grâce à une intelligente coopération internationale (55). Signalons encore de Hatshepsout Meryt-Reᶜ le ravissant sphinx de la collection Barracco où la reine a un visage et une coiffure de femme - il porte le cartouche de Thoutmosis III (56). Un sphinx semblable, conservé au Caire (57), représente aussi une femme de Thoutmosis III. Un sphinx en serpentine provenant de Minya wa'l Shourafa est fort semblable aux précédents (58).

Les reliefs de Deir el Bahari montrent la reine Hatshepsout en sphinx masculin, piétinant les ennemis traditionnels (59).

---

(50)- Newberry, Scarab shaped Seals, pl. VII,IX,XII,XIV,XV, Nos.: 36342, 36336, 36337, 36392, 36404, 36405, 36448, 36483, 36484, 36526, 36599, 36600, 36607, 36665, 36751, 36778, 36933, 36966, 36991, 37252, 37237, 37381; Selim Hassan, Sphinx, 164, fig. 37; Catalogue Hilton Price, n° 699, 791.
(51)- von Bissing, Theban. Grabfund, pl.5,1a; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1304, 1318; Winlock, JEA 10, pl. XVII.
(52)- Leibovitch, La sphinge, fig. 18.
(53)- Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1312,1327; Berlin n° 13817, 13172; Newberry, Scarabs, pl. 25,26; Hall, Scarabs, I, 44-45, n° 414, 415, 416.
(54)- Winlock, Excavations at Deir el Bahari 1911-1931, New York 1942, fig. 48; Schweitzer, Löwe,44, pl. X, 7.
(55)- Winlock, Excavations at Deir el Bahari, fig. 49a; cf. ibidem, fig. 44, 49b et 50; Schweitzer, Löwe, 58, pl. XV,1; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1316; Steindorff, Blütezeit des Pharaonenreiches, fig. 18; Verzeichnis Berlin, 113, n° 2299, 2300.
(56)- Guide Musée Barracco, 39, n° 13; von Bissing, Denkmäler,pl. 37; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1319. C'est à tort que la plupart des égyptologues attribuent ce sphinx à la reine Hatshepsout *(M3ᶜt-k3-rᶜ)*.
(57)- Caire, J. 45076; Schweitzer, Löwe, 58, note 333.
(58)- ASA XXXI, pl.II, n° 2 (Caire, n° J. 56599).
(59)- Naville, Deir el Bahari, pl.CLX; Werbrouck, Temple d'Hatshepsout, 34/35, fig. 3.

L'on connaît également des scarabées avec sphinx au nom de Hatshepsout (60).

Des sphinx, sur les parois des édicules à l'avant des bateaux figurés à Deir el Bahari, représentent, tout comme les lions, le roi Thoutmosis II (61).

De Thoutmosis III, plusieurs sphinx sont connus (62), dont deux pièces colossales au Musée du Caire (63). Ces sphinx, au contraire de ceux du Moyen Empire, sont bien datés par le cartouche du roi. Il en est de même d'un sphinx de ce roi, conservé à Alnwick Castle (64). Un sphinx, avec inscription proto-sinaïtique, au British Museum, est fait du grès rouge utilisé par Thoutmosis III (65), et sur les reliefs du Sinaï, deux sphinx couchants encadrant le sistre de Hathor sont accompagnés des cartouches de Thoutmosis III (66).

Sur l'obélisque de Londres, Thoutmosis III, sous la forme d'un sphinx, offre deux vases de vin à Reᶜ-Harakhty, et deux vases d'eau (?) à Atoum (67).

Les peintures murales dans la tombe de Rekhmireᶜ, vizir de Thoutmosis III, nous font assister à la confection d'un sphinx en pierre, qui représente le roi (68). Le sphinx couchant figuré dans "la tombe des deux sculpteurs" doit être de métal (69).

Le Louvre conserve deux petits sphinx en bronze damasquiné, l'un au cartouche de Thoutmosis III (70), l'autre au nom du roi Si-Amon (de la XXIe dynastie).

Les scarabées portant le prénom de Thoutmosis III, *Mn-ḫpr-rᶜ*, accompagné du sphinx, sont innombrables (71).

----

(60)- Hall, Scarabs, n° 539.
(61)- Naville, Deir el Bahari, V, pl. CXXII, CXXIV.
(62)- Legrain, Statues, Cat. gén. Caire n° 42068, 42069, 42070/1; Roscher (Sphinx), col. 1316; A. Varille, ASA L (1950), 168, pl. XXXVIII.
(63)- Maspero, Guide to the Cairo Museum, n° 1, 2; von Bissing, Denkmäler, pl. 38A; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1316; Schweitzer, Löwe, pl. X,3; Jéquier, Temples memphites, pl.57; Borchardt, Statuen II, n° 577.
(64)- Birch, Cat. Alnwick Castle, 42/43, n° 379 (actuellement à l'Université de Durham).
(65)- JEA 3, frontispice; Brit. Mus., n° 41748.
(66)- Gardiner-Peet, Sinai, pl. LXII.
(67)- Budge, Cleopatra's Needles, 21, fig. 1, fig. 2.
(68)- L.D. III, 41; Newberry, Rekhmara, pl. XX; Rosellini, Mon. Civ.pl. XLVII; Wreszinski, Atlas I,5a; Klebs, Reliefs, N.R. I, 95; N. de G. Davies, Rekh-mi-Re, II, pl. LX.
(69)- Wreszinski, Atlas I, 360; Davies, Tomb of 2 Sculptors, pl. XIII; Klebs, Reliefs, N.R. I, 96.
(70)- Boreux, Cat.-guide Louvre, 347/8.
(71)- Hall, Scarabs, n° 995, 997, 998, 999, 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1014, 1016, 1463, 1017, 1023, 1026, 1028, 1036, 1037, 1039, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1050, 1051, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1058, 1059, 1291, 1292, 1304, 1486, 1487, 1488, 1561, 1565, 1495, 1502, 2094; Newberry, Scarabs, pl. XXVIII, n° 15,27; Newberry Scarab shaped seals, n° 36147, 36119, 36697; Petrie, Scarabs, n° 18.7.n° 19, 18.6.n° 24 18.6.n° 49, 18.6.n° 50, 18.6.n° 52, 18.6.n° 53, 18.6.n° 54-55; Petrie, Historical Scarabs, n° 995, 996, 997, 1003, 1005; Berlin, n° 1914, 3529, 1929.

Il y a lieu de faire remarquer, cependant, que tous ces scarabées ne sont pas de la XVIIIe dynastie. On en rencontre des XIXe, XXIe, XXVe et XXVIe dynasties. Quelques-uns de ces sphinx terrassent un ennemi et, chose curieuse, sur certains scarabées, le sphinx est remplacé par un cheval piétinant un Asiatique (72). Le cheval est accompagné de la légende : *nb* "maître" ou "le bon dieu, le maître (des Deux Pays)" et est précédé du cartouche du roi (73).

Un des noms de Thoutmosis III est (74) :
"image vivante (=sphinx) d'Atoum".

Le Musée du Caire possède un beau sphinx d'Aménophis II (75), et dans la tombe de Qen-Amon sont représentés sur les murs cinq ou six sphinx au nom de ce roi (76).

On trouve dans les barques divines des représentations d'Aménophis II qui, sous la forme d'un sphinx couchant, offre un vase rituel à la divinité cachée dans le naos (77). Comme cette scène se retrouve jusqu'à la fin du régime pharaonique, nous croyons qu'il suffira de la mentionner une fois.

De nombreux scarabées avec sphinx ont été retrouvés au nom d'Aménophis II, *ᶜ3-ḫprw-rᶜ* (78).

Une célèbre représentation de Thoutmosis IV, sous la forme d'un sphinx piétinant ses ennemis, figure sur le char, comme sur le côté du trône de ce roi (79). Après avoir donné le prénom et le nom du roi, l'inscription poursuit :

"piétinant tous les pays étrangers inconnus du Nord". Le sphinx est muni d'ailes.

----

(72)- Hall, Scarabs, p. 100, n° 1029, 1030, 1031, 1032.
(73)- cf. Chr. Desroches-Noblecourt, Revue d'Egyptol. VII, 39, note 4.
(74)- Sethe, Urkunden IV, p. 600; Varille, ASA L, 169, note 2.
(75)- Legrain, Statues, Cat. Gén. Caire, n° 42079; Roeder, Roscher (Sphinx), 1316.
(76)- Davies, Ḳen-Amun, pl. 19; Schweitzer, Löwe, 59; LD III, 63a, 64a; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1318, 1324; Klebs, Reliefs NR I, 96.
(77)- Gayet, Luxor (1894), pl. 26,28,29; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1324, 1325; cf. (Ramsès II) Sebuᶜa, LD III, 180b; (Ramsès II) Karnak, LD III, 148c; (Ramsès IX) Thèbes, LD III, 235; (Ptolémées) Dendéra, Mariette Dendérah I, 51b, III, 51c; (Ptolémées) Kom-Ombo, de Morgan Kom-Ombos I, pl. 22, 246, 379; (Ptolémées) Behbet, LD IV, 8b.
(78)- Hall, Scarabs, n° 1598, 1644, 1645, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650, 1651, 1652, 1657; Petrie, Scarabs, pl. XXX, n° 18.7.17 - 18.7.18 - 18.7.21.
(79)- ASA 42, 103, fig. 13b; Carter-Newberry, Tomb of Thutm. IV, pl. 6-7, 12; Prisse d'Avennes, Hist. Atlas II, pl. 89,1; Capart, Documents, I, pl. 77.

Nous voulons bien admettre que Thoutmosis IV, est représenté ici non seulement en roi, mais en tant que dieu, car le dos du sphinx est surmonté du signe de l'ombre, symbole de vie dans l'autre monde, ainsi que du scarabée. La scène représente aussi bien la victoire du roi égyptien sur les Asiatiques, que la victoire du roi-soleil sur les forces néfastes qui le menacent à chaque aube.

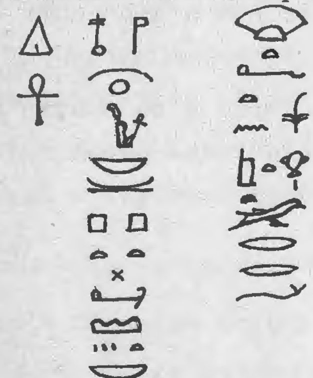
Les scarabées représentent encore Thoutmosis IV, sous la forme d'un sphinx (80).

Deux grands sphinx à Turin figurent Aménophis III (81).

Un sphinx apporté à Split (Spalato) par Dioclétien représente le même pharaon (82).

D'Aménophis III, le musée de Léningrad possède deux grands sphinx qui ont été trouvés derrière les colosses de Memnon (83).

Sur les reproductions du trône de ce roi figure souvent le sphinx, terrassant les ennemis. Il en est ainsi dans la tombe de Khaʿemhat (84), dans celle d'Amenemhat, surnommé Sourer (85), et dans la tombe de ʿAanen (86). Chez Khaʿemhat la scène est accompagnée de l'inscription :



"lever du roi (c'est le terme qu'on emploie pour le lever du soleil) sur son grand trône, le bon dieu, *Nb-mꜣʿ.t-rʿ* , piétinant tous les pays étrangers, (qu'il soit) doué de vie" (87).

Un petit sphinx en faïence d'Aménophis III, est muni d'ailes (88).

---

(80)- Hall, Scarabs, n° 1709; Petrie, Scarabs, pl. XXX, 18.8.n° 4; Newberry, Scarab shaped Seals, n° 36206.
(81)- Farina, Il regio Museo di Torino, p.9, n° 5, p. 33, n° 14; Schweitzer, Löwe, 59.
(82)- Jéquier, Mon. ég. de Spalato, 209 et seq.; Schweitzer, Löwe, 59, pl. XV, 2; Reinisch, Sphinx des Amenhotep III in Archaeol. epigr.Mitteilungen I (1877),95; Buliĉ, Bull. arch. storia dalmata (1878) I, pp. 43-5.
(83)- Prisse d'Avennes, Hist. Atlas II, pl. 26,1; Lieblein, Die ägypt. Denkmäler zu St. Petersburg (Christiania 1873), 61, n° 71; Tcherezov, ouvrage en russe cité ds la bibliographie; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1316.
(84)- Prisse d'Avennes, Hist. Atlas, II, pl. 35,6 et pl. 35,7, texte p. 411; LD III, 75b et 77c; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1322.
(85)- Leibovitch, Griffon, 25; Davies, Egypt. Exp. 1914-1915 BMMA 1915, 233, fig. 4.
(86)- Davies, Graphic work of Exped. (1928-1929), BMMA, 39, fig. 3; cf. Davis, Tomb of Iouiya and Thouiyou (1907), 18; ASA 42, 98.
(87)- Prisse d'Avennes, Atlas II, pl. XVIII; ASA 42, 96, fig. 12.
(88)- Capart, Statuaire, pl. 325; Legrain, Statues I, n° 42088.

De nombreuses plaques et bon nombre de scarabées représentent le Roi-Soleil égyptien comme sphinx (89).

Même Aménophis IV est représenté, en relief, comme sphinx couchant (90) et l'on possède de lui un sphinx que l'on prendrait pour un faux si les circonstances de la trouvaille ne s'y opposaient (cachette de Karnak) (91).

Sur une feuille d'or trouvée par Davis, le roi Tout-ʿankh-Amon est figuré comme sphinx piétinant ses ennemis (92), et sur son coffret à bijoux, il est deux fois représenté dans la même attitude (93).

Un scarabée, avec sphinx couchant, porte le cartouche d'Horemheb (94).

De Séthi I (95), on possède un socle de sphinx au temple de Qourna et un sphinx en granit noir à Spalato (Split).

Le même roi est représenté en sphinx assis sur un pilier provenant d'Héliopolis et se trouvant à Berlin (96).

De nombreux reliefs ou peintures murales montrent Séthi I sous la forme d'un sphinx qui, muni de mains, offre un vase rituel ou des fruits à la divinité (97), notamment à Abydos. Une des inscriptions accompagnant cette scène est particulièrement significative :



"donner le vase *ḥn* à sa mère, Sekhmet, par le roi *Mn-mꜣʿ.t-Rʿ* " (98).

A Qourna , Séthi I est représenté deux fois comme un sphinx, sur la tête duquel on pose la double couronne (99).

Sur l'obélisque de la Piazza del Popolo, Séthi I, sous la forme d'un sphinx présente, tantôt une statuette de la déesse *Mꜣʿ.t* à Reʿ, tantôt un vase sacré à Atoum (100). Les inscriptions ne laissent aucun doute quant à l'identité du roi et du sphinx.

---

(89)- Hall, Scarabs, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1866, 1870, 1873.
(90)- Selim Hassan, Sphinx, 104, fig. 20; Pendlebury, JEA 22, pl. XX, fig. 4; Prisse d'Avennes, Mon. Egyptiens (1847), pl.10; von Bissing, Denkm. Text zu 38A; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1307, 1325; Caire n° 65926; cf. City of Akhenaten III, pl. LXVIII, LXXIX.
(91)- Legrain, Statues I, pl. 55/6, n° 42090. cf.B.Soc.Arch.Alex. n° 35, XI.2, pl.XXXVI (Horemheb).
(92)- Davis, Tomb of Harmhabi and Touatankhamanou, 130, fig. 7.
(93)- Guéraud, ASA 35, 14; Carter and Mace, T.a.A., I, pl. LIV.
(94)- Hall, Scarabs, n° 1975.
(95)- BIFAO 48, 112; LD III, 131a; Jéquier , Mon. ég. de Spalato, 209-15.
(96)- Berlin, 2288; Roeder, Roscher (Sphinx) col. 1327, 1326.
(97)- Mariette, Abydos I, 38c, 40c, 71; Calverley, Abydos II, pl. 18 et 20; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1326.
(98)- Mariette, Abydos I, 40.
(99)- LD. III, 132; Klebs, Reliefs NR I, 95.
(100)- Marucchi, Obelischi Eg., 55, 68, pl. III-IV.

Les amulettes et scarabées nous montrent aussi ce pharaon en tant que sphinx (101).

Borchardt voulait même reconnaître une image du roi dans un sphinx figuré au-dessus d'une coupe d'or dans la scène de tribut de Séthi I, à Karnak (102).

De nombreux sphinx du Moyen Empire ont été usurpés par Ramsès II et portent actuellement ses cartouches. Ne citons que celui, moins connu, provenant d'Ismailiya (Tell el Maskhouta) (103).

Un sphinx de grès compact, trouvé à Karnak, tenant entre les mains un vase surmonté d'une tête de bélier, représente Ramsès II (104).

Le temple de Wadi es Sebouʿa est précédé d'une allée de douze sphinx, huit androcéphales et quatre hiéracocéphales. Ces derniers appliquent au roi l'épithète "aimé de l'Horus X" (105) et représentent sans doute une forme d'Horus.

Un grand sphinx en granit rose, portant des inscriptions de Ramsès II, fut trouvé à Memphis et se trouve actuellement à l'University Museum de Philadelphie (106).

Un petit sphinx du même roi se trouve au Musée du Caire (107).

Sur l'obélisque de la Piazza del Popolo, Ramsès II, incarné par un sphinx, fait une offrande au dieu Atoum (108). Sur l'obélisque de la Place de la Concorde, c'est à Khépri que le roi-sphinx présente *Mꜣʿ.t* (109).

De nombreux petits sphinx en ronde bosse (que l'on classe parmi les scarabées) portent sur leur base le prénom de Ramsès II, soit *Wśr-mꜣʿ.t-rʿ Śtp-n-rʿ* (110).

D'autres (véritables) scarabées représentent ce roi sous la forme d'un sphinx accompagné du cartouche royal (111). Quelques-uns de ces sphinx sont même criocéphales et hiéracocéphales, ce qui les met particulièrement en rapport avec le culte d'Amon et d'Horus.

Un sphinx du roi Amenmès tient un vase devant lui (112).

Un petit sphinx (scarabée) porte à la base le prénom *Wśr-ḫprw-rʿ śtp-n-rʿ* de Séthi II (113).

----

(101)- Reisner, Amulets, pl.IX, n° 12106.
(102)- Berlin Mus. Photo 740; Borchardt, ZAS 31, 8.
(103)- Petrie, Tanis I, pl. XVI, 4 et p.8; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1317.
(104)- Legrain, Statues II, pl. VIII, n° 42146 (Caire J. 38060); un sphinx de même type dans : Petrie, Riqqeh, pl. 58,30.
(105)- Gauthier, Es Seboua I, 12,17, pl. II, IV, V, VI, VII, VIII, XI, XII; Schweitzer, Löwe,62.
(106)- Petrie, Riqqeh and Memphis VI, 33, pl. 56, fig. 19-20.
(107)- Borchardt, Statuen u. Stat. IV, 43, n° 1061.
(108)- Marucchi, Obelischi, 74.
(109)- Prisse, Atlas I, pl. LXII.
(110)- Petrie, Scarabs, pl.LXII, 19.3.n° 114 - 19.3.n° 115; Cat. Hilton Price, II, 10,n° 4070.
(111)- Petrie, Kahun-Gurob-Hawara, 23, 37; Roeder, Roscher (Sphinx), 1312; Hall, Scarabs I, plate facing p.XV, n° 11; Hall, Scarabs, n° 2226,2227; Newberry, Scarabs pl. XXXV, n° 9; Petrie, Scarabs, pl. XL, 19.3.n° 28.
(112)- Borchardt, Statuen u. Stat.IV, 110, n° 1211, Pour un sphinx de date incertaine, cf. Legrain, Statues I, n° 42033.
(113)- Petrie, Scarabs, pl. XLV, 19.8.n° 24.

Le grand sphinx en albâtre, de Mitrahina, appartient sans doute à un roi de la XIXe dynastie, comme le signale Melle Schweitzer (114). Nous oserions presque y mettre le nom de Merneptah. L'attribution d'Evers (début de la XVIIIe dynastie) nous paraît insoutenable.

Il y a aussi lieu de situer au Nouvel Empire un sphinx non achevé, en grès jaune, actuellement à Strasbourg (115).

Ramsès III s'est fait représenter en sphinx, muni du grand tablier et piétinant un ennemi, en son palais de Médinet Habou (116). Ses scarabées nous le montrent également comme sphinx (117).

Nous avons déjà cité le petit sphinx en bronze de Si-Amon. Ajoutons qu'un scarabée avec l'inscription : *nṯr nfr nb tꜣ nṯr ḫpr mj ỉmn rʿ* pourrait avoir appartenu à ce prince (118), qui y est représenté en sphinx faisant l'offrande.

Nous savons qu'Osorkon offrit à Harakhty un sphinx en or et dix autres sphinx en lapis lazuli (119).

La divine adoratrice Shepenoupet est représentée comme sphinx, tenant entre les mains un vase dont le couvercle est en forme de tête de bélier (120). Le sphinx est masculin et du type usité pour les rois, dont, il est vrai, les adoratrices avaient presque toutes les prérogatives (121).

De Kashta, le Musée du Caire possède un sphinx non achevé (122).

Le prénom de Shabaka (𓇳𓄤𓂓) figure sur des scarabées où le roi éthiopien est représenté comme sphinx couchant (123).

Le Musée du Louvre possède un beau sphinx de bronze au cartouche de Taharqa; il s'agit d'un sphinx debout sur pavois (124).

Un scarabée de Taharqa est orné d'un sphinx et du soleil (125).

----

(114)- Evers, Staat, II, § 577; Schweitzer, Löwe, 60.
(115)- Borchardt, Neuserre, 162, fig. 137. Pour un bloc de pierre devant servir à la fabrication d'un sphinx, voir : Schäfer, Die Antike III,3,263; Klebs, Reliefs, NR.I,96.
(116)- Hölscher, ZAS 76, pl. IV; Nelson, Med. Habu, Later Hist. Rec., pl. 62.
(117)- Hall, Scarabs, n° 2335; Petrie, Scarabs, XLV, n° 12.
(118)- Petrie, Scarabs, pl. XLIX, n° 21.5.I.
(119)- Naville, Bubastis I, pl. 51/52; Schweitzer, Löwe, 61.
(120)- Verzeichnis Berlin, 247, n° 7972, fig. 51; Schweitzer, Löwe, 60, pl. XV,3; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1303/1327. cf. Legrain, Statues et stat.III, n° 42201.
(121)- cf. Sander-Hansen , Das Gottesweib des Amun, Copenhague 1940.
(122)- ASA XXI, 128; Legrain, Statues, Cat. Gén. Caire, n° 42201.
(123)- Petrie, Scarabs, pl. LII, n° 25.3.1; Newberry, pl. XXXVII, n° 29.
(124)- Communication de J. Yoyotte.
(125)- Petrie, Scarabs, pl. LII, n° 25.5.4.

Un autre scarabée de la XXVe dynastie, nous montre deux sphinx hiéracocéphales, flanquant les signes :*r*ᶜ *nfr nb*. Le scarabée lui-même est criocéphale, ce qui est particulier à cette dynastie (126).

Plusieurs scarabées des XXVe et XXVIe dynasties portent des noms de pharaons ayant régné longtemps auparavant, accompagnés d'une image de sphinx. Revelons-y les noms de *Mn-kꜣw-r*ᶜ (Mycérinus) (127), de *Ḫ*ᶜ*-kꜣw-r*ᶜ (Sésostris III) (128), et de Sebekhotep (129). Nous avons déjà mentionné les scarabées de Basse Epoque au nom de Thoutmosis III. Il est vrai que le nom de ce dernier, *Mn-ḫpr-r*ᶜ, a été porté par un grand-prêtre de la XXIIe dynastie, ainsi que par un roi de la XXVe. Mais cela ne justifie pas encore le grand nombre de ces objets, ni les noms de pharaons de l'Ancien et du Moyen Empire. Il faut donc voir dans ces scarabées de véritables amulettes. Quel meilleur moyen apotropaïque que l'effigie et le nom d'un roi redoutable !.

L'obélisque de Psammétique II au Monte Citorio, à Rome, nous montre ce roi sous la forme d'un sphinx et faisant l'offrande, tantôt à Reᶜ, tantôt à Atoum. Le sphinx est chaque fois accompagné des noms du roi :

[illegible]

"Le roi de Haute et de Basse-Egypte, *Nfr-ib-r*ᶜ , le fils de Reᶜ, *Psmṯk* " (130).

Un relief de Karnak représente Psammétique I ou Apriès, sous la forme d'un sphinx (131). (Ces deux rois portent en commun le nom de *wꜣḥ- ib-r*ᶜ).

Un sphinx sans tête, dont l'inscription est effacée, représenterait Nékao II (132).

Deux petits sphinx de bronze, au Louvre, avec des bols d'offrande entre les mains, sont au nom d'Apriès (133). Des fouilles entreprises près du grand sphinx de Giza provient aussi un sphinx de calcaire au nom de *Wꜣḥ-ib-r*ᶜ (Apriès)(ou ? Psammétique I) (134). Borchardt signale un autre sphinx très endommagé de ce roi (135), actuellement au Caire. De ce roi existent aussi des scarabées avec l'image d'un sphinx couchant (136).

----

(126)- Petrie, Scarabs, pl. LI, n° 25.2.2.
(127)- Hall, Scarabs, I, n° 35, n° 27.
(128)- Hall, Scarabs, I, p. 13, n° 134.
(129)- id. ibid., I, p. 20.
(130)- Marucchi, Obelischi, 105, 108, 110.
(131)- Prisse, Atlas II, pl. 35,8, Texte p. 411; Perrot, Hist. I, fig. 493; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1325/6.
(132)- Gardiner, Onomastica, II, 188*.
(133)- Perrot-Chipiez, Hist. I, fig. 482; Schweitzer, Löwe, 60; Boreux, Guide-Cat. Louvre II, 315, 384; cf. un sphinx en albâtre semblable, sans nom, Cat. gén. Caire, n° 42033, pl.20.
(134)- Selim Hassan, Sphinx, 227.
(135)- Borchardt, Statuen III, pl. 138, n° 748; Schweitzer, Löwe, 70.
(136)- Petrie, Scarabs, pl. LV, 26.1. n° 17; Newberry, Scarabs, pl. XXXVIII, n° 11.

Un sphinx au nom d'Amasis II fut retrouvé à Rome (137), un autre à Athar-en-Nabi (Vieux Caire) (138).

Du temple de Mout, à Karnak, provient un autre sphinx saïte (139). Des sphinx tardifs sans inscriptions, se trouvent enfin à Paris (140) et à Munich(141).

Signalons, de la XXIXe dynastie, un sphinx d'Akoris, au Louvre (142), dont l'inscription serait partiellement fausse, et un autre de Néphéritès (143), de la XXXe dynastie, un sphinx de Nekhthorhebt (=Nectanébo II) au Louvre (144), et deux sphinx du même roi, récemment retrouvés à Médamoud (145).

Nekhthorhebt est représenté en sphinx sur les reliefs de Karnak (146).

L'allée des sphinx du Sérapeum a livré plusieurs sphinx, dont 4 se trouvent au Caire, 2 à Berlin, et 12 à Vienne (autrefois à Miramar) (147).

A l'époque ptolémaïque, le sphinx ne perd rien de sa faveur (148).

A Tanis, deux sphinx couchants flanquaient une stèle de Ptolémée II; ils proviennent peut-être d'une construction de Nectanébo (149). Le motif du sphinx présentant un vase se trouve fréquemment sur des stèles d'époque tardive, quelquefois avec des inscriptions grecques (150). Sur une stèle du Musée Pelizaeus, c'est Ptolémée I qui est ainsi représenté (151).

A Dendéra, le pharaon apparaît sous la forme d'un sphinx criocéphale (152) présentant un vase.

A Karnak, c'est un Ptolémée qui prend l'aspect d'un sphinx pour faire l'offrande de *Mꜣ*ᶜ*.t* (153).

----

(137)- Marucchi, La sphinge del re Amasi, BCAC di Roma (1883), fasc. II, 1-20; Petrie, Hist.of Egypt 3, fig. 146; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1317; von Bissing, Denkmäler, Text zu 70.
(138)- ASA 37, pl. III-V.
(139)- Benson, Temple of Mut, pl. VIII, fig. 3-4.
(140)- Louvre, A. 28, sans nom; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1317.
(141)- von Bissing, Denkmäler, Abb. in Text zu 70; Schweitzer, Löwe, 71, pl. XV,4; Münch. Glyptothek n° 23 et 24; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1317.
(142)- Louvre, A.27; von Bissing, Denkmäler, pl. 70; Schweitzer, Löwe, 70; Roeder, Roscher, (Sphinx), col. 1317.
(143)- Louvre A.26; Clarac, Musée de sculpture, 2, pl. 246,n° 405; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1317.
(144)- Louvre A.29; Rougé, Not. des Monuments; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1317; Schweitzer, Löwe,71; cf. Borchardt, Statuen III, pl. 121 (n° 661) pour un autre sphinx de ce roi.
(145)- BIFAO 40,33; cf. Medamoud 1926, Fouilles de l'IFAO IV, 116-117.
(146)- LD III, 287; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1325/6.
(147)- Maspero, Guide...Caire, Salle Q; Berlin n° 7777-8; Reinisch, Miramar, 230.
(148)- Signalons encore les sphinx de Basse Epoque suivants : Borchardt, Statuen III, n° 675, 685, 698/9,820; id. Statuen IV, n° 1166, 1175.
(149)- Petrie, Tanis I, 31, pl. 15,4; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1317, 1304.
(150)- Petrie,Hawara - Biahmu-Arsinoë, pl. 7,2; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1326.
(151)- Roeder, Pelizaeus Museum, pl. 3, n° 1883.
(152)- Mariette, Dendérah, I,pl. 52b; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1302, 1338.
(153)- Prisse, Mon. Eg. (1847), pl. XXV,3.

A Kom Ombo, à Philae, partout nous retrouvons la même scène (154).

Les sphinx de granit du Vatican appartiennent encore à l'époque ptolémaïque (155), mais les sphinx de marbre du même Musée sont déjà romains (156).

Les sphinx de granit devant la colonne Pompée, à Alexandrie, sont romains (157).

Il est évidemment difficile de savoir ce que représentait un sphinx à ces époques récentes, et si nous les citons encore, c'est surtout pour mémoire.

Signalons de plus les sphinx romains de Médamoud (158), et celui du Musée de Leyde (159).

Il faudrait encore reconnaître le roi dans le sphinx nubien de Kawa (160) (période romaine), qui est semblable au sphinx de Turin, que von Bissing, contrairement à l'avis général, plaçait à cette époque (161).

La reine éthiopienne est en adoration devant un sphinx couchant (peut-être le roi) dans les reliefs des pyramides de Begerawiya (162).

La sphinge.

L'on ne connait pas seulement des sphinx masculins, mais aussi des sphinx féminins ou sphinges (163). Le sphinx étant le symbole du roi, il faut croire que c'est par analogie que s'est établi le type de la sphinge pour les reines.

Nous avons déjà rencontré des sphinx à tête de femme notamment ceux d'Abou Rawash, de la collection Barracco, et de Minya wa'l Shourafa. Ajoutons-y le sphinx à coiffure de femme (la tête manque) de Vienne qui, chose curieuse, est au nom d'Amenemhat III (164). Dans la tombe de Rekhmireᶜ, on peut voir sur les murs un

---

(154)- Kristensen, Sfinx, 122; Kom-Ombos I, 153, 155, 156 = n° 202, 204, 206.
(155)- Marucchi, Museo Eg. n° 41,43,59,60; Schweitzer, Löwe, 71.
(156)- Marucchi, Museo Eg. n° 50; von Bissing, Denkmäler, Abb. in Text zu Taf.70; Schweitzer, Löwe, 71.
(157)- Breccia, Guide Alexandrie, 117, fig. 49; Schweitzer, Löwe, 71.
(158)- Rev. d'Egyptologie I, 282, fig. 3.
(159)- Leemans, Mon. I, pl. XXI; Leyde n° B. 191.
(160)- Janssen, BiOr VI, 5 (Sept. 49), 135; cf. The British Museum Quarterly 7 (1933), pl. XIXb; Schweitzer, Löwe, 44.
(161)- Janssen, BiOr VI, 5, 135; von Bissing, Text zu Denkmäler, Taf. 25/26; Golénischeff, Rec. de Trav. 15, pl. 5; Schweitzer, Löwe, 44; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1316.
(162)- LD. V, 31, 33, 47d; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1326.
(163)- Selim Hassan (Sphinx, 92/3) signale la trouvaille d'un sphinx passant, dans le temple de la vallée de la reine Khent Kawes (IV/Ve dynastie). Malheureusement, la tête manque. Voir sur la sphinge : Leibovitch, La sphinge (Inst. d'Egypte).
(164)- Evers, Staat II, fig. 68; Schweitzer, Löwe, 45, pl. IX,5.

sphinx féminin, dont celui de la collection Barracco pourrait être le parent. Ce sphinx ne peut que représenter une reine de Thoutmosis III (165).

Dans une tombe de Deir el Medina, on peut voir, en relief, un sphinx féminin, dont les bras sont chargés de bracelets (166).

Un coffret de la collection Abbott nous montre une sphinge proprement dite, c.à.d. à corps de lionne. La coiffure en est exotique. Le sphinx a des mains et des ailes. D'aucuns ont voulu y reconnaître la reine Hatshepsout (167).

Des sphinges toutes semblables se trouvent sur un bijou en onyx d'Aménophis III, et sur la tunique de Toutᶜankh-Amon. La sphinge sur la gemme d'onyx de la collection Carnarvon est couchée; munie de grandes ailes déployées, elle tient en mains le cartouche d'Aménophis III (168). Mme Klebs y voit une représentation de ce roi (169), mais il nous semble plus logique d'y reconnaître la reine Tiy.

Le même genre de sphinge mais passante, apparait, au temple de Sedeinga, en Nubie, où elle fait partie d'un motif architectural au-dessus d'une porte (170). L'inscription dit clairement :

"la grande épouse royale, Tiy".

Dans la tombe de *Ḫrjw-f*, se trouve sur le côté du trône de la reine Tiy, une sphinge debout sur ses quatre pattes et piétinant des femmes (171). L'inscription précise :

"La grande épouse,* sa bien-aimée, Tiy, qu'elle vive, qu'elle soit stable, qu'elle soit jeune, toujours.... piétinant (-écrasant) tous les pays montagneux (-étrangers)".

* royale

---

(165)-Newberry, Rekhmara, pl. XXII; Selim Hassan, Sphinx, 107; Davies, Rekhmire, II, pl. XXXVII.
(166)- Bruyère, Deir el Medineh I, 71-72; Selim Hassan, Sphinx, 107.
(167)- ASA 42, 98; P. Montet, Reliques de l'art syrien, 173, fig. 201; Selim Hassan, Sphinx, 109, fig. 22.
(168)- JEA III, pl. XI; Steindorff, Blütezeit, 144, fig. 129; ASA 42, 98; Une sphinge semblable a été retrouvée à Mégiddo, cf. Albright, Archaeology of Palestine, pl. 18.
(169)- Klebs, Reliefs, NR I, 96.
(170)- Prisse, Hist. Atlas, I, pl. 12,2; LD. III, 82; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1303/20; ASA 42, 98.
(171)- ASA 42, 94, fig. 11; Selim Hassan, Sphinx, 109.

Un relief d'Erment nous montre un sphinx assis, avec une tête d'enfant nubien, à trois grandes tresses. Aucune explication ne semble en avoir été donnée jusqu'à présent (172). Faut-il y voir un motif purement décoratif ?

Sur une statue d'Horemheb, au Musée de Turin, figure une sphinge très semblable à celle de Tiy de la collection Carnarvon. Cette sphinge a les mains levées dans une attitude d'adoration (173). C'est à tort que Prisse d'Avennes et Mme Klebs l'attribuent à Hatshepsout (174). Il s'agit de Moutnedjemet, épouse d'Horemheb.

Une sphinge identique, représentée passante, figure sur un ostracon du Caire (175), provenant de la tombe de Ramsès VI.

A la Basse Epoque, de nombreux sphinx féminins apparaissent comme garnitures de meubles ou comme motifs décoratifs appliqués sur le côté des trônes ou sur des bijoux. Ici, la signification symbolique du sphinx tend à se perdre (176).

*

Il ressort de tous ces exemples, que de la IVe à la XXXe dynastie égyptienne, au moins, les rois se sont fait représenter sous l'aspect d'un sphinx.

b) *Ḥr-m-ꜣḫ.t,* *Ḥw(r),* *Ḥwrwn.*

(Harmakhis, Hou(r), Hourouna)

Au Nouvel Empire, le grand Sphinx de Giza est qualifié de *Ḥr m ꜣḫ.t* (le dieu Harmakhis-Horus dans l'horizon) et il est l'objet d'un culte.

Selim Hassan, qui a spécialement étudié le Sphinx de Giza et ses environs, signale dans une étude provisoire (177) que le roi mort fut tôt appelé *Ḥr ꜣḫ.tj* (Horus de l'horizon = Αραχθης) (178). Lorsque Khephren aménagea le rocher de Giza en forme de lion, il le sculpta à sa ressemblance et en fit un sphinx.

----

(172)- Prisse, Hist. Atlas II, pl. 35,1, Texte 411; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1327.
(173)- Prisse, Atlas II, pl. 35, 4 ; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1303/27; Schweitzer, Löwe, 60; JEA III, 74.
(174)- Prisse, Texte, p. 411; Klebs, Reliefs, NR. I, 96.
(175)- Daressy, Ostraca, Cat. gén. Caire, pl. XVIII, n° 25090.
(176)- Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1313, 1323: sphinx sur bijou (Cat. gén. Caire 52095); sphinx sur relief (Petrie, Tanis I, p. 431, frontispice 8); sphinx en faïence (Berlin 13458); sphinx ornement de trône (Berlin 11487); sphinx ornement de trône (L.D. IV, 77); sphinx en bronze (Cat. Hilton Price II, 86, n° 4779, pl. XXVI); sphinx assis, ailé (Schreiber, Kom-esch-Schukafa, pl. LXIV).
(177)- Selim Hassan, Sphinx, 139.
(178)- id., Sphinx, 139 et Excavations at Giza VI, part I, 4 (ouvrage que nous n'avons pu consulter).

Ḥr m ꜣḫ.t, l'Horus dans l'horizon (= le roi mort) ferait alors pendant à
Ḥr m ꜥḫ, l'Horus dans son palais (= le roi vivant) et
Ḥr m ꜣḫ.t, en serait tout simplement venu à désigner l'Horus de la nécropole, ce qui convient parfaitement pour Giza. Le roi est là à l'horizon occidental, et devient tout naturellement le protecteur des morts (179). On finira par oublier que ce fut un roi; il reste alors la divinité.

Toujours selon Selim Hassan, sur 51 stèles trouvées à Giza, et portant des représentations du sphinx, 31 le montrent sur un haut piédestal (180), qui n'est rien d'autre que le temple qui se trouvait devant lui.

Une stèle de date indéterminée, montrant le sphinx et les pyramides, donne comme nom du sphinx (181) :

"*Ḥr m ꜣḫ.t,* grand dieu,
maître de la nécropole".

Un petit fragment de naos, daté de la première année du règne de Thoutmosis I, donne au grand sphinx le nom d'Harmakhis (182).

Du prince Amen-mès, fils de Thoutmosis I, nous avons une inscription :
"An 4 de Sa Majesté Thoutmosis I, aimé d'Harmakhis, doué de vie, à jamais" (183).

Sur la stèle n° 9 de Selim Hassan, le sphinx couché sur son piédestal est appelé

"*Ḥr [m] ꜣḫ.t,* grand dieu" (184).

Sur sa grande stèle de calcaire, Aménophis II se réfère aux "pyramides de *Ḥr m ꜣḫ.t*"(185).

Sur la "stèle du Prince A", le sphinx est appelé (186) :

"*Ḥr m ꜣḫ.t,* présidant à l'endroit élu (*Stp.t*), grand dieu, maître du ciel".

----

(179)- Selim Hassan, Sphinx, 133.
(180)- id. ibid., 71.
(181)- id. ibid., 58, fig. 12.
(182) id. ibid., 131.
(183)- id. ibid., 131, 171.
(184)- id. ibid., fig. 14.
(185)- id. ibid., 76, 185.
(186) id. ibid., 138, 188 et fig. 39.

La "stèle du prince B" l'appelle de même (187) :

"*Ḥr m ꜣḫ.t* ".

La stèle du prince Amen-em-apt, appelle le sphinx (188) :

"*Ḥr m ꜣḫ.t*, grand dieu, maître du ciel".

Sur la stèle n° 15, le dieu prend l'apparence du faucon.

Sur stèle n° 64, il est représenté et comme sphinx et à tête de faucon. Dans les deux exemples, le nom est : *Ḥr m ꜣḫ.t* (189).

Sur la stèle n° 78, le sphinx couchant est surmonté d'un grand disque solaire. Son nom est : *Rᶜ-Ḥr m ꜣḫ.t*, (=Reᶜ- Harmakhis) (190).

Dans la grande stèle de granit (191) où Thoutmosis IV fait le récit du songe qu'il a eu au pied du sphinx, il l'identifie à Kheperi-Reᶜ-Atoum; il lui donne aussi le nom habituel d'Harmakhis.

L'inscription, très mutilée, dit entre autres (192) :

"La très grande image de Khepri repose en cette place , le grand de puissance, le sublime de majesté, sur qui se pose l'ombre de Reᶜ...."

"Je suis ton père, Harmakhis-Khepri-Reᶜ-Atoum, qui te donne ma royauté sur terre à la tête des vivants";

"de sorte que nous donnerons louange à Ounnefer (?) ....Khaᶜ-f-[reᶜ], la statue faite pour Atoum-Harmakhis..."

----

(187)- Selim Hassan, Sphinx, 188, fig. 40.
(188)- id. ibid., 188, fig. 41.
(189)- id. ibid., 138.
(190)- id. ibid., 138.
(191)- Klebs, Reliefs NR,96; LD.III,68; Lanzone, Diz.II, 647, pl. CCXXXVIII, CCXXXVII; Selim Hassan, Sphinx, 76.
(192)- Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1332; Breasted,Anc.Rec. II, § 810-5; Erman, Sphinxstele, lignes 6, 8, 10; Kristensen, Het leven uit den dood, 189.

Ce texte identifie aussi clairement que possible le sphinx au dieu-soleil à toutes ses phases.

Cette conception est très ancienne.

Déjà dans les Textes des Pyramides, nous lisons (§ 1695) (193) :

"Ils te font devenir comme Reᶜ, en son nom de Khepreṛ,
Tu montes à eux, comme Reᶜ, en son nom de Reᶜ,
Tu recules de leur face, comme Reᶜ, en son nom d'Atoum".

Dans un mythe du papyrus de Turin, le dieu-soleil répond (194) :

"Je suis Khepri, le matin,
Reᶜ à midi,
Atoum, le soir."

Le papyrus de Nsikhons nous apprend que le soleil se renouvelle chaque jour: "Il s'en va comme vieillard, il s'en revient comme enfant" (195).

On voit, sur un plafond d'Edfou, Reᶜ figuré dans chacune des douze heures du jour sous la forme d'un enfant qui devient peu à peu adolescent, adulte, vieillard (196).

Deux stèles, reproduites par Hölscher, portent, l'une le cartouche d'Aménophis III au-dessus du sphinx, l'autre, attribuée au règne de Thoutmosis IV, la mention *Ḥr m ꜣḫ.t* (Horus dans l'horizon) (197).

Sur la stèle n° 84 de Selim Hassan, figurent le grand sphinx appelé *Ḥr m ꜣḫ.t*, et devant lui, le dos tourné vers l'image, Thoutmosis IV (198).

Sur la stèle n° 20 d'Anhermès figure le sphinx couchant, au-dessus duquel plane le disque solaire muni d'une seule aile (caractéristique de la période de Thoutmosis IV); le sphinx est appelé (199) :

Ḥr m ꜣḫ.ty et non plus *Ḥr m ꜣḫ.t*, ce qui indique une confusion.

Au Musée du Louvre, Nedjemmerit fait l'offrande au grand sphinx de Giza (Stèle C.273) (200).

Sur deux autres blocs du Louvre, ayant fait partie de la chapelle hypèthre découverte par Caviglia, en 1817, entre les pattes du grand sphinx de Giza, Ramsès II fait l'offrande à *Ḥr m ꜣḫ.t* (201) :

----

(193)- Kees, Götterglaube, 423; Erman, Religion der Aegypter, 18; de Buck, Zegepraal, 15.
(194)- Pierret, Panthéon, 111; Pleyte et Rossi, P. de Turin,pl.133,10; Kees, Götterglaube, 255.
(195)- P. Nsichons I, 7; Zandee, Hymnen aan Amon, 31.
(196)- Moret, Horus Sauveur, 256; Maspero, Hist. I.,89.
(197)- Hölscher, Chephren, p. 107/108, fig. 158/159.
(198)- Selim Hassan, Sphinx, 137.
(199)- Sélim Hassan, Sphinx, fig. 32.
(200)- Boreux, Cat.-Guide Louvre I, 78.
(201)- (Louvre B. 18-19, notre copie); Piankoff, JEA 18, 155.

"Ḥr m ꜣḫ.t, puisse-t-il donner toute vie, toute stabilité et prospérité, toute santé et toute joie (lit. "largesse de coeur"), comme Reʿ, chaque jour".

La stèle n° 83 de Pa-reʿ-em-heb (XXIIe dynastie) trouvée in-situ près du temple d'Aménophis II à Giza, conserve un hymne au soleil, avec lequel le sphinx est identifié. Ce dernier y est appelé : "roi des dieux, Atoum-Khepri, au commencement, qui s'est créé lui-même...",
"Khepri-Atoum-Harakhty, né au ciel, le grand..." (202).

Sur la stèle dite "de la fille de Khéops", qui est évidemment un faux pieux de la Basse Epoque, nous lisons que le sphinx s'appelle (203) :

[hiéroglyphes] "Ḥwrwn-Ḥr-m-ꜣḫ.t ".

Le sphinx couché sur un socle élevé, y est aussi appelé (204) :

[hiéroglyphes] (= [hiéroglyphes]) et [hiéroglyphes] = "image d'Harmakhis".

Selon Gardiner, le sphinx de Giza serait appelé : "Ḥw à Memphis" (P. de Turin, pl. 19,2-3). Le WB donne également la lecture [hiéroglyphes] var. [hiéroglyphes] "Ḥw".

Nous nous demandons, toutefois, s'il ne vaut pas mieux transcrire par "Ḥwr", le passage du papyrus de Turin (205).

Ḥw est, selon Gardiner "la parole qui commande" (authoritative utterance). C'est l'expression du pouvoir divin du dieu solaire Atoum, puissance qui se manifeste dans l'image du sphinx (206). Ḥw est le "verbe créateur", la "parole magique" et il se trouve constamment associé à Śjꜣ la "connaissance résultant de la perception"; nous dirions : "l'Intelligence". Ḥw et Śjꜣ sont mis en parallèle avec la paire de lions Šw et Tfn.t, dont nous aurons bientôt à parler (207). Gardiner a d' ailleurs établi que Ḥw = Šw (208).

Nous trouvons cependant le nom de Ḥw donné à un personnage qui joue le rôle du sphinx ou lion Aker (cf. infra I, 5, note 57). Un curieux relief du temple de Dendéra nous montre, en effet, la vache céleste Nout ayant en son sein la barque solaire (209). La barque est dessinée sur les flancs de la vache, mais il est évident qu'elle est censée être à l'intérieur. Devant la vache se trouve un dieu an-

---

(202)- Selim Hassan, Sphinx, 157.
(203)- Daressy, Rec. de Trav., 30, 4; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1333; Roeder traduit : "le Ḥw de Ḥr m ꜣḫ.t".
(204)- Daressy, Rec. de Trav. 30, 3.
(205)- Gardiner, PSBA 38, 83-95; Pleyte-Rossi, Pap. de Turin, pl.19, 2-3; Spiegelberg, Rec. de Trav. 17, 158.
(206)- Gardiner, PSBA 38, 83-95.
(207)- Gardiner, PSBA 38, 83-95; Champ. Not. I, 389; Kees, Horus und Seth, I, 52; Totenb. ch. 17, 28/29.
(208)- Gardiner, PSBA 38, 83 sq.; Rec. de Trav. 31, p. 14 = Lacau, Textes rel. n° 57.
(209)- Mariette, Dendérah III, 78; Kristensen, Sfinx, 139.

drocéphale qui lui tend l'oeuf du soleil. Son nom est indiqué au-dessus de lui : [hiéroglyphes] Ḥw (= le commandement). Son rôle est clair : "le commandement" ne peut être que la parole créatrice qui fera naître le dieu solaire.

A Esna, une représentation du sphinx porte le nom de Heka [hiéroglyphes] (= parole, puissance magique) (210).

C'est par erreur que Naville a donné le nom de Rwtj au sphinx (211).

Sur la stèle de Youkh (n° 12 de Selim Hassan), le grand sphinx de Giza est représenté couché, avec la légende :

[hiéroglyphes] "offrande que donnent le roi et Ḥwr(w)" (212).

Une stèle provenant des fouilles de Selim Hassàn, mais non encore publiée, permettrait d'établir la liaison entre Horus et Hourouna (213).

Ḥwrwn est ce dieu sémitique introduit en Egypte lors des guerres du Nouvel Empire (214). Il en est fait mention dans la légende de Qeret : "Hourouna brisera ta tête et Ashthoreth te fracassera le crâne" (215).

Une plaque de faïence du Musée de Brooklyn qualifie Aménophis II d'aimé de "Hourouna-Horemakhet" (216).

Une porte de calcaire de Tout-ʿankh-Amon, à Giza, mentionnerait le sphinx sous le nom de Ḥwrnꜣ (217).

La stèle n° 3 (XVIIIe-XIXe dynastie) présente un sphinx couchant sur un piédestal devant lequel se trouve un homme tenant un petit brasier. Selim Hassan en reproduit le texte seulement en anglais : "Receiving the good things of Ḥwrna, namely Hor-em-akhet, may he give good time without... safety, with a great term, a goodly burial after an old age, to the Ka of the Scribe Tha" (218).

Hourouna-Harmakhis-le grand sphinx de Giza, est donc aussi considéré comme dieu des morts.

La stèle de Giza n° 9 présente le sphinx et son temple. L'inscription en est intéressante (219) :

---

(210)- Prisse d'Avennes, Hist. Atlas, II, 35, 9; Kristensen, Sfinx, 140.
(211)- Naville, Revue "Sphinx" 5 (1902), 194; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1305.
(212)- Selim Hassan, Sphinx, fig. 13.
(213)- Selim Hassan, Sphinx, 143.
(214)- Voir sur Ḥwrwn : Montet-Bucher, Rev. Bibl.44, 153-165; Janssen, JEOL 10, 262; Albright, BASOR 84, 7-12; Capart, CdE 41, 46; Posener JNES 4, 240-242; Seele, JNES 4, 243-244; Sauneron, Rev. d'Egyptol. VII, 121-126.
(215)- Virolleaud, Revue Et. Sémitiques 1937, p.38; Selim Hassan, Sphinx, 145.
(216)- Capart, CdE 41, 46-47; Selim Hassan, Sphinx, 146.
(217)- Selim Hassan, Sphinx, 26, 204.
(218)- id. ibid., 148.
(219)- id. ibid., 148/9, fig. 14.

"Adoration à *Ḥr m ꜣḫ.t*,
en son nom de *Ḥwrwnꜣ*..."

Sur la stèle n° 15, le dieu prend l'aspect du faucon - et non plus du sphinx - et s'appelle : *Ḥwrwnꜣ-Ḥr m ꜣḫ.t* (220).

La stèle n° 38 montre également le dieu *Ḥwrwnꜣ-Ḥr m ꜣḫ.t* sous la forme d'un faucon (221) :

Sept autres stèles donnent la variante : *Ḥwr* ou *Ḥwl* (222).

Sur la stèle n° 2, qui trahit des influences étrangères, on fait l'adoration au jeune dieu Shed, à Isis la grande, et à Horus fils d'Isis, pour qu'ils donnent vie et prospérité au Ka du "mesureur de *Ḥwr* ou *Ḥwl*", Paya (223).

Shed, jeune Horus, doublet de Shou et d'Onouris, prend selon Bruyère, aussi le nom de *Ḥwrwna* (224).

Sur la stèle n° 13, un homme et une femme présentent des offrandes au sphinx, qui est appelé *Ḥwr* (ou *Ḥwl*) (225).

----

(220)- Selim Hassan, Sphinx, 149.
(221)- id. ibid., 149/50, fig. 33.
(222)- id. ibid., 150.
(223)- id. ibid., 150, fig. 34.
(224)- Bruyère, CdE 38, 195; cf. Loukianoff, BIE 13 (1931), 67 sq.
(225)- Selim Hassan, Sphinx, 151, fig. 13.

La stèle n° 34 est dédiée à
"*Ḥwr* (-*Ḥwl*), grand dieu, maître du ciel, régent de l'éternité, et à *Ḥwl-Atoum*, père des dieux".
par un étranger du nom de Tw-tw-ia (226).

Le nom de *Ḥwr* (-*Ḥwl*) figure encore sur la stèle n° 66 (227), ainsi que sur la stèle n° 21, qui est dédiée au sphinx par un vizir de Séthi I. Sur cette dernière, le sphinx est aussi appelé (228) :
"*Ḥwr-Ḥr m ꜣḫ.t*, bon dieu, maître du ciel, régent de l'éternité".

Dans la stèle n° 87 - en forme de naos - l'effigie du dieu a pris l'aspect d'une momie à tête de faucon (229). Le dieu s'appelle *Ḥwrnꜣ* .

Sur une stèle que Séthi I dédie dans le temple de briques d'Aménophis II, il est dit :

"il a fait (ceci) comme monument pour son père *Ḥwr* (-*Ḥwl*) - *Ḥr m ꜣḫ.t* " (230).

Un fragment de sphinx (ou de lion), en basalte, trouvé à Tell el Maskhouta par Labib Habachi, porte l'inscription (231) :

"*Ḥwrwnꜣ* du Liban (*rmnn* - לְבָנוֹן)".

Ḥwrwnꜣ figure encore au papyrus Sallier IV (verso 4,6), au papyrus magique Harris (voir chapitre sur la magie) et à la stèle dite de l'Inventaire (232) (cf. supra 1.3, note 203).

----

(226)- Selim Hassan, Sphinx, 151, fig. 35.
(227)- id. ibid., 151.
(228)- id. ibid., 152, fig. 36.
(229)- id. ibid., 152/3.
(230)- id. ibid., 77, 152, fig. 42.
(231)- id. ibid., 142; ASA XLIV, 171.
(232)- id. ibid., 78, 222.

Ḥwr est mentionné au papyrus de Turin A (verso 3,3) et au papyrus Wilbour (233).

Selon Selim Hassan, le nom de *Ḥwr* ou *Ḥwl* survivrait dans le vocable Abou'l Hôl (=le père de le terreur), nom que les Arabes donnent au Sphinx. Le mot *Ḥwrwn* se retrouverait dans le nom de deux villages sis près de Giza (234).

Une constatation s'impose : le nom d'Harmakhis doit être exclusivement réservé au sphinx de Giza (235). De nombreux égyptologues du siècle dernier, et même du début de ce siècle, avaient pris l'habitude de parler toujours d'Harmakhis (à propos de la niche d'Abou Simbel, des chapelles d'Abydos, et un peu comme règle générale), même si l'inscription disait clairement : Harakhty. Voilà une habitude qu'il s'agira d'abandonner. On trouve partout des Harakhty; il n'y a qu'un seul Harmakhis : le grand sphinx de Giza.

Citons à titre de curiosité, et pour montrer l'extension qu'avait prise au Nouvel Empire l'idée du sphinx-divinité, un sarcophage du Louvre (XX-XXIIe dynastie), où les divinités suivantes sont représentées sous la forme d'un sphinx (236) :

Côté gauche : Atoum, Harakhty, Iousaas, Heka, Osiris, Sia, Selqit;
Côté droit : Atoum, Horus fils d'Isis, Tefenet , Nefertem, Selqit, Geb et Nout.

Hérodote ne parle pas du sphinx; peut-être celui-ci était-il ensablé ?

Plutarque dit de la théologie des Egyptiens qu'elle est une sagesse pleine de mystères, ce qu'ils indiquent en plaçant de façon intelligente ("à dessein"?) des sphinx devant leurs temples (237).

Nous avons déjà rapporté les paroles de Clément d'Alexandrie, pour qui le sphinx était symbole de force ἀλκῆς et d'intelligence συνέσεως (238).

Selon Synesius, le caractère animal du sphinx symboliserait la force, son caractère humain, l'intelligence (239).

----

(233)- Sauneron, Rev. d'Egyptol. VII, 125. A notre avis, l' Ἡρώων πόλις des Grecs conserverait le souvenir de *Ḥwrwn* , qui ne semble pas seulement avoir été vénéré à Giza, mais aussi dans la région du Canal de Suez et dans le Fayoum (cf. Lefebvre, ASA 20, 237-249).
(234)- Selim Hassan, Sphinx, 153.
(235)- S. Hassan, Sphinx, 153; et notre Oud-Egypt. Kunst, 69.
(236)- Louvre, Salle E, dite des Colonnes, coin sud-ouest (notre copie).
(237)- Plutarque, De Iside, IX :
...,ὥσπερ ἀμέλει καὶ παραδηλοῦσιν αὐτοὶ, πρὸ τῶν ἱερῶν τὰς σφίγγας ἐπιεικῶς ἱστάντες, ὡς αἰνιγματώδη σοφίαν τῆς θεολογίας αὐτῶν ἐχούσης.

(238)- cf. Clément d'Alexandrie, Strom. V. 7, § 43, p. 242.
(239)- Synesius, Aegyptius sive de providentia, I, 11 :
ταῦτα ἄρα καὶ ἡ Σφὶγξ ἐπὶ τῶν προτεμενισμάτων ἵδρυται τὴν μὲν ἰσχὺν θηρίον, τὴν δὲ φρόνησιν ἄνθρωπος...

Pour Chaeremon, le sphinx ne représenterait que ce qui est susceptible d'être saisi par l'intelligence (240).

Letronne a publié de nombreuses inscriptions grecques, d'où il ressort que le grand sphinx de Giza était encore appelé Αρμαχις Harmakhis(241), et Wessely a fait connaître un papyrus d'après lequel les Anciens attribuaient au lion une nature de feu (242).

Wiedeman déclare (243) : "Le sphinx égyptien n'a que le nom de commun avec le sphinx grec".

C'est un peu catégorique.

Kristensen rappelle à ce propos (244) les reliefs d'un fronton de tombeau de Xanthos, et les lionnes de la porte de Mycènes, qu'il met en rapport avec le double lion égyptien.

Ce n'est pas ici l'endroit d'étudier le développement du thème du sphinx en Grèce. Il semble cependant acquis que c'est par la Syrie que le sphinx égyptien a influencé l'art oriental et grec (245).

Kristensen fait également état d'un vase de Ruvo, où la sphinge grecque est assise devant Atlas porteur du ciel. Cette scène ne s'explique pas par la mythologie grecque, mais elle s'éclaire lorsqu'on sait quels rapports existent entre le sphinx égyptien et Shou, l'Atlas égyptien (246).

La devinette que pose le sphinx à Oedipe est, à vrai dire, seulement bonne à amuser des enfants. Mais, lorsqu'on se rappelle que pour les Egyptiens, le soleil est enfant au matin, adulte à midi et vieillard le soir, l'énigme que pose

----

(240)- Chaeremon (apud Psellum, ed. Sathas, Bull. de Corr. Hell.I (1877), p.204-206 :
...πάντα συμβολικά (ἐστιν)· σφίγγες γὰρ ἐν αὐτοῖς καὶ ἴβιδες...ἄττα, ὧν τὸ μὲν φαινόμενον οὐχ ὑπερβαίνει τὴν αἴσθησιν, ἐκεῖνοι δέ φασι διὰ τούτων εἰκονίζειν τὰ νοητά.

(241)- Ἄρμαχις = C.I Gr.3, 4961 etc.; Letronne, Inscr. de l'Egypte,2, 460, 466.
(242)- Wessely, Griech. Zauberpapyri v. Paris und London, ds Denschr.d. Akad. d. Wissensch. zu Wien, Phil.- Hist. Kl. XXXVI,2, p. 68 :
χαῖρε, ἀκμαῖε Λέων, φυσικὴ πυρὸς ἀρχή.

(243)- Wiedemann, Herodot, p. 598 : "Die ägyptische Sphinx hat mit der griechischen nichts als den Namen gemeinsam".
(244)- Kristensen, Sfinx, 143.
(245)- cf. Gilbert, Un modèle égyptien de Phidias, CdE 38, 207.
(246)- Darembert, Saglio et Pottier, Dictionnaire, s.v. Atlas, p.528, fig. 617; Kristensen, Sfinx,143.

le sphinx acquiert une autre signification. Elle devient alors, dit Kristensen, le mystère de sa naissance et de sa mort, le mystère de sa propre nature (247).

Pline connaît bien le sphinx et les pyramides :
"Au devant d'elles, dit-il, est le sphinx, plus admirable peut-être, sur lequel on a gardé le silence, et qui est la divinité locale des habitants. Ils pensent que c'est le tombeau du roi Armaïs, et prétendent qu'il a été amené là, mais ce n'est que le roc même travaillé sur place; et pour le culte on peint en rouge la face du monstre"(248).

Maqrîzî écrit (249) :

هَذَا ٱلصَّنَمُ بَيْنَ ٱلْهَرَمَيْنِ عُرِفَ أَوَّلاً بِبَلْهِيبِ وَ تَقُولُ أَهْلُ مَصْرِ ٱلْيَوْمَ أَبُو ٱلْهَوْلِ

"Cette idole entre les deux pyramides était connue d'abord sous le nom de Bal-hîb, mais maintenant le peuple d'Egypte l'appelle Abou'l Hôl".

Abou'l Hôl signifie "le père de la terreur". Bal-hîb ne veut rien dire en arabe, tout au moins à notre connaissance, mais, selon Roeder, en copte *bel-hît* signifierait "gardien" (250).

Maqrîzî dit encore que le visage du sphinx fut endommagé par Saim ed-Dahr (vers les 780 après l'Hégire). C'est depuis le moment de cette défiguration que le sable aurait envahi les terres cultivées de Giza (251).

ʿAbd el Latîf el Boghdady appelle le sphinx Abou'l Hôl et dit que son visage est peint en rouge (252).

Ali Moubarak répète ce que Maqrîzî disait concernant Abou'l Hôl et Bal-Hîb (253).

Al Qoḍâʿi rapporte que l'idole des deux pyramides est appelée Balhouba :

"... les gens l'appellent Abou'l Hôl et Balhîb et croient que c'est un talisman pour empêcher le sable d'envahir Giza" (254).

Djalal ed-Dîn es-Souyoûti dit à peu près la même chose (255).

*

---

(247)- Kristensen, Sfinx, 144.
(248)- Plinius, XXXVI, ch. 17 : "Ante has est sphinx, vel magis narranda, de qua siluere, numen accolentium. Armain regem putant in ea conditum, et volunt invectam videri. Est autem saxo naturali elaborata, et rubrica facies monstri colitur".
(249)- Maqrîzî, El Mawâʿiz 2, ed. Wiet, MIFAO XXXIII, 155; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1330;
(250)- Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1385; Wiet,op. cit. p.157, n.2 cite plusieurs variantes, dont بلهيت .
(251)- Wiet, op. cit., 157, n° 5; Selim Hassan, Sphinx 81.
(252)- Relation de l'Egypte, Vol. I, p. 106; Selim Hassan, Sphinx, 81.
(253)- Selim Hassan, Sphinx, 82.
(254)- Maqrîzî (Wiet) 2, 155, n. 4 (plusieurs variantes); Selim Hassan, Sphinx, 82.
(255)- Jalal al-Dîn al-Suyûti, Tuhfat al Kirâm fî Khabar al Ahrâm; Nemoy, The Treatise on the Egyptian Pyramids.

Concluons que le sphinx de Giza - primitivement une image du roi en tant qu'incarnation du dieu-soleil, intermédiaire entre lui et les hommes, et protecteur de ceux-ci fut bientôt considéré par les Egyptiens comme une divinité absolue.

On peut même dire qu'il est le sphinx par excellence et que le nom d'Harmakhis doit lui être réservé. Il fut également appelé *Ḥwr* ou *Ḥwl* au Nouvel Empire et, sous des influences étrangères, assimilé à *Ḥwrwn*.

Nous étudierons au chapitre traitant des "dieux en rapport avec le lion" les diverses divinités qui peuvent prendre l'aspect du sphinx.

c) L'ombre du sphinx

Le texte égyptien dit que :
"l'ombre de Reʿ se pose sur le sphinx" (256), et nous avons remarqué que sur de nombreux sphinx le flabellum (ou le signe de l'ombre) plane au-dessus du roi représenté comme sphinx.

L'idée très répandue que l'âme d'une personne séjourne dans son ombre se retrouve chez les Egyptiens. Pour l'Egyptien, en effet, l'ombre est de même nature que l'obscurité de la nuit. Il la met par conséquent en rapport avec la vie dans l'Autre Monde. Elle devient symbole de la vie de ceux qui vivent dans l'Autre Monde, à savoir : les morts, les dieux (257).

L'ombre est chargée de ברך baraka, de mana.

Lorsque l'ombre d'un dieu tombe sur le roi, ce dernier participe à la vie de ce dieu (258).

Lorsque Ounamon fut invité par le prince de Byblos à s'approcher de lui, l'ombre du sceptre (*sjrpwtj* - שרבית) du prince tomba sur l'Egyptien et un des officiers giblites s'en offusqua (259).

L'ombre (צל) jouait le même rôle pour les Hébreux. Aux Lamentations de Jérémie nous lisons (Ch. IV,20) :

"Le souffle de nos narines, l'oint de Yahweh, a été pris dans leurs fosses, lui dont nous disions : A son ombre nous vivrons parmi les nations."

Dieu lui-même est appelé "ombre" (Ps 121, 5) :

יְהוָה שֹׁמְרֶךָ
יְהוָה צִלְּךָ

---

(256)- L.D. III, 68; Kristensen, Sfinx, 125.
(257)- Kristensen, Sfinx, 125.
(258)- Grapow, Bildl. Ausdrücke, 45; Zandee, Hymnen aan Amon, 28.
(259)- Erman, Lit.,234; Lefebvre, Romans, 216; Zandee, Hymnen aan Amon, 29.

"Yahweh est ton gardien,
Yahweh est ton ombre protectrice".

En Babylonie, Mardouk est appelé "l'ombre du pays" (260).

Dans le Nouveau Testament, on posera les malades "dans l'ombre de Pierre" (261).

Si donc l'ombre de Re^c plane ( ) au-dessus du sphinx, un peu comme à la Genèse "l'esprit de Dieu se mouvait (מְרַחֶפֶת) au-dessus des eaux", cela signifie que le sphinx représente le dieu-soleil dans l'Autre Monde, ou que le sphinx est le symbole de l'âme, de la vie mystérieuse qui règne là (262).

d) Les ailes du sphinx

Les ailes, rarement représentées sur les sphinx en ronde bosse, font normalement partie du sphinx.

Sur le sphinx combattant de Sahoure^c, les ailes sont bien visibles, alignées le long du corps. Comme le sphinx est qualifié de Sopdou, qui est une forme d'Horus (?), et comme le roi est également un Horus, il va de soi que les ailes du sphinx sont des ailes de faucon, tout comme le sont celles du disque solaire. Nous assistons ici à un de ces syncrétismes qui s'opèrent autour de et grâce à la personne du roi. Le roi est, en effet, Horus, donc faucon. Il est aussi le dieu solaire, qui lui-même a été assimilé au faucon. Il est encore lion. Le lion ayant reçu la tête humaine du roi, quoi de plus naturel que de lui donner les ailes du faucon ?

Les sphinx passants de Pépi II montrent aussi très clairement le dessin des ailes. Chez Pépi II, les androsphinx alternent avec des sphinx hiéracocéphales, ce qui montre l'identité fondamentale des deux conceptions.

Au Moyen Empire, on manifestera même une prédilection pour les formes du sphinx hiéracocéphale et du griffon, le premier étant l'animal d'Horus, le second, celui de Monthou, avec lequel le roi s'identifie également. Dans la pratique, il devient parfois difficile de dire si on a affaire à un sphinx hiéracocéphale ou à un griffon; ce ne sont vraiment que les épithètes d'Horus ou de Monthou, nous semble-t-il, qui permettent de faire ces distinctions assez arbitraires, le roi étant à la fois l'un et l'autre.

Des scarabées, au cartouche de Thoutmosis III, représentent ce pharaon sous la forme d'un sphinx ailé (263).

----

(260)- Bezold, Glossar, 237a; Zandee, Hymnen, 29; cf. K. Tallqvist, Akkadische Götterepitheta, 159.
(261)- Zandee, Hymnen aan Amon, 28.
(262)- Kristensen, Sfinx, 126.
(263)- Hall, Scarabs, n° 997.

De nombreux scarabées, sans inscriptions, nous présentent un sphinx, quelquefois avec la double couronne, les ailes relevées, et piétinant un ennemi (264).

Le sphinx de Thoutmosis IV, qui écrase les Barbares, étale de belles ailes le long de son corps.

Il en est parmi ceux d'Aménophis III qui sont représentés dans la même attitude.

Un sphinx de faïence, en ronde bosse, d'Aménophis III, est muni d'ailes soigneusement repliées (265).

Un deuxième sphinx de ce genre (Caire - non publié) est au nom d'Horemheb (266).

Alors que les ailes du sphinx de Thoutmosis IV ont encore le plumage d'un oiseau, les sphinx du coffret de Tout-^cankh-Amon semblent revêtus d'un manteau et d'un tablier. L'on aperçoit bien ici comment un motif dégénère quand il devient élément décoratif.

Nous ne reviendrons plus aux sphinges de la Collection Abbott, de la Collection Carnarvon, de Sedeinga, de la tombe de *Ḫrjw-f*, de Turin et de la Basse Epoque, qui sont toutes ailées.

Ajoutons-y un fragment de faïence de style gréco-égyptien (ou peut-être égypto-perse), à Berlin, où un sphinx portant la barbe, a les ailes haut levées (267).

De curieuses représentations à la 6e heure du Livre de l'Am-Douat, sur lesquelles Kristensen a opportunément attiré l'attention, permettent peut-être d'éclairer quelque peu le problème des ailes du sphinx (268).

On y remarque au registre supérieur, trois maisons de Re^c dans l'autre monde. Dans la première, on voit un arrière-train de lion, dans la deuxième, une aile d'oiseau et dans la troisième, une tête humaine (269).

Ce sont là, dit Kristensen, les trois éléments constitutifs du sphinx.

Au deuxième registre, se trouve la figure de Re^c, mort, appelé *ꜣIwf* (= la chair, le cadavre), dans un ovale formé par un grand serpent; un scarabée émerge de sa tête. C'est le moment crucial du voyage du dieu-soleil dans l'Autre-Monde, car c'est celui de la résurrection.

----

(264)- Lanzone, Diz. 653,4; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1322/1323.
(265)- Caire, Cat.gén. n° 42088; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1322.
(266)- Roeder, Roscher, (Sphinx), col. 1323.
(267)- Berlin, n° 14527; Roeder, Roscher, (Sphinx), col. 1323; comparer Petrie, Koptos, pl. 23 [18].
(268)- Lefébure, Tbe Séti I, IVe part., pl. 41; Kristensen, Sfinx, 140.
(269)- Lefébure, Tbe Séti I, IVe part., pl. XLI-XLII; Bucher, Tbe Thoutmès III, p. 42 pl. I; Budge, Gods, I, 229.

Les maisons de Reᶜ sont accompagnées d'inscriptions. La première demeure s'appelle :

"La maison de la glorification de Reᶜ ". L'arrière-train de lion qui y est représenté a son sens habituel de "puissance magique" et la glorification de Reᶜ serait alors symbole de la puissance qui assure la résurrection.

La deuxième maison s'appelle :

"La maison du lieu du combat de Reᶜ ".
L'aile doit être celle d'Horus. Ce serait une allusion au combat journalier que doit livrer le disque ailé.

La troisième maison s'appelle :

"La maison de l'assemblage de Reᶜ ". C'est dans cette maison que se trouve la tête humaine et le texte nous apprend que c'est à la voix de cette tête que se fait l'assemblage des membres de Reᶜ (270):

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces représentations (cf. infra II.19).

----

(270)- Lefébure, Tbe Séti I, IVe partie, pl. XLI; Kristensen, Sfinx, 141.

4.- Le lion, gardien de portes et de temples

a) Gardien de portes

Tout, au temple, a une signification cosmique (1). Le temple est un κόσμος en petit.

Dans les textes, la porte du temple est comparée aux portes du ciel (2).

Le chapitre 17,26 du Livre des Morts parle de la porte sacrée ( ) par où passe le soleil, dans l'Autre Monde, en se rendant à l'orient, appelée aussi la porte où Shou soulève le ciel, ou la porte de la Douat (= de l'Autre Monde) (3).

L'expression "l'endroit où Shou soulève le ciel" est une allusion au mythe de la Création. Pour l'Egyptien, comme pour tant d'autres peuples, le lever journalier du soleil équivaut au lever du premier jour de la Création.

La reine Hatshepsout nous raconte que le temple de Karnak est *ꜣḫ.t* sur la Terre et encore "l'endroit où apparut le dieu-soleil lors de la Création". On peut y ajouter, comme le fait Kristensen : "et où les puissances de la mort sont vaincues chaque matin" (4).

Le mot *ꜣḫ.t* est généralement traduit par "horizon", mais c'est beaucoup plus que cela. *ꜣḫ.t* peut signifier : horizon oriental ou occidental, l'Autre Monde, l'obscurité de la nuit, le temple. L'on verra à ce sujet, la belle étude de Kuentz (5).

Les textes égyptiens nous répètent à satiété que le temple est *ꜣḫ.t* sur terre (6).

"Le roi orna le temple et l'emplit de monuments, de sorte qu'il brille comme l'horizon du ciel", lisons-nous à Médinet Habou (7).

La splendeur du temple sera "comme celle de l'horizon du ciel" (8) ou "comme l'horizon du ciel, où se trouve le soleil" (9).

Une fondation de type particulier est "l'ombre de Reᶜ". Ramsès III déclare

----

(1)- Maspero, Et. Myth.II, 115, n.2; Brugsch, Rel. und Myth., 202; Kristensen, Sfinx, 122; cf. Gilbert, Autour du pylône de Khonsou, CdE 45-46, 17 et seq.
(2)- P. Harris, 8,8; Grapow, bildl. Ausdr., 165.
(3)- Totenb. 17,26/27; Kristensen, Sfinx, 122.
(4)- Totenb. 17,9; Kristensen, Sfinx, 122; Breasted, Anc. Rec. II, § 316.
(5)- Kuentz, BIFAO XVII, 121-190.
(6)- Breasted, Anc. Rec. II, § 883, 887 (Aménophis III); III, § 246 (Séthi I); IV,§ 314,356 (P. Harris, Ramsès III); Kristensen, Sfinx, 122.
(7)- Med. Hab. <481>; Grapow, bildl. Ausdr., 29.
(8)- Louxor, Mission fr. XV, 6; Grapow, bildl. Ausdr., 29.
(9)- Mariette, Abydos I, 10 a; Grapow, bildl. Ausdr. ,29.

dans le grand papyrus Harris qui n'est autre qu'une recension de temples : "J'ai construit "l'Ombre de Re^c^ " pour leurs districts" (10).

A Tell el ^c^Amarna, une fondation de la reine mère Tiy, est également appelée "l'Ombre de Re^c^ " (11). Il en est de même pour le sanctuaire du roi Akhenaten(12); de plus, un autel dédié par la princesse porte la mention : " (Aten) dans l'Ombre de Re^c^ de la fille du roi.... Meritaten..." (13).

Un prêtre d'Amon porte le titre de : "Ouvreur des portes du ciel dans le temple de Karnak" (14).

Le titre du grand-prêtre de Monthou, à Thèbes, est : "Celui qui ouvre les deux battants (de la porte) du ciel dans *ỉpt ỉśw.t* (Thèbes)" (15).

A Abydos, le roi ouvre les portes du saint des saints, en prononçant les paroles : "Que les portes du ciel et de la terre soient ouvertes !" (16).

A Edfou, il est écrit sur l'architrave même du pylône :

"érection des deux battants de la *Porte de Vie* du pylône, dans le mois de Khoiak, au 1er jour" (17).

La porte du temple est "une porte de vie", de la vie mystérieuse dans l'Au-Delà.

Ce n'est pas sans raison que l'on place deux lions ou deux sphinx devant ou à l'intérieur de cette porte. Ainsi que nous le verrons plus tard, les deux lions appelés Aker, *Rw.tj*, "Hier et Demain", etc. sont les génies des deux horizons, les gardiens de l'entrée et de la sortie de l'Au-Delà, bien plus, ils sont les agents de la résurrection du dieu solaire.

A l'origine, les deux sphinx ou lions encadrant une porte n'ont dû être que des gardiens; mais la porte du temple devenant l'entrée de l'Autre Monde, les lions ont pris le sens de "Hier et Demain", *Rw.tj*, Aker, etc.

Dans les livres infernaux également, les portes et les pylônes sont gardés par des génies à tête de lion.

Il en est ainsi notamment pour le deuxième et le neuvième pylône, aux ch. 144-146 du Livre des Morts (18). Sur une de ces portes, les têtes de deux lions antithétiques sont couronnées du disque solaire et entre eux s'élève une flamme (19).

---

(10)- P. Harris, 60, 8; Breasted, Anc. Rec. IV, § 363; Kristensen, Sfinx, 126.
(11)- Breasted, Anc.Rec. II, p. 418, § 1017; On verra sur l'Ombre de Re^c^ , Pendlebury, City of Akhenaten III, pp. 200-208.
(12)- Breasted, Anc. Rec. II, § 1018.
(13)- id. ibid., § 1017; Breasted, ZAS XL, 111.
(14)- Kristensen, Sfinx, 123.
(15)- Moret, Rituel,219; cf. Wiedemann, Rec. de Trav. XVIII, 121; Legrain, Rec.de Trav. XXII, 60-61.
(16)- Moret, Rituel, 49; Abydos I, pl.59; P. Harris, 45, 7; Kristensen, Sfinx, 123.
(17)- Dümichen, ZAS 8,12; Kristensen, Sfinx, 123.
(18)- Naville, Tb. ch. 144-146, pl.CLV; Hopfner, Tierkult,44; Le Page Renouf, P. Ani, pl. 11-12; Budge, Gods II, 362.
(19)- Naville, Totenb. ch. 146, pl. 164; Kristensen, Sfinx, 119, 124.

Dans le P. Her-Ouben (XXIe d.), un gardien léontocéphale est appelé "Gardien de la porte dans l'endroit de la Vérité " (20).

Sur le sarcophage de Djed-hapi-emow nous remarquons un lion couchant au-dessus d'un battant de porte. L'inscription dit qu'il s'agit de la "porte mystérieuse vers le monde caché " (21).

De même, sur le sarcophage de Taho, fils de Pédim^c^onkh, un lion figure sur un vantail de porte (22).

Rappelons enfin qu'en égyptien, le mot *rw.tj* écrit sans déterminatif peut signifier aussi bien "double porte" que "double lion" (WB II, 404).

Le pylône du temple égyptien représente très bien l'allure générale du signe hiéroglyphique pour l'horizon : *ȝḫ.t*, qui n'est autre qu'une schématisation des deux montagnes entre lesquelles se lève le soleil (23).

On dit des tours du pylône d'Edfou "qu'elles sont comme Isis et Nephthys lorsqu'elles soulèvent le disque solaire" et une représentation célèbre du temps de Ramsès III nous montre les deux déesses qui portent le soleil entre leurs mains (24). L'endroit où cela se passe, c'est l'horizon, là où il y a transition entre la mort et la vie, là où notre monde touche à l'Au-Delà (25).

On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, de voir figurer en bonne place sur de hautes consoles entre les deux tours du pylône du temple de Khonsou, à Karnak : deux sphinx sculptés en ronde bosse (26). Il s'agit d'une représentation en relief de ce temple.

Ce n'est pas la seule représentation de sphinx sur des linteaux de portes. Gardiner en signale au Sinaï (27), datant de Thoutmosis III.

Un pectoral qui affecte la forme d'un pylône de temple, nous montre le cartouche de Thoutmosis III flanqué de deux sphinx antithétiques précédés chacun d'un signe de vie (28).

Au-dessus d'une porte, au temple de Sedeinga, deux sphinx passants affrontés représentent la reine Tiy.

---

(20)- Piankoff, ASA 49, 137, pl. XI: .
(21)- Hermann, Misc. Gregor., 96, fig. 4.
(22)- Louvre, D. 9 (notre copie); cf. éd. Tel, Encycl. phot. de l'Art, I, pl.146.
(23)- Dombart, Egypt. Rel. I , 87 sq., fig. 8.
(24)- Brugsch, Thes., 411 = Dümichen, ZAS 1870, Beilage Januar, pl.1, ligne 15; Kristensen, Sfinx, 123.
(25)- cf. de Buck, JEOL 5, 305; Sethe, Altägypt. Vorstellungen v. Lauf der Sonne; Schäfer, ZAS 71, 15; Stracmans, Latomus VI, fasc. 1 (1947), 3.
(26)- Prisse d'Avennes, Mon. Egypt. (1847), pl.22; Kristensen, Sfinx, 122; Klebs, Reliefs NR,96; La reproduction dans LD III, 243 n'est pas correcte.
(27)- Gardiner-Peet, Inscr. of Sinai, I, pl. 62, n° 202; Janssen, BiOr VI, n° 5, Sept.'49,136.
(28)- Cat. Hilton Price, 138/9, n° 1436.

A un autre endroit, on utilise de la même façon deux lions qui tournent la tête, ce qui prouve encore que le sphinx a la même valeur que le lion (29).

Dans la chapelle d'Isis, au temple de Séthi I à Abydos, figurent au-dessus de la stèle fausse-porte, deux sphinx affrontés. Ils portent le némès, l'uraeus et la barbe royale. Entre eux se trouve le cartouche du roi. Nous retrouvons la même scène dans la chapelle d'Horus, d'Amon, de Reᶜ-Harakhty et de Ptah (30).

Au Wadi es Sebouᶜa, deux sphinx couchés au-dessus d'une porte et couronnés du pschent, tiennent le ☥ entre leurs pattes. Au milieu se trouvent des cartouches mutilés de Ramsès II (31).

Madame Vandier d'Abbadie reproduit un ostracon, où un sphinx couronné du pschent et tourné vers la droite surmonte une porte ou un naos à gorge égyptienne (32).

A Kom Ombo, deux sphinx couchés, portant l'uraeus, et offrant des vases rituels, forment le couronnement de portes (33).

Au mammisi d'Edfou, le roi apparaît normalement au-dessus des portes, sous la forme d'un sphinx accroupi (34). De plus, au bas d'une embrasure de porte, figure un lion assis, tenant un couteau entre les pattes de devant (35).

Au grand temple d'Edfou on voit de nombreuses paires de sphinx sur l'entablement des portes, ou sous la gorge égyptienne qui les surmonte (36).

A Dakka, deux lions affrontés ornés de la crinière et du grand tablier serrent un grand couteau entre les pattes. Il faut croire que les sculpteurs ne comprenaient plus bien la signification du thème, car ils ont donné aux couteaux l'apparence d'un roseau . Entre eux se trouve un signe ☥ (37).

D'autres lions sont assis au pied d'un montant de porte (38).

Une scène semblable se voit à Debod (39); Roeder croit reconnaître en ces lions le dieu Thoth de Pnoubs, tandis que Gau y voit des représentations de Shou.

A Dendour, deux lions sont assis au bas de l'embrasure d'une porte. Ils ont un roseau (mis pour un couteau) entre les pattes de devant, un couteau entre les pattes de derrière. Blackman voudrait y voir une représentation de Mahès, iden-

----

(29)- Prisse, Hist. Atlas I, pl.12,1, 12,2; Roeder, Roscher Lexicon (Sphinx), col. 1312, 1320.
(30)- Calverley, Abydos I, pl.21,29; Abydos II, pl.9, 17, 25.
(31)- Gauthier, Ouadi es Seboua, pl. LIII; Roeder, Roscher Lexicon (Sphinx), col. 1319.
(32)- Vandier d'Abbadie, Ostraca, pl. LXXXII, n° 2604.
(33)- de Morgan, Ombos, II, 148 = n° 724; Ombos, II, 155 = n° 733.
(34)- Chassinat, Mammisi d'Edfou, pl. XXXII,1 , pl. XXXVII,1 .
(35)- id ibid , pl. XXII,3 et pl. XXIII,3.
(36)- Rochemonteix, Edfou II, pl.XXXIVa, pl. XXXIIIb; Edfou III, pl. LV.
(37)- Roeder, Dakke II, pl. 114; I, § 669; (c'est à tort que Roeder les prend pour des lionnes); Gau, Antiqu.de la Nubie, pl.36; Champollion, Mon. I, pl.4,3.
(38)- Roeder, Dakke II, pl.78a; I, § 448, 453.
(39)- Roeder, Debod, pl. 37b; Champollion, Not. Descr. I, 122.

tifié à Shou ou Arensnouphis. Selon les manuscrits de Hay, il existerait une représentation en tous points semblable, à Philae, où le lion serait qualifié de Mahès (40).

A Dendour encore, un lion couché devant une table d'offrandes garnie d'un brasier figure au-dessus d'une porte (41).

Rosellini signale, dans un temple du temps d'Alexandre, une curieuse représentation d'Amon-Reᶜ caché dans un édicule à façade rectangulaire, flanqué de deux sphinx assis, antithétiques (42).

Au temple de Nagaᶜ (pér. néo-éthiopienne), deux lions couchants, affrontés, surmontent une porte (43).

Nous tenons, dès à présent, à attirer l'attention sur le fait que toutes ces représentations de lions ou de sphinx - qui ne sont pas exclusivement de Basse Epoque - sont en rapport avec des portes.

Si, comme le veulent Roeder et Mademoiselle Schweitzer, le lion (= sphinx) n'a rien d'un gardien, comment se fait-il qu'on le trouve constamment près d'une porte ? Mademoiselle Schweitzer, il est vrai, tempère son jugement en admettant qu'à la Basse Epoque l'idée de "repousser" a été attribuée au lion (44). Mais si le lion (ou le sphinx) n'est qu'un "emblème royal", il est pour le moins étonnant qu'on ne le rencontre pas plus fréquemment ailleurs qu'à proximité de portes.

Nous avons vu qu'on a des raisons de croire que des statues de lions ou de sphinx ont orné les entrées du temple de Khephren : il devait y avoir là une paire de sphinx devant chacune des deux portes (45). Mademoiselle Schweitzer insiste à ce propos (46) : "Ici également, ils n'ont pas la signification de gardiens; au contraire, en raison de leur forme allongée il était plus indiqué de placer des sphinx que des statues devant la masse architecturale". Ils auraient donc été mis là pour un motif purement esthétique.

La plus ancienne allée de sphinx connue est celle de la reine Hatshepsout à Deir el Bahari (47). Il faudrait de nouveau y voir un de ces traits de génie de Senenmout. Les sphinx existaient avant lui, bien sûr, et il est certain que les sphinx de l'Ancien et du Moyen Empire furent placés devant les temples; l'on n'a

----

(40)- Blackman, Dendur, pl. LXIV, LXVI et p.79; Hay Mss au Brit.Mus., n° 29834, 11.
(41)- Champollion, Mon. I, pl. LXXIV.
(42)- Rosellini, Mon. d. C., pl. LVI, 1 et 2.
(43)- Budge, Sudan II, photo entre pp. 146 et 147.
(44)- Roeder, Roscher Lexicon, s.v. Sphinx, col. 1305, 1312; Schweitzer, Löwe, 70.
(45)- Hölscher, Chefren, pl. 5.
(46)- Schweitzer, Löwe, 36 : "Auch hier werden sie nicht die Bedeutung von Wächtern gehabt haben, sondern waren wegen ihrer langgestreckten Form vor dem massigen Bauwerk wirkungsvoller zu verwenden als eine Statue."
(47)- cf. Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1310. (La liste des allées de sphinx de Ursula Schweitzer (Löwe, p.60), reproduit simplement celle de Roeder).

cependant aucune preuve qu'ils fussent disposés en allées.

Ajoutons que ce dédoublement de la paire de sphinx originale ne change rien à la signification symbolique, quelle qu'elle puisse avoir été.

Sélim Hassan déclare que le temple d'Aménophis II à Giza "était gardé par une paire de sphinx", dont l'un des deux fut retrouvé (48).

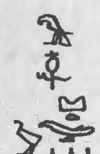
Nous connaissons une allée de sphinx d'Aménophis III, devant le temple de Khonsou, à Karnak (49), et une autre devant le temple d'Amon. Une petite statue du roi se trouve entre les pattes de devant du sphinx criocéphale, ce dernier représentant le dieu Amon (50).

L'on sait qu'une paire de superbes lions ornait l'entrée du temple de ce roi, à Soleb. Ils constituaient des gardiens, autant qu'ils représentent le roi (cf. supra 1.2, note 54).

Lors des fouilles d'El Kab, Capart a retrouvé un lion de grès, au nom de Séthi I. Ce lion se dressait autrefois devant une porte du temple de l'ouest, porte qui s'ouvre à la hauteur du premier pylône de Nectanébo. Là furent trouvés les débris d'une sculpture semblable. D'après l'inscription sur la base, ce lion représenterait "Horus, qui repousse le mal" (51) :

Devant le lion devait se trouver une petite statue de Séthi I. Le lion n'est donc pas ici le roi, mais le dieu Horus.

Au petit temple d'Aménophis III, à El Kab, figurent deux lions tout semblables à celui de Séthi I, mais en relief. Ils se trouvent, bien entendu, à l'entrée (52). L'inscription d'un de ces lions (l'autre est mutilée) l'appelle :



"Horus, qui repousse le mal " (53).

Sur un cercueil de vautour, provenant d'El Kab, se tient à chaque extrémité un lion assis. Celui de gauche est appelé :



"Horus, qui repousse (*ḥśf*)".

Celui de droite :



"Horus Iyi (*ỉj*)" (54).

----

(48)- Selim Hassan, Sphinx, 39.
(49)- Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1310.
(50)- Capart, Thèbes, fig. 44; Prisse d'Avennes, Hist. Atlas II, pl. 26,2 .
(51)- Capart, CdE 24 (juillet 1937), 136; Fouilles d'El Kab II (1940), pl. 7-8; Schweitzer, Löwe, 49, pl. XII,1 .
(52)- Tylor, Temple of Amenophis III at El Kab, pl. XVII; Schweitzer, Löwe, 50.
(53)- Capart, CdE 26, 209; Tylor , Temple.... El Kab, pl. XVII.
(54)- Capart, CdE 29, 30, fig. 1.

Il est vraisemblable que le deuxième lion de Séthi I, dont seulement un fragment est parvenu jusqu'à nous, était celui-ci. L'appellation "Iyi" n'est pas claire. A l'époque gréco-romaine, un Horus porte l'épithète (55).

Même avec la mention "Horus qui repousse le mal", ces lions, aux dires de Mademoiselle Schweitzer, ne peuvent pas représenter des gardiens de temple (56).

A Karnak, Horemheb fit construire une allée de sphinx entre le temple d'Amon et celui de Mout (57).

Nous avons déjà parlé de l'allée de sphinx de Ramsès II, au temple de Wadi es Sebouʿa (58).

A Gerf Husein, il ne reste de l'allée menant vers le temple, qu'un sphinx hiéracocéphale (59).

A Tanis, plusieurs sphinx usurpés et des lions se trouvaient devant les pylônes du temple de Psousennès (60).

Séthi II fit aménager une allée de sphinx devant le pylône des constructions sud de Karnak (61).

A Tell el Maskhouta furent retrouvés plusieurs sphinx d'un dromos montant vers un temple que Naville attribue à Atoum. Le mieux conservé de ces monuments fut transporté à Ismaʿiliya, où il orne un jardin public (62).

Les gardiens de portes à l'entrée du caveau de granit d'Osorkon II, à Tanis, sont des figures humaines, à tête de lion, à gauche, et à tête de chacal, à droite. Ces représentations en relief tiennent le signe de vie ainsi qu'un grand couteau (63).

De Taharqa, on connait une allée de sphinx devant le petit temple de Ǧebel Barkal (64).

Selon Hérodote, il y avait une allée de sphinx d'Amasis II, à Saïs (65) :

----

(55)- WB I, 38; Schweitzer, Löwe, 50.
(56)- Schweitzer, Löwe, 50 : "Das Beiwort *ḥśf* "abwehren" bezeichnet lediglich den Horus einer bestimmten Vorstellungsform, für deren Realisierung allerdings der Platz vor dem Tempel der geeignete war; genau so gut wäre die Statue an jeder anderen Stelle des Tempels möglich."
(57)- Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1310.
(58)- id. ibid., col. 1310; Gauthier, Ouadi es Seboua, pl. II,IV,V,VI,VII,VIII, XI, XII.
(59)- Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1310.
(60)- Montet, Tanis, 81, fig. 16.
(61)- Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1310.
(62)- Naville, JEA 10, 33.
(63)- Montet, Osorkon II, 53, fig. 14.
(64)- Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1310.
(65)- Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1310; Hérodote II, ch. 175 :
Καὶ τοῦτο μὲν ἐν Σάϊ τῇ Ἀθηναίῃ προπύλαια θωμάσια οἷα ἐξεποίησε, πολλὸν πάντας ὑπερβαλόμενος τῷ τε ὕψεϊ καὶ τῷ μεγάθεϊ, ὅσων τε τὸ μέγαθος λίθων ἐστὶ καὶ ὁκοίων τέων· τοῦτο δὲ κολοσσοὺς μεγάλους καὶ ἀνδρόσφιγγας περιμήκεας ἀνέθηκε,

"A Saïs, il (Amasis) construisit en l'honneur d'Athéna des propylées admirables tant par leur ensemble, car il y dépassa de beaucoup en hauteur et en étendue ce qu'avaient fait tous les autres, que par les dimensions et par la qualité des pierres employées; il consacra aussi de "grands colosses" et d'énormes sphinx masculins."

Un sphinx qui se tenait devant la tombe d'un noble de la XXVIe dynastie porte une inscription vraiment intéressante (66) :

"Dit par ce sphinx : ô (l')Osiris *Wꜣḥ-ib-Rꜥ*....(titres)...., je protège la chapelle de ta tombe, je garde ta porte sépulcrale, j'écarte celui qui voudrait s'introduire du dehors, je jette à terre les ennemis et leurs armes avec eux, je chasse les méchants de la chapelle de ta tombe, je détruis tes adversaires dans l'endroit où ils rôdent (?), les bloquant de façon qu'ils ne puissent plus sortir...., à jamais".

On dira que ce texte ne prouve rien, étant donné qu'il est de Basse Epoque. Il n'en est pas moins réconfortant de constater que la conception du sphinx en tant que gardien - conception qui semble condamnée comme étant "ultra vires" par d'aucuns - est partagée par un Egyptien authentique de la XXVIe dynastie. C'est d'ailleurs une méthode erronée, mais courante, que de dater une idée de sa première apparition dans la pierre. Pour qu'un simple particulier puisse utiliser un sphinx, et le symbolisme qui s'y rattache, alors que de tout temps cet animal était exclusivement réservé au roi, il faut qu'il y ait eu une sérieuse dégradation, une étonnante dévaluation des privilèges royaux, et cela suppose quand même l'écoulement de quelques siècles.

Opinion erronée d'un particulier de Basse Epoque, "cas isolé auquel il convient de n'attacher aucune importance", c'est pour nous un témoignage précieux. Considérer le sphinx comme un gardien, n'était donc pas une idée si baroque pour un Egyptien de l'époque saïte.

---

(66)- von Bergmann, ZAS, 18, 50; Wiedemann, Religion, 197; Roeder, Roscher Lexicon (Sphinx), col. 1305.

Il existait encore une allée de sphinx au temple de l'oasis d'El Kharga (67). L'on vient de découvrir à Thèbes une avenue de sphinx, au nom de Nectanébo I (68), et nous rappellerons, pour mémoire, celle du Sérapéum (69) et les lions de Nectanébo, au Vatican. A l'époque gréco-romaine, il devait y en avoir bien d'autres encore (70).

Les lions du Vatican - tout comme ceux de Soleb - sont sans doute autant des gardiens que des rois.

Significative pour le rapport entre lion et sphinx, l'avenue du temple de Médinet Madi (époque gréco-romaine) présente cette particularité que vers la fin de l'avenue, les lions et les sphinx alternent, ils sont aussi bien du type du lion de Soleb que du type regardant droit devant lui, preuve nouvelle que sphinx et lion étaient essentiellement la même chose (71).

Des statues de lions, "gardiens" de l'entrée du temple, se trouvent au bout de l'avenue qui mène au temple du dieu crocodile à Soknopaios (72).

Enfin, devant le pylône du temple d'Isis, à Philae, se tenaient autrefois deux grands lions de granit (73), de l'époque romaine, et une allée de lions menait au temple éthiopien de Baꜥsa (74).

Il nous semble difficile d'admettre que tous ces sphinx et lions n'aient pas eu quelque chose d' apotropaïque.

Ce n'est pas ici l'endroit de traiter de l'influence de l'art égyptien sur l'art grec; signalons cependant que deux sphinx antithétiques flanquent une porte sur un fronton provenant de Xanthos, et que cette même porte est surmontée de deux lions (75). Un couronnement de stèle funéraire, provenant de Chypre (VIe s. avt J-C) présente deux lions accroupis adossés et au-dessous d'eux, le disque ailé (76).

Evers, dans un article où il étudie la survie de la forme du lion égyptien dans l'art de l'Occident, attire l'attention sur les lions et sphinx que l'on trouve aux basiliques chrétiennes, et notamment, aux portes, à l'endroit précis où les plaçaient les Egyptiens. Il cite ainsi les lions et sphinx de St. Jean de

---

(67)- Winlock, Temple of Hibis, I, pl. III.
(68)- ILN, vol. 214, n° 5736, 26 mars 1949, p. 417.
(69)- Mariette, Sérapéum de Memphis; Roeder, Roscher (Sphinx), col. 1310.
(70)- Les MRAH de Bruxelles possèdent un sphinx de grès (E. 7702) provenant d'un dromos à El Kab.
(71)- Vogliano, Primo rapporto degli scavi... Madînet Mâdi, pl.I-III; Janssen, BiOr VI, n° 5, 136.
(72)- Hopfner, Tierkult, 44.
(73)- Weigall, Report. Ant. Lower Nubia, 43; Description de l'Egypte, pl. 9, n° 6-7.
(74)- Griffith, Meroitic Inscript., pl. VI, VII, VIII.
(75)- S. Reinach, Répert. Reliefs I, 469,4 ; Kristensen, Sfinx, 143.
(76)- Louvre S. 480 (mission de Vogüé 1866), (notre copie).

Latran, le lion des SS. Apôtres et les paires de lions de S. Lorenzo in Lucina, et de S. Lorenzo fuori le mura, à Rome (77).

On n'explique pas, à l'aide des données de l'iconographie chrétienne, la présence de ces lions précisément à la porte du temple.

Avec Manéthon ont été conservés les fragments suivants :

Fr. 88 Etymologicum Magnum s.v. Λεοντοκόμος (78) :
"Le mot λέων (lion) vient de λάω ,"je vois": L'animal a, en effet, la plus pénétrante des vues, comme le dit Manéthon dans sa "Critique d'Hérodote", c.à.d., que le lion ne dort jamais. C'est pourtant difficile à croire".

Or, chose curieuse, en Egyptien les mots pour "lion" *(mꜣj)* et "voir" *(mꜣꜣ)* se ressemblent étrangement.

Fr. 88 - Eustathe sur Homère (Il. XI, 480) (79) :
"(D'aucuns disent) que de λάω , "je vois", viennent non seulement λέων , mais aussi λίς (un lion), selon le grammarien Horus, à cause de sa vue pénétrante; ils ajoutent, comme Manéthon le déclare dans sa "Critique d'Hérodote", que le lion ne dort jamais. Ceci est difficile à croire".

Un lion qui ne dort jamais est évidemment le meilleur des gardiens.

Strabon connait bien les allées de sphinx (80) :
"Des sphinx de pierre sont placés sur toute la longueur et des deux côtés de l'avenue, distants les uns des autres de vingt coudées au moins."

----

(77)- Evers, ZAS 67, pl. III-IV.

(78)- Waddell, Manetho, p. 204-5 :

Τὸ δὲ λέων παρὰ τὸ λάω, τὸ θεωρῶ· ὀξυδερκέστατον γὰρ τὸ θηρίον, ὥς φησι Μανέθων ἐν τῷ πρὸς Ἡρόδοτον, ὅτι οὐδέποτε καθεύδει ὁ λέων, τοῦτο δὲ ἀπίθανον ...

(79)- Waddell, Manetho, p. 206 :

(Τινὲς λέγουσιν) ὅτι ἐκ τοῦ λάω, τὸ βλέπω, γίνεται ὥσπερ ὁ λέων, οὕτω καὶ ὁ λίς, κατὰ τὸν γραμματικὸν Ὧρον, ὡς ὀξυδερκής, καὶ ὅτι, ὥς φησι Μανέθων ἐν τοῖς πρὸς Ἡρόδοτον, οὐ καθεύδει ὁ λέων ὅπερ ἀπίθανον ...

(80)- Strabo, XVII, I, 28 :

διὰ δὲ τοῦ μήκους παντὸς ἑξῆς ἐφ' ἑκάτερα τοῦ πλάτους σφίγγες ἵδρυνται λίθιναι, πήχει εἴκοσιν ἢ μικρῷ πλείους ἀπ' ἀλλήλων διέχουσαι,

Elien nous raconte en parlant des lions dans les temples (81) :
"En outre, les habitants d'Héliopolis Magna gardaient de tels lions dans les propylées de leur divinité, étant donné que, d'après ce que prétendent les Egyptiens, les lions participent à quelque chose de la nature divine. Cependant, à ceux à qui le dieu est favorable, ils apparaissent en songe et ils leur annoncent des oracles, ceux qui brisent leurs serments, ils les châtient sans rémission, sur-le-champ, car ils soufflent contre eux une juste colère."

Elien dit que les Egyptiens croyaient que le lion était maître du sommeil et qu'il veille toujours (82).

Il ajoute qu'à leur naissance, les jeunes lions sont aussi aveugles que des jeunes chiens (83).

Dans Horapollon, nous lisons (84) :
"Voulant écrire celui qui veille, ou bien le gardien, ils dessinent une tête de lion, parce que le lion ferme les yeux quand il veille et les tient ouverts quand il dort, ce qui est le signe qu'il fait bonne garde. C'est pourquoi ils mettent des lions aux serrures des temples pour symboliser des gardiens."

----

(81)- Elien, de nat. anim. XII , 7 :

προσέτι γε μὴν καὶ οἱ τὴν μεγάλην οἰκοῦντες Ἡλίου πόλιν ἐν τοῖς τοῦ θεοῦ προπυλαίοις τούσδε τρέφουσι τοὺς λέοντας, θειοτέρας τινὸς μοίρας, ὡς Αἰγύπτιοι φασι, μετειληχότας. Καὶ γάρ τοι καὶ ὄναρ οἷσπερ οὖν ὁ θεός ἐστιν ἵλεως ἐπιστάντες προσθεσπίζουσί τινα καὶ τοὺς ἐπίορκον ὀμόσαντας οὐκ ἐς ἀναβολάς, ἀλλὰ ἤδη δικαιοῦσι, τοῦ θεοῦ τὴν ὀργὴν τὴν δικαίαν αὐτοῖς καταπνέοντος ..

Blok, Huis der leeuwen, 11.

(82)- Elien, de nat. anim. V, 39 :

Αἰγυπτίους ὑπὲρ τοῦ λέοντος κομπάζειν φασὶ λέγοντας, ὅτι κρείττων ὕπνου λέων ἐστὶν ἀγρυπνῶν ἀεί.

Kristensen, Sfinx, passim.

(83)- Elien, de nat. anim. IV, 34 :

Οἱ δὲ σκύμνοι ἀρτιγενεῖς μικροί τε εἰσι καὶ τυφλοὶ κατὰ τὰ σκυλάκια·

Hopfner, Tierkult, 42.

(84)- Horapollon, Hieroglyphica I, 19 :

Ἐγρηγορότα δὲ γράφοντες ἢ καὶ φύλακα, λέοντος γράφουσι κεφαλήν, ἐπειδὴ ὁ λέων ἐν τῷ ἐγρηγορέναι μέμυκε τοὺς ὀφθαλμούς, κοιμώμενος δέ ἀνεῳγότας τούτους ἔχει, ὅπερ ἐστὶ τοῦ φυλάσσειν σημεῖον. διόπερ καὶ συμβολικῶς τοῖς κλείθροις τῶν ἱερῶν λέοντας ὡς φύλακας παρειλήφασι

van de Walle-Vergote, CdE 35, 58.

Clément d'Alexandrie aussi rapporte (85) :
"Les Egyptiens placent des sphinx devant les temples, étant donné que leur théologie est pleine d'énigmes et obscure, peut-être parce qu'il convient d'aimer et de craindre Dieu : l'aimer, car il est propice et bienveillant envers les hommes pieux; le craindre, car il est justement inexorable envers les impies."

Les auteurs grecs - qui n'ont quand même pas tout inventé - ont donc gardé vivace le souvenir de lions et de sphinx, gardiens de temples.

*

Nous constatons donc que dès la période préhistorique, l'image du lion, roi et dieu, devait avoir acquis une valeur apotropaïque, témoin les nombreuses amulettes qui en ont été retrouvées.

Les lions et les sphinx placés devant les temples ont dû, dans les premiers temps, n'être que de simples gardiens.

Nous espérons, toutefois, pouvoir démontrer que le lion est en rapport avec la course du soleil et qu'il participe de façon active à la résurrection journalière du disque. Aussi croyons-nous que les sphinx devant les pylônes des temples ont été associés au double lion que l'on retrouve sous divers vocables dans les textes religieux.

Toutes ces notions diverses - roi, dieu, gardien - ne se contredisent pas : elles se juxtaposent et se complètent, ce qui est bien dans la mentalité de l'ancien Egyptien.

En bref, les auteurs qui prétendent que le sphinx représente le roi ont raison, ceux qui disent que c'est un dieu, ont raison également et ceux qui affirment que c'est un gardien n'ont pas tort. Le sphinx est tout cela, et peut-être davantage.

----

(85)- Clemens Alexandr., Stromata V, 5, 31, 5 (ed. Heinsius, p. 561) :
Αἰγύπτιοι πρὸ τῶν ἱερῶν τὰς σφίγγας ἱδρύονται, ὡς αἰνιγματώδους τοῦ περὶ θεοῦ λόγου καὶ ἀσαφοῦς ὄντος, τάχα δὲ καὶ ὅτι φιλεῖν τε δεῖ καὶ φοβεῖσθαι τὸ θεῖον, ἀγαπᾶν μὲν ὡς προσηνὲς καὶ εὐμενὲς τοῖς ὁσίοις, δεδιέναι δὲ ὡς ἀπαραιτήτως δίκαιον τοῖς ἀνοσίοις.

b) Le lion-verrou ou barrière mobile

A la Basse Epoque, nous voyons apparaître des lions sous la forme d'une barrière mobile ou d'un verrou aux portes des temples.

Ces lions ont fait l'objet d'études techniques très poussées sur lesquelles nous ne reviendrons pas (86).

Les lions en forme de verrou sont en rapport avec la racine *šnᶜ* = "repousser", quelquefois écrite avec le déterminatif du lion , ou mais pas avant la fin du Moyen Empire. On attribue cette écriture à la confusion du signe hiératique pour (outil), qui fut transformé plus tard en (charrue), avec celui du lion. A la XVIIIe dynastie, on écrira déjà plus couramment et à l'époque ptolémaïque, le lion seul ou pourra signifier *šnᶜ* (87).

Le mot *ḥkn*, qui signifie "barrière mobile en forme de lion" n'apparaît qu'à la période ptolémaïque (88).

Un des plus beaux spécimens de barrière mobile se trouve au Musée de Berlin (89). La pièce se compose essentiellement d'une légère poutre dont l'avant est façonné en forme de lion. Cette poutre glisse dans une cavité aménagée dans le mur.

Une très belle pièce provient de Horbeit et est datée d'Apriès (90). Elle se trouve au Musée du Caire, qui possède plusieurs barrières mobiles de ce genre (91).

On en trouve aussi à Londres (92).

La signification du lion sur ces pièces est manifeste : c'est un gardien de portes.

----

(86)- cf. Koenigsberger, Die Konstruktion der äg. Tür (1936); Pillet, ASA 24, 187.
(87)- Möller, Hierat. Pal. I, n° 600, 468, 125; WB IV, 504; Schweitzer, Löwe, 26, 70; Koenigsberger, Aeg. Tür, 58.
(88)- WB III, 180.
(89)- Berlin n° 15424; Schweitzer, Löwe, pl. XVI, 4; Koenigsberger, äg. Tür, pl. 8; Hermann, Misc. Gregor. (1941), fig. 3.
(90)- Maspero, Guide Musée Caire (1912), fig. 117; Maspero, Egypte (Ars Una), fig. 541; Pillet, ASA 24, 187, fig. 1; Borchardt, Kunstwerke aus dem äg. Mus. zu Kairo, pl. 48; Caire n° J48887 = Guide n° 721; Capart, Arts Mineurs, pl. 783.
(91)- Daressy, ASA VI, 234, pl. I-II; Koenigsberger, äg. Tür, 53, 55, fig. 70; Caire n° 37765, 29201, 36450, 49067, 49066, 49068, 49069, 17/12/32/8, 17/12/23/7.
(92)- British Mus. N° 16058.

c) Le lion en forme de gargouille

Dès l'Ancien Empire, le lion apparaît à la corniche des temples égyptiens, où il sert de gargouille. Entendons-nous sur le mot "gargouille". Généralement, ce terme signifie une tête qui crache l'eau par la bouche. Or, les gargouilles égyptiennes sont des avant-corps de lions qui laissent passer l'eau par une ouverture aménagée entre les pattes de devant.

Un beau lion d'Abou Gorab est un fragment de gargouille (93). D'autres nous ont été livrés par les temples de la Ve dynastie, à Abousir (94).

Un exemplaire au Musée du Caire provient de Lisht (95).

Il existe des lions-gargouilles à la corniche du kiosque de Sésostris I, à Karnak (96).

Il en existe également au temple de Deir el Bahari, ainsi que l'a récemment signalé Mademoiselle Werbrouck (97). Pour une raison inexplicable, on les passe généralement sous silence.

Un lion-gargouille se trouve au temple de Khonsou à Karnak (ptol.). Son inscription est intéressante (les autres gargouilles mentionnées jusqu'à présent n'ont pas d'inscriptions) (98) :

"Paroles à réciter par le lion (*šnᶜ*) : Je suis celui qui repousse la colère des ennemis (*šnᶜw*), qui fais trébucher les pieds de celui qui transgresse la voie. J'amène le flot du jour. J'avale la tempête. Je rejette l'inondation, la nuit de l'orage."

----

(93)- Sainte Fare Garnot, BIFAO 37, pl. I.
(94)- Jéquier, Temples memphites, pl. 9, n° 3; Borchardt, Neuserre, 65, fig. 44 (Berlin n° 16700).
(95)- Caire, n° 6224 (notre copie); Sainte Fare Garnot, BIFAO, 37, pl. II.
(96)- ASA XXXIV, 174, fig. 7 et 8.
(97)- Melle Werbrouck, Deir el Bahari, pl. IV.
(98)- LD IV, 67b = Dümichen, Hist. Inschr. II, 35b (ptol.).

Nous voyons qu'ici le lion-gargouille s'appelle :
šnᶜ "celui qui repousse" (99).

A Dendéra, il s'appelle : *ꜣm* (ou *mꜣ* ?) (100) (= celui qui prend) écrit deux fois : et une fois .

Ailleurs, il s'appelle : *qn* (= le fort) (101)

nᶜš (= le fort) (101)

"Mahès, grand dieu" (102)

"le lion *ᶜrj.t*" ? (102)

"l'unique" (102)

"lion féroce de visage" (102)

"le grand de rugissement" (102)

"le puissant" (102)

"le fort qui est sur le toit" (102)

"le lion *ṯꜣm*" (cf. infra II. 16)

"*Mꜣj wr pḥ.tj* (= le lion, grand de puissance)" (cf. infra II. 32).

Dümichen publie une série de textes provenant de lions-gargouilles d'époque gréco-romaine. Sur le socle de l'un d'eux sont représentés deux lions couchants, antithétiques, sur les tours du pylône. Entre eux, vers le haut, se trouve l'inscription (102) :

----

(99)- WB IV, 506.
(100)- <R. 149> ; <R. 141> ; = Dümichen, Hist. Inschr. II, 35b;
(101)- WB V, 47; WB II, 209.
(102)- Dümichen, Hist. Inschr. II, 35b; Brugsch, Religion, 350; Jéquier, Temples ptol., pl. 58.

"Celui qui fait passer l'eau du jour",

"Celui qui fait passer l'eau de la nuit."

A Dendéra, on dit, du lion-gargouille (102):

"Paroles à réciter par le lion (*ȝm*) : Je suis le lion au visage de feu, et dont l'oeil est une flamme (contre les ennemis)."

Et (103) :

"Je suis le lion (*pḥ.tj*) puissant de force (*pḥ.tj*), dans *Kns.t*".

Parmi les nombreux textes accompagnant les lions-gargouilles d'Edfou, citons ces quelques exemples, d'où il ressort que le lion repousse le mal et est vraiment un gardien du temple :

"Paroles à réciter par Mahès, maître de la force, grand de puissance, furieux (*nšn*) en *ʾIw Nšn* (= Edfou), qui mange de la chair, qui avale du sang..."(104).

"Paroles à réciter : Je suis Mahès, prenant au moyen de ses bras, terrible de visage (*ḥsȝ ḥr*), terrassant ses ennemis, le lion grand de puissance (*Mȝj wr pḥ.tj*), pressant le pas, repoussant les ennemis de *Śt nṯrwj*, le grand de *Kns.t*,

----

(102)- Dümichen, Hist. Inschr.II, 35b; Brugsch, Religion,350; Jéquier, Temples ptol. pl. 58.
(103)- Dümichen, Hist. Inschr. II, 35b; Junker, Auszug, 16.
(104)- Chassinat, Edfou IV, 107.

présidant à *Wtn*, celui qui suit son coeur (*šms-ib-f*) dans *Tȝ nṯr*" (105).

"Paroles à réciter par le lion (*ȝm*) : Je suis celui qui prend (*ȝm*) les ennemis, le dieu qui coupe (*bgś*) la gorge (*bgs*) de tes ennemis.., qui repousse le pas de celui qui transgresse la voie, qui protège *Ś.t Wnp* (= Edfou) pour détruire les rebelles, qui écarte la rebellion de *Ḥw.t Ḥr* (= la Maison d'Horus)" (106).

"Paroles à réciter par Horus, maître de Mesen, le lion *ṯȝm*, qui déchiquète les ennemis au moyen de ses griffes; c'est moi qui ai créé les villes, établissant les nomes, le pasteur qui protège *Śn.wt* (= l'Egypte), qui repousse les rôdeurs" (107).

"Paroles à réciter par *Mȝj wr pḥ.tj* (le lion, grand de puissance) : Je suis le fort (lion), qui mange les chairs des ennemis, qui protège le sanctuaire de Khepri. J'avale..." (108).

"Paroles à réciter par (le lion) "le fort qui est sur le toit". Je suis fort de bras... qui protège la place de *Sȝw nfr*, qui garde l'endroit *Mn-nb.t* " (109).

D'autres textes, on pourrait conclure qu'il devait exister une véritable théologie, où le lion-gargouille détruit et repousse la tempête conçue comme Seth attaquant le temple :

----

(105)- Chassinat, Edfou IV, 106.
(106)- id. ibid. 106.
(107)- id. ibid. 108.
(108)- id. ibid. 285.
(109)- id. ibid. 286.

"Paroles à réciter : Je suis *M3j wr pḥ.tj* (le lion, grand de puissance), présidant à *P* et *Msn.t* qui repousse les ennemis du Grand Lieu (*Ś.t Wr.t*), fort de (son) corps, renversant les rebelles, lion chassant les méchants, veillant sur le Grand Dieu, gardant le lieu dans lequel il a été créé, attrapant celui qui vient en mal contre lui. Je suis le grand [gardien] qui fait couler le flot, pour l'amener à terre, lorsque l'averse est abattue, celui qui avale la tempête, le jour de l'orage, lors de la venue de Celui-là (= Seth) (qui vient) pour faire le mal" (110).

"Paroles à réciter : Je suis le fort de bras, veillant sur *Wṯs.t*, conservant le lieu de mon père contre le désordre. Je garde la Demeure de Re^c de tout mal, la nuit du ciel couvert. Je fais la protection de *Msn.t*, le jour des nuages de pluie dans le ciel" (111).

....

....

......

"Je suis le lion...celui qui est sur le toit du temple..., qui protège la Maison de Re^c contre tout mal, qui protège la Demeure d'Horus contre... (tout mal). Je garde le sanctuaire du maître des dieux, en repoussant celui qui vient en mal contre lui.... Je repousse la tempête de *Ś.t nṯrwj*. Je ne néglige pas *Bḥd.t* , faisant sa protection. Je détruis les vagabonds. Je repousse la tempête du Grand Lieu (*Ś.t Wr.t*), le jour du ciel couvert" (112).

----

(110)- Chassinat, Edfou IV, 130.

(111)- id. ibid. 130; pour *ᶜm.t wtn*, cf. C.T.B2L45 (Spell 407) = C.T. V, 215, C.T. V. 226.

(112)- Chassinat, Edfou IV, 131.

......

....

"Paroles à réciter : Je suis celui qui garde les Lieux, qui protège les temples, qui écarte les ennemis de la Maison d'Horus, qui repousse les pas de ceux qui viennent en mal, qui protège la Demeure de Reᶜ-Harakhty..., qui veille sur l'*Wṯs.t* de Reᶜ .... Je fais couler le flot du jour de l'orage, afin de donner la Maison à mon (lit.: son) Maître, en joie. Je ne dors jamais, tandis que je fais la protection de Mesen" (113).

.....

"Paroles à réciter : Je suis le fort de bras, qui est sur le toit du temple... Je repousse la tempête du lieu *Ś.t nṯrwj*. Je ne néglige pas Behedet, faisant sa protection, lion (*šnᶜ*) repoussant (*šnᶜ*) les ennemis, maîtrisant la tempête, en ce Grand Lieu, au jour de l'inondation dans le ciel" (114).

Des lions-gargouilles se trouvent aux temples d'Edfou (115), de Kom Ombo (116), de Dakka (117) et de Behbeit el Hagar (118).

Plutarque déclare (119) :

"Ils révèrent aussi le lion et ornent les portes des temples de figures de lions, car le Nil déborde "quand le soleil apparaît dans la constellation du Lion"(120).

----

(113)- Chassinat, Edfou IV, 286.

(114)- id. ibid. 287; On verra aussi Edfou IV, 111-112, 117-118, 262-264, 268-269, 274-275.

(115)- Chassinat, Temple d'Edfou X, premier fasc., pl. 84,89,91 et 92; Capart, L'Art Egyptien, Choix de documents (1911), pl. 194.

(116)- Sainte Fare Garnot, BIFAO XXXVII, pl.V; de Morgan, Ombos II, 349 = n° 1077; Caire n° 758.

(117)- Roeder, Dakke II, pl. 10, I, §79.

(118)- Lézine, Kêmi 10, 54; Janssen, BiOr VI, n° 5, 134.

(119) voir page suivante

(120)-voir page suivante.

Nous aurons l'occasion de traiter dans un chapitre spécial des rapports entre le lion et le Nil.

Retenons de ce qui précède que le lion - tant comme barrière mobile que comme gargouille aux corniches des temples - est un animal redoutable, dont la fonction essentielle est de "repousser le mal".

----

(119)- Plutarque, De Is. et Os., 38 :

καὶ τὸν λέοντα τιμῶσι, καὶ χάσμασι λεοντείοις τὰ τῶν ἱερῶν θυρώματα κοσμοῦσιν, ὅτι πλημμυρεῖ Νεῖλος "Ἠελίου τὰ πρῶτα συνερχομένοιο λέοντι".

Hopfner, Plutarch II, 21; Kristensen, Sfinx, 123.

(120)- Arat., Phaen. 151.

5.- Le double lion *ꜣkr* (Aker)

Dès la période archaïque, on trouve en Egypte des figurations d'amulettes représentant soit deux protomes de lions adossés, soit un protome de lion et un de taureau ou d'antilope, soit deux protomes de taureaux (1). Les doubles lions apparaissent nombreux sur les empreintes de jarres provenant de Naqada et d'Abydos (2). Le double lion est généralement associé à un signe , dont la signification n'a pas été élucidée (3). Quelquefois aussi, une lamelle affectant la forme de la flamme dans les hiéroglyphes égyptiens apparaît entre les deux protomes (4). Kristensen y voit un symbole de génération (5).

Ce double lion affecte très exactement la forme du dieu Aker des textes plus tardifs (6) , ou tout au moins dont la rédaction qui est parvenue jusqu'à nous est plus tardive. L'on ne doute plus, en effet, que certaines parties des textes des Pyramides remontent jusque bien avant la première dynastie et nous ne pouvons ici suivre Kees, pour qui ces textes seraient contemporains des pyramides de la VIe dynastie, pour la seule raison qu'ils ornent les caveaux et couloirs de ces pyramides.

Les divinités au nom d'Aker sont extrêmement nombreuses dans les textes des pyramides, et le nom : y est suivi des déterminatifs suivants , , , , , , (7).

Aker est le gardien de l'entrée et de la sortie de l'Au-Delà et, selon Bisson de la Roque, il n'est point nécessaire de l'envisager comme dieu-terre, prédécesseur de Geb (8), ainsi que le supposait Max Müller (9).

Aker est cependant parfois identifié avec l'image de la terre et est écrit avec le déterminatif "terre" au Pyr. § 504.

Au § 393 des Pyramides, nous lisons :

"Le ciel se couvre de nuages,
les étoiles s'obscurcissent,
les arcs s'agitent,
les os d'Aker (= terre) tremblent."

----

(1)- Petrie, Royal Tombs I dyn., t. II, pl. 14,104; Capart, Débuts,145; Emery, Hor-Aha, 88, N° 22; Kristensen, Sfinx, 117, 119; de Morgan, Recherches, fig. 560.
(2)- Emery, Hor-Aha, 30, fig. 29; Hor-Aha, 89, N° 23 C.
(3)- id., ibid., 112, N° 91.
(4)- id., ibid., 30, 89, N° 23A et B; de Morgan, Recherches, fig. 560; Petrie, Royal Tombs II, pl. 14, N° 17; Quibell, Arch. Obj., pl. 6, N° 104.
(5)- Kristensen, Sfinx, 104.
(6)- Budge, Gods II, 360.
(7)- Bisson de la Roque, BIFAO 30, 576.
(8)- Id., ibid., 575.
(9)- Max Müller, Egypt. Mythology, 42, 43.

Les Textes des Sarcophages (C.T. II, 27e - 28a), s'adressant aux 8 Ḥḥ (doublets de Shou), disent :

(O vous qui embrassez le ciel de vos bras et qui) "réunissez le ciel (P.t) et l'ȝkr (= terre) de Geb (ou pour Geb)" (10).

Une remarquable représentation au temple de Sahoureʿ nous montre les piliers du ciel reposant sur les extrémités de la terre, lesquelles sont munies de têtes humaines (11). Ce ne sont pas seulement les têtes de la terre, ce sont les têtes de l'Autre Monde (12). Un cercueil, jadis au Musée Guimet, publié par Kristensen, nous montre une momie dans le royaume des morts. De ce royaume des morts, représentation de la voûte céleste et de la terre, sortent deux têtes, symboles de vie, de résurrection (13).

Au § 325 des Pyramides, nous lisons :

"(Le mort) traverse Shou (l'air),
il traverse Aker (la terre)" (14).

Aker est déterminé par un serpent au Livre des Morts (éd. Lepsius), ch.108, 9, ce qui marque son caractère chtonien.

Au Livre des Morts (éd. Naville), ch. 64,48, les serpents Akerou équivalent aux serpents de Sokaris et sont également craints du mort; ils sont cependant des agents de la renaissance (15).

Au N° 398a des Coffin Texts I, le signe de Seth sert de déterminatif à Aker, ce qui marque sa nature agressive. Les variantes de ce texte ont le serpent et le double lion comme déterminatif.

----

(10)- de Buck, Coffin Texts II, 27e - 28a; de Buck, Sjoe, 20.
(11)- Kristensen, Sfinx, 109, fig. 9; Borchardt, Sahu-Re I, 34, 45, 64.
(12)- Kristensen, Sfinx, 112.
(13)- id. , ibid.,111, fig. 10.
(14)- Le défunt déclare au chapitre 94,2 du Livre des Morts (éd. Lepsius) :

L'édition de Naville (Budge, BD, ch. 94,3) porte......

(15)- Kristensen, Sfinx, 111.

Au Pyr. § 796, on met en parallèle les portes d'Aker et celles du dieu de la terre, Geb :

(La terre parle) : "Les portes d'Aker sont ouvertes pour toi,
les portes de Geb sont ouvertes pour toi."

Les variantes du § 1014 nous apprennent en outre que la porte d'Aker est celle de l'Autre Monde (dȝ.t) :

P.

"La terre parle : ouvertes sont les portes de Dȝ.t".

N.

"La terre parle : ouvertes sont les portes d'Aker".

Il ne faut pas en conclure que les portes de la terre ou de l'Autre Monde sont différentes de celles d'Aker; nous avons ici une belle application de la "diversité des approches" (16).

Nous retrouvons toujours la même idée au § 1713 :

"La terre te parle : la porte d'Aker est ouverte pour toi, les battants de la porte de Geb sont entr'ouverts pour toi."

Le gardien de l'Autre Monde ne sera pas hostile au mort :
§ 658 d - e :

"Tu ne seras pas saisi par Aker,
ni repoussé par Šḏw" (cf. infra I.12, Pyr. § 2202).

Et le § 659a continue :

"Les deux portes du ciel sont ouvertes pour toi, afin que tu passes par elles."

Le § 555a dit :

"La face d'Horus est ouverte par Aker;
la face d'Aker est ouverte par Horus."

----

(16)- cf. Frankfort, Kingship and the Gods.

Sur un cercueil d'El Bersha, du Moyen Empire, texte N° 28, il est précisé(17):

"La terre a ouvert sa bouche, Geb a entr'ouvert ses mâchoires pour moi, qu'Aker ne me repousse pas, que Shou-*Rw.tj* ne me repoussent pas."

Nous voyons ici qu'Aker et les deux lions de Shou ne font qu'un.

Au Nouvel Empire, Aker joue aussi un rôle dans la course du soleil. C'est un animal redoutable, puisqu'il avale le soleil au soir. Il préside aux portes de l'Autre Monde, aux deux horizons, au couchant et au levant.

Il est double lion, c.à.d. double gardien (18).

La vignette du ch. 17 du Livre des Morts (19) nous représente deux lions opposés, soutenant le ciel. Les textes ne lui donnent pas le nom d'Aker, mais c'est en principe la même conception. Le signe de la montagne dans laquelle le disque solaire se couche et se lève, soutenu par les deux lions, synthétise le rôle essentiel d'Aker et l'assimile au signe *3ḫ.t* (horizon), dont les deux lions adossés reproduisent l'allure générale (20).

Pour Jéquier, le rôle de cet être à deux têtes étant surtout de donner passage au soleil et auxmorts, le double lion en arrive à devenir un simple tube (21). C'est sous cette forme que se présente parfois le double taureau *ḥns*. Le Livre des Portes donne une excellente représentation du double taureau, long couloir terminé par deux têtes de taureau - la corde de halage de la barque solaire passe à travers (22).

Nous ne doutons pas de l'exactitude, dans son principe, de cette assimilation et nous espérons pouvoir prouver, plus loin, que double taureau et double lion s'équivalent. Bisson de la Roque déclare cependant que le double lion n'est pas une sorte de tunnel, mais uniquement un gardien (23).

Les thèses contradictoires de Jéquier et de Bisson de la Roque ne se heurtent qu'en apparence; elles ont seulement le défaut de ne pas tenir suffisamment compte de la "diversité des approches".

---

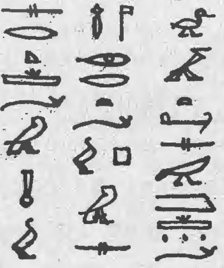
(17)- Lacau, Rec. Trav. 30, 68/9; Kristensen, Sfinx, 117.
(18)- Bisson de la Roque, BIFAO 30, 576.
(19)- Naville, Todtenb., ch. 17.
(20)- Bisson de la Roque, BIFAO 30, 580.
(21)- Jéquier, Rec. Trav. 39, 99.
(22)- Jéquier, Considérations, 173; Bonomi-Sharpe, Sarc. of Oimenephtah, pl. II et III.
(23)- Bisson de la Roque, BIFAO 30, 580.

Il nous semble qu'Aker, monstre qui absorbe au passage tout ce qui arrive à l'horizon occidental, et qui le restitue au côté opposé du ciel, doit être plus qu'un simple gardien, et en même temps un symbole de puissance et de renaissance, puisque c'est en lui que le mort - homme ou dieu - reprend ses forces (24).

A la 5ème heure de la nuit, dans le "Livre de ce qu'il y a dans l'Autre Monde", nous rencontrons dans la version de Séthi I, registre inférieur, une enceinte elliptique de sable, sans porte apparente, flanquée de deux sphinx accroupis, à corps de lion et à tête humaine.

Chacun d'eux s'appelle ici (var.) *ʾIwf*, "la chair" (= le cadavre). C'est aussi le nom que porte le soleil défunt, dans l'Au-Delà. Ailleurs, ils sont appelés Aker.

A côté du sphinx de droite, nous lisons (25) :



"Il vit (lit. respire) de la voix du dieu grand et ce qu'il fait c'est garder son image (= sa propre image)."

A l'intérieur de l'ellipse, un grand serpent, à tête humaine (et dont la queue se termine par deux têtes), sur le dos duquel se tient Sokaris, homme à tête de faucon, tenant entre les mains deux grandes ailes, qui semblent faire corps avec le serpent.

Le texte au-dessus de la tête du serpent dit :

"Il vit du *s3* (= protection magique) qui est sur sa bouche, chaque jour."

Le dieu à tête de faucon est accompagné de la légende (26) :

"Ce qu'il fait c'est garder sa propre image".

---

(24)- Jéquier, Rec. Trav. XXXIX, 99.
(25)- Lefébure, Tbe de Séti I, Ie partie, pl. XXVIII; Maspero, Et. Myth. II, 82.
(26)- Lefébure, Tbe de Séti I, Ie partie, pl. XXVII; Kristensen, Sfinx, 119/120, fig. 18; Maspero, Et. de Myth. II, 83.

Nous constatons donc qu'Aker et Sokaris remplissent essentiellement les mêmes fonctions.

Nous sommes ici en présence du mystérieux domaine de Sokaris, où s'effectue la renaissance du dieu solaire.

Sokaris, serpent, et Sokaris, homme à tête de faucon, ne font qu'un (27).

Sokaris équivaut d'ailleurs peut-être à Aker, car les Textes des Pyramides les citent ensemble (§ 1712 et 1713) (28).

L'ellipse de Sokaris est appelée :

"l'endroit sacré, le pays mystérieux de Sokaris, qui garde les chairs mystérieuses" (29).

Au registre du milieu de la même scène, le dieu-soleil Reᶜ rencontre ce qui a tout l'air d'être un monticule de sable (rappel de la "butte primordiale"?), d'où émerge une tête humaine, et au registre supérieur nous avons une représentation de la "voûte de la nuit" , encadrée de deux faucons. De cette voûte, un scarabée à moitié visible, symbole du devenir, descend dans le registre médian, juste au-dessus de la tête, qui représente de nouveau Sokaris, lequel y est qualifié de :

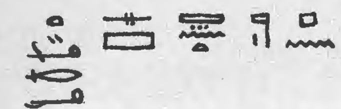


"Sokaris, la vie d'Horus sur son sable" (30).

Dans la tombe de Ramsès IX, le double sphinx, au registre médian, n'est plus appelé *ʾIwf*, mais : *ȝkr* (31).

Au-dessus des deux sphinx, nous lisons :

"Aker est le gardien, grand de mystère, de ce dieu",



---

(27)- Kees, Götterglaube, 286; Maj Sandman, Ptah, 124; Kees estime que Sokaris était à l'origine un dieu de fertilité.

(28)- Kristensen, Sfinx, 110 (corriger § 1013 en 1713).

(29)- Maspero, Et. de Myth. II, 80.

(30)- Kristensen, Sfinx, 129; Lefébure, Tbe de Séti I, pl. 26; Jéquier, Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès, 75.

(31)- Lefébure, Not. des hypogées, pl. 3-6; Kristensen, Sfinx, 117; Guilmant, Tbe de Ramsès IX, pl. LII.

et au-dessus de cette inscription figure un scarabée, symbole de renaissance : .

Au registre inférieur, nous assistons à la résurrection du dieu Reᶜ. Il nous semble que la signification de la scène est claire : c'est au plus profond du domaine mystérieux de Sokaris, sous l'égide des deux sphinx (ailleurs ce sont deux lions), que s'opère la résurrection du dieu solaire, représenté comme homme ithyphallique, couché, entouré d'un serpent. Chez Séthi I, le dieu-soleil est étendu, levant le bras vers sa tête, d'où sort un scarabée. A ses pieds se trouve l'inscription *ʾIwf* (= la chair, le cadavre) (32).

Dans les tombeaux de Thoutmosis III et d'Aménophis II, nous remarquons des scènes toutes semblables. Les deux sphinx y sont appelés *ʾIwf*. Les légères variantes dans les textes ne valent pas la peine d'être relevées (33).

Nous lisons à la IIe division du Livre des Qererts, si bien étudié par Piankoff (34) : "Ô Osiris, seigneur de la Douat, qui est dans l'endroit mystérieux, je passe devant tes cavernes pour voir tes corps, tes formes que tu as cachées, que porte *Aker, le mystérieux*, qu'on ne connaît pas, pour commander l'Occident, pour traverser la Douat mystérieuse, pour rendre forte ton âme sur tes corps, qui sont dans cette Qerert mystérieuse dans laquelle se trouve Aker, pour te protéger dans ton endroit secret, pour frapper de misère tes ennemis."

Au 2e registre, 3e tableau, de la IIIe division, du même Livre des Cavernes, nous trouvons ces paroles de Reᶜ, devant le double sphinx d'Aker (35) : "Reᶜ parle à cette Qerert, lorsqu'il entre auprès d'Aker. *Ô Aker*, j'ai fait le chemin, (ô) *celui dont les formes sont mystérieuses*, plie ton bras devant moi. Me voici, *ceux qui sont en toi m'appellent, j'ai vu tes mystères. Mon disque et Geb sont ceux qui sont sur son dos*, Khepri étant à l'intérieur de son enveloppe, tandis que Douati sort des bras d'Aker. Oh ! tendez-moi vos bras, recevez-moi. Me voici, j'entre auprès de vos (mystères), j'éclaire pour vous, je chasse vos ténèbres."

Ce texte est bien illustré à la tombe de Ramsès VI, où le double sphinx est surmonté des signes suivants (36) :

---

(32)- Lefébure, Tbe de Séti I, IVe part., pl. XLI; Jéquier, Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès, 84; cf. Frankfort, Cenotaph of Sethi I, vol. II, pl. XXXI.

(33)- Bucher, Tbes de Thoutmosis III et d'Aménophis II, pl. X, XIII, pp. 36-37; pl. XXXII, p. 154.

(34)- Piankoff, Livre des Quererts, BIFAO 42, pp. 13-14, pl. XXVI.

(35)- Piankoff, ibid., p. 21, pl. XXXI, IV, pl. XXVII.

(36)- Champollion, Not. Descript. II, 507.

(- Khepri) (- Geb)

"Geb qui protège Aker".

Chez Pédémenope, nous trouvons de même :

"Geb qui protège Aker".

Dans les autres versions (Merneptah et Pédémenope), le texte suivant se trouve entre les deux têtes d'Aker (37) :

"les mystères qui sont dans la Douat."

9.

Voici encore quelques textes qui figurent au-dessus d'Aker, toujours dans le Livre des Qererts (tombe de Ramsès VI) :

(Voici comment est ce dieu dans son enveloppe sur le dos d'Aker :)

10.

"Khepri sur les chairs d'Aker;

Il garde les secrets qui sont dans la Douat" (38).

---

(37)- Piankoff, BIFAO 42, p. 21

(38)- id., ibid., p. 22, pl. XXXII, ligne 7.

5.

(Voici comment sont ces dieux lorsque Re< leur parle avec ses rayons. L'obscurité les recouvre après que ce grand dieu passe près d'eux).

7.

"Voici comment est ce dieu : il s'étale (?) *sur le dos d'Aker, il garde les mystères qui sont dans la Douat.*"

(Ce grand dieu lui parle (lorsqu'il) voit les rayons de son disque) (39).

6.

1. 5.

2. 8.

3.

4. 7.

Inscription sur le corps d'Aker (tombe de Ramsès VI) :

"Voici comment est ce dieu : Geb et Khepri gardent les images qui sont en lui. Ce grand dieu fait un séjour au-dessus (?) de sa Qerert et parle à cette grande image qui porte son corps. *Il appelle Celui qui est dans la Douat*, tandis qu'il éclaire ce qui se trouve dans les bras d'Aker. *Il fait que se réunissent... de ses membres.* Le dieu voit (les rayons) après que Re< est entré chez lui" (40).

---

(39)- Piankoff, BIFAO 42, p. 22, pl. XXXI, V, lignes 5-7.

(40)- Piankoff, BIFAO 42, p. 22, pl. XXXII, VII, lignes 1-11.

A gauche d'Aker, dans la même scène, figurent quatre déesses appelées (41) :

"Tefenet, dans le bras d'Aker",

"Nout, dans le bras d'Aker",

"Isis, dans le bras d'Aker",

"Nephthys, dans le bras d'Aker",

et à droite, les trois dieux qui sortent des pattes d'Aker sont dénommés (42) :

"Douati, il sort du bras d'Aker",

"Atoum, il sort du bras d'Aker",

"Ineni, il sort du bras d'Aker".

Précisons à propos des déesses que le texte ajoute :
"elles ne sortent point d'entre les pattes d'Aker. Lorsque le disque de Re῾ les éclaire et lorsque leurs âmes entrent à la suite de Re῾, elles voient les rayons après qu'il a passé près d'elles" (43).

Dans l'hypogée de Ramsès IX, la représentation du lion Aker est suivie de quatre doubles colonnes de texte qui n'appartiennent pas au Livre des Qererts (44).

Dans l'hypogée de Ramsès IV, nous trouvons une bien curieuse représentation d'Aker. La barque solaire vogue sur le dos du double sphinx et nous lisons, à gauche (45) : "bonne entrée",

à droite : "bonne sortie".

On ne peut dire plus clairement que nos deux lions sont les portes de l'Autre Monde.

Dans la barque solaire, le dieu criocéphale est appelé : *'Iwf*. Il est accompagné de *Sὶ3* et d'un dieu au nom mutilé, peut-être *Ḥw*, que nous avons déjà rencontré. Le double sphinx est inscrit Aker, avec le déterminatif du double lion, dans la tombe de Ramsès VI (46).

----

(41)- Piankoff, BIFAO 42, p. 22 (texte hiéroglyphique seulement)
(42)- id., ibid., p. 22 (texte hiéroglyphique seulement)
(43)- id., ibid., p. 22, pl. XXXI, VI.
(44)- id., ibid., p. 23.
(45)- Lefébure, Mém. Miss. Arch. t. III, Not. des Hypogées, Tbe de Ramsès IV, pl. 40; Bisson de la Roque, BIFAO 30 (corriger : Ramsès IV, pl. 140 en pl. 40); Kristensen, Sfinx, 119 (corriger : Ramsès VI en : Ramsès IV).
(46)- Lefébure, Not. des Hypogées, Tbe de Ramsès VI, pl. 27, 50; Kristensen, Sfinx, 119.

Dans la tombe de Taouser, nous trouvons la mention : devant le sphinx de gauche. La barque solaire est de nouveau représentée sur le dos d'Aker (47).

Dans une célèbre scène de la tombe de Ramsès VI, publiée de bonne heure par Champollion (48), nous voyons au centre le double lion Aker, représenté sous forme de deux lions, cette fois, et entre eux, les eaux primordiales de Noun (à lire Nouou, selon Drioton) (49). Les lions sont appelés Aker, et portent sur l'épaule l'emblème de Shou , dans une sorte d'ellipse, symbole du monde des morts..... Les fonctions cosmogoniques d'Aker et de Shou semblent d'ailleurs être en étroit rapport et les deux dieux sont nommés dans des passages parallèles, ainsi au § 325 Pyr. et au N° 28 des Textes religieux de Lacau.

Au-dessus de chaque lion, deux barques solaires, halées par des âmes-oiseaux, symbolisent le lever et le coucher du soleil. Dans la barque de gauche, comme dans celle de droite, le dieu solaire est figuré comme scarabée à tête de bélier.
Des eaux primordiales, ces eaux de régénérescence de Noun, sortent les deux bras de ce dieu, qui reçoit et renvoie la barque solaire (50). Dans la barque, le soleil est accompagné des âmes de Khepri et d'Atoum (respectivement le soleil levant et le soleil couchant).

Nous avons ici une représentation de la course diurne du dieu solaire, entre la montagne d'Orient et celle d'Occident. Entre les deux se trouve l'Autre Monde avec les eaux primordiales de la Création.

La tombe de Pédémenope reproduit la scène de halage des barques rencontrée chez Ramsès VI. Ce sont de nouveau des lions qui soutiennent la barque solaire, ce qui souligne bien l'interchangeabilité du lion et du sphinx (51). A la 5ème heure chez Pédémenope, le double sphinx est appelé *'Iwf*. On y remarque toujours Sokaris dans son ellipse, mais la "voûte de la nuit" y est devenue un scarabée (52).

Nous trouvons encore des représentations du double sphinx Aker, au Papyrus du Louvre 3276 et à un papyrus de la Bibliothèque Nationale (53).

----

(47)- Lefébure, Not. des Hypogées, Tbe de Taouser, pl. 2, 67.
(48)- Champollion, Not. Descript. II, 584-586; Piankoff, BIFAO 46, 76; Jéquier, Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès, 73; Bisson de la Roque, BIFAO 30; Kristensen, Sfinx, 116.
(49)- Drioton, dans : Revue d'Egyptol. I (1933), 5; cf. WB II, 214.
(50)- cf. de Buck, Opvatting van den slaap, fig. 1 et 2.
(51)- Dümichen, Patuamenap III, pl. XXVII.
(52)- Dümichen, Patuamenap III, pl. XII.
(53)- Jéquier, Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès, 74; N'ayant pu voir ces représentations, nous nous demandons s'il ne s'agit pas de *Rw.tj*.

Erman a publié un ostracon portant un texte mutilé intéressant Aker (54) :

NB corriger en :

"... ton éclat est sur son dos, et tu brilles sur le corps de Sokaris, le maître de la terre.
Tu lui accordes de vivre à nouveau.../tu donnes/ le souffle /à/ Osiris, et il se tient sur ses jambes; il n'est pas anéanti. /Tout se réjouit de cela?/ : les..... d'Aker sont debout devant toi, en /te/ louant et leurs jambes... ".
Il ressort de ce texte que le soleil dans sa course à travers l'Autre Monde passe par le domaine de Sokaris. Sa lumière tombe "sur le dos" ou "sur le corps" de Sokaris, le maître de la terre.

Nous avons vu, au tombeau de Ramsès VI, que le soleil se meut sur le dos ou sur les membres d'Aker (55). Aker et Sokaris sont donc très proches, et si le pluriel d'Aker, soit Akerou, est écrit avec le déterminatif des serpents, ce n'est point là chose accidentelle; nous savons que les habitants du domaine de Sokaris sont essentiellement des serpents (56). Aker et Sokaris sont tous deux dieux chtoniens, émanant du plus profond de l'Autre Monde, de l'endroit où s'accomplit le mystère de la résurrection.

Au chapitre 94 du Livre des Morts, le mort espère

"passer par le dieu Aker, qui réside en Sokaris".
(cf. supra I.5, note 14).

var. Ae

----

(54)- Erman, ZAS 38, 29-30; Kristensen, Sfinx, 110.
(55)- Kristensen, Sfinx, 110, 117; Champollion, Not. Descr. II, 507 et 586; Lefébure, Miss. archéol. franç. III, Not. des hypogées, Tbe de Ramsès VI, pl. 3.
(56)- Kristensen, Sfinx, 111.

Aker est également représenté comme vieillard, courbé en deux, et tenant entre les mains l'oeuf de Reʿ ou le disque solaire. Il en est ainsi, notamment, dans la curieuse tombe de Ramsès IV. A côté d'Aker figurent quatre êtres cosmogoniques portant des noms de poissons. Aker veille ici sur la naissance du dieu-soleil du sein des eaux de la création (57). C'est une belle illustration de la phrase obscure que nous avons déjà si souvent rencontrée : "il protège le mystère dans la Douat".

De même, sur un sarcophage de Nes-Shou-Tefenet, Aker, représenté en vieillard comme le dieu Atoum, porte l'oeuf de Reʿ (58).

Aker joue ici bien plus qu'un rôle de gardien, il synthétise en quelque sorte les forces qui font revivre l'astre du jour.

Dans un hymne à Min (Moyen Empire), ce dieu est invoqué comme suit :

"O maître de la crainte (qu'il inspire), celui qui dompte Aker" (59).

Au chapitre 39,12 du Livre des Morts, Aker détruit ʿAapep, le serpent des ténèbres, l'ennemi traditionnel de Reʿ (60) :

(var Pb) "tes membres sont coupés, /ô ʿAapep/, ... il t'a compté pour Aker."

Au chapitre 96 du Livre des Morts, Geb et Aker sont considérés comme luttant ensemble contre les dieux malfaisants qui peuvent s'opposer au passage du défunt (61) :

"J'ai apaisé Seth par la salive d'Aker (et)
les dieux rouges (séthiens) par la moëlle épinière de Geb" (62).

----

(57)- Kristensen, Sfinx, 116; Lefébure, Tombeau de Ramsès IV, pl. 29-30.
(58)- Kristensen, Sfinx, 116; Rec. Trav.6(1885), 146.
(59)- Selim Hassan, Hymnes religieux du Moyen Empire, 155.
(60)- Naville, Todtenb., chap. 39,12; Au chapitre 39, ligne 6 (éd. Lepsius), nous lisons : "Aker l'a renversé (Apophis) et (le dieu) *ḥrjḥb* l'a lié." ....
(61)- Budge, Papyrus of Nu, pl. 41, lignes 1 et 2; Bisson de la Roque, BIFAO 30, 577-578.
(62)- (Lanzone, Diz.I, 414, pl. CLXIII) Notons que Geb, dieu de la terre, est parfois représenté ithyphallique.

Au chapitre 108 (Version du M.E. - VIII), le mort déclare (ligne 40) (63) :

"Je suis venu, afin de prendre (?) les *ȝkrw*,
afin que celui qui est à son soir me soit favorable,
lorsque nous (?) traversons le ciel." (cf. infra I.12, C.T. II, 384/5).

La version du Nouvel Empire (VIII) dit (64) :

"Je suis venu, afin que je prenne (?) les *ȝkrw*, pour Reʿ ,
afin qu'il me soit favorable au soir, lorsqu'il traverse ce ciel."

Le chapitre 149 d (version N.E. - VIII) dit (ligne 22) (65) :

"Je suis venu, afin que je prenne (?) les *ȝkrw*, pour Reʿ ,
afin qu'il me soit favorable au soir, et que je traverse ce ciel."

A partir de la XIXe dynastie, le mot *ȝkrw*, au pluriel, apparaît aussi souvent que *ȝkr*, au singulier, c.-à-d. le dieu chtonien des Textes des Pyramides (le déterminatif du lion est attesté une fois au singulier) (66). Il faut croire que le mort désire disposer des *ȝkrw* (esprits de la Terre) en sa faveur.

Dans la description du combat contre les ennemis du soleil, du grand hymne d'El Kharga (temple de Darius) - chant des dieux primordiaux - Aker abat l'ennemi (67) :

"Aker l'abat. Il effectue sa garde,
il le repousse dans son antre."

----

(63)- Sethe, ZAS 59, 74-75, 96. Selon Sethe, ici *ʿwȝ* = "besorgen".
(64)- Sethe, ibid.
(65)- Sethe, ZAS 59, 76.
(66)- id., ibid.,96.
(67)- Brugsch, Reise... El Khargeh, pl. XXV, ligne 12.

Le papyrus magique Harris abonde dans le même sens (68) :
H. IV,9 (ligne 34)

"Aker l'abat (l'Ombite), il effectue sa garde,"

"après qu'il s'est emparé de lui, et l'a repoussé dans son antre."

Dans le papyrus Bremner-Rhind, Aker apparaît encore comme vainqueur de l'ennemi juré du soleil, le serpent ʿAapep :

27.10 "Aker a enlevé sa force (à ʿAapep)" (69).

29.7 "(ʿAapep). Il est emprisonné dans les bras d'Aker" (70)

31.11 "Ta tête (de ʿAapep) sera coupée au moyen de ce couteau, en présence de Reʿ, chaque jour, car il t'alloue à Aker, et il écrase tes os." (71).

e) lire : *sip.f tw*

f) lire : *qsw.k*

Aker apparaît de nouveau ici comme divinité de l'abîme souterrain et comme agent de la résurrection du soleil. Le papyrus est d'époque ptolémaïque, mais les idées qu'il contient sont bien plus anciennes.

※

Retenons de tous ces textes, passablement confus et presque toujours elliptiques - probablement en vue de ne pouvoir être compris que des initiés - que le double lion Aker apparaît :

- comme image de la terre,
- comme portail de la terre et de l'Au-Delà,
- comme gardien de l'Autre Monde,
- à la fois comme favorable et comme hostile au mort,

----

(68)- Lange, P. mag. Harris, H. V, 9, ligne 34; Zandee, Hymnen aan Amon, 35.
(69)- Faulkner, P. Bremner-Rhind, 27,10; JEA 23, 173.
(70)- Faulkner, P. Bremner-Rhind, 29,7; JEA 24, 42; Kristensen, Sfinx, 116.
(71)- Faulkner, P. Brenner-Rhind, 31,12; JEA 24, 45; Budge, Gods I, 321.

- comme montagne de l'Occident et de l'Orient,
- comme agent de la résurrection du dieu-soleil (72).

----

(72)- On trouve des double lions sur une quantité innombrable d'amulettes :
couteau magique N° 22.I.154 Metrop. Mus. N.Y. (double sphinx) : Steindorff, Journal of Walters Art Gall. IX, 1946, p. 46;
couteau magique, coll. Petrie (double sphinx) : Legge, PSBA 27, pl. X après p. 152;
même objet, Caire n° 9436 : id. ibid., pl. V après p. 152;
même objet, Londres, : id. ibid., pl. III après p. 152;
même objet (deux lions couchés) Londres : id. ibid.; pl. III, après p. 152;
amulette, ivoire ou os, B. 183, Leyde (double lion) : Leemans, Mon. I, pl. XXI;
amulette N° 220, Londres (double lion) : Petrie, Amulets, pl. XXXIX;
amulette (double lion) : Wiedemann, Die Amulette der alten Aegypter, dans : Der alte Orient, Bd.12, 1910, Heft I, pl. XII,1, p. 31;
liste d'amulettes, N° 56 (double lion) : J. Capart, ZAS 45, 19, pl. II;
amulette, Anc. Emp. (double lion) : Petrie, Deshasheh, Londres 1898, pl. XXVI, p.17;
amulette (double lion à 4 têtes) Leyde B. 183a : Pleyte, Chap. suppl. fig. face à p. 37 = Lanzone, Diz. I, 272;
amulette, or (XXIe dynastie), Metr. Mus. of Art (double lion) : BMMA XXI, mars 1926, part II, 23, fig. 24;
amulette (double lion) : Lanzone, Diz. I, 270, Tav. CVI, fig. 2;
amulette (double lion) : Bonomi & Arundale, Gallery, pl. 25, fig. 95 = Pleyte, ch. suppl. fig. face à p. 37;
sarcophages Caire Nos 1291, 2002, 6142 (représentations du double lion Aker);
amulette, faïence, 2784a (double lion) : Cat. Hilton Price, p. 331;
amulettes, terre émaillée, vitr. 2, Salle G, Louvre (double lion) : Boreux, Cat. 345, 515;
amulette, terre émaillée, vitr. 10, Salle H, Louvre (double lion) : Boreux, Cat. 345, 515;
amulette, or, vitr. 12, Salle C, Louvre (double lion);
amulette, terre émaillée, Musée de Turin (double lion) : Lanzone, Diz. I, 6, pl. IV,2;
amulettes, terre émaillée, Caire N° 12361, 12362, 12363 (double lion) : Reisner, Amulets, pl. XXII;
amulette, N° 82a (double lion) : Nash, PSBA 37, pl. XVI.

6.- La paire de lions *Šw* et *Tfn.t* (Shou et Tefenet)

Représentés dans leurs fonctions cosmiques, Shou est rarement dépeint à tête de lion (1), Tefenet l'est beaucoup plus souvent (2).

(Shou représente l'air ou l'espace vide entre ciel et terre, quant à Tefenet, l'on ne sait même pas ce qu'elle représente; l'idée qu'elle symboliserait l'humidité repose sur une étymologie non assurée). Ces dieux affectent cependant aussi l'apparence d'une paire de lions, qui était vénérée de bonne heure à Léontopolis, au nord d'Héliopolis (3).

Il faut croire que ces dieux cosmogoniques purement abstraits de la théologie héliopolitaine n'ont pu trouver quelque faveur auprès des Egyptiens qu'en s'assimilant à une ancienne paire de lions (= *rw.tj*) de Léontopolis (4).

Shou et Tefenet ont leur lieu de culte dans la *Mnś.t* supérieure et dans la *Mnś.t* inférieure, au nord d'Héliopolis (5).

Les § 1661, 1662 des Pyramides nous l'apprennent :

"Ferme est le nom de Shou, maître de la *mnś.t* supérieure, à Héliopolis."

"Stable est le nom de Tefenet, maîtresse de la *mnś.t* inférieure, à Héliopolis."

Le § 2099 confirme :

"Ce sont Shou et Tefenet qui t'ont conduit, lorsque tu es sorti d'Héliopolis."

Au Moyen Empire, un texte des sarcophages (C.T. II, 39), intéressant à plus d'un titre, nous apprend que certaines choses sont arrivées (6) :

----

(1)- cf. infra II.3; On verra sur Shou, l'article de Weill, dans Rev. d'Egyptol. 6 (1951), 227.
(2)- cf. infra III.B.9.
(3)- cf. infra V.1.
(4)- Sethe, Urgeschichte, § 27, 126.
(5)- Roeder, dans Roscher, Lexicon, s.v. Tefenet, col. 158; Sethe, Sonnenauge, 19; Kees, Götterglaube, 221.
(6)- de Buck, Sjoe, 19; Kees, Götterglaube, 172; Kees signale un texte de la XXIIe dyn. où il est dit : "Ich bin der eine (Atum) der zu zwei wurde. Ich bin die Zwei (Schu und Tefenet) die zu Vier wurden. Ich bin die vier die zu Acht wurden."
cf. Maspero, La progression numérique dans l'ennéade héliopolitaine, Et. de Mythol. VIII, 165.

d

e

"lorsqu'il (Atoum) engendra Shou et Tefenet à Héliopolis,
lorsqu'il était seul et qu'il devint trois (dieux)."

Les textes religieux du Nouvel Empire diront aussi :

"Je connais les âmes d'Héliopolis : ce sont Reʿ, Shou et Tefenet" (7).

Le chapitre 18,5 du Livre des Morts sait :
"que le grand Tribunal, à Héliopolis, ce sont : Atoum, Shou et Tefenet".

Peu à peu, la paire de dieux Shou et Tefenet se verra adorée dans d'autres villes de l'Egypte et notamment à Ombos, Dendéra, Edfou, Qous, Sébennytos. Des "maisons" de Shou se trouvent à Ombos, Edfou, Dendéra, Memphis, Sébennytos. Les anciens dieux locaux vont être assimilés : Haroëris, Onouris, Khnoum-Haroëris, Horus d'Edfou, Horus-Sopdou, tous deviennent une forme de Shou (8). Un phénomène analogue se produira pour Tefenet (9).

Déjà dans les textes des Pyramides, "Shou et Tefenet" sont traités comme une seule entité (10). On en trouvera d'innombrables exemples au Nouvel Empire (11) et à l'époque ptolémaïque (12).

---

(7)- Budge, P. of Nu, chap. 115,20; Roeder, Roscher, s.v. Tefenet, col. 158; Sethe, ZAS 57, p.13, p. 6*.
(8)- Junker, Onurislegende, 48.
(9)- Junker, Onurislegende, 48.
(10)- Pyr. § 1353, 1443, 1521, 1546, 1654, 2099; Roeder, Roscher (Tefenet), col. 163.
(11)- Roeder, Roscher, (Tefenet), col. 163.
(12)- id., ibid.

Nous avons déjà vu qu'Aker était mis en parallèle avec les lions de Shou (Pyr. § 1553 et Lacau, Textes rel. N° 28).

Au ch. 17, div. 33, du Livre des Morts, la paire de lions Shou et Tefenet sera assimilée au double lion *rw.tj* (13) :

"Comme est (bien) fondée, ta demeure, (ô) paire de lions. (= *Rw.tj*)". Immédiatement auparavant, il était question d'Atoum; les deux lions sont donc Shou et Tefenet, ainsi que nous l'apprennent les textes des Pyramides.

La première mention de Shou et de Tefenet, comme paire de lions, est fournie par le § 447 des Pyramides :

"Ton offrande est à toi, ô Atoum, et les deux lions, qui (tous trois) avez créé vos deux puissances divines et vos corps vous-mêmes. Ce sont Shou et Tefenet, la paire qui a créé les dieux, qui a engendré les dieux, qui a établi les dieux" (14).

Le § 1248 nous apprend comment cette création s'est faite :

"Atum esse, fieri masturbatorem Heliopoli; sumpsit phallum suum pugno suo, ut libidinem excitaret. Geniti sunt gemini Shu Tefenetque."

Le § 1652 nous raconte la même histoire d'une façon un peu plus voilée. On l'explique généralement comme un adoucissement, une "sublimation", pour employer le jargon de la psychanalyse, de la légende primitive. Rien ne nous autorise cependant à croire que c'était là aussi l'avis des anciens Egyptiens.

---

(13)- Sethe, ZAS 54, 15.
(14)- Sethe, Pyramiden, § 447 et le commentaire; Roeder, Roscher (Tefenet), col. 166; Kees, Götterglaube, 154; Kristensen, Sfinx, 101; Brugsch, Rel. u. Myth., 433; Zandee, Hymnen aan Amon, 92; de Buck, Sjoe, 9.

Le § 1652 dit :

"Atoum-Khepr[e]r..... tu crachas (quelque chose) à savoir Shou; tu expectoras (quelque chose) à savoir Tefenet."

Le § 1653 poursuit :"tu plaças tes bras derrière eux, comme les bras du Ka, afin que ton Ka fût en eux."

Il y a ici évidemment un jeu de mots entre les noms de Shou et Tefenet et les racines *išš* et *tf* : "cracher".

Au Moyen Empire, nous lisons aux Textes des Sarcophages (C.T. II, 6) :

vers. B2L vers.G1T, b-c

(le mort parle)

"Moi, je suis Shou,

l'engendreur des dieux,
l'engendré d'Atoum.

Il (Atoum) me créa avec
l'écoulement de ses chairs."

Le C.T. II, 18 est plus explicite (15) :

vers. G1T, a-e

(le mort parle)

"Je suis l'âme de Shou.....
qu'Atoum a expulsée à l'aide de sa main,
alors qu'il se masturbait, tandis que la
"chose de choix" tombait de sa bouche (a)
Il m'a craché en tant que Shou, ensemble
avec Tefenet, sortant derrière moi"(b) (16).

---

(15)- Zandee, Hymnen aan Amon,92; de Buck, Sjoe,18.
(16)- cf. Speleers, Textes des Cercueils, discours 77.
a) Speleers traduit : "quand l'ennemi fut dépecé par sa bouche".
b) Speleers traduit : "Tfnwt, ma soeur, qui sortait sur mon dos".

Tefenet elle-même sera appelée :

vers. G1T (CT. II, 18, f-g)

var.

"la grande ennéade, la fille d'Atoum,....
qui fit naître les dieux" (17).

Au C.T. II, 22b, Shou nomme Tefenet :

"ma soeur,..qui produisit l'Ennéade" (18).

Dans le rituel d'Abydos, nous lisons (19) :

"Salut à toi Atoum, salut à toi Khepri, tu t'élevas en tant qu'Elévation, tu te levas en tant qu'obélisque dans *Ḥwt bnbn* d'Héliopolis, tu crachas (quelque chose) à savoir Shou, tu expectoras (quelque chose) à savoir Tefenet."

Dans un texte astronomique du cénotaphe de Séthi I, à Abydos, nous trouvons encore des allusions au mythe, lors de la description de la naissance anormale d'Horus (20).

---

(17)- Zandee, Hymnen aan Amon, 91.
(18)- id., ibid.
(19)- Moret, Rituel, 242, 243.
(20)- Vikentiev, ASA 43, 130 : Atoum dit à Thoth : "C'est (comme?) ce qui sortit de mes lèvres et ce que je crachai dans ma main qui était comme une vulve/Shou-Tefenet/Ka-vulve/."

Dans le Livre de combattre Apophis, nous lisons (21) : (c'est Atoum qui parle)

"Je fis, en effet, de l'excitation à l'aide de mon poing, je copulai avec ma main, je crachai de ma propre bouche; je crachai Shou, j'expectorai Tefenet."

Plus loin, dans le même texte, il est dit (22) :

"Après que j'eus fait de l'excitation avec mon poing, mon désir (littér.: mon coeur) vint dans ma main [de laquelle je pris la semence dans ma bouche], et la semence tomba de ma bouche; je crachai Shou, j'expectorai Tefenet."

C'est une venue au monde assez extraordinaire pour une paire de lions. Toutefois, elle vaut la peine d'être signalée, puisque dans les Textes des Sarcophages, Shou prend, dans une mesure dont on ne se doutait pas, la place du dieu créateur Atoum. Cela a été bien mis en valeur dans la récente étude d'A. de Buck, sur Shou (23).

Dans le célèbre traité de théologie memphite, recopié à la Basse Epoque par ordre de Shabaka, mais dont l'original remonte à l'Ancien Empire, il est dit : "Son ennéade (de Ptah) est pour lui comme les dents et les lèvres. Ce sont là la semence et les mains d'Atoum. L'ennéade d'Atoum est venue à l'existence par sa semence et ses doigts" (24).

----

(21)- Faulkner, P. Bremner-Rhind, 26,24 - 27,2; JEA 23, 172; Zandee, Hymnen aan Amon, 92; Roeder, Roscher, s.v. Sonne, col. 1196.
a) écriture tardive de : *p(w)*
b-c) correction au-dessus de et ajouté au-dessus de la ligne; cf. ZAS 57, 116; La traduction de Roeder (Roeder, Urk.Rel., 108=Budge, Facsimiles... Hieratic Papyri (1910), pl. VIII-XVIII = Gods I, 310, 293 = M. Müller, Mythology, 69 = Lexa, Magie, 92, 93 = Mercer, The Religion of Ancient Egypt, Londres 1949; cf. c/r De Meulenaere, ds BiOr VII, N° 4, 103-105) : "Ich begattete in meiner Faust, *ich vereinigte mich mit meinem Schatten*" est inexacte. C'est la version suivie par Budge, Max Müller, Lexa et tout récemment encore, par Mercer.

(22)- Faulkner, P. Bremner-Rhind, 28,27 - 29,1; JEA 24, 41; Grapow, bildl. Ausdr., 124; Kees, Götterglaube, 228; cf. Lanzone, Diz. I, 408, pl. CLIX.

(23)- de Buck, Plaats en betekenis van Sjoe in de Egyptische Theologie, Amsterdam 1947.

(24)- Zandee, Hymnen aan Amon, 68, 91; Sethe, Dram. Texte I, 55; cf ZAS 74, S. Schott, Die beiden Neunheiten als Ausdruck für "Zähne" und "Lippen", 94 et seq.

Dans le Chant des dieux primordiaux, à El Kharga, il est dit du dieu-soleil :

"tu as craché Shou,
tu as expectoré Tefenet" (25)

"tu es le lion,
l'engendreur des deux lions" (26).

Il est à peine moins certain qu'il soit toujours question de Shou et de Tefenet, dans le passage suivant de ce même temple de Hibis, à El Kharga (27):

"Lion à la face vivante, premier de la grande Salle (à Héliopolis), qui cracha tous les lions".

A El Kharga, Tefenet léontocéphale est suivie, sur les reliefs, d'Onouris-Shou, représenté comme homme (28). Il y a ici évidemment confusion avec la légende du chasseur Onouris, qui ramena la lionne de Nubie.

La "main d'Atoum" sera bientôt personnifiée et deviendra la déesse Iousas. (*Iw.s-ꜥꜣ-s* = "crescit eundo", nom à première vue bien inoffensif, tant qu'on

----

(25)- Brugsch, Oase El Khargeh, pl. XXVI, lignes 25-26; Roeder, Roscher, s.v. Sonne, 1196.

(26)- Brugsch, Oase El Khargeh, pl. XXVI; Roeder, Roscher, s.v. Sonne, col. 1201; Budge, Gods II, 88.

(27)- <R. 149>; Brugsch, Oase El Khargeh, pl. XV-XVI.

(28)- Brugsch, ibid., pl. X,4.

ne s'avise pas de rechercher au dictionnaire l'expression *iwś* que le WB rend par "onanieren") (29).

La déesse Iousas, la main du dieu, épouse d'Atoum et mère de la paire de lions Shou-Tefenet, eut naturellement son sanctuaire, au nord d'Héliopolis, au lieu de naissance de ces dieux jumeaux (30).

Elle s'identifia rapidement à une Hathor, comme le firent presque toutes les déesses-lionnes, et prit le nom de "maîtresse de Hetepet" (*ḥtp.t* est un nom de l'organe sexuel féminin) (31).

Au Moyen Empire, des cercueils provenant de la nécropole d'Assiout, la nomment Djéritef (="la main de lui", c.à.d. "la main d'Atoum") (32):

, var. .

Dans le grand Papyrus Harris, Ramsès III déclare :
"J'ai fait pour toi une auguste maison, à l'ouest du canal héliopolitain, pour ta mère, Iousas, maîtresse d'Héliopolis" (33).

Depuis la XXe dynastie, l'épouse théorique du dieu Amon porte le titre de "main du Dieu" (34) .

C'est le titre que porteront les divines adoratrices qui, à Thèbes, détenaient le pouvoir en tant qu'épouses d'Amon (35).

Les déesses Iousas et Djéritef sont donc des créations théologiques, dont les noms se réfèrent à la manière dont Atoum a mis au monde les deux lions (36).

Les textes ptolémaïques nomment Iousas : la main d'Atoum (37) :

"Hathor d'Hetepet, Iousas, résidant à Edfou, la Main du Dieu, qui enfanta Shou et Tefenet".

Shou et Tefenet sont également représentés comme des enfants jumeaux. Nous les voyons ainsi à Edfou (38) et à Dendéra (39). Mais déjà plus tôt, sur le naos de Saft el Henna, ils figurent comme deux enfants, l'un à côté de l'autre (40).

---

(29)- Roeder, Roscher (Sonne), col. 1196; Kees, Götterglaube, 221.
(30)- Kees, Götterglaube, 221; Roeder, Roscher (Tefenet), col. 163.
(31)- Kees, Götterglaube, 221; WB III, 195; Sethe, Urg. § 204.
(32)- Chassinat, BIFAO X, 159.
(33)- Erichsen, P. Harris, 30,1; Breasted, Anc. Rec. IV, § 278.
(34)- Kees, Götterglaube, 222; Grapow, bildl. Ausdr., 128; Gardiner, Onomastica I, p. 52*; Erman, Sitz. ber. Berl. Akad. (1916), 1144.
(35)- Voir sur les divines adoratrices : Sander-Hansen, Das Gottesweib des Amun.
(36)- Jéquier, Considérations, 114; Chassinat, BIFAO X, 159-160.
(37)- Rochemonteix-Edfou I, 86; Kees, Götterglaube, 221.
(38)- Rochemonteix, Edfou I, 53, 66, 80; Roeder, Roscher (Tefenet), col. 176;
(39)- Mariette, Dendérah III, 78n.
(40)- Naville, Goshen, pl. 5,2; Roeder, Roscher (Tefenet), col. 176.

Le même naos nous montre un sycomore avec, au-dessus, la mention : "Shou et Tefenet" (41).

Déjà aux Pyramides, on les appelait :
"ces deux grands dieux (d'Héliopolis) (§ 1010), "les deux puissances (entourant Atoum)" (§ 1241), "la grande paire de dieux" (du côté oriental du ciel) (§ 2200), et "les deux enfants, Shou et Tefenet" (§ 1248d) (42).

Aux veillées horaires des mystères d'Osiris à Dendéra, Edfou et Philae, nous lisons que :
"les deux puissants jumeaux, les enfants d'Atoum, te rafraîchissent (?), ils assemblent tes membres, ils mettent ensemble tes chairs, ils réunissent tes membres - ce sont Shou et Tefenet, sans que tu le saches" (43).

Dans l'hymne à Khnoum, à Esna, nous remarquons le passage (44) :

"Demeure des jumeaux..... place [pour réjouir] le coeur de Shou et Tefenet".

Shou et Tefenet apparaissent peut-être aussi comme double uraeus au front du "maître de la couronne de Basse-Egypte (*wr.t*)", c.à.d. Reʿ : Déjà au Pyr. § 804a, il est dit (45):

"T'a engendré la paire d'enfants du roi de Basse-Egypte, qui est sur son front, les possesseurs de la Grande (couronne de Basse-Egypte)".

Ceci expliquerait ce passage de l'Hymne aux Diadèmes :
"... qu'ils soient tous deux liés à ton corps, en leur nom de déesse *mr.t* du sud et du nord, (en leur nom de) Shou et Tefenet, ses deux ornements (?)
(vide) " (46). (Nous verrons que la *mr.t* du sud est quelquefois représentée léontocéphale).

Shou et Tefenet apparaissent encore comme les barques du dieu solaire. "Je suis les deux lions" déclare le bienheureux au ch. 99 du Livre des Morts. Kees y voit une allusion à Shou et Tefenet en tant que barques solaires (47). Tout le chapitre a pour but de procurer une barque au mort. Dans ce cycle légen-

---

(41)- Naville, Goshen, pl. 5,4.
(42)- Speleers, Textes des Pyramides, loc. cit.
(43)- Junker, Studenwachen, 38-39; Roeder, Urk. Rel., 35.
(44)- Daressy, Rec. Trav. 27, 193, ligne 2.
(45)- Kees, Horus u. Seth, 62.
(46)- Erman, Diadem, 44.
(47)- Kees, Totenglauben, 283, 412.

daire, les barques célestes sont identifiées au soleil et à la lune, qui sont les yeux célestes, et qui sont de nouveau Shou et Tefenet. Kees, qui a spécialement étudié ce problème, signale le texte suivant provenant d'un hymne archaïque (48) :

"Ton oeil droit est la barque du soir, ton oeil gauche est la barque du matin, tes deux yeux, ô Horus, qui sont sortis d'Atoum, ce sont Shou et Tefenet."

Deux cycles de conceptions différentes semblent se rencontrer ici : d'une part, l'ancienne conception du soleil et de la lune comme étant les yeux du ciel; d'autre part, une conception apparemment plus récente, celle des deux barques du soleil (49). Bientôt, on changera les attributions prêtées primitivement à l'oeil droit et à l'oeil gauche, et l'imbroglio sera complet : en effet, la barque diurne du soleil finira par représenter la lune (50) !

La conception de Shou et Tefenet en tant qu'yeux du dieu du ciel se rattache à celle qui en fait "les enfants jumeaux du roi de Basse-Egypte" (51). En tant que yeux et enfants de Reᶜ ils symbolisent alors la double couronne de Haute et de Basse-Egypte.

Dans la stèle de Metternich, il est dit :

149

150 151

"Tu as ton oeil, ô Horus !

Ton oeil droit, c'est Shou, ton oeil gauche, c'est Tefenet; ce sont les enfants de Reᶜ " (52).

La légende derrière chaque oeil sacré, dit que le droit c'est le soleil, le gauche, la lune (53). C'est donc tout le contraire de ce que nous avons trouvé dans l'hymne publié par Kees.

----

(48)- Kees, Alter Götterhymnus, ZAS 57, 108; tombe thébaine de Puyemre (N° 39) = Sethe, Urk. IV, 522 = Davies, Tomb of Puyemre, pl. 50; tombe d'Aba à Thèbes (n° 36) = Mém. miss., fr. V, pl. VIII; fragment de Horbeit, au Caire = Naville, ASA X, pl. II; fragment de Bruxelles = Capart, Fragm. de naos saïte, 19/20; cf. Zandee, Hymnen, 100.

(49)- Kees, Götterglaube, 236.

(50)- Kees, Horus u. Seth I, 54, et 47; cf. Pyr. § 1981c, 2200b.

(51)- Kees, ZAS 57, 109.

(52)- Golenischeff, Metternichstele, pl. VI, 150; Roeder, Roscher (Tefenet), col. 170; Brugsch, Religion, 195; Roeder, Urk. Rel., 92; Lexa, Magie, 77; Moret, Horus Sauveur, 252; Junker, Auszug, 21.

(53)- Golenischeff, Metternichstele, pl. III; Moret, Horus Sauveur, 254.

Puisque nous aurons plus tard à parler de Nekhabit en tant que déesse léontocéphale, disons ici que Nekhabit et Ouadjet apparaissent également comme les deux yeux célestes, dans le rituel divin journalier, qui parlera de "cet oeil d'Horus, la blanche sortie d'El Kab" (54).

Nous ne pouvons songer à étudier ici la question complexe des oudja's (yeux) et des barques, mais nous devons cependant attirer l'attention sur ce que Jéquier a récemment écrit à ce sujet (55).



"Tes deux yeux qui sont sortis d'Atoum", lisons-nous dans la tombe thébaine d'Aba, "ce sont Shou et Tefenet" (56).

Selon le texte II, 39b des Sarcophages, Shou et Tefenet sont aussi synonymes de : "éternité et temps infini" (57). Nous traduisons le deuxième mot par "temps infini" faute de mieux. Les mots égyptiens *ḥḥ* et *ḏ.t* signifient tous deux l'éternité, sans que nous parvenions à saisir la nuance qui les sépare; le premier pourrait être l'éternité solaire, le second, l'éternité chtonienne, mais ce ne sont là qu'hypothèses. Le ch. 17,13 dit que : "l'éternité, c'est le jour; le temps infini, c'est la nuit".

Tefenet symbolisera aussi Maᶜat, la déesse de la Vérité-Justice et de l'ordre cosmique. Au C.T. II 32 b, nous lisons (58):

----

(54)- Capart, Quelques observations s/ la déesse d'El Kab (1946), 5; Moret, Rituel, XXVIII,2.

(55)- Jéquier, Considérations, 40, 171. Parlant des représentations du pyramidion d'Amenemhat III, Jéquier dit : "On ne peut guère songer à identifier les "oudjas" avec les barques, mais bien avec leurs deux occupants, les dieux solaires Re-Harmakhis (sic) et Toum, les "Neferou" représentant alors l'acte même qui s'accomplit en cette rencontre , le passage du monde de la nuit à celui du jour."
Pour Jéquier "l'attribution à la lune d'un des deux yeux solaires ne paraît pas très ancienne."

(56)- Scheil, Tombeaux thébains (Mém. Miss. fr. Caire, V), fasc. 4, pl. 8; Junker, Auszug, 21.

(57)- de Buck, Sjoe, 23; cf. Lefébure, Tombeau de Séti I, IV, 18, où "l'éternité" et le "temps infini" apparaissent comme divinités.

(58)- de Buck, Sjoe, 21 ; Speleers, Textes des Cercueils, discours 80, traduit : "elle était avec son frère *Šw*, dont le nom vit, et Maat est son (*Tfnw.t*) nom".

(Atoum parle)

"C'est ma fille vivante, Tefenet,
Elle sera avec son frère Shou, dont le nom est : Vie; son nom (à Tefenet) est : Maʿat" (58).

D'autre passages des Coffin Texts confirment que la paire Shou/Tefenet symbolise d'une part, *ʿnḫ* et *mȝʿ.t* (Vie et Ordre cosmique), d'autre part *nḥḥ* et *ḏ.t* (éternité et temps infini) (59).

Sur un naos du Louvre, les dieux de l'ennéade sont représentés d'une façon qui est normale pour chacun d'eux, sauf Shou et Tefenet : à leur place on voit deux âmes-oiseaux, portant chacun le disque solaire (60). Sur un sarcophage provenant de Deir el Bahari, on constate que le double lion *Rw.tj* (= Shou et Tefenet), surmonté du signe de l'horizon, est remplacé par deux âmes-oiseaux (61). Comme l'âme est le symbole de la vie dans l'Autre Monde, cette façon de représenter Shou et Tefenet acquiert une valeur toute particulière.

Dans le Livre du Jour et de la Nuit, le groupe des haleurs est précédé de cinq divinités parmi lesquelles Shou et Tefenet (62).

Au pronaos du temple de Kom Ombo, est représentée la barque solaire avec Harpocrate dans le disque. Les premiers personnages dans la barque, tout près du disque, sont Shou et Tefenet (63).

Au ch. 18 répété, du Livre des Morts, Shou et Tefenet (cette dernière, léontocéphale, avec les chairs peintes en vert) représentent les deuxième et troisième puissances des localités (64).

Selon le Papyrus Salt 825, Shou et Tefenet protègent Osiris et détruisent Seth et ses alliés (65).

D'après le Papyrus Ebers, Isis enfanta Shou et Tefenet, à Chemnis (66).

Le § 1691 des Pyramides attribue le Levant à Shou, le Couchant à Tefenet(67).

----

(59)- Zandee, Hymnen aan Amon, 100; CT II, 34j et 35c; CT II 28d et e; de Buck, Sjoe, 23.
(60)- Louvre D.29; Kristensen, Sfinx, 133.
(61)- Lefébure, dans "Sphinx" 10 (1906), 105; Kristensen, Sfinx, 132; Leyde F. 93/10.1 b.
(62)- Piankoff, Livre du Jour et de la Nuit, 7 (Tombe de Ramsès VI).
(63)- Champollion, Mon. I, pl. XCVI, 2; de Morgan, Ombos I, 185 = N° 243.
(64)- Le Page Renouf, P. of Ani, pl. 23.
(65)- Roeder, ds Roscher (Schow), col. 574; P. Salt 825,8 sqq.
(66)- P. Ebers, 95,8; Roeder, Roscher (Schow), col. 567.
(67)- Jéquier, Considérations, 60; Sethe, Pyram. § 1691.

Comme successeur des dieux, le pharaon est "héritier de Shou et de Tefenet" (68).

A Médinet Habou, on souhaite à Ramsès III que "son nom soit ferme comme celui de Shou et Tefenet" (69) , et Séthi I se déclare "aimé de Shou et Tefenet" (70).

Sur une stèle d'époque ptolémaïque, la dame s'écrie : "Il (le dieu) me créa un fils comme la Majesté de Shou et une fille comme la Majesté de Tefenet" (71).

Dans la tombe de Khaʿemhat, à Thèbes, on invoque :

"ô Noun, Tefenet, et ses lions !" (72).

Sur le sarcophage de Nes-Shou-Tefenet (= il appartient à Shou et Tefenet) (XXVI-XXVIIIe d.), nous trouvons le nom écrit de deux façons :

1) phonétiquement,

2) au moyen de la paire de lions (73).

A la Basse Epoque, nous trouvons, abondamment illustré sur les parois des temples, un cycle de légendes, où Tefenet représente une lionne sauvage que Shou-Onouris, ou Thoth, ramène de Nubie en Egypte (74). Nous nous attarderons à ce thème lorsque nous aurons à nous occuper des déesses-lionnes. Le dieu qui ramène la déesse s'appelle Arensnouphis, et est lui-même identifié principalement avec Shou, avec Onouris ou avec Thoth de Pnoubs (75). La déesse s'appelle Tefenet, mais aussi *Wpš*, *Rpj.t*, *Ḥ.t-ḥr*, *Tȝ-šn.t-nfr.t* et *Mw.t* (75). Elle vient des pays appelés *Kns.t* ou *Bwgm*, qui n'ont pas encore été identifiés; on les situe en Nubie.

Shou est le frère de la déesse et est quelquefois représenté comme lion (76). Plus souvent cependant, il prend la forme humaine des dieux auxquels il est assimilé.

----

(68)- Rochemonteix, Edfou I, 425,2 = Piehl, Inscr. hiérogl. 2, 19c; Roeder, Roscher, (Tefenet), col. 164.
(69)- Grapow, bildl. Ausdr.; Piehl, Inscr. I, 151G.
(70)- Daressy, ASA V, 121; Breasted, Anc. Rec. III, § 245.
(71)- Budge, Lady Meux Collect., p. 134, ligne 22 (la référence indiquée par Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 164, est inexacte).
(72)- <R. 149>.
(73)- Rec. Trav. 6, 134.
(74)- Junker, Onurislegende, 99; Junker, Auszug, 4.
(75)- Junker, Onurislegende, 68; Sethe, Sonnenauge, 15; Roeder, Roscher (Schow),col. 566; Lyons, Report on... Philae, N° 5-6.
(76)- Junker, Auszug, 4.

Déjà dans les textes des sarcophages, il y a des allusions à une de ces légendes : au C.T. II, 5 b-c, nous lisons :

(Shou parle)

"Atoum envoya son oeil unique, pour me chercher, ensemble avec ma soeur Tefenet.
Je suis celui qui fait la lumière pour elle, à cause de l'obscurité" (77).

vac.

A Philae, Shou danse devant la déesse pour l'apaiser. On dit de lui :
"Lorsqu'elle (Tefenet) vint de *Bwgm*,..... Shou dansa" (78) et on l'appelle :
"Celui qui ramena l'oeil de Reʿ de *Kns.t*" (79) (l'oeil de Reʿ, c'est Tefenet),
" Arensnouphis, qui ramena la grande qui était loin" (79), "Régent de Pount... qui vint en Egypte avec sa soeur Tefenet" (79).

Dans les dédicaces de Ptolémée Evergète II, sur le deuxième pylône de Karnak, il est dit (80) :

"Il organisa le collège de l'Ennéade. Il institua l'Ogdoade comme père-divin de ses serviteurs et Shou comme prophète naophore, Tefenet lui servant d'Epouse divine."

Un des surnoms de Dendéra est (81) :

"la maison des deux lions".

Nous trouverons aussi :

, "la maison de Shou" (82).

.

---

(77)- Zandee, Hymnen aan Amon, 33.
(78)- Junker, Onurislegende, 100; Phot. Philae, 87.
(79)- id., ibid., 95; Phot. Philae 1291, 1512, 1562.
(80)- Drioton, ASA XLIV, 119.
(81)- Brugsch, Dict. géogr., 1020.
(82)- Mariette, Dendérah IV, 80 et 78; Junker, Onuris, 58.

Toujours à Dendéra, Sekhmet léontocéphale (= Tefenet) suit Shou (83).
A Edfou, nous lisons (84) :

"Tes deux bras, tes fils, la paire de lions (a), qui embrassent le corps de leur créateur (b) (s'éveillent en paix, de sorte que ton réveil est en paix)".

A Philae, on parle de :

(85)

"Shou, fils de Reʿ, le fort de bras, grand de puissance, le bon compagnon de Tefenet, à Bigga",

(86)

"(Shou) qui parcourut la Nubie vers sa soeur Tefenet, qui amena l'éloignée à son père,"

"Shou-Reʿ, seigneur de Bigga, qui vint de Nubie, il amena l'oeil de Reʿ" (87).
(Tefenet est ici l'oeil du dieu-soleil).

Toujours à Philae, le roi fait l'offrande d'un sphinx au dieu Shou, fils de Reʿ, lequel est suivi de la déesse léontocéphale Tefenet, qualifiée de "fille de Reʿ, résidant à Bigga, maîtresse de l'Abaton " (88).

A Kom Ombo, nous voyons Shou, la tête couronnée des quatre plumes d'Onouris, suivi de la déesse léontocéphale Mehit, une des formes de Tefenet (89).

---

(83)- LD IV, 58b; Roeder, Roscher (Sechmet), col. 593.
(84)- Blackman-Fairman, Miscell. Greg., 406.
a) il s'agit ici de Shou et Tefenet.
b) dans le signe pour *wṯt*, le phallus manque.
(85)- Junker, Onurislegende, 2; Phot. Philae 1295.
(86)- Junker, Auszug, 37; Phot. Philae 205.
(87)- LD IV, 24; Roeder, Roscher (Schow), col. 566.
(88)- Bénédite, Philae, pl. LX, fig. 1.
(89)- de Morgan, Ombos II, 23 = N° 548.

Cette scène alterne avec une autre où Shou est suivi de Tefenet (90).

Tout comme à Ombos, nous trouvons l'assimilation Onouris/Shou et Mehit/Tefenet, à Sebennytos (91).

Citons encore ce curieux texte trouvé dans un papyrus de Basse Epoque : "Lorsque Shou et Tefenet pleurent beaucoup et laissent tomber leurs larmes à terre, elles se transforment en plantes qui produisent l'encens" (92). Il y a là évidemment un jeu de mots entre *š.nṯr* (encens) et *šn.tj* (les deux jumeaux) (93).

*

Nous en concluons que la paire Shou/Tefenet est donc essentiellement pour l'Egyptien une paire de lions.

C'est même grâce à cette concrétisation, semble-t-il, que les abstractions théologiques des prêtres d'Héliopolis ont pu survivre.

Le double lion Aker est, nous l'avons vu, mis en parallèle avec Shou et Tefenet.

De même, le double lion *Rw.tj* est assimilé aux deux lions de la *Mnš.t* de Héliopolis.

Shou et Tefenet, d'autre part, accaparent les activités créatrices d'Atoum.

Shou et Tefenet seront également représentés comme enfants jumeaux et assimilés aux deux uraei qui ornent la couronne royale, aux yeux célestes, et aux barques solaires.

Enfin, ils symboliseront l'éternité, la vie et la vérité-justice ou l'ordre cosmique.

Nous verrons plus tard qu'ils aident aussi le mort.

---

(90)- de Morgan, Ombos I, 219 = N° 281.
(91)- Junker, Onurislegende, 59.
(92)- Budge, P. Salt 825, p. 20 et texte deuxième page, ligne 4; cf. Lexa, Magie, 65.
(93)- N.B.- Le *r* final a tendance à s'amuïr en ancien égyptien; cf. Vergote, Phonétique hist. de l'égyptien, 114.
Voir sur *š.nṯr* (résine de térébinthe, communément appelée "encens"): V. Loret, La résine de térébinthe (sonter) chez les anciens Egyptiens, Publ. IFAO Recherches, t. XIX, Le Caire 1949.

7 .- Le double lion *Rw.tj* (= Routy)

Déjà dans les Textes des Pyramides, apparait un double lion appelé *Rw.tj* ou *rwrw.tj*.

Rw.tj veut dire tout simplement : "la paire de lions". Le mot s'écrit de diverses façons (1) :

[hiéroglyphes] Pyr. 696 T.

[hiéroglyphes] Pyr. 696 N., 2081 N., 2086 N.,

et plus tardivement :

[hiéroglyphes] , [hiéroglyphes] (textes religieux du N.E.),

[hiéroglyphes] (seulement Mar. Abydos I, 45, 41) (2).

Selon Sethe, [hiéroglyphes] *rwrw.tj* ne serait qu'une variante orthographique, aux Pyramides, de *rw.tj*, obtenue par le remplacement mécanique de [hiéroglyphe] par [hiéroglyphe] (3).

Rw.tj est un duel "a potiori". [hiéroglyphes] peut s'interpréter littéralement "les deux lionnes", mais avec la signification : "la paire de lions" (Shou et Tefenet) (4).

En arabe, on a de même :

القمران "le soleil et la lune" (littér. "les deux lunes"),

ابوان "le père et la mère" (littér. "les deux pères"),

المشرقان "l'Orient et l'Occident" (littér. "les deux orients") (5).

Le déterminatif qui suit le mot est tantôt simple, tantôt double. On fera rapidement de *Rw.tj* une seule entité. D'après les Pyr. § 696, 2081, 2086, il s'agirait d'une seule entité. Le § 1248, au contraire, affirme que ce sont deux jumeaux (6). Au Livre des Morts, ch. 38B, 2, le déterminatif est double (7); au ch. 17,83 (éd. Lepsius), le mot est déterminé par le signe désignant un homme et une femme (8).

---

(1)- < R. 154 >.
(2)- < R. 155 >.
(3)- Sethe, Komment. III, p. 272; Pyr. § 696.
(4)- Grapow, ZAS 75, 134-135.
(5)- Périer, Grammaire arabe (Presses Universit., Paris 1940), 99.
(6)- M. Müller, Mythology, 45; Erman, ZAS 38 (1900), 25; Speleers, Textes des Cercueils, 98/99.
(7)- Naville, Todtenbuch, ch. 38 B,2; Kristensen, Sfinx, 99.
(8)- Lepsius, Todt., 17,83; Kristensen, Sfinx, 102.

Sethe ne doute pas que *Rw.tj* = Shou/Tefenet (9); Jéquier et Nagel croient à la relation entre *Rw.tj* et Aker (10) (cf. supra 1.5, notes 20, 48, 49).

Ainsi que nous l'avons déjà vu, le § 447 des Pyr. affirme que *Rw.tj* (= les deux lions) ce sont Shou et Tefenet. Le § 1248 le confirme (11).

Le § 2081 déclare :

"Faites monter le ka de cet N. au dieu;
amenez-le à *Rwrw.tj*; élevez-le à Atoum."

Ici, *Rwrw.tj* est mis en parallèle avec le dieu solaire Atoum.

Au § 696 des Pyramides, nous lisons :

"Si T. a faim, *Rw.tj* a faim; si T. a soif, Nekhabit a soif".

Remarquons le parallélisme entre *Rw.tj* et Nekhabit, la grande déesse -mère, l'Eileithyia des Grecs.

Le § 2086 dit :

"Grande est la noblesse de N. dans la demeure de *Rwrw.tj*."

Dans les Textes des Sarcophages, le mort proclame (C.T. I, 2) :

(B2Bo) (MC 105a)

"Je suis (tu es) *Rw*."

"Je suis (tu es) *Rw.tj*."

(La résurrection est le sujet de ce discours).

---

(9)- Sethe, Urgesch., § 27, 126; Sethe, Amun, § 61; Zandee, Hymnen, 12; Budge, Gods II, 362.
(10)- Nagel, BIFAO 29, 93.
(11)- Kristensen, Sfinx, 101; Grapow, bild. Ausdr., 124.

Au N° 65 des Textes religieux de Lacau, nous lisons (12) :

"je viens en tant que *Rw.tj*, je sors de la barque du soir, j'entre dans la barque du matin, je juge dans la barque du matin, parmi l'équipage de Reᶜ, au moment du soir."

Voilà le double lion de nouveau associé au dieu-soleil (cf. infra I.8, note 2).

Au N° 23 T.R., *Rw.tj* est qualifié de fils aîné d'Atoum :

N.

"N. *Rw.tj*, fils aîné d'Atoum". (= C.T. III, 56a).

Au Coffin Text I, 272, nous lisons :

"*Hb-Wr* est arrivé,.....
Rwrw.tj est descendu".
Suivent des phrases indiquant la restitution matérielle et morale du défunt (13) : "tu étires tes membres, tu dénoues tes liens, les Esprits te sont donnés".

Au C.T. IV, 77b, un texte encore inédit, dont nous avons pu prendre connaissance grâce à l'obligeance de M. le Professeur A. de Buck, parle de :

"*Rw.tj*, qui est dans sa caverne, le gardien de la maison de la couronne némès" (14). Il s'agit ici de textes obscurs ayant trait à l'aide au mort, dont nous parlerons dans un prochain chapitre.

Le double lion antithétique figure déjà sur la base de miroirs datant du Moyen Empire (15). Nous savons que le miroir est symbole du soleil. Il est souvent décoré de l'oeil *oudja*.

Au Nouvel Empire, l'image de deux lions antithétiques, qui se tournent le

---

(12)- Lacau, Textes rel. N° 65 = Rec. Trav. 31, 22; Kristensen, Sfinx, 101; Kees, Totenglauben, 283.
(13)- de Buck, Coffin Texts I, 272; Speleers, Textes des Cercueils, discours 63.
(14)- de Buck, Coffin Texts IV, 77b.
(15)- Schäfer, ZAS 68, 1, fig. b et b', p. 6.

dos en soutenant le disque solaire, le signe de l'horizon ou du ciel, ou encore quelque combinaison analogue, est très fréquente dans les livres religieux.

Nous la rencontrons au chapitre 16B du Livre des Morts. Là, deux lions assis, antithétiques, surmontés chacun d'un disque solaire, sont adorés par Isis et Nephthys : ces déesses que nous avons vues associées au pylône du temple. Entre eux se trouve un fourré de papyrus (16).

Au chapitre 17, deux lions soutiennent le signe de l'horizon surmonté du disque solaire (17).

Au Papyrus N° 3292 du Louvre, les lions sont appelés *M3nw* et *B3ḫ*, "montagne de l'occident" et "montagne de l'orient" (18). Ce sont alors les gardiens des portes de l'Au-Delà.

Dans le papyrus d'Ani (British Museum), les deux lions supportent, entre leurs deux croupes, le signe de l'horizon, et sur leurs têtes, la voûte céleste. Ils sont appelés (19) :

Šf (= Hier) et *Dwšw* (= Demain).

Les commentaires du chapitre 17, à ce sujet, sont intéressants :

+ recensions plus récentes :

(var.)

(version du Moyen Empire :)

"A moi appartient Hier (a), je connais Demain. (Glose) C'est Osiris".

(version du Nouvel Empire :)

"A moi appartient Hier (a), je connais Demain. (Glose) Hier, c'est Osiris; Demain, c'est Re<" (20).

Les deux lions symbolisent donc le soleil mort et le soleil ressuscité.

----

(16)- Naville, Todtenb., pl. XXII.
(17)- id. ibid.; pl. XXVII; Lepsius, Todtenb.,pl.7-8; cf. P.3288 du Louvre, Devéria, Catalogue, 45; Description de l'Egypte, A, Vol. V, pl. 44.
(18)- Louvre, Salle C, vitr. 13 (notre copie); de Buck, Zegepraal, 57.
(19)- Le Page Renouf, P. Ani, pl. 7.
(20)- de Buck, Leesboek, 39-40; Kristensen, Sfinx, 95; Grapow, 17. Kap. Abschn. 5; Speleers, dans Rec. d'Et. égyptol. dédiées à Champollion, 621-649. (a) l'ancienne traduction : "je suis hier" n'est plus défendable.
(21)- Naville, Todtenb., pl. XXIII, ch.17, lignes 8/9; Roeder, Urk. Rel., 239.

Nous avons ici une image de l'endroit où la vie et la mort se rencontrent. L'horizon, l'autre monde, c'est là que se trouve la vie dans la mort.

Le chapitre 17 dit, après avoir donné les gloses sur "Hier" et "Demain", que cela se passait (21) :

"le jour, où les ennemis du Maître Suprême furent exterminés."

C'est de nouveau une allusion au premier jour de la Création, comme au lever journalier de l'astre.

Un prototype du Moyen Empire, du chapitre 17, déclare :
"Je suis Atoum, qui était seul.
Je suis Re<, à sa première apparition.
Je suis le grand dieu, qui s'est créé lui-même,
Qui a façonné ses noms, le maître des dieux.
A moi est Hier. Je connais Demain." (22).

Au chapitre 3 du Livre des Morts, nous lisons (23) :

"Re< est né d'Hier".

C'est une façon très frappante d'affirmer que le dieu a besoin, pour renouveler sa vie, d'entrer en contact avec les forces cachées dans la mort.

Immédiatement auparavant, il était question des deux lions :

"ô, Atoum, qui sort comme grand de l'*hnhnw* (l'abîme des eaux primordiales), tu resplendis en tant que *Rw.tj* (double lion)" (24).

----

(22)- Breasted, Dawn, 237; Zandee, Hymnen aan Amon, 113.
(23)- Kristensen, Sfinx, 96.
(24)- Naville, Todtenb. pl. VI, lignes 5/6.

On connaît de ce passage une variante parmi les Textes des Sarcophages (25).

Au chapitre 64, il est encore question d'Hier et Demain, dans un texte fort corrompu (26) (cf. infra I.11).

Au papyrus de Hounefer, les deux lions supportent simplement le signe (27).

Dans le papyrus de Berlin, N° 3148, les deux lions soutiennent un disque dans lequel figure Harpocrate, le soleil-enfant (28).

Nous retrouvons les deux lions, avec le disque surgissant entre eux, dans la tombe de Nefertari (29).

Dans une tombe près de Meshayikh (époque de Merneptah) figurent les deux lions dos à dos, avec le signe de l'horizon (30).

On les signale également à Deir el Medina - ici le faucon Harakhty est représenté à l'intérieur du disque - (31).

Au Cénotaphe de Séthi Ier, à Abydos, les lions soutiennent l'horizon et le ciel (32).

Le thème est donc bien connu.

Dans les vignettes du chapitre 17 du Livre des Morts, le double lion est souvent suivi de la double porte de l'Autre Monde (*dwꜣ.t*) et d'un lac au fond duquel gît un oeil.

Il faut sans doute y voir le dieu-soleil au fond des eaux de l'abîme, eaux qui sont celles de la régénération (33).

Toujours dans les vignettes du chapitre 17, ayant trait à la résurrection, un oiseau "bennou" se place à côté du double lion de l'horizon comme gage du lever solaire (34).

Sur un sarcophage de Sennedjem, de Deir el Medina, le mort est en adoration devant le double lion soutenant les signes de l'horizon et du ciel (35).

On trouve des représentations semblables sur un grand nombre de sarcophages, preuve que l'on croyait que de telles images - et l'image est ici fonction de la réalité - pouvaient être utiles à la résurrection du mort.

---

(25)- de Buck, Coffin Texts II, 262.
(26)- Naville, Todtenb. pl. LXXV, lignes 2/3; Roeder, Urk. Rel., 259.
(27)- Budge, P. of Hunefer, pl. 8.
(28)- ZAS 74, pl. VI.
(29)- Stoppelaere, ASA 40, Pl. CXLVI.
(30)- Sayce, Rec. Trav. 13, 62.
(31)- Bruyère, Deir el Medineh, fig. 99.
(32)- Forbin, "La Nature", 27.6.14, p. 87, fig. 3; cf. Frankfort, Cenotaph of Seti I, t.II, pl. LXIX.
(33)- Naville, Todtenb., pl.XXVIII La; M. Müller, Mythology, 89.
(34)- Naville, Todtenb., pl.XXVIII; Jéquier, Considérations, 94.
(35)- V. Schmidt, Levende og D., 123. N° 627.

Une vignette de sarcophage représente à gauche, la montagne d'occident, d'où sort un des deux lions. Au-dessous de celui-ci se trouve une fleur de lotus, au-dessus de lui, respectivement un bucrâne, un scarabée, un signe de vie, et les bras et les seins d'une déesse. Cette scène représente schématiquement le lever et le coucher du soleil (36).

Sur une autre vignette, on voit les deux lions entre lesquels surgissent les deux bras de Shou soulevant le disque solaire. Les têtes des lions sont surmontées d'une plume . Au-dessus, les seins et les bras de la déesse d'occident qui accepte le disque (37). Ce groupe, comme le précédent, représente symboliquement la vie éternelle du soleil (38).

Sur un sarcophage de Deir el Bahari, nous trouvons deux lions dos à dos avec un bucrâne entre eux (39). Entre les cornes du bucrâne, formant un cercle presque fermé, on voit un scarabée, symbole du devenir (40).

Sur un sarcophage de prêtre d'Amon, les deux lions sont surmontés de deux arbres. Ces arbres sont bien connus par d'autres représentations : c'est entre eux que se lève le soleil. Le disque enfermant un dieu assis, à tête de bélier (?), repose sur un bucrâne dont la face est couverte de taches en forme d'étoiles (41).

Ailleurs, la tête de taureau, sous le soleil entre deux sphinx accroupis, a une apparence de visage et quelque chose comme deux signes *nṯr* à la place des cornes (42).

Les deux lions assis dos à dos portent aussi le soleil représenté par un enfant dans un disque qu'entoure un serpent qui se mord la queue (43).

Enfin, sur un autre sarcophage de Deir el Bahari, au lieu de deux lions dos à dos avec un bucrâne, figurent deux âmes-oiseaux. La double âme a donc ici la même valeur symbolique que le double lion (44).

C'est une belle illustration du passage suivant du chapitre 17, où le défunt déclare (45) :

---

(36)- V. Schmidt, Levende..., 155, N° 854; Schäfer, ZAS 71, 34, fig. 23; cf. de Buck, Opvatting van den slaap, 16.
(37)- V. Schmidt, Levende, 155, N° 852; Schäfer, ZAS 71, 15-38, fig. 22.
(38)- Piankoff, ASA 49, 134.
(39)- voir sur le bucrâne : Capart, dans CdE 38, 219.
(40)- Lefébure, "Sphinx" 10, 103, N° 29620.
(41)- id. ibid., 104, N° 29709.
(42)- id. ibid., 103, B. 307.
(43)- id. ibid., 102. Représentation semblable, dans : Piankoff, ASA 49, pl. IV.
(44)- id. ibid., 105, P. 319; Kristensen, Sphinx, 132; Leyde F. 93/10. 1 b.
(45)- Naville, Todtenb., 17,51; Roeder, Urk. Rel., 243; Urk. V, 48; Naville, Litanie,64; Kristensen, Sfinx, 132; Otto, beiden Länder, 35; Budge, Gods, II, 91; Speleers, Rec. d'Et. égyptol....Champollion, 645.

51 52 53 13

"Je suis "Celui qui a deux âmes en sa double (forme de jumeaux ?)".
Glose : "C'est Osiris lorsqu'il entra à Mendès. Il y rencontra l'âme de Re^{c} ; ils s'embrassèrent l'un l'autre et il devint "Celui qui a deux âmes".

Le mort qui s'est déjà nommé "Hier" et "Demain" s'identifie maintenant avec la double âme du dieu-soleil. Le texte poursuit :
"c'est l'âme de Re^{c}, c'est l'âme d'Osiris;
c'est l'âme dans Shou, c'est l'âme dans Tefenet;
c'est "Celui qui a deux âmes" à Mendès" (45).

La double âme du dieu-soleil est donc aussi Shou et Tefenet, que nous avons appris à connaître comme paire de lions.

Le dieu qui lutte et vainc dans l'autre monde est (46) : l'âme de Re^{c} (*b3 r^{c}*), "qui copulatur cum se ipso".

----

(45)- Naville, Todtenb., 17,51; Roeder, Urk. Rel., 243; Urk. V, 48; Naville, Litanie,64; Kristensen, Sfinx, 132; Otto, beiden Länder, 35; Budge, Gods, II, 91; Speleers, Rec. d'Et. égyptol....Champollion, 645.
(46)- Naville, Todtenb., ch. 17, pl. XXIII, ligne 13; Kristensen, Sfinx, 131.

Un texte (ch. 38 B 2) nous dit que "*Rw.tj* est l'aîné de Re^{c} -Atoum" :

Or, nous savons que le fils aîné d'Atoum, c'est Shou. L'on ne s'étonnera plus dès lors que *Rw.tj* soit tout simplement devenu l'équivalent de "dieu-soleil". Cela est d'ailleurs bien mis en évidence, au ch. 130,22 du Livre des Morts, où il est écrit que :

"cet Osiris (le mort) brise la fureur de ^{c}Aapep contre *Rw.tj*" (47).

Dans la tombe de Nakhtou-Amen à Deir el Medina (période de Ramsès II) c'est un double âne (asinus) qui a pris la place du double lion. Les ânes sont dos à dos comme les lions et ils posent les pattes de devant respectivement sur les signes "protection magique" et "vie". Entre eux figure le groupe .

Au-dessus des deux ânes plane le signe de l'horizon, avec un scarabée dans le disque solaire. Un reste d'inscription près de l'un des ânes se lit : "qui préside à la maison de l'orient" (48)

Le papyrus de Nespeḥer^{c}an parle d'un âne nommé "mystérieux en ses transformations" (49), et l'on voit encore deux ânes assis sur le cercueil de Pedouamen (50).

Tout cela serait assez troublant, si une vignette du ch. 40 du Livre des Morts ne nous montrait le défunt en train de percer d'une lance le serpent ^{c}Aapep juché sur l'échine d'un âne. ^{c}Aapep y est d'ailleurs qualifié de : "avaleur de l'âne".

Budge, commentant cette scène, déclarait que "l'âne représente évidemment Re^{c}" (51). Si l'âne devait ne pas représenter Re^{c}, dans cette scène, il symboliserait toujours un adjuvant du soleil, tel que Seth, par exemple (52).

----

(47)- ⟨R. 155⟩; Nagel, BIFAO 29, 92.
(48)- Bruyère, Deir el Medineh, t.III, 147 (tombe N° 335), fig. 97-98.
(49)- Bruyère, Deir el Medineh, t.III, 150; Blackman, JEA V, 24-35, pl. V, fig. 17.
(50)- Bruyère, Deir el Medineh, t.III, 150, fig. 101.
(51)- Naville, Todtenb., p. 54, L e; Budge, Gods II, 246.
(52)- Cf. Nagel, dans BIFAO 28, 33-39. Dans le P. Her-Ouben, une divinité masculine, nue, à tête de lion, égorge le serpent Apophis à l'aide d'un couteau. Cf. Piankoff, ASA 49, 136, pl. IX.

Peut-être est-ce en vertu de sa puissante virilité que l'âne a été promu au rang d'animal solaire.

Les deux lions ne sont pas seulement remplacés par des ânes, dans la scène qui nous occupe, ils le sont quelquefois par des arbres, et même par des serpents.

Le portique du ciel oriental et ses deux arbres sont déjà cités aux Textes des Pyramides (§ 1433).

Un autre texte, sur lequel Sethe attire l'attention, est le suivant (53) :

"Je connais les deux sycomores qui sont en *mfk3.t* (turquoise) (54), Reᶜ sort entre eux. Ils ont poussé par la semence de Shou, devant la porte du maître de l'orient, Reᶜ s'élève entre eux (= au milieu d'eux)".

Comme on pouvait s'y attendre, *Rw.tj* prend aussi l'aspect d'un seul lion. C'est ainsi que Kristensen interprète le lion sur un étendard à la fin du chapitre 17 du Livre des Morts (éd. Naville) (55).

Dans l'édition de Lepsius, la chose paraît plus évidente encore : un immense lion est étendu devant la déesse du ciel, courbée dans la position caractéristique qu'on lui connaît pour figurer la voûte du ciel, les pieds à l'est, les bras à l'ouest. En dessous de la déesse, près de ses pieds, se trouve un scarabée - le soleil naissant - ; derrière le lion se tiennent Isis et Nephthys. C'est bien le lion de l'Ouest, *Rw.tj* (56).

Les commentaires du chapitre 17 nous apprennent encore bien des choses à ce sujet (57) :

"le lion blanc de gueule, et *pšḏ* (rayonnant ?) quant à la tête : c'est le phallus d'Osiris;
autre explication :
c'est le phallus de Reᶜ".

----

(53)- Sethe, ZAS 59, 34; cf. C.T. II, 367-368; Sami Gabra, ASA 44, 177.
(54)- cf. Loret, Kêmi I (1930), 99-114.
(55)- Kristensen, Sfinx, 99; Naville, Todtenb. I, pl. 30 La.
(56)- Lepsius, Todtenb., pl. XI; Kristensen, Sfinx, 103; Le Page Renouf, PSBA 14, 395; M. Müller, Mythology, 369, fig. 221; cf. Mém. Miss. fr. V, pl. V et Baikie, Eg. Ant., 527.
(57)- Naville, Todtenb., ch. 17, pl. XXVI, lignes 106/107; Kristensen, Sfinx, 103; Grapow, 17. Kap. Abschn. 33; Roeder, Urk. Rel., 247; Budge, Gods I, 111.

La signification en est claire : le lion est le phallus d'Osiris ou de Reᶜ, parce qu'il possède la puissance de résurrection de ces dieux (58).

Le début de cette section du Livre des Morts identifie de nouveau *Rw.tj* à Atoum, le dieu solaire (59) :

"Comme est (bien) construite ta maison, Atoum.
Comme est (bien) fondé ton château, *Rw.tj*."

var.

A. de Buck signale que les manuscrits du Moyen Empire ne connaissent pas cette section finale (N° 33) du Livre des Morts, mais qu'une fois on rencontre le discours :

"ma maison a été construite par Atoum, mon château a été fondé par *Rw.tj*" (60).

Au chapitre 38 A, le mort parle :

"Je suis Atoum, je suis sorti du Noun,....
Rw.tj (le double lion) ; j'effectue le parcours de l'océan primordial;
Je suis Khepri";

var.

et plus loin :

"Je vis après ma mort, comme Reᶜ, journellement;
Je suis plus puissant que *Rw.tj* (le double lion)".

----

(58)- Kristensen, Sfinx, 103.
(59)- Naville, Todtenb., pl. XXVI, ligne 98; Grapow, 17. Kap., Abschn. 33; Roeder, Urk. Rel., 247.
(60)- de Buck, Leesboek, ch. 17.

On retrouve *Rw.tj* parmi les 42 assesseurs du juge des morts (61) :

"ô *Rw.tj*, qui sors du ciel",
(je n'ai pas diminué le boisseau).

Dans une incantation pour l'encens de Reᶜ, du papyrus Chester-Beatty, on lit : "ô, encens de Reᶜ, chante (?) à Reᶜ, à son disque, à Atoum, à son oeil de (?) son corps, à son oeil de (?) Khepri, à Khepri, au Lion, au Double Lion, à Shou et Tefenet..." (62):

Au Ramesseum, se suivent :
1) Reᶜ, 2) son disque, 3) son corps, 4) sa main, 5) *Rw.tj* (63).

A Tell el ᶜAmarna, l'antre des lions s'appelle *rwrw.tj* (?) (64).

Dans la liste des cultes à Abydos, on signale un dieu *Rw.tj*, pour l'endroit (65), entre *Ḥr m pr šḫm* et *wjꜣ m šdj.t*.

Il est fait mention des "deux dieux-lions en *Pr-ḥꜣ* " sur un autel de granit (Basse Epoque) conservé à Turin (66).

Sur un sarcophage de la XXVIe dynastie, provenant de Giza, figure un dieu léontocéphale, debout, avec l'inscription : *Rw.tj* (67).

Sur le sarcophage de ᶜAnkh-Hapi, d'époque persane, une divinité à tête de lion est qualifiée de *Rw.tj* (68).

Lorsqu'un prêtre de Koptos se nomme (69) :

....

---

(61)- Budge, P. Nebseni, N° 9900, Sheet 30; Le P. Renouf, P. Ani, pl. 31, ch. 125; Roeder, Urk. Rel., 275; Naville, Todtenb., pl. CXXXIV; cf. Maystre, Les déclarations d'innocence.
(62)- Gardiner, P. Chester-Beatty, 89, P. N° IX (Brit.Mus. 10689), pl. 52, Recto 6, 7-8.
(63)- ⟨R. 156⟩; Champollion, Not. I, 906.
(64)- Bruyère, Mert Seger, 28; Maj Sandman, Texts.... Akhenaten, 94.
(65)- Mariette, Abydos I, 45, ligne 41; ⟨R. 156⟩; Gauthier, Dict. géogr. III, 150.
(66)- Birch, dans : TSBA 3, pl. II, C, ligne 8, p. 115.
(67)- LD III, 276 h.
(68)- Maspero, Sarc. époq. pers., p. 107, N° 29303.
(69)- Petrie, Koptos, pl. 20 (= Urk. II, 63); Junker, Onurislegende, 35.

"Prophète du lion du sud, du lion du nord, de la paire de lions (*Rw.tj*), les enfants de Reᶜ, résidant à Qous", il faut comprendre qu'il s'agit de la paire de lions Shou et Tefenet, qui à Qous ne sont qu'une forme d'Haroëris et de sa parèdre.

A Kom Ombo, se trouve une :
"Demeure des deux lions", dont les dieux sont :

Rw.tj (70).

A Dendéra, le roi est qualifié de :

"image vivante de *Rw.tj*" (71).

Nous trouvons à Ombos (72) un :

"*Khnoum-Rw.tj*"?

L'écriture semble ne se rencontrer qu'à Dendéra. C'est sans doute une graphie anormale de .

Toujours à Dendéra, Hathor est appelée (73) :

"la grande mère de *Rw.tj*".

Rw.tj donne le souffle de vie (à Osiris) (74) :

13.

"*Rw.tj* te donne le souffle de vie; tu renouvelleras (ainsi) ton apparition à l'Orient".

Ce texte est particulièrement significatif, puisqu'il nous dit sans dé-

---

(70)- Morgan, Ombos I, 313 = N° 423; ibid. I, 314 = N° 424; Junker, Onurislegende, 35.
(71)- Mariette, Dendérah I, 60b; ⟨R. 157⟩.
(72)- Morgan, Ombos I, 314 = N° 424; Junker, Onurislegende, 59.
(73)- Dümichen, Geogr. Inschr. IV, 119; ⟨R. 157⟩.
(74)- Dümichen, Resultate, 47; ⟨R. 157⟩.

tours, ce que les autres textes avaient seulement fait entrevoir : *Rw.tj* fait en sorte que le soleil mort renaisse à l'aube.

Le soleil, à la troisième heure,

"sort du champ du double lion" (75).

A Ombos, il est dit de *Rw.tj* :

"les deux yeux-enfants, les deux lions" (sont en paix dans *ḥt-îrw*) (76).

Brugsch dit encore que : "Reᶜ est le maître des deux jumeaux à tête de lion (*Rw.tj*), qui ont organisé les corps des Neuf et façonné les parties du monde, qui portent leur nom" (77).

Nous ne savons s'il faut voir *Rw.tj* dans deux lions antithétiques, debout, flanquant une rosette, à Philae (78).

*

Le double lion *Rw.tj* est donc un phénomène qui persiste à travers toute l'histoire égyptienne.

Il semble être au fond le même que le double lion Aker et que la paire de lions Shou et Tefenet.

Il est mentionné parallèlement avec des dieux créateurs, tels que Atoum et Nekhabit.

Rw.tj est bientôt considéré comme une seule entité et est assimilé au dieu solaire : il s'appellera alors : Hier et Demain, le soleil mort et le soleil ressuscité.

Il est cependant associé à l'horizon, s'identifie aux deux montagnes et reste le gardien des portes de l'Au-Delà; c'est là qu'il détruit chaque matin les puissances nocives et assure la résurrection de l'astre.

Rw.tj aide le mort de la même façon.

Bien plus, "phallus d'Osiris" ou "phallus de Reᶜ", *Rw.tj* en arrivera à symboliser la puissance de résurrection de ces dieux.

---

(75)- Brugsch, Thes. I, 55; 〈R. 156〉.
(76)- Morgan, Ombos I, 82 = N° 96; Junker, Onurislegende, 134.
(77)- Brugsch, Religion, 196 (sans référence).
(78)- Lyons, Philae, N° 67.

Les modes d'expression employés peuvent parfois nous paraître choquants. Ils n'ont cependant rien de délibérément obscène.

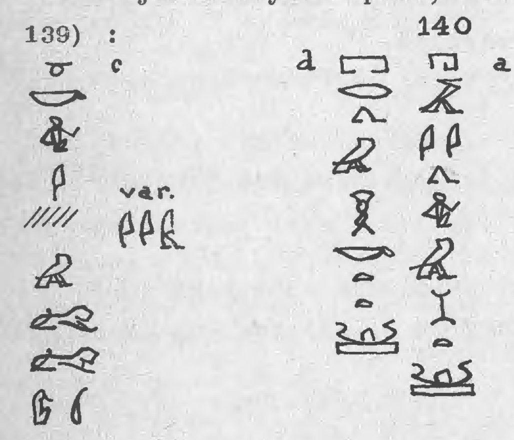
Quand on considère les difficultés que nous avons à comprendre les présocratiques, difficultés qui proviennent surtout du fait que ces philosophes employaient des images concrètes pour rendre des notions abstraites, l'on comprendra mieux que les anciens Egyptiens, de souche hamitique, aient employé des images réalistes empruntées au répertoire de peuples pasteurs en contact journalier avec le règne animal, lorsqu'il s'agissait d'exprimer des idées abstraites telles que le mystère de la vie et de la résurrection.

8 .- Le lion, dieu solaire

Nous avons vu que *Rw.tj* avait fini par signifier le dieu-soleil.

La forme extérieure ne permet cependant pas de distinguer *Rw.tj*, dieu solaire, de la paire de lions *Rw.tj* (1).

Déjà au Moyen Empire, *Rw.tj* était identifié avec la barque solaire (C.T. II, 139) :



"Je viens en tant que *Rw.tj*, je sors de la barque du soir, j'entre dans la barque du matin" (2).

Les mêmes idées sont exprimées au C.T. II,175.

Aux chapitres 41,1, 72,11 et 130,22 du Livre des Morts, *Rw.tj* est indiscutablement le dieu-soleil (3).

Au chapitre 15 B (Af), il est dit dans un hymne au soleil :

"Tu éclaires le chemin de *r(ꜣ)-šṯꜣw* (la nécropole et
l'entrée du domaine des heures de la nuit) (4),
Tu ouvres la voie du double lion (Rw.tj),
Tu établis les dieux sur leurs trônes,
Et les Esprits dans leurs demeures" (5).

----

(1)- ⟨R. 155/156⟩.
(2)- de Buck, Coffin Texts II, 139, 175; Kees, Totenglauben, 283, traduit : "Ich bin.... das Löwenpaar, ich steige herauf als Abendbarke, ich steige herab als Morgenbarke"; = Lacau T.R. N° 65.
(3)- Erman, ZAS 38, 25.
(4)- cf. Spiegelberg, ZAS 59, 159-160.
(5)- Naville, Todtenb., Bd II, p. 27.

Au chapitre, 169,1 on lui dit :

"Tu es *Rw*, tu es *Rw.tj*, tu es Horus, etc." (6).

Au chapitre 52, le dieu solaire est comparé à un taureau et à un lion (7):

"Je suis celui qui traverse le ciel. Je suis le lion, Reᶜ. Je suis le taureau sauvage."

Au chapitre CLXII (éd. Lepsius), on chante dans un hymne au soleil (8) :

"Salut à toi, ô lion puissant,.... tu es fort de rugissement (?) parmi l'Ennéade".

Dans cet hymne, on pense aussi au cadavre du dieu-soleil (9) :

"Il est le *ba* (âme) du grand cadavre qui repose à Héliopolis."

Dans la tombe thébaine saïte d'Aba, l'expression (10) :

"Reᶜ ...., qui s'est créé lui-même, *Rw.tj*, qui sort de l'aube", ne peut s'appliquer qu'au dieu solaire.

Dans un hymne à Amon, de Leyde, on acclame ainsi l'astre du jour (11) : "O Reᶜ ....., ô Atoum ......, ô Khepri......, ô *Rw.tj*."

Dans un autre hymne, il est question de :

"l'étable de *Rw.tj*", qui est évidemment une épithète de Thèbes (12).

Dans le papyrus de Luynes, nous trouvons les expressions suivantes appliquées au soleil (13) :

----

(6)- Naville, Todtenb., Bd I, ch. 169,1;⟨R. 155⟩.
(7)- Budge, Book of the Dead, p.132,13; (P. Nebseni; ch. LXII); Zandee, Hymnen aan Amon, 43.
(8)- Budge, Book of the Dead, p. 408,5; Zandee, Hymnen, 43.
(9)- Budge, Book of the Dead, p. 409,8; Zandee, Hymnen, 4.
(10)- ⟨R. 155⟩.
(11)- Zandee, Hymnen aan Amon, 12 (P. Leyde I 347, VIII, 5,6).
(12)- id., ibid., 12.
(13)- Ledrain, P.de Luynes, Rec.Trav.I, 92; Nagel, BIFAO 29, 92; Zandee, Hymnen, 42,84.

"ô faucon du jour, lion de la nuit,"

"ô lion mystérieux, qui présides à Manou (occident)".

Dans le papyrus de Berlin N° 3049, le dieu-soleil est traité de (14) :

"lion, qui traverse le ciel".

Le papyrus N° 3056 compare son cri au rugissement du lion :

"son rugissement atteint les confins de la terre" (15).

Un ostracon du Caire qualifie le dieu de (16) :

(= Nav. Todtenb. 15 B 20 :)

"faucon du matin, lion du soir".

Dans un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire (Louvre 3292), nous lisons :

"Salut à toi, Re^{c}, dieu grand, faisant ton parcours sans te lasser, maître du ciel, aîné à l'horizon, roi sur terre,..... dans la Douat,

enfant au matin, lion au soir... " (17).

Dans un hymne à Amon-Re^{c} (XXIIe dyn.) le dieu est (18) :

"le lion fort qui souffle la destruction, le faucon divin dont la griffe s'enfonce dans le dos des ennemis".

----

(14)- P. Berlin 3049, 17,4; Grapow, bildl. Ausdr., 72; Nagel,BIFAO 29, 92.
(15)- Zandee, Hymnen, 43; P. Berlin 3056, VII, 4.
(16)- Erman, ZAS 38,23; Roeder, Urk.Rel., 48; Nagel , BIFAO 29, 92; Caire, Ostr. 25207/1.
(17)- Nagel, BIFAO 29,90.
(18)- ASA 38, 71, pl. XI (fig. 2), ligne 5; cf. Zandee, Hymnen, 42.

Selon le papyrus de Berlin P. 3055, le dieu-soleil serait un (19) :

"lion mystérieux, premier de la Montagne d'Occident".

Le papyrus de Nsikhons, le qualifie de (20) :

....

"jeune taureau, aux cornes aiguës, qui garde les Deux Pays, en son nom de grand......, lion redoutable, aux yeux fulgurants , maître de la flamme contre ses ennemis".

La même expression

"lion redoutable, aux yeux de cornaline (*ḥrŝt wḏ3.tj*)",(maître de la flamme contre ses ennemis), se trouve dans le Papyrus de Pinedjem (21).

Le papyrus de Berlin P. 3050 dit d'Amon, identifié au dieu-soleil (22) :

"grand lion, qui se protège lui-même, qui rend praticables les voies de la barque *Mśkt.t*. Ton rugissement abat tes ennemis."

Le papyrus 3048 précise (23) :

"Lumineux du jour ! Lion de sa nuit ! qui s'engendre lui-même en ses belles transformations, en son nom de Devenant de Devenir !"

Dans la stèle de Metternich, le soleil est (24) :

"Taureau de la montagne d'orient ( ),
lion de la montagne d'occident ( )".

----

(19)- Zandee, Hymnen, 42; P. Berlin 3055, XXV, 2.
(20)- Maspero,Momies royales,596;E. Meyer, Gottestaat, 505; Zandee, Hymnen,95; Budge, Gods II, 13/14;
(21)- Daressy, Rec. Trav. 32, 177; Sethe, Amun, § 234.
(22)- Zandee, Hymnen, 41; P. Berlin 3050, VIII, 5 ; Maspero, Et. Mythol. II, 456.
(23)- Zandee, Hymnen,39; P. Berlin 3048, VIII,8; Grapow, bildl. Ausdr.,72; Nagel, BIFAO 29,92; traduit : "faucon du jour".
(24)- <E. 183>; Golenischeff, Metternichstele,84; Lexa, Magie, 74.

Dans le Rituel d'Amon, nous lisons (25) :

"que j'y entre en forme d'oiseau *bꜣ* (= âme), que j'en sorte en forme de lion".

Reᶜ, en tant que vainqueur d'Apophis (26) :

"le prend (*mḥ.św*), en son vrai moment, en son nom de lion au regard terrible (*mꜣ-ḥsꜣ*)." (Il y a ici un jeu de mots entre *mḥ.św* et *mꜣ-ḥsꜣ*).

Une statue saïte le qualifie de :

"lion mystérieux, sortant de l'horizon" (27).

A Edfou, il est dit au dieu-soleil :

"Tu es le lion...... mystérieux (?) en Bakhou, qui se couche en Manou, chaque jour." (28).

A Edfou, dans la grande liste des nomes (Xoïs) :

"Reᶜ est en tant qu'Amon, lion grand de puissance" (29).

Le mot "oeil de Reᶜ" s'écrit parfois avec le lion assis pour signifier Reᶜ (30).

A Dendéra, il s'écrit aussi avec le lion couchant :

"oeil de Reᶜ" (31).

A Kom Ombo, Haroëris devient :

"Reᶜ, premier dans la montagne d'occident" (32).

Le mot Reᶜ est écrit à l'aide du signe employé pour "lion".

---

(25)- von Lemm, Amon-Ritual, 9,1; Kristensen, Sfinx, 101; Moret, Rituel, 80/81.
(26)- ⟨R. 169⟩.
(27)- ⟨R. 148⟩.
(28)- Chassinat, Edfou IV, 33, lignes 1-2.
(29)- Gardiner, Onomastica, Text, vol. II, 186* ; Rochemonteix, Edfou I, 331.
(30)- Dümichen, Resultate 42,2; Pleyte, Ch. suppl., p.45; Hopfner, Tierkult, 41.
(31)- LD II, Text, 184.
(32)- Morgan, Kom-Ombos I, 170 = N° 219; Junker, Onurislegende, 26.

A Dendéra, Reᶜ à tête de lion couronné du disque solaire, porte assez curieusement le nom de *npj* "le grain" (33).

Un lion couchant sur une fleur de lotus (confusion avec Nefertem - pour marquer qu'il s'agit d'une résurrection solaire) symbolise le dieu Reᶜ, à El Kharga et à Dendéra (34).

A Edfou, le lion est assis dans le disque et il a une tête de faucon, pour figurer la troisième heure (35). Le texte dit :

"Réveil en paix de Reᶜ. Il sort du champ de *Rw.tj* (= double lion)".

Une inscription d'Edfou rapporte :

"Tu es le soleil, un lion féroce dans son disque, qui répand la lumière à son lever" (36).

Le dieu-soleil apparait aussi comme présidant à la vie sexuelle, et s'appelle alors :

"maître du phallus" (37).

Grapow signale un "lion du ciel inférieur" (Pyr. § 207) :

(38).

Malheureusement, cet animal n'existe probablement pas dans la mythologie égyptienne. Sethe lit ce mot *mꜣr.w* ; ce serait un endroit au ciel, et le lion serait purement phonétique (39).

Dans les recensions de Basse Epoque du Livre des Morts, il est souvent question du dieu solaire sous forme de lion.

Le chapitre 162 contient un long hymne au dieu-lion.

Nous renvoyons à ce sujet à la publication de Pleyte, et nous nous contenterons d'en donner quelques extraits (40) :

---

(33)- Brugsch, Reise... Oase, 38.
(34)- Brugsch, ibid., 38; ZAS 5 (1867),23; Brugsch, Thes. I, 57.
(35)- Rochemonteix, Edfou III, pl. LXX, p. 216; cf. Brugsch, Religion, 282 (la référence.... Düm. Rec.III, 93 est inexacte; elle a été reprise sans éclaircissements par Hopfner dans son "Tierkult" (p. 44) et "Plutarch über Osiris.." (II,174); cf. Brugsch, Thes. I,57.
(36)- Brugsch, Religion, 182 (avec référence inexacte).
(37)- Budge, B.D., 408,6; Zandee, Hymnen, 92.
(38)- ⟨R. 148⟩; Grapow, bildl. Ausdr., 71.
(39)- Sethe, Kommentar I, p. 143; Pyr. § 207.
(40)- Pleyte, Ch.suppl., vol.I,p.29 (trad)., vol.III,pl. 2-4 (texte); Hopfner, Tierkult, 40; Wiedemann, Religion, 304; Naville, PSBA 25, 339; Budge, Gods II, 19.

"Salut à toi, lion vaillant, haut de plumes, maître de la couronne blanche, qui manies le fléau *nḫḫ* (41). Tu es le maître de la virilité, vigoureux de rayons."

Plus loin, il est dit (42) :

"Lotus-Lion-Bélier est ton nom".

Au ch. 164, nous lisons (43) :

"Le lion grand de mystère est le nom de l'un;
l'âme du Nain [est le nom de l'autre]".

Au ch. 165, parmi toute une série de noms barbares, le dieu est appelé (44) :

"Amon-*Rw.tj*" (var. :)

(var. :) var. :)

(var. :).

Une vignette du même chapitre représente un dieu ithyphallique, à corps de scarabée, portant sur la tête les plumes de Min. On lui dit (45) :

"ô lion *ʾIwkʾsʾ*! ô dieu ! aîné des dieux de l'orient !"

Au chapitre 166, l'Etre Suprême est appelé (46) :

"Ô lion au visage noir, aux yeux rouges et à la langue de couleur de cornaline, dont le nom est "celui qui tue les ennemis de son père", sans que l'on prenne (= sans que l'on ait à prendre) un couteau contre eux. *Mmrm* et *Khb* est ton nom."

Les chapitres 167, 168 et 169 continuent à donner des noms abracadabrants au lion.

Un relief saïte nous montre Reʿ et Shou dans la barque solaire (47).

----

(41)- cf. Newberry, JEA 15, 86.
(42)- Pleyte, Ch. suppl. I, p.31; III, pl. 14.
(43)- Pleyte, Ch. suppl. II, p.8; Budge, B.D. (Text), p. 416, (Transl.), p. 294; Naville, PSBA 25, 345.
(44)- ⟨R.156⟩ ; Lepsius, Todtenbuch, ch.165; Budge, Gods II, 21; Budge, B.D. (Text) p. 419.
(45)- Budge, Gods II, 20; Budge, B.D. (Text), p. 415; ASA 38, 151.
(46)- Pleyte, Ch. suppl. II, p.51/56; trad. d'après Černý, BIFAO 41, 119.
(47)- Berlin 7772; Roeder, dans Roscher, s.v. Schow, 571.

De nombreuses amulettes de Basse Epoque, figurant un lion ou un dieu léontocéphale, doivent être en rapport avec le dieu solaire (48).

Plutarque nous apprend que (49):

"Ils (les Egyptiens) dédient le lion au soleil, parce que de tous les quadrupèdes aux ongles recourbés seule la lionne enfante des jeunes qui voient; il ne dort que peu de temps, et ses yeux, aussi pendant le sommeil, brillent faiblement".

Horapollon rapporte de son côté (50) :
"quand ils (les Egyptiens) veulent représenter l'ardeur, ils peignent un lion. En effet, cet animal a une grande tête, des pupilles enflammées, la face arrondie et autour de celle-ci des poils rayonnants, à la ressemblance du soleil."

C'est à tort qu'Horapollon déclare que "la statue du dieu qui se trouve à Héliopolis a la forme d'un chat" (51). Reʿ est cependant représenté comme chat dans une célèbre vignette du ch. 17 du Livre des Morts, et la Litanie du Soleil

----

(48)- Pleyte, Ch. suppl., planche face à p.37; Hopfner, Tierkult, 40; Leyde N° A. 260; Leyde N° F.1949/1-3; Leyde N° B.189a; Birch, Gallery of Ant., pl. 14, n° 52; Chassinat, Coll. Fouquet, pl. III; Perdrizet, Mon. Piot XXV, 356, fig. 2 (= intaille Abbott, Museum Hist. Society, N.Y. N° 971); id. ib., (= Delatte, Etudes s/la magie grecque, ds Musée belge, 1914, p. 44); id. ibid., fig. 15; Lanzone, Diz. I, 272.
(49)- Plutarque, Quaest. Conviv., Lib. IV, 5, (6) :
Τὸν [δὲ] λέοντα τῷ ἡλίῳ συνοικεοῦσιν, ὅτι τῶν γαμψωνύχων τετραπόδων βλέποντα τίκτει μονος· κοιμᾶται δ'ἄχαρές χρόνου, καὶ ὑπολάμπει τὰ ὄμματα καθεύδοντος·

Hopfner, Tierkult, 40.
(50)- van de Walle et Vergote, CdE 35, 58; Brugsch, Rel., 432;
Horapollon, Hierogl. I, 17 :
θυμὸν δὲ βουλόμενοι δηλῶσαι, λέοντα ζωγραφοῦσι· κεφαλὴν γὰρ ἔχει μεγάλην τὸ ζῷον, καὶ τὰς μὲν κόρας πυρώδεις, τὸ δὲ πρόσωπον στρογγύλον, καὶ περὶ αὐτὸ ἀκτινοειδεῖς τρίχας κατὰ μίμησιν ἡλίου.

(51)- Horapollon I, 10; van de Walle et Vergote, CdE 35, 50; Lanzone, Diz. I, 266.

nous apprend que le dieu est :

"le grand chat qui protège les dieux" (52).

Horapollon dit encore (53) :
"C'est pourquoi ils placent des lions sous le trône d'Horus, marquant (ainsi) le trait de ressemblance entre le dieu et l'animal. Le soleil est (appelé) Horus, parce qu'il a puissance sur les heures (ὧραι)".

Pour Elien (54) :
"l'animal a une nature de feu; c'est pourquoi les Egyptiens l'ont consacré à Héphaistos. Il craint le feu extérieur et le fuit, à cause de la pléthore de feu qu'il y a en lui, à ce que l'on prétend. Lorsqu'il est très ardent, on dit que l'animal est dans la Maison du Soleil, et lorsque, en plein été, le soleil atteint le degré le plus élevé de chaleur, on dit qu'il s'approche du Lion".

Macrobe enfin prétend (55) :
"Voilà pourquoi les Egyptiens représentèrent par un animal le signe du zodiaque où, dans sa course annuelle, le soleil est le plus ardent, et ils appellent cette demeure du soleil le signe du Lion, parce que cet animal, par sa nature, paraît participer des qualités du soleil."

*

---

(52)- Naville, Litanie, t.II, pl. V, ligne 56; ibid., t.I, p.61.

(53)- van de Walle et Vergote, CdE 35; Iablonski, Pantheon I, 217;
Horapollon I, 17 :
ὅθεν καὶ ὑπὸ τὸν θρόνον τοῦ Ὥρου λέοντας ὑποτιθέασι, δεικνύντες τὸ πρὸς τὸν* Ἥλιος δὲ ὁ Ὧρος, ἀπὸ τοῦ τῶν ὡρῶν κρατεῖν.
* θεὸν τοῦ ζῴου σύμβολον.

(54)- Brugsch, Rel., 433; Hopfner, Tierkult, 40; Blok, Huis der leeuwen, 11;
Elien, nat. an. XII, 7 :
διάπυρον δέ ἐστι τὸ ζῷον ἰσχυρῶς καὶ ἐντεῦθεν καὶ Ἡφαίστῳ ἀνῆψαν αὐτὸ Αἰγύπτιοι· τὸ δὲ ἔξωθεν πῦρ δυσωπεῖται καὶ φεύγει πλήθει τοῦ ἔνδοθέν φασιν. ἐπειδὴ δὲ ἄγαν πυρῶδές ἐστι, οἶκον Ἡλίου φασὶν εἶναι· καὶ ὅταν γε ᾖ ἑαυτοῦ θερμότατος καὶ θερειότατος ὁ ἥλιος, λέοντι αὐτὸν πελάζειν φασίν.

cf. Elien, nat. an. V, 39.

(55)- Kristensen, Sfinx, 97; Macrobe, Saturn. I, XXI, 16 :
"Propterea Aegyptii animal in zodiaco consecravere ea coeli parte qua maxime annuo cursu sol valido effervet calore, Leonisque inibi signum domicilium solis appellant, quia id animal videtur ex natura solis substantiam ducere."

Les textes égyptiens prouvent donc à suffisance que, quoi qu'on en ait dit, le dieu solaire peut être représenté par le lion, au moins depuis le Moyen Empire. Et l'idée remonte peut-être déjà à l'Ancien Empire, puisque *Rw.tj* est mis en parallèle avec Atoum au Pyr. § 2081.

Les auteurs classiques de l'antiquité gréco-romaine, que l'on se plaît tant à décrier comme faiseurs de fables, semblent donc avoir puisé ici leurs renseignements à bonne source.

9 .- Les monts *M3nw* et *B3h̲(w)* (= Manou) (= Bakhou)

Pour l'ancien Egyptien, l'horizon est le pays de la lumière, la montagne de la lumière [hieroglyph].

A l'origine, c'est l'endroit où le soleil se lève, endroit qu'on se représente comme une montagne située à l'est du Nil (1).

Bientôt, l'horizon sera la zone lumineuse, entre ciel et terre, ou apparaît le soleil naissant, et il finira par être conçu comme un pays de lumière, quelque chose comme la lumière zodiacale, et se rapprochant fortement de notre conception du ciel (2).

La notion que le Levant est le pays où le soleil naît, le Couchant, celui où il meurt, est commune à beaucoup de peuples.

Les Arabes disent :

المشرق دال على الوجود
والمغرب دال على العدم

"l'Orient conduit à l'Etre, l'Occident conduit au Non-Etre" (3).

L'*3h.t*, la contrée lumineuse, a dû être avant tout la bordure orientale de la terre (4).

Toutefois, comme il y a un soleil du soir, opposé au soleil matinal, nous aurons de même un horizon occidental opposé à celui de l'orient.

Nous lisons, en effet, au chapitre 15 du Livre des Morts (hymne au soleil):

[hieroglyphs]

"Tu te couches vivant sur les (hauteurs) sacrées de l'horizon occidental" (5).

Il est dit dans le Conte de Sinouhé que : au septième jour du 3ème mois de l'inondation,"le dieu (= le roi) entra dans son horizon (= mourut)"(6) :

[hieroglyphs]

"Bel horizon" est un nom du sarcophage (7).

Kristensen a démontré que les horizons de l'orient et de l'occident doivent être considérés comme lieux de transition entre le jour et la nuit. Cette con-

---

(1)- Kuentz, BIFAO XVII (1920), 121-191; Frankfort, Kingship, 354, n.6.
(2)- Grapow, bildl. Ausdr., 28/29.
(3)- Kuentz, BIFAO XVII, 159; Lisân-al-ʿArab, Le Caire 1302 Hég., t.XII, p.40.
(4)- Kuentz, BIFAO XVII, 159.
(5)- Kuentz, BIFAO XVII, 166.
(6)- Sinouhé,R.6; Erman, Lit., 40; Lefebvre, Contes, 5.
(7)- Grapow, bildl. Ausdr., 29; ⟨WB.9⟩ ME/NE.

ception a eu comme conséquence que l'horizon oriental équivaut à l'horizon occidental, et qu'il s'est produit une confusion des noms (8).

Nous avons vu que le double lion *Rw.tj* s'appelle aussi *M3nw* et *B3h̲*.

Manou désigne d'abord l'horizon occidental (9).

On écrit le mot :

[hieroglyphs] , [hieroglyphs] , [hieroglyphs] , [hieroglyphs] , [hieroglyphs]

exceptionnellement : [hieroglyphs] (Pyr. 1272), [hieroglyphs] (tombe thébaine d'Aba - XXVIe dyn.). Des écritures telles que [hieroglyphs] (Brit.Mus. 322, NE), et [hieroglyphs] (Louvre C. 112, BE) sont sans doute à considérer comme anormales (10).

A part au § Pyr. 1272 (où le déterminatif est [hieroglyph]), partout ailleurs il y a lieu de considérer que [hieroglyph] est le déterminatif normal.

On rencontre cependant :

[hieroglyph] (LD III, 18, Thoutmosis I),
[hieroglyph] (Pap. dyn. XIX-XXII),
[hieroglyph] (Pap. Turin 28,2, dyn. XX),
[hieroglyph] (Pap. et inscr. dyn. XIX-XX),
[hieroglyph] et [hieroglyph] (tombe théb. dyn. XX),
[hieroglyph] et [hieroglyph] , aussi [hieroglyphs] etc. (pér. ptolémaïque) (11).

M3nw signifie l'endroit où le soleil se couche, dans la tombe thébaine de Neferhotep et dans celle de Nebwennef (XIXe dyn.):

[hieroglyphs] , [hieroglyphs]

"Atoum se couche dans Manou" (12).

Dans le chapitre 15 B II du Livre des Morts (hymne au soleil), on chante :

[hieroglyphs]

"Tu te couches bellement, le coeur joyeux, dans l'horizon de Manou" (13).

---

(8)- Kristensen, Sfinx, 145; JEOL 2, XV; Frankfort, Kingship, 382.
(9)- Brugsch, Dict. géogr., 259/260.
(10)- ⟨E. 180⟩.
(11)- ⟨E. 180/181⟩.
(12)- ⟨E. 181⟩; Dümichen, Hist. Inschr. II, 40,4.
(13)- Naville, Todtenb., Kap. 15 B II; Erman, Lit., 185.

Les morts halent la barque solaire

"lorsque tu (= soleil) te reposes dans l'horizon de Manou" (14).

On parle de :

"l'horizon de Manou de celui qui créa le ciel" (15).

A Edfou, le dieu-soleil "se couche dans l'horizon occidental" (16):

On le qualifie de :

"celui qui se lève vivant en *B3h*, et qui tombe (tête première) en *M3nw*" (17).

Le dieu lunaire se couche également dans Manou :

"Adorer la lune, lorsqu'elle se couche en *M3nw*" (18).

Manou deviendra un vocable général signifiant l'ouest.

D'abord l'extrême occident :

"Le ciel est pur d'est à ouest" (19).

Les limites orientales du royaume s'étendent jusqu'aux "Marais (?) (= confins) de l'Asie" et les limites occidentales jusqu'à "Manou" (20).

"Le pays de l'Est se réjouit de la victoire de Re^c, et le pays de Manou fut joyeux lorsqu'il vint" (21).

Le terme Manou sera aussi employé pour l'ouest, dans un sens plus restreint: "La salle hypostyle est longue d'est en ouest de 48 1/2 coudées" (22).

Manou est encore une montagne véritable :

---

(14)- <E. 181> ; Berlin 7317.
(15)- <E. 182> ; Vienne, Kunsthist. Mus. N° 172 ptol.; WB II, 241.
(16)- Brugsch, ZAS 2, 73; Blackman & Fairman, Misc. Greg., 413.
(17)- <E. 181> ; Rochemonteix, Edfou I, 15.
(18)- <E. 185> ; Berlin 1632 NE.
(19)- <E. 185> ; Mariette, Dendérah III, 73a.
(20)- <E. 186> ; Urk. IV, 372.
(21)- <E. 186> ; Saft el Henneh, BE.
(22)- <E. 186> ; Dümichen, Baugeschichte... Denderah, 43.

Nous lisons au chapitre 15 B du Livre des Morts (hymne au soleil) : "Adorer Re^c-Atoum, lorsqu'il se couche dans les montagnes de l'ouest......"

"est ouvert pour toi, le mont Manou" (23).

Le temple :

"en la grande place de Thèbes unit sa beauté à (celle de) Manou" (24).

Le temple subsistera "comme la montagne d'Orient", ou "comme la montagne d'Occident" (25).

Le soleil se couche :

"dans le grand mont Manou de Thèbes" (26).

Ramsès IX érige des monuments :

"en ce lieu lumineux de Manou, à côté de "celui qui réside à *mśqr*" en *'Iqr.t* (c.à.d. dans la nécropole thébaine)" (27).

La double montagne est représentée comme telle dans la tombe de Ramsès X. La cime de gauche est appelée :

? "horizon occidental",

celle de droite : ? (28) "horizon oriental".

Manou est également considéré comme un pays :

"Re^c s'unit au pays de Manou" (29).

Manou peut signifier : la Libye, le pays à l'ouest de l'Egypte :

(m3nw)

"l'huile de première qualité de Libye". Dans la langue classique :

(thnw) (30).

---

(23)- Allen, JNES 8, 354 (BD 15 B 5); <E.181> ; Naville, Todtenb., 15 B, 1,9.
(24)- <E.185> ; LD III, 72,2; stèle derrière les colosses d'Aménophis III.
(25)- <963; 945> ; Grapow, bildl. Ausdr., 52.
(26)- <E.185> ; Dümichen, Hist. Inschr. II, 44 f. Dyn. XIX.
(27)- <E.185> ; LD III, 235. XXe dyn.
(28)- Rosellini, Mon. del Culto, pl, 65.
(29)- <E. 181> .
(30)- <E.186> ; Mariette, Dendérah I, 77, 72d; cf. Rochemonteix, Edfou I, 388,12; Voir sur l'huile de Libye : P.E. Newberry, On some African Species of the Genus Olea and the original Home of the cultivated Olive-tree, Extr. de : Proc. of the Linnean Society of London; session 150, 1937-38, pt. 1.

Manou sera aussi l'endroit où séjourne le soleil, c.à.d. l'Autre Monde : "Le soleil se couche à l'ouest et se repose jusqu'à ce que son temps arrive,

alors il sort de là sur le bras du matin (= l'aurore), traverse *Mꜣnw* et se porte en *Bꜣḫ*" (31).

Déjà à la XVIIIe dynastie on disait du soleil :

"Tu te couches dans

l'horizon de Manou, et tu y éclaires pour le Dieu, Maître de l'Eternité" (32).

Dans la tombe de Khaꜥemhat, "Reꜥ

entre dans Manou" et éclaire là les habitants de la Douat (33).

Dans une autre tombe thébaine, "Reꜥ se couche

dans Manou, dans (= entre) les cuisses de Nout", sur les mains de *Ḥḥ* et de *Ḥḥ.t* (34).

Il est dit dans un hymne au soleil du chapitre 15 B :

"Tu te couches dans l'horizon occidental, dans tes champs, qui sont dans Manou" (35).

Au papyrus Harris, le mort dit :

"Je me mêle aux âmes de Manou (36), , qui voient tes rayons au matin" (37).

Sur un monument tardif, nous lisons :

"ta mère (Nout) se joint à toi, dans Manou" (38).

Au papyrus Anastasi, Manou devient même protecteur des morts :

"les maîtres de Manou" (39).

----

(31)- <E.183>; Rochemonteix, Edfou I, 22 b 2
(32)- <E.182>; Berlin, Stèle 7317. dyn. XVIII.
(33)- <E.182>; Mém. Miss. fr. I, 116. dyn. XVIII.
(34)- <E.182>; Piehl, Inscript. I, 119,8. Cf. sur les *Ḥḥ*, de Buck, Sjoe.
(35)- <E.182>; Naville, Todtenb., 15 B 3, 12; cf. Weill, Champ des roseaux.
(36)- cf. Lange et Neugebauer, Papyrus Carlsberg N° 1, Copenhague 1940, p. 40.
(37)- <E.183>; P. Harris, 22,2.
(38)- <E.182>; Bologne, N° 1940. BE.
(39)- <E.184>; Anast. III, 4,10.

On connait une "Maison de l'Ouest", dans la titulature du grand-prêtre de Memphis (XIXe dyn.) (40) :

"L'Inmoutef présidant aux Maisons de Manou (= de l'Ouest)"; (ce fonctionnaire est en même temps : [ ] *iwnmwt-f wꜥb pr wr*).

La même expression se trouve sur un autel de Turin (41) et sur une stèle d'Apis, au Louvre (42).

Aux Pyramides, *prw mꜣnw* est mis en parallèle avec *ḥḏb.t* (43).

On connait encore une *prw mꜣnw* comme nom d'une ville du Delta occidental, qui figure après Kom el Hisn, sur la stèle de Nitocris (44).

Nous possédons, en outre, des textes prouvant que la Cime d'Occident est un lion.

Dans une stèle de Turin, dédiée à la déesse Merseger, dont le beau nom est "Cime d'Occident" (cf. infra III.B.24), nous lisons (45) :

"Gardez-vous de la Cime, car une lionne est à l'intérieur de la Cime; elle frappe comme frappe un lion" (et elle poursuit celui qui pèche contre elle).

D'autres textes nous apprennent que le dieu solaire est le lion de Manou.

Dans le Rituel journalier, nous lisons que Reꜥ est :

XXV,2

"le lion mystérieux qui préside à Manou" (46).

Dans la stèle de Metternich, "la protection d'Horus c'est

le lion dans la nuit, qui vogue dans Manou " (47).

----

(40)- <E.146>; Caire, Statue de Khaꜥemwast. dyn. XIX.
(41)- <E.146>; Transact. III, 110 sqq.
(42)- <E.146>; Louvre, Stèle d'Apis N° 36. dyn. XXII.
(43)- <E.146>; Pyr. § 1272.
(44)- <E.146>; Stèle de Nitocris, 25. BE.
(45)- Maspero, Rec. Trav. II,109; Bruyère, Mert Seger, 179; Roeder, Urk. Rel., 57; Grapow, bildl. Ausdr., 72.
(46)- Moret, Rituel, 146/147; <E.184>; Amonsritual (Berlin) 25,2. dyn. XXII; Grapow, bildl. Ausdr., 71 (C'est à tort que Grapow traduit: "der geheimnisvolle Löwe des *Ostberges*").
(47)- Golenischeff, Metternichstele, pl.VIII, ligne 224; Moret, Horus Sauveur, 240; Roeder, Urk. Rel., 96; Drioton, Revue de l'Egypte anc. II (1929), 187; Drioton, Crypt. du P. Salt 825, ds ASA XLI, 125; Brugsch, Dict. géogr., 200.

Ailleurs, dans la même stèle, Reᶜ s'appelle :

"le taureau de *Bꜣḫ* (= orient), le lion de *Mꜣnw* (= occident)" (48).

Au chapitre 162* du Livre des Morts nous relevons (49) : "Salut à toi, grand lion, lion de Manou," haut de plumes, seigneur du diadème, grand dieu....

Deux papyrus, conservés l'un à Londres, l'autre à Berlin, font bien ressortir le caractère primordial de la divinité de l'Ouest. Le dieu y est représenté tandis qu'il reçoit le disque solaire à l'intérieur de la Montagne de l'Ouest (50). Dans le papyrus de Berlin, il porte les titres de : "grand dieu, maître du ciel et de la terre, qui a créé tout ce qui existe."

Dans une vignette d'un papyrus de Londres (51), une divinité mâle, barbue, se tient courbée dans la position de la déesse Nout; son corps est parsemé d'étoiles. Comme elle se tient derrière Nout, dont le corps ne porte pas d'étoiles, elle symbolise peut-être la nuit, dont la faculté créatrice est soulignée par son caractère ithyphallique. La nuit est en effet la période au cours de laquelle naît un nouveau soleil. Ce dieu porte les titres de "Celui qui s'est levé en santé, le premier des occidentaux, qui a créé le ciel, qui a créé la terre, qui a créé la Douat....".

Une vignette d'un papyrus de la Bibliothèque Nationale (Paris) permet de confirmer que le dieu qui se tient derrière Nout est bien le dieu de l'Ouest, le dieu de la Douat (52).

Sur des cercueils provenant de la seconde trouvaille de Deir el Bahari, le génie de Manou (?) à tête d'homme, est représenté au moment où, émergeant du sommet de la montagne, il élève le disque solaire, avec le scarabée à l'intérieur (53). Nous nous demandons s'il s'agit bien ici du génie de Manou, comme l'affirme Chassinat. Il est vrai que les deux horizons sont interchangeables et qu'à un certain moment la confusion semble complète entre "est" et "ouest", de sorte qu'il ne faut pas trop s'étonner de voir le soleil levant soulevé par Manou, que nous avons déjà appris à connaître comme dieu créateur; c'est parce que le soleil est reçu en Manou qu'il s'élèvera à nouveau à l'orient.

---

(48)- Golenischeff, Metternichstele, pl.IV, 84; Pierret, Panthéon, 112; Lanzone, Diz. II, 456.

(49)- Pleyte, Ch. suppl. pl. 35, ligne 2, p. 70.

(50)- Piankoff, Eg. Rel. 3, 154.

(51)- id., ibid., fig. 2.

(52)- id., ibid., fig. 1.

(53)- Chassinat, BIFAO 3, 140, fig. 1, pl. II.

Sur un autre cercueil, la scène répond mieux aux exigences de notre logique : le génie de Manou, au sommet du pic, saisit le soleil au passage : il tient le disque rouge de l'astre couchant. L'inscription mentionne d'ailleurs "l'adoration d'Atoum" (54).

De nombreuses divinités sont citées en rapport avec Manou. Ce sont :

Reᶜ "à la tête de Manou" (55),

Amon-Reᶜ "résidant en Manou" (56),

Shou "le jeune homme de *Bꜣḫ*, le vieillard de *Mꜣnw*" (57),

les dieux de Manou (58),

Osiris "régent de Manou" (59),

Hathor "à la tête de Manou" (60),

Merserger "la cime d'Occident" (61),

Harsiésis "grand de Manou" (62),

une déesse? "tu (le soleil) t'es uni aux bras de Manou" (63),

Horus d'Edfou (*Bḥd.t*) "C'est lui qui ouvre la boule de fiente (?) (*nḫpt*) dans Naunet, qui remplit la terre de poudre d'or, qui vient à la vie en Bakhou, qui tombe tête première en Manou, qui dort en Behedet, chaque jour" (64),

Anubis "régent de Manou" (65),

Heka "résidant dans la demeure de Manou" (cf. infra II.4, n. 10).

---

(54)- Chassinat, BIFAO 3, 140, pl. IV.

(55)- <E.183> ; Turin 297. NE.

(56)- <E.183> ; LD III, 235, dyn XX.

(57)- Tbe théb. Aba. dyn. XXVI; Scheil, Mém.Miss.fr. V, 626; <E.184>.- La fiche du WB traduit : "der Grosse des M." sans tenir compte du parallélisme.

(58)- <E.184> ; Mém. Miss. fr. V, 603c.

(59)- <E.184> ; Tbe théb. de Paser (B). dyn. XIX.

(60)- <E.184> ; Tbe théb. de Zanofer. dyn. XIX; cf. Jéquier, Considérations, 188.

(61)- Bruyère, Mert Seger, 179.

(62)- <E.184> ; Tbe théb. de Penamon. dyn. XIX.

(63)- <E.183> ; Tbe théb. d'Imhotep. dyn. XVIII.

(64)- Blackman-Fairman, Miscell. Greg., 401, ligne 2.

(65)- < E. 184> ; Louvre A.73. NE.

Sur le cercueil de Nakhty, à Bruxelles, nous lisons :
"Paroles à dire : par Manou (?) (ou faut-il lire :Nouou ?) qui enfante les dieux"(66) (le nom du dieu est déterminé par le signe du lion).

B3ḫ(w) est à proprement parler l'horizon oriental (67).

Aux textes déjà cités, ajoutons encore celui-ci d'Edfou :

"il (= le soleil) se lève en *B3ḫ*" (68), et celui du papyrus du Louvre :

"grand d'amour, dieu de l'horizon, maître de *B3ḫ(w)*" (69).

B3ḫ(w) a cependant commencé par signifier "le pays de l'ouest" et la Libye; il en est ainsi sur des reliefs du temple de Sahoureʿ (70).

Au Nouvel Empire, *B3ḫ(w)* représente le pays montagneux où le soleil se lève.

Cependant, au ch. 15 B du Livre des Morts, l'on trouve encore écrit :

"il (le soleil) se couche en vie, en *B3ḫ*" (71).

Un passage bien connu du Livre des Morts décrit l'arrêt de la barque provoqué par le serpent qui réside sur la montagne d'occident (ch.108) appelée *B3ḫ(w)* :

(version du Moyen Empire) :
"Connaître les âmes de l'Occident –
Je connais ce mont de *B3ḫw*, sur lequel repose le ciel. Il est en pierre *tḫ*. Un serpent est sur le sommet de ce mont."

(version du Nouvel Empire) :
"Je connais cette montagne de *B3ḫw*, sur laquelle repose le ciel. Sobek, le maître de *B3ḫw*, est là. Son temple est de cornaline. Un serpent se trouve sur le sommet de ce mont" (72).

Déjà les textes des sarcophages (C.T. II 376d, 377) nous apprennent que : "Sobek, seigneur de *B3ḫw* habite à l'orient de cette montagne".

Toutefois, selon le § 456 des Pyramides, Sobek est maître de *B3jrw* et non de *B3ḫw* (73).

---

(66)- Speleers, Recueil d'Inscript. (Bruxelles), pp. 18, 117; Bruxelles E. 5277.
(67)- Brugsch, Dict. géogr., 199/200.
(68)- Brugsch, ZAS 2, 73.
(69)- Nagel, BIFAO 29, 91.
(70)- Sethe, apud Borchardt, Sahure II, p. 74; Kees, Horus u. Seth, 25, n.1.; Blackman-Fairman, Misc. Greg., 413.
(71)- Sethe, ZAS 59, 77; Naville, Todtenb., 15 B. 7.
(72)- Piankoff, Livre du Jour et de la Nuit, 10; Sethe, ZAS 59, 74.
(73)- de Buck, C.T. II, 376d, 377; Speleers, Textes des Cercueils, disc. 160.

Elien nous apprend que (74) :
"des fenêtres, qui donnent à l'orient et à l'occident, sont larges ouvertes et leur rendent (aux lions du temple) la vie bien plus agréable."

L'on pourrait se demander ce que les lions vivants du temple de Léontopolis ont à voir avec l'Est et l'Ouest, mais replacé dans l'atmosphère égyptienne ce récit semble inspiré par le souvenir de faits authentiques.

Voyons ce que nous apprend cette petite enquête sur *M3nw* et *B3ḫ* :

Dans le papyrus du Louvre, où les dieux lions adossés sont appelés *M3nw* et *B3ḫ* (cf. supra 1.7, n.18), il faut sans doute voir l'horizon dans la silhouette formée par les corps mêmes des deux lions qui supportent le disque solaire de façon à représenter le signe *3ḫ.t* (= horizon) (75).

L'on ne peut mieux faire comprendre que les deux horizons ou les deux montagnes équivalent aux deux lions, et même si nous ne disposions que de ces images, elles suffiraient à rendre le thème intelligible. C'est là une nouvelle application de cette mystérieuse "diversité des approches" : le double lion, les deux horizons, les deux montagnes, autant de manières différentes de représenter le passage de la mort à la vie, du jour à la nuit, et inversement. Les deux lions, comme les deux horizons, ainsi que les monts Manou et Bakhou, représentent les gardiens, les portes, les seuils de cet Autre Monde, où s'opère chaque nuit la transformation du soleil mort en un soleil renaissant. Quoi d'étonnant que ces entités représenteront bientôt l'Au-Delà lui-même ou symboliseront les forces qui opèrent le mystère.

---

(74)- Aelianus, nat. anim. XII, 7 :
καὶ αἱ μὲν πρὸς τὴν ἕω θυρίδες, αἱ δὲ πρὸς τὴν ἑσπέραν ἀνεῳγμέναι κεχαρισμενωτέραν αυτοῖς τὴν δίαιταν ἀποφαίνουσιν.

(75)- Nagel, BIFAO 29, 103, pl. 4; Devéria, Catalogue, 4; Bruyère, Mert-Seger, 117.

10 .- Le lion, symbole de résurrection

Lorsque Piankhi se rendit à Héliopolis, "il se purifia et se lava dans le bassis de *qbḥ*, il baigna son visage dans les eaux de Noun (= les eaux primordiales) dans lesquelles Reʿ baigne sa face" (1).

On ne pourrait mieux souligner le parallélisme entre le roi et le soleil.

Le soleil est, selon le papyrus de Turin, le premier roi d'Egypte. Il s'appelle Reʿ, Khepri ou Atoum.

Le lever journalier du soleil répète indéfiniment le premier lever du jour lors de la création. Chaque lever solaire est une victoire sur les ténèbres : Sol Invictus avant la lettre. A sa mort, le roi rejoint son créateur et ses membres se confondent avec l'astre. Nous lisons à Abydos : "Tu (= le roi) rejoins ton palais, comme Atoum, l'horizon. Tu t'assieds dans ton Hall (= ta Cour), comme Horus sur son trône, Tu apparais (*ḥʿj*) en ton kiosque (*kȝrj*) à la fête Sed, comme Reʿ au début de l'année" (2).

Dans les textes, il y a confusion constante et voulue entre la Création, le lever du soleil, et certaines activités du pharaon, telles que l'accession au trône, et le fait même de s'asseoir sur le trône.

Le trône est chargé de ברך "baraka", de "mana", de puissance magique (3).

La déesse Isis n'est autre, en principe, que le trône personnifié.

Pour dire que le roi apparaît sur son trône, on se sert du verbe *ḥʿj*, ce qui est précisément le terme désignant le lever du soleil. L'hiéroglyphe représente le lever du premier soleil au-dessus de la butte primitive (lieu de la création) (4).

Dans les Instructions d'Amenemhat I à son fils, nous lisons :

"Toi qui t'es levé (*ḥʿj*) comme un dieu" (5).

Le mot sera d'ailleurs le terme consacré pour désigner la butte primitive (6), confondue avec l'omphalos du monde.

----

(1)- Breasted, Anc. Rec. IV, § 870; Frankfort, Kingship, 157.

(2)- Mariette, Abydos, vol. I, pl. 51,40 et seq.; Frankfort, Kingship, 148 et p. 149, note 6; id. ibid., 156/157; Frankfort traduit le mot *kȝrj* par "palanquin"; voir sur ce mot : Kristensen, De loofhut en het loofhuttenfeest... dans Verzamelde Bijdragen (Amsterdam 1947), 65.

(3)- Frankfort, Kingship, 358.

(4)- de Buck, Oerheuvel, 63/71; Sethe, Kommentar III, 18/19; Frankfort, Kingship, 150; cf. van der Leeuw, Phänomenologie, 104 et seq.

(5)- Erman, Literatur, 106 (à corriger d'après : Faulkner, Studies presented to Griffith, 69/73); Frankfort, Kingship, 57.

(6)- de Buck, Oerheuvel, 63/71; ASA 44, 136.

Le roi Khephren apparaît majestueusement sur un trône supporté par deux lions (7). C'est le cas où jamais d'utiliser le mot *ḥʿj* ; Khephren se montre ainsi à ses sujets tout comme le soleil qui se lève à l'horizon, entre les deux lions.

Nous nous refusons à croire que ces lions ne jouent qu'un rôle purement décoratif. En Egypte, l'art est trop assujetti à la religion et à la symbolique, pour que des lions flanquent le trône sans autres raisons que décoratives.

Rien n'empêche d'admettre qu'à l'origine ces deux lions aient été des animaux domestiqués qui se sont peu à peu incorporés au trône et à la personne du roi, mais il n'en est pas moins vrai que ces deux lions, à l'instar de *Rw.tj* (et de ses semblables), ont fini par symboliser la puissance qu'a le pharaon - tout comme le dieu soleil - de vaincre les forces de la mort et de la nuit.

Bientôt, les lions se confondront avec le siège royal, qui ne sera plus porté par deux animaux, comme pour la statue de Khephren, mais simplement par les quatre pattes du félin. Deux têtes de lions orneront le devant du siège, et finiront même par disparaître ou par être remplacées par d'autres motifs décoratifs (les têtes humaines au siège de la princesse Sit-Amon, par exemple) (8).

Nous lisons au § 1939 des Textes des Pyramides :

"Tu es assis sur ton trône merveilleux, dont les faces sont (en forme de) lions (*mȝj-ḥsȝ*)".

Au § 1124 :

"Il (le roi) est assis sur ce précieux trône, dont les faces sont (en forme de celles de) lions, et dont les pieds sont (ceux d'un) grand taureau sauvage."

Au § 306, le trône a des pattes de lions :

L'on connaît même une "maison du trône" et des fonctionnaires ad hoc (9).

Mademoiselle Schweitzer fait remarquer qu'après la IIIe dynastie, les meu-

----

(7)- Capart, Etudes et Histoire I, 208.

(8)- Capart, Arts Mineurs, pl. 686.

(9)- Mariette, Mastaba A.I, 70; Schweitzer, Löwe, 27.

bles à pieds de bovidés disparaissent pour être remplacés par des meubles où apparaissent des formes de lions (10). La raison de cette permutation n'a pas encore été donnée. (Faut-il y voir une conséquence de la confusion du clergé royal avec celui d'Héliopolis ?). Remarquons que ces ornements en forme de lions ne sont utilisés que pour le roi.

Dans la tombe de Mererouka, un lion apparait sur le côté d'un palanquin. C'est cependant le palanquin de la princesse et non celui de son époux. Les meubles de Mererouka ne sont pas décorés de la sorte, mais sa femme, princesse royale, possédait ce privilège (11). Ici, évidemment, le lion qui est assis et ne fait pas partie intégrante du meuble, comme les deux lions supportant le siège du trône de Khephren, ne peut être considéré que comme emblème de la royauté.

Des têtes de lions apparaissent sur les meubles dans les reliefs des pyramides des reines Neith et Apouit (12).

Un trône de Tout-ᶜankh-Amon est également orné de têtes de lions (13).

Nous pourrions ainsi multiplier les exemples empruntés à l'art égyptien, mais là n'est pas notre but.

De nombreuses représentations de trônes, en relief ou en peinture, montrent un lion passant, la queue relevée, sur le côté du trône. C'est le cas pour la tombe N° 7 de Tell elᶜAmarna, la tombe N° 9 de Deir el Medina, et la tombe thébaine N° 16 (14).

Dans la nécropole de Thèbes, sur une représentation d'Aménophis I porté en palanquin, un lion passant figure sur le côté du trône (15).

A Deir el Bahari, le trône de la reine Hatshepsout est muni de têtes de lions (16).

Des lions flanquent le trône d'Horemheb, au spéos du Ǧebel Silsila (17).

Un lion se trouve sur le côté du trône de Ramsès X, à Qourna (18).

Tous ces lions semblent être un ornement accolé au trône royal.

Dans de nombreux cas, nous voyons non seulement le lion passant sur le côté du trône, mais au-dessus de lui, les pattes sur le siège et formant accoudoir, un sphinx.

----

(10)- Schweitzer, Löwe, 21.
(11)- W.S. Smith, History of Eg. Sculpture, 38; Schweitzer, Löwe, pl. VI,1; Wreszinski, Atlas III, pl. 11.
(12)- Jéquier, Pyr. des reines Neith et Apouit, pl. IV.
(13)- Capart, Tout-ᶜankh-Amon, fig. 34.
(14)- Hopfner, Tierkult, 46; LD III, 100; LD III 2,b c; Bisson de la Roque, Fouilles de Médamoud (Fouilles IFAO), t.III, 1, fig. 35, p. 51; cf. Daviès, Amarna III, pl. XIII.
(15)- Prisse d'Avennes, Mon. ég. (1847), pl. XXIX.
(16)- Naville, Deir el Bahari, IV, 88; Kristensen, Sfinx, 106.
(17)- Champollion, Mon. II, pl. CXI; LD III, 121; Capart, Arts Graphiques, pl. 557.
(18)- LD III, 236a.

C'est ainsi qu'est représenté le trône de Ramsès III, à Médinet Habou (19).

La présence et du lion et du sphinx ne laisse pas d'être troublante. Le sphinx porte la barbe royale et symbolise donc certainement le roi. Mais le lion ?

Ces trônes, ornés de chaque côté d'un lion et d'un sphinx, se retrouvent auprès de certaines divinités.

Il en est ainsi pour le dieu Min, lorsque son naos est porté en procession (20), de même que pour le dieu Amon (qui n'est qu'une forme de Min) (21), et pour Min aniconique (22).

Sur des stèles trouvées au Wadi es Sebouᶜa, Ramsès III fait l'offrande à divers dieux, dont le naos est orné d'un lion passant (23).

Tous ces dieux sont des dieux de fertilité.

Il nous semble, dans ces conditions, que la qualité du roi symbolisée par les deux lions à côté du trône est la force qu'il a de vaincre les ténèbres et de revivre, comme le fait chaque jour le dieu-soleil (24).

Dès l'Ancien Empire, apparaissent des lits dont la forme affecte celle d'un lion, ou plutôt de deux lions côte à côte . Le lit est formé par le corps du lion et est muni de la tête et de la queue relevée de cet animal, les pieds du lit sont les pattes du carnassier.

Cette forme du double lion sera utilisée pendant des siècles pour les lits funéraires sur lesquels reposent morts et dieux. Ces lions ne sont pas des supports artistiques, mais symbolisent les forces de la résurrection.

Il est possible qu'au début, le lit en forme de lion ait été considéré comme un simple moyen apotropaïque : reposer sur le dos du plus redoutable des animaux devait être, pour le roi, la meilleure assurance contre tous dangers. Toutefois, le double lion n'a pas tardé à jouer dans la doctrine funéraire héliopolitaine, le rôle d'agent de résurrection, et a, surtout au Nouvel Empire, rivalisé avec le dogme osirien (25). Il y a lieu de se rappeler ici tout ce que nous avons vu à propos des lions Aker, Shou et Tefenet, Routy, Hier et Demain, Manou et Bakhou.

Même Osiris effectuera sa résurrection sur un lit en forme de double lion.

----

(19)- Nelson, Med. Habu, IV, pl. 197; Nelson, Festival Scenes of Ramses III, pl. 196, 197, 199; Prisse, Atlas II, pl. 87; Champollion, Mon. III, pl.209; Roeder, Roscher Lexicon, s.v. Sphinx col. 1313; cf. (Tell el Amarna), Daviès, Amarna III, pl. XIII.
(20)- Sethe, Amun, § 28; on verra aussi : Gauthier, Les fêtes du dieu Min, Le Caire 1931, 75 et 113.
(21)- Murray, Anc. Egypt (Sept. 1930), p. 67.
(22)- Wainwright, ASA 28, 177, fig.2, 3, 4; Daressy, ASA IX, 64, pl. I, II.
(23)- Barsanti et Gauthier, ASA XI, 64-86, p.I, II, IV.
(24)- cf. Kristensen, Sfinx, 107.
(25)- Jéquier, Rec. Trav. 40, 208.

Dans une vignette du papyrus d'Amon-em-saf (Paris), l'on voit Osiris se redresser sur un lit funéraire de ce genre, entre les deux déesses Isis et Nephthys que nous avons vues en compagnie du double lion et des pylônes du temple (26).

Dans la salle de Sokaris, au temple d'Abydos, Osiris repose sur ce lit en forme de lion; il y est même représenté ithyphallique fécondant Isis qui, sous la forme d'un oiseau, s'est posée sur lui (27). L'inscription qui accompagne cette scène est laconique au possible :

"Osiris, Ounnefer, résidant en la maison de Sokaris."

Rappelons cependant à ce sujet l'ellipse de Sokaris, flanquée des lions Aker, au plus profond endroit de la Douat, où s'effectue la résurrection.

De l'autre côté, dans la même salle, Osiris, seul sur le même lit, se tient le phallus de la main. Cette scène précède sans doute l'autre.

A Dendéra, toute une série de scènes représentent Osiris sur sa couche de lions, tantôt se redressant, tantôt ithyphallique et seul, tantôt avec Isis-oiseau planant au-dessus de lui (28).

Mêmes scènes à Philae (29).

Sokaris est représenté de la même façon à Dendéra (30).

Dans les livres infernaux, d'innombrables lits en forme de lions ornent les parois des hypogées (31).

Dans les tombes privées, partout nous trouvons la momie couchée sur un lit à corps de lion (32).

Un lit en bois, affectant cette forme, se trouve au Musée de Berlin (33), d'autres sont au Caire.

Dans la tombe de Tout-ˁankh-Amon se trouvaient trois grands lits (34): le premier, au sommier soutenu par deux vaches portant le disque entre les cornes, est celui où s'opère la conception, sous les auspices d'Hathor; le deuxième est celui de la grossesse, avec les deux hippopotames de Thouéris; le troisième, formé de deux lions (*Rw.tj*), est celui de la résurrection.

----

(26)- Piankoff, ds Egypt. Rel. III, 148, 144.
(27)- Abydos (notre copie).
(28)- Mariette, Dendérah IV, 68,70,72,90; Lanzone, Diz. II, pl. CCLXXXII,1, CCXC, CCXCI, CCLXX; Kristensen, Sfinx, 108.
(29)- Champollion, Mon. I, pl. XC.
(30)- Mariette, Dendérah IV, 90; Lanzone , Diz. II, pl. CCCXXXIX.
(31)- Piankoff et Maystre, BIFAO 38, 69; Lefébure, Tbe de Séti I, IVe part. pl. XL, XLII, XLVI.
(32)- Bruyère, Mert Seger, 186; Bruyère, Deir el Medineh, tombes N° 1, 2, 5, 211, 214, 218, 219, 220, 290, 292, 323, 335, 336, 337.
(33)- Ausführl. Verzeichn. Berlin N° 12708, p. 359, fig. 71.
(34)- Capart, Tout-ankh-Amon, fig. 7; Jéquier, Considérations, 218.

A la Basse Epoque et surtout à la période gréco-romaine, la momie est couchée non sur un lit à tête, queue et pattes de lion, mais sur l'animal même (35). Au-dessus de ces lits, apparaît à la période gréco-romaine, un poisson, ce qui renforce l'idée de la résurrection (36).

Un lit à deux têtes de lions , faisant songer à Aker, est utilisé dans les scènes d'hiérogamie, de Louxor et de Deir el Bahari, où le dieu Amon est représenté chastement assis en compagnie de la reine-mère (37). Dans les scènes d'accouchement qui suivent (38), la reine est assise sur le même lit. On voit un lit semblable à Edfou (39).

Dans la vignette du ch. 168 A du Livre des Morts apparaissent un sphinx passant, la queue relevée, surmonté d'un taureau sur son étendard, derrière une déesse assise, parturiante, et un peu plus loin, un sphinx couché sur un lit. Selon Moret, ce dernier sphinx personnifierait le soleil levant, symbole de résurrection (40).

Deux lions côte à côte, du Musée du Caire (IIIe dyn.), dont les dos forment une table légèrement inclinée, ont longtemps été une énigme pour les archéologues. La table est munie d'un rebord, manifestement destiné à canaliser les liquides tombant sur le dos des lions vers une cuvette placée derrière les animaux. (41). On a d'abord cru que ce bloc d'albâtre devait servir à des libations. Il semble prouvé, depuis la découverte, en 1941, de l'officine d'embaumement des Apis, que cette pièce n'est autre chose qu'une table d'embaumement. Les deux objets, celui de la IIIe et celui de la XXV/XXVIe dynastie (42), sont à peu près identiques, sauf en ce qui concerne les dimensions.

Des tables de même genre ont été retrouvées dans la tombe d'Horemheb (43).

C'est donc toujours la renaissance du mort que l'on a ici en vue.

Une table d'offrandes rectangulaire, trouvée dans le téménos de Djéser à Saqqara, porte sur ses bords quatorze têtes de lions (44).

----

(35)- plaque or, Louvre Salle H., vitr.9; Coll. Hilton Price, N° 49, pl. face à p.8; Petrie, Dendereh, pl. XXVa, N° 5, 7, 13, 15; v.Bissing, Kom el Chougafa, pl. VI; Schreiber, Kom esch Schuḳafa, pl. XXVII.
(36)- ASA IX, pl. I; Bonnet, Bilder Atlas, fig. 137. Signalons que dans une tombe de la XXe dynastie, à Deir el Medina, un grand poisson momifié repose sur le lit en forme de double lion; Anubis le soigne, comme il a coutume de le faire pour Osiris. Nous avons ici à nouveau l'association du poisson et du lion dans une scène qui ne peut que symboliser la résurrection. Foucart voulait voir dans cette représentation un prototype de l' ἰχθύς chrétien (cf. G. Foucart, dans : Bull. Inst. égyptien, série V, t.XI, ann.1917, pp. 261-324, pl. III).
(37)- Naville, Deir el Bahari II, 47; Kristensen, Sfinx, 118.
(38)- Naville, Deir el Bahari II, 51; Kristensen, Sfinx, 118; Gayet, Louxor, pl. 63, 65.
(39)- Descript. de l'Egypte, A. vol. I, pl. 63; Kristensen, Sfinx, 118.
(40)- Naville, Todtenb. pl. CLXXXVII; Moret, Mystères égyptiens, pp. 56-58.
(41)- Ed. Tel (Drioton), Musée du Caire, pl. 4, p.17; V.Bissing, Denkmäler, p. VII; Schweitzer, Löwe, pl. VIII, 1.

Pour les notes 42-43-44, voir page suivante.

Des objets semblables figurent sur les fragments de reliefs du temple de Neouserreᶜ (45). Le roi et les prêtres se trouvent devant la table. Il est tout à fait impossible que celle-ci servît de support au trône royal, comme l'avait supposé Borchardt, car dans ce cas la scène dépasserait la frise.

Du temple de Sahoureᶜ proviennent des fragments d'une table d'offrandes(?) soutenue par deux lions (46).

Jéquier reproduit trois longs stylobates des pyramides de Neith et Apouit, ornés d'une frise représentant des lions qui portent des bandeaux en sautoir et alternent avec le signe de la réunion. Devant chaque socle, un groupe de femmes ou d'hommes (seul le bas de la représentation est conservé) fait un geste d'hommage ou d'adoration. Le stylobate ne supporte pas un siège d'apparat, mais bien deux femmes debout, dont l'une est la reine, l'autre la déesse. Cette salle avait un caractère plus ou moins religieux et n'était pas, comme on l'a cru, une simple loge de portier (47).

Devant le peu de données, nous croyons qu'il serait imprudent de vouloir tirer des conclusions quant à la signification de ces lions sur les tables d'offrandes et les stylobates.

Un chevet en ivoire sculpté de Tout-ᶜankh-Amon représente le dieu Shou, soulevant le support pour la nuque, flanqué de deux lions en ronde bosse, couchés sur la base du chevet. Si l'on se rappelle que pour l'ancien Egyptien, comme pour tant d'autres peuples, le sommeil équivalait à un voyage dans l'Autre Monde, d'où le dormeur revient revigoré, la signification des deux lions est manifeste : ce sont les lions Hier et Demain (*Rw.tj*) (48).

Dans la tombe de Monthouherkhepeshef, le catafalque est soutenu par un support à tête et à pattes de lion, reposant sur le traîneau (49).

Au temple d'Abydos, les reliefs nous montrent le grand reliquaire d'Osiris entouré de tous ses accessoires (50).

----

(42)- Winlock, ASA XXX, pl. XXX, p. 102; Mustafa el Amir, JEA 34 (1948),51 et sq.pl. XV, XVI.
(43)- Davis, Tombs of Harmhabi..., pl. 78; Schweitzer, Löwe, 32.
(44)- ASA 26, 100, fig. 2; Firth, Step Pyramid II, pl. 56; Capart, Documents II, pl. 37; Schweitzer, Löwe, 30, pl. VII.
(45)- v.Bissing, Re-Heiligtum II, pl.23; Schweitzer, Löwe, pl. VII,1.
(46)- Borchardt, Sahure I, 112/113, fig. 144, 145; Schweitzer, Löwe, 32.
(47)- Jéquier, Pyr. des reines Neit et Apouit, 7, pl. IV-V; Schweitzer, Löwe, 28.
(48)- cf. Gilbert, dans: Capart, Tout-ankh-Amon, fig.47, p.203; Boreux, dans : Mélanges Capart (1935), 101; Carter, Tut-ankh-Amen III, pl.XXXVIB, pp. 116-117; Nous renvoyons à l'étude d'A. de Buck sur le sommeil chez les Egyptiens : Godsdienstige opvatting van den slaap (1939), 14.
(49)- Davies, Five theban Tombs, pl. VI.
(50)- Caulfeild, Temple of the Kings, pl. II; Jéquier, Temples ramessides, pl. XVII; Jéquier, Considér., 140; Calverley, Abydos I, pl. 10; Mariette, Abydos I, 70; cf. Mariette, Catal. d'Abydos, p. 418; Kristensen, Sfinx, 103.

Au pied du grand pieu figurent deux lions embaumés, vraisemblablement ithyphalliques, sur lesquels sont accolés deux oiseaux, représentant sans doute Isis, dans l'attitude que nous lui connaissons par les reliefs de la salle de Sokaris, du même temple (cf. supra). Nous découvrons ici le mystère du double lion, et l'énigme du sphinx (51). Le mystère du double lion réside dans le fait qu'il n'a pas perdu sa puissance de génération dans la mort, et qu'il est capable de ressusciter.

Ailleurs, les deux lions sont remplacés au pied du reliquaire d'Osiris par les deux chacals d'Anubis (52). Or, nous savons qu'Anubis, "l'Ouvreur des Chemins", est lui aussi un agent de résurrection. Il n'y a ici aucune contradiction, il y a seulement accumulation de symboles.

Au chapitre 16 A du Livre des Morts, en effet, deux chacals figurent de chaque côté du signe de l'orient, sortant de l'horizon, là où nous nous attendions à voir deux lions (53).

Au chapitre 138, ce sont deux lions, qui sont assis de chaque côté du pilier d'Osiris (54).

Nous savons qu'une condition de la renaissance journalière du soleil, est sa purification - son baptème, si l'on veut - dans le Champ des Souchets (= l'Etang des Souchets) ou dans les Etangs de Shou, ou l'Etang des Akhetiou (= ceux de l'horizon, ceux de la Douat), autrement dit dans l'Etang des Chacals (55). Voilà qui explique les chacals au pied du reliquaire.

Le reliquaire d'Osiris figure aussi à l'intérieur du disque solaire formé par un serpent se mordant la queue, le tout soutenu par les deux lions de l'horizon, ce qui caractérise bien le rôle de ces lions (56). Cela revient à dire que les deux lions Hier et Demain (= *Rw.tj* = Shou/Tefenet = Aker) sont les mêmes que ceux de la châsse d'Abydos. A Philae encore, deux lions momifiés entourent le pied du reliquaire d'Osiris (57). Remarquons que parmi les nombreux animaux momifiés d'Egypte, l'on n'a pas retrouvé une seule momie de lion. La même remarque vaut pour l'oiseau bennou ou phoenix, animal sacré s'il en fût.

Une stèle jadis dans la collection Lady Meux montre deux têtes de lions, au pied de la châsse (58). Deux lions flanquent aussi le reliquaire d'Abydos, sur un ostracon du Louvre (59).

----

(51)- Kristensen, Sfinx, 102; une note de P. Barguet sur les lions du reliquaire osirien doit paraître dans Rev. d'Egyptol. t. IX.
(52)- Calverley, Abydos II, pl. 12.
(53)- Naville, Todtenb., I, pl. 21.
(54)- id. ibid., pl. CLII.
(55)- Kees, ZAS 78,44; sur le champ des souchets, cf. Weill, Le champ des roseaux...
(56)- Lanzone, Diz. I, 408, pl. CLIX.
(57)- LD IV, 86; Rosellini, Mon. del Culto, 17; Bonnet, Bilderatlas, fig. 147.
(58)- Budge, Lady Meux Collect., pl. IXa.
(59)- Louvre, salle D., vitr. 2 (notre copie).

L'on ne s'étonnera donc plus de trouver, en Egypte, des lions antithétiques sur les cartonnages de momies : ces lions sont là pour assurer la résurrection du mort.

Sur un sarcophage du Louvre, nous remarquons au pied du reliquaire sortant du signe de l'horizon, deux grandes ailes à tête de lion : il s'agit évidemment de la corruption d'un motif que l'on copie sans plus le comprendre (60).

Au bas d'un autre cercueil du Louvre, deux sphinx assis encadrent le signe de vie, sortant de l'horizon, et tenant en mains deux signes *wȝś* (= puissance) (61).

Deux lions sont couchés au pied du cercueil de Djed-Bastet-ef-ʿankh (Pelizaeus Museum) (62).

Deux lions couchants antithétiques ornent les pieds d'une momie d'El Hiba, actuellement à Hildesheim (63).

Deux sphinx affrontés figurent sur la poitrine du cartonnage de momie M.1, de Leyde; entre eux se trouve la représentation d'une âme-oiseau (64).

Sur un autre cercueil de Leyde (M.3) le dieu Khepri est flanqué de deux sphinx couchants (65). Personne ne peut douter qu'ils jouent ici le même rôle que les deux sphinx Aker, que nous avons vus entourant le même dieu Khepri, le soleil naissant, dans les livres infernaux. Le même cercueil nous montre Shou séparant Geb de Nout étoilée, en présence de deux sphinx. Shou lève le disque solaire, comme le font les bras de Noun, dans la scène montrant les lions Aker, au tombeau de Ramsès VI (66).

Sur le cercueil M.5 de Leyde, Shou soulève le ciel entre deux âmes-oiseaux, devant lesquelles sont posés des pains (67). Nous avons déjà vu que les âmes-oiseaux et les lions sont interchangeables. Ailleurs, sur le même cartonnage, ces deux âmes-oiseaux flanquent le scarabée (68).

Il peut paraître étrange que ces âmes-oiseaux se trouvent en présence de pains et de boissons. Mais le renouvellement de la vie au moyen de nourriture est un mystère pour l'ancien Egyptien, autant que la génération : les deux séries d'images représentent au fond la même idée : ce sont les symboles de la survie (69).

---

(60)- Louvre, salle G., vitr.6 (notre copie). Il y a peut-être ici contamination avec les déesses pleureuses et protectrices, Isis et Nephthys.
(61)- Louvre, salle D., vitr. 7 (notre copie).
(62)- Roeder, Pelizaeus-Mus., 99, N° 1954, fig. 35.
(63)- Roeder, Altäg. Märchen, pl. 9; Hildesheim N° 1594.
(64)- Leemans, Monuments III,(M.I) pl. I.
(65)- id. ibid., (M.3) pl.6; Kristensen, Sfinx, 121.
(66)- id. ibid., (M.3) pl.19; Kristensen, Sfinx, 121, fig. 19.
(67)- Leemans, Mon. III, (M.5) pl. V (cf. pl. IV); Kristensen, Sfinx, 105/106.
(68)- Leemans, Mon. III, (M.5) pl.II (cf. M.3 pl. III).
(69)- Kristensen, Sfinx, 105/106.

Sur le couvercle d'un sarcophage à inscriptions démotiques et grecques, du Musée de Florence, deux sphinx passants criocéphales ailés font pendant à une âme-oiseau criocéphale, et à un scarabée ailé (70).

A Dendéra, le dieu-soleil est représenté sous les traits d'un faucon ithyphallique, dont le phallus se termine par une tête de lion. Devant les pattes du faucon est couché un petit lion, comme si on voulait s'assurer que le passant identifierait le faucon avec le lion. Sur la base de ce groupe, figure la mise à mort de deux crocodiles, les ennemis du soleil dans l'Autre Monde (71). Tout cela nous montre combien l'idée de génération est associée au lion mythique. L'inscription qui accompagne la scène dit qu'il s'agit du "faucon divin, l'engendreur des dieux, le grand de puissance, le destructeur de ses ennemis" (71) (cf. infra II.15, note 19).

Pourquoi un phallus à tête de lion ? Parce que le lion symbolise le pouvoir qu'a le dieu de renaître à la vie.

Des scarabées, qui sont certainement un symbole de résurrection, affectent la forme, non plus du coléoptère, mais du lion. Nous en connaissons de semblables dans les collections de Pittsburgh (72) et du Caire (73).

Dans une représentation des livres infernaux, la vache Hathor est debout dans une barque dont la proue est une tête de lion, couronnée du disque solaire et munie de grandes ailes. La légende qui accompagne la vache se lit :

"Neith, la vache qui enfante Reʿ" (74).

Dans la tombe de Séthi I figure une barque solaire avec deux têtes de lions (75).

A Dendéra, la barque de Sokaris est représentée avec un grand tapis à la proue, duquel pend un lion couchant (76).

La plupart des barques divines portent des représentations de sphinx. Ce sphinx représente le roi, dit-on. Entendons-nous. Généralement, il y a deux sphinx dans ces barques. L'un est un sphinx couchant, tourné vers le naos du dieu (dans une attitude de soumission); il lui présente souvent un vase rituel. Ici, aucun doute n'est permis, c'est bien le roi.

---

(70)- Botti, Misc. Gregor., pl. II, N° 2165.
(71)- Mariette, Dendérah II, 76; Kristensen, Sfinx, 104.
(72)- Randall MacIver et Mace, El Amrah, pl. LIII, N° D.71.
(73)- Hall, Scarabs, p. 110, N° 1119 (pér. ramesside).
(74)- Champollion, Panthéon, pl. 23E; Lanzone, Diz. I, 444, pl. CLXXVII, (torse N° 401 du Musée de Naples).
(75)- Lefébure, Tbe Séti I, IVe part., pl. XXXIII; Budge, Gods I, 212.
(76)- Mariette, Dendérah IV, pl. 64cd, ef; Lanzone, Diz. pl. CCCLXVI.

Il y a cependant un autre sphinx dans ces barques; debout sur un étendard divin, il se tourne dans le sens opposé, c'est-à-dire vers l'avant. Ce sphinx porte toujours la barbe divine, et généralement une couronne faite de deux cornes et de deux plumes .

Nous serions fort étonnés d'avoir ici à faire au roi.

Ce sphinx est souvent appelé "l'ouvreur des chemins" (*wp-wȝ.wt* = Oupouaout). Un ostracon trouvé à Biban el Molouk, et datant apparemment de la XIXe dynastie, porte ce seul nom : "Celui qui fait les plans, sur sa droite" (77). Il doit s'agir d'un Khonsou en forme de sphinx. Selon Blackman, Khonsou signifierait "*ḫ nsw*" = le placenta du roi (78). Or, il se fait qu'Oupouaout serait également en rapport avec "l'embryon du roi" (79). Il y a donc des chances que, comme le voulait déjà Daressy, cet ostracon nous donne le nom du sphinx placé à l'avant de la barque. Ce serait alors une personnification d'une qualité du roi, que nous supposons être en rapport avec la résurrection. Wiedemann croyait que c'était Shou, qui était à la tête de la barque. Selon le chapitre XV du Livre des Morts (éd. Lepsius), "le Bénéfique qui est à la tête de la barque, détruit (pour toi) tous tes ennemis qui sont dans la Douat". C'est bien là le rôle du sphinx : détruire les ennemis du dieu-soleil et assurer ainsi la résurrection (80).

Pour von Bissing, l'étendard surmonté du sphinx serait une forme du *kȝ* royal(81).

Le premier sphinx de ce genre, à notre connaissance, se trouve sur les reliefs de Sahoureᶜ. (Il est malheureusement mutilé : la tête et la barbe ne sont plus reconnaissables) (82).

D'autres sont visibles sur l'étendard à l'avant des barques sacrées, notamment à :

Deir el Bahari	(pér. Hatshepsout)	(83),
Karnak	(pér. Thoutmosis II)	(84),
Semna	(pér. Thoutmosis III)	(85),
El Kab	(pér. Aménophis III)	(86),

---

(77)- Daressy, BIFAO XI, 237.
(78)- Blackman, JEA III, 235 et seq.
(79)- Jéquier, Considér., 138.
(80)- Wiedemann, Religion, 45.
(81)- von Bissing, Rathures (Abh. Bayer. Ak. Ph. Hist. Kl., Bd 32, Abh. 1 (1927), 89; cf. Jacobsohn, Dogm. Stellung, 48,53.
(82)- Borchardt, Sahure II, pl. 9.
(83)- Naville, Deir el Bahari IV, pl. LXXXIX.
(84)- LD III, 14; Roeder, ds Roscher, s.v. Sphinx, col. 1318, 1311.
(85)- LD III, 49-50.
(86)- LD III, 80c; Klebs, Reliefs NR, 96.

Abydos	(pér. Séthi I) (87), où figurent dans la même position, un chacal et un faucon,	
Thèbes	(pér. ramesside)	(88),
Saqqara	(fin XVIIIe dyn. à en juger d'après le style)	(89),
Wadi es Seboucᶜa	(pér. ramesside)	(90),
Karnak	(pér. Hérihor)	(91),
Medinet Habou	(pér. Ramsès III)	(92),
Thèbes	(tombes royales)	(93),
Oasis Bahria	(Basse Epoque)	(94),
Edfou	(pér. ptolémaïque)	(95) - appelé (*wp-wȝ.wt*).

Wiedemann reproduit les barques solaires *Mᶜnḏ.t* et *Msḳt.t*, à la proue desquelles figurent respectivement un sphinx et un babouin, chacun sur le support divin (96).

Un sphinx de bronze, du Musée de Leyde, doit être un de ces accessoires de barque sacrée (97). **(cf. supra I.3, note 124).**

Le sphinx à l'avant de la barque porte donc la barbe divine et est mis en parallèle avec le chacal, le faucon et le babouin. Il porte les titres d'Oupouaout, et peut-être aussi d'une forme de Khonsou. Ce n'est donc certainement pas le roi.

Un curieux objet (fréquent depuis la période saïte) que l'on appelle communément "égide" est effectivement un "collier qui fait revivre".

Il s'agit d'une tête de lionne (Sekhmet), ou d'une tête d'homme (Shou-Onouris) accompagnée d'une tête de lionne (Tefenet), et surmontant une plaque semicirculaire (98). Une de ces égides porte l'inscription : "Shou et Tefenet protègent N." (99).

---

(87)- Calverley, Abydos II, pl. I; Abydos I, pl. 7.
(88)- Davies, Two Ramesside Tombs, pl. XXVIII.
(89)- Quibell, Excav. at Saqqara, pl. LXV.
(90)- LD III, 180b.
(91)- LD III, 245a.
(92)- Nelson, Festival Scenes Ramses III, pl. 229, 193.
(93)- Champollion, Mon. III, pl. 255,2; Rosellini, Mon. Civ. II, pl. 108,2; Roeder, Roscher, s.v. Sphinx, col. 1321.
(94)- Fakhry, Bahria Oasis, fig. 111.
(95)- Champollion, Mon. II, pl. CXXV,2, CXXX,1.
(96)- Wiedemann, Religion, 22/23.
(97)- Leyde B. 190; Leemans, Monuments I, pl. XXI, p.8; Leemans, Description raisonnée (1840), 26; Capart, Rec. de Mon. I, 49.
(98)- Mariette, Album du Musée de Boulaq, passim; Roeder, dans Roscher, s.v. Tefenet, col. 175/176 fig. 2; Nash, PSBA 37, pl. XVII, N° 84, 85; Cat. Hilton Price, 303, N° 2552, 2553; Louvre, salle H., vitr. 9 (notre copie).
(99)- Roscher, dans Roeder, s.v. Tefenet, col. 164.

A Kom Ombo, un Ptolémée présente à *Tꜣ-šnt- nfr.t* (une des formes de Tefenet) un sphinx en forme de *mnj.t* (espèce de collier consacré à Hathor et déesses assimilées)(100).

La collection Hilton Price possédait un *mnj.t* , à tête de Sekhmet (101). Ce curieux objet, qui se voit dans des cérémonies où une déesse transmet au roi ce que l'on pourrait appeler un "fluide magique" (en lui faisant toucher son *mnj.t*) est qualifié comme suit à Dendéra et à Philae :
(le roi présente le *mnj.t* à Hathor-Isis et lui dit :)
"Prends le *mnj.t* en or, ce sont les testicules de Seth" (102).

Nous lisons au § 2065/2066 des Textes des Pyramides :

"Voici N. Ses jambes sont baisées par les eaux du baptême (de régénération, *wꜥbw*) créées pour Atoum par les organes sexuels de Shou et de Tefenet; ceux-ci sont venus, ils t'ont apporté les eaux du baptême de leur père, ils t'ont régénéré (*šꜥb*) " (103).

Sur des stèles d'époque romaine de personnes *ḥsj* ,c.à.d. divinisées par la noyade, les jambières sont ornées de têtes de lions (104).

Le papyrus de Turin mentionne "un bassin avec l'image d'une grenouille et d'un lion" (105). Il faut sans doute y voir des symboles de renaissance.

Nous ignorons quelle valeur il faut attribuer aux têtes de lions couronnant le sommet de colonnettes en bois, dans certaines peintures murales thébaines(106).

Par contre, les lions assis sur des colonnes de lotus ou de papyrus, semblent bien être un symbole de renaissance (voir notre division sur Nefertem) (107).

---

(100)- Morgan, Ombos II, 178 = N° 773, cf. Ombos II, 185 = N° 785.
(101)- Cat. Hilton Price II, pl. X, N° 4290.
(102)- Grapow, bildl. Ausdr., 125; Mariette, Dendérah III, 10; Philae Phot. 121.
(103)- Jéquier, Considérations, 56.
(104)- Rowe, ASA XL, pl. III, II.
(105)- P. Turin, 102,2, ligne 11; <R. 145>.
(106)- Prisse d'Avennes, Atlas I, pl. XX.
(107)- Reisner, Amulets, pl. XXII, N° 12395, 12396, 12397, 12398.

Le papyrus magique Salt nous fournit une curieuse représentation (108) : Une chambre rectangulaire est surmontée d'un lion (lionne ?) couronné de l'*ꜣtf* et vomissant du feu. Il protège manifestement cette chambre, à l'intérieur de laquelle une peau de bélier ou un bélier vu de dos, est étendu par terre. A l'intérieur du bélier ou de la peau de bélier se trouve Osiris, représenté double, avec son Ka. Cette scène est accompagnée de légendes dans lesquelles interviennent les noms de Amon-Reꜥ, Ptah et Khenti-Amenti. Nous y lisons : "Ton père Shou est derrière toi, il fait ta protection ".

"Ton père Geb, ta mère Nout sont ta protection ". Nous traduisons *irj sꜣ-k* par "faire ta protection", puisque le terme est consacré, mais, en réalité nous assistons à une passe de fluide magique, et nous rendrions peut-être mieux l'idée en disant que ces dieux revigorent ou vivifient le patient, c.à.d. le font vivre à nouveau.

Rappelons qu'en Palestine, le Christ, annonciateur de la résurrection, est traité de lion de Juda. "Ecce ! vicit leo, qui est de tribu Juda" (109). Il est vrai que le lion figurera aussi le diable en personne (110).

Tout cela offrira matière à l'ingéniosité de saint Augustin, qui glosera : "Ipse (Christus) leo dictus est, ipse agnus occisus est : leo propter fortitudinem, agnus propter innocentiam, leo quia invictus, agnus quia mansuetus" (111).

Nous ne croyons pas, toutefois, que cela ait quelque rapport avec le lion égyptien.

Ajoutons que de nombreuses lampes de terre chrétiennes, trouvées aux environs de Carthage, sont décorées d'un lion passant et d'un ou deux poissons (112). Il semble bien que ces lampes constituent un symbole de résurrection.

*

Nous croyons avoir démontré par les exemples énumérés dans ce chapitre et au cours des chapitres précédents, que le lion égyptien - et surtout le double

---

(108)- Budge, Fascimiles, 2nd ser.; P. Salt 825, 20e page, pl. XL; Birch, Sur un pap.magique, 21.
(109)- Apocalypse, V.5 :
ἰδοὺ ἐνίκησεν ὁ λέων ὁ ἐκ τῆς φυλῆς Ἰούδα .

(110)- I. Petr. 5,8 :
ὁ ἀντίδικος ὑμῶν διάβολος ὡς λέων ὠρυόμενος περιπατεῖ ζητῶν τινα καταπιεῖν .

(111)- Münz, dans Realencyklopädie, t.II, p. 343.
(112)- Leclercq,Dict. liturgique, t.9, col. 1206, fig. 7127; t.8, col. 1124-1127 ;
Pour des lampes ornées d'une grenouille et portant l'inscription : ἐγώ εἰμι ἡ ἀνάστασις , cf. WB I, 344. Cf. W. Deonna, La grenouille et le lion, dans : Bull. Corr. Hell. 74 (1950),1.

lion - doit aussi être considéré comme symbole de résurrection. Exception faite pour Kristensen - à qui revient l'honneur de la découverte - et pour les égyptologues qui sont à même de lire le néerlandais, c'est là une constatation qui est quasiment restée ignorée du monde savant. Les grands manuels traitant de la religion égyptienne sont muets à ce sujet. Or, beaucoup de faits ne s'expliquent que si l'on tient compte de ce facteur. Nous aurons à y revenir, lorsque nous étudierons les rapports entre le lion et le taureau.

11 .- Le lion aide le mort

Nous lisons au § 676 des Textes des Pyramides :

"Debout, Aker, prends-le, glisse dans la terre, étends ta queue".

Retenons-en que Aker va se jeter sur un serpent, ennemi traditionnel du soleil et du mort (1).

Au § 1553, il est dit que :

"Aker se lève pour toi (= le mort), Shou crache pour toi."

Au § 208, le mort

"ouvre la voie céleste avec les os de Shou,..et se purifie dans les lacs de Shou".

Au § 2081, on fait monter le mort jusqu'à *Rwrw.tj* et Atoum (cf. supra 1.7).

Au § 1114, le roi défunt monte

"au ciel avec les dieux de la maison du lion et du faucon".

Shou et Tefenet soutiennent le pharaon sur le chemin, où le menacent des dangers; ainsi au § 2053 :

"Le père de N. est Shou. La mère de N. est Tefenet; ils protègent et conduisent N. vers le ciel".

Nous lisons au § 1985 :

----

(1)- Sethe, Kommentar III, 239.

"Le ciel t'est donné, la terre t'est donnée, les Champs des Souchets te sont donnés (2), par les deux grands dieux qui te transbordent, Shou et Tefenet, les deux grands dieux d'Héliopolis."

Rwrw.tj a une demeure où le mort exerce une fonction et est honoré (§2086):

"Grande est la noblesse de N. dans la demeure de *Rwrw.tj* (3)".

Au chapitre 78 du Livre des Morts, on trouve des allusions obscures à cette demeure de *Rw.tj*.

B2Bo 77 — DIC — B6C 79 — 78 — * var. DIC

Ces passages ont maintenant pu être élucidés par A. de Buck, grâce à des textes des sarcophages, qui doivent paraître dans le tome IV des Coffin Texts (4). Nous empruntons les extraits suivants à cette étude :

"*Rw.tj* qui est dans sa caverne, le gardien de la maison de la couronne nemès, m'a dit:

Comment peux-tu atteindre les limites du ciel ? (Pour sûr) tu es équipé de la forme d'Horus, mais tu ne possèdes pas la couronne némès.

Est-ce que tu parles sur les limites du ciel ? (= Comment donc te serait-il possible de parler. . .)"

Le voyageur ajoute qu'Horus lui a répété les paroles d'Osiris, et *Rw.tj* cède :

"Répète-moi ce que t'a dit Horus, la parole de son père Osiris,.....
(Alors) je te donnerai la couronne némès, ainsi me dit *Rw.tj*, de façon que tu puisses aller et venir sur les chemins du ciel. Alors ceux qui vivent dans l'horizon te verront et les dieux de la Douat te craindront."

---

(2)- Cf. Weill, Le champ des souchets et le champ des roseaux; Roeder, dans Roscher, s.v. Tefenet, col. 167; Zandee, Hymnen aan Amon, 126; Kees, Horus u. Seth, I, 48.

(3)- endroit dans la Douat.

(4)- de Buck, JEA 35, 94 = C.T. vol. IV, 77,78, 79; Le texte dans Naville, Todtenb. 78 Pb, ainsi que la traduction dans Budge, The Book of the Dead, 168,20, sont inutilisables.

Shou et Tefenet assurent l'approvisionnement du mort.

Au § 696 des Pyramides,

(var.)

"la faim de N. est la faim de *Rwrw.tj*", et au § 552,

"Téti n'a pas soif en tant que Shou (= pas plus que Shou),
Téti n'a pas faim en tant que Tefenet (= pas plus que Tefenet)".

Au § 553 c-d, il est dit que :

"N. vit de ce dont vit Shou; N. mange de ce dont mange Tefenet."

Au § 168, nous lisons :

"Shou, ceci est ton fils, cet Osiris, que tu entretiens en vie et fais vivre".

Voici les "paroles à dire" au § 125 :

"*Šw* est vert, W. n'a pas pris son repas;
W. est vert, Shou n'a pas pris son repas."

Nous voyons ici que l'on parle de Shou avec une certaine crainte, mais on le traitera bien, de façon à être bien traité par lui.

Au § 447, nous lisons :

"ton pain est à toi, Atoum et *Rw.tj*."

Au § 1552, Shesemou aide le mort, en lui apportant l'eau et le vin.

Selon le texte religieux N° 45 des Sarcophages, le mort

"entre dans la maison de Shou et reçoit là les offrandes alimentaires" (5).

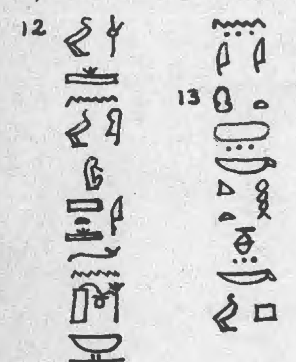
---

(5)- Lacau, Rec. Trav. 30, 193; Kristensen, Sfinx, 102/105.

Au N° 24, nous lisons (6) :

var.

"Je sors chez Shou, je m'asseois auprès de Shou, en tant que participant à (toutes) choses pures (offrandes alimentaires) pour cet N."



Le chapitre 178,12 du Livre des Morts nous apprend que (7) :

"Shou a ordonné pour le scribe Nebseni [les moyens de] subsistance; ce sont tes gâteaux et ta bière".

Selon une inscription de Basse Epoque copiée par Piehl, "les offrandes viennent du double lion" (8).

A Dendéra *Rw.tj* (= Shou/Tefenet) apparaît comme préparateur des offrandes (?) (9).

Shou et Tefenet aident aussi le mort autrement qu'en lui donnant boisson et nourriture.

Au § 990b des Pyramides :

"Tefenet prend le bras de P."

Nous lisons au § 1066, que :

"Shou est derrière M., Tefenet est devant lui".

----

(6)- Lacau, Rec. Trav. 29, 156; Kristensen, Sfinx, 102/105.
(7)- Kristensen, Sfinx, 105; Roeder, dans Roscher, s.v. Schow, col. 567.
(8)- Piehl, Inscr. II, 130; Junker, Onurislegende, 59.
(9)- Mariette, Dendérah I, 31; ⟨R.154⟩.

Le § 604 nous apprend que :

"*Pg* a recommandé T. à Shou, afin que les portes du ciel soient ouvertes pour T."

Selon le texte religieux N° 21 :

"Bastet........ est là pour te protéger (lit.: en tant que ta protection) jusqu'à ce que la terre s'éclaire et que tu descendes dans l'Autre Monde" (10).

D'après le texte N° 43 :

sic

"le front du mort est élevé (vers le ciel) par Shou....
ses semelles sont fermement établies sur Aker (= terre), par Isis" (11).

c

Nous lisons au Coffin Text I, 8a :

"Geb a ordonné, *Rw.tj* a répété,...que te soient donnés ton ba, qui est dans la terre, et ton ombre, qui est dans le mystère,"

et au C.T. II, 132 :

"Je ne suis pas conduit à l'abattoir divin....;
J'ai vu derrière moi Shou et Tefenet"
(cf. supra I.10, note 99).

----

(10)- Lacau, Rec. Trav. 27, 229; de Buck, C.T. I, 250; Speleers, Textes des Cercueils, disc. 60; Frankfort, Kingship, 375; cf. Sander-Hansen, Der Begriff des Todes bei den Ägyptern; Kees, Totenglauben, 92.
(11)- Lacau, Rec. Trav. 30, 193; Kristensen, Sfinx, 110; Roeder, Urk. Rel., 209.

Dans un texte du sarcophage d'un certain Menthouhotep, Tefenet parle :

"Je m'incline sur mon fils, l'intendant N.; je le protège (*ḫnm*) contre toutes choses mauvaises, en mon nom de *Ḫnm.t-Wr.t*" (12).

Sur une stèle du Cabinet des Médailles (M. Emp.), nous lisons (13) :

"Shou lui a donné (au mort) la crainte (qu'il inspire), Tefenet, la terreur (qu'il inspire)."

Dans le Libri dei Funerali (14) :

"Il (Shou) vit et ainsi tu vis;
tu es préparé (comme) Shou;
tu es satisfait (comme) Shou;
tu es puissant (comme) Shou."

(var. ...)

Sur un fragment de naos saïte, les deux enfants du roi de Basse-Egypte, Shou et Tefenet (= les barques), conduisent le mort (15).

Selon le § 317 des Pyramides, Ounas fut jugé par Tefen et Tefenet :

"Shou était témoin (favorable au défunt)".

Le C.T. I, 260 nous apprend que :

"Shou et Tefenet, les dieux qui créèrent les dieux primordiaux, spiritualisent le mort".

----

(12)- Steindorff, Menthuhotep, 11.

(13)- Capart, Rec. de Mon.I, pl. XXX; Roeder, dans Roscher, s.v. Schow, 574, traduit : "seine Furcht [vor Osiris ?]"; Erman, Lit., 192.

(14)- Schiaparelli, Libri dei Funerali I, 116.

(15)- Capart, Fragment de naos saïte, 20; Grapow, Rel. Urk. (Leipzig 1917), 168; Sethe, Der Totenbuchspruch für das Herbeibringen der Fähre, ds ZAS LIV, 15.

Au chapitre 41 du Livre des Morts, le défunt s'écrie :

"ô Atoum, je suis devenu un Esprit glorieux (transfiguré), en présence de *Rw.tj*, le grand dieu; il ouvre pour moi la porte de Geb."

Selon le chapitre 144 (éd. Lepsius), le mort

"a été équipé (?) par le double lion, en sa qualité de pur comme suivant d'Osiris."

Au chapitre 169,
"le double lion guide la forme du mort ( )
vers l'endroit où le défunt fera reposer son ka."

Dans le livre "Que mon nom fleurisse" on s'attend que le nom du mort fleurisse

"comme celui de Shou dans la *Mnś.t* supérieure à Héliopolis" (16).

ou :

"comme celui de Tefenet dans la *Mnś.t* inférieure" (17).

----

(16)- Lieblein, Livre que mon nom fleurisse, 14.

(17)- Gardiner, P. Chester-Beatty, p. 91, Pap. N° IX, pl. 53-54.

Shou détruit les ennemis du soleil et du mort, dans le P. Salt 825 (18).

Dans le même papyrus (19), Shou et Tefenet vivifient chaque jour le soleil ou le mort (cf. supra I.10, note 108).

Le mort va être identifié à l'un des dieux-lions, il va s'appeler le fils de celui-ci ou déclarer qu'il est plus fort que ce dieu.

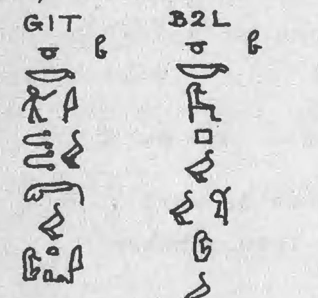
Nous lisons, au § 842 des Pyramides (20) :

"ton baptême est le baptême de Shou,
ton baptême est le baptême de Tefenet."

Le mot "purification" est insuffisant pour rendre l'idée exprimée par qui signifie ici la régénération par l'eau de l'Océan primordial (cf. supra I.10, n. 103).

Le mort est identifié avec Shou, aux §§ 603, 1569, 1870 :

(§ 603) "T. est Shou, issu d'Atoum".



Au Coffin Text II, 6, le mort déclare :

"Je suis Shou, l'engendré d'Atoum
(var. l'engendreur des dieux)."

Au Pyr. § 1870, il est dit :

"Shou, fils d'Atoum, c'est l'Osiris N.; Tu es le grand fils d'Atoum, son aîné."

Au § 1953, il est dit au mort :

"Tu es l'aîné de Shou".

Au § 294, Ounas parle du trône que lui a donné "son père Shou".

Les déesses léontocéphales Sekhmet et Shesemtet se trouvent, au § 262, en rapport avec la naissance du pharaon :

---

(18)- Birch, Sur un pap. du Mus. brit., 13, 8e page, ligne 4; Budge, P. Salt 825, p. 20, col. VIII.

(19)- Birch, Sur un pap. du Mus. brit., 7, 4e page, ligne 1.

(20)- Jéquier, Considérations, 55/57.

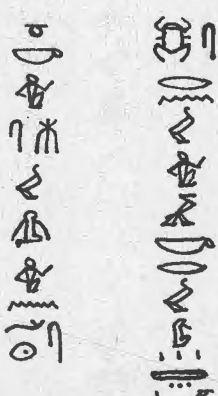
"Ounas est conçu par Sekhmet; Ounas est enfanté par Shesemtet".

Au chapitre 66 du Livre des Morts, le défunt déclare toujours :

"Je suis conçu par Sekhmet;
je suis enfanté par Neith."

Il en va de même, au ch. 174,7 :

"Je suis conçu par Sekhmet, je suis enfanté par *Ḫnt.t*". Selon Newberry, le scribe du Nouvel Empire ne savait déjà plus qui était Shesemtet, et il aurait mutilé le nom en : *Ḫnt.t* (Voir cependant ce que nous disons de *Ḫnt.t*, infra III. B.6, n. 67 et § suivant).



Au chapitre 64,47, le défunt déclare :

"Je suis l'enfant d'Hier,
les Akerou de la terre m'ont produit."

Nous avons vu que Hier est l'un des deux lions; les Akerou sont un pluriel ou un collectif du double lion Aker.

Au même chapitre 64, dont le texte est l'un des plus corrompus du Livre des Morts, le défunt déclare encore (ligne 41) :

"(Je ne deviendrai pas corrompu;)
je deviendrai (en tant que) lion;
le *ḥn* (?) de Shou est en moi (?)."

(Nous nous demandons s'il ne faut pas lire : "phallus de Shou" : au lieu de).

var. Ca

Selon le C.T. II, 177, le mort :
"est plus fort qu'Aker ;
il vit après la mort, comme Reʿ,
journellement".

Au C.T. II, 120, le mort ouvre la porte de la Douat et dit :

"Je suis *Nrw*,
Je suis *Rw* (= lion)."

Au C.T. II, 139, nous lisons :

"Je suis venu là, en tant que *Rw.tj*."

Au C.T. II, 175,

"L'esprit de N. est en tant que *Rw.tj*;
N. a reçu sa place de dieu, qui est à l'Ouest, avec le dieu aîné."

Le C.T. II, 262 confirme :

"Mon Esprit est (en tant que) *Rw.tj*..."

et le C.T. II, 265 poursuit :

"Je vis après ma mort, comme vit Reʿ,
journellement."

Au Nouvel Empire, les mêmes idées sont reprises au chapitre 38 A du Livre des Morts :

"Je vis après ma mort, comme Reʿ,
journellement;
je suis plus puissant que le double lion *Rw.tj*.
Je commande aux paroles au soir."

Au chapitre 38 B, le défunt s'identifie résolument au double lion :

"Je suis le double lion *Rw.tj*,
l'aîné de Reʿ- Atoum."

Au chapitre 53, le mort déclare :

"Je conduis au ciel; je suis le maître
des levers (*ḫʿw*) du ciel,.... *Rw.tj*."

Au chapitre 62, le bienheureux commence son discours en ces termes :

"Je suis Reʿ,
Je suis le lion,
Je suis le taureau,"

11. et au chap. 72, il dit :

"Je suis *Rw.tj.*"

Au chapitre 130, l'Osiris N.

22. "brise la fureur de ᶜAapep contre *Rw.tj*".

Le mort est donc aussi fort ou plus fort que le double lion.

2. Le mort déclare, au chapitre 132 :

"Je suis le lion, marchant à grandes enjambées" (cf.II.3, note 37).

1. Au chapitre 169,1, il est dit :

"Tu es le lion, tu es le double lion, tu es Horus, qui venge son père", texte qui se trouve déjà ainsi au C.T. I,2, du Moyen Empire,

2. et au chapitre 28, nous lisons :

"ô lion, je suis (la plante) *Wnb*" (nombreuses variantes) (21).

---

(21)- cf. Pap. de Nu, ch. 42, ligne 24, où il est dit :

"Je suis (la plante) *wnb*, sortant de Noun".

Le défunt est également identifié avec Nefertem (Pyr. § 266) qui prend aussi l'aspect du lion :

"W. apparaît comme Nefertem, la fleur de lotus, au nez de Reᶜ."

*

Ces quelques exemples suffiront pour démontrer que le mort est conduit au ciel, est approvisionné, est aidé, est spiritualisé par les divinités léontocéphales, et qu'il s'identifie à elles.

12 .- Le lion hostile

Le lion étant un animal redoutable, il n'est pas étonnant qu'il soit aussi considéré avec crainte, comme une entité qu'on doit vaincre, ou même comme une divinité nettement hostile.

Nous lisons au § 2202 des Pyramides :

"Que les Akerou ne te saisissent pas", et au § 658 : "Que tu ne sois pas saisi par Akerou" (cf. supra I.5).

Au Coffin Text I, 280, il est dit :
"Que les Akerou ne te retiennent pas;
ô murs de Shou, enlevez-vous de lui".

Au C.T. I, 398, nous lisons :
"Que mon ba (âme) ne soit pas saisi par Akerou".

(var.)

Au C.T. II, 112, il est écrit :
"Que je ne sois pas saisi par Shou,
que je ne sois pas happé par Akerou".

(var.)

Il nous paraît clair, d'après ces textes, que le mort souhaite échapper à l'emprise de la terre.

Au C.T. II, 384/385, le défunt déclare :
"Je suis venu, afin de prendre les Akerou;
ô Reᶜ, sois bienveillant pour moi,
ô, toi qui es dans ton soir."
(cf. supra I.5, note 63).

Nous trouvons les mêmes idées exprimées à l'aide des mêmes mots au Nouvel Empire, dans le Livre des Morts, notamment au chapitre 108 (cf. supra I.5, notes 64 et seq) et au chapitre 149, où le 4ème Iat est décrit comme contenant la double montagne.

Le pharaon défunt détruit les remparts de Shou (Pyr. § 1121).

Au § 553, nous lisons que :

"la faim de T. est dans la main de Shou,
le soif de T. est dans la main de Tefenet".

Il est dit au C.T. II, 204, que les grands de la famille du mort seront sauvés du recensement de Nout et "du grand impôt de *Rw.tj*" (1) :

Le discours C.T. II, 130 ferait aussi état de l'inimité de (Speleers, Textes des Cercueils, disc. 113, p. 67) ou contre *Rw.tj* (2).

Nous ne nous attarderons pas à ces textes manifestement corrompus pour prouver que le lion peut être hostile au mort.

Selon le texte religieux N° 50 (3) :

(var.)

"Geb vient, après avoir dérobé. La porte de *Šftꜣꜣ* (?) est ouverte pour moi..... Je suis le vieillard (devant lequel?) *Rw.tj* devient impuissant."

SIC B1Bo

Au C.T. I, 385d, le récitateur écarterait les lions, à en croire L. Speleers (4) :
"J'ai écarté de moi les lions (var. *bꜣw* : les âmes)"
Mais ne faut-il pas comprendre :
"les lions ont du respect pour moi", puisqu'au verset suivant il est dit :
"Ceux qui sont dans la chapelle me craignent" ?

---

(1)- Cf. Heerma van Voss, in "Festschr. van der Leeuw" (1950), 229; Speleers, Textes des Cercueils, discours 146, traduit : "... du grand malfaiteur *Rwrwti*."

(2)- Speleers, Textes des Cercueils, disc. 113, pp. 340/1, propose la correction : "...il éleva....la voix, en le voyant, vers Rwrwti".

(3)- Lacau, Rec. Trav. 30, 199; cf. de Buck, C.T. III, 345, 346; Roeder, Urk. Rel., 210.

(4)- Speleers, Textes des Cercueils, disc. 75, p. 44.

Au discours 383 des Textes des Sarcophages (= C.T. V, 45 à paraître), le mort implore :
"ô, gardien de portes de *Rw.tj*, laisse passer cet N."

Dans le papyrus Edwin Smith, la déesse-lionne Sekhmet est présentée comme étant hostile :

"Ne prends pas mon coeur (*ỉb*), ni mon coeur (*ḥ3tj*) pour Sekhmet" (5).

"Tes messagers sont consumés, ô Sekhmet ;
tes démons de la maladie reculent, ô Bastet !" (6).

Il existe, surtout dans les livres infernaux, de nombreux génies, démons, etc. malfaisants, représentés avec une tête de lion (cf. infra IV.I).

Aux barques sacrées des *S3tj bjtj* du fragment de naos saïte de Bruxelles, se trouve une espèce de draperie, d'où pendent un crocodile, une tortue et un lion (7). Le crocodile apparaît clairement comme l'ennemi percé de l'épieu (8). La tortue et l'hippopotame sont les ennemis du soleil. On les perce d'un javelot, à Dendéra (9). Un texte célèbre déclare : "Re^{c} est vivant, la tortue est morte" (10).

Le lion figure donc aussi parmi les animaux maléfiques (cf. infra IV.5, notes 105 et seq). L'on ne doit pas trop s'en étonner. Au reste, le crocodile peut aussi devenir animal solaire (Sobek), l'hippopotame peut représenter le violent Seth, mais encore la bonne Thouéris, et Seth peut être adjuvant du soleil (11).

---

(5)- Breasted, P. Edwin Smith I.5 XIX, 3, p. 480; cf. infra III.B.6, n. 85.
(6)- id., ibid., I.7 XIX, 19-20, p. 484. cf. I.2 XVIII, 11-12, p. 476.
(7)- Capart, Fragm. de naos saïte, pl. III.
(8)- Mariette, Dendérah III, pl. XXII, L et LI.
(9)- Capart, Fragm. de naos saïte, 22; Mariette, Dendérah III, pl. LXXIII.
(10)- Maspero, ds Th. Davis, The Tomb of Harmhabi and Touatankhamanou, 92-94; ASA 44, 197.
(11)- Dans les textes coptes, il est fréquemment parlé de démons "à face de lion": ϩⲟ ⲙ̄ ⲙⲟⲩⲓ̈. cf. Hyvernat, Act. Martyrs, 56-57; Schwartze-Petermann, Pistis Sophia (1851), 45 et seq.

DEUXIEME PARTIE

Dieux en rapport avec le lion

Dieux en rapport avec le lion *

1 .- Temps archaïques

Sur les murs de la tombe préhistorique d'Hiéraconpolis, apparaît un personnage aux lions, qui rappelle le thème sumérien de Gilgamesh (1).

Le même thème, mais mieux marqué, du Gilgamesh aux deux lions antithétiques, se retrouve sur le couteau de Ǧebel el ᶜArak (2). Ici, le personnage qui tient les lions est très semblable à celui de la chasse aux lions de Warka (3); les coiffures, notamment, sont identiques.

Devant le peu de données, il nous est difficile de savoir ce que représentaient ces lions pour l'Egyptien de cette époque reculée. Aussi, nous appellerons provisoirement ce thème, celui du "Gilgamesh aux lions", le rattachant ainsi au seul exemple tangible que nous connaissons.

Sur un fragment de palette en schiste, au Louvre, nous voyons à l'intérieur d'une ville fortifiée un lion passant, la queue relevée, accompagné du signe ʊ (4). Tout porte à croire qu'ici nous avons à faire à une divinité ou tout au moins à un emblème. C'est en tout cas au moins à la période de ces palettes que doit remonter le culte du lion en Egypte.

Des empreintes de cylindres de la période archaïque nous montrent déjà un double lion, ressemblant en tous points à Aker, et un monstre formé de la réunion d'un protome de lion et d'un protome d'antilope (?) (5).

Sur la palette de Narmer figurent deux félins antithétiques, à long cou (6). Leur signification est imprécise, mais ils semblent être utilisés dans un thème qui symbolise la Réunion des Deux Pays.

Sur une autre palette en schiste, deux félins antithétiques au long cou flanquent le godet central et surmontent une scène de chasse (7).

----

* cf. infra, Conclusions, note 16.

(1)- Capart, Débuts, fig. 146a, 148; Quibell, Hierakonpolis II, pl. 75; cf. W. Deonna, Daniel, le Maître des Fauves, dans : Artibus Asiae, vol. XII.1/2 et XII.4, pp. 139, 347 et seq.

(2)- Bénédite, Mon. Piot XXII, 1-34; Ed. Tel., Encycl. phot. I, pl. 2; Boreux, Cat.-Guide du Louvre, pl. LXXX.

(3)- Contenau, Manuel d'archéologie IV, fig. 1075; on verra également le cylindre de Berlin VA 10537 = Frankfort, Cylinder Seals, pl. Ib et IIIa.

(4)- Capart, Débuts, fig. 166, p. 235; Blok, Huis der Leeuwen, 12.

(5)- Capart, Débuts, p. 145; Petrie, Royal Tombs Ist Dyn., II, pl. 14,104.

(6)- Capart, Débuts, fig.168, p. 237.

(7)- Capart, Débuts, fig. 155, p. 224.

L'on consultera utilement l'étude de P. Gilbert quant à l'origine et l'évolution de ce thème (8).

L'emblème du nome de Cusae semble avoir représenté, à l'origine, un homme posant les pieds sur les dos de deux félins antithétiques à long cou, un peu dans la pose du Gilgamesh (9). Sur un morceau d'ivoire provenant de Kôm el Ahmar, ce sont deux giraffes (?) qui sont ainsi maintenues (10). Dans l'emblème du nome, les deux lions semblent avoir tôt été confondus avec deux giraffes. Le thème des fauves au long cou doit d'ailleurs avoir été influencé par celui des giraffes antithétiques (11), ainsi que le suppose P. Gilbert.

Le fait que l'on trouve à cette haute époque des empreintes représentant le double lion (Aker ?) nous porte à croire que c'est dans la préhistoire qu'il faut rechercher l'origine du culte du lion. Ici, évidemment, les précisions font défaut, mais l'on peut aisément s'imaginer comment l'image de cet animal redoutable a donné naissance à des amulettes, dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elles étaient apotropaïques. Nous voulons bien admettre que la valeur *šnˁ* (= repousser) n'a été attribuée à l'hiéroglyphe du lion qu'à une époque relativement tardive, mais cela n'enlève rien à notre conviction que la puissance apotropaïque du lion remonte à la préhistoire, et pas seulement à la préhistoire égyptienne.

Le lion est considéré comme une demeure de l'âme du mort, chez de nombreuses peuplades africaines, dont les Massaï, de souche hamitique et si proches, à plus d'un point de vue, des ancêtres des Egyptiens (12).

Chez les Balondas, une idole en forme de lion faite d'herbes recouvertes d'argile était invoquée en cas de maladie (13). Chez les Louapoula, on croit que les sorciers peuvent se transformer en lions (14).

Encore aujourd'hui, le lion est considéré avec une terreur superstitieuse au Soudan (15).

Si l'on craignait, d'une part, la force terrible du carnassier, il est bien naturel que, d'autre part, on cherchât à se concilier la puissance redoutable du félin.

L'origine du lion-divinité se perd dans les âges les plus reculés (16).

---

(8)- Gilbert, Fauves au long cou, ds CdE 43, 38.
(9)- Wainwright, ASA 27, 96-101.
(10)- Quibell, Hierakonpolis I, pl. XVI,2; Janssen, JEOL 7, 322.
(11)- Capart, Débuts, fig. 164.
(12)- Baumann, Massaïland, 187; Hastings, Encycl. Rel. & Ethics, s.v. Animals.
(13)- Livingstone, South Africa, 282, 304; Hastings, Encycl. Rel., s.v. Animals.
(14)- Livingstone, Zambesi, 159; Hastings, Encycl.Rel.& Ethics, s.v. Animals.
(15)- Hopfner, Tierkult, 42.
(16)- Nous ne voulons pas faire de spéculations sur ce que pouvait représenter une statuette comme celle du lion préhistorique de Berlin, par exemple (cf. Scharff, Frühkulturen, pl. X; Scharff, Grundzüge, pl.15a; Scharff, Die Altertümer der Vor- und Frühzeit, t.II, pl. 18, p. 61).

L'image du lion devant le *pr wr*, le sanctuaire de la Haute-Egypte, nous donne la preuve qu'un culte du lion existait en Egypte à la période archaïque.

Ce lion est représenté couchant, et surmonté d'un ou de plusieurs bâtons infléchis vers le milieu . Il ne peut s'agir d'un lion-trophée tué à la chasse, car les bâtons ne ressemblent nullement à une arme, mais bien aux bâtons et sceptres magiques (17), qui de tout temps ont fait florès dans la civilisation nilotique.

Le *pr wr* est le sanctuaire (*ỉtr.t*) de Haute Egypte (18). Il s'agit d'une construction en roseaux recouverts de peaux ou de nattes, affectant parfois la forme d'un animal. (Ricke y voit un rhinocéros) (19). Les premiers exemples de ce sanctuaire sont toujours accompagnés d'un lion (ou d'une lionne). Il est difficile de se prononcer quant au sexe de l'animal représenté. Nous continuerons à employer le mot "lion" pour la facilité.

Le sanctuaire *pr wr* de Haute-Egypte fait pendant au sanctuaire *pr nsr* de Basse-Egypte.

Selon Frankfort (20), il existerait à côté du *pr wr*, un *nṯrj šmˁ* qui serait différent du premier sanctuaire, pour faire pendant aux deux chapelles de Basse-Egypte, le *pr nsr* et le *pr nw*. Pour Sethe, comme pour Frankfort, *pr wr* et *ỉtr.t šmˁ.t* sont identiques. (21).

Nekhabit réside dans le *pr wr* (22), qui est d'ailleurs représenté dans les graffiti préhistoriques d'El Kab (23). Seth est également à la tête de l' (24).

Weill voulait reconnaître une lionne, et notamment la déesse Matit (25), dans l'animal représenté devant le *pr wr* sur le fragment de la tombe de Méri (Louvre). Il s'agirait d'un prototype de la déesse Matit, de Deir el Gebrawi (26). Remarquons, toutefois, que la queue étendue du lion n'est pas un caractère particulier à Matit (27).

---

(17)- cf. Spiegelberg, Der Stabkultus bei den Aegyptern, Rec. de Trav.25, 184; Rec. de Trav.28,163.
(18)- Emery, Hor-Aha, 99; Sethe, Urgesch.,§ 195; Schweitzer, Löwe, 20.
(19)- Ricke, Beiträge zur ägypt. Bauforschung, Heft 4; cf notre compte rendu dans CdE 41, 63; cf. A Badawy, Le dessin architectural, Caire 1948, 39,46 sq.
(20)- Frankfort, Kingship, 95-96.
(21)- Sethe, Urgesch.,§ 195 et 193.
(22)- Capart, Quelques observations sur la déesse d'El Kab; Frankfort, Kingship, 371.
(23)- Green, PSBA 25, 371.
(24)- Kees, Horus und Seth I, 38; Pyr. 370b; cf. ZAS 57, 133.
(25)- Weill, Monuments des IIe et IIIe dyn., 233, 300; Weill, Monuments nouveaux des prem. dyn., ds "Sphinx" XV,1; cf. Kristensen, Sfinx, 105; Emery, Hor-Aha, 26.
(26)- Davies, Deir-el-Gebrawi II, pl.21, 24, 25, p. 43.
(27)- Schweitzer, Löwe, 20.

La queue de l'animal est tantôt étendue en arrière, tantôt relevée.

Junker fait observer que le lion de la stèle de *Wp-m-nfr.t* (Univ. of California) porte un collier et est donc à considérer comme domestiqué. L'auteur affirme que cet animal n'est certainement pas une lionne (28). Poursuivant l'étude du lion devant le *pr wr*, Junker conclut qu'il ne peut s'agir de *mꜣtj.t*, mais il se demande si la déesse *mḥ.t* ne pourrait entrer en ligne de compte (29).

Dans le mastaba de Hesi-Reᶜ on fait une distinction entre [hieroglyphs] et [hieroglyphs] mais chez *Wp-m-nfr.t* les deux animaux sont identiques (29). Remarquons que chez Hesi le mot est écrit [hieroglyphs] avec un [hieroglyph] final (t), ce qui est un argument en faveur de la lionne. Une autre déesse, dont le signe est un lion à la queue relevée, est *mn.t* (30).

Le titre [hieroglyphs] est rare. Il se rencontre dans les inscriptions de *Ḥsj.rᶜ*(31), de *Mrjj* (32), de *Sꜣtw* (33), de *Wp-m-nfr.t* (34), de *Nfr-Sšm-Rᶜ* (35), de *Ḥm-iwnw* (36), et de *Ttw* (37).

Le mot [hieroglyph] *mḏḥ* signifie : "travailler au moyen de la hâche". On en a déduit que le titre devait signifier "architecte du sanctuaire du lion". Toutefois, on rencontre des formes telles que : [hieroglyphs] "*mḏḥ* des scribes du roi." Ce titre ne nous apprend donc rien.

L'on ne sait non plus si l'on se trouve devant un lion, comme le feraient supposer certaines impressions de cylindres (38), ou devant une lionne, ainsi que le laisserait croire la terminaison féminine, dans un titre.

L'on peut cependant tirer de tout cela une conclusion : il y avait un lion ou une lionne rattaché au sanctuaire de Haute-Egypte et, par conséquent, un culte du lion, à cette haute époque.

Emery (39) a commodément rassemblé toutes les représentations de l'animal, qui figure toujours devant le *pr wr*. Dans les exemples de la Ie dynastie, l'animal est surmonté de 3 et même de 4 bâtons. Les formes plus récentes ne montrent plus qu'un seul bâton.

---

(28)- Junker, Gîza I, 149/150; Lutz, Opfertafel, pl. 49.
(29)- Junker, Gîza I, 150.
(30)- Junker, Gîza I, 150.
(31)- Weill, Mon. IIe et IIIe dyn., pl. III, p. 231; Quibell, Tomb of Hesy-Re, pl. 29,30,32.
(32)- Weill, Monuments nouv. prem. dyn., ds "Sphinx" XV, 6; Weill, Mon. IIe et IIIe dyn., 300.
(33)- Weill, dans "Sphinx" XV, 7.
(34)- Klebs, Reliefs a.R., p. 8, fig.5; Junker, Gîza I, 270; Lutz, Opfertafel, pl. I.
(35)- Montet, dans Kêmi I, 84.
(36)- Junker, Gîza I, 149.
(37)- Reisner, Giza, fig. 308.
(38)- Schweitzer, Löwe, 20.
(39)- Emery, Hor-Aha, 90, n° 25, fig. 21-25 et 27-28; id., ibid., 99, n° 47; Petrie, Royal Tombs II, pl. 16, n° 114/117; Petrie, Tombs of the Courtiers, pl. III, n° 10, 12, 16; Petrie, Scarabs and Cyl., pl. IV, n° 87.

Sur certaines impressions de cylindres, l'animal est accompagné de signes : [hieroglyph] (porte) (40), ou [hieroglyph] (*psš-kf* instrument pour le rite d'ouverture de la bouche) (41), ou [hieroglyphs] (42) (*ḥm.t-ḥ.t*).

Signalons enfin qu'au temple de la XVIIIe dynastie, à Deir el Bahari, figure derrière le *pr wr* un lion assis appelé [hieroglyphs] *ꜣIsḥḥ* (43).

2.- *ꜣItm* (= Atoum)

Atoum signifie le "complet" ou "le non étant" (1). C'est un dieu universel, qui remplit tout, et qui, par conséquent, n'appartient pas au diversifié, à l'existant (2). Rappelons qu'au ch. 175 du Livre des Morts, Atoum raconte qu'à la fin des temps il redeviendra "un serpent que personne ne connaît".

Il s'est "créé lui-même". On le nomme, avec Noun, "le père des dieux" [hieroglyphs] (Pyr. § 1546a). Comme lieu de culte, il a une colline, que les plus anciennes doctrines héliopolitaines appellent "la butte primitive" (3).

Atoum équivaut à Kheprer (soleil levant). Nous lisons en effet, au Pyr. § 1587 (4) :

[hieroglyphic text]

"Salut à toi, Atoum ! Salut à toi, Kheprer, qui s'est créé lui-même. Tu es élevé en ce tien nom de colline. Tu deviens en ce tien nom de Devenant (= *Ḫprr*)."

---

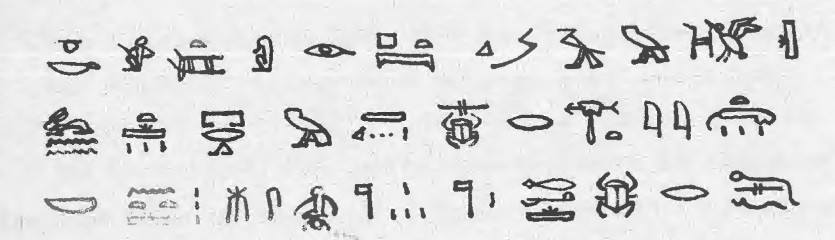
(40)- Emery, Hor-Aha, 25, fig. 22.
(41)- id., ibid., fig. 28; Quibell, Arch. Obj. pl. 14, n° 11302.
(42)- Quibell, Archaïc Objects, pl.6, n° 116; pl.13, n° 11,231. On verra également : Quibell, Archaïc Obj. pl. 15, n° 11315, 11317, 11321, 11323. Cf. sur la divinité [hieroglyph] : G. Godron, dans : Rev. d'Egyptol., t. 8, 91 et seq.
(43)- Werbrouck, Temple d'Hatshepsout, 131; Naville, Deir el Bahari IV, pl. CIV; Au WB I, 136 figure un [hieroglyphs], surnom de Seth (D.20).

(1)- de Buck, ds Godsdiensten der Wereld I, 72. (éd. van der Leeuw).
(2)- Zandee, Hymnen aan Amon, 79.
(3)- cf. de Buck, Oerheuvel; Kees, Götterglaube, 214.
(4)- cf. Kees, Götterglaube, 215.

Dans les textes des sarcophages, Atoum est un dieu qui est nommé "celui qui est seul", "celui qui est le premier", "celui qui est antérieur à Re^c^", "celui qui s'est créé lui-même" (5).

Plus tard, Atoum sera surtout considéré comme soleil couchant.

Au chapitre 79 du Livre des Morts , le mort déclare (6) :



"Je suis Atoum, qui a fait le ciel, qui a créé ce qui existe, qui est sorti de la terre, qui fait devenir la semence, le maître de tout ce qui est, celui qui a enfanté les dieux, le grand dieu qui s'est créé lui-même."

Nous avons vu comment Atoum créa la paire de lions Shou et Tefenet (Pyr. § 1248).

Atoum vivifia la première paire de dieux en mettant ses bras autour d'eux (Pyr. § 1652). L'embrassement par le ka est donc synonyme de donner la force vitale (7).

Nous avons vu également que le pharaon décédé était amené à *Rw.tj* et présenté à Atoum (Pyr. § 2081), ce qui crée un curieux parallélisme entre le double lion et Atoum, surtout qu'on parle du dieu au singulier :

"Faites monter le ka de cet N. au dieu; amenez-le à *Rwrw.tj;* élevez-le à *ʾItm.*"

La conclusion qui s'impose, c'est qu'Atoum = Rourouty.

Le chapitre 3 du Livre des Morts est d'ailleurs catégorique à ce sujet :

"ô Atoum ! tu resplendis en tant que *Rw.tj.*"

Dans l'édition de Basse Epoque du même chapitre 3, nous lisons :

"ô Atoum, Atoum ! qui sors comme grand de l'eau primordiale, qui resplendis en tant que double lion *(Rw.tj).*"

Nous avons vu qu'au chapitre 38A du Livre des Morts, le défunt s'identifie à Atoum :

"Je commande les paroles au soir" (c.à d. à l'ouest).

Il venait de déclarer : "Je suis plus puissant que *Rw.tj*" et "Je vis après ma mort, comme Re^c^ , journellement."

----

(5)- cf. de Buck, Coffin Texts; Speleers, Textes des Cercueils, 290,1.

(6)- Budge, B.D., Texts, p. 174,2; Zandee, Hymnen, 92.

(7)- Frankfort , Kingship, 66.

Dans le temple de Séthi Ier, à Abydos, un sphinx couché sur un piédestal, la tête surmontée des bras du ka, s'appelle Atoum : (8).

Dans le papyrus Harris I, Ramsès III dit en parlant d'Héliopolis (9) :

"J'ai fait pour toi une chapelle...., dans laquelle reposent Atoum et Tefenet."

Dans le papyrus Ani, nous voyons une barque avec un dieu accroupi dans le disque solaire : l'inscription dit que c'est Atoum. Ensuite, lui faisant face, un lion couchant, à crinière blanche, sur un piédestal ou une porte. Des fleurs de papyrus et un uraeus se trouvent derrière et au-dessus du lion (10). Dans la scène précédente, Khepri (scarabée) figure dans une barque. Nous voyons ici, à nouveau, intimement associés, Atoum, soleil couchant, et le lion; les fleurs de papyrus sont un symbole de verdeur, nous dirons même de régénération. Le fait que nous les voyons constamment associées aux divinités lionnes, n'est pas sans signification. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Le sphinx qui orne un des squares d'Ismaïlia porte des hommages à Atoum. Il est au nom de Ramsès II et représente incontestablement ce roi (11).

Naville signale, toutefois, qu'à côté de ce sphinx provenant de Tell el Maskhouta, il a été trouvé un naos, lequel n'était pas vide, mais contenait un sphinx couchant non détaché de la base. Naville était d'avis qu'il s'agit d'une image du dieu Atoum (12).

Atoum figure encore sous la forme d'un sphinx sur un cartonnage de momie au Louvre (13) (XX-XXIIe dyn.).

A El Kharga, il est dit du dieu-soleil : "Tu es le lion, engendreur des deux lions" (cf. I, 6 note 26) (14). Sans aucun doute, il est ici fait allusion à Atoum, puisque c'est lui qui a mis au monde les deux lions.

Dans la 9e barque des heures, à Edfou et à Dendéra, un dieu léontocéphale debout, figure sans doute Atoum (15).

Naville croyait que sur l'obélisque d'Hermapion, Hρω représentait Atoum sous forme de lion (16).

----

(8)- Calverley, Abydos II, pl. 15.

(9)- Erichsen, P. Harris I, 26,7.

(10)- Le Page Renouf, P. Ani, pl. 10.

(11)- de Rougé, Géogr. de la Basse-Egypte, 46/47.

(12)- Naville, JEA 10, 33;

(13)- Louvre, Salle E (notre copie).

(14)- Brugsch, El Khargeh, pl. XXVI.

(15)- Rochemonteix, Edfou II, pl. XXXIIIC; Brugsch, Thes. I, 57.

(16)- Naville, ds "Sphinx" XV, 199.

Erman a cependant prouvé que la légende :

᾿Απόλλων κρατερὸς (φιλαλήθης) υἱὸς Ἥρωνος

est la traduction de :

"Horus, le taureau puissant, fils d'Atoum" (17).

ΥΙΟΣ ΗΡΩΝΟΣ peut signifier :
fils d'Atoum,
fils de Ptah Ta-Tenen,
ou : fils de Seth.

Tâchons donc de ne pas voir des lions où il n'y en a pas.

3 .- Šw (= Shou)

Shou est un dieu qui prend des aspects très divers. Il vient de faire l'objet d'une étude très approfondie par le professeur A. de Buck (1).

Shou est surtout connu comme dieu de l'air et prend alors la forme humaine. Nous n'aurons pas à traiter de cet aspect.

Ainsi que son nom semble l'indiquer, Shou fut bien à l'origine un dieu cosmique. En tant que dieu cosmique, il n'avait cependant aucun culte local. Aussi a-t-il dû s'assimiler à des dieux locaux, notamment au dieu-lion de Léontopolis (Pyr. § 1248). Dans le système théologique d'Héliopolis, Shou est devenu fils de Reᶜ. Ainsi, cependant, il n'avait encore aucun de ses attributs de guerrier et de roi : il n'a reçu ces attributs, selon Junker, que par assimilation à un autre fils de Reᶜ, le guerrier Horus (2). Une fusion devait naturellement s'ensuivre : le dieu d'Ombos devint Haroëris-Shou; Qous, la patrie de l'ancien dieu guerrier, devint lieu de culte de Shou/Tefenet; Onouris, de This, devint Shou; l'ancien dieu de Nekhen devint Shou; Sopdou est Shou, etc. (3).

Le fait que Shou fut assimilé au lion a peut-être contribué à ce rapprochement avec le dieu guerrier, d'autant plus que Horus est souvent comparé à un lion et prend même la forme du lion.

----

(17)- Erman, Hermapion, 251, 253, 256; Marucchi, Obelischi, 60; cf. supra I.3,n.234.

(1)- de Buck, Plaats en betekenis van Sjoe... (Med.Kon.Ned. Academie v. Wetensch., Afdeling Letterkunde, Deel 10, n° 9, 1947).

(2)- Junker, Onurislegende, 59.

(3)- Junker, Onurislegende, 60.

Le nom Shou semble venir de šwj- "être vide"; Shou est l'espace vide entre ciel et terre, ce que nous appelons l'air (4).

Dans les textes des sarcophages, Shou apparaît surtout comme dieu créateur, comme dieu primordial. Nous lisons au C.T. I, 332/334 (Shou parle à l'Ennéade) :

SIC c 334 SIC T3C

"Je vous raconterai comment je suis devenu en me créant moi-même :
Ne demandez pas (l'histoire de) ma création à Noun (= Nouou),..... car Noun m'a (seulement) vu, quand j'étais (déjà) créé. Il ne connaît pas l'endroit où je suis devenu" (5).

Shou se fait donc passer comme antérieur à l'océan primordial, où il est né.

Shou poursuivra (C.T. I, 354) :
"Il (le dieu) ne m'a pas enfanté par sa main.
Il ne m'a pas conçu de sa main."
Il nie donc être né de la façon décrite au Pyr. § 1248, relatant la création de la paire de lions.

Une variante donne : "Il ne m'a pas enfanté par sa bouche; il ne m'a pas conçu de sa main" (6).

Shou est bien le fils d'Atoum (au C.T. II, 3/4 nous lisons : "Je suis Shou, qu'Atoum-Reᶜ a créé,..... c'est mon père Atoum qui me cracha"), mais il n'est pas inférieur à Atoum. Il n'est pas né après Atoum et ne dépend pas de lui. Il est aussi vieux qu' Atoum (C.T. II, 3,d,e) :

----

(4)- de Buck, Sjoe, 10. On verra cependant Weill, dans Rev. d'Egyptol. 6 (1951), 227.

(5)- de Buck, Sjoe, 28; tous les textes hiérogl. d'après de Buck, Coffin Texts.

(6)- de Buck, Sjoe, 29; Zandee, Hymnen aan Amon, 69; Speleers, Textes des Cercueils, discours 75.

"Je suis Shou, qu'Atoum a créé, le jour où il est lui-même né" (7).

Le C.T. II, 5 nous apprend :

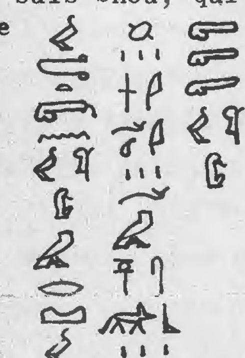
"Je suis Shou, le père des dieux, quand Atoum n'avait pas encore envoyé son oeil unique pour me chercher avec ma soeur Tefenet. J'éclairai pour eux (à cause de ?) la nuit" (8).

Plus loin il est dit :

"J'ai engendré les *Ḥḥw* "(ce sont des êtres primordiaux-*Ḥḥw*, *Nw*, *Ṯnmw*, *Kkw* - qui sont quelquefois représentés comme des doublets de Shou) (9).

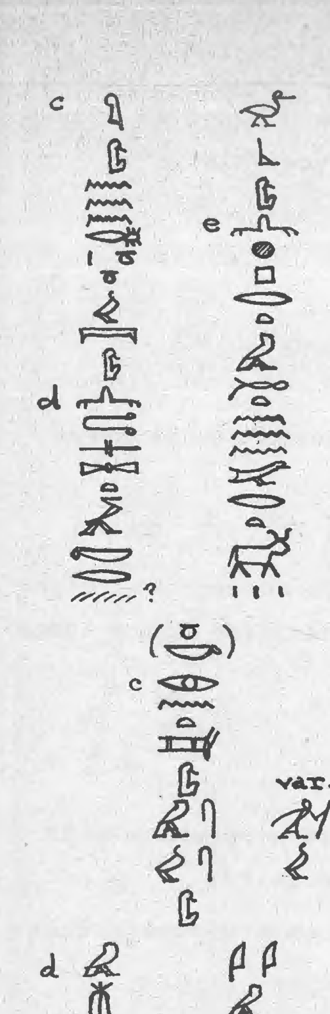
Shou est donc le père des dieux. On arrive ainsi à une situation, où la position d'Atoum, de Noun et de Shou est, tout au moins en ce qui concerne l'importance des entités, assez analogue à celle que les théologiens chrétiens attribuent aux personnes de la Sainte Trinité (10).

Nous avons vu dans un chapitre précédent qu'un texte dit :
"Je suis Shou, qui engendre les dieux." (C.T. II, 6) (11).



Selon le C.T. II, 19 c-e, les huit *Ḥḥw* ont été conçus, enfantés, et créés par Shou, qui les a noués et "engendrés par l'écoulement de sa chair, au moyen de la semence (?) de Shou" (12).

(7)- Zandee, Hymnen, 72; de Buck, Sjoe, 29; Speleers, Cercueils, XLII.
(8)- de Buck, Sjoe, 23; Zandee, Hymnen, 72, 94; Speleers, Cercueils, disc. 76.
(9)- de Buck, Sjoe, 19, 31.
(10)- de Buck, Sjoe, 28, 32.
(11)- Zandee, Hymnen, 72.
(12)- de Buck, Sjoe, 31.



Les mêmes idées se retrouvent aux C.T. II, 23, 24, 25 (13) :

Le dernier texte poursuit :

"Shou était (encore) dans *Nww*, lorsque Aker, (fils?) de Geb, n'était pas encore créé, lorsque *Mḥ.t-wr.t*..... n'était pas encore devenue."

Shou déclare au C.T. II, 39 c :

"(Je suis celui que) Atoum a créé en tant qu'aîné"(14).

var.

Le texte poursuit :

"lorsqu'il (Atoum) enfanta Shou et Tefenet, à Héliopolis, alors qu'il était seul et qu'il devint trois" (15).

Dans la tombe de Séthi Ier, Shou apparaît comme fils de Noun (= océan primordial) :

"Autre dire : par la Majesté de Shou, fils de Noun"(16).

---

(13)- de Buck, Sjoe, 31; Speleers, Textes des Cercueils, discours 79.
(14)- de Buck, Sjoe, 28.
(15)- de Buck, Sjoe, 28; Zandee, Hymnen 67, 72.
(16)- Lefébure, Mém. Miss. fr., 4e part. pl. 16, ligne 29; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 567.

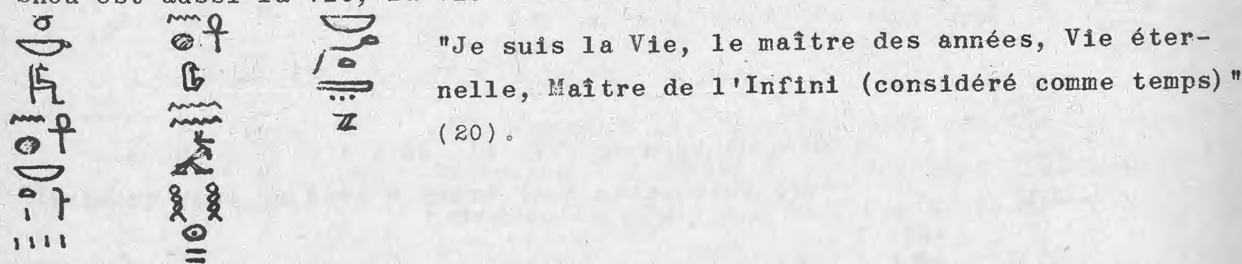
Atoum lui-même est quelquefois considéré comme masculin/féminin, caractère qui appartient à d'autres dieux primordiaux, c.à.d. aux dieux d'avant la création. Nous retrouvons ce caractère chez Heka, chez Shou, et aux Nils (17).

Nous lisons au papyrus magique Harris, dans un hymne à Shou :

"Tu es plus mystérieux, tu es plus grand que les (autres) dieux" (18).

Dans la "Destruction des Hommes" Re^{c} s'écrie :
"J'appelle devant ma face Shou, Tefenet, Geb , Nout et les pères et les mères qui étaient avec moi quand j'étais encore dans Noun" (19).

Shou est aussi la vie, la vie éternelle. Le dieu dit au C.T. II, 39 b :



"Je suis la Vie, le maître des années, Vie éternelle, Maître de l'Infini (considéré comme temps)" (20).

Shou est donc source de la vie éternelle. Voilà qui nous fait comprendre pourquoi il joue un rôle si considérable dans les textes des cercueils.

Au C.T. II, 43, Shou est mis en rapport avec *Ḥw* , dont il a déjà été question à propos du sphinx (21).

Shou parle des "dieux dans lesquels il a déposé son *ba* (âme), en tant que Geb et Nout." (C.T. II, 18 g) (22). Il dit encore : "Je suis la vie,..... celui qu'Atoum a créé en tant que *npr* (grain), lorsque mon nom devint en tant qu'Osiris." (C.T. II, 42b, 40e,f,h) (23).
A El Kharga, Amon identifié à Shou, est la vie éternelle, et non seulement air et lumière :
"C'est lui qui est en tout, vie dont on vit pour toujours" (24).

A Kom Ombo, on dit de Shou :
"C'est lui qui donne la vie aux dieux et aux déesses" (25).

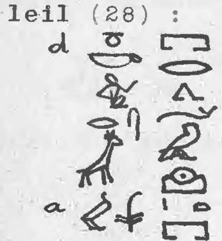
Au Nouvel Empire, une amulette en forme de lion est appelée "ba (= âme) de Shou" (26).

---

(17)- Otto, beiden Länder, 28; cf. Gayet, Luxor, pl. 67 (Heka);
Mariette, Abydos I, pl. 39 b (Shou).
(18)- Lange, P. mag. Harris, D. II,2, ligne 1; Zandee, Hymnen, 119.
(19)- Naville, Destruction des Hommes, TSBA IV, p.5, pl. A, lignes 3,4.
(20)- de Buck, Sjoe, 23; Zandee, Hymnen, 131; Speleers, Cercueils, disc. 80.
(21)- Zandee, Hymnen, 99, 106.
(22)- Zandee, Hymnen, 132.
(23)- id. ibid., 132.
(24)- id. ibid., 106; Brugsch, El Khargeh, pl.XV,5, XVI,34.
(25)- Junker, Doppelhymnus aus Kom Ombo, ZAS 67, 53.
(26)- Kees, Totenglauben, 407; Frankfort, Kingship, 64.

Ce concept de "ba de Shou" est cependant bien plus ancien. On lit au texte G1 Be, 1-4 (27) :

"Je suis le ba de Shou, qui est devenu Re^{c} (et vice-versa)".



Nous lisons au C.T. I, 315 :
"Je suis le ba de Shou, qui s'est créé par lui-même."

Le C.T. I, 321-322 nous apprend que le ba de Shou est le héraut du dieu soleil (28) :

"Je le (= le soleil) proclame, lorsqu'il sort de l'horizon."
Dans la "Destruction des Hommes", "le ba de Shou est Khnoum" (29).

Le bélier de Mendès est aussi le "ba vivant de Shou" (30).

Le pharaon Amasis se nomme "ba vivant de Shou" (31).

M. de Buck croit que la phrase "l'âme de Shou est Khnoum" provient d'une confusion des signes hiératiques pour "vent" et "Khnoum" (32).

A l'époque romaine, il y a au temple d'Esna un bélier passant appelé : "le ba de Shou, maître d'Esna" (33).

Dans une tombe de Basse Epoque, le dieu "ba de Shou", sous forme d'un homme debout, à tête de bélier, est suivi de Tefenet (34).

L'expression "ba de...." semble signifier :
"manifestation vivante de ....". Ainsi :

---

(27)- de Buck, Sjoe, 35; Steindorff, Sarg. Sebk-o, p.18, ligne 1-7;
= de Buck, C.T. IV, 178 (à paraître).
(28)- Zandee, Hymnen, 86; Speleers, Cercueils, I, vers 321-322, traduit : "Je suis celui qui s'annonce."
(29)- Naville, Destruction des Hommes, TSBA 4, pl. D, ligne 85;
= Lefébure, Séti I, pl. XVIII; = Maystre, BIFAO 40, 58 sqq;
cf. de Buck, Sjoe, 11; Roeder, Urk. Rel., 149.
(30)- Sethe, Urk. II, 53; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, col. 572.
(31)- Burton, Excerpta hierogl. III, 41.
(32)- de Buck, Sjoe, 11.
(33)- Champollion, Monum. II, pl. 145ter,1; Kees, Götterglaube, 437.
(34)- Fakhry, Bahria, 83, fig. 43, pl. XXX-B.

Sirius est "ba d'Isis",

Orion est "ba d'Osiris",

le crocodile est "ba de Sobek",
la nuit est "ba de l'obscurité",

l'air est "ba de Shou" (35).

Shou est également lumière. Il est écrit au C.T. II,30b : "Je suis celui qui fait la lumière du ciel, après la nuit" (36), (s'agit-il de la lueur de l'aurore ?), et au C.T. II, 37 e-g :

"Je suis la lumière (*i͗ȝḫw*), large d'enjambées, qui apporte l'éloignée à Atoum,.... j'ouvre le chemin pour Re^c, lorsqu'il navique vers l'horizon occidental" (37).

Rappelons-nous que l'obscurité est l'état primordial. L'obscurité c'est la mort; la lumière c'est la vie. Dans la Genèse, aussi, la lumière existe avant la création du soleil.

Shou est encore le dieu-soleil. L'on n'est pas d'accord sur le point de savoir si *Šw* = dieu de l'air, et *Šw* = dieu-soleil proviennent d'une même racine. Brugsch a considéré les deux racines comme identiques. Sethe a partagé cette opinion, mais a fini par nier l'identité (38).

En tout cas, *Šw* est un des mots employés pour soleil (39), et il est fatal que, les noms étant identiques, l'Egyptien qui affectionne le syncrétisme établit rapidement l'identité, même s'il était prouvé qu'à l'origine, il y avait deux racines différentes.

Brugsch voyait en Shou le soleil à son entrée dans le signe du printemps, et dans Tefenet, la nouvelle lumière de la lune dans l'intervalle entre les deux jours (40). Cette opinion, il a été seul à la défendre.

----

(35)- de Buck, Sjoe, 11.
(36)- de Buck, Sjoe, 33; Speleers, Cercueils, discours 80.
(37)- de Buck, Sjoe, 34; Zandee, Hymnen, 33; Speleers, Cercueils, disc. 80, traduit : .... qui apporte le chemin du ciel à Atum.
(38)- de Buck, Sjoe, 34; Brugsch, Religion, 426 sq; Sethe, Amun § 239-240; cf. Weill, Revue d'Egyptol. 6 (1951), 227.
(39)- Zandee, Hymnen, 33; Kees, Götterglaube, 350-351.
(40)- Brugsch, Religion, 575, "das in dem zwischen beiden Tagen liegenden Intervall eintretende neue Licht des Mondes"; Roeder, ds Roscher, s.v. Tefenet, 170.

Au ch. 183,8 du Livre des Morts, Thoth fait lever Shou comme soleil naissant (41).

Au chapitre 182,2, Shou est soleil couchant : "Shou se couche sur lui journellement" (42).

Dans une stèle de Turin (N.Emp.) *pȝ Šw* (avec l'article) signifie tout simplement : le soleil :

"faire l'adoration à *pȝ Šw* et à *i͗ꜥḥ-ḏḥwtj* (au soleil et à la lune)" (43).

Nous lisons au temple de Séthi I, à Abydos : "Les rayons du disque viennent pour toi, Shou illumine ton temple" (44).

A Tell el^cAmarna, (45) "Shou est pour tous les hommes, le disque solaire dont on vit."

Dans le nom théologique du dieu Aton, il est question de "Shou, qui est en tant que disque" (46).

Dans l'hymne à la victoire de Merneptah (= stèle d'Israël), le roi est qualifié de (47) :

12. 13.

"son fils, lequel est sur le trône de *pȝ Šw*".

L'article devant le nom Shou semble bien remonter à la nature solaire du dieu.

----

(41)- Naville, Totenb., pl. CCIX.
(42)- id. ibid., pl. CCVII.
(43)- Maspero, Rec. Trav. 2, 168; stèle n° 135 de Turin; Roeder, dans Roscher, s.v. Schow, 570.
(44)- Mariette, Abydos I, 51a, 49; Roeder, ds Roscher, s.v. Show, 571.
(45)- Bouriant, Legrain, Jéquier, Mon. pour servir à l'étude du culte d'Atonou (Mém. Inst. fr. arch. Caire, t.8) I, 83,5.
(46)- Kees, Götterglaube, 370; L.D. III, 106 b; Leeuwenburg, Echnaton p. 44, fig. I.
(47)- Spiegelberg, ZAS 34, 4; Roeder, ds Roscher, s.v. Show, 570; stèle d'Israël, lignes 12-13.

Dans la tombe saïte d'Aba, on nomme seulement Shou, et plus Re^{c} (48) :

"Il dit : Adoration à toi, Shou, enfant dans le mont Bakhou."

Dans les temples ptolémaïques, Re^{c} est souvent simple épithète de Shou (49):

"Shou/Re^{c} , seigneur de *Snm.t* (Bigga)."

Shou figure fréquemment sur les obélisques, objets du culte solaire. Ainsi chez Ramsès II à Tanis (50).

Dans la partie cryptographique du P. Salt 825, voici ce que dit Shou : "O toi qui es mystérieux dans le Disque, reste caché dans ta maison ! O rebelles .... Je suis Shou, qui réduit vos corps en cendres" (51).

Un texte ptolémaïque raconte comme suit la naissance du soleil : "Conçu dans l'Océan, né dans le flot, naquit un lotus dans lequel était un merveilleux enfant qui illumine la terre de ses rayons; rejeté du lotus était un bouton dans lequel se trouvait une jeune fille que Shou aime voir" (52).

Shou est également "l'image de Re^{c} , qui est assise dans l'oeil de son père". C'est le cas au papyrus magique Harris (53).

"Je suis Shou, l'image de Re^{c} , qui est assise à l'intérieur de l'oeil divin de son père". C'est l'explication de la célèbre scène de Kom Ombo qui nous montre Shou, sous la forme d'un lion, dans le disque (54).

A Edfou, on nous parle de Shou (55)

"lion divin et sacré de son père; celui qui repousse les ennemis de son temple".

----

(48)- Scheil, Tombeau d'Aba (Mém.miss.fr.Caire, t.5), fasc. 4, p. 626.
(49)- Roeder, ds Roscher, s.v. Show, col. 571; L.D. IV, 24.
(50)- Petrie, Tanis I, pl. 8,49; 10,57 et 58; 11,64b;
Burton, Excerpta hierogl. III, pl. 38.
(51)- Drioton, Crypt. du Pap. Salt 825, p . 113/4, VIII-3.
(52)- Boylan, Thoth, 117 = Rochemonteix, Edfou I, 289.
(53)- Lange, mag. P. Harris, L, VII, 2-3, lign. 8/9; Roeder, dans Roscher, s.v. Schow, 571; Junker, Auszug, 21; Budge, Fascimiles of Hierat. Pap. I series, col. VII, pl. XXVI; Lexa, Magie, 39.
(54)- Morgan, Ombos II, p. 294 = n° 941; Junker, Auszug,21.
(55)- Rochemonteix, Edfou I, p. 144; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 573.

A Dendéra, le dieu est appelé :
"Shou, en tant que lion sur son terrain sacré?"(56).

Encore à Dendéra, Shou apparaît comme dieu à corps humain, mais léontocéphale, avec la légende :

"Shou, fils de Re^{c} , à la tête de la Maison de Shou" (57).

Dans les textes des Pyramides, Shou est fils d'Atoum (§ 1655, 1521).

Au Pyr. § 1871, Shou sera même appelé "*Mnš.t* supérieure".

Au § 5 d, Shou est frère et époux de Tefenet et père de Nout; le § 1615 en fait le père de Geb.

L'expression *šmšw R^{c}* "aîné de Re^{c}" est à proprement parler une épithète de Shou, fils de Re^{c} (58).

Une inscription du Moyen Empire nous parle de "Shou, fils de Re^{c}, maître du ciel" (59).

Nous trouvons la même épithète à Deir el Bahari, où le dieu Shou porte les quatre plumes d'Onouris (60). Il y est suivi de Tefenet. L'expression est courante au Nouvel Empire (61).

Shou, fils de Re^{c}, étant l'héritier au trône de son père, il est tout naturel de voir le pharaon Ramsès III s'appeler "fils de Shou" (62).

Le roi reçoit, en effet, la royauté de Shou et est son héritier. A Dendéra, Sokaris lui dit :
"Je te donne la royauté de Shou, sur son trône" (63).

Le roi est "image de Shou", à Dendéra et à Edfou :
(64) et (65).

Shou sera encore considéré comme ayant régné sur l'Egypte (66); le naos d'El

----

(56)- Mariette, Dendérah IV, 20; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 573; Perdrizet, Mon. Piot XXV, 349 sqq.
(57)- Mariette, Dendérah IV, 78; cf. Blackman , Dendur, 79.
(58)- Boylan, Thoth, 119, note 2.
(59)- Petrie, Gizeh and Rifeh, pl. 13-F;
(60)- Naville, Deir el Bahari II, pl. 46.
(61)- Burton, Excerpta hierogl. III, pl.38.
(62)- Erichsen, P. Harris I, 57, 10-12; Roeder, dans Roscher, s.v. Schow, 570.
(63)- Mariette, Dendérah,IV, 85 = Rochemonteix, Edfou I, 41; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 570.
(64)- Mariette, Dendérah I, 69 a.
(65)- Rochemonteix, Edfou I, 81.
(66)- Sethe, Urgesch.,§ 75.

ᶜArish nous le montre sur le trône et raconté l'histoire de son règne (67).

A Kom Ombo, Shou est appelé (68) :

"fils de Reᶜ,... grand de puissance, à la tête de tous les dieux, celui qui repousse les ennemis de son père, Reᶜ ."

A Esna, Shou est (69) :

"enfant de Reᶜ,... le grand fils aîné d'Atoum".

A Esna, également, on connaît un :

"Horus/Shou, fils de Reᶜ, roi des dieux, grand de puissance" (70).

A Philae, Shou est appelé (71) :

"fils de Reᶜ, résidant à Bigga".

A Edfou, nous trouvons un (72) :

"Shou, fils de Reᶜ, dans la "Salle de la jambe".

Shou est vénéré à Boubastis, mais pas comme dieu principal (73) :

"Shou, fils de Reᶜ".

A Philae, il figure à tête de bélier ? (le relief est mutilé) et est appelé "roi des dieux" (74).

A Erment, nous voyons sous Ptolémée XVI : "Shou, grand dieu, résidant à Hermonthis" (75).

----

(67)- Goyon, ds Kêmi 4, 1-42.
(68)- Morgan, Ombos I, 199 = n° 266; Champollion, Not.Descr. I, 240; Roeder, ds Roscher, s.v., Schow, 568.
(69)- L.D. IV, 90d;
(70)- L.D. Texte IV, 21γ ; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 576.
(71)- Bénédite, Philae, p.42 II, ligne 17.
(72)- Junker, Auszug,22; Rochemonteix, Edfou I, 252.
(73)- Naville, Bubastis, pl. 36K, 40B, 50C.
(74)- L.D. IV, 18; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 574.
(75)- L.D. IV, 60d; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 576.

Il est assimilé à un grand nombre de dieux. En tout premier lieu à Onouris, celui qui ramena l'éloignée (déesse-lionne).

Nous l'avons déjà vu à Deir el Bahari, portant la couronne à quatre plumes d'Onouris. Sans les inscriptions, il serait impossible de déterminer si on a devant soi une représentation de l'un ou de l'autre de ces dieux. Le musée du Caire possède toute une série de statues d'Onouris/Shou (76).

Dans le grand papyrus Harris, Onouris et Shou ne font qu'un. Ramsès III y parle de son père "Onouris/Shou" (77).

Nous voyons dans le papyrus magique Harris, que Shou est identifié avec Onouris :

"Je suis Onouris, l'aîné (78), maître de la vaillance".

Dans un calendrier de Basse Epoque, le dieu solaire Shou retrouve l'oeil éloigné et l'arrache à Seth, allusion à la légende d'Onouris, ainsi qu'à celle d'Horus :

(79).

A Ombos, la déesse-lionne Tefenet est la belle compagne d'Haroëris (80).

Haroëris y est traité de :
"Shou, grand de louange parmi les dieux, avec sa soeur, Tefenet, ..., le grand (lion), présidant à Qous" (81).

Shou apparaît inversement à Ombos, avec l'épithète :
"Shou, fils de Reᶜ, Haroëris" (82).

Toujours à Ombos, Ptolémée VII fait l'offrande à "Haroëris/Shou, fils de Reᶜ" (83).

----

(76)- Daressy, Statues de div. pl. 2-3, nos, 38023-28.
(77)- Erichsen, P. Harris I, 57, ligne 11.
(78)- Lange, mag.P. Harris II,2 - III,3, ligne 4. (D).
(79)- Brugsch, Calendrier égyptien, X, 1; Moret, Rituel, 84.
(80)- Junker, Onurislegende, 50.
(81)- Morgan, Ombos I, 332 = n° 448; Junker, Onurislegende, 16.
(82)- Morgan, Ombos I, 199 = n° 266; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 576.
(83)- L.D. IV, 23c; Roeder, ds Roscher s.v. Schow, 576.

Dans un hymne à Haroëris, il est dit de ce dieu :

"il est le *Św3ḏ-ib* (84) du ka divin du grand (lion) (=Shou); sa forme sacrée est celle de celui de l'horizon" (85).

Shou est également assimilé à Arensnouphis, le bon compagnon, le lion du Sud.

A Dakka, Shou et Arensnouphis sont nommés tous deux "lion du Sud" (86) (cf.II. 22, note 11 et sqq). Shou est également "le lion vivant qui tient [les ennemis] éloignés de l'Egypte" (87).

On trouve les épithètes suivantes à Dakka :

"Shou, fils de Reᶜ, qui vint de Nubie, seigneur de Dakka"(88).

"Arensnouphis/Shou, fils de Reᶜ, grand de puissance, fort de bras" (89) (cf.II, 22, n. 25).

"Shou, fils de Reᶜ..../Arensnouphis, grand dieu, seigneur de l'île sainte" (90); Shou/Arensnouphis est ici suivi de Tefenet léontocéphale.

A Debod, nous voyons, précédant Tefenet/Sekhmet/Neseret, "Shou, fils de Reᶜ/Arensnouphis, sur l'île sainte (près de Philae)" (91) (cf. II.22 note 31).

A Philae, nous trouvons :

"Arensnouphis/Shou, fils de Reᶜ" (92).

----

(84)- épithète de Shou/Arensnouphis, cf. Junker, Onurislegende, 8.
(85)- Junker, ZAS 67, 53.
(86)- Junker, Auszug, 55; Phot. 1951.
(87)- Junker, Auszug, 41.
(88)- Champollion, Monum. I, pl. 55bis,3.
(89)- Champollion, Monum. I, pl. 55bis,4.
(90)- Champollion, Not. Descript. I, 123.
(91)- L.D.V, 18a; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 567.
(92)- Brugsch, Thes. IV, 765,62d.

et même un :

"Arensnouphis/Shou/Thoth de Pnoubs" (93).
(cf. II. 22, note 24).

A Philae, un texte relatif à Shou lui attribue le rôle d'Arensnouphis (94):

"Shou, fils de Reᶜ,..... qui vint de Nubie et rapporta l'oeil de Reᶜ (= la lionne) du pays de *Kns.t.*"

Shou semble également avoir été identifié avec Heka. Dans les Coffin Texts, Shou se dit même plus ancien que Heka, dieu de la magie (95).

Sur le naos de Saft el Henna, Shou = Sopdou. Un dieu accroupi hiéracocéphale, dont un bras tient un arc et des flèches, et l'autre brandit un fléau, est nommé :

"Sopdou/Shou, fils de Reᶜ" (96).

Ce naos nous apprend également que le temple était dédié à "Shou, en son nom de Sopdou, maître de l'Orient".

Déjà du temps de Ramsès II, Shou fut assimilé à Khonsou .

Dans les hypogées de Biban el Molouk, nous lisons (97) :

"Paroles dites par : Khonsou-Neferhotep-Shou (Je te donne ma charge, ma durée, ma place, mon trône sur la terre, et la noblesse, (fonctions) que j'exerce à l'Occident)."

Une inscription inédite de Karnak (pér. Séthi II?), parle de "Pa-Shou, à Thèbes, Khonsou-Neferhotep" (98).

A Karnak, Ptolémée III fait l'offrande à

"Khonsou-Shou, à Thèbes" (99).

A Esna, Tefenet est la soeur d'un :

"Khnoum-Reᶜ, seigneur de *Sḫt*, dieu Shou" (100).

----

(93)- Brugsch, Thes. IV, 765,62 b.
(94)- Junker, Auszug, 37; Philae, Phot. 46.
(95)- M. Müller, Mythology, 44; cf. de Buck, Sjoe, 28.
(96)- Naville, Saft el Henneh, pl.5,2 et 2,6.
(97)- L.D. III, 234a; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 570.
(98)- Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, col. 575.
(99)- L.D. IV, 14a; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, col. 575.
(100)- Champollion, Not. Descr. I, 681.

Dans un papyrus du Fayoum, nous trouvons l'observation :

"c'est Shou, à côté de son père Re^{c}, dans son lac" (101) apposée au texte qui parle de "la place de Khnoum, le maître du pays des cataractes."

Shou est donc aussi identifié au dieu créateur Khnoum (ẖnm - חנוב = خنم)

Shou est encore assimilé à Monthou (102).

A Erment, Monthou est accompagné de la lionne "Tefenet, régente de *Bwgm* ":

(103).

Notons encore qu'à Dendéra, Shou protège Osiris et détruit le Méchant (Seth) (104). Ici, il n'est évidemment plus qu' ἀγαθοδαίμων .

Dans la cryptographie du papyrus Salt 825, Shou = *s3ntr* (fils du dieu) = *sntr* (encens) (105). Le papyrus Sallier IV a conservé la mémoire d'une fête de Shou, au 21e jour du 3e mois de l'Inondation (106) et, à Edfou, on fête Shou le 21 Tybi, et le 18 Thoth (107).

Shou est fêté à Ombos, le 2ème jour du 2ème mois de l'Inondation (108).

Chez les auteurs classiques, Shou est surtout assimilé à Héraclès. Plutarque dit (109) :

"Ils racontent qu'Héraclès (= Shou), assis dans le soleil, fait le circuit avec lui".

Macrobe rapporte (110) :

(Les cérémonies du culte chez les Egyptiens) prouvent qu'Hercule est bien "le soleil qui est partout et dans tout".

----

(101)- Lanzone, Pap. Moeris, pl.I, 4e partie, ligne 1 et seq.
(102)- Kees, Götterglaube, 341; Junker, Onurislegende, 32.
(103)- Dümichen, Geogr. Inschr. III, 65; Junker, Onuris, 50.
(104)- Mariette, Dendérah IV, 80; ibid. IV, 78a; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 574.
(105)- Drioton , Cryptogr. du pap. Salt 825, 106.
(106)- Pap. Sallier IV,8-9; Chabas, Calendrier des jours fastes et néfastes, 51; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Schow), 566.
(107)- Alliot, Culte d'Horus, 210, 220.
(108)- Morgan, Ombos I, 314,6 = n° 424.
(109)- Plut. De Iside, XLI :
Καὶ τῷ μὲν ἡλίῳ τὸν Ἡρακλέα μυθολογοῦσιν ἐνιδρυμένον συμπεριπολεῖν .

(110)- Macrobe, Sat.I, 20,11 : significantes Herculem hunc esse :
τὸν ἐν πᾶσι καὶ διὰ πάντων ἥλιον .

Hopfner, Plutarch II, 185.

4 .- *Ḥk3* (= Heka)

Heka est le dieu de la magie.

A Abousir, sur les reliefs de Sahoure^{c}, nous le voyons représenté à tête humaine, mais avec une coloration de peau jaune (1). Le rouge-brun est la couleur normalement employée pour les hommes, mais nous avons vu qu'en tant que dieu primordial, Heka doit être considéré comme étant masculin/féminin (2).

Alors que Horus s'appelle héritier de Geb, et Shou, héritier de Re^{c}, le dieu Heka s'appelle héritier d'Atoum-Re^{c}; il est donc l'équivalent de Shou, le lion, le fils d'Atoum.

Le texte religieux n° 78 du Moyen Empire dit (3) :

"En mon nom de maître des *k3.w* (forces), l'héritier d'Atoum-Re^{c}; je suis Heka."

b c

Selon le Coffin Text I, 372 b, c, Shou déclare :

"Je n'obéis pas à Heka;
je suis né avant(lui)" (4).

Un autre passage nous apprend : "J'étais Atoum, avant que vous les dieux ayez reçu l'existence. Je suis venu à vous, vous qui êtes nés plus tard; je suis Heka" (5).

A Louxor et dans le tombeau de Séthi I, Heka est représenté comme homme, avec son nom sur la tête (6).

Chez Séthi I, la force magique Heka est "l'âme (*ba*) de Re^{c}" (7).

Dans le papyrus de Nesi-Amsou (=Nes-Min), Heka est "le *ka* de Re^{c}" (8).

----

(1)- Borchardt, Sahu-Re II, pl.XX; M. Müller, Mythology, 407, note 74; J. Yoyotte doit publier une note pour montrer qu'un lieu de culte local de Heka exista dans le IIIe nome de B.E.
(2)- Otto, beiden Länder, 28.
(3)- Lacau, Rec. Trav. 31, 165/6; Zandee, Hymnen aan Amon, 65.
(4)- de Buck, Sjoe, 28.
(5)- Lacau, Textes rel., 78;
Capart, Deux hypocéphales, BMRAH 15e an, N° 3-4, 83 sq.
(6)- Gayet, Temple de Louxor, pl.68, fig. 194;
Lefébure, Tombeau de Séti I, partie II, pl.4; Gardiner, PSBA 37, 253.
(7)- Lefébure, T. de Séti I, IV, pl. XVIII, ligne 89; Moret, Horus Sauveur, 220.
(8)- Budge, P. Nesi-Amsou (Archaeologia, Ser.II, vol.2), XXXII,4,p. 591; Moret, Horus Sauveur, 220.

A la Basse Epoque, on voit apparaître des statuettes du dieu Heka, portant un arrière-train de lion sur la tête (9). Cet arrière-train de lion sert aussi à écrire le nom du dieu : .

Nous lisons au temple de Dendéra :

"Heka,....., grand dieu résidant dans la demeure de Manou (=l'occident)" (10);

"la Puissance, la divinité noble, présidant à la maison de l'Eternité, le grand de magie (*Wr Ḥk3w*), qui renverse ses ennemis."

Sur un sarcophage de la XX-XXIIe dyn. (Louvre), Heka est figuré comme sphinx (11).

Dans le temple d'Esna, Heka est également représenté comme sphinx. Il porte l'arrière-train de lion sur la tête, et la légende "Heka, grand dieu" (12).

Toujours à Esna, "Shou et Tefenet mirent au monde Heka, l'enfant" :

(13).

A Latopolis, Sebek est identifié avec Heka, le fils de Shou-Khnoum-Reʿ et de Tefenet-Nebtouou-Sekhmet-Neith (14).

Heka y est encore appelé (15) :

"Heka, l'enfant, le grand de magie, le fils de la déesse Sekhmet".

Nous voyons ainsi que Heka, dieu de la magie et dieu primordial, est mis en rapport avec l'Occident et que dès la fin du Nouvel Empire, il prend la forme d'un sphinx.

---

(9)- Louvre, salle H, vitr.10; Lanzone, Diz.3, 1165, pl. CCCLXXXV, 4; Piankoff, Mélanges Maspero I (Mém. IFAO t. LXVI) , 349.
(10)- 〈E.146〉 ; L.D. IV, 58a.
(11)- Louvre, salle E (notre copie).
(12)- Prisse, Hist. de l'Art II, pl. 359, texte p. 411; Gardiner, PSBA 37, 257; Roeder, ds Roscher, s.v. Sphinx, 1303.
(13)- Junker, Auszug, 71.
(14)- Budge, Gods II, 357.
(15)- Brugsch, Dict. géogr., 722; Pierret, Panthéon, 99; L.D. IV, 23.

5.- *ʾImn* (= Amon)

Le dieu Amon nous apparaît sous des aspects très divers. Son nom signifie "le caché".

Sethe fait la distinction entre quatre formes d'Amon :

1) Amon = père de Ptah - Taṯenen,
2) Amon = Ptah - Taṯenen, le père des dieux primordiaux,
3) Amon = un des huit membres de l'Ogdoade,
4) Amon = Reʿ, et fils des huit (1).

Amon est identifié avec Kamoutef ("le taureau de sa mère"), qui est une forme de Min. Il s'engendre donc lui-même et est son propre père (2).

Au Nouvel Empire, il est surtout dieu-soleil.

Selon le papyrus n° IV Chester-Beatty, Amon est :

"Shou, la lune, c.à.d. un des deux yeux de Noun" (3).

Dans l'hymne à Amon d'El Kharga, nous lisons qu'Amon est (4) :

"*ba* (=âme), dans son oeil droit, en tant que disque solaire,
ba (=âme), dans son oeil gauche, la lune dans la nuit".

Il s'agit évidemment des yeux du ciel, que nous avons vu représenter comme paire de lions.

Dans le même hymne, Amon est (5) :

"*ba* (=âme) de Shou" qui reste dans toutes choses;
Vie, dont on vit éternellement.

---

(1)- Sethe, Amun u. die 8 Urgötter; Zandee, Hymnen aan Amon,64.
(2)- Zandee, Hymnen aan Amon, 64.
(3)- Gardiner, P. Chester-Beatty, Pap. N° IV, pl. 17, Recto 12,12.
(4)- Brugsch, El Khargeh, pl. XVI, ligne 29, ligne 33; Zandee, Hymnen, 85.
(5)- Brugsch, El Khargeh, pl.XVI, lignes 40/41; Zandee, Hymnen, 85, 131; Sethe, Amun, § 232.

Le nom de "lion" appliqué à Amon semble être en rapport étroit avec le dieu-soleil et l'Occident (par extension, la nuit) (6).

Nous avons vu que le dieu solaire, dont Amon devient un des noms, reçoit au Nouvel Empire toute une série d'épithètes, telles que "faucon du jour, lion de la nuit."

Dans le papyrus de Leyde n° 350 (Vs 3, 3/4), Amon est (7) :

"un lion mystérieux, grand de rugissement, qui tient fermement ce qui tombe entre ses griffes; un taureau pour sa ville, un lion pour ses gens," et (ibid. Vs. 5,7) (8).

"un lion redoutable, en fureur quant à (ses) griffes" (9). C'est incorporer à l'éloge du dieu des thèmes qui concernent le roi.

Dans une stèle de la XVIIIe dynastie, trouvée à Kawa (Nubie), Amon est appelé (10) :

"Amon-Reᶜ, Maître des Trônes des Deux Pays (= Karnak), lion *mȝj ḥr ḫnt*, résidant à Gem-pa Aton" (cf. infra V.2, n° 88).

A Deir el Medina, un relief nous montre Aménophis I et Aménophis II offrant l'encens et le vin à Amon de Louqsor, qui a pris la forme d'un sphinx couchant surmonté de l'ombre et couronné des deux grandes plumes. La légende se lit (11) :

"Amon-Reᶜ, maître du Harem du Sud (= Louqsor), grand dieu."

---

(6)- Zandee, Hymnen aan Amon, 42.
(7)- ⟨G.78⟩; ⟨R.146⟩; Zandee, P. Leiden 350, Vs.III,3 , III,4; Grapow, bildl. Ausdr., 72.
(8)- ⟨R.169⟩; Zandee, Hymnen, 94/95; Zandee, P. Leiden 350, V.7.
(9)- Zandee, Hymnen aan Amon, 95; Le W.B. fait de *nšnj* un nouveau mot, avec le sens de "aigu". C'est vraisemblablement le mot ordinaire, dit Zandee, signifiant "en fureur".
(10)- Macadam, Kawa 1, pl. 2, 3, Inscript. I,scene 2.
(11)- Bruyère, CdE 28, 271, fig. 2;

Un bateau provenant de la tombe d'Aménophis II présente, à tribord, près de la proue, un grand tableau dans lequel figure un criosphinx, peint en vert et en jaune, l'uraeus au front, et surmonté d'un grand flabellum, écrasant la tête d'un Syrien renversé. Devant l'animal, la légende : "Amon-Reᶜ, maître du ciel" (12).

Dans la variante à babord, le nom du dieu n'est pas écrit, et le criosphinx foule aux pieds un nègre.

De nombreux temples à Karnak sont précédés d'allées de sphinx criocéphales qui ne représentent certainement pas le roi. Le roi figure quelquefois, en ronde bosse, entre les pattes du sphinx, qui est alors censé le protéger, preuve nouvelle que le sphinx "repousse le mal", comme le disent expressément les textes. Ces sphinx, surtout fréquents à Karnak, ne peuvent que représenter le dieu Amon (13), dont le bélier était un des animaux sacrés.

De nombreux scarabées des XVIIIe, XIXe et XXe dynasties portent une image d'un sphinx criocéphale, avec le nom :"Amon-Reᶜ" (14).

Dans le papyrus Harris n° I, Ramsès III mentionne (15) :

"la demeure d'Amon, le lion *mȝj ḫnt*."

Le papyrus Wilbour connaît de même une "Demeure d'Amon *mȝj ḫnt*." (16).

A la basse Epoque, une localité de Moyenne Egypte est appelée

"le bassin du lion" (= ϣⲉⲛⲉⲣⲱ ?) (17).

Sur un stèle de Berlin, Amon-Reᶜ est appelé (18) :

"le lion de la vaillance".

---

(12)- Daressy, Fouilles, pl. XLIX, n° 4944.
(13)- Schweitzer, Löwe, 61; Roeder, ds Roscher, s.v. Sphinx, 1304, 1310, 1337; Prisse, Hist. Atlas 2, pl.26,2, texte p. 405.
(14)- Hall, Scarabs, p .186, n° 1858; Newberry, Scarabs, pl. XXXIV, n° 27; Roeder, ds Roscher, s.v. Sphinx, col.1303, 1304, 1337; = Petrie, Illahun-Kahun-Gurob, pl. 23,37; Berlin n° 3640; Newberry, Scarab shaped Seals, pl. IX, n° 36324, 36325, 36339; Hall, Scarabs, p. 223, n° 2228; cf. Keimer, Supplém. aux Annales, Cahier 5, p. 26.
(15)- Erichsen, P. Harris n° I, pl. 61b, ligne 9; cf. Gauthier, Dict. géogr. II, 54, qui traduit "Le lion dans le bassin".
(16)- Yoyotte, ds Revue d'Egyptol., VII, 193.
(17)- Gauthier, Dict. géogr. II, 54.
(18)- Wiedemann, Religion(Londres 1897), 119, fig. 20; Hopfner, Tierkult, 40.

Sur un relief (inédit) dans les ruines du temple d'Amon, érigé par Taharqa à Sanam, près de Napata, un criosphinx porte la légende : "Amon de Pnoubs" (19). Le même sphinx, mais sans légende, est représenté dans le temple de Taharqa au Ǧebel Barkal (20).

Des noms et titres de Taharqa, à Kawa (Nubie), il ressort qu'Amon-Reᶜ y est toujours appelé, comme à la XVIIIe dynastie (21) :

"Maître des Trônes des Deux Pays, lion *mȝj ḥr ḫnt*, résidant à Gem-pa-Aton".

Nous retrouvons les mêmes épithètes sur la stèle du roi Anlamani (- XXVIe dyn.) (22).

A El Kharga, ainsi que nous l'avons déjà vu (cf.I.6, note 26) Amon-Reᶜ,dieu-soleil, est traité de lion (23).

Les scarabées et plaquettes de Basse Epoque, représentant Amon sous les traits d'un sphinx, et portant le nom "Amon" ou "Amon-Reᶜ", abondent (24).

Sur le naos D.29 du Louvre (XXVIe dyn.), figure un lion couché sur un piédestal carré, avec la légende "Amon" (25).

Sur le naos de Saft el Henna (XXXe dyn), figure sur un piédestal (relief), un sphinx criocéphale, couchant, sans nom, mais qui ne peut que représenter Amon, ou le *ba* de ce dieu (26).

D'autres représentations de ce naos nous montrent un faucon ithyphallique, à tête humaine, couronné des deux grandes plumes, et portant la mention

---

(19)- Griffith, JEA IV, 26.
(20)- L.D. V, 9.
(21)- Macadam, Kawa, 87, pl. 35, inscr. XXXV.
(22)- Macadam, ibid., 45, pl. 15/16, inscr. VIII, 2^5
(23)- Brugsch, El Khargeh, pl. XV-XVI.
(24)- Lanzone, Diz. I, 50, 51; Cat. Hilton Price, 83, n° 790; Newberry, Scarab shaped Seals, pl. III, n° 36157, pl. I, n° 36004; Hall, Scarabs, 253, n° 2527; Newberry, Scarabs, pl. XLI, n° 18; Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles): plaque de la coll. Mc Gregor, provenance Zagazig (notre copie).
(25)- Piankoff, Rev. d'Egyptol. I, 165; Brugsch, Dict. géogr.,1304; Pierret, Inscr. du Louvre, t.I, 76; Lanzone, Diz. I, 28, pl. XV.
(26)- Naville, Saft el Henneh, pl. IV,5; Piankoff, Rev. d'Egyptol. I, 176.

"Amon-Harakhty". Une image divine semblable est appelée : "Amon-Reᶜ, maître des Trônes des Deux Pays" (27).

Lanzone a publié dans son Dizionario, un sphinx à corps de lion et à tête de faucon, surmontée de deux longues plumes, portant le disque solaire et deux uraei sur le front, et qui représenterait Amon (28).

Nous ne pouvons songer à énumérer tous les sphinx criocéphales existant de par le monde, et nous nous bornerons à signaler celui de Basse Epoque, du musée de Berlin (29).

Nous lisons dans la grande liste des nomes du temple d'Edfou, qu'à Xoïs *(Pȝ ḥȝśww)* (30) :

"Reᶜ (le dieu-soleil) est là en tant qu'Amon, le lion, grand de puissance".

Une statuette en bronze du Musée du Caire représente un Amon-Reᶜ panthée. (Voir notre division sur Bès, pour les divinités panthées). Selon l'inscription démotique, il s'agirait d'Amon-Reᶜ. Le phallus et les genoux de la divinité sont ornés de têtes de lions (31).

Daressy a publié d'autres statuettes de ce genre, où la tête de lion remplace le phallus; quelquefois, une tête de lion termine le phallus (32). Nous avons étudié le problème, lorsque nous avons parlé du lion, comme symbole de résurrection.

Un Amon-Reᶜ panthée, publié par Champollion, porte sur la tête les deux plumes de Min surmontées d'uraei à têtes de lions. La divinité a deux pattes de lion et la queue de cet animal (33).

Les inscriptions d'Aman-sab-rak et d'Aman-nete-yerike, de la première dynastie méroïtique de Napata (3e s. av. J-C) nous montrent un sphinx criocéphale couchant, la tête surmontée des plumes d'Amon (34).

Dans un papyrus du Fayoum (pér. ptolém.), Amon-Reᶜ, en sphinx criocéphale, a une queue de crocodile, ce qui indique l'assimilation à Sobek (35).

---

(27)- Naville, Saft el Henneh, pl. II,5; cf. pl. V,4.
(28)- Lanzone, Diz. I, 39; Leibovitch, Griffon, 6.
(29)- Roeder, ds Roscher, s.v. Sphinx, 1337; Berlin n° 8822.
(30)- Brugsch, Dict. géogr., 1300, 1319, 1367, 1044; Rochemonteix, Edfou I,331;Gardiner, Onomastica II, 186* ; Piankoff, Revue d'Egyptol. I, 176; Gauthier, Dict. géogr. IV, 10.
(31)- Guéraud, ASA 35, 23; Caire n° 38696.
(32)- Daressy, Statues de divinités, n° 38696 à 38700 (le n° 38700 est à tête de lion), pl. 37.
(33)- Champollion, Panthéon, pl. 5.
(34)- Macadam, Kawa, 72, pl. 27.
(35)- Lanzone, Papyrus du Lac Moeris, pl. 7.

A Naga[c] (pér. néo-éthiopienne), Amon est représenté en ronde bosse, comme sphinx criocéphale (36).

Constatons qu'à partir du Nouvel Empire, le dieu Amon, surtout considéré en rapport avec le soleil, prend fréquemment la forme d'un lion ou d'un sphinx.

6.- *ʾIn-ḥr.t* (= Onouris)

ʾIn-ḥr.t est un dieu local de This (exactement : Nag[c] el Meshayikh) (1). Son nom signifie : "Celui qui ramena la (déesse) éloignée". Les Grecs en firent ʼΟνουρις (copte ⲁⲛϩⲟⲩⲣⲉ).

On le trouve déjà à l'Ancien Empire sous la forme :

(Davies, Deir el Gebrawi, I, 18)

(PSBA 7, 175)

(Borchardt, Cat. gén. Caire, 71).

A la XIe/XIIe dynastie, on écrit :

(Petrie, Abydos II, 24)

(Rec. Trav. 9, 62).

Au Moyen Empire :

Au Nouvel Empire : } deviennent courants.

Ensuite, on choisit entre les anciennes et les nouvelles formes (2).

Onouris est à proprement parler "le chasseur qui ramena la lionne" (laquelle fut identifiée avec l'oeil de Re[c]). Sa compagne à This est *Mḥj.t* (Mehit). Onouris n'est pas, comme le croyait E. Meyer, une entité créée de toutes pièces par les théologiens (3).

Onouris fut, de bonne heure, identifié avec Horus *tmꜣ-ʿ* "fort de bras" (3). Mehit fut assimilée à Hathor, et ensuite à Sekhmet (4), qui joua un grand rôle à Edfou. En ordre secondaire, Shou fut assimilé à Onouris; de même, l'épouse de Shou, Tefenet, devint compagne d'Onouris/Shou (5).

----

(36)- L.D. V, 71.
(1)- Gardiner, Onomastica II, 37*.
(2)- Sethe, Sonnenauge, 25/26.
(3)- E. Meyer, Geschichte des Altertums, I.2, 3. Aufl., § 180A; Junker, Onurislegende, 49.
(4)- Junker, Onurislegende, 49.
(5)- Roeder, ds Roscher, s.v. Tefenet, 164; L.D.III, 221; Brugsch, El Khargeh, 10.

A Abydos, le chasseur Onouris et sa compagne Mehit s'incorporeront en Shou/Tefenet, et, par cette assimilation, Onouris deviendra un dieu solaire et universel :

"Onouris, dieu des dieux, roi du ciel, régent des Deux Pays" (6).

En tant qu'Onouris, le dieu est presque toujours représenté à tête humaine, et couronné de ses quatre plumes caractéristiques. Ce n'est que très rarement qu'on lui donne la forme du lion.

Les légendes d'Onouris et celles de l'oeil de Re[c] furent tôt confondues. La "déesse éloignée" devint Tefenet, la bonne soeur (*Tꜣ-śn.t-nfr.t*), et oeil lunaire (7) ou solaire (8).

Dans le papyrus Harris, Ramsès III se vante d'avoir réparé et doté un temple d'Onouris/Shou, fils de Re[c] (9) (cf supra II.3, note 77).

A la Basse Epoque, un temple était consacré à Onouris dans la métropole du XIIe nome de Basse-Egypte, Sébennytos. Il s'appelait :

"Demeure d'Onouris",

"Château d'Onouris" ou

"Maison de Shou" (10).

On trouvera d'autres mentions de chapelles d'Onouris à la division traitant du lion dans la géographie.

Déjà, à la XIXe dynastie, au temple de Séthi I, à Abydos, le dieu qui perce de la lance s'appelle :

"Onouris/Shou, fils de Re[c] " (11).

Dans le papyrus n° IX Chester-Beatty, nous lisons les invocations suivantes (12) :

"Ô Onouris/Horus, à This !"

"Ô Nekhbet/Mehit, de l'orient !" (13).

----

(6)- Kees, Götterglaube, 335; Mac Iver-Mace, El Amrah-Abydos, pl. 33,1-2; Sethe, Urk. IV, 517 (XVIIIe dyn).
(7)- Kees, Götterglaube, 252/253.
(8)- Junker, Onurislegende, 56.
(9)- Erichsen, P.Harris I, pl. 57,11; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow,575; Piehl, Dict. du P. Harris n° I, 31.
(10)- Sethe, Urgesch., § 63; Gauthier, Dict. géogr. II, 58.
(11)- Caulfeild, Temple of the Kings, pl.2; cf. Petrie, Kahun-Gurob-Hawara, pl. 22; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 574.
(12)- Gardiner, P. Chester-Beatty, P. n° IX, p.109, pl. 59-60 et note 11.
(13)- Il se pourrait que "de l'orient" doive être amendé en "à Abydos".

A Karnak, Ramsès IV fait l'offrande à un "Onouris/Shou/Re^c ", représenté comme Onouris et suivi de Tefenet (14).

A El Kharga, Onouris/Shou est "seigneur de This" (15).

Roeder signale un "Onouris/Shou, maître de This" sur la stèle (peu lisible) V. 94 de Leyde, mais nous ne l'y avons pas trouvé (16).

A Behbeit, il y a un :

"Onouris/Shou, grand dieu, présidant au Jubilé" (17).

Le Jubilé royal semble avoir été à l'origine un rite de renaissance.

Taharqa fait, au Ğebel Barkal, l'offrande à (18) :

"Onouris/Shou, fils de Reᶜ ".

La seule représentation d'Onouris léontocéphale, armé de la lance et portant la couronne blanche, se trouve, à notre connaissance, sur un naos de la XXXe dynastie (19) :

Sur la stèle n° 1394 de la collection Passalacqua, à Berlin, figure :

"Onouris/Ḥr-Ṯmꜣ-ᶜ, résidant à This" (20).

Un groupe en bronze de la collection Hilton Price montre un dieu avec les attributs d'Onouris, suivi de Tefenet léontocéphale (21).

Lors des fouilles d'El Kab, Capart a trouvé un bloc avec une scène rituelle au bénéfice "d'Onouris/Shou, fils de Reᶜ, et de Tefenet, fille de Reᶜ, régente de tous les dieux" (22).

A Samanoud, l'ancienne Sebennytos, siège et métropole de la XXXe dynastie,

---

(14)- L.D.III, 221r; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 575.
(15)- Brugsch, El Khargeh, pl. X,4; Roeder, ds Roscher, col. 575.
(16)- Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 575; Boeser, Beschrijving, I, pl. XXXVI; M.B. Stricker, que nous remercions de ses recherches, ne l'y a pas trouvé non plus.
(17)- Naville, Festival Hall of Osorkon II, pl. 7.
(18)- L.D. V, 11ab; L.D. V, 7a; Roeder, ds Roscher, s.v. Tefenet, 162.
(19)- Naville, Bubastis, pl. XLVI, E.
(20)- Brugsch, Dict. géogr., 951.
(21)- Collect. Hilton Price II, pl. 15, n° 4389.
(22) Capart, ASA 46, 354.

Nectanébo consacra un grand sanctuaire à Onouris, temple qui fut achevé par Ptolémée II Philadelphe (23).

Le nom du dieu s'écrit (24) :

"Onouris/Shou, fils de Reᶜ, seigneur de Ṯb-nṯr (Sebennytos)". La parèdre d'Onouris est la lionne Tefenet.

Sur un fragment d'inscription trouvé là par Petrie, nous lisons :

"l'enfant de Reᶜ, brillant dans (ou : en tant que) oeil droit" (25).

Selon Junker, il s'agit d'Onouris en tant que Shou, affectant la forme de l'oeil droit de son père, ou celle de la pupille de cet oeil (26).

Onouris serait alors la pupille se trouvant dans l'oeil droit, et la "déesse éloignée", la pupille se trouvant dans l'oeil gauche, c.à.d. respectivement le soleil et la lune.

Junker cite un texte où il est question d'une "jeune fille (ḥwn.t - Tefenet) dans l'oeil d'Horus", et à Kom Ombo, le roi est "celui qui met en jubilation la merveilleuse pupille de l'oeil ᶜnḫ.t (= vivant)" (27).

A Dendéra, l'on parle de :

"Onouris, grand dieu, seigneur de ṯꜣr" (28). Le seigneur de Ṯꜣr, nous le verrons, c'est le lion ṯꜣm, une forme d'Horus.

A Kom Ombo, Onouris/Shou est suivi de Tefenet léontocéphale :

"Onouris/Shou, grand dieu, seigneur d'Ombos" (29).

"Onouris, dieu de l'horizon (?), fils de Reᶜ" (30).

---

(23)- Steindorff, Walters Art Gallery, 75; Edgar, ASA XI, 91; de Rougé, Géogr. B.E., 79.
(24)- Naville, Mound of the Jew, pl. V/VI, bloc 3.
(25)- Mound of the Jew, pl. VIb.
(26)- Junker, Onurislegende, 58.
(27)- Junker, Onurislegende, 58, 90, 153; Morgan, Ombos I, 383.
(28)- Brugsch, Dict. géogr., 998.
(29)- Morgan, Ombos I, 280 = n° 367.
(30)- id. ibid., I, 20 = n° 15.

Il y est aussi appelé :

"Shou, le grand, qui fait vivre Osiris, ... en ton (= son) nom d'Onouris qui, sur son étendard, se trouve élevé au-dessus des dieux" (31) et il est alors suivi de la déesse léontocéphale *Mnṯ.t*.

Sur un bloc d'époque ptolémaïque de Samanoud, nous lisons (32) :

"Onouris/Shou, fils de Reᶜ, maître de la couronne *ȝtf* et de la couronne blanche, résidant au temple de la victoire."

Sur un autre bloc, le jeune Alexandre porte la couronne atef et fait l'offrande d'un sphinx, tenant un vase, à Onouris/Shou (33) :

"Onouris/Shou, fils de Reᶜ, seigneur de Sebennytos, maître du ciel, régent de la compagnie des dieux".

La déesse léontocéphale qui l'accompagne est appelée : "oeil de Reᶜ, maîtresse du ciel, régente de tous les dieux"; c'est bien l'épithète de Tefenet.

Dans la grande liste des nomes d'Edfou, il est dit du dieu (34) :

"Le maître de la lance y est : il repousse ce qu'il abomine; son corps est vénéré dans le sanctuaire de *Ṯȝr* ".

A Philae, le dieu aux 4 plumes, debout avec sa lance et précédé de Tefenet léontocéphale, est qualifié de (35) :

"Onouris/Shou, fils de Reᶜ".

----

(31)- Morgan, Ombos II, 254 = n° 888; Junker, Onourislegende, 54.
(32)- Edgar, ASA XI, 93, bloc 8; de Rougé, Géogr. B. Eg., 78.
(33)- Edgar, ASA XI, 91/92, blocs 3-4.
(34)- Brugsch, Dict. géogr.,998; de Rougé, Géogr. B. Eg., 79.
(35)- Bénédite, Philae, p. 3, IV; Champollion, Monum. I, pl. 89; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 566.

Nous lisons dans un texte dramatique d'Edfou :

"La fauconne (= Isis) dit (à Horus) : Envoie sa patte de devant au Château du Prince (Héliopolis)... sa patte de derrière à Bouto pour son bisaïeul Ipy-sehedj (= Shou : "Celui qui attribue le lumineux")" (36).

Comme le dit Drioton, c'est là une allusion à l'exploit d'Onouris/Shou, rapportant à Reᶜ son oeil, le soleil, qui s'était enfui en Nubie.

Pour les Grecs, Onouris était Arès (37). Sur les pièces de monnaie, le dieu d'Antaeopolis est représenté armé de la lance, et couronné des deux plumes de Shou (38).

Des monnaies léontopolitaines nous montrent le dieu local comme un Arès léontophore, ou comme un jeune guerrier cuirassé, debout, appuyé de la main gauche à sa lance, et présentant sur la main droite un petit lion (39).

Selon un papyrus de Leyde, Arès visite sa mère pour avoir des relations incestueuses avec elle (40).

Déjà dans le papyrus magique Harris, il est dit :

"Vois ! Horus viole sa mère" (41).

Onouris, est, dans son aspect agressif, nous l'avons vu, une forme d'Horus.

Frankfort fait remarquer que c'est là une image pour exprimer l'immortalité. Le dieu est immortel, parce qu'il se recrée lui-même. Il devient ce que les Egyptiens appellent un Kamoutef, un "taureau de sa mère" (42). C'est tout autre chose qu'un acte de violence, ou un simple fait divers.

Nous constatons, qu'à une exception près, Onouris, pourtant en étroit rapport avec dieux et déesses léontocéphales, n'est jamais lui-même représenté comme lion (43).

----

(36)- Drioton, Nouv. Fragm. de théâtre égyptien, Ed. Revue du Caire (1948), 30.
(37)- Leemans, Leiden, Pap. graec. I, 122-sq.; Roeder, ds Roscher, s.v. Schow, 575; Steindorff, Walters Art Gall., 128; L.D. Text I, 221; Perdrizet, Mon. Piot XXV, 366.
(38)- Brugsch, Religion, 377.
(39)- Perdrizet, Mon. Piot XXV, 366; Poole, Alexandria and the nomes, p. 344.
(40)- Leiden Papyrus U, réédité par U. Wilcken, ds Mélanges Nicole (Genève 1905), 582, II, 11, 14-16; Frankfort, Kingship, 388, note 91.
(41)- Lange, mag. Pap. Harris, P. VII, 10, p. 62.
(42)- Frankfort, Kingship, 180, cf. p. 388, note 96.
(43)- Bruyère (Mert Seger, p. 163) affirme qu'Onouris est un des deux lions de la paire Shou/Tefenet. C'est là une conclusion exagérée.

7 .- *Bś* (= Bès) .

Le dieu Bès a l'aspect grotesque d'un danseur de l'Afrique centrale. On le représente avec une touffe de grandes plumes sur la tête, grimaçant, et les genoux ployés.

Il assiste aux naissances, où son rôle est sans doute de chasser les démons (1).

Bès est présent à Deir el Bahari, sous le lit de la reine Ahmès, dans la salle où est représenté l'accouchement de la reine (2).

Bès est encore figuré tenant sur le bras Harpocrate, le jeune dieu-soleil; ou bien, il le tient sur l'épaule (3).

Vers la fin du Nouvel Empire, Bès fusionne avec son protégé. Il prend tous les attributs du jeune dieu solaire et est représenté, comme celui-ci, assis sur une fleur de lotus. Les lions solaires lui sont associés et il est assimilé à Sopdou, le dieu de l'est. Enfin, il est identifié avec Horus (4).

De nombreuses figurines de Bès le représentent revêtu de la dépouille d'un lion (5).

Dans la tombe de Tout-ᶜankh-Amon, un vase en albâtre a la forme d'un Bès, dieu-lion (6).

Un Bès des Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles) porte un lion sur les épaules (7).

Deux dieux Bès de ce Musée présentent un masque léonin (8).

----

(1)- On consultera sur Bès :
F. Ballod, Prolegomena zur Geschichte der bärtigen zwerghaften Gottheiten in Aegypten, Moscou 1913.
M. Werbrouck, MRAH, Département égyptien, Album, pl. 62.
M. Werbrouck, Les multiples formes du dieu Bès, dans BMRAH 4, juillet-août 1939;
id. Un vase en forme de dieu Bès, BMRAH, mars 1933, pp. 38-39.
M. Werbrouck, A propos du dieu Bès, ds Egyptian Religion, avril 1933, pp. 28-32.
J. Capart, Documents, t.III, pl. 98 (à paraître).
Cat. de vente Mac Gregor, Sotheby, 1922, n° 1310.
H.R. Hall, ds JEA 15, p.1, pl. I.
W. Spiegelberg, ds ASA 29, p. 162-5, pl. I.
A. Piankoff, Sur une statuette de Bès, BIFAO 37, 29-33.
G. D. Hornblower, ds JEA 16, p. 15, pl. IX,2.
Krall, ds Jahrb. der Wiener Kunsth. Samml. IX, pp. 72 sq.

(2)- Naville, Deir el Bahari II, pl. LI; Werbrouck, Temple d'Hatshepsout, 53; Budge, Gods II, 285.

(3)- Wiedemann, Religion (Londres 1897),164, fig. 48; = Arundale and Bonomi, pl.23,fig. 82.

(4)- Wiedemann, Religion, 167.

(5)- Daressy, Statues de divinités, pl. XL, n° 38709, pl. XLI, n° 38738.

(6)- Carter, Tut-ankh-Amen III, pl. 46.

(7)- M. Werbrouck, BMRAH 4, (1939), fig. 4, p. 79, E.6803.

(8)- id., ibid., fig. 8, E.6192; fig. 7, E.6365.

D'autres monuments donnent au dieu le lion pour compagnon. C'est le cas pour une figurine du Louvre, où Bès tient un lion entre les genoux (9).

Bès se combine encore avec les deux lions, dans une figurine de la collection Posno (10).

Une pièce de la collection Hay (British Museum) nous montre Bès entre deux lions couchants. Le texte est incomplet et vraisemblablement fautif. Nous le donnons dans la restitution de Pleyte (11) :

"Beau lion (= Bès), {doué de ? / donne-moi ?} vie, santé, puissance. Sekhmet, grande déesse, maîtresse des Deux Pays, veille sur moi ! Bastet, fille de Reᶜ, veille sur moi! Ouadjet (?), la grande, veille sur moi ! Nefertem, veille sur moi ! Que je sois doué de vie !".

Prisse d'Avennes reproduit un chevet dont les deux supports sont décorés de têtes léonines de Bès (12). Rappelons à ce propos les deux lions ornant un chevet de Tout-ᶜankh-Amon.

Le Louvre conserve une applique de bronze, où Bès prend la forme d'un sphinx ailé (13).

Roeder signale un cas d'assimilation de Bès à Shou (14).

Madame Vandier reproduit un fragment sur ostracon d'une tête de Bès, très léonine (15).

Enfin, dans les scènes du temple éthiopien de Wadi es Sofra un lion est assis derrière le dieu Bès (16).

----

(9)- Pleyte, Ch. supplém., fig. 3, face à p. 123.

(10)- id. ibid., p. 122.

(11)- Pleyte, Ch. supplém., fig. face à p. 123.

(12)- Prisse d'Avennes, Mon. ég. (1847), pl. XLVII.

(13)- Louvre, salle G., vitr.9 (notre copie)= Chassinat, Coll. Fouquet, pl. XVIII.

(14)- Roeder, ds Roscher, s.v. Schow,574: malheureusement la référence est incomplète.

(15)- Vandier d'Abbadie, Ostraca, n° 2624, pl. LXXXI.

(16)- L.D. V, 75.

Une catégorie particulière de statuettes est formée par ce qu'on appelle les "Bès panthées" (17).

Le dieu est debout, a généralement des ailes, le masque - souvent léonin - de Bès, mais à côté de cela, huit têtes représentant d'autres divinités. On distingue, dans certains exemplaires, une tête de taureau, de lion, de chacal, de faucon, de cynocéphale, de chat, d'hippopotame (?) et de bélier (18).

Ailleurs, c'est, outre la tête de Bès, celle d'un taureau, d'un lion,d'un chien, d'un faucon, d'un cynocéphale, d'un chat, d'un crocodile et d'un bélier (19).

Un spécimen de la collection Hilton Price porte l'inscription (20) :

"Que Hor-Merti donne vie et santé."
C'est le nom de l'Horus aux deux yeux, de Pharbaitos. *

Ces figurines sont généralement ithyphalliques et le phallus est alors terminé ou remplacé par une tête de lion (21).

Un Bès panthée du Musée d'Athènes est porté par des lions, ce qui l'assimile au dieu solaire (22).

Un Bès panthée sur une stèle d'Horus a le phallus à tête de lion et des têtes de lion au genoux (23). Cette pièce, reproduite par Pleyte sous le n° AE.D 311, ne se trouve pas au Musée de Leyde, ainsi qu'on le croit généralement. La pièce de Leyde n'est qu'un moulage, dont l'original, me dit B. Stricker, se trouve au Kestner-Museum à Hanovre.

Dans les stèles d'Horus sur les crocodiles, la tête du jeune dieu est souvent surmontée du masque léonin de Bès (24). Sur ces stèles, le jeune Horus tient en mains parmi d'autres animaux malfaisants, un lion. Il s'agit ici, bien entendu, du lion physique.

----

(17)- M. Werbrouck, BMRAH 4, fig. 1, E.7533; Steindorff, Walters Art Gall., 157; Daressy, Statues de divinités, pl. XLIII, n° 38846, 38849; Roeder, Bronzewerke, pl. 10.
(18)- Cat. Hilton Price II, pl. XVIII et XIX.
(19)- von Bissing, ZAS 75, 132, fig. 1 et 2.
(20)- Cat. Hilton Price II, pl. XVIII et XIX, n° 4438.
(21)- Daressy, Statues de divinités, n° 38696, 38850; Cat. Hilton Price II, pl. VIII, n° 4153; Louvre, Salle G vitr. 9 (en relief s/stèle magique).
(22)- Capart ds Egyptian Religion III, 228-30; Athènes n° 899.
(23)- Pleyte, Ch. supplém., 2e planche entre p. 132 et 133; OMRO 24 (1943), fig. 15.
(24)- Golenischeff, Metternichstele, pl. III; Moret, Horus Sauveur, 254; Leemans, Mon. I, pl. XII, n° A.1053, A.1045.
* On verra encore sur les Bès panthées, Vandier, dans : Festugière, Les cinq sceaux de l'aiôn alexandrin, Rev. d'Egyptol. 8, 70, pl. 3.

Un fragment de codex copte nous raconte la lutte de l'Apa Moïse contre le démon Bès (25).

Le culte de Bès se répandit dans les pays d'Orient, notamment en Phénicie. Des monnaies d'Arad, de Gaza, de Sidon et d'Arabie portent son effigie (26).

Depuis le Nouvel Empire, au moins, Bès est donc intimement associé au lion, dont il prend parfois les attributs.

8 .- *Ptḥ* (= Ptah)

Ptah, ancien dieu de Memphis, et démiurge, le plus intellectuel des dieux égyptiens, n'est certainement pas un dieu-lion.

Aussi est-on surpris de lire le texte suivant, dans un papyrus du Nouvel Empire, qui le traite de lion (1) :

"Lumière (ou soleil) du jour ! Lion de sa nuit !
qui se suscita (*nwḥ*) en ses belles formes par sa mastunbation, en son nom de : Celui qui se créa en ses formes."

Il ne peut s'agir que d'un texte destiné au dieu-soleil Atoum et appliqué en l'occurence au démiurge Ptah.

Des statuettes de bois du Musée du Caire représentent Ptah "patèque" à tête de lion. Sur l'une d'elles, des têtes de lions sont fixées aux genoux. Le phallus est brisé (2) .

Un autre patèque a le corps difforme du nain, mais porte sur la base une inscription magique, où figurent des lions (3).

C'est donc par assimilation au dieu-soleil et en sa qualité de créateur que, dès le Nouvel Empire, Ptah est traité de lion ou représenté léontocéphale (4).

----

(25)- Zoëga, Catalogus codicum copticorum, 533-534; Lexa, Magie, 217.
(26)- Chassinat, Coll. Fouquet, 33; Babelon, Les Perses achéménides, p. LXV, CLVI; id., Traité des monnaies grecques et romaines, pl. CXXIV; Barclay Head, Historia numorum, 2e éd. pp. 794, 805.
(1)- W. Wolf, ZAS 64, 31; M. Sandman, Ptah, 122/123.
(2)- Daressy, Statues de Divinités, pl. XLII, n° 38821, 38822.
(3)- id. ibid., n° 38820, p.204; Blok, huis der leeuwen, 12.
(4)- Elien sait (Hist. an. XIII,7) que le lion est consacré à Ptah comme ἰσχυρῶς διάπυρον ζῷον ; cf. Rusch, Phthas, Pauly-Wissowa XX_1 (1941), col. 935.

9 .- *M3-ḥs3* (= Mahès)

Le mot *m3-ḥs3* se trouve déjà dans les Textes des Pyramides, mais, comme nous l'avons vu, il y signifie seulement "lion".

Le dieu Mahès, c'est le "lion redoutable" divinisé.

C'est dans un passage du Conte de la prise de Joppé (période Thoutmosis III), que Mahès apparaît pour la première fois nettement comme dieu. Le roi y est appelé : "Mahès, fils de Sekhmet" (1).

Il est vrai qu'un couteau magique du Moyen Empire représente un lion debout mordant un serpent. Il est appelé : [hiéroglyphes] , ce qui pourrait être un anagramme de Mahès (2). Il se peut que dans des noms théophores du Moyen Empire, Mahès soit déjà à considérer comme dieu (cf. IV. 5, notes 41, 42, 43, 51).

Mahès est généralement "fils de Bastet", la déesse de Boubastis (3), qui est représentée comme lionne ou comme chatte; il est aussi (cf. supra, note 1) fils de Sekhmet.

Il est dieu de Boubastis, mais aussi du Xe nome de Haute-Egypte (4).

Il est quelquefois identifié avec Shou, mais le plus souvent avec Nefertem (5).

Au Nouvel Empire, le nom Mahès est souvent employé, non pour désigner le dieu, mais comme épithète du roi, qui est "un lion au regard terrible" (*m3-ḥs3*), qui remplit de cadavres les vallées (6).

Dans le papyrus Bremner-Rhind, il est écrit (7) :

[hiéroglyphes]

"Tu appartiens à Mahès, fils de Bastet, la maîtresse du carnage."

A Tell om Harb, un bloc portant les cartouches de Sheshanq III représente le dieu Mahès léontocéphale, à corps humain, portant la couronne atef (8) :

[hiéroglyphes] "Mahès, grand de puissance, maître du ciel."

---

(1)- Piankoff, Eg. Rel. I, 102; cf. Blok, Volksverhalen van P. Harris 500, p. 25 et seq.
(2)- Legge, PSBA 27, pl. III après p. 302, n° 48.
(3)- Sethe, Urgeschichte, § 9, § 16.
(4)- Kees, Götterglaube, 7.
(5)- M. Müller, Mythology, 137, fig. 133; Vandier d'Abbadie, Ostraca, fasc. 3, 53/54.
(6)- Piankoff, Eg. Rel. I, 101/2; Sethe, Urk. IV, 617.
(7)- Faulkner, P. Bremner-Rhind, 30,24; JEA 24, 44; Roeder, Urk. Rel., 113; Piankoff, Eg. Rel. I, 102; Roeder et Piankoff traduisent : "...le maître du carnage".
(8)- Edgar, ASA XI, 169.

A Boubastis (XXIIe dynastie), nous voyons Bastet, léontocéphale, et derrière elle un dieu debout, à la tête mutilée, couronné de l'atef, appelé Mahès (9).

Un autre bloc l'appelle (10) :

[hiéroglyphes] "Mahès, fils de Bastet".

Nous trouvons fréquemment cette épithète à la Basse Epoque (11).

Sur une chapelle de ᶜAyin el Mouftella, du règne d'Amasis, Mahès est représenté comme un dieu léontocéphale, à corps humain, portant la double couronne. Il reste de l'inscription seulement : [hiéroglyphes] (12).

A l'entrée de la chapelle, on trouve le dieu, sous le même aspect avec l'inscription (13) :

[hiéroglyphes] "Mahès, résidant dans l'oasis."

Sur le naos D.29 du Louvre (XXVIe dyn) un lion, coiffé du lotus et de la double plume de Nefertem, debout sur les pattes de derrière, s'apprête à dévorer un captif. Le dieu s'appelle [hiéroglyphes] Mahès (14).

Après la XXIIe dynastie, la scène du lion dévorant un homme était régulièrement consacrée à Mahès (15). Il porte généralement la coiffure de Nefertem, dont il semble n'être qu'une forme.

Sur le naos de Saft el Henna (XXXe dyn), Mahès est représenté comme dieu du nome Arabia.

Nous le voyons figuré comme homme à tête de lion, tenant un prisonnier (16); comme lion, couronné d'un faucon portant l'emblème de Nefertem, debout sur les pattes de derrière, dévorant un captif (17); et parfois comme dieu léontocéphale (18). Son nom, Mahès, écrit de diverses façons, se trouve généralement à côté de lui. Des images identiques sont appelées : Nefertem.

---

(9)- Naville, Bubastis, pl. 39, pl. 41; Kees, Götterglaube, 83.
(10)- Naville, Bubastis, pl. 41.
(11)- ⟨R.170⟩.
(12)- Fakhry, Bahria Oasis, 153, pl. XLIV.
(13)- id. ibid., 155.
(14)- Pierret, Inscript. I, 77; Pierret, Panthéon, 79; Lanzone, Diz. I, 271 et pl. XV; Piankoff, Revue d'Egyptol. I, 166, fig. 6; ⟨R.170⟩.
(15)- Vandier d'Abbadie, Ostraca, fasc. 3, 53.
(16)- Naville, Saft el Henneh, pl. VI,6.
(17)- id. ibid., pl. VII,5, III,3.
(18)- id. ibid., pl. II,6, III,4.

Les Musées et collections particulières possèdent de nombreuses figurines représentant Mahès (19).

Une statuette de Mahès de la Walters Art Gallery porte une inscription intéressante (20) :

"A réciter : Horus-Mahès, le grand dieu qui est à Hebenou (capitale du XVIe nome de Haute-Egypte)". Le texte poursuit : "qu'il donne vie, santé etc...."

Une inscription de Léontopolis (Basse Epoque) nous parle de (21) :

"Mahès, grand de puissance, fils de Bastet".

On remarquera combien fréquente est l'appellation ^{c}ꜣ *pḥ.tj* "grand de puissance", appliquée aux divinités-lions. C'est une épithète séthienne.

On connaît un (22) :

"Mahès , grand de puissance, seigneur de Khasouou (= Xoïs)", et un (23) :

"Mahès, fils de Bastet, grand dieu, seigneur du nome d'Aphroditopolis".

A Tell Moqdam (Léontopolis), un prophète d'Amon-Re^{c} est basilicogrammate de tous les revenus du temple de Mahès (24) (cf. infra V.1, note 14).

A Edfou, Mahès est nommé :

"Mahès, grand de puissance, présidant à *Ś.t Wnp*, qui repousse les ennemis de *ꜣIw Nšn*" (25).

Les lions-gargouilles sont fréquemment appelés Mahès (cf. supra I, 4c).

----

(19)- Petrie, Heliopolis, pl. II,1 (XXIIIe dyn.); Cat. Hilton Price, p. 273, n° 2358, 2359; Louvre, salles G, H, vitr. 9, 10; Berlin n° 8988, 8989, 8990, 8991, 8992; Daressy , Statues de divinités, pl. 32, n° 38576 à 38584, 38585 à 38587; Steindorff, Walters Art Gall., p. 136, n° 576, 575;cf.Cailliaud, Voyage à Méroé, pl. 17, 18; Birch, Collect. Alnwick Castle, n° 276; Roeder, Bronzewerke, pl. 5, c.d; Perdrizet, Mon. Piot XXV, fig. 4.

(20)- Steindorff, Walters Art Gall. p. 135/6, n° 575, pl. LXXXIX, CXIX.

(21)- Ahmed Bey Kamal, Rec. Trav. XXVIII, 24; Chassinat, Coll. Fouquet, 13.

(22)- Brugsch, Dict. géogr., 1304, 1026; Gardiner, Onomastica II, 186*; Piankoff, Eg. Rel. I, 102.

(23)- Brugsch, Dict. géogr., 208; Brugsch, Religion, 332; Spiegelberg, Eigennamen, 4; Piankoff, Eg. Rel. I, 102; Kees, Götterglaube, 7; Dümichen, Geogr. Inschr. III, pl. LVII; Brugsch, Thesaurus, 619, n° 10.

(25)- Chassinat, Edfou IV, 129; cf. Edfou IV, 117.

(24)- de Rougé, Géogr. Basse-Egypte, 63.

A Dendéra, Mahès est une divinité des heures, qui combat les adversaires d'Osiris (26).

Au temple de Debod, figure un dieu léontocéphale debout, coiffé de la double couronne (27) :

"Mahès, grand de force, grand dieu".

Nous le retrouvons, représenté assis, avec les mêmes épithètes, à Edfou (28):

A Dendéra, un lion assis, un couteau entre les pattes, est accompagné de l'inscription (29) :



"Mahès, celui qui marche contre eux (= les ennemis), un couteau entre les mains, en son nom de lion redoutable."

Un lion colossal, en granit rose, provenant de Tell Moqdam, représenterait Mahès (30).

Rappelons que selon les manuscrits de Hay, des lions représentés dans l'embrasure d'une porte, au temple de Philae, s'appelleraient : Mahès (31).

----

(26)- Piankoff, Eg. Rel. I, 102; Dümichen, ZAS 3 (1865), 2.

(27)- Champollion, Monum. I, pl. LXI,3, Monum. II, pl. CXXXIX,ter,1; L.D. IV, 72b; Rosellini, Mon.d.Culto, XV,3; Lanzone, Diz. I, 82 et pl. XXXIV,3.

(28)- Champollion, Monum. II, pl. CXXXV,1.

(29)- Dümichen, Hist. Inschr. II, 35 b.

(30)- Perdrizet, Mon. Piot XXV, fig. 5.

(31)- cf. supra I, 4, note 40; On verra encore sur ce dieu : Porter et Moss, Bibliogr. VII, 3,5, 308, 313, 315.

A l'époque hellénistique, Mahès devient : Μιῶς, Αρμιῶς, Οὐσιρμιῶς, Μιῦσις et sert à former de nombreux noms théophores (32).

Le lion Mahès devient donc une divinité, au moins à partir du Nouvel Empire, et aura dès lors une popularité toujours croissante (cf. infra II.31).

10 .- *Mnw* (= Min)

Min, dieu de la fertilité, est originaire de Koptos.

C'est lui qui a donné à Amon sa forme de Kamoutef.

Dans le temple de Khonsou, à Karnak, un relief de la XXe dynastie montre Min, debout, le disque sur la tête, le corps momifié et ithyphallique, le bras levé avec le fléau, bref dans l'attitude habituelle du dieu Min, mais avec une tête de lion (1).

Nous lisons dans le papyrus Sallier, à propos d'un jour faste (2) :

"sortie de Min, hors de Koptos, en ce jour, en la forme d'un lion".

Il y a lieu de se demander ici, si le mot employé pour lion est l'équivalent de λαβοι (lionne ou ourse).

Dans une tombe de l'Ancien Empire, une scène représente un sculpteur occupé à façonner un lion, accompagné de la légende : "travail au par le sculpteur" (3) . Cette phrase a été copiée telle quelle dans la tombe thébaine saïte d'Aba (4). Ici également la question qui se pose est de savoir si ce mot a quelque chose à voir avec לביא . Brugsch (5) et Spiegelberg (6) estiment que c'est le même mot. L'auteur de la fiche du WB ⟨R.150⟩ déclare que les deux mots n'ont rien de commun.

----

(32)- Perdrizet, Mon. Piot XXV, 356 sq.

(1)- L.D. III, 219b; Hopfner, Tierkult, 40; Prisse d'Avennes, Mon. Eg. (1847), pl. XXXVI; Pleyte, Chap. suppl., p.36 et fig. face à p. 37; Lanzone, Diz. I, 270 et pl. CVI, 1.

(2)- Spiegelberg, Rec. Trav. 17, 96; P. Sallier, IV, 18/3; Roeder, ds Roscher, s.v. Min, 2977; Voir cependant Gauthier, Les fêtes du dieu Min (1931), 8, qui lit *ᶜbw* (laitue) et non *rbw* (lion).

(3)- ⟨R.150⟩; Davies, Deir el Gebrawi I, pl. XIV; le texte dans Champollion Mon. II, pl. CLXXX est fautif; ainsi que l'est la description dans Klebs, Reliefs NR, 95.

(4)- ⟨R.150⟩ ; Brugsch, WB III, 883.

(5)- Brugsch, WB III, 883.

(6)- Spiegelberg, Rec. Trav. 17, 96. cf. P. Leyd. I 384, 17/1, 24/32

Dans le chapitre 17 du Livre des Morts, le défunt déclare (7) :

"Je suis le dieu Min en sa sortie. J'ai mis mes deux plumes sur ma tête". Les gloses disent : "Les plumes sur sa tête ce sont Isis et Nephthys; .....ce sont les deux grands uraei qui se trouvent au front de son père Atoum;......ce sont ses deux yeux......"

Or, nous savons que les deux yeux sont la paire de lions Shou et Tefenet. Rappelons que les plumes de Min sont quelquefois surmontées d'uraei léontocéphales (cf. II.5, note 33).

Min est donc associé au double lion dans des textes qui traitent de la renaissance à la vie.

Une forme particulière de Min (?), connue depuis la fin du Nouvel Empire, apparaît dans trois statuettes qui lui donnent une tête semblable à celle de Bès, surmontée de la couronne blanche. Le bras du dieu est levé, comme celui de Min, ou mieux encore, comme celui de Resheph, brandissant une massue (8).

Dans une tombe de Basse Epoque, de l'oasis de Bahria (XXVIe dyn.), un Min ithyphallique à tête de lion est suivi de quatre divinités soutenant une momie, à la façon dont Shou soulève le ciel. Sur le corps de la momie figure le signe de l'horizon (*ȝḫ.t*) (9).

Au temple d'Edfou, un Min léontocéphale debout est qualifié de :

"Min, présidant au Château de Sokaris" (10).

Min, dieu de la fertilité, est donc aussi représenté léontocéphale, à partir du Nouvel Empire.

11 .- *Nfr-tm* (= Nefertem)

Nefertem doit signifier non pas "le beau *Tm*", mais le "complètement rajeuni" (1).

Ce fut sans doute à l'origine un dieu lotus. Il fut de bonne heure identifié avec une des formes de l'Horus dénommé "hekenou" et il perdit, peut-être grâce à cette identification, son caractère de dieu-fleur.

----

(7)- Naville, Totenb. 17,16 et seq.

(8)- Wainwright, JEA 20, 152, fig. 9.

(9)- Fakhry, Bahria Oasis, pl. XL, fig. 113.

(10)-Rochemonteix, Edfou II, pl. XXIVa; Edfou I, 181.

(1)- cf. Jéquier, Considérations, 52; de Buck, dans : Gardiner, Miscell. Academica Berolinensia (1950), 52, et dans : Oudtestamentische Studiën IX (1951), 18-29 (La fleur au front du grand-prêtre).

Etant inclus dans le cycle memphite comme fils de Sekhmet, il prit l'aspect féroce de sa mère d'adoption (2).

Nefertem, tout comme Horus Hekenou, apparaît comme terreur des étrangers dans le rôle d'Horus de Sele ou Sopdou, et alors de préférence sous l'aspect d'un lion (3). Nous avons vu que certaines représentations de lions sur le naos de Saft el Henna, sont appelées indifféremment Nefertem ou Mahès , et même Nefertem-Harakhty (4).

A Memphis, Nefertem est surtout fils de Sekhmet. Toutefois, une glose du chapitre 17 du Livre des Morts l'appelle : "fils de Bastet" (5).

Une petite plaque de stéatite de la XVIIIe dynastie porte d'un côté, le nom de *Nfr-ḫprw-rˁ mr j mꜣˁ.t* (Akhenaten); de l'autre côté, un sphinx couchant avec le nom Nefertem (?) (6).

Au temple de Séthi I, à Abydos, nous voyons Nefertem, léontocéphale, avec le faucon, le lotus et les deux plumes sur la tête, momiforme debout, ou assis et tenant l'oeil oudjat. Il est appelé (7) :

"Nefertem, (var.: le protecteur des Deux Pays), le maître des *kꜣw* (= des forces), Horus-Hekenou."

Ailleurs, dans le même temple, il est représenté léontocéphale avec les mêmes attributs, momiforme, debout, avec la légende (8) :

"Nefertem, ... résidant à *Mn-mꜣˁ.t-rˁ* ."

Un sarcophage du Louvre (XX-XXIIe d.) nous montre un sphinx appelé : Nefertem (9).

----

(2)- Piankoff, Revue d'Egyptol. I, 176.
(3)- Kees, ZAS 57, 117; Naville, Saft el Henneh, pl. V,2, pl. VII.
(4)- Naville, Saft el Henneh, pl. II,4-6,pl. III,3; Brugsch, Religion, 523; Kees, Götterglaube, 90.
(5)- Kees, Götterglaube, 83; Urk. V, 57.
(6)- Hall, Scarabs, 195, n° 1947.
(7)- Mariette, Abydos I, 37a, 38a,c; Brugsch, Religion, 387; Piankoff, Revue d'Egyptol. I,177 (Piankoff voit à tort un vautour sous la fleur de Nefertem); Lanzone, Diz. I, 388, pl. CXLVIII,1,2 (Lanzone réfère à tort à "Abydos, tomba di Seti I").
(8)- Mariette, Abydos I, 39; Piankoff, Eg. Rel. I, 100; Lanzone, Diz. I, 387, pl. CXLVII,4.
(9)- Louvre, salle E (notre copie).

Nous lisons sur une statue prophylactique de Ramsès III : "Deux femelles ont enfanté Horus sur l'eau de l'Ouaret" (10).
Or, la formule des Pyramides qui assimile le roi à Nefertem (§ 264b-266a) suit celle (§ 262b) qui le déclare conçu et enfanté par les déesses-lionnes Sekhmet et Shesemtet (11). On voudrait en déduire que déjà aux Pyramides, Nefertem était près d'être considéré comme lion. Nous n'en avons cependant aucune preuve.

Dans le papyrus de Khnememhab, nous voyons un dieu-léontocéphale, appelé "fils de Bastet", qui pourrait être Nefertem (12).

L'on connaît d'innombrables statuettes représentant ce dieu, à la Basse Epoque. Plusieurs d'entre elles nous le montrent debout sur un lion (13). D'autres le représentent avec deux chats antithétiques (mis pour des lions ?) (14) ou comme lion couchant avec son emblème sur la tête (15).

A l'époque grecque, Nefertem devient Ἰφθῖμις et -νεφθῖμις (16).

Nefertem, primitivement dieu-fleur, ne tarda donc pas à devenir dieu-lion, à la suite de son adoption par la déesse léontocéphale Sekhmet, mais il est difficile de préciser à quelle époque. Cependant nous le voyons sous la forme d'un sphinx dès la XVIIIe dynastie.

12.- *Ḥr-ꜣḫ.tj* (= Harakhty)

Harakhty signifie "l'Horus de l'Horizon".

Comme substantif, avec l'article : *pꜣ Rˁ-Ḥr-ꜣḫ.tj* veut parfois dire tout simplement "le soleil" (1).

Lors des fouilles de Selim Hassan, à Giza, il y a été trouvé plusieurs représentations de sphinx, au nom de Harakhty (2).

Au temple de Séthi I à Abydos, un sphinx couché sur un piédestal s'appelle Harakhty (3).

----

(10)- Drioton, Statue prophylactique, ASA 39, 70.
(11)- id. ibid.
(12)- Shorter, JEA 23, 36, pl. X.
(13)- Leemans, Mon. I, pl. VI n°A. 344; Daressy, Stat. Divinités, pl. VII, n° 38088, 38089; Cat. Hilton Price, 278, n° 2394; Arundale-Bonomi, Gallery, pl. II, fig.38; Pierret, Panthéon, 79; Louvre, Salle H. vitr. 10; Lanzone, Diz. I, 387, pl. CXLVII, 1.
(14)- Louvre, Salle G, vitr. 3 (notre copie).
(15)- Cat. Hilton Price II, 7, n° 4046.
(16)- Gardiner, Onomastica II, 124* (P. Hibeh I, 27,85; Preisigke, Namenbuch, 314).
(1)- Zandee, Hymnen aan Amon, 30; P. d'Orbiney, VI, 4.
(2)- Selim Hassan, Sphinx, 138/139.
(3)- Calverley, Abydos II, pl. 15.

Dans le papyrus de Turin de Boutehamon (N.Emp.) "Reʿ-Harakhty, grand dieu" est représenté comme sphinx couchant, avec disque solaire et uraeus (4).

Sur un sarcophage du Louvre (XX-XXIIe dyn.) un sphinx couchant est appelé Harakhty (5).

Sur le naos D. 29 du Louvre, Harakhty est représenté, debout, à tête de lion (6).

Une représentation du naos de Saft el Henna le montre comme dieu léontocéphale, accompagné de la légende : "Nefertem/Harakhty" (7).

13 .- *Ḥr-m-ȝḫ.t* (= Harmakhis) et *Ḥwrwn* (= Houroun)

Cf. supra I.3, b.

14 .- *Ḥr ḥknw* (= Horus hekenou)

Nous avons vu que Nefertem léontocéphale s'appelle aussi Horus Hekenou (l'Horus des parfums).

C'est le cas au temple de Séthi I, à Abydos, où est représenté léontocéphale, momiforme, et assimilé à Nefertem (a).

Sur le naos de Saft el Henna, est représenté comme sphinx hiéracocéphale (b).

15 .- *Ḥr* (= Horus)

Horus, dieu faucon, est une des grandes divinités de l'Egypte.

On consultera la brillante étude de sir Alan Gardiner sur Horus behedeti (= d'Edfou) (1), et l'ouvrage de Mercer sur les titres de ce dieu (2). On verra

----

(4)- Lanzone, Diz. II, 645, pl. 235,2; Roeder, ds Roscher, s.v. Sphinx, 1301; cf. Champollion, Panthéon, 24E.
(5)- Louvre, Salle E (notre copie).
(6)- Piankoff, Revue d'Egyptol. I, 170, fig. 10; Lanzone, Diz. I, p.27, note 3, et pl. XVI; Lanzone, Diz. II, 625.
(7)- Naville, Saft el Henneh, pl. II,4.
(a)- Mariette, Abydos I, 38a.
(b)- Naville, Saft el Henneh, pl. V,2; Kees, ZAS 57, 117.
(1)- Gardiner, Horus, the Behdetite, JEA 30, 23-60, 116.
(2)- Mercer, Horus, royal god of Egypt, Grafton (1942).

également les réflexions de H. Frankfort (3).

Un des principaux lieux de culte d'Horus est Mesen; c'est l'ancienne station de harponnage d'Edfou (4).

Primitivement dieu du ciel, Horus fut rapidement assimilé au soleil; c'est ce qui explique sans doute qu'on lui donne aussi la forme du roi des animaux.

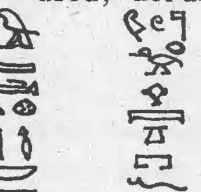
Le lion assis de Séthi I, trouvé à El Kab représente "Horus qui repousse le mal" :

(5).

Nous avons vu que déjà au temple d'Aménophis III, deux lions en relief à l'entrée, figuraient *Ḥr ḫsf* et *Ḥr ʾIj.* (cf. I.4, n. 53).

Les lions représentés sous divers noms sur le naos de Saft el Henna, ont souvent un faucon sur la tête; ce qui les met à nouveau en rapport avec Horus; il est vrai que ce sont des formes très spécialisées d'Horus.

A Edfou, Horus est assimilé à Shou :



"Horus behedeti, grand dieu, maître du ciel, le divin Shou, fils de Reʿ, sur son trône" (6).

C'est encore un rapprochement avec le lion.

Toujours à Edfou, *Ḥr bḥd tj* et *Ḥr ʿȝ ḥr pt* sont supportés chacun par un lion (7).

Au deuxième portique de droite, à gauche de la porte du naos, le dieu dans la barque solaire est représenté léontocéphale et s'appelle : Horus Behedeti (8).

Dans un texte dramatique d'Edfou, nous lisons (c'est Isis qui parle à Horus) :

"Je t'apporte la fin (= défaite) des hippopotames, et une victoire de lion" (9).

----

(3)- Frankfort, Kingship and the Gods, Chicago 1948, p. 425/6.
(4)- Sethe, Urgesch., § 162.
(5)- Capart, CdE 24, 136. A rapprocher d'un lion assis sur un piédestal (relief), au temple de Séthi I, à Redesiya, et appelé : "Horus, maître du pays étranger, grand dieu, maître du ciel." (Golénischeff, Rec.Trav. 13, pl. III).
(6)- Naville, Mythe d'Horus, pl. XII.
(7)- L.D. IV, 41.
(8)- Champollion, Monum. II, pl. CXXVI,2; idem à la pl. CXXVII,1, mais avec la mention : Harakhty.
(9)- Chassinat, Edfou VI, 87, 3-5; Drioton, Texte dramat., 140; Blackman-Fairman, JEA 30, 11 et seq, traduisent : "Prithee be strong, thou fierce lion".

Horus y est donc comparé à un lion.

Plus loin, il est dit (10) :

"Vois, tu es un lion redoutable, aux aguets [sur le rivage] ,debout sur sa victime (lit.: qui a mis le cadavre sous lui)."

Une scène d'Horus, léontocéphale, harponnant un hippopotame,est accompagnée de ces mots (11) :

"Horus, seigneur de Mesen, grand dieu,maître du ciel, présidant à Khent-Iabt" (cf. infra II. 16).

On le nomme (12) :

"*m3j wr pḥ.tj*, le lion grand de force, qui repousse (*šnʿ*- écrit au moyen du lion) Seth dans les déserts" (cf. infra II. 16, note 26).

Le lion *m3j-wr-pḥ.tj* estdécrit comme

"rugissant fortement derrière le malfaiteur" (13).

Sur le pylône de gauche du temple d'Edfou, Horus est représenté léontocéphale (14).

Horus est, dans d'autres textes, qualifié de (15) :

"noble lion, qui est accroupi devant toi, qui repousse les ennemis de devant toi;"

(16)

----

(10)- Chassinat, Edfou VI, 74,10;Drioton, Texte dramat. 5, 62; Drioton, Nouv. Fragm., 24; Blackman-Fairman, JEA 29, 16.
(11)- Brugsch, Thesaurus, 778, n° 97.
(12)- Chassinat, Edfou III, 188,14; Blackman-Fairman, JEA 29, 29, note 14.
(13)- Chassinat, Edfou IV, 285,12-13; Blackman-Fairman, JEA 29, 29.
(14)- Champollion, Monum. II, pl. CXXXV,3.
(15)- Blackman-Fairman, Miscell. Greg. 409, 410, Texte G. III.
(16)- Chassinat, Edfou III, 188,10; Blackman-Fairman, JEA 36, 71.

"lion puissant, qui inspire la terreur sur le plateau désertique";

(17)

"grand lion, qui inspire la terreur à ses ennemis".

A Dendéra, une déesse léontocéphale assise est accompagnée de la légende, vraisemblablement mal placée (18) :

"Horus, seigneur de Mèsen".

Un faucon, dont le phallus se termine par une tête de lion, y est appelé(19):

"Hor behedeti, dieu grand, maître du ciel, engendreur des dieux (cf. I. 10, note 71)".

Le dieu faucon Horus, est aussi maître de Pount et l'on semble se rappeler à Edfou et Dendéra que le seigneur de Pount est en réalité un lion.

A Dendéra, Horus est (20) :

"lion, à la tête de *Wtn*";
"prince, en *Kns.t*";
"lion, régent de Pount".

A Edfou, on l'appelle (21) :

"lion, régent du pays des dieux (= Pount)" ;
"lion vaillant, régent du pays des dieux, qui va et vient dans la vallée de la myrrhe.";

(22) "lion, régent de Pount";
"lion *Šnʿ-ḥr* (?)";
"lion *Šnʿ* ".

----

(17)- Edfou III, 271,14; Blackman-Fairman, JEA 36, 71.
(18)- Mariette, Dendérah I, 33f; Lanzone, Diz. II, 676, pl. CCXXXXIV,3.
(19)- Mariette, Dendérah II, 76; Lanzone, Diz. II, 674, pl. CCXXXXIII,2.
(20)- Junker, Auszug, 15,16; Dümichen, Temp. Inschr.I, pl. 54,52; Grapow, bildl. Ausdr., 71; Mariette, Dendérah III, 73d; Dendérah I,76; III, 50 j.
(21)- Junker, Auszug, 15, 16; Rochemonteix, Edfou, I, 235 et I,132.
(22)- Alliot, Culte d'Horus, 86-92.

C'est peut-être à cette double qualité d'Horus et de lion de Pount que font allusion les vases rituels à corps de lion et à tête de faucon (23).

A Dendéra, Horus est interpellé (24) :

"Vive le bon dieu, lion, régent de Pount" (25).

Toujours à Dendéra, Horus est appelé (26) :

"grand lion, qui abat ses ennemis",

(Mariette : sic)

et aussi

(27) "lion féroce de visage, qui repousse ses ennemis";

(28) "lion vivant, qui repousse ses adversaires".

Ailleurs, les premiers mots de cette dernière expression sont écrits .

Nous trouvons aussi (29) :

"le lion puissant qui se protège lui-même".

Sur une amulette de la Walters Art Gallery, Horus est représenté bicéphale, à tête de faucon et à tête de lion (30).

----

(23)- Junker, Auszug, 16; Rochemonteix, Edfou I, 135.
(24)- Dümichen, Resultate, 30,6; Pleyte, Chap. supplém., 45.
(25)- Hopfner, Tierkult, 41; C'est à tort que Hopfner lit : "régent d'Unnu" et fait des spéculations par rapport à Hermopolis.
(26)-〈R.141〉; Mariette, Dendérah III, 17g; Grapow, bildl. Ausdr., 72.
(27)-〈R.169〉; Mariette, Dendérah III, 17e.
(28)-〈R.148〉; Mariette, Dendérah III, 17g; III, 54y.
(29)-〈R.148〉; Mariette, Dendérah III, 64.
(30)- Steindorff, Walters Art Gall., 136, n° 577, pl. LXXXVIII.

De nombreuses statuettes de Basse Epoque ont une tête de lion et pourraient parfois représenter une forme d'Horus (31). En l'absence de noms, l'on ne sait évidemment s'il ne faut pas plutôt les attribuer à Mahès, Nefertem ou à quelque autre divinité.

Lorsqu'elles portent un nom, nous ne sommes pas toujours mieux renseignés, car un dieu léontocéphale, masculin, assis, du musée de Caire est appelé : Ouadjet, nom d'une déesse-lionne (32).

Les noms théophores font quelquefois apparaître Horus comme lion.

Ainsi :

Ḥr pꜣ mꜣj " Horus, le lion", dans une tombe privée à Thèbes (N.Emp.) (33),

et

Ḥrj mꜣj " Hori, le lion", sur une statuette d'homme, de la XX-XXVe dynastie (34).

Une forme remarquable d'Horus est l'Horus guerrier de la ville de Tjar. Comme il porte un nom particulier - c'est le lion *ṯꜣm* - nous l'étudierons dans une subdivision spéciale.

16.- *Ḥr Ṯꜣm* (= Horus Tjam)

Horus Tjam, représenté comme lion, est maître de *Ṯꜣr(w)*, la forteresse de Tjel, probablement le Zilû des lettres d'Amarna, le Sile de l'itinéraire d'Antonin, le Selle des Notitia Dignitatum et le Σέλη des listes épiscopales; le nom arabe moderne est Tell Abou Ṣîfa , connu également comme Tell el Aḥmar (1).

A Tell Abou Ṣîfa , se trouvait le temple ramesside d'Horus, seigneur de Mesen (2).

Le nom de *Ṯꜣrw* n'est pas mentionné avant le règne de Thoutmosis III. Dans les listes gréco-romaines, Tjel est la capitale du nome de "Khent-Iabt" (= le front de l'Est) (3).

----

(31)- Daressy, Statues de Divinités, pl. 32, n° 38575.
(32)- id., ibid., pl. 32, n° 38574.
(33)- L.D., Texte, III, 245.
(34)- Mercer, Horus, 225; ASA X, 10.

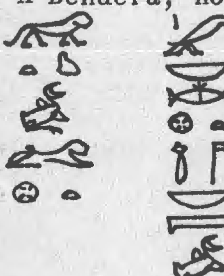
(1)- Gardiner, Onomastica II, 202*; Gauthier, Dict. géogr. VI, 67; Naville, JEA X, 22,25; Sethe, Urgesch., § 162; Perdrizet, Mon. Piot XXV, 349 et seq.
(2)- Gardiner, Onomastica II, 203*; JEA XXX, 26, n.1.
(3)- id. ibid., II, 203*.

C'est peut-être le même endroit que celui qu'un tableau de Séthi I, à Karnak et le papyrus Anastasi III appellent :

"la demeure du lion" (4).

Un Horus représenté léontocéphale, à Edfou comme à Dendéra, est appelé "Horus, maître de Mesen, grand dieu, maître du ciel, maître de *Ṯꜣr*" (5).

A Dendéra, Horus se nommme (6) :



"Horus, seigneur de Mesen, grand dieu, maître du ciel, le lion (*ṯꜣm*) présidant à *Ṯꜣr*".

Ce texte est reproduit de nombreuses fois, tel quel ou avec de légères variantes, tant à Dendéra (7) qu'à Edfou (8).

Citons-en seulement les exemples suivants :

"Horus, seigneur de Mesen, lion (*ṯꜣm*) " (9),

"Horus, seigneur de Mesen,... surveillant de *Ḫtm* à *Bwgm*..., lion présidant à sa *Mśn.t* de Basse-Egypte" (10),

"Horus, seigneur de Mesen, présidant à Pe et à Mesen,... lion (*ṯꜣm*), présidant à sa *Mśn.t* de Basse-Egypte" (11),

(Horus, seigneur de Mesen) "lion (*ꜣm*), grand de puissance" (12),

(Horus, seigneur de Mesen) "lion (*ṯꜣm*), lion présidant à *Ṯꜣr*" (13).

---

(4)- Gauthier, Dict. géogr., I, 161; Naville, JEA 10, 25.
(5)- Lanzone, Diz. II, 676, pl. CCXXXXIV,1, pl. CCXXXXIV,2; Mariette, Dendérah III, 83G.
(6)- Mariette, Dendérah I, 33f; Brugsch, Religion, 561.
(7)- Mariette, Dendérah III, pl. 62a; III, 51n; cf. Chassinat, Dendara II, 92.
(8)- Brugsch, Dict. géogr., 300, 301; Spiegelberg, Eigennamen, 4; Chassinat, Edfou IV, 392.7
(9)- Chassinat, Edfou IV, 108.2; cf. ibid. 111, 269.
(10)- Chassinat, Edfou V, 101.13-15
(11)- Chassinat, Edfou V, 174.14
(12)- Chassinat, Edfou III, 230-231.
(13)- Chassinat, Edfou III, 232.

Nous lisons dans le mythe d'Horus, à Edfou (14) :

"Paroles dites par Horus, seigneur de Mesen, présidant à Pe et Mesen, grand dieu, présidant à Outest-Hor, lion (*ṯꜣm*) présidant à Khent-Iabt, qui repousse (*šnꜥ* = écrit au moyen du lion) Seth dans le désert."

Un texte à peu près semblable se trouve à Dendéra (15).

On fait l'offrande des oiseaux d'eau à :

"Horus, seigneur de Mesen, grand dieu, résidant à Behedet, lion (*ṯꜣm*), présidant à Khent-Iabt" (16),

et à :

"Horus, seigneur de Mesen, grand dieu, résidant à Behedet, lion (*ṯꜣm*), présidant à *Wṯs.t Ḥr* " (17), tandis que l'on exécute le rite de *wnp nḥś* pour :

"Horus, seigneur de Mesen, grand dieu, maître de *Ṯꜣr* ..., le lion (*ṯꜣm*) présidant à Khent-Iabt" (18).

On dit du dieu, à Edfou (19) :

"Lui (Horus), c'est un lion qui repousse Seth vers les Asiatiques".

Dans la grande liste des nomes d'Edfou, Horus est qualifié de lion (20):

"un lion en tant qu'Horus, qui repousse ses ennemis, est vénéré dans le temple d'Horus, seigneur de Mesen".

---

(14)- Naville, Mythe d'Horus, pl. II; Blackman-Fairman, JEA 29, 6.
(15)- Dümichen, Geogr. Inschr. III, pl. L.
(16)- Chassinat, Edfou III, 193, Sc.VI.
(17)- Chassinat, Edfou IV, 277.4
(18)- Chassinat, Edfou VII, 167-168.
(19)- id. , Edfou VI, 16,13; Blackman-Fairman, JEA 29, 29; Brugsch, Thes., 778, n° 95.
(20)- Brugsch, ZAS 10, p. 18/19; Brugsch, Dict. géogr., 1367; Hopfner, Tierkult, 41.

Dans le mythe d'Horus, le dieu est "le grand faucon (*dr.ty*), présidant à Pe et Mesen, lion grand de puissance, présidant à Khent-Iabt, " et (21)

"celui qui garde la forteresse (*ḫtm*) contre les pays des Phéniciens (*fnḫw*)".

Ici, Horus est associé au XIVe nome de Basse-Egypte.

La "forteresse" doit sans doute être identifiée avec *Ṯ3r*.

Les reliefs de Séthi à Karnak parlent de

"la forteresse de *Ṯ3r*" (22).

On exécute le rite de *wdn sntr* pour :"Horus, seigneur de Mesen, le dieu grand, seigneur de *Ṯ3r*, , le lion (*t3m*), grand de puissance, maître de l'Egypte, régent du pays des *Fnḫw* " (23).

Horus de Mesen est (24) :

"le grand lion résidant à *Ḥwt-Ḥwt*,

qui protège la Forteresse contre les pays du Nord."

On dit encore de lui :

"Horus, seigneur de Mesen, grand dieu, maître du ciel, lion présidant à *Ṯ3r*, faucon de grande force, maître de Haute et de Basse-Egypte, gardien qui garde l'Egypte (*Km.t*) contre les pays du désert (*dšr.wt*)" (25).

Horus apparaît bien ici comme lion-gardien, fonction que d'aucuns ne veulent pas reconnaître au lion.

Le roi "fils de Bastet et image sacrée du lion *t3m*", abat Seth devant Horus le Béhédite hiéracocéphale, identifié à l'Horus, seigneur de Mesen, "le lion grand de puissance (*m3j wr pḥtj*), présidant à Khent-Iabt, qui repousse Seth vers les pays du désert" (26).

Le roi faisant le *sm3 ḫ3swt* reçoit l'épithète d'Horus de Mesen :

"le lion (*t3m*) qui prend pour lui les *'Iwntjw* (Troglodytes)" (27), et une offrande de vin est faite à :

---

(21)- Blackman-Fairman, JEA 29, 32, note 20; E.VII, 102 [2-3].

(22)- Gardiner, JEA 6, 104.

(23)- Chassinat, Edfou II, 42. [16-17]

(24)- Blackman-Fairman, JEA 29, 32, note 20; Edfou V, 214. [7-8]

(25)- Blackman-Fairman, JEA 29, 14; de Rougé, Géogr. B.E., 99.

(26)- Chassinat, Edfou III, 188. A noter la mention de ; Edfou IX, pl. XLIV (3e reg. sc. VI).

(27)- Chassinat, Edfou IV, 79. [12]

"Horus, seigneur de Mesen, grand dieu, maître du ciel, le lion (*t3m*), présidant à *Ṯ3r*, ... qui repousse les ennemis *Sttjw* et *ʿ3mw* (?)" (28).

Reʿ dit à Horus :

"Ces ennemis ont fait voile vers l'Est afin d'atteindre *'Iwnw-mḥw*, ils ont fait voile à l'est vers *Ṯ3r*, leur pays de marécages" (29).

Reʿ dit à Thot :

"Vois ! Horus de Behedet est comme un lion sur sa Mesen, (se tenant debout) sur les dos des ennemis qui lui cèdent leurs reins (*dpt*)" (30).

Horus est encore représenté à Edfou sous la forme d'un sphinx, portant la triple couronne, et piétinant ses ennemis (31).

La légende se lit :

"Horus de Behedet, grand dieu, maître du ciel, qui abat l'ennemi et détruit les Barbares."

Le mythe raconte (32) :

"C'est Horus de Behedet : il prit la forme d'un lion, avec le visage d'un homme, surmonté de la triple couronne, son bras étant comme un couteau de silex; il se dépêcha derrière eux et emporta 142 ennemis."

Notons que le sphinx est pour l'ancien Egyptien "un lion à visage humain". On ne pourrait mieux établir l'identité entre sphinx et lion.

Un scarabée de la XIIe dynastie, trouvé à Tell el Yahoudia, nous montre un lion maîtrisant un crocodile et l'on peut se demander si nous n'avons pas là le

---

(28)- Chassinat, Edfou V, 299. [1-2]

(29)- Fairman, JEA 21, 34; E.VI, 127-8.

(30)- Fairman, JEA 21, 35; E.VI, 127-8.

(31)- Naville, Mythe d'Horus, pl. XVIII; Roeder, Urk. Rel., 134; Naville, JEA 10,24.

(32)- Naville, Mythe d'Horus, pl. XVIII,2; Fairman, JEA 21,34; Brugsch, Religion, 554; Roeder, Urk. Rel., 134; Wiedemann, Religion, 73.

même thème - Horus abattant ses ennemis - que celui représenté dans le mythe d'Horus (33).

L'Horus de *Ṯ3r* est encore nommé (34) :

"lion blanc de Mesen".

On dit de lui dans la grande liste des nomes d'Edfou :

"Tu es le lion [qui se lève] à l'est, et qui se couche en tant que *ib nṯr* à l'ouest" (35).

Horus nous apparaît donc comme lion avec une telle netteté que l'on doit se demander si cette forme n'est pas bien antérieure aux textes dans lesquels nous la trouvons.

Le thème est déjà trop bien établi au Nouvel Empire pour que l'on puisse parler d'innovations de Séthi Ier ou d'Aménophis III.

D'autre part, l'existence au Moyen Empire de scarabées montrant un lion attaquant un animal séthien, pourrait être considérée comme une préfiguration de la représentation d'Edfou, le mythe lui-même étant bien plus ancien (36). Ce ne sont là évidemment qu'hypothèses. En attendant, nous nous contenterons de constater que le dieu Horus est certainement représenté comme lion à la XVIIIe dynastie.

17 .- *Ḥr wr* (= Haroëris)

Haroëris, le dieu faucon de Létopolis, est également connu comme lion (1).

C'est l'ancien dieu du ciel, dont les yeux sont le soleil et la lune, comme le rappelle un de ses noms *Ḫn.tj 'Ir.tj* (a) "Celui qui préside aux deux yeux."

Dans la liste des nomes d'Edfou, Haroëris est appelé (2) :

(b)

"le grand (lion)(b) (qui) est là en tant que Horus, seigneur de Létopolis".

---

(33)- Griffith, Tell el Yahudieh, pl. X, p. 39; cf. Hornblower, JEA 8, pl. XX, fig. 2.
(34)- Brugsch, Dict. géogr., 301; Brugsch, Rel., 561.
(35)- Brugsch, Religion, 565; Brugsch, Dict. géogr., 1366.
(36)- Newberry, Scarabs, pl. XXV.

(1)- Junker, Onurislegende, 28.
(a)- cf. Junker, Der sehende und blinde Gott, 28, 59 sq.
(2)- Junker, Onurislegende, 41/42; Rochemonteix, Edfou, I, 330; Brugsch, Dict. géogr., 1367, 738.
(b)- ainsi; la lecture de Brugsch est à corriger.

Selon une inscription de Qous (3), Haroëris est *ʿ3 pḥ.tj*

"le (lion), grand de force, des dieux".

A Kom Ombo on le nomme (4) :

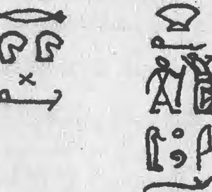
"Maître de *'Ij.t* à Létopolis, le grand (lion) présidant à la salle de l'Oudjat; c'est Reʿ, à la tête de Manou".

A Létopolis, la compagne du dieu est Sekhmet, l'oeil d'Horus, l'uraeus au front du dieu, laquelle est vraisemblablement identique à la Sekhmet, maîtresse de *Rḥšw*, localité proche de Létopolis, d'où le culte de Sekhmet s'est sans doute étendu vers Memphis (5).

A Ombos, c'est Haroëris et non Shou, qui est le vieux maître du sanctuaire. La déesse-lionne y est "la belle épouse, Tefenet". L'on est autorisé à mettre en doute que Tefenet soit le nom original de la déesse; il est vraisemblable que c'est là une conséquence de l'identification d'Haroëris avec Shou (6).

Le conducteur de la déesse-lionne prend généralement à Ombos l'apparence du faucon, mais l'on se rappelle que c'est un lion (7) : c'est ainsi qu'il est représenté dans la célèbre scène, où il apparaît comme lion dans le disque.

Dans cette représentation, sur le naos d'Ombos, on voit au milieu : deux yeux oudjat; à droite, le disque solaire avec à l'intérieur un lion passant; à gauche, le disque lunaire, avec un oeil oudjat (8). La légende de gauche parle de l'entrée dans l'oeil *Wḏ3.t*; celle de droite, à côté du soleil avec le lion, donne les titres d'Haroëris :



"Haroëris apparaît brillant en sa forme de lion, grand de puissance" (9).

---

(3)- Junker, Onurislegende, 35; Champollion, Not. Descr. II, 293; cf. Ombos I, 304 et I, 370.
(4)- Junker, Onurislegende, 27; Morgan, Kom Ombos I, 340 = n° 463.
(5)- Junker, Onurislegende, 50; Roeder, dans Roscher, s.v. Schow, 582/583.
(6)- Junker, Onurislegende, 50.
(7)- Junker, Auszug, 62/63.
(8)- Morgan, Kom Ombos II, 294 = n° 941; Junker, Onurislegende, 153.
(9)- Morgan, Kom Ombos I, 206 = n° 275; Junker, Onurislegende, 150.

Haroëris est (10) :

"Celui qui est sur le toit (= lion-gargouille), qui frappe ses ennemis";

"grand lion, qui renverse l'adversaire".

Toujours à Kom-Ombo, Haroëris est :

" comme une image de lion redoutable" (11).

"protecteur (= vengeur) de son père, Re^c, lion grand de rugissement" (12).

sic

"l'image vivante, sortie de Re^{c}, le lion grand de force" (13).

"*Ḫnt j- ʾIr tj*, seigneur de Létopolis, le grand (lion), d'une force redoutable" (14).

La même expression se retrouve à Edfou, où Haroëris est encore (15) :

----

(10)- Junker, Auszug, 63; cf. Ombos I, 119 = n° 155.
(11)- Morgan, Ombos I, 206 = n° 275.
(12)- id. ibid.I,170 = n° 219/220.
(13)- id. ibid. I,49 = n° 51; Junker, Onurislegende, 44.
(14)- Junker, Onurislegende, 42; Morgan, Ombos I, 370 = n° 494.
(15)- Junker, Onurislegende, 42; Rochemonteix, Edfou II, 39, 40b.

"lion divin, grand de puissance, grand de rugissement."

Haroëris sera identifié avec Khnoum. Toutefois, à la suite de l'influence croissante des doctrines héliopolitaines, Haroëris/Khnoum devra être mis en rapport avec Re^{c}. On en fera le fils de Re^{c}, on en fera Shou (16).

A Ombos, nous lisons dans un hymne à Haroëris (17) :

"(Tu es le maître de *Sḫḫ*. . .), Shou, grand de faveur parmi les dieux, avec ta soeur Tefenet; le *Ḫn.tj- ʾIr.tj* en tant que celui qui marche sur la terre de Thèbes, lorsqu'il réjouit la Majesté d'Amon dans la chapelle de celui-ci; le grand (lion) à la tête de Qous; le protecteur de son père et de sa soeur; celui qui réjouit le coeur des dieux de Koptos, en son nom d'Horus."

Haroëris est donc bien assimilé à Shou, mais il serait erroné d'en conclure que Shou est le véritable maître de céans. Il n'est même pas nécessaire qu'en tant que , Haroëris ait subi l'influence de Shou, étant donné que c'est là le nom de l'ancien dieu de Létopolis, où l'on ne trouve aucune allusion à Shou (18).

L'épithète "Haroëris d'Ombos" sera même appliquée au véritable Shou (19):

"paroles à dire par : Shou/fils de Re^{c}/Haroëris".

Shou est suivi de Tefenet.

----

(16)- Junker, Onurislegende, 18.
(17)- Morgan, Ombos I, 332 = n° 448; Junker, Onurislegende, 16.
(18)- Junker, Onurislegende, 35.
(19)- Morgan, Ombos I, 199 = n° 266.

De même, Shou devient à Kom Ombo épithète d'Haroëris (20) :

"Haroëris/Shou, fils de Re^{c} "

Dans un hymne à Haroëris, on dit du dieu (21) :

"C'est le *Šw3d ib* (22) du ka divin du grand lion (= Shou); sa forme sacrée est la forme de celui de l'horizon".

Dans la légende de Kom Ombo, on remarque l'influence du système héliopolitain sur un culte local de Haute-Egypte. Voici ce qui y est dit :

"Ce lieu de culte (Ombos) fut le lieu de culte de Shou depuis les temps primordiaux. Son père Re^{c} y vint et s'y cacha (à la vue) de ses ennemis, lorsque les méchants vinrent le chercher. Alors, Shou prit la forme d'Horus, de celui qui est frappant de bras, de celui qui tient sa lance (= Onouris); il les tua sur le champ, en ce nome. Le coeur de Re^{c} fut jubilant au sujet de ce que son fils Shou avait fait pour lui; il devint par là grand au-dessus de tous les dieux et puissant sur l'Ennéade; c'est pourquoi l'on nomme Shou faucon, en cette ville. Alors vint *Nn-wn* (le dieu faucon de Qous), Celui sans les deux yeux (= une forme d'Haroëris de Létopolis), en ce nome, en tant que lion, grand de force, pour protéger à nouveau son père Re^{c} . On l'appelle le Vainqueur (=celui à la lance, *dwn.tj*)" (23) (cf. II. 23 note 1).

Tout comme pour Shou de Léontopolis, l'image du lion accompagne ainsi l'Horus de Létopolis.

A Asphynis (rive occidentale), près d'Erment, Haroëris est "grand lion à l'Ouest, ... Horus *tm3-c*" (24).

Selon un texte d'Edfou, Haroëris figure aussi comme lion à Athribis. Le nom du lieu de culte pourrait même faire croire que le lion est une forme ancienne d'Haroëris (25) :

"le lieu du lion".

---

(20)- Morgan, Ombos II, 322; L.D. IV, 23c.
(21)- Junker, ZAS 67, 53.
(22)- Epithete de Shou/Arensnouphis, cf. Junker, Onurislegende, 8.
(23)- Junker, Auszug, 56/57; Kees, Götterglaube, 433.
(24)- Junker, Onurislegende, 33.
(25)- Junker, Onurislegende, 45; Rochemonteix, Edfou I, 332.

Enfin, Haroëris de Létopolis, est *Knm.t*, le premier décan, ainsi que le montre la représentation du plafond d'Ombos (26) :

"En ce qui concerne Knoumis, c'est le beau de visage, notamment celui qui est à la tête de la Salle de l'étoile"(cf. infra IV.2).

L'on est surpris, en étudiant Haroëris, de la force et de la persistance avec laquelle ce dieu est traité de lion; on n'est pas moins surpris de constater que les textes qui nous renseignent à ce sujet datent de l'époque ptolémaïque, alors que nous connaissons des Horus-lions, déjà au Nouvel Empire. Aussi nous demandons-nous si les vicissitudes du temps et du hasard n'ont pas touché excessivement Haroëris, dont nous croyons qu'il devait être associé au lion bien avant la dynastie des Lagides.

18 .- Le sphinx hiéracocéphale

Le pectoral de Sésostris III nous montre ce monarque, comme nous l'avons vu, deux fois représenté sous la forme d'un sphinx hiéracocéphale piétinant des Asiatiques (1).

Les sphinx flanquent le cartouche du roi, dont le prénom est : *Ḫ^{c}-k3w-R^{c}* , ce qui signifie "les kaou (= puissance vitale) de Re^{c} s'élèvent". Lorsqu'on se rappelle que le mot *ḫ^{c}j* signifie l'apparition sur le trône et le lever du soleil, et que le sphinx symbolise la renaissance du soleil, à l'endroit où les ennemis du soleil sont anéantis (2), on se rend compte de la riche valeur symbolique que contient ce bijou : l'image du roi qui, sous la forme d'un sphinx, détruit ses ennemis n'est autre qu'une illustration du nom du roi qui, comme dieu-soleil, est chaque matin vainqueur des forces de la mort (3).

Ici, le sphinx représente le roi, peut être en sa forme de Monthou.

De nombreux scarabées du Nouvel Empire nous montrent un sphinx hiéracocéphale accompagné des cartouches de Thoutmosis III, d'Aménophis II, et d'autres monarques (4). C'est toujours du roi qu'il s'agit.

---

(26)- Junker, Onurislegende, 42; Morgan, Ombos I, 251/252 = n° 314/316.
(1)- Morgan, Fouilles de Dahchour, pl. XXI, n° 52002; Roeder, ds Roscher, s.v. Sphinx, 1302, 1336; cf. Maspero, Hist. I, 83/84. On verra sur le griffon : Leibovitch, Le Griffon (Inst. d'Egypte).
(2)- Kristensen, Sfinx, 94; voir sur le *ka* : Mme Weynants-Ronday, Les statues vivantes, Bruxelles (1926), et Frankfort, Kingship, 62 et seq. et notes p. 363, 364.
(3)- cf. notre Oud-Egypt. Kunst, 135.
(4)- Hall, Scarabs, p. 97, n° 996, p. 99, n° 1019/1020, pl. face à p. XV, n° 11; Petrie, History, fig. 99; Roeder, ds Roscher, s.v. Sphinx, 1326.

Un relief d'Aménophis II, à Karnak, nous montre ce roi sous la forme d'un sphinx hiéracocéphale parmi les cadeaux de Nouvel An offerts à Amon (5). Toutefois, un sphinx semblable dans le temple de Kom Ombo s'appelle "Haroëris, seigneur d'Ombos, dieu grand" (6).

De même, sur une barque sacrée trouvée dans la tombe d'Aménophis II, un sphinx hiéracocéphale, la queue relevée, piétinant un Libyen, s'appelle : " Monthou, seigneur de *ʾIwnj*" (7). Il porte le signe de l'ombre sur le dos. Il est probable que c'est toujours le roi qui est désigné ainsi, mais c'est quand même un sphinx portant le nom d'une divinité. Ici apparaît combien est vaine notre préoccupation moderne de vouloir trancher nettement entre un sphinx "civil" et un sphinx "religieux". Pour l'ancien Egyptien, tout est religieux - la nature elle même - et le roi est à la fois homme et dieu. L'on sent, par cet exemple, combien est aisé le glissement des attributs de l'un à l'autre.

Au temple de Wadi es Seboucа, quatre sphinx de l'allée qui mène vers le temple sont hiéracocéphales. Ils tenaient devant eux une statue du roi qui est appelé (8) : (Ramsès II) ....

"Ramsès II, aimé de l'Horus X (maître de telle ou telle localité, notamment : Kouban, Edfou, Ibrim, Abou Simbel), qu'il soit doué de vie !".

Ici, le sphinx hiéracocéphale ne représente plus le roi, mais son protecteur, le dieu Horus. N'oublions cependant pas que le roi lui-même est Horus, fils d'Osiris.

Une allée semblable de sphinx hiéracocéphales donnait accès au temple de Ramsès II, à Gerf Hussein. Il en reste un. Ici encore le sphinx est la divinité qui protège la statue du roi (9).

Sur le naos de Saft el Henna (XXXe d.), un sphinx hiéracocéphale est appelé Horus Hekenou (10).

D'autres sphinx hiéracocéphales sur le même naos, sont anépigraphes (11). Le roi Nectanébo offre l'oeil *oudjat* à l'un de ceux-ci.

A Edfou, à l'intérieur du pronaos, un sphinx hiéracocéphale assis dans le disque solaire, qui se trouve dans une barque, est appelé (12) :

"Reᶜ de Behedet, maître du ciel".

----

(5)- L.D.III, 64a = Prisse, Hist. Atlas II, pl. 35,2; Roeder, ds Roscher s.v. Sphinx, 1302.
(6)- Prisse, Hist. Texte, p. 411.
(7)- Daressy, Fouilles, pl. XLIX.
(8)- Weigall, Report ... Lower Nubia,98, pl.47,3-4; Maspero, Rapports... temples immergés de la Nubie,pl. 118-22; Gauthier, Ouadi es Seboua I,30; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sphinx, 1317, 1336; Schweitzer, Löwe, 62.
(9)- Weigall, Report...Lower Nubia,83; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sphinx, 1336.
(10)- Naville, Saft el Henneh, pl. V,2.
(11) id. ibid., pl. IV,5, pl. III,3
(12)- Champollion, Monum. II, pl. CXXIV,1.

Au mammisi d'Edfou, un sphinx hiéracocéphale, portant une couronne *hmhm*, couché sur un serpent, le tout sur un socle élevé, figure (13).

A Edfou, le dieu Monthou, hiéracocéphale se nomme (14) :

"Monthou/Harakhty, lion vaillant, grand de force, grand dieu".

A Dendéra, un lion hiéracocéphale assis, la tête couronnée du pschent représente Horus d'Edfou (15) :

"Horus d'Edfou, grand dieu, maître du ciel, lion-faucon (*ȝm*), grand de force."

Nous lisons également (16) :

"le grand lion-faucon, formidable (*tqr* ?) de force".

A Philae, un lion assis, à tête de faucon, couronné du disque solaire muni du croissant, s'appelle (17) :



"Horus, le grand de puissance".

Dans les temples néo-éthiopiens du Soudan, un roi adore un sphinx hiéracocéphale, à queue de crocodile, à bras et à mains d'homme (18).

De nombreux sphinx ou lions hiéracocéphales figurent dans les Musées (19).

Le sphinx hiéracocéphale a donc représenté le roi, le dieu Monthou, et diverses formes d'Horus.

----

(13)- Chassinat, Mammisi d'Edfou, pl. 44,1, p. 168; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sphinx, 1336.
(14)- Rochemonteix, Edfou I, 574, II, pl. XXXVIIIr.
(15)- <R.141> ; Mariette, Dendérah IV, 66.
(16)- <R.141> ; Mariette, Dendérah III, 54y.
(17)- Weigall, Report...Lower Nubia, pl. XVI, fig.2; Lanzone, Diz.,pl. CCLIX, fig. 4; Rosellini, Mon. d. Culto, pl. XXII; Champollion, Monum. I, pl. 89; Roeder, dans Roscher, Lexicon, s.v. Sphinx, 1337.
(18)- Budge, Sudan II,140; L.D. V, 65.
(19)- Pleyte, Chap. supplém., fig. face à p. 37; Leyde n° 189a; Louvre, Salle G, vitr. 10.

19 .- *K3- hmhm.t* (= Ka-hemhem)

A la 6e heure du Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès, figure un grand lion couchant surmonté de deux yeux oudjat (1). Il semble garder les trois maisons de Reᶜ , où se reconstitue le dieu-soleil, que nous avons examinées à propos des ailes du sphinx. Au-dessous de lui se trouve la représentation de la résurrection de Reᶜ. Les deux yeux seraient aussi, selon Jéquier, un symbole de résurrection. Ce lion ne peut que symboliser la force qui fait revivre le dieu-soleil mort. L'animal est appelé : dont la seule traduction qui semble avoir été proposée jusqu'ici est : "taureau du rugissement". Cette traduction s'appliquant à un magnifique lion, toujours bien dessiné, est manifestement peu satisfaisante. On pourrait songer au "mâle du rugissement". Toutefois, le mot *k3* est déjà employé dans les Textes des Pyramides, avec le sens : "maître de ......". (Le mot "lion" est d'ailleurs employé dans le même sens). Nous proposons donc la lecture : "maître du rugissement". Alors tout s'explique.

Nous avons relevé les représentations suivantes de cette divinité *k3 hmhm.t*:

tombe de Thoutmosis III (2)

tombe d'Aménophis II (3),

tombe de Séthi I (4),

tombe de Pédémenope (5),

sarcophage de Taho, fils de Pédémenᶜonkh (6)

sarcophage de Nekhthorheb (7),

----

(1)- Jéquier, Livre de l'Hadès,84; Maspero,Et.Myth. II,94; Hopfner, Tierkult, 41; Budge, Gods I, 223.
(2)- Bucher, Tombes de Thoutm. III et Am. II, pl. I.
(3)- id. ibid., pl. XXXIII.
(4)- Lefébure, Tbe de Séti I, IVe Part. pl. XLI.
(5)- Dümichen, Patuamenap, pl. XV.
(6)- Ed. Tel. Encycl. phot. I,150 B; Boreux, Cat. Guide, 110-112; Sharpe, Inscr. II.7.
(7)- Budge, Book of the Dead (1922), p. 5, n° 923.



sarcophage d'Amyrtée (8).

La liste n'est pas exhaustive.

Dans une formule d'offrandes d'Abydos (XIIe dyn), on trouve sur une stèle de Leyde, un :

"district grand de rugissement" (9).

Au Louvre également, se trouve le texte :

"le district qui donne l'offrande, la porte grande de rugissement" (10).

En arabe il existe un mot همهم "hamham", qui signifie "lion"; la racine همهم signifie "marmotter, parler entre ses dents". C'est donc bien une onomatopée (11).

20 .- *Ḫr.tj* (= Kherty)

Ḫr.tj est le "préposé au billot" (1).

Il est souvent représenté criocéphale et semble avoir eu un culte près de Létopolis (2).

Dans les Textes des Pyramides, il est "à la tête de *Ns3t*" (Pyr. § 545a, cf. 445a).

Il y est aussi "à la tête de Létopolis" (§ 1308a).

Un sarcophage de la XXVIe dynastie nous parle d'un prophète de (3) :



"*Ḫr.tj*, lion à la tête de Létopolis".

----

(8)- Sharpe, Inscr. I, 32.
(9)- <G.78>;Cat. Leiden, Beschreibung, Stelen I, n° V.3, pl. II.
(10)-<G.78> ; Louvre C.3.
(11)- Belot, Vocabulaire arabe-français, p. 9•0
(1)- Stracmans, Mélanges Fr. Cumont, 966; cf. Blok, Acta Orientalia 7 (1929), 108.
(2)- Kees, Götterglaube, 79; cf. Weill, Misc. Gregoriana, 381 et seq.
(3)- L.D. III, 277; Lanzone, Diz. III, 1224.

Brugsch nous apprend encore que *Ḥr.tj* est le nom de l'animal consacré au dieu Haroëris, dans la grande liste des nomes d'Edfou (4*).

21 .- *Śpd.w* (= Sopdou)

Selon le § 201d des Pyramides, Sopdou serait une épithète signifiant "aigu de dents" : (1).

Au § 148d, on parle de dents "comme celles de Sopdou" (2).

Ce serait la plus ancienne forme du dieu : les dents aiguës (de nous ne savons quel animal).

Dans un temple de la Ve dynastie, à Abousir, le roi est représenté sous la forme d'un sphinx piétinant les Barbares, mais la légende l'appelle, nous l'avons vu, "Sopdou, maître des pays étrangers" (3). Il s'agit vraisemblablement du roi en sa forme de Sopdou.

Une représentation de Sopdou, le montre sous la forme humaine, couronné de deux grandes plumes, et ressemblant fortement à Onouris. Ainsi sur une stèle du temps de Sésostris III (4), autrefois à Alnwick Castle.

Dans le récit du règne de Shou, inscrit sur le naos de Saft el Henna, nous lisons (5) :

"Le temple de Sopdou fut construit à nouveau pour la Majesté de Shou ....; ce (temple appartient) à Shou, en son nom de Sopdou, le maître de l'Est ".

Sopdou est aussi "*ba* de l'Est" (6).

Le dieu Sopdou, maître du nome Arabia, apparaît aussi comme lion : figure à laquelle se rapporte le texte écrit à côté (7).

Dans l'hymne sur le côté antérieur du fameux naos de Nectanébo II, le roi dit (8) :

(4*)- Brugsch, Religion, 532.
(1)- Sethe, Urgeschichte, § 19.
(2)- Sethe, Kommentar I, p. 126.
(3)- Roeder, ds Roscher, s.v. Sphinx, 1301.
(4)- Naville, Saft el Henneh, 10.
(5)- Griffith, Tell el Yahudieh, 71, pl. 24,1.
(6)- Naville, Saft el Henneh, 7.
(7)- de Rougé, Géogr. B.E., 134; Brugsch, ZAS 1881, 15.
(8)- Naville, Saft el Henneh, pl. I, ligne 6, p. 7.

"(Louange à Sopdou ....)
qui s'est équipé de son propre corps en son nom d'Horus/Sopdou; qui s'est complété à l'heure juste en son nom de lion au regard terrible (Mahès) ...."

Le texte assimile encore le dieu à Horus de l'Est et à *Horus Tmꜣ-ꜥ* : il détruit ses ennemis sur la montagne de l'Est (*Bꜣḫ*). Remarquons le "jeu de mots" entre "il a complété son corps" (*mḥ św*) et "lion au regard terrible" (*Mꜣḥsꜣ*), ainsi qu'entre *śpd* (équipé) et *Śpdw*.

Sopdou sera aussi assimilé à Shou. Nous lisons, toujours sur le naos (9) :

"Sopdou/Shou, fils de Reꜥ ",

à côté d'un piédestal sur lequel un homme accroupi (relief), avec la tête et les ailes du faucon, lève le bras gauche comme le fait Min; le dieu tient un arc et des flèches de la main droite.

A Dendéra, Sopdou

"t'amène (le pays) Kesem de l'Est" (10).

Dans la grande liste des nomes, à Edfou, il est dit à propos de Phacusa, que "Shou est là en tant que Sopdou": (11).

Lanzone reproduit encore un Sopdou sous forme de lion hiéracocéphale (12), tenant arc et flèches.

Une statuette de bronze du Musée de Berlin nous montre Sopdou en Bès (13).

Remarquons qu'il existe aussi un décan appelé *Śpd*, raison pour laquelle nous préférons écrire *Śpd(w)* pour le dieu.

----

(9)- Naville, Saft el Henneh, pl. V,2 et II,6; Roeder, ds Roscher Lexicon (Schow), 574.
(10)- Naville, Saft el Henneh, 16; Dümichen, Geogr. Inschr. III, 25.
(11)- Brugsch, Dict. géogr., 1367.
(12)- Lanzone, Diz., 1048; Budge, Gods, I, 499.
(13)- Wiedemann, Religion, 165, fig. 49.

Sopdou nous apparaît donc à la Basse Epoque, sous l'aspect d'un dieu guerrier associé au lion, très semblable à l'Horus-lion de Tjar qui, lui aussi, défend les marches de l'Est.

22 .- *ʾIrj-ḥmś-nfr* (= Arensnouphis).

Le dieu *ʾIrj-ḥmś-nfr*, dont le nom peut se rendre par "le bon compagnon", semble originaire de Nubie.

C'est lui qui ramène de Nubie la sauvage lionne Tefenet.
Toutefois, dès l'époque de Nectanébo, Tefenet est régulièrement assimilée à Hathor, et Arensnouphis à Shou, de sorte qu'il est fort difficile de distinguer sur les reliefs si nous avons affaire à la Tefenet nubienne, compagne d'Arensnouphis, ou à la Tefenet égyptienne, compagne de Shou (1).

Remarquons que, bien plus souvent que son équivalent Shou, Arensnouphis prend la forme du lion comme frère de la lionne redoutable Tefenet (2).

Arensnouphis est surtout vénéré en Nubie et aux environs de la première cataracte (3).

A Edfou, nous lisons (4) :

"Le *Śwȝḏ-bȝ* (5) se promène dans le pays de Pount ...... le grand lion".
Comme compagne du dieu, nous avons ici Mehit/Tefenet.

A Philae, il est parlé de (6) :

"Arensnouphis/Shou, fils de Reʿ, le dieu aux membres purs (a), résidant à l'Abaton, celui qui traversa *Kns.t* (b)".
Le dieu est accompagné de Tefenet.

Toujours à Philae, Arensnouphis est (7) :

sic

(var.)

---

(1)- Roeder, ds Roscher Lexicon, s.v. Tefenet, 164.
(2)- Junker, Auszug, 40.
(3)- Brugsch, Religion, 350.
(4)- Rochemonteix, Edfou, I, 280; Junker, Onurislegende, 7/8.
(5)- Le *Śwȝḏ-bȝ* = Onouris/Shou/Arensnouphis.
(6)- Philae Photo 880; Junker, Auszug, 39.
(a)- ainsi; Brugsch, Thes., 765, à corriger selon Philae, Phot. 353.
(b)- ainsi; non pas "maître de *Kns*" = Blackman, PSBA, Janv. 1910.
(7)- Philae, Photo 381; Junker, Auszug, 39; var. photos 139 et 813.

"Arensnouphis, le grand dieu,..../Shou, fils de Reʿ, qui vint de Nubie". Il est aussi à la tête de *Ḫnt ḥn nfr* (8).

Arensnouphis/Shou (lion-gargouille) est aussi (9) :

Z.2

"le lion, grand de puissance, qui préside au nord, âme vivante, fort de bras".

Le dieu est ici vraisemblablement identifié avec le lion Horus du Nord.
Nous lisons encore (10) :

Z.3

" Je suis le lion, qui se lève au ciel septentrional, celui qui est craint à son endroit (dans le ciel)"...

Arensnouphis est cependant avant tout "lion du sud" : .
C'est le cas à Kalabsha (11), à Dendour (12), à Dakka (13), à Philae (14).
A Philae, on le nomme (15) :

"lion du sud, puissant de bras",

(variante : (16)
"lion du sud, puissant de jarret, fort de bras")

---

(8)- Champollion, Not. Descr. I, 172.
(9)- Dümichen, Hist. Inschr. II, pl. XXXVb; Champollion, Not. descr. I, 181.
(10)- Dümichen, Hist. Inschr. II, pl. XXXVb; Brugsch, Religion, 350.
(11)- Junker, Auszug, 49; Photo 1778.
(12)- Blackman, Dendur, 77, pl. XXVII,1; Champollion, Not. Descr. I, 143.
(13)- Junker, Auszug, 55; Philae Phot. 1951.
(14)- Champollion, Not. Descr. I, 171.
(15)- Philae Photo 456; Junker, Auszug, 41.
(16)- Philae Photo 1354; Junker, Auszug, 41.

et encore (17) : "lion, grand de puissance, à la tête de la Nubie, grand de rugissement, fort de bras".

Comme lion du sud, Arensnouphis fait évidemment pendant au lion du nord, qui garde les frontières à *Ṯ3r*. On retrouve donc en Arensnouphis tous les traits d'Onouris/Shou (18).

A Philae, cette identité est bien marquée par l'épithète (19) :

"Seigneur de la place de *Ṯ3r* dans le sud".

A Kalabsha, on qualifie Arensnouphis de (20) :

"lion du sud, âme (ba) vivante, le très fort de bras".

On le nomme aussi (21) :

"Arensnouphis, grand dieu, seigneur de l'Abaton, le lion grand de griffes, ba vivant, très fort de bras". Il est accompagné de Tefenet.

A Philae, accompagnant Hathor, il porte des titres tout semblables : "Arensnouphis, maître de l'Abaton, le lion du nord, *ba* vivant, fort de bras" (22).

Arensnouphis devient une simple épithète de Shou/Onouris.

Ainsi, à Philae (23) :

"Shou, fils de Reᶜ, à *Snm.t* (= Bigga)/

Arensnouphis, à la tête de la Nubie/

Celui qui amena la grande, qui était éloignée".

----

(17)- Philae Photo 19; Junker, Auszug, 41.
(18)- Junker, Onurislegende, 10.; cf. Phot. 996 :
(19)- Junker, Onurislegende, 102; Phot. 411.
(20)- Gauthier, Kalabchah I, 100, II, pl. XXXIb; L.D. V, Texte, 27.
(21) Gauthier, Kalabchah I, 99, II, pl. XXXIa.
(22)- Junker, Onurislegende, 8; Philae Photo 259.
(23)- Philae Photo 1512; Junker, Auszug, 38/39.

Voilà donc un seul dieu qui s'appelle Shou/Arensnouphis/Onouris.

Nous aurons également la combinaison Arensnouphis/Shou/Thoth de Pnoubs (24) cf. supra II, 3, note 93).

Une représentation célèbre, à Dakka, nous montre, à gauche, le roi offrant la fumigation à Arensnouphis, grand dieu, seigneur de l'Abaton/Shou, fils de Reᶜ, grand de puissance, fort de bras, ainsi qu'à Tefenet, fille de Reᶜ sur l'Abaton/grande *Wpś.t*, maîtresse de *Śnm.t*. A droite, l'offrande de vin est présentée à Thoth de Pnoubs grand dieu redoutable qui vint de Nubie, lion du sud, fort de bras, ainsi qu'à Tefenet, fille de Reᶜ, sur l'Abaton, grande *Wpś.t*, maîtresse de *Śnm.t* (25) (cf. supra II. 3, note 89 et III.B9, note 13)

Sur la paroi postérieure de la chambre, se trouve un singe, les bras levés en adoration devant une grande lionne passante, dont la tête est couronnée du disque solaire muni de l'uraeus : Tefenet. Au-dessus, figurent deux sanctuaires avec un ibis; à l'intérieur de ces sanctuaires affrontés, il y a un lion couchant avec le signe de la vie entre les pattes : c'est Thoth de Pnoubs (26). Le lion Thoth de Pnoubs = Arensnouphis = Shou.

Une fois, à Philae, "Arensnouphis/Shou, fils de Reᶜ "et "Shou de Pnoubs, seigneur de Philae" sont représentés côte à côte, accompagnant Tefenet léontocéphale (27).

Shou est régulièrement appelé "le *ʾIrj-ḥmś-nfr* de Tefenet, à Bigga" (28).

La déesse Sekhmet de Memphis est également associée à la légende de la déesse éloignée. Sans inscriptions, il est pratiquement impossible de distinguer la paire "Arensnouphis-Tefenet" du couple "Taṯenen-Sekhmet" (29).

A Dakka, nous voyons représentée derrière Shou/Arensnouphis appelé (30) :

"Shou, fils de Reᶜ, à Bigga/Arensnouphis, grand dieu, seigneur de l'Abaton",

Sekhmet-Tefenet, qui lui dit :

"Je te donne la puissance du lion redoutable (Mahès)".

----

(24)- Brugsch, Thesaurus IV, 765, n° 62b.
(25)- Junker, Auszug, 55, planche à la p. 54; Champollion, Monum. I, pl. LVbis,4.
(26)- Junker, Auszug, 55.
(27)- Champollion, Monum. I, pl. LXXXIII,2.
(28)- Junker, Onurislegende, 101; Philae Photo 1295; cf. photo 19.
(29)- Morgan, Ombos I, 282; Junker, Onurislegende, 66.
(30)- Roeder, Dakke I, § 590, II, pl. 107.

A Debod, "Shou, fils de Re^{c} /Arensnouphis sur l'île sainte" (31) est suivi de "Sekhmet/Neseret/Tefenet" (texte hiérogl. sub.II.3, note 91).

A Philae, Arensnouphis est :

(32)

"un lion vivant, qui repousse (les ennemis) de l'Egypte"

ou encore:

(33)

"un lion vivant, qui renverse les ennemis".

Dans la chapelle d'Osiris, sur le toit du grand temple de Philae, on voit Arensnouphis sous l'aspect d'un grand lion, marchant sur les pylônes (34). Immédiatement derrière lui se trouvent les scènes de résurrection d'Osiris, d'abord l'Orisis aux eaux jaillissantes, ensuite l'Osiris ithyphallique sur sa couche de lions (35). L'on ne peut admettre que la juxtaposition du lion au pylône n'ait aucune signification. L'on n'admettra pas non plus que le rapprochement des deux scènes soit l'effet du hasard. Nous voudrions même rapprocher de ces scènes un texte qui, lui, se trouve plus loin et qui dit : "ceci est le mystère de la création mystérieuse de l'eau nouvelle" (36).

Selon Steindorff, Dedoun serait également identifié avec Arensnouphis (37). Nous n'avons, toutefois, trouvé aucune représentation léontocéphale de ce dieu.

23 .- *Nn-wn*

Nous lisons à Ombos :

"Alors vint *Nn-wn*, celui sans les deux yeux, vers ce nome, comme un lion grand de force, pour protéger une nouvelle fois son père Re^{c} . On l'appelle le Vainqueur" (1) (cf. supra II. 17, note 23).

Le lion *Nn-wn* est donc une forme d'Haroëris.

----

(31)- L.D. V, 18a; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v Schow, 567
(32)- Philae Photo 1418; Junker, Auszug, 41.
(33)- Philae Photo 1400; Junker, Auszug, 40.
(34)- Champollion, Monum. I, pl.XC; Blackman, Dendur,80; Lanzone,Diz., pl. CCLX,21.
(35)- Lanzone, Diz., pl. CCLXI.
(36)- id. ibid., pl. CCLXI, fig. 31.
(37)- Steindorff, Die ägypt. Gaue,21; Junker, Onurislegende, 86.
(1)- Junker, Auszug,57; Morgan, Ombos I, p.67, n° 613.

24 .- *Ḥr-pȝ-ẖrd* (= Harpocrate)

Harpocrate, "Horus l'enfant", prend également la forme du lion, à la Basse Epoque.

A Kom Ombo, il est représenté léontocéphale et pour le reste comme un jeune enfant, nu, debout. Il s'appelle "le jeune Horus" (1).

A Erment, une des sept formes d'Harpocrate porte le nom de : (2)

"Horus/Shou, l'enfant".

Horus/Shou s'appelle aussi :

"l'aîné de Monthou".

Il porte la couronne à 4 plumes d'Onouris.

Une des sept formes d'Harpocrate, à Erment, est appelée (3) :

"Heka (=le magicien), l'enfant issu de Sekhmet, la grande."

A Philae (?), nous voyons Isis et le jeune Horus, accompagnés d'un lion passant. Horus piétine un serpent (4).

De nombreux reliefs et figurines représentent Harpocrate assis sur un trône supporté par deux lions (5). Ici, le jeune dieu est manifestement assimilé au soleil.

----

(1)- Morgan, Ombos I, 47= n° 48; M. Müller, Mythology, 388; Kees, Horus u. Seth, 19, note 2.
(2)- L.D. IV, 63c; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Schow, 576; Junker, Onurislegende,32.
(3)- L.D. IV, 63c; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Schow, 584.
(4)- Lanzone, Diz. II, 840, pl. CCCX,4.
(5)- Hopfner, Tierkult, 41; Lanzone, Diz.II, 615, pl CCXXVIII,4; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sonne, col. 1209; Perrot-Chipiez, Hist. de l'Art I, 723, fig. 487; Champollion, Monum. I, LXXXII, 2; Rosellini, Mon. del Culto, pl. 18; Birch, Gallery of Ant, pl. 19, fig. 63; Cat. Hilton Price, 259, n° 2282; Perdrizet, Mon. Piot XXV; Berlin n° 8918; Cat. Coll. Fouquet, pl. VI/VII, n° 25, n° 105, n° 106; Roeder, Äg. Bronzewerke, pl. 9 a, b; un lion en bronze provenant d'un trône d'Harpocrate (?) à Hanovre, n° 2555.

25 .- *Ḥr-smȝ-tȝ.wj* (= Hor-sma-taouy)

Horus-sma-taouy est un fils d'Hathor, de Dendéra. C'est "l'Horus qui réunit les Deux Pays", pour s'en tenir à la traduction habituelle (1).

Tout comme Ihy, il semble n'être qu'une personnification d'un des attributs de la déesse, le sistre (2).

Nous le voyons, à Dendéra, sous la forme d'un lion couché sur un piédestal (3) :

"Paroles à dire par : *Ḥr-smȝ-tȝ.wj*, seigneur de...."

Il est également figuré comme sphinx, couché sur un socle(4):

"*Ḥr-smȝ-tȝ.wj*, lion vivant (de Re^c ?)..."

Rappelons que sur un sarcophage de la XX-XXIIe dynastie, au Louvre, Horus, fils d'Isis, est représenté comme sphinx (5).

26 .- *Iḥj* (= Ihy, Ahi)

Ihy est un fils d'Hathor, à Dendéra. C'est le "musicien" (a).

Au temple de Dendéra, il est qualifié de (b) :

"lion de Re^c, se levant à l'horizon."

Il est donc assimilé au dieu-soleil.

---

(1)- Sethe, Urgesch., § 146.
(2)- Jéquier, Considérations, 188.
(3)- Mariette, Dendérah III, pl. 9b.
(4)- id. ibid. 9a.
(5)- Louvre, Salle E (notre copie).
(a)- Sethe, Urgesch., § 28.
(b)- Dümichen, Resultate, pl. XXII, 7; Brugsch, Religion, 376.

27 .- *Šsmw* (= Shesemou)

Shesemou est dieu du pressoir à huile ou à vin et d'un instrument de torture. On en fera un dieu-lion (1).

Il semble être le compagnon de la déesse Shesemtet, qui est également léontocéphale (2).

Déjà dans les textes des Pyramides, Shesemou est considéré comme un égorgeur.

Nous lisons au § 403a :

(var:)

"C'est Shesemou qui les coupe en pièces, pour W."

Au § 1552, Shesemou aide le mort, en lui apportant l'eau et le vin.

Au chapitre 17,63 du Livre des Morts, Shesemou apparaît comme la balance de justice personnifiée (3).

On retrouve *Šsmw* ou *Šsmt.t* parmi les divinités memphites du temple de Séthi I, à Abydos (4).

Nous lisons sur une statue prophylactique de Ramsès III (5) :

"il est Shesemou, le lionceau (?) (ou : le lion "*Mȝtj*")."

Sur un sarcophage de Basse Epoque, au musée de Vienne, Shesemou est représenté comme dieu léontocéphale, debout, marchant la tête tournée vers l'arrière, et tenant deux serpents (6).

Shesemou figure souvent sur les reliefs du temple de Dendéra. Il y est généralement représenté comme dieu léontocéphale, debout. Il est accompagné des légendes suivantes :



"Shesemou, ...

maître du billot, ..." (7)

---

(1)- Schott, ZAS 74, 88; Sethe, Urgesch., § 23.
(2)- Müller, Max, Mythology, 58/59, 375, note 76.
(3)- Spiegel, Totengericht, 49.
(4)- Kees, Rec. Trav. 37, 67/68.
(5)- Drioton, Statue prophylactique de Ramsès III, 77.
(6)- von Bergmann, Jahrb. Kunstsamml. I, 11, n° 6; Lanzone, Diz. III, 1110.
(7)- Mariette, Dendérah IV, 16; ⟨R.170⟩.

"lion redoutable, qui renverse tous les adversaires" (7)

° ° °

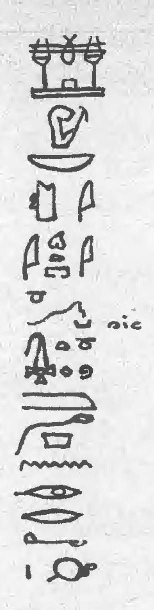
"(Shesemou)... vive le bon Dieu, le prince (?), seigneur de Pount, ..." (8)

"Shesemou, maître des deux chambres où l'on fait bouillir l'onguent" (9)

"Shesemou, maître des deux chambres des huiles parfumées" (10)

---

(8)- Dümichen, Resultate, 28; Pleyte, Chap. suppl.,45.
(9)- Mariette, Dendérah, I, 52 b.
(10)- L.D. II, Texte, 187; Kees, Rec. Trav. 37, 68.



"Shesemou, maître des deux chambres des huiles parfumées et de l'onguent destinés (?) à l'oeil de Re^c " (11).

Si à l'époque gréco-romaine, on met l'accent sur la représentation léontocéphale du dieu, celui-ci tend à perdre l'aspect terrible qu'il avait aux hautes époques, pour devenir un simple préparateur d'huiles rituelles.

Nous lisons, toutefois, à Edfou (12)

"Il tombera dans la corde de Shesemou", et

"*Šsmw* vient pour sacrifier la bête de sacrifice" (13).

On se souvient donc aussi de l'ancien dieu du pressoir, qui exécutait les ennemis du dieu.

28 .- *Twt(w)* (= Toutou, Tithoès) et le sphinx panthée

A Esna, le soleil nouveau-né prend, à l'exemple de Shou de Léontopolis, ou de l'Haroëris de Kom Ombo, la forme d'un lion. Il s'appelle alors Toutou, nom dont la signification n'est pas claire (1).
Toutou n'apparaît qu'à la Basse Epoque.

---

(11)- Mariette, Dendérah IV, 14.
(12)- Drioton, Texte dram. d'Edfou, 73; E.VI, 77,3.
(13)- Alliot, Culte d'Horus, 387.
(1)- Brugsch, Religion, 349; Kees, Götterglaube, 443; Gauthier, Kêmi, I, 122; il existe un verbe *tjtj* "piétiner".

Le nom s'écrit de diverses façons (2) :

Twtw

Tww

Twt

Dwdw

Dww.

Son père est une forme de Khnoum, sa mère est Neith, sa compagne est Menhit (3).

C'est abusivement, semble-t-il, que Budge voit en *Twtw* une forme de Shou(4), et que Brugsch l'identifie avec Heka et Hedjnefer-Sebeq (5).

Sur le fragment de naos saïte de Bruxelles, on trouve immédiatement après le cartouche du roi, la mention :

ce qui pourrait être, selon Capart, une forme du nom de ce dieu (6).

Le dieu Toutou est bien représenté sur les reliefs des temples gréco-romains d'Esna et de Kalabsha.

A Kalabsha, en Nubie, l'empereur Auguste offre l'encens et une libation à un dieu léontocéphale appelé *Twt(w)* (7).

Le dieu y est qualifié de (8) :

"*Twt(w)*, (Horus ?, le grand?), grand de puissance, grand dieu, seigneur de l'Egypte, renversant l'ennemi."

Remerciant l'empereur de son offrande, il lui dit (9) :

"Je t'accorde l'eau fraîche issue de (la double caverne ?)."

----

(2)- Brugsch, Dict. géogr., 721-722; Gauthier, Kêmi I, 116.
(3)- Brugsch, Dict. géogr., 721-722; Brugsch, Religion, 351; Kees, Götterglaube, 443; Budge, Gods I, 463.
(4)- cf. Gauthier, Kêmi I, 118.
(5)- cf. id. ibid. I, 118.
(6)- Capart, Mém. Acad. roy. Belgique, 2e sér., t.XIX, p.5.
(7)- Gauthier, Kêmi I, 116.
(8)- Gauthier, Kalabchah II, pl. XXVIb; L.D. IV, 72c.
(9)- Gauthier, Kalabchah II,pl. XXVIb; Gauthier, Kêmi I, 117; cf. L.D. IV,72c, texte V, p.27.

A Philae, les génies des sept paroles de Nekhabit sont précédés d'un tableau où se trouvent Horus et Thoth, suivis du sphinx passant appelé (10) :

"Toutou, grand de puissance, vigoureux, fils de Neith."

A Esna (époque de Septime-Sévère), Toutou, représenté comme dieu à tête humaine, debout, est appelé (11) :

"Toutou, le grand (lion), fils de Neith, à la tête des démons (?) de Sekhmet et des rôdeurs (?) de Bastet."

Il est également représenté à corps humain, derrière Neith :

(12) "*Tww*", et derrière son père Khnoum d'Esna :

(13) "*Dww*, le grand, fils de ...."

Le dieu est donc figuré anthropocéphale à Esna , mais léontocéphale, à Kalabsha : et (14).

Daressy a publié une étude sur un naos de Domitien qui devait contenir une statue du dieu *Twt(w)* (15). A l'intérieur du naos se trouvait, dit-il, une représentation de sphinx, coiffé du pschent, debout sur un socle élevé, et appelé "Toutou, grand de puissance" (16). Une note précise : "partout le sphinx est représenté debout comme le lion " (17).

Gauthier fait remarquer que partout où Daressy parle de sphinx, ce terme est impropre, car il s'agit en réalité d'un lion coiffé du pschent et non d'un lion à tête humaine portant le pschent (18).

----

(10)- Capart, Fouilles El Kab, II, 62.
(11)- Champollion, Monum. II, pl. CXLV (quinq) n° 2 et 3; Lanzone, Diz. III, 1284, pl. CCCCVII, 1,2; Gauthier, Kêmi I, 116/115, 121; L.D. IV, Texte, 23.
(12)- Champollion, Not. Descr. I, 288.
(13)- id. Monum. II, pl. CXLVbis, n° 1; Gauthier, Kêmi I, 116.
(14)- Gauthier, Kêmi I, 119.
(15)- Daressy, ASA 16, 121-128.
(16)- id. ibid. 16, 122.
(17)- id. ibid. 16, 122, note 1.
(18)- Gauthier, Kêmi I, 119, note 5.

Comme aujourd'hui, le naos est introuvable, il nous est difficile de vérifier. La remarque de Gauthier gagne en pertinence si l'on tient compte de la variante: .

Du grand hymne à Toutou de ce naos, nous retenons le passage suivant (19) :

"Salut à toi, Toutou, grand de vaillance, chef de ....., maître des offrandes, juge dans la salle de la Double-Vérité à *Ḥrj ḥr* ?....."

Sur les parois du naos, on le nomme encore :

(20)

"Toutou, grand de vaillance, lion dans....." et

(var:) (21)

"lion valeureux, frappant qui lui résiste",

"résidant à *Wꜣḏt*" (22),

? "maître de *Wꜣḏ.t*" (23).

Selon Gauthier, ce serait là une variante tardive du nom du Xe nome de la Haute-Egypte (24), var. (Aphroditopolis).

Signalons enfin que Twt(w) ne semble avoir aucun rapport avec Dedoun (24bis), qui n'est pas représenté sous l'aspect d'un lion ou léontocéphale.

Il existe, de l'époque gréco-romaine, de nombreuses représentations de sphinx panthées, c'est-à-dire de sphinx à plusieurs têtes.

Les sphinx composites du Musée du Caire ont été reproduits par Guéraud (25).

On verra également l'étude de Seyrig (26).

Un stèle de Turin présente un sphinx à tête humaine et à tête de bélier, le corps est celui d'un lion (27).

---

(19)- Daressy, ASA 16, 124/125.
(20)- id. ibid., 123.
(21)- Gauthier, Kêmi I, 120.
(22)- Daressy, ASA 16, 123.
(23)- id. ibid., 123; Gauthier, Kêmi I, 120.
(24)- Gauthier, Kêmi I, 120/121.
(24bis)- Voir sur Dedoun : Gauthier, Rev. Egyptol. N. Série 2 (1921), 1 et seq.
(25)- Guéraud, ASA 35, 4-24, pl. I et II; Caire, reliefs : J. d'entrée 37538, 64938, 64940, 64939; Janssen, ds BiOr VI, n° 5, 136.
(26)- Seyrig, ASA 35, 197-202.
(27)- Lanzone, Diz. I, 270/1, pl. CV.

Le Musée de Moscou possède également un sphinx composite (28).

Deux spécimens en ronde bosse se trouveraient aux Etats-Unis (29).

Un relief avec sphinx panthée du Musée du Caire porte une inscription (30), de laquelle il faut comprendre que le sphinx panthée s'appelle Tithoès. Or, Tithoès c'est Toutou.

Tithoès est cité dans les listes royales de Manéthon, à propos des dynasties mythologiques (31).

Le Cerbère de Sérapis à têtes de lion, de loup et de chien, n'est pas le cerbère grec (32). C'est le *triciput animans* de Macrobe, un lion à trois têtes. Voici ce que dit Macrobe (33) :

"Une ville qui touche précisément à l'Egypte et qui se glorifie d'avoir pour fondateur Alexandre de Macédoine, rend à Sarapis et à Isis un culte d'une vénération presque extraordinaire. Mais, sous ce nom, cette vénération s'adresse au soleil, comme le montre la corbeille qui couvre la tête du dieu, ou, placée près de la statue, l'image d'un animal à trois têtes, dont celle du milieu est celle d'un lion; celle de droite est celle d'un chien, à l'air doux et caressant mais la partie gauche du cou se termine par la tête d'un loup vorace."

Ce "Cerbère" est sans doute le dernier avatar de Toutou.

Un lion passant, en bronze, à tête de lion, de chien et de loup, se trouve au Musée de Hildesheim, de même qu'un "cerbère" en relief (34).

---

(28)- V.J. Avdiev, ouvrage en russe cité à la bibliographie générale, t.I, 297, fig. 46.
(29)- Janssen , BiOr VI, n° 5, 136; cf. Bull. Brooklyn Mus. (1949), X.3, 23.
(30)- Guéraud, ASA 35, 5, pl. I. fig. 1 :
῾Η σύνοδος Τιθοήους θεοῦ μεγ[άλου θεῶι Ἀ[μ]μωνίῳ ἐπὶ Κομάρου ἀρχιερέως ἐποίησεν εὐσεβείας χά[ριν Ἔτους] ιη′ Θὼθ τρισκαιδεκάτῃ .

(31)- Guéraud, ASA, 35, 5; Syncelle, p. 18c, apud Müller, Frag. Hist. Graec. t. II :
ιγ′ Τιθόης ἡμίθεος ἔτη κζ′ .
(32)- Pettazoni, Mélanges Ch. Picard II (1949), 803-809; Pettazoni, Miscell. Rosellini I,287.
(33)- Macrobe, Saturnales I, XX, 13/14 : Eidem Aegypto adiacens civitas, quae conditorem Alexandrum Macedonem gloriatur, Sarapin atque Isin cultu paene attonitae venerationis observat. Omnem tamen illam venerationem soli se sub illius nomine testatur impendere, vel dum calathum capiti eius infigunt vel dum simulacro signum tricipitis animantis adiungunt quod exprimit medio eodemque maximo capite leonis effigiem; dextra parte, caput canis exoritur mansueta specie blandientis, pars vero laeva cervicis rapacis lupi capite finitur.
(34)- Roeder, Aeg. Bronzewerke, n° 2871, pl. 34,ab ; n° 2245, fig. 133, p. 54.

29 .- *Ḏḥw.tj* (= Thoth)

Le dieu nubien, Thoth de Pnoubs, prend l'aspect d'un lion. Il semble n'avoir que le nom de commun avec le Thoth d'Hermopolis. Thoth de Pnoubs a tous les caractères d'Onouris, d'Arensnouphis ou de Shou. Ces représentations datent de l'époque ptolémaïque.

A Philae, on l'appelle :

(1) "Thoth de Pnoubs....., lion du sud, formidable de force",

(2) "Thoth, doué de vie,... lion-vivant, qui renverse les rebelles (lit. les pourris de coeur)",

(3) "(Thoth de Pnoubs) qui vint de Nubie, lion du sud, puissant de bras".

Arensnouphis porte des épithètes en tous points semblables, de sorte que l'on pourrait dire que Thoth de Pnoubs n'est qu'une forme de ce dieu. Il est vraisemblable que l'aspect léonin de Shou y est également pour quelque chose.

Toujours à Philae, Thoth est appelé :

(4) "lion, grand de rugissement",

(5) "celui qui tient les Nubiens éloignés de l'oeil de Re^c (= l'Egypte)",

(6) "Thoth, qui pacifie la déesse-serpent à *Śnm.t* ".

Il est ici suivi de la déesse *Wpś.t* (= la flamme), une forme de Sekhmet.

A Dakka, Ergamène offre le vin à (7) :

(var. *nbqn*)

---

(1)- Junker, Auszug, 43; Philae Photo 627; Boylan, Thoth, 186.
(2)- Junker, Auszug, 42; Philae Photo 1448; Boylan, Thoth, 186, cf. 169.
(3)- Junker, Onurislegende, 9; Philae Phot. 2008, 1888, 1894, 1967, 127.
(4)- Boylan, Thoth, 186; <217>.
(5)- Junker, Onurislegende, 73; Philae Phot. 48, 1691.
(6)- Junker, Auszug, 41; Philae Phot. 448.
(7)- Roeder, Dakke I, § 678, II, pl. 116; Champollion. Not. Descript. I, 126 (incomplet); L.D. IV, 73h; var. Roeder, Dakke I, § 302, II, pl. 54.

"Thoth de Pnoubs, très grand dieu, qui vint de Nubie (*tꜣ śtj*), lion du sud, puissant de bras, maître de la victoire (*nḫ.t*)". Le dieu porte les quatre plumes d'Onouris et est suivi de Tefenet/Oupeset, léontocéphale.

Il y est aussi nommé (8) :

"Thoth de Pnoubs, grand dieu, seigneur de Pselqet (= Dakka), lion du sud."

Tefenet, fille de Re^c, résidant à l'Abaton, dit à Thoth de Pnoubs (9) :

"Je te donne la puissance du lion (Mahès)".

A Dendour, Thoth est représenté sous l'aspect d'Onouris, avec la légende (10) :

"Thoth de Pnoubs, grand dieu, seigneur de Pselkis, lion du sud, fort de bras, (grand dieu, maître de *Śnm.t*)".

A Maharraga, nous trouvons de même (11) :

"(Thoth de Pnoubs, qui vint de Nubie) lion du sud, fort de bras."

Des textes de Dakka l'identifient formellement à Shou (12) :

"Thoth de Pnoubs, grand dieu, seigneur de Dakka/Shou, fils de Re^c, qui vint de Nubie".

Dans presque toutes ces représentations, le dieu est suivi de Tefenet léontocéphale.

---

(8)- Roeder, Dakke I, § 417, II, pl. 75; Champollion, Not. Descr. I, 144.
(9)- Roeder, Dakke I, § 408, II, pl. 73.
(10)- Junker, Auszug, 50; Phot. 1888; Boylan, Thoth, 170; Junker, Onurislegende, 9; Brugsch, Thesaurus, 760, n° 35; Blackman, Dendur, 28, pl. XLVI.
(11)- Junker, Auszug, 52; Phot. 2008.
(12)- Junker, Auszug, 53; Photo 1921; Roeder, Dakke I, § 795, II, pl. 142; Boylan, Thoth, 170; Brugsch, Thes., 761,39.

Egalement à Philae, Thoth est "le grand Shou, maître du vin" (13).

Selon Roeder, un lion assis sur une stèle gréco-romaine de Debod représenterait Thoth de Pnoubs (14).

Rappelons encore qu'au temple de Sahoureᶜ, à Abousir, un sphinx ou lion est appelé : "Thoth, maître des *ʾIwnwt*."

30 .- *Ḫnśw* (= Khonsou)

Khonsou/Shou et Khonsou/Thoth apparaissent, à la Basse Epoque, en rapport avec le lion. Si Khonsou est représenté comme lion, il faut en voir le prototype dans Shou (a).

A Edfou, Khonsou (hiéracocéphale) est appelé (b) :

"Khonsou, lion, grand de rugissement (qui abat ses ennemis)" et (c) :

"Khonsou/Thoth, lion grand de puissance."

31 .- Le lion des stèles ptolémaïques

De l'époque ptolémaïque datent de nombreuses stèles qui semblent toutes provenir de Léontopolis (= Tell Moqdam). Elles nous montrent un grand lion, généralement représenté couchant sur un socle élevé; devant celui-ci, une table d'offrandes, ou un personnage qui vénère le lion. Le sommet de la stèle est orné du disque ailé.

Sur une de ces stèles, conservée à Alexandrie, un Ptolémée, coiffé de la couronne de Basse-Egypte, présente le champ au lion, qui est désigné sous le vocable : (1) "le lion vivant".

----

(13)- Boylan, Thoth, 169; <947>.
(14)- Roeder, Dakke I, 197, note 2; Debod pl. 37b; Roeder, de Roscher, Lexicon, col. 1307.
(a)- Junker, Onurislegende, 148.
(b)- Rochemonteix, Edfou I, 270; Junker, Onurislegende, 148.
(c)- Rochemonteix, Edfou I, 263; Boylan, Thoth, 189/190 (la référence : "Edfu, R.I, 283" est inexacte).
(1)- Daressy, ASA 5, 119; Hopfner, Tierkult, 41.

Même scène sur la stèle n° 22177 du Musée du Caire. Le lion, qui porte le disque solaire sur la tête, est appelé (2) :

"l'Osiris, le lion".

Sur la stèle n° 22225 du Caire, on voit un lion coiffé du disque, couché sur un socle élevé devant une table d'offrandes (3). Le lion ne porte pas de nom.

Remarquons d'abord que le lion de ces stèles est appelé une fois "le lion vivant", une autre fois "l'Osiris lion", ce qui équivaut au "lion mort". La contradiction n'est qu'apparente, puisque pour l'ancien Egyptien, le mort vit précisément de "la vraie vie".

La difficulté est ailleurs.

Brugsch faisait cas d'une inscription semblable pour conclure à l'existence d'un dieu Osiris-lion (4).

Chassinat fit remarquer, le premier, si nous ne nous trompons pas, que cette hypothèse n'est pas défendable. Tout animal-dieu mort recevait l'épithète d'Osiris (5). C'est le lion devenu Osiris par sa mort.

Signalons cependant qu'à Philae, une représentation de momie léontocéphale, debout, la tête surmontée d'un uraeus, porte la mention : "Osiris" (6).

La stèle E.500 de la Glyptothèque Ny Carlsberg, de Copenhague, porte également au-dessus du lion, les mots : (7) "Osiris lion". Une table d'offrandes, garnie d'un lotus, se trouve devant le dieu.

Sur les stèles E.499 (8) et E.498 (9) de la Glyptothèque Ny Carlsberg, le lion est accompagné respectivement d'une divinité léontocéphale, et d'un roi qui lui fait l'offrande. La stèle E.501 (10) de Copenhague nous montre le roi offrant le champ à un dieu léontocéphale debout.

Sur la stèle n° 1897 inv. du Pelizaeus-Museum, à Hildesheim, un roi présente le champ à un lion, qui est passant sur un socle élevé. Der-

----

(2)- Daressy, BIFAO 30, 630; Caire n° 22177; Ahmed Bey Kamal, Stèles ptolémaïques et rom. I, 156, pl. LI; Blok, Huis der leeuwen, 11.
(3)- Daressy BIFAO 30, 630; Caire n° 22225; Ahmed Bey Kamal, Stèles ptol. et rom. I, 211; Rec. Trav. 28, 23; Blok, Huis der leeuwen, 11.
(4)- Brugsch, Dict. géogr., 1026/1027.
(5)- Chassinat, Coll. Fouquet, 14.
(6)- Rosellini, Mon. del Culto, XXII; Lanzone, Diz., pl. CCLIX, fig. 9.
(7)- Koefoed-Petersen, Stèles égypt., pl. 84; W. Schmidt, Choix de Monum., pl. XXXIII, fig. 84, Inv. 293; Blok, Huis der leeuwen, 11.
(8)- Koefoed-Petersen, Stèles, pl. 83; W. Schmidt, Choix Mon., pl. XXXIII, fig. 85, inv. 292; Blok, Huis der leeuwen, 11.
(9)- Koefoed-Petersen, Stèles, pl. 85; W. Schmidt, Choix Mon., pl. XXXIII, fig. 91, inv. 294; Blok, Huis der leeuwen, 11.
(10)- Koefoed-Petersen, Stèles, pl. 86; W. Schmidt, Choix Mon., pl. XXXIII, fig. 90, inv. 291; Huis der leeuwen, 11.

rière l'animal se tient debout, le sceptre *wȝs* à la main un dieu léontocéphale coiffé de l'*ȝtf*. La légende qui accompagne le lion semble commencer par les mots (11) :

? sic (manque) ?

"le lion (grand) de puissance, Mahès (?), seigneur de (Léontopolis ?)".

(Les derniers signes sont peut-être une corruption de : Léontopolis).

Sous le tableau, une inscription en démotique se lit (12) :

...*pȝ (?) ḥtp-nṯr Mȝw-ḥs pȝ nṯr ʿȝ*

"La (?) fondation (biens du temple) de *Mȝ-ḥs*, grand dieu". Le lion de la stèle serait donc Mahès.

Sur une stèle du Musée académique de Bonn, le lion couchant est qualifié d'Osiris (13).

Deux stèles d'époque romaine, à Berlin, nous montrent, l'une, un sphinx, avec disque solaire, devant Horus et Amon (14); l'autre, un homme qui vénère un sphinx passant, derrière lequel se tient une déesse léontocéphale (15).

Citons encore une stèle, avec lion sur piédestal, à Leipzig (16).

Daressy (17) et Chassinat (18) signalaient autrefois une stèle dans le commerce des antiquités, laquelle portait une inscription grecque copiée par Lefebvre (19) :

οἰκία τῆς ταφῆς τῶν λεόντων ἱερά

"Demeure sacrée de la sépulture des lions".

Cette stèle se trouve aujourd'hui à Amsterdam (20).

Le lion représenté passant, et adoré par un Ptolémée, est appelé :

"le lion vivant"(21).

----

(11)- Spiegelberg, Rec. Trav. 36, 174/175, pl. VIII; Daressy, BIFAO 30, 631; Blok, Huis der leeuwen, 12.
(12)- Spiegelberg, Rec. Trav. 36, 176, pl. VIII.
(13)- Wiedemann u. Pörtner, Äg. Grab. u. Densksteine III, 30, pl.X; Hopfner, Tierkult,41.
(14)- Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sphinx, col. 1302, 1319; Berlin n° 8820.
(15)- Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sphinx, col. 1302, 1319; Berlin, n° 14132.
(16)- Blok, Huis der leeuwen, 11; Archiv f. Papyrusforschung (1907), 241/2.
(17)- Daressy, BIFAO, 30, 631; Ahmed Bey Kamal, Rec. Trav. XXVIII, 23.
(18)- Chassinat, Coll. Fouquet, 14.
(19)- Lefebvre, Bulletin de Corresp. hellén. (1904); Archiv f. Papyrusforschung 3 (1906), 127; Hopfner, Tierkult, 44.
(20)- Blok, Huis der leeuwen,11; Allard Pierson Museum,Alg. Gids (1937), pl. V.
(21)- Blok, Huis der leeuwen;Perdrizet, Mon. Piot XXV, 349 sq, fig. 7.

L'inscription en grec, au bas de la stèle, semble bien être une addition postérieure, car la surface de la pierre a été ravalée; c'est sans doute une inscription d'inventaire rattachant le monument à un sanctuaire qui est d'ailleurs nommé "la maison sacrée de la sépulture des lions."

La stèle de La Haye porte encore des traces de couleur rouge, ce qui fait venir à l'esprit les paroles d'Arnobe (22) :

inter deos videmus vestros leonis torvissimam faciem mero oblitam minio et nomine frugiferio nuncupari.

Chassinat se souvient d'avoir eu sous les yeux, chez un marchand d'antiquités du Caire, une stèle avec la mention (23) :

Ἡ ταφὴ εἰς τὴν πόλιν τῶν λεόντων

"La sépulture de la ville des lions."

Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette stèle, ce qui incite à la circonspection.

Chassinat et Blok (24) concluent, qu'il devait y avoir à Léontopolis, d'une part, un endroit servant de sépulture aux lions momifiés, promus au rang d'Osiris, d'autre part, un temple où l'on vénérait le "lion vivant".

Le malheur est, qu'au contraire de ce qui se passe pour tous les autres animaux sacrés, dont on a retrouvé les momies par milliers - on a pu exploiter leurs sépultures comme source d'engrais - il n'a jamais été trouvé en Egypte une seule momie de lion.

Ce bâtiment était un pendant du Sérapeum de Memphis et du cimetière aux chats, de Boubastis, dit Blok. Espérons alors qu'on le retrouvera.

Quant aux animaux adorés dans les temples, Elien semble se souvenir de faits réels (25) :

"Les particularités des lions de ce lieu (Léontopolis) méritent d'être rapportées. Ils occupent des temples et y demeurent très commodément dans l'abondance. De la viande de boeuf mise en pièces, sans os ni nerfs, est placée devant eux chaque jour."

----

(22)- Blok, Huis der leeuwen, 11; Arnobius VI, 10.
(23)- Chassinat, Coll. Fouquet, 13/14.
(24)- Blok, Huis der leeuwen, 12.
(25)- Elien, de nat. animal. XII, 7 :
καὶ τὰ ἴδιά γε τῶν ἐκεῖ λεόντων εἰπεῖν ἄξιον· Ἔχουσι νεὼς, καὶ διατριβὰς εὖ μάλα ἀφθόνους καὶ κρέα βοῶν αὐτοῖς ἐστιν ὁσημέραι καὶ διασκαρακτὰ κεῖται γυμνὰ ὀστῶν καὶ ἰνῶν...

Firmicus rapporte aussi des propos de ce genre (26).

De Tell Moqdam proviennent des inscriptions trouvées sur des sarcophages saïtes. Une de celles-ci parle de (27) :

"Mahès, grand de puissance, seigneur de Xoïs ...
L'Osiris, le double lion, le grand dieu, seigneur de la Demeure du Double Lion".
Le propriétaire du sarcophage est Pédémihôs, et son fils s'appelait Nesmihôs.

Gardiner en conclut qu'étant donné que le double lion est une allusion à Shou et Tefenet, il est clair que Xoïs et Léontopolis devaient avoir les mêmes dieux (28).

Le Musée du Caire possède un lion colossal rapporté de Tell Moqdam (29).

De ces données, il est difficile de dégager le nom de la divinité-lion de ces stèles, c'est-à-dire du dieu-lion de Léontopolis.

Tenant compte du texte démotique de la stèle de Hildesheim, qui est très affirmatif, et des noms théophores Pédémihôs et Nesmihôs, ainsi que du fait que Mahès est nommé en premier lieu sur le sarcophage saïte, nous arrivons à la conclusion que le dieu-lion de Léontopolis a toutes les chances de s'appeler Mahès. Si on lui donne le nom d'Osiris, ce doit être comme épithète (cf. notre division sur Léontopolis).

32 .- *M3j wr pḥ.tj* (= Ma-our-pehty)

L'épithète de *M3j wr pḥ.tj* (lion grand de puissance), que nous avons fréquemment rencontrée associée au lion-gargouille (cf. supra, I.4.c), a fini par désigner un dieu-lion.

----

(26)- Cumont, Egypte des Astrol., 63, note 3; Firm. II, 229, 21 : "quadrupes colitur ab hominibus aut templorum et similacrorum consecrationi destinabitur."
(27)- Brugsch, Dict. géogr., 1026; Spiegelberg, Rec. Trav. 36, 175; Gardiner, Onomastica II, 186*; Pierret, Panthéon, 26.
(28)- Gardiner, Onomastica II, 187*. Brugsch et Gauthier avaient lu comme *Ḫw* et en avaient fait Léontopolis, mais Gardiner se range à l'avis de Sethe, qui en fait "Xoïs")
(29)- Maspero, Egypte (Ars Una), fig. 499; Perdrizet, Mon. Piot XXV, fig. 5.

Nous trouvons ainsi, à Edfou, un :

"*M3j-wr-pḥ.tj*, présidant à *ʾIw Nšn*, le fort sur le toit, le lion en *Š.t Wnp*"(1).

(Voir aussi : II. 15, note 12, II.16, notes 21, 26, etc., **II. 22, n. 9, 17).**

----

(1)- Chassinat, Edfou IV, 285; cf. Edfou IV, 106, 112, 262, 269, 275.

TROISIEME PARTIE

Déesses en rapport avec le lion

Déesses en rapport avec le lion *

A .- Généralités

a) la lionne maîtresse de la vallée :

Il est remarquable que, surtout en Haute-Egypte, l'on trouve une déesse-lionne presque à chaque grande embouchure d'ouadi (1).

Il y a ainsi :

Sekhmet	à Memphis
une Hathor	à Tehna
Pakhet	à Spéos Artémidos
Matit	à Deir el Gebrawi
Mehit	à Meshayikh
une Hathor	à Dendéra
une Hathor	à Karnak
Nebtouou	à Esna
une Hathor	à El Kab
une Hathor	à Ǧebelein.

Toutes ces déesses sont appelées :

"maîtresse de la Vallée" ou quelque chose d'approchant.

Le mot "vallée, ouadi, gorge entre deux montagnes" désigne toutes ces vallées (2).

Ces lionnes, comme maîtresses du désert, ont un caractère sauvage, et si elles sont devenues favorables aux hommes, elles n'en sont pas moins redoutables. Elles ont parfois quelque chose de séthien, comme la lionne qui amène la peste annuelle.

Plus tard, bon nombre de ces déesses vont être assimilées à la bonne vache Hathor et lorsque nous rencontrons une Hathor, léontocéphale, "maîtresse de la Vallée", nous pouvons presque à coup sûr deviner la présence d'une ancienne déesse-lionne, dont on a perdu jusqu'au nom. Ces lionnes, maîtresses de la Vallée,

----

*)- Cf. infra, Conclusions, note 16.

(1)- Kees, Götterglaube, 7.

(2)- Gauthier, Dict. géogr. I, 86.

doivent remonter, pour la plupart - et exception faite pour des assimilations récentes - à la préhistoire (3).

A Saqqara, la déesse-lionne Sekhmet s'appelle (4) :

"Sekhmet, la grande, à la tête de la Vallée".

Au temple d'Edfou, dans la liste des cultes des Hathors locales de la Basse-Egypte, figure (5) :

"Sekhmet, à la tête de la Vallée".

A Tehna, nous trouvons une (6) :

"Hathor, maîtresse de la bouche de la Vallée".

Au Spéos Artémidos, la déesse-lionne Pakhet est

(7)

"maîtresse de la Vallée";

(8)

"la grande, qui traverse la Vallée, celle qui réside dans le désert oriental".

Spéos Artémidos est nommé (9) :

"la maison de la maîtresse de la Vallée".

A Deir el Gebrawi, Matit est (10)-

"la maîtresse de *Dw-f* (la montagne du serpent)".

(3)- Kees, Götterglaube, 8; Kees, Rec. Trav. 37, 73.
(4)- Kees, Rec. Trav. 37, 72; Brugsch, Dict. géogr., 46.
(5)- Kees, Rec. Trav. 37, 72; Brugsch, Dict. geogr., 393; Gauthier, ASA 19, 203.
(6)- Sethe, Urk. I, 24 et 26.
(7)- Gardiner, Onomastica II, 89*.
(8)- Sethe, Urk. IV, 386; Kees, Götterglaube, 8.
(9)- Kees,ds Pauly-Wissowa, Reallexicon, s.v. Speos Artemidos, 1612;P. Golenischeff,ZAS 40, 102.
(10)- Dümichen, Geogr. Inschr. III, pl. LXXXI.

A This, ou plutôt à Meshayikh, la lionne Mehit est (11) :

"Mehit, la maîtresse de This, résidant en la Behedet (orientale)".

A Abydos, la déesse-lionne de Memphis s'appelle (12) :

"Sekhmet sur la montagne", à côté d'une Sekhmet ordinaire sans titres.

La liste des cultes d'Abydos mentionne une forme de la "déesse Sekhmet dans sa Vallée" (13).

A Dendéra, nous rencontrons (14) :

"Sekhmet, la grande, à la tête de la Vallée".

A Karnak, la liste des Hathors mentionne (15) :

une "maîtresse de la bouche de la Vallée",

une "maîtresse des deux montagnes",

une "maîtresse de l'ouadi occidental".

A Esna, nous trouvons la lionne (16)

Nb.t-ww (= la maîtresse de l'oasis).

A El Kab, il y a une Hathor de "la bouche de la Vallée" (17).

Nekhabit porte aussi le titre de :

"maîtresse de la bouche de la Vallée" (18).

(11)- Junker, Onurislegende, 49.
(12)- Kees, Rec. Trav. 37, 72.
(13)- Gauthier, Dict. géogr. III, 144; Gauthier, ASA 19, 202; Kees, Götterglaube, 8; Kees, Rec. Trav. 37, 72.
(14)- Junker, Auszug, 81.
(15)- Brugsch, Thes., 1407 (pér. Ramsès II).
(16)- Budge, Gods I, 463.
(17)- Kees, Rec. Trav. 37, 73.
(18)- Capart, Déesse d'El Kab, 7.

A Ğebelein, il y a une Hathor "des deux montagnes" (19) (ce qui correspond d'ailleurs au nom arabe de la localité : الجبلين).

Remarquons la confusion qui se produit entre les mots *in.t* "vallée" et

inr "pierre", "roche" (ωΝΕ).

Montagne ou vallée sont d'ailleurs deux façons différentes de considérer une même chose (20).

Le papyrus Sallier IV signale une "Sekhmet, maîtresse de la tête de la Vallée" (21), que Brugsch situe entre les villes de *smn-m3ᶜ.t* et de *3bwj-nṯr*.

b) la lionne dans les cycles de légendes :

Dans une série de légendes, le chasseur ramène la lionne sauvage des pays lointains. Celle-ci se transforme en vache Hathor, la bonne soeur, et est alors honorée dans les temples de la Vallée du Nil. C'est là le fond de la légende d'Onouris, qui a été étudiée de façon exhaustive par Junker (22).

Comme la déesse vient de pays présumés être à l'Orient (Pount et le pays de Nubie sont en réalité au sud-est de l'Egypte), il y eut bientôt confusion avec une autre série de légendes, où il est question de ramener l'oeil perdu du soleil. La lionne devient ainsi "oeil de Reᶜ". Cet oeil s'était fâché contre Reᶜ et il faut l'apaiser, tout comme il y a lieu d'apprivoiser la lionne sauvage. A peu près toutes les déesses-lionnes - Tefenet, Sekhmet, Hathor, etc. - deviennent "oeil de Reᶜ" (23).

Shou et Thoth sont chargés de ramener l'oeil; il y aura ici confusion même avec l'histoire de l'oeil d'Horus arraché par Seth (24).

---

(19)- Kees, Rec. Trav. 37, 73.
(20)- Cf. Dossin, Le dieu Gibil et les incendies de végétation dans : RHR, jan./févr. 1934, p. 61, note 6.
(21)- Kees, Rec. Trav. 37, 72; Brugsch, Dict. g., 933; P. Sallier, IV, verso, ligne 1.
(22)- Junker, Die Onurislegende (Denkschr. Wiener Ak. 1917). Voir aussi : Posener, Les richesses inconnues de la littérature égyptienne, ex : Revue d'Egyptologie, t. VI, 47-48.
(23) cf. Kees, Götterglaube, 10; Junker, Auszug, 17, 19.
(24)- Junker, Auszug, 19/20.

D'autres légendes doivent avoir eu comme objet les yeux du ciel (Horus), le soleil et la lune, et un autre cycle traite de la Destruction des Hommes (25), où le roi des dieux, Reᶜ, envoie sa fille, Sekhmet, faire un horrible carnage sur la terre.

On dit à Reᶜ :

"Laisse aller ton oeil, afin qu'il frappe de malheur les révoltés. Que l'oeil ne reste pas à ton front .... qu'il descende en tant que Hathor ... et voici que Sekhmet, pendant beaucoup de nuits foula aux pieds leur sang...." (26).

La lionne Sekhmet, assimilée à Hathor, est donc aussi le serpent-uraeus, qui siège au front de Reᶜ.

Connaissant l'esprit conservateur des Egyptiens qui acceptent des innovations sans jamais abandonner les anciennes conceptions, et tenant compte de leur goût pour le syncrétisme et la multiplicité des approches, on se rendra compte de l'extrême confusion qui devait en résulter - le grand nombre de déesses-lionnes, qui empruntent toutes des traits les unes aux autres, suffirait déjà à le prouver.

Examinant systématiquement ce fourmillement de faits, d'assimilations et même parfois de simples allusions, Junker - dans une étude très documentée - a été amené à reconstituer un mythe (27), d'après lequel la lionne Tefenet, originaire de Nubie, se serait établie en Egypte, où elle se serait muée en Hathor. Elle est l'oeil du soleil. Toutes les autres déesses-lionnes en seraient dérivées.

Sethe a pris le contre-pied de cette théorie (28) et a nié l'existence de cette légende en tant qu'unité. Il s'agit de toute une série de traits et de légendes provenant d'époques et de lieux divers. Pour Sethe, la Tefenet nubienne est dérivée de l'ancienne déesse égyptienne de Léontopolis.

Les représentations de Tefenet, qui se trouvent pour ainsi dire dans chaque temple de Nubie, sont accompagnées d'épithètes qui se rapportent à la Tefenet de Philae et de Bigga. Ce ne sont pas là des preuves de l'existence d'une Tefenet éthiopienne, qui se serait implantée en Egypte (29). Junker a alors repris le problème dans son "Onurislegende".

Ce n'est pas ici l'endroit de faire l'histoire de ces légendes qui forment un ensemble de faits à première vue inextricable. Un gros volume n'y suffirait pas.

---

(25)- Naville, TSBA 4 (1876); Roeder, Urk. Rel., 143; Kees, Götterglaube, 8; Junker, Auszug, 16.
(26)- Naville, TSBA 4 (1876), pl. A., lignes 12/13.
(27)- Junker, Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien (Abh. Berl. Akad. 1911), 84.
(28)- Sethe, Zur altäg. Sage vom Sonnenauge, das in der Fremde war (Untersuch. V, 1912).
(29)- Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Tefenet, 159/161.

Sethe estime que la légende de Tefenet, comme oeil solaire, remonte à la Ie dynastie et vraisemblablement beaucoup plus haut. Cette légende serait originaire de Léontopolis (près d'Héliopolis) et se serait de là propagée à Bigga (= Tefenet comme Hathor), à Ombos (=Ta-sent-nofre), à El Kab (=Hathor), à Esna (= Menhit, Nebtouou), à Thèbes (= Mout/Sekhmet, en provenance de Memphis), à Dendéra (= Hathor), à This (= Mehit), à Spéos Artémidos (= Pakhet, Ourt-hekaou), à Memphis (= Sekhmet) (30).

Le principal trait de la légende réside dans le fait que la lionne vient de *Tꜣ-Śtj* (la Nubie), ou d'endroits dénommés *Ḫnt-ḥn-nfr, Kns.t, Bwgm, Pwn.t* et autres. Shou va l'y chercher en tant que chasseur (= Onouris) ou en tant que lion (= son frère Shou).

Tefenet arrive à Philae ou à Bigga (*Śnm.t*) non comme une lionne sauvage, mais douce comme une gazelle. C'est sur l'Abaton (*ꜣIw wꜥb*) que Shou la calme. Elle se purifie dans l'eau de l'île sainte; elle se transforme alors en belle jeune femme (31).

Il y a lieu de se rappeler, toutefois, qu'Edfou et Dendéra possèdent une Hathor authentique (32).

Junker a étudié la question de savoir ce qu'il fallait entendre par les diverses localités dont la déesse est dite originaire dans les temples de Haute-Egypte et de Nubie. Le résultat est assez décevant.

Śt.t, Kns.t, Bwgm, tꜣ Śtj tout cela revient à dire : en Nubie ou quelque part en Nubie (33). *Bwgm* est mis en parallèle avec Pount et le désert nubien; ce ne serait pas le désert d'El Kab, comme l'avait supposé un instant Sethe (34). Dans la liste de Thoutmosis III, *Kns.t* figure parmi les pays du sud, à côté de *Pwn.t, Wtn,* etc. (35).

c) le sceptre des déesses-lionnes :

Sethe a consacré une étude au sceptre papyriforme (*wꜣḏ*) des déesses-lionnes (36). Nous y renvoyons pour tous détails.

Il en ressort qu'aux plus anciennes époques, ce sceptre ne figure que très

---

(30)- Sethe, Sonnenauge, 39.
(31)- Junker, Auszug, 6; cf. Junker, Onurislegende, 100.
(32)- Junker, Auszug, 9.
(33)- Junker, Auszug, 22/24; Onurislegende, 71.
(34)- Junker, Onurislegende, 73.
(35)- Junker, Auszug, 24.
(36)- Sethe, ZAS 64, 6 et seq; Kees, Nachr. Akad. W. in Göttingen (1943), 427.

rarement entre les mains des déesses. On le rencontre à la IIe dyn., pour Ouadjet (sceau de Khasekhemoui);
à la Ve dyn., pour Bastet léontocéphale (Sahoureꜥ, Neouserreꜥ);
à la XVIIIe dyn., pour Sothis (BMMA (1928), p. 44), pour Mout (Louxor, 36,126), pour Mehit (Gardiner-Peet, Sinaï, pl. LXII), pour Hathor (depuis la période d'Aménophis III, ibidem, pl. LXXIII, LXXVI).

A l'Ancien Empire, on ne rencontre régulièrement le sceptre papyriforme que dans les mains de Sekhmet, de Memphis.

A l'époque ramesside, à peu près toutes les déesses léontocéphales en sont munies *Mnḥj.t* (L.D. III, 188g), *ꜣIp.t* (L.D. III, 188c), *Tfn.t* (c'est par erreur que Sethe renvoie au L.D. III, 182e, car précisément là, elle tient le sceptre), *Śḫm.t* (L.D. III, 201d), *Mwt/Śḫm.t/Bꜣśt/Mnḥj.t* (LD. III, 220f), *Mw.t* (L.D. III, 221b), *Ś.t/Wr.t-ḥkꜣw* (L.D. III, 221a).

Le sceptre papyriforme semble cependant être bien originaire du culte de la déesse Hathor.

Dans la scène de la cueillette du papyrus, dans la tombe de Meresꜥankh, il est dit : "elle arrache le papyrus pour Hathor" et une inscription d'une tombe de la Ve dynastie nous apprend qu'il s'agit de "Hathor, la maîtresse du sycomore", c.à.d. la forme memphite de la déesse (37).

Dans le rituel d'Abydos, tout le développement du "Chapitre de revêtir la bandelette verte" repose sur les allitérations entre la bandelette verte *wꜣḏ.t*, la déesse *Wꜣḏ.t*, et la propriété vivifiante que symbolise la verdeur *wꜣḏ* des choses et des êtres (38).

L'on pourrait considérer le sceptre *wꜣḏ* comme un symbole de renaissance. De là le grand rôle que jouent les bouquets de papyrus dans les scènes funéraires. Cela expliquerait en même temps pourquoi ce sceptre est si souvent associé aux déesses-lionnes qui, si elles ont un aspect féroce et guerrier, aident les mortels à passer de ce monde dans l'autre, comme le fait si bien Hathor qui, elle aussi, est intimement liée à la montagne d'Occident.

---

(37)- Kees, Götterglaube, 9; Kees, ZAS 67, 56; Sethe, ZAS 64, 6.
(38)- Moret, Rituel, 184; cf. Jéquier, Considérations, 221 sqq.

B.- Déesses-lionnes

1.- *Bȝśt.t* (= Bastet)

Bastet est la déesse de Boubastis.

Autrefois, on mettait son nom en rapport avec la racine *bś* "flamme" (1), mais il semble bien que cette hypothèse doive être abandonnée.

Selon Kees, Bastet se nommerait d'après sa ville dont le nom signifierait "la (ville) de l'onguent" (2). Nous préférerions nommer la ville d'après la déesse, mais peu importe. Le grand-prêtre de Boubastis porte le titre de "médecin supérieur" (= celui qui applique l'onguent) (3).

Si Bastet était anciennement la protectrice de l'onguent, tout comme le Nefertem memphite était dieu du lotus, cela expliquerait pourquoi Nefertem, comme Horus des parfums (*Ḥr ḥknw*), a été adopté comme fils de Bastet (4).

Dès l'Ancien Empire, Bastet est tellement confondue avec les déesses-lionnes Tefenet d'Héliopolis, Sekhmet de Memphis et Ouadjet, oeil de Reᶜ, qu'il est difficile de déterminer quelle est sa forme la plus ancienne (5).

Steindorff est trop hardi lorsqu'il dit que Bastet a normalement une tête de chat, mais "qu'elle est parfois *erronément* représentée avec une tête de lionne, comme Sekhmet" (6).

Les plus anciennes figurations de Bastet que nous connaissions sont précisément à tête de lion !

Nous serions plutôt porté à voir dans la Bastet léontocéphale, le caractère sauvage, et dans la Bastet à tête de chat, l'aspect adouci de la même divinité.

Dans le temple funéraire de Neouserreᶜ, Bastet est représentée à tête de lion (7); dans celui de Sahoureᶜ (8), la tête est mutilée, mais les titres sont les mêmes, d'où il faut conclure que là aussi elle était léontocéphale. A la Basse Epoque elle est souvent figurée avec une tête de chatte, mais tenant

---

(1)- Budge, Gods I, 446/447.
(2)- Kees, Götterglaube, 83.
(3)- Brugsch, Dict. géogr., 1368; Kees, Götterglaube, 83.
(4)- Kees, Götterglaube, 83.
(5)- Kees, Götterglaube, 82.
(6)- Steindorff, Walters Art Gall., 139.
(7)- Borchardt, Neuserre, 94, abb. 72; Frankfort, Kingship, 378.
(8)- Sethe, apud Borchardt, Sahure II, pl. 35/36, texte p. 113; Frankfort, Kingship, 378; Kees, Götterglaube, 288; Sethe, Urgesch., § 23.

à la main un masque de lion (9).

Elle est nommée, au temple de Sahoureᶜ (8) :

"Bastet, la maîtresse de *ᶜnḫ-tȝ.wj*, la maîtresse de *Ḥȝbś*, ..., la maîtresse des Deux Pays [en tous ses] lieux."

On l'appelle, encore au temple de Neouserreᶜ (10) : "celle qui fait apparaître ses âmes (forces ?)" (*sḫᶜ.t bȝw.ś*)

Elle est assimilée à Sekhmet et à Shesemtet (11).

Son assimilation à Hathor doit remonter au moins au Moyen Empire, puisque c'est de ce temps que datent les colonnes hathoriques trouvées à Boubastis (12).

Il se peut qu'au § 892 des Pyramides Bastet soit considérée comme lion, puisqu'elle est citée en parallèle avec le roi :

"P.(N) n'a pas manqué de respect au roi, N (11) n'a pas trop approché (a) Bastet".

Selon l'Enseignement de Sehetep-ỉb-Reᶜ, "le roi est Bastet, qui protège les Deux Pays; celui qui l'honore, échappera à son bras. Il est (cependant) Sekhmet contre celui qui désobéit à son ordre" (13).

Le texte des Sarcophages n° 21 nous apprend que (14) : "Bastet, fille d'Atoum, qui se trouve sur la tête du maître de l'Univers, est là pour te protéger (lit. comme ta protection), jusqu'à ce que s'éclaire la terre et que tu descendes dans l'Autre Monde"(cf. supra I, 11, note 10).

A Koptos, Bastet, léontocéphale, est appelée :

(15) "Bastet, maîtresse d'*ỉšrw*", ce qui est une épithète de Mout.

---

(9)- Frankfort, Kingship, 378.
(10)- Borchardt, Neuserre, Abb.72; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sechmet, 588; Kees, Götterglaube, 147.
(11)- Borchardt, Neuserre, Abb. 72, p. 94.
(12)- Jéquier, Considérations, 245.
a) Kees, Götterglaube, 83, traduit : "Ich habe die Bastet nicht begütigt ".
(13)- Erman, Lit., 120; Caire n° 20538 (stèle m. Emp.).
(14)- Lacau, Rec. Trav. 27, 229; Frankfort, Kingship, 375.
(15)- Petrie, Koptos, pl. X,2.

Au temple de Ramsès III, à Médinet Habou, le 4e jour du 4e mois d'hiver, est (16)

"le jour de croquer (= manger) les oignons (en l'honneur) de Bastet".

Bastet apparaît comme aimée de Ptah, à Medinet Habou (17), et on lit dans la tombe de Pa-aten-em-heb, à Leyde (18) : "Offrande que donne le roi, et que donne Ptah-Sokaris et Nefertem, le fils de Bastet....."

Dans le grand papyrus Harris, Ramsès III parle des gens qu'il donna "à la maison de Bastet, maîtresse de *bꜣ-rꜣ-(ꜣ)št*, sur l'Eau de Reᶜ"(19).

Selon une stèle de Ramsès IV, à Abydos, il était défendu de chasser le lion, à la fête de Bastet (20) :

"je n'ai pas tiré de lions à la fête de Bastet."

A Boubastis, Bastet est fréquemment représentée léontocéphale. Elle y est appelée

"maîtresse de Boubastis" (21),

"maîtresse de la chapelle d'Atoum, maîtresse du ciel, régente des Deux Pays" (22),

---

(16)- Leeuwenburg, JEOL 7, 339; Keimer, Eg. Rel. I, 60.
(17)- Sandman Holmberg, Ptah, 190.
(18)- Boeser, Beschrijving... Leiden, IV, pl. 9; Sandman Holmberg, Ptah, 190.
(19)- Erichsen, P. Harris, pl. 62a, 2; Breasted, Anc. Rec. IV, § 369; sur l'Eau de Reᶜ, voir Gardiner, On. II, 168* et seq.
(20)- Mariette, Abydos II, pl. 55, ligne 17; Kees, Götterglaube, 83; cf. P. Montet, Le fruit défendu, dans : Kêmi XI, 109; Korostovtzev, dans BIFAO 45, 158.
(21)- Naville, Bubastis, pl. XXXIX.
(22)- Naville, Bubastis, pl. XLI.



"maîtresse de la chapelle de l'oeil d'Horus...." (23).

var:

"Bastet...." (24).

Elle donne les "années de Reᶜ" au roi Osorkon (25) :

Un pilier doit être considéré comme "le pilier vénérable de la déesse Boubastis" (26).

Une statue de Bastet, au Louvre, consacrée par Piankhi, représente une lionne debout (27).

Sur le fragment de naos saïte, de Bruxelles, deux divinités léontocéphales sont assises, chacune sur un socle muni d'un escalier de sept marches figurant la butte primitive. La première est Sekhmet à Saïs, la seconde "Bastet, la grande" (28), probablement aussi "à Saïs".

Sur une statue guérisseuse du Louvre, il est dit de Bastet : "Bastet..... elle s'emparera de (tout) ennemi, de tout serpent mâle, de tout serpent femelle, de tout animal venimeux qui aura piqué (ou mordu) cet homme qui boit cette eau [après avoir absorbé (?)] le mauvais venin" (29).

Le propriétaire de la statue se nomme (30) :

"le prêtre de Bastet, la grande lionne, Djed-her(?)".

Sur le naos D.29 du Louvre, Bastet est représentée assise sur un socle, avec tête de lion ; elle est appelée (31) :

"Bastet, mystérieuse de formes".

---

(23)- Naville, Bubastis, pl. XLVII.
(24)- Naville, Festival Hall, pl. IV.
(25)- Naville, Festival Hall, pl. XVII.
(26)- Spiegelberg, Rec. Trav. 25, 186.
(27)- Louvre, salle F, vitr. 2 (notre copie).
(28)- Capart, Fragm. de naos saïte, 12, pl. I, 3e reg.
(29)- Lefebvre, BIFAO 30, 92.
(30)- id. ibid., 96.
(31)- Piankoff, Revue d'Egyptol. I, 171, fig. 11.

Elle figure, en compagnie de Sekhmet, sur le naos de Saft el Henna. Les deux déesses sont léontocéphales et accompagnées de leur nom (32).

Sur la stèle de Metternich, nous lisons (33) :

(restituer sous
corriger en)

"Bastet, puissante de coeur, qui préside à *Šḫ.t-ḏsr.t*, tu as pouvoir sur tous les dieux, et on n'a pas pouvoir sur toi."

A Dendéra, Bastet est appelée la mère de Mahès (34).

Elle y est aussi représentée comme âme-oiseau léontocéphale appelée Bastet (35).

Bastet est "oeil de Reᶜ", et est identifiée avec les autres déesses-lionnes (36) :

"Bastet, oeil de Reᶜ, Hathor, Neseret, Ouseret."

Elle est aussi "Oeil d'Horus" (37).

Elle est souvent figurée à tête de lionne, surmontée d'un grand uraeus se dressant sur la queue (38).

Devant Bastet léontocéphale, le roi est appelé (39) :

"l'enfant de l'oeil de Reᶜ, Horus, maître de Hebenou."

Toujours à Dendéra, Hathor est qualifiée de (40) :

"Bastet (lionne), en Boubastis",

---

(32)- Naville, Saft el Henneh, pl. II,6.
(33)- Golenischeff, Metternichstele, pl.VII, ligne 167; Moret, Horus Sauveur, 231; cf. N. Scott, BMMA IX, n° 8, avril 1951.
(34)- Brugsch, Dict. géogr., 208.
(35)- Brugsch, Thes., 624, n° 18.
(36)- Mariette, Dendérah III, 22b; Junker, Auszug,82; Brugsch, Thes., 807, n° 125 a-b; cf. Chassinat, Edfou IV, 239.
(37)- Lefebvre, BIFAO 30, 95.
(38)- Mariette, Dendérah III, pl. 22, 58; Lanzone, Diz. I, 228, pl. LXXXII,4.
(39)- Mariette, Dendérah III, pl. 22; Junker, Onurislegende, 157.
(40)- Mariette, Dendérah I, 39e; Brugsch, Rel., 332.

"Wadjet, en *ʾIm.t* (Tell Nebesha ?)",

"*Mnᶜ.t* (autre déesse-lionne), en *ʾIwn.t*" (Dendéra),

"Neith (?), en Saïs".

A Edfou, un Ptolémée fait l'offrande à une Bastet léontocéphale (41) :

"Bastet, la grande, maîtresse de Boubastis/Tefenet, résidant à Edfou/Sopdet, la maîtresse du jour de l'an/uraeus à la tête de tous les dieux."

Elle continue donc à être identifiée avec d'autres déesses-lionnes.

Elle y est aussi (42) :

"âme d'Isis, en tant que Bastet." (cf. infra III.B.6, note 75).

Une des sept Hathors est nommée :

"Bastet, Ouadjet, Shesemtet" (43).

D'après un scarabée du Musée du Caire, "Bastet est celle qui donne toutes choses" : (44).

---

(41)- Rochemonteix, Edfou I, 496; Roeder, ds Roscher, Lexicon s.v. Tefenet, 168, 173.
(42)- Brugsch, Dict. géogr., 1367.
(43)- Gardiner, On. II, 125*.
(44)- Drioton, Cryptographie par perturbation, ASA 44, 28.

On connaît de nombreuses statuettes de Bastet, de Basse Epoque, représentant la déesse léontocéphale, ou à tête de chat et tenant l'égide à tête de lionne(45).

Hérodote parle des fêtes de Bastet à Boubastis; il l'appelle Artémis (46), mais aussi Boubastis (47).

Selon Flavius Josèphe, Βούβαστις ἀγρία désigne la lionne héliopolitaine de Léontopolis (= Tefenet), ceci par opposition à la Bastet pacifique de Boubastis (48).

Retenons que Bastet est représentée léontocéphale dès l'Ancien Empire. Constatons aussi l'extrême facilité avec laquelle elle est assimilée aux autres déesses-lionnes. Elle est, en effet : Bastet, Sekhmet, Shesemtet, Hathor, fille d'Atoum, maîtresse d'Isherou, oeil d'Horus, oeil de Reʿ, Ouadjet, *Mnʿ.t*, Neith, Neseret, Tefenet, Sopdet, âme d'Isis. Il est vrai que ce dernier caractère s'applique un peu à toutes les déesses-lionnes.

2.- *M3tj.t* (= Matit)

Matit est la déesse-lionne vénérée avec ʿAnty, dans le nome (XIIe) de la Montagne du Serpent (1).

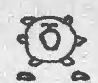
Le nom de la déesse [hiéroglyphes] tel qu'on le rencontre à Giza [hiéroglyphes] (dyn. V) ressemble étrangement à un ancien duel féminin ([hiéroglyphes] = lion et lionne). Ce pourrait donc être un souvenir d'une ancienne paire de lions comme celle de Léontopolis; tel est l'avis de Kees (2). Ce pourrait, toutefois, être un "nisbé" féminin : "Celle qui appartient aux deux lions (= Shou/Tefenet)" (3).

---

(45)- Daressy, Statues de divinités, pl. 50, tête de chatte n° 38989 à 39000, tête de lion, n° 39001 à 39008, tenant sistre ou papyrus ou embl. de Nefertem n° 39009 à 39017; les n° 39018-39032, 39033-39037 doivent représenter non Bastet ou Sekhmet, mais Wadjet; et pl.51; Steindorff, Walters Art. Gall., 140, pl. XCII; Louvre, Salle G. vitr. 4 (notre copie); Leyde, 1er étage, salle I (notre copie); Lanzone, Diz. I, 226, pl. LXXXII,1 (Turin n° 149); ibidem I, 227, pl. LXXXII,2 (Turin n° 116), ibidem I, 229, pl. LXXXIII,2 (Turin n° 120).
(46)- Hérodote, Livre II, 59/60.
(47)- Hérodote, Livre II, 137/138. cf. פִּי־בֶסֶת Ezéchiel, XXX, 17.
(48)- Josephus, Ant. Iud. XIII, 3:2; Kees, Götterglaube, 8; Blok, Huis der leeuwen, 11; Perdrizet, Mon. Piot XXV, 352; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sechmet, 588/590.

(1)- Gardiner, Onomastica II, 72*; Sethe, Urgesch., § 53. Les premiers égyptologues lisaient le nom du nome [hiéroglyphe] "sa montagne", mais cette lecture semble devoir être abandonnée.
(2)- L.D. II, 80b; <R.153> ; Kees, Horus u. Seth II, 21.
(3)- <R. 153> .

Remarquons que le déterminatif s'écrit toujours avec un lion qui a la queue relevée.

[hiéroglyphes] Matit est maîtresse de la ville de  "*ʾI3km.t*" (Deir el Ğebrawi) (4).

Il n'est pas question de la lionne Matit, gardienne des portes du ciel, au § 1440 des Pyramides, comme le croyait Max Müller (5).

A cet endroit, il s'agit d'un arbre (6).

Dans les temples de la Ve dynastie, à Abousir, une lionne "*ntr.t*" aurait, selon Davies, un rapport avec Matit (7).

A Deir el Ğebrawi, plusieurs grands personnages sont (8) :

(var. [hiéroglyphes]) [hiéroglyphes]

"imakhou (féal) (9) auprès de Matit, maîtresse de *ʾI3km.t*."

Brugsch mentionne une "ville de Matit du roi X" (10) :

[hiéroglyphes]

[hiéroglyphes]

Ce ne sont là sans doute que des noms de domaines.

Dans une tombe près d'Assiout, un scribe se nomme (11) :

[hiéroglyphes]

"Le peintre de la Maison de Matit. Pepi-seneb est son nom."

A Medinet Habou, Matit figure à côté de ʿAnty, dans le texte, et est représentée comme une lionne (12).

Au temple de Dendéra, Horus reçoit comme compagne dans le [hiéroglyphe] (XIIe nome) (13) :

[hiéroglyphes]

"ta soeur, Isis, en tant que Matit (lionne), qui écarte la colère".

---

(4)- Davies, Deir el Gebrawi, II, p. 43 et seq.;<R.153>.
(5)- Max Müller, Mythology, 135.
(6)- Speleers, Textes des Pyr., p. 173.
(7)- Davies, Deir el Gebrawi II, 43.
(8)- Davies, Deir el Gebrawi II, pl. XXIV, XXI; Weill, ds "Sphinx" 15, 8.
(9)- Sur l'imakhou, cf. Pirenne, Histoire des institutions..., I, 242 et seq.; J. Sainte Fare Garnot, L'imakh et les imakhous..., Melun 1943.
(10)- Brugsch, Dict. géogr., 1216, et 313.
(11)- Sayce, Rec. Trav. 13, 6.
(12)- Gardiner, On. II, 72*.
(13)- Dümichen, Géogr. Inschr. III, 9; Junker, Onurislegende, 39;<R. 153>.

Elle s'appelle aussi (14) :

"Matit, en sa forme d'Isis, qui jubile dans *pr-ḥḥ-n-sp* (?)".

Elle est évidemment considérée comme une forme de la déesse locale, Hathor (15), à Dendéra où, comme nous le voyons, elle est assimilée à Isis.

Nous avons vu l'existence d'un lion *M3tj* (cf. supra II. 27, n.5).

3 .- *Mḥj.t* (= Mehit)

Mehit est la déesse-lionne de This (plus exactement de : Meshayikh), où elle est la compagne d'Onouris (1).

Elle est une de ces anciennes lionnes de la lisière du désert qui portent l'épithète de : "à la tête de la Vallée" (2).

Il est possible qu'une telle déesse ait été vénérée par les nomades du désert et il se pourrait qu'un passage de Sinouhé, où le héros est traité de "nomade, fils de Mehit" (= fils du Nord, c.à.d. des nomades) y fasse allusion (3).

Les premiers égyptologues ont d'ailleurs expliqué son nom comme signifiant celle du Nord. Brugsch se basait sur un jeu de mots entre Mehit et *mḥ.t* "le vent du Nord", dans un texte d'Edfou, pour étayer cette étymologie (4).

Junker estime que le mot Mehit pourrait être une allusion à l'oeil plein d'Horus (*mḥ* = remplir), et il est vrai que Mehit semble plus souvent mise en rapport avec les dieux du cycle horien (Horus, Haroëris, Monthou) qu'avec Re^c (5).

Comme nous l'avons vu, l'identification de la lionne avec l'oeil lointain a entraîné l'équation : lionne = oeil = diadème (uraeus).

Déjà à l'Ancien Empire, on trouve Mehit associée à Horus.

----

(14)- <R.153> ; Mariette, Dendérah II, 28.
(15)- Davies, Deir el Gebrawi, 43.

(1)- Junker, Onurislegende, 50, 56; Sethe, Urgesch., § 9; M. Müller, Mythol., 136.
(2)- Junker, Onurislegende, 50.
(3)- id. ibid., 50; cf. Capart, Fragm. de naos saïte, 14/15.
(4)- Brugsch, Dict. géogr., 1268.
(5)- Junker, Onurislegende, 51.

Dans les Mastaba de Mariette, un dignitaire se nomme (6) :

"prophète d'Horus et de Mehit".

De même, la stèle de *Wp-m-nfr.t*, à San Francisco, mentionne un (7) :

"prophète d'Horus et de Mehit."

Pour Sethe, *Mḥ.t* signifie :

"l'(oeil) plein (du soleil)" (8).

Junker ne veut pas admettre qu'il s'agisse de l'oeil plein de Re^c, (9), ce serait tout au plus l'oeil d'Horus, *mḥ.t*. Il cherche ensuite de nouvelles explications : Dès l'Ancien Empire, Mehit est assimilé à une déesse léontocéphale *Mnt*, qui serait la même que *Mnṯ.t* (10), ce qui la mettrait plus spécialement en rapport avec l'uraeus du dieu combattant. Junker se demande ensuite s'il ne faut pas chercher dans le sens de "*mḥ*" "prendre"; la déesse serait alors celle qui prend l'ennemi avec ses griffes (11). La déesse dit dans un texte :

"Je suis celle qui remplit (*mḥ*) le coeur de son père, le jour du combat, en mon nom de Mehit" (12).

Mehit est encore appelée :

"Celle qui s'enroule (*mḥn.t*) sur la tête de Celui de l'Horizon" (13); elle est d'ailleurs assimilée à la déesse léontocéphale *Mḥn.t*.

Enfin, elle est identifiée avec *Šmnt.t* aux yeux brûlants (14). Junker se demande si le nom de cette déesse ne serait pas le nom primitif de la compagne d'Onouris, dont *Mḥj.t* serait

----

(6)- Mariette, Mastaba , D.19, p. 228,D; Kees, Horus u. Seth II, 73.
(7)- Klebs, Reliefs a.R., Abb. 5; Kees, Horus u. Seth II, 73.
(8)- Sethe, Sonnenauge, 27; Sethe, Urgesch., § 23.
(9)- Junker, Onurislegende, 130, 169.
(10)- id. ibid., 130, 56.
(11)- id. ibid., 131.
(12)- id. ibid., 131; Brit. Mus. n° 1228.
(13)- Junker, Onurislegende, 131; Rochemonteix, Edfou I, 574; ibid. II, pl. XXXVIIIr.
(14)- Junker, Onurislegende, 131; Rochemonteix, Edfou I, 113.

le nom de culte, mais il conclut que *Mnṯ.t* et *Śmnt.t* ne sont que des épithètes appartenant à d'autres déesses, qui ont été absorbées par Mehit. La déesse est assimilée à Tefenet, Sekhmet et *Rʿ.t* , mais nulle part on ne trouverait, dans les textes, son nom mis en rapport avec l'oeil plein de Reʿ (15).

Ajoutons aux explications proposées par Junker que *mḥ(j)* pourrait encore représenter un fourré de plantes aquatiques (16).

Etymologiquement, toutes les hypothèses mises en avant pour expliquer le nom de Mehit sont plausibles. Elles ne nous donnent cependant aucune certitude. Provisoirement, nous nous rallierons encore le plus volontiers à l'hypothèse de Sethe : "l'oeil plein" (de Reʿ).

Dans le temple funéraire de Sahoureʿ, figure une déesse à tête de lion (?) mutilée, appelée "Mehit". C'est vraisemblablement la du VIIIe nome (This), car elle est suivie des déesses des VIIe et VIe nomes de Haute-Egypte (17).

Au Sinaï, Mehit est dite :

"résidant à This" (18).

Mehit est régulièrement appelée (19) :

"Mehit, résidant en la Behedet orientale"
ou même simplement (20) :

(var.)

"résidant à Behedet",
ce qui avait fait croire aux égyptologues qu'il s'agissait d'un lieu à Edfou.

On sait maintenant que la Behedet orientale est située à Nagʿ el Meshayikh, tout près de This (21). Les deux endroits sont nommés ensemble à Abydos (22):

"Mehit, maîtresse de This, résidant à Behedet."

----

(15)- Junker, Onurislegende, 131.
(16)- WB II, 121.
(17)- Borchardt, Sahure II, pl. 20, texte p. 100.
(18)- Gardiner-Peet, Sinai, pl. LXII.
(19)- Junker, Onurislegende, 49; Brit. Mus. n° 1225; Brugsch, Dict.géogr., 1268 (Edfou); Lanzone, Diz. I, 326; Kees,Horus u.Seth II, 72; Gardiner, On. II, 36*, 37*.
(20)- Gardiner, Onosmastica II, 277*; Gauthier, ASA 35, 207 et seq. (époque de Psammétique II); Kees, Horus u. Seth II, 72.
(21)- Kees, Götterglaube, 8; Gardiner, On. II, 36*, 37*.
(22)- Mariette, Cat. d'Abydos, n° 286, pp.22-23; Mariette, Abydos II, pl. 58 et 39; Brugsch, Dict. géogr., 1267.

L'assertion de Daressy, selon laquelle la déesse léontocéphale Mehit est quelquefois représentée avec une tête humaine, sur laquelle repose un poisson, semble être une erreur (23). Cela n'est vrai que de la déesse Hat-Mehit (24), de Mendès.

A Abydos, Mehit est "maîtresse de la *Pr Šmʿ.t* d'Osiris" (25).

A Edfou, Mehit léontocéphale est appelée (26) :

"Mehit, la grande, résidant en la Behedet du sud".

Elle est la compagne d'Onouris, aussi à Sebennytos (relief de Behbeit el Hagar) (27) :

"Mehit, fille de Reʿ, maîtresse de *Ṯb-nṯr* " (le déterminatif de Mehit est ici un chat).

Un relief de la Walters Art Gallery nous la montre, léontocéphale, le sceptre de papyrus à la main, en compagnie d'Onouris/Shou appelé "maître de Sebennytos" (28).

Comme on pouvait s'y attendre, Mehit est fréquemment appelée "oeil de Reʿ". C'est le cas à Edfou et à Kom Ombo (29).

Elle est aussi (Edfou)

(30)

"Mehit, fille de Reʿ ".

----

(23)- Daressy, Rec. Trav. 10, 141.
(24)- Gardiner, Onomastica II, 37*.
(25)- Mariette, Abydos, II, 61.
(26)- Junker, Onurislegende, 49; Rochemonteix, Edfou I, 313, 315.
M.J. Leclant nous signale qu'un fragment de grès, ptolémaïque, trouvé à Karnak, porte l'inscription : "Mehit, résidant à Thèbes":
(27)- Junker, Auszug, 58; Petrie, Mound of the Jew, pl. VI (Behbeit el Hagar).
(28)- Steindorff, Walters Art. Gall., 75/76, pl. XLIV, XLV.
(29)- Rochemonteix, Edfou, I, p. 85, II, pl. XLg; Morgan, Ombos II, 23 = n° 548.
(30)- Junker, Onurislegende, 57.

Et nous la rencontrons comme maîtresse du ciel :

(au Ramesseum)

(31) "Mehit, maîtresse du ciel, régente des Deux Pays;"

(à Samanoud) :

(32) "Mehit, ...(le déterminatif est un chat, au lieu d'un lion), maîtresse du ciel..."

A Edfou, nous apprenons à connaître son caractère guerrier (33) :

"Mehit,... la guerrière, au front dressé, terrible de visage, aux yeux perçants (lit. coupants), au coeur enragé, brûlant les ennemis" -

(34)

"La grande Pakhet, devant la terreur de qui on fuit."

Ici, Mehit est assimilée à la lionne du Spéos Artémidos.

Elle est également appelée (Edfou) :

(35)

"Mehit/Mentit, résidant à Behedet".

A Ombos aussi, on renseigne "Mentit" comme déesse de This (36).

Elle sera encore assimilée à Mentit, à Neseret, à Mehenet et à Sekhmet.

A Edfou, Mehit est (37) :

"Mentit, la grande, --- / Neseret (= la flamme) qui renverse les ennemis".

---

(31)- Champollion, Not. Descr. I, 890.
(32)- Edgar, ASA 11, 92, n° 5 (ptol.).
(33)- Rochemonteix, Edfou I, 313; Junker, Onurislegende, 57.
(34)- Rochemonteix, Edfou I, 459; Fairman, ASA 44, 271.
(35)- Rochemonteix, Edfou I, 252, II, pl. XXVIIa.
(36)- Junker, Onurislegende, 130; Morgan, Ombos II, 254.
(37)- Rochemonteix, Edfou I, 85, II, pl. XLg.

A côté de Monthou/Re^c/Horus, figure comme épouse, à Edfou (38) :

"Mehit (léontocéphale)....,uraeus (= *Mḥn.t* , celle qui entoure) à la tête de Celui de l'Horizon/ Sekhmet, la grande".

Onouris, ayant été apparenté à Shou, il est évident que Mehit va devenir Tefenet.

Nous rencontrons à Edfou :

(39)

"Mehit/Tefenet, fille de Re^c";

(40) "Mehit, résidant à Behedet/ Tefenet, uraeus de Re^c, la noble, la puissante, etc..";

(41)

"Mehit/Tefenet, résidant à Behedet, qui protège le vénérable obélisque, avec son frère."

A Ombos, Mehit est encore identifiée avec Neseret, qui est une forme de Sekhmet (42) :



"Mehit, oeil de Re^c, la grande/ Neseret, maîtresse de la fureur, puissante contre les ennemis."

---

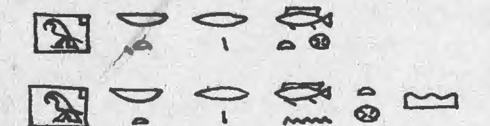
(38)- Rochemonteix, Edfou I, 574, II, pl. XXXVIIIr; Junker, Onurislegende, 33.
(39)- Rochemonteix, Edfou I, 15, cf. I, 256; Junker, Onurislegende, 57.
(40)- Rochemonteix, Edfou II, pl. XXXc; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Tefenet, 171.
(41)- Rochemonteix, Edfou I, 256, II, pl. XXVIIb; Junker, Auszug, 22; Roeder, ds Roscher Lexicon, s.v. Tefenet, 171 (Roeder traduit :... avec sa soeur.) On trouvera d'autres textes se rapportant à Mehit, dans : Chassinat, Edfou IV, 116, 379; Edfou V, 302, etc.
(42)- Morgan, Ombos II, 23 = n° 548.

Sur un fragment de naos de la XXXe dynastie, provenant de Boubastis, se trouve un "Château divin de ʿAnty, maître de *Ṯbw* ", avec un dieu accoutré comme un roi, portant uraeus et bâton. Derrière lui, une déesse léontocéphale est assise, elle est couronnée du disque solaire. C'est vraisemblablement le couple de This, Onouris/Mehit (= Shou/Tefenet) (43).

4 .- *Ḥ.t-ḥr* (= Hathor)

Le nom *Ḥ.t-ḥr* signifie "la maison d'Horus"; c'est le ciel sous forme de vache céleste, où naît chaque jour le soleil.

Dès l'Ancien Empire (à Tehna), Hathor est associée aux déesses-lionnes, en son nom de (1) :



"Hathor, maîtresse de la bouche de la Vallée."

Un sarcophage de la XX-XXIIe dynastie la représente sous l'aspect d'un sphinx (2).

A Edfou (3) :

"les dieux lui jouent (c.à.d. à Hathor, en tant que lionne) du sistre; les déesses dansent pour elle, afin de chasser sa mauvaise humeur."

Le texte est ptolémaïque, mais il semble refléter des faits bien plus anciens : le recul, déjà à la période préhistorique, du stade de la chasse devant l'élevage et la culture; la lionne sauvage adorée par les nomades devient une bonne vache.

Déjà dans la légende de la Destruction des Hommes, Hathor est l'oeil de Reʿ. Lors de la "fête de l'ivresse", on offrait à Hathor de Dendéra, un breuvage rouge sang (4).

---

(43)- Kees, Horus u. Seth II, 15; Naville, Bubastis, pl. 46c; sur *Ṯbw*, voir Gardiner, Onomastica II, 50*.

(1)- Sethe, Urk. I, 24, I, 26.cf C.T. IV, 172 d : "mon coeur est celui d'un lion".
(2)- Louvre, Salle E (notre copie).
(3)- Rochemonteix, Edfou I, 154; Junker, Auszug, 84; Kees, Götterglaube, 10/11.
(4)- Kees, Götterglaube, 8.

Hathor avait son plus important sanctuaire à Dendéra. Les textes la nomment (5) :



"Hathor, la grande, maîtresse de *ʾIwnj.t* (= Dendéra)."

Dans le Livre des Morts, Hathor est (6) :



"la maîtresse de la Cime d'Occident". (Nous savons que la montagne de Manou est quelquefois traitée de lion). A ce titre, elle aura une très grande vogue comme protectrice des Morts, qui la trouvent évidemment sur leur chemin vers l'Au-Delà.

Hathor, représentée léontocéphale, sera rapidement assimilée à grand nombre de déesses-lionnes. Dans la liste des Hathors, de Karnak (XIXe dyn.), figurent Sekhmet, Iousaas et Mout (7).

A Dendéra, la déesse est (8) :



"Hathor, la grande, maîtresse de *ʾIwnj.t*, Bastet, maîtresse de Boubastis, maîtresse du *pr wr*, régente de la Maison de la Flamme (*pr nsr*), Neseret."

On dit d'elle (9) :



"L'Hathor, qui réside en cet endroit, c'est : la maîtresse de Dendéra, Tefenet, fille de Reʿ, *ʾImn.t* (*ʾImn.t*, déesse des temps primordiaux, est la personnification d'un des éléments du chaos)."

---

(5)- Champollion, Not. Descr. II, 302.
(6)- Naville, Todtenbuch, 186,10 Da; ⟨E. 184⟩.
(7)- Brugsch, Thes., 1409.
(8)- Mariette, Dendérah, III, 71d; Lanzone, Diz.II,890, pl.CCCXV,2.
(9)- Mariette, Dendérah, III, 78n; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Tefenet, 172; Junker, Onurislegende, 106.

A Thèbes, elle sera assimilée aux déesses locales du nome. Elle est : "... Tefenet, maîtresse de *Bwgm*, grande déesse solaire, fille de Re^c, qui aime bien la voir, *R^c.t*, *'Imn.t*, la resplendissante à Hermonthis, *Ḏd.t*, celle qui cache Re^c à ses ennemis" (10).

A Dendéra, elle est (11) :

"Hathor, maîtresse de Dendéra, maîtresse de *Pšḥ.t* (= Spéos Artémidos), Tefenet, fille de Re^c, la belle *Rpj.t*, qui vint de *Bwgm* (?), avec son frère, Shou."

Une variante donne : *Tefenet* (au lieu de Hathor) (12).

De nombreux textes de Philae disent la même chose, avec des variantes insignifiantes :

"Tefenet est là en tant que Hathor, la grande, maîtresse de Bigga.." (13).

Hathor y est assise derrière Arensnouphis et Thoth de Pnoubs, qui "ramena l'oeil de Re^c". Elle s'appelle alors : "Hathor de Bigga; c'est-à-dire Tefenet, la fille de Re^c, qui vint de *Kns.t* en cet endroit" (14).

On l'appelle (15) :

"Hathor, à la tête de la "Maison où l'on crie", c'est Tefenet, la fille de Re^c, qui vint de *Kns.t* vers cet endroit".

A Edfou elle est (16) :

"Hathor, maîtresse de Dendéra, Tefenet résidant à Behedet, qui embrasse Shou dans la "salle de la jambe"."

----

(10)- Junker, Onurislegende, 106.
(11)- L.D. IV, 79d; Junker, Onurislegende, 114; Junker, Auszug, 83; Lanzone, Diz. I, 235.
(12)- Junker, Auszug, 83.
(13)- Junker, Onurislegende, 109; Junker, Auszug, 35.
(14)- Junker, Onurislegende, 109; Philae Photo 404.
(15)- Junker, Auszug, 31; Philae Photo 404.
(16)- Junker, Auszug, 22; Rochemonteix, Edfou I, 252.

Un Ptolémée fait l'offrande à (17) (Edfou) :

"Tenent, Hathor, résidant à Dendéra, Tefenet, la grande, fille de Re^c, mystérieuse (lit. cachée) de plans à Edfou, mystérieuse de formes, au lieu de son père."

A Philae, elle prend la forme de la déesse de la flamme : *Wpš.t* (18).

A Dendéra, elle est identifiée avec Neseret (= la flamme) (19)

"(Hathor), Neseret, maîtresse de la flamme."

Ces déesses ne sont qu'une forme de la lionne Sekhmet.

Un texte de Philae, l'appelle (20) :

"Maîtresse de Haute et de Basse-Egypte, Hathor la grande, maîtresse de Bigga, ... qui vint de *Kns.t*. Elle arriva à Bigga, en tant que grande déesse de la flamme. Elle est

furieuse comme Sekhmet, mais aimable comme Bastet." (cf. III.B.6, n. 75).

De même, à Dendéra, la lionne Hathor est (21) :

"Tefenet, fille de Re^c, à Dendéra, Sekhmet, la puissante, maîtresse des démons."

Nous ne pouvons songer à faire ici la monographie d'une déesse aussi importante que Hathor, mais les quelques exemples cités suffiront à démontrer à quel point régnait le syncrétisme en Egypte, puisqu'une déesse-vache comme Hathor en vint à être représentée comme lionne.

----

(17)- Rochemonteix, Edfou I, 174, cf. I,312; Roeder, ds Roscher, Lexicon s.v. Tefenet, 173,162.
(18)- Junker, Auszug, 31, 33.
(19)- Mariette, Dendérah III, 18; Junker, Auszug, 80.
(20)- Junker, Auszug, 32; Philae Photo 57 et 58; Junker, Onurislegende, 164.
(21)- Mariette, Dendérah III, 19m; Junker, Auszug, 84.

5 .- *Šsmt.t* (= Shesemtet)

Shesemtet apparaît au début de l'Ancien Empire, lorsque le fils aîné et vizir de Senefrou, et un autre fils royal, Hemiounou, lui servirent de prêtres (1).

Le siège de son culte était probablement à "Shesmet", la moderne Saft el Henna, quelques kilomètres à l'est de Boubastis (2).

Son nom, déjà peu familier aux scribes de la Ve dynastie, allait être complètement défiguré au Nouvel Empire (3). Nous avons déjà vu (cf. supra I. 11) ce qu'en avaient fait les scribes du Livre des Morts. Il est écrit de la façon suivante :

(Petrie, Medum, XXI)

(Petrie, Medum, XVI, XX),

(Borchardt, Neuserre^c, 94),

(Caire, stèle n° 1403),

(Lacau, Textes Rel. 67),

(Mariette, Abydos I, 44, ligne 21),

(Naville, Goshen, pl. II,3),

(von Bergmann, Das Buch v. Durchwandeln der Ewigkeit, 408). (4)

Il signifie peut-être "Celle de la ceinture Shesmet".

A la IVe Dynastie, *Hm-iwnw* est

"prophète de *Šsmt.t*" (5).

C'est aussi le cas pour Nefer-ma^cat (6).

Sur une stèle de l'Ancien Empire, Shesemtet est représentée comme lionne assise sur un siège, tenant le sceptre papyriforme (7).

----

(1)- Newberry, Studies presented to Griffith, 318; Junker, Giza I, 148.
(2)- Newberry, Studies... to Griffith, 319.
(3)- M. Müller, Mythology, 375, note 76; B.D. ch. 174,8; cf C.T. IV, 175 g - 176 a.
(4)- Newberry, Studies... to Griffith, 318.
(5)- Junker, Giza I, 149.
(6)- id. ibid. I, 149.
(7)- Newberry, Studies... to Griffith, 316 et seq.

Le nom est écrit

A la Ve dynastie, elle est figurée léontocéphale et est considérée comme une forme de Bastet ou de Sekhmet, au temple de Neouserre^c (8). La déesse semble, en effet, y être appelée :
Sekhmet-Bastet-Shesemtet.

Il est vraisemblable que son prêtre était appelé :

"l'homme à la ceinture Shesmet" (9).

Un tel titre apparaît sur la stèle de Djaou, à la VIe dynastie, et sur une scène dans la chapelle méridionale du temple funéraire de Neouserre^c (9).

Sur un monument du roi Kha^c-^cankh-re^c Sebekhotep, la déesse est groupée avec Sekhmet, Bastet et Ourt-hekaou; elle est figurée avec une tête de lion (10).

Sur une statue du Caire (M.Emp. ?), nous lisons (11) :

"Prêtre de Bastet, maîtresse de ^cAnkh-Taoui, ... Shesmet."

Deux prêtres de Shesemtet sont nommés dans les obscures scènes de funérailles dans la tombe de Monthouherkhepeshef (période de Thoutmosis III) (12).

Sur une statue d'Amenhotep, fils de Hapou, Shesemtet est considérée comme étant une forme de la déesse Mout (13) :

"Shesemtet, résidant à *ʾIšrw*."

La formule d'offrandes est adressée à :
/vraisemblablement Mout et Sekhmet /, Ouadjet, Bastet, Shesemtet.

Sur des documents de la XXe et de la XXXe dynastie, Shesemtet est mentionnée en compagnie de Bastet ou de Ouadjet (14).

----

(8)- Newberry, Studies... to Griffith, 318; Borchardt, Neuserre, 94, Abb.72; cf. Borchardt, Sahure II, 113, pl. 35. (cf. III.B.1, n.10).
(9)- Newberry, Studies...to Griffith, 319; Sethe, Urk. I, 119.
(10)- Louvre, Stèle C.11; Newberry, Studies...to Griffith, 319.
(11)- Newberry, Studies...to Griffith, 318, note 6; Borchardt, Statuen,n° 525.
(12)- Newberry, Studies...to Griffith, 319; Davies, Five Theban Tombs, pl. VIII et X.
(13)- Newberry, ASA 28, 141; Newberry, Studies...to Griffith, 319.
(14)- Newberry, Studies to Griffith, 319.

Au temple de Séthi I, à Abydos, [hieroglyphs] Shesemtet est mentionnée comme résidant dans la ville de [hieroglyphs] *ʾIwjt*, inconnue par ailleurs (15).

Shesemtet est représentée comme déesse léontocéphale appelée [hieroglyphs] sur le naos de Saft el Henna (16).

A Edfou, le roi est dit : [hieroglyphs] "né de Shesemtet" (17).

6 .- *Šḫm.t* (= Sekhmet)

Déjà sous l'Ancien Empire, la déesse-lionne Sekhmet prend un tel ascendant, qu'elle éclipsera Hathor qui était pourtant intimement liée au culte de Reᶜ. Les deux déesses furent tôt assimilées à la lionne Tefenet de Léontopolis. Elles sont, toutes deux oeil de Reᶜ et uraeus (1).

Sethe croit que c'est par assimilation à Tefenet que Sekhmet en est venue à représenter l'oeil de Reᶜ (2).

Junker estime cependant que ce point de vue n'est en rien motivé (3).

Appelée, jusqu'en 1891, Sekhet ou Sokhit, c'est à Erman que nous devons la lecture correcte de son nom. La vocalisation Sakhmet est prouvée, au moins à la Basse Epoque, par le nom propre grec Πετεσαχμις (4).

Sekhmet veut dire "la violente, la puissante". Elle détruit les ennemis, mais aussi les hommes, notamment dans la légende de l'oeil de Reᶜ.

Elle sera assimilée à Bastet, à l'uraeus (= Ouadjet), à Hathor/Isis, à Mout, à Neith, à Tefenet et à d'autres lionnes (Menhit, Ourt-hekaou, etc.). Elle est la flamme, maîtresse de la flamme.

Nous ne pouvons songer ici à examiner les inscriptions des quelque 575 grandes statues de Sekhmet qui se trouvent éparpillées en Egypte et dans les Musées mondiaux. On consultera à ce sujet les monographies de Gauthier (5), de

---

(15)- Newberry, Studies...to Griffith, 319; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sekhmet, col.592; Mariette, Abydos I, 44, ligne 21.
(16)- Naville, Saft el Henneh, pl. II,6; M. Müller, Mythology, 147.
(17)- Chassinat, Edfou IV, 254; cf. infra III.B.6, note 67 sq.

(1)- Kees, Götterglaube, 288.
(2)- Sethe, Sonnenauge, 20.
(3)- Junker, Onurislegende, 51.
(4)- Pap. Petrie, ed. Mahaffy et Smyly, n° XCIV,a,b; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sechmet, 581.
(5)- Gauthier, ASA 19, 177-184.

Newberry (6), de Sethe (7) et de Lythgoe (8).

Sekhmet apparaît, entre autres, comme maîtresse de [hieroglyphs] *Ḥtp.t* (près d'Héliopolis) (9), de [hieroglyphs] *Sȝ* (10) ou de *Sȝw* (11), de [hieroglyphs] *Bȝšw* (?) (12), de [hieroglyphs] *Dᶜr* (13), de [hieroglyphs] "la ville des quatre fils" (14) et d'autres lieux encore.

Maspero, suivi par Gauthier, la fait venir de *Rḫšw* [hieroglyphs] près de Létopolis. (15).

Sethe formule, toutefois, des objections à propos de ce titre "maîtresse de *Rḫšw*" et aussi à propos du titre "maîtresse de Létopolis" (Gauthier n° 20 et 26), étant donné que Brugsch, en les reprenant dans son Dictionnaire géographique, s'était basé non sur des statues du Nouvel Empire, mais sur une stèle de Basse Epoque (16).

Sethe n'admet pas non plus le titre "maîtresse de Karnak" (Gauthier n° 16), qui repose sur une mauvaise lecture (17).

Le titre "maîtresse des pains" (?) (Gauthier, n° 15) doit être lu : [hieroglyphs] et non [hieroglyphs] (18).

Sekhmet est aussi "la grande, à la tête de la Vallée" (var. de la Montagne) (19).

Signalons encore une Sekhmet "maîtresse des *kȝw* (forces vitales)" (20), une Sekhmet "horizon (*ȝḫ.t*) de Reᶜ" (21), "qui commande à l'Orient" (22), et "maîtresse du désert occidental" (23).

La déesse est toujours figurée léontocéphale.

---

(6)- Newberry, PSBA 25, 217-221.
(7)- Sethe, ZAS 58, 43.
(8)- Lythgoe, Supplement to Bulletin Metropolitan Mus. (Oct. 1919), 3-22.
(9)- Leemans, Monum. I, pl. IV, Leyde n° A.229.
(10)- Brugsch, Dict. géogr., 746.
(11)- Capart, Fragm. de naos, 12, pl. I.
(12)- Gauthier, ASA 19, 203, n° 18.
(13)- Budge, Gods I, 515.
(14)- Sethe, ZAS 58, 44.
(15)- Maspero, Hist.anc. I, 106 (XVIIIe dyn.); PSBA 25, 219, n°26; Brugsch, Dict. géogr., 746.
(16)- Brugsch, Dict. géogr., 71, 746; Gauthier, ASA 19, 187; Newberry, PSBA 25, 219.
(17)- Sethe, ZAS 58, 44; Gauthier, ASA 19, 186.
(18)- Sethe, ZAS 58, 44; Gauthier, ASA 19, 186.
(19)- Daressy, Statues de Divinités, pl. LII, n° 39075; Brugsch, Dict. géogr., 746.
(20)- Louvre A.3 (notre copie); Newberry, PSBA 25, 220; cf. Frankfort, Kingship, 62, 365.
(21)- Gauthier, ASA 19, 185; Newberry, PSBA 25, 218.
(22)- Gauthier, ASA 19, 191, n° 62.
(23)- Sethe ZAS 58, 44.

Sekhmet est représentée au temple de Sahoure^{c}, où elle est assimilée à Shesemtet et Bastet. Elle est "Maîtresse de ^{c}Ankh-Taoui" [ ] (= Memphis) (24). Au Nouvel Empire fleurira à Memphis un culte de la "Sekhmet du roi Sahoure^{c}" (25).

A Koptos, Sekhmet est :

"maîtresse de ^{c}Ankh-Taoui" (26).

Sekhmet est donc, pour toutes fins pratiques, essentiellement la grande déesse-lionne de Memphis.

Nous lisons au grand papyrus Harris, que du temps de Ramsès III, Ptah, Sekhmet et Nefertem avaient un culte à Memphis (27) :

"Ptah, Sekhmet et Nefertem y reposent."

Au Nouvel Empire, de nombreuses statues représentent Sekhmet, léontocéphale, le plus souvent assise, quelquefois debout. Comme un grand nombre de ces statues proviennent du temple de Mout, à Karnak, il y aurait lieu de rechercher si quelque détail - le sceptre que porte la déesse, la position debout ou assise - ne permettrait pas de faire la distinction entre les deux déesses Mout et Sekhmet.

A la Basse Epoque, Sekhmet semble apparaître toujours debout, à tête de lion , et Bothmer est arrivé à la conclusion que les statues de Basse Epoque, représentant une déesse léontocéphale assise, sont des statues de Ouadjet (28).

Sekhmet, léontocéphale, est au spéos de Ǧebel Silsila (29) :

"Sekhmet, la grande, aimée de Ptah, maîtresse du ciel, régente des Deux Pays".

----

(24)- Borchardt, Sahure II, 113; Maj Sandman Holmberg, Ptah, 188.
(25)- Borchardt, Sahure I, 120, 129, Abb. 176.
(26)- Petrie, Koptos, pl. XI,1; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sechmet, 582; Maj Sandman Holmberg, Ptah, 188.
(27)- Erichsen, P. Harris I, pl. 47,7, p. 52.
(28)- Bothmer, JNES 8, 123.
(29)- L.D. III, 201d (XIXe d.).

Elle est considérée comme l'épouse de Ptah, entre autres, aux temples d'Abydos (Séthi I) (30), de Karnak (Séthi I) (31), de Ǧerf Hussein (32), au Ramesseum (33), aux temples de Hibis (oasis El Kharga) (34), et de Dendéra (35).

Dans les reliefs du temple funéraire de Neouserre^{c}, Sekhmet allaite le jeune roi, ce qui revient à dire que le roi est son fils (36).

A Louxor, Aménophis III est appelé :

"fils de Ptah, né de Sekhmet" (37).

A Abou Simbel, Ramsès II est traité de : "fils de Re^{c}, issu de Ta-t̲enen et né de Sekhmet" (38).

A Abydos, Sekhmet est aussi "Maîtresse du ciel" (39).

Une autre épithète de Sekhmet est (40) :

"maîtresse des déesses",

ou :

(41) "régente des dieux".

Au Nouvel Empire, elle est régulièrement appelée (42) :

"la grande".

Elle est aussi "oeil de Re^{c}". Nous savons que l'oeil de Re^{c} est l'uraeus au front du dieu-soleil, un serpent qui crache du feu contre les ennemis. L'oeil de Re^{c}, qui revient du pays lointain, est lui-même la lionne de la légende.

----

(30)- Calverley, II, pl. 26; Maj Sandman Holmberg, Ptah, 189.
(31)- Champollion, Not. Descr. II, 34.
(32)- L.D. III, 178b; Maj Sandman Holmberg, Ptah, 189.
(33)- Champollion, Not. Descr. I, 887; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sechmet, 583.
(34)- Brugsch, El Khargeh, 24, pl. 9; Maj Sandman Holmberg, Ptah, 244.
(35)- Brugsch, Dict. géogr., 561.
(36)- Borchardt, Neuserre, 40/41, Abb.21-23; Borchardt, MDOG 24, Abb. 4.
(37)- Gayet, Louxor, 69; Maj Sandman Holmberg, Ptah, 189.
(38)- L.D. III, 194; Maj Sandman Holmberg, Ptah, 189.
(39)- Mariette, Abydos I, 42.
(40)- Newberry, PSBA 25, 219, n° 25; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sechmet, 587 (XVIIIe d.).
(41)- Champollion, Not. Descr. II, 34; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sechmet, 587.
(42)- Mariette, Abydos I, pl. 40c; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 582, 589.

Sur un montant de porte, en calcaire, de El Damayin (XIXe d.) Sekhmet est appelée [hiéroglyphes] "oeil de Reᶜ" (43). C'est là une épithète très courante de la déesse, que nous retrouvons sur un buste de Naples (44), à Dendéra (45), à Bigga (46) et ailleurs.

A Dendéra, Sekhmet est même représentée avec un corps de femme surmonté d'un grand oeil oudjat (qui est à proprement parler l'oeil d'Horus - voir à ce sujet les controverses entre Junker et Sethe) tenant lieu de tête. La déesse est appelée (47) :

[hiéroglyphes] "Sekhmet, la grande, aimée de Ptah, la vénérable, *Wśr.t* (= la puissante)".

Sur une statue de Basse Epoque, à Naples, la déesse Sekhmet est représentée sous la forme d'un uraeus dressé, à tête de lion .
Elle est appelée : Sekhmet/Ouadjet/Tefenet (48).

Sekhmet est également identifiée avec Ourt-hekaou, la "grande de magie", qui est un des noms de l'uraeus. Ainsi, déjà à Abydos (49) :

[hiéroglyphes] "Ourt-hekaou, Ouadjet, maîtresse du *Pr Wr*".

Elle est aussi "la Flamme". Au chapitre 164,4 du Livre des Morts (ed. Lepsius), elle est surnommée (50) :

[hiéroglyphes] "la flamme".

----

(43)- Daressy, ASA 17, 123; cf. Zandee, Hymnen aan Amon, 27.
(44)- Lanzone, Diz. pl. CCCLXIII,4; Gauthier, ASA 19, 202; cf. Junker, Auszug, 82.
(45)- Mariette, Dendérah III, 47; Junker, Auszug, 81.
(46)- Gauthier, ASA 19, 202; cf. Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Sechmet, 586-587.
(47)- Mariette, Dendérah IV, 78; Roeder, ds Roscher, Lexicon, (Sechmet), 589; cf. Brugsch, Thesaurus, 764,52.
(48)- Lanzone, Diz. III, 1106; Naples n° 410.
(49)- Mariette, Abydos I, App.A, tabl. 3; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 586.
(50)- Gauthier, ASA 19, 201.

A Karnak (XVIIIe d.), elle est (51) :

[hiéroglyphes] "celle du feu".

A Louxor et à Karnak, dans le poème de Pentaour, et à Medinet Habou, elle lutte à l'aide de feu (52).

A Abydos, elle est assimilée à Neseret (= la flamme) (53) :

[hiéroglyphes] "Sekhmet/Neseret/Ouadjet/Celle de Pe et Dep/Ounout, / Menhit/....."

Cette série de noms se retrouve, dans le même ordre, dans les hypogées thébaines, toujours appliquée à une seule déesse (54).

Au Papyrus Sallier (IV,2,4), Sekhmet détruit les compagnons de Seth, les ennemis du soleil. Il en va de même dans le Rituel d'Amon (55), et dans le Livre d'Apophis (56).

Dans le livre d'Apophis, il est dit : "le feu marche contre toi, sortant de l'oeil d'Horus..., la maîtresse de la flamme a pouvoir sur toi" (57); et plus loin : "Tombe devant l'oeil d'Horus, sa flamme est prête contre vous... L'oeil de Reᶜ brille contre vous.... il a pouvoir sur vous en son nom de Sekhmet" (58).

A Edfou, Sekhmet est appelée :

[hiéroglyphes] (59)

"Sekhmet, la grande, la maîtresse du billot, la lionne *Mn.t*, la grande, à Edfou, celle qui brûle (*nsr.t*) les rebelles, celle qui consume les ennemis",

----

(51)- PSBA 25, 221, n° 50; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 585.
(52)- Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 585; de Rougé, Inscr. hiérogl., 227,63 = 247,76;114.
(53)- Mariette, Abydos I, App. A., tabl. 3.
(54)- Champollion, Not. descript. I, 523; Otto, Die beiden Länder, 22.
(55)- Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 584; P. Berlin 3055,32,4.
(56)- Faulkner, P. Bremner-Rhind, 25,3- 30,11/12.
(57)- id. ibid. , 24,8.
(58)- id. ibid. , 25,2/3.
(59)- Rochemonteix, Edfou I, 154, II,pl. 22a; Drioton, Rec. de Cryptographie, 71; Roeder, ds Roscher, Lexicon, (Sechmet), 584.

(60)

"Sekhmet/Neseret (= la flamme), Ouadjet, Celle de Pe et Dep/Ounout/Menhit", tout comme à Abydos.

Dans le Papyrus Salt 825, une lionne assise, vomissant le feu, est accompagnée de la légende (61) :

"Sekhmet, qui préside au billot, vomissant le feu contre ses ennemis".

A Dendéra, elle est identifiée avec Neseret (62) :

A Philae, la déesse léontocéphale est (63) :

"Sekhmet, la grande, maîtresse de la flamme, résidant à *Śnm.t* (= Bigga)."

A Dakka (64), à Debod (65), Sekhmet est toujours "maîtresse de la flamme".

A Debod, il y a une (66) :

"Sekhmet,..../Neseret/Tefenet à *Śnm.t*".

Sekhmet sera assimilée à un grand nombre de déesses-lionnes.

Dans une liste de divinités et lieux de culte où Mimmose, sous Thoutmosis III, entreprit des travaux de restauration, figure une Sekhmet *Ḫnt.t ḫ3s* (67).

Au temple de Séthi I, à Abydos, nous trouvons la déesse

"*Ḫnt.t ḫ3s* en *rḫśw* ".

---

(60)- Rochemonteix, Edfou II, 29/30, pl. 40 d/e; Otto, Die beiden Länder, 22.
(61)- Budge, Facsimiles, 2nd ser., pl. XL; Birch, Sur un papyrus magique, 21.
(62)- Mariette, Dendérah I, 13.
(63)- L.D. IV, 24; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 583, 586; Junker, Onurislegende, 123; Maj Sandman Holmberg, Ptah, 248; Gauthier, ASA 19, 201; L.D. III, 286a.
(64)- Champollion, Not. Descr. I, 123; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 586.
(65)- Junker, Auszug, 49; Photo 1695.
(66)- L.D. IV, 18a.
(67)- Voir sur Khentet khas, Sauneron, Kêmi XI, 120; Mariette, Abydos I, 45; Brugsch, Dict. géogr., 460; Lanzone, Diz. III,1100; Naville, Todtenb., 42,6, 174,7.

La même déesse est connue au Livre des Morts (cf. supra I.11).

Ne serait-ce pas une ancienne déesse-lionne plutôt qu'une mutilation du nom de la déesse *Šsmt.t*, comme le voulait Newberry ?

Une Sekhmet memphite (18/20e d.) s'appelle : "Sekhmet/Bastet" (68).

Au chapitre 164 du Livre des Morts, on salue "Sekhmet/Bastet" (68bis). L'identification avec Bastet, nous l'avons vu, remonte à l'Ancien Empire.

Un papyrus de Turin parle de :
"Sekhmet, Bastet, Ouadjet, Shesemtet" (69).

A Medinet Habou, nous rencontrons :
"Sekhmet/Bastet/Ourt-hekaou" (70).

A l'entrée de la tombe de Ramsès VII, du côté droit, se trouve une "Sekhmet/Bastet/Ourt-hekaou" (71).

Cette épithète est fréquente (72).

A Belbeis, Nekhthorheb vénère une "Sekhmet, la grande, résidant à Boubastis" (73).

Dans un hymne de la période ptolémaïque, à Edfou, on s'écrie : "ô Sekhmet d'hier, ô Bastet d'aujourd'hui !" (74).

Il est dit d'Isis, à Philae, qu'elle (75) :

"terrifie en tant que Sekhmet, et qu'elle pacifie en tant que Bastet", ce qui montre bien que Sekhmet représente l'aspect terrible de la lionne, Bastet, la bienveillance (cf. III.B.4,n.20).

A Dendéra, Sekhmet est (76) :

"oeil de Reᶜ, maîtresse de Pount, maîtresse des dieux, à la tête du pays des dieux";

---

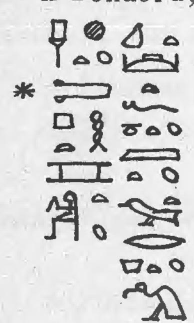
(68)- MDOG 37, Abb.14; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 590.
(68bis)- Pleyte, Chap. suppl. II,3.
(69)- Pleyte-Rossi, P. de Turin, pl. LXXVIII, 1er fragm., ligne 3.
(70)- Nelson, Festival Scenes of Ramsès III, pl. 241.
(71)- Lefébure, Not. des Hyp., Tbe Ramsès VII, 4.
(72)- Lanzone, Diz. III, 1103, pl. CCCLXIII, 2.
(73)- Naville, Mound of the Jew, pl.2a; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 583.
(74)- Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sekhmet), 590 (la référence indiquée : v. Bergmann, Hierogl. Inschr. 43, 16-19, semble inexacte).
(75)- Champollion, Not. descr. I, 192; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 593; Pleyte, Chap. supplém. II, 14.
(76)- Mariette, Dendérah III, 47; Junker, Auszug, 81.

ce sont là des épithètes de Tefenet.

A Debod, le roi Atrakhamon loue Shou, qui porte la couronne d'Onouris, et la compagne léontocéphale du dieu, qui est appelée (77):

"Sekhmet/Tefenet, à *Šnm.t*".

A Dendéra, Sekhmet est encore (78) :



"Sekhmet, la grande, aimée de Ptah, la noble, qui est à la tête de *'I3.t - Tfn.t*/Maat , la grande, maîtresse à Memphis."

* (à corriger en :)

Dans le Rituel d'Amon, Sekhmet est identifiée avec Mout. Voici ce qu'il y est dit (en principe de Mout) (79) :

"Combien beau, quand tu es en paix, Sekhmet, lorsque tu viens."

Les mêmes paroles se retrouvent à Dendéra (80).

Toujours dans le Rituel de Mout nous lisons (81) :

"Je te trouvai assise sur le (*pg3*)... de Pount". Ce sont là des propos qui cadrent fort mal avec ce que nous savons de Mout, et qui s'appliquent à Sekhmet/Tefenet.

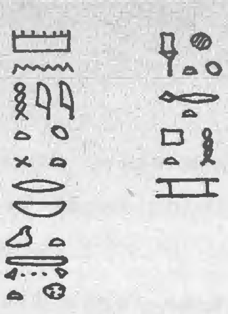
Dans le Livre d'Apophis, par contre, Sekhmet est appelée (82) :

"maîtresse de *'Išrw*", ce qui est une épithète de Mout.

A Esna, nous trouvons une déesse léontocéphale, appelée (83) :

----

(77)- Junker, Auszug, 49; **Phot. 1695.**
(78)- L.D. II, Texte, 190; Maj. Sandman Holmberg, Ptah, 190.
(79)- Junker, Auszug, 11/12; Mut-Ritual, 19,3 sq.
(80)- Mariette, Dendérah IV, 2.
(81)- Mut-Ritual, P. Berl. 3053, 17,9 seq.; Junker, Auszug, 11.
(82)- Faulkner, P. Bremner-Rhind, 28,10.
(83)- Champollion, Monuments II, pl. CXLV quater,4.



"Menhit/... Sekhmet..."

Nous avons vu que les déesses Hathor et Sheṣemtet sont également identifiées avec Sekhmet.

Sekhmet est aussi la déesse qui, chaque année, amène la peste.

Il est dit du roi , dans Sinouhé :

"Sa crainte (= la crainte de lui) était derrière les pays étrangers comme Sekhmet, lors d'une année de peste" (84).

Nous lisons dans les dédicaces de Ptolémée Evergète II, sur le deuxième pylône de Karnak (85) :

"Sekhmet ne lance pas sa peste".

C'est là une allusion au phénomène annuel appelé (86)

"le carnage de l'année".

Au Mammisi d'Edfou, on célèbre une cérémonie qui s'appelle "la pacification de Sekhmet" (87).

Signalons encore quelques traits curieux de Sekhmet.

Au chapitre 164 du Livre des Morts, il est déclaré :

"Elle (Sekhmet-Bastet) se tient debout sur la proue de la barque de son père" (88).

Un buste de Naples nous montre la déesse léontocéphale debout sur deux serpents relevés antithétiquement, qu'elle tient à la main (89).

----

(84)- Sinuhe B.45 (Bibl. Aegyptiaca II, 18).
(85)- Drioton, ASA 44, 148.
(86)- Vandier, La famine, 83; WB I, 35, note 18; cf. Breasted, P. Edwin Smith, I.1 XVIII,1,p.473.
(87)- Chassinat, Mammisi (Mém. mission fr. XVI), 71; Junker, Auszug, 75.
(88)- Pleyte, Chap. supplém. II, 5.
(89)- Lanzone, Diz. III, 1103, pl. CCCLXIII,4; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 588;

Naples n° 410.

Sur le même buste, elle est figurée ithyphallique, brandissant un grand couteau; son nom est indiqué   *Sḫm.t* (90).

Sur un pilier (à Florence) provenant de la tombe de Pa-hemneṯer, figure un étendard à tête de lionne, qui doit être en rapport avec le culte de Sekhmet, mentionnée dans l'inscription (91).

On connaît des amulettes de Sekhmet-Bastet, qui prennent la forme d'une égide (92).

Le dernier mois de Khoiak   serait dédié à la lionne Sekhmet (93).

Roeder croit reconnaître une allusion à Sekhmet dans ce vers d'Ovide : "fele soror Phoebi latuit" (94), et dans celui-ci de Juvénal : "oppida tota canem venerantur nemo Dianam" (95).

Flavius Josèphe appelle Sekhmet (confondue avec Tefenet et Bastet) : Βούβαστις ἀγρία (96), ce qui marque bien le caractère sauvage de la déesse (97).

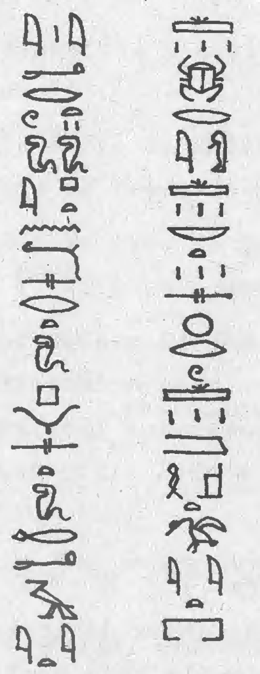
---

(90)- Lanzone, Diz. III, 1105, pl. CCCLXIV,1; Naples n° 410; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 590; Champollion, Panthéon, n° 6 septies.
(91)- Florence n° 2607 (notre copie); Hermann, ZAS 75, pl. VIIIa.
(92)- Hopfner, Tierkult, 46.
(93)- Bruyère, Mert-Seger, 237.
(94)- Ovide, Métamorphoses, 5, 330; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 588.
(95)- Juvénal, Satur, 15, 8; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 588.
(96)- Flavius Josephus, Ant. Iud. 13, 66-70; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 588.
(97)- Au grand nombre de statues de Sekhmet citées par Porter et Moss (Topographical Bibliography, II, 93), il conviendrait d'ajouter celles du "Salone" de Padoue (Bothmer, JNES 8, 123), des Musées Royaux d'Art et d'Histoire et de la Collection de Léopold II, à Bruxelles, ainsi que du Musée National de Copenhague.
Les statues suivantes, attribuées faussement à Sekhmet, appartiennent en réalité à Ouadjet : Caire n° 39080, Louvre E.14719, et celle d'une collection privée reproduite dans JEA XVIII, pl. XI (Bothmer, JNES 8, 123, notes 22-23).
Il a été trouvé à Tanis un groupe colossal représentant Sekhmet et Ramsès II, cf. Kêmi, t. VIII (1946), 30.

7.- *Nśr.t* (= Neseret)

Neseret (= la flamme) est à proprement parler seulement une épithète de Sekhmet.

On la rencontre cependant isolément comme déesse, notamment dans le livre des Qererts (Ramsès VI) (a) :



"O ces deux ʿArouty, Neseret et Oupeset, grandes de formes, maîtresses de plans dans l'endroit de la destruction."

De nombreuses déesses (Hathor, Tefenet) lui sont assimilées.

8.- *Ṯnn.t* (= Tenenet)

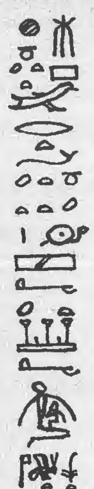
Ṯnn.t n'est, également, dans certains textes, qu'un doublet de Sekhmet. C'est une déesse originaire d'Hermonthis, dont le nom est attesté à la XVIIIe dynastie.

Au temple de Darius, à El Kharga, elle est représentée léontocéphale portant le disque sur la tête, et on lui donne l'épithète de   "la flamme" (1).

A l'époque ptolémaïque,   *pʿ.t* est un nom donné à la déesse *Ṯnn.t* (2).

(a)- Piankoff, BIFAO 43, 14, 6e div. pl. XCVII.
(1)- Drioton, Recueil de Cryptographie, 71.
(2)- WB I, 504.

A Dendéra, on remarque derrière Osiris, quatre déesses qui ont aidé à la naissance du roi; la première, qui porte la coiffure de Tenenet, s'appelle (a) :



"*Mśḫn.t* , la grande, Tefenet, fille de Reᶜ, primordiale, qui la première enfanta (?) le roi."

Hathor, Tefenet, etc. lui sont assimilées.

9.- *Tfn.t* (= Tefenet)

Tefenet appartient à la catégorie de ces grandes et anciennes divinités de la Vallée du Nil, qui sont connues partout, mais qui n'ont nulle part de grand temple (1).

Création abstraite des prêtres d'Héliopolis, Tefenet ne dut sa popularité qu'à son identification avec la vieille déesse-lionne de Léontopolis (2).

Tefenet est représentée comme déesse avec une tête de lion ou lionne, dès la plus haute antiquité; ce ne sera que beaucoup plus tard que Shou anthropomorphe recevra une tête de lion (3).

Spiegelberg a démontré et Griffith a reconnu que la vocalisation du nom, tout au moins à la Basse Epoque, devait être Tfênet, vocalisation conservée en démotique dans le nom propre Ἐσσεφῆνις (= *Nś-šw-tfn.t)* (4).

Les égyptologues du siècle dernier, croyant avoir affaire aux racines *tf* (cracher) et *nw.t* (la déesse du ciel) avaient lu Tefnout. Ils en avaient également fait une déesse de l'humidité, comme contre-partie de Shou. Toutefois, nulle

---

(a)- Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Tefenet, 174; Mariette, Dendérah IV, 74.
(1)- Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 158; Brugsch, Religion, 573; Maspero, Bibl. Egyptol. 2 (1893), 357.
(2)- Kees, Götterglaube, 221, 162.
(3)- Roeder, ds Roscher, Lexicon (Schow), 573.
(4)- Spiegelberg, Demot. Pap. von der Insel Elephantine 1 (= Demot. Studien 2, 1908), 8; Griffith, The demotic pap. of the John Rylands Library Manchester 3 (1909), 254,3, 454; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 156.

part dans les textes, ainsi que l'ont déjà fait remarquer Max Müller et A. de Buck, on n'en trouve confirmation (5). Au contraire, les textes égyptiens font de Tefenet l'oeil du soleil et disent d'elle qu'elle lance du feu contre les ennemis.

Tefenet appartient au cycle des plus anciennes divinités.

Dans la Destruction des Hommes, Reᶜ appelle auprès de lui Shou, Tefenet, Geb et Nout "et les pères et les mères qui étaient avec moi quand j'étais encore dans Noun (= océan primordial)" (6).

Signalons l'existence, aux Textes des Pyramides, d'un *Tfn(w)*, à côté de Tefenet (7).

La stèle de Metternich connaît aussi un *Tfn*, mais ici c'est un scorpion, et non plus le frère de Tefenet (8).

Sur le naos de Saft el Henna figure une déesse léontocéphale, appelée *Šw.t* (9). Nous la retrouvons derrière Shou, à Ombos (10).

La déesse-lionne qui vint de Nubie est expressément nommée Tefenet. Elle a généralement pour compagnon Arensnouphis ou Thoth de Pnoubs (11).

Tefenet est figurée comme lionne passante, dans la célèbre représentation de Dakka (12). Elle y est appelée : "Tefenet, fille de Reᶜ, résidant dans l'Abaton" (13) :

A Philae, son nom est écrit *Tfn.t* (14), avec le signe du lion.

Nous avons vu qu'à Héliopolis (Pyr. § 1662) Tefenet est maîtresse de la *mnś.t* inférieure, et que la lionne est née d'Atoum (Pyr. § 447).

Au § 1066 des Pyramides, Shou et Tefenet sont nommés en rapport avec Dendéra.

Ramsès III déclare : "J'ai fait... une chapelle... en laquelle reposent Atoum et Tefenet" (15). Il s'agit d'Héliopolis.

---

(5)- Max Müller, Mythology, 45; de Buck, Sjoe, 9.
(6)- Naville, TSBA, vol. VIII, 3e partie, p. 413.
(7)- Pyr. § 317; Kees, Götterglaube, 162; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 165; Boylan, Thoth, 52.
(8)- Golenischeff, Metternichstele, pl. IV, ligne 51; Moret, Horus Sauveur, 260.
(9)- Naville, Saft el Henneh, pl. VI, 6.
(10)- Morgan, Ombos I, 101 = n° 126.
(11)- Junker, Auszug, 32.
(12)- Gau, Antiquités de la Nubie,36; Champollion, Mon.I, pl. LI,3; Lanzone, Diz. III, 1238, pl. CCCXCVI,1; Junker, Auszug,54; Roeder, Dakke I, § 672, II, pl.115; Roeder, ds Roscher (Tefenet), 161/176.
(13)- Roeder, Dakke I, § 672, II, pl. 115; Junker, Auszug, 56, pl. p. 54.
(14)- Junker, Onurislegende, 94; Photo 343.
(15)- Erichsen, P. Harris I, pl. 26,7.

A la Basse Epoque, Tefenet est surtout :

"Maîtresse de *Snm.t* (Bigga)" (16),

et est dite

"résidant dans l'Abaton" (17).

etc.

On dit qu'elle vient de *Bwgm* ou de *Kns.t* (18), c'est-à-dire du désert situé à l'orient du Nil nubien:

"Elle (vint) de *Bwgm* avec son frère ......" (19).

Dans la chapelle ptolémaïque à El Kab, un roi fait l'offrande à Nekhabit et Tefenet (20).

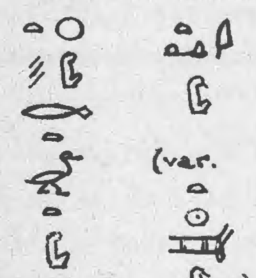
A l'époque gréco-romaine, le temple de Dendéra a, parmi ses nombreux noms, aussi celui de "endroit de Tefenet", ou "maison de Tefenet" (21). Tefenet y semble être particulièrement choyée (22). On croirait ici à un syncrétisme de Basse Epoque, si Shou et Tefenet n'étaient, déjà aux Pyramides, cités en rapport avec Dendéra.

On connaît encore une :

"*ꜣIꜣ.t Tfn.t*",

qui doit peut-être être localisée dans le XVIIIe nome de H.E. ou à Bigga (23).

Dans les textes des Sarcophages (C.T.II, 18f), Tefenet est nommée (24) :



"grande ennéade, fille d'Atoum".

(16)- Champollion, Not. Descr. I, 126; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 161.
(17)- Junker, Auszug, 56, 33; Phot. 403; Champollion, Mon. I, pl. LI, 3.
(18)- Brugsch, Thes., 765, n° 62c.
(19)- Junker, Auszug, 4, 33.
(20)- L.D. IV, 68; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 159.
(21)- Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 159.
(22)- Junker, Auszug, 7.
(23)- Gauthier, Dict. géogr. I, 29, 34.
(24)- de Buck, Coffin Texts, II, 18f; Zandee, Hymnen, 66.

Elle est aussi (C.T. II, 22b) mère de l'ennéade (25) :

"Celle qui enfanta l'ennéade."

A Karnak, Tefenet, compagne de Shou est :

"maîtresse du ciel, régente des Deux Pays", déjà sous Ramsès I (26) et Séthi (27). Chez Ramsès IV (28), elle est "régente des dieux".

Au Wadi es Sebouᶜa, Ramsès II fait l'offrande de son propre nom à :



"Tefenet (léontocéphale), maîtresse du ciel" (29).

Ce sont là des titres auxquels, à l'origine, elle devait avoir peu de droits.

A Philae, la plus ancienne représentation de Tefenet se trouve sur des monuments de Nectanébo. On l'y appelle : "Tefenet, fille de Reᶜ, résidant sur l'Abaton" (30).

L'appellation, "fille de Reᶜ," est fréquente. Nous la rencontrons à Abydos (31), au Livre des Morts (32), dans l'oasis d'Amon (33) à Ombos (34), à Edfou (35), à Philae (36), etc.

(25)- de Buck, Coffin Texts II, 22b; Zandee, Hymnen, 66.
(26)- L.D. III, 124; Pierret, Panthéon, 111.
(27)- L.D. III, 125; Roeder, Roscher, Lexicon (Tefenet), 174.
(28)- L.D. III, 221; Roeder, Roscher, Lexicon (Tefenet), 174.
(29)- L.D. III, 182e; Roeder, Roscher, Lexicon (Tefenet), 161, 174/175; Sethe, ZAS 64, 8; Gauthier, Ouadi es Seboua I, 242, II, pl. 65; Wiedemann, Rel., 34, fig. 10.
(30)- L.D. III, 286a; Roscher, Lexicon (Tefenet), 159.
(31)- Mariette, Abydos II, 54.
(32)- Naville, Todtenbuch, ch. 169,8 Pb; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 162.
(33)- Steindorff, ZAS 69, 19.
(34)- Champollion, Not. Descr. I, 240.
(35)- Rochemonteix, Edfou I, 15, 39; cf. infra n.47.
(36)- Champollion, Mon. I pl. LXXXI; L.D. IV, 67a; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 175.

Tefenet est aussi assimilée à l'uraeus qui orne le front du dieu-soleil. Nous lisons au papyrus magique Harris (37) :

"Tefenet repose à sa tête." L'équivalence Tefenet = oeil de Reᶜ doit, toutefois, remonter à des temps très reculés.

Tefenet apparaît également comme oeil lunaire. Pour étrange que cela puisse paraître, le culte de la lune en Egypte, n'a pas encore fait l'objet d'une étude. On y trouve pourtant des allusions obscures, notemment dans la *ḥ.t šbq.t* à Edfou, salle dédiée au culte lunaire (38). (cf. infra III.B11).

On ne s'étonnera pas de voir Tefenet, uraeus, lancer des flammes contre les ennemis.

Elle est (39) :

"Tefenet, maître de la Maison de la Flamme".

sic (pour)

A Ombos, Tefenet (40), léontocéphale,

"est une flamme contre les membres des ennemis (du dieu)".

A Edfou, elle est (41) :

"maîtresse de l'éclat (= du briller) auprès de son père", et elle dit au roi :

"Je suis près de toi, je ne recule pas de Ta Majesté, mes yeux fulminent contre tes ennemis".

Ptolémée IV fait l'offrande à (42) :

---

(37)- Lange, P. mag. Harris, B, I, 4-5, lignes 10-13.
(38)- Junker, Auszug, 22.
(39)- Sharpe, Inscr. I, 120.
(40)- Morgan, Ombos II, 212 = n° 826.
(41)- Rochemonteix, Edfou I, 561, II, pl. XXXVIIIh; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet),169.
(42)- Rochemonteix, Edfou I, 58; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 169.

"Tefenet, fille de Reᶜ, résidant à Edfou, terrible de visage contre les ennemis de son père, laquelle renverse (*ḏbꜣ*) ses ennemis (= de son père) en sa ville d'Edfou (*ḏbꜣ*), en son grand siège depuis l'origine".

A Debod, le roi nubien Azekhramon est représenté devant Shou/Arensnouphis et Sekhmet/Tefenet. La déesse y est qualifiée de (43) :

"Sekhmet, la grande, maîtresse de la flamme/Tefenet à *Šnm.t*, qui embrasse son frère."

Elle dit : (sic)

"Je projette mon haleine enflammée contre tes ennemis, je brûle leurs membres".

Tefenet est aussi (44) :

"maîtresse de la crainte".

Dans la partie cryptographique du papyrus Salt 825, elle dit : "Je suis Tefenet, qui est une flamme contre vous, un sortilège qui vient de l'intérieur de la terre" (45).

La déesse léontocéphale Tefenet sera assimilée à un grand nombre de divinités; en tout premier lieu à Sekhmet.

A Dakka, la déesse léontocéphale qui suit Shou/Arensnouphis est appelée : "Sekhmet, la grande, maîtresse de la flamme,/Tefenet à Bigga" (46), tout comme à Debod.

A Edfou, on la nomme (47)

"Tefenet, fille de Reᶜ, résidant à Edfou, maîtresse du ciel, régente de tous les dieux/Sekhmet, maîtresse de la puissance, à la tête du grand siège (ou lieu)". Cette traduction n'est évidemment pas exempte de doute, puisque "Sekhmet" peut être pris comme adjectif et traduit : "la puissante".

---

(43)- Roeder, Debod (1911) I, 58, § 151, pl. 17; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 171.
(44)- Lanzone, Diz. pl. CCCXCVI,2 (Dendéra); Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 168.
(45)- Drioton, Cryptogr. du P. Salt 825, 113/114; Budge, P. Salt 825, col. VIII, p. 20; Birch, Sur un papyrus magique, 13.
(46)- Champollion, Not. Descr. I, 123; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 593.
(47)- Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 171; Rochemonteix, Edfou I, 561. Voir aussi Chassinat, Edfou IV, 144-145 : cf. supra n. 35.

A Philae et à Dakka, Hathor/Tefenet, l'héroïne de la légende d'Onouris, sera appelée *Wpš.t* (= la flamme) (48) :

"Tefenet/*Wpš.t*, la grande, maîtresse de *Snm.t*".

A Dendéra, elle est appelée *Wśr.t* (= la puissante) (49) :

"Tefenet, fille de Re^c/Wosret, à Dendéra".

Sur une statue de la XIXe dynastie (50), Tefenet est identifiée à Mout.

Dans la liste des Hathors de Karnak (Ramsès II), figure (51) :

"Tefenet, résidant à This".

A Dakka, Tefenet, est aussi assimilée à Hathor (52) :

"Tefenet/Hathor, la grande, maîtresse de *Snm.t.*"

Elle sera aussi Bastet :

"Tefenet, fille de Re[c], sur l'Abaton/Bastet, maîtresse de Philae, qui vint de Nubie" (53).

Elle sera identifiée avec *Mḥj.t* (54) et avec *Mnḥj.t* (55).

---

(48)- Junker, Auszug, 9; Champollion, Not. Descr. I, 126; Champollion, Mon I, pl. LV bis,4; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 173.
(49)- L.D. IV, 79; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 173.
(50)- Legrain, Statues et Statuettes, II, n° 42155.
(51)- Brugsch, Thes., 1408.
(52)- Champollion, Not. Descr. I, 118; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 172.
(53)- Brugsch, Thes., 761, n° 39; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 161, 173 (la référence à Brugsch : Thes. 76 y est fautive).
(54)- Junker, Onurislegende, 94; Phot. Philae 1275.
(55)- id. ibid. , 94; Phot. 247.

Tefenet est "la lionne, la maîtresse du billot, dans la Behedet orientale (=Mehit)" (54).

On l'apparente à Heqet, la déesse à tête de grenouille : "Shou et Heqet sont les ancêtres des dieux à Abydos, qui sont sortis de la bouche de Re[c]" (56).

A Karnak (période de Ramsès III), "Tefenet, fille de Re[c], qui est assise à son front", est la compagne d'Atoum (57).

A Philae et en Nubie, elle est surtout épouse de "Arensnouphis/Shou/Thoth de Pnoubs" (58). A Philae et en Nubie elle accompagne aussi Shou (59).

A Edfou, elle accompagne Horus (60).

A Kom Ombo, elle suit *Shou/Ḥr tmꜣ-c* (61). On l'appelle :

"Tefenet;.....
Sa Majesté vint de *Kns.t* et s'assit avec son frère Shou, en cette ville".

Toujours à Ombos, elle est appelée "*Tꜣ-śn.t-nfr.t* (= la bonne soeur), la maîtresse d'Ombos/Tefenet...", derrière Haroëris (62).

Tefenet est encore la soeur de Shou/Khnoum/Ptah, nommé :
"Khnoum/Re[c], maître de *Šḫ.t* /Shou" (63) et
"Khnoum/Re[c], maître de Létopolis / Ptah-Ta-tenen, le père des dieux" (64).

Elle figurera encore derrière Harakhty, comme : "Tefenet, fille de Re[c], résidant à Edfou, grand vautour, qui protège son créateur (c'est le rôle de Nekhabit)/Mehenet (= uraeus) qui est établie sur le front de chaque dieu" (65).

---

(56)- Louvre C.3; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 174.
(57)- L.D. III, 207b,; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 173.
(58)- Brugsch, Thes.,IV, 765, n° 62b; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 161, 165; Roeder, Debod I, § 151, pl. 17.
(59)- Roeder, Dakke II, pl. 50.
(60)- Junker, Auszug, 7.
(61)- Morgan, Ombos I,p. 303 = n° 949 et p. 309 = n° 955; Junker, Auszug, 62.
(62)- Morgan, Ombos I, 199 = n° 266 et I, 343 = n° 466; Junker, Auszug, 6, 9, 56, 62.
(63)- Champollion, Not. Descr. I, 681; Brugsch, Religion, 503.
(64)- Champollion, Not. Descr. I, 679; Brugsch, Religion, 503.
(65)- Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 168.

Tefenet protège Re^{c}. Nous trouvons au papyrus Ebers :

"un remède, que Tefenet a fabriqué pour Re^{c} lui même"(66).

Dans le livre Que mon nom fleurisse, se trouve exprimé le voeu que le mort vive "comme fleurit le nom de Tefenet dans la *Mnś.t* inférieure, à Héliopolis"(67).

Dans le papyrus Salt 825, figure Osiris, suivi d'une déesse léontocéphale, avec cette inscription :



"Ta mère Tefenet est ta protection" (68).

La Βούβαστις ἀγρία léontopolitaine de Flavius Josèphe désigne avant tout Tefenet (cf. III.B.I, note 48).

Les représentations de Tefenet, léontocéphale, sont innombrables dans les reliefs mais, chose curieuse, nous n'en connaissons pas en ronde bosse.

10 .- *Wpś* ou *Wpś.t* (= Oupeset)

Oupeset signifie "la flamme". C'est une épithète fréquemment appliquée à Tefenet et aux autres déesses-lionnes assimilées à l'uraeus.

Déjà dans le Livre des Qererts, nous lisons l'invocation :

"O ces deux ^{c}Arouty (c.à.d.) Neseret et Oupeset, grandes de formes, maîtresses des plans, dans l'endroit de la destruction" (1).

Dans le papyrus Bremner-Rhind on dit à ^{c}Aapep (2) :

"*Wpś* , la grande, te brûle, l'oeil de Re^{c} a pouvoir sur toi, la flamme dévorante te consume".

De grande signification pour la compréhension de la nature de *Wpś* sont les représentations où la déesse est figurée par un uraeus à tête de lion , surmonté du disque et des cornes de Hathor (3):



---

(66)- P.Ebers, 46,20; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 169.
(67)- Lieblein, Que mon nom fleurisse, 14.
(68)- Birch, Sur un pap. magique, 21; Budge, Facsimiles, 2nd ser.,pl. XL.
(1)- Piankoff, BIFAO 43, 14, pl. XCVII.
(2)- Faulkner; P. Bremner-Rhind, 24,11; JEA 23, 169.
(3)- Junker, Onurislegende, 85; Philae, Phot. 381, 415.

Elle est ici une combinaison de lionne, de serpent-uraeus et de Hathor.

Wpś.t est surtout la compagne de Shou.

A Philae, Tefenet est appelée :

(4) "Déesse de la flamme (ou *Wpś.t*)",

(5).

"*Wpś.t*, maîtresse de la flamme/Tefenet, résidant sur l'Abaton", et une inscription en fait la compagne de Thoth de Pnoubs (= Arensnouphis/Shou) :

(6)

"Thoth, celui qui apaise la déesse de la flamme à *Śnm.t*". Un peu plus loin, le nom de la déesse est donné : "*Wpś.t*".

A Kom Ombo, il est dit que le roi est engendré par Shou et

(7)" est enfanté par la grande *Wpś*".

Shou y est qualifié de :

(8).

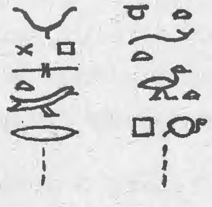
"Maison de Flammes de sa soeur *Wpś.t*"

et Oupeset est nommée :

(9)

"*Wpś.t* .... réunie avec son frère"

A Dakka, Thoth de Pnoubs (= Arensnouphis/Shou) est suivi de Tefenet, léontocéphale, appelée (10) :



"Tefenet.../*Wpś*, la grande".

---

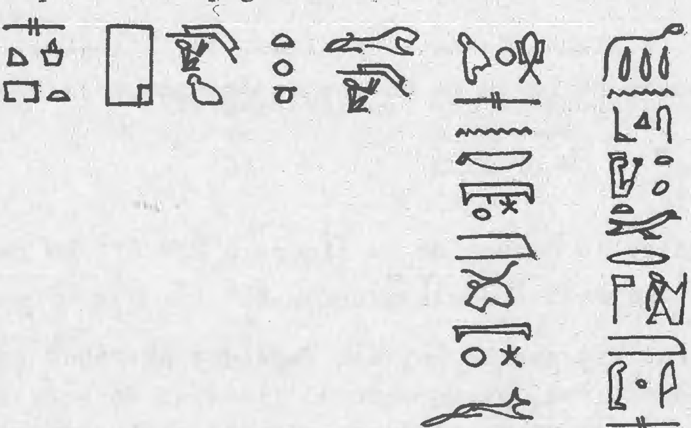
(4)- Junker, Auszug, 31.
(5)- Junker, Onurislegende, 83; Philae, Phot. 894.
(6)- Junker, Auszug, 41; Phot. 448.
(7)- Junker, Onurislegende, 84; Morgan, Ombos I, 146 = n° 178.
(8)- Junker, Auszug, 59; Onurislegende, 84.
(9)- Junker, Onurislegende, 89.
(10)- L.D. IV, 73h.

11 .- *Śbq.t* (= Sebeqet)

Sebeqet, une forme locale de Tefenet, est représentée léontocéphale, avec la couronne de Nekhabit, dans la Chapelle de Sebeqet, au temple d'Edfou (1).

Elle symboliserait, sous cette forme, l'oeil lunaire (2).

L'inscription qui l'accompagne se lit :



"Paroles à dire par : Sebeqet, la grande, une princesse d'après sa forme, qui éclaire pour toi l'obscurité dans la nuit mystérieuse, qui est cachée dans la *Ḥ.t Śbq.t* (= chambre de la Jambe)."

12 .- *Śmn.t* ou *Śmnt.t* (= Sementet)

Śmnt.t est encore une forme particulière de Tefenet.

A Sébennytos, Shou est accompagné de (a) :

"Tefenet, en tant que lionne (?)",

appellation pour le moins singulière (à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur de copie), puisque tout le monde en Egypte savait que Tefenet était une lionne.

A Philae et à Dendéra, la variante de ce texte se lit (b) :

"Tefenet, en tant que lionne *Śmnt.t*", ce qui donne sans doute le nom exact de cette déesse-lionne.

---

(1)- Champollion, Monum. II, pl. CXXXIXbis, n°3; Lanzone, Diz. III, 1042, pl. CCCLV, 1; Brugsch, Rel. 501.
(2)- Junker, Auszug, 22.
(a)- Brugsch, Religion, 492; Dümichen, Rec. de Mon. ég. V, 21 = Dümichen, Geogr. Inschr. III, 21; Junker, Onurislegende, 59.
(b)- Dümichen, Geogr. Inschr. III, XXXVIII; de Rougé, Géogr. de la Basse-Eg., 79; Brugsch, Dict. géogr., 385.

13 .- *Tꜣ-śn.t-nfr.t* (= Ta-sent-nofre)

Ta-sent-nofre (= la bonne soeur) est une épithète de Tefenet, soeur de Shou, qui s'applique non plus à la lionne sauvage, mais à la belle déesse.

A Ombos, se trouve un (1) :

"réduit royal de la bonne soeur, celle qui est belle de visage".

Derrière "Haroëris/Shou" il y a (2) :

"Ta-sent-nofre/Tefenet".

Toujours à Ombos, elle est :

"Ta-sent-nofre/Tefenet, l'oeil de Reᶜ, qui protège son frère, lorsqu'elle vint du pays de *Kns.t*" (3).

Elle est aussi :

"la belle compagne (*Tꜣ-śn.t-nfr.t*)" du dieu Sebek, d'Ombos (4).

14 .- *Ḏd.t* (= Djedet)

La désignation de la compagne d'Onouris de Sébennytos, du nom de *Ḏd.t* est intéressante.

Nous lisons à Dendéra :

"Comme tu es à Sébennytos, en la chapelle du *ḥrj-ỉdb* (épithète de Shou à Philae-photo 1280), ainsi est ton père comme ta protection en tant que Maître de la lance (= Onouris), et ta mère, *Ḏd.t* brûle tes ennemis" (a).

Il s'ensuit que *Ḏd.t* n'est qu'une épithète de la compagne du maître de la lance, que nous connaissons comme Horus *tmꜣ-ᶜ* (= fort de bras), Onouris, etc. (b).

---

(1)- Junker, Onurislegende, 89; Morgan, Ombos I, 313, ligne 7.
(2)- Morgan, Ombos I, 181 = n° 238.
(3)- Brugsch, Religion, 542.
(4)- Morgan, Ombos I, 103 = n° 129, 116 = n° 166 D-C; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 172.
(a)- Junker, Onurislegende, 106.
(b)- id. ibid., 106.

C'est la même déesse que celle que nous voyons apparaître ailleurs sous le nom de *Śmn.t, Tfn.t, Mḥn.t, Śḫm.t, Nśr.t,* etc.

15 .- *Wr.t-ḥkȝw* (= Ourt-hekaou)

Le nom de Ourt-hekaou signifie "la grande de magie".

Nous avons déjà vu Heka, le dieu de la magie, associé au lion. Rien d'étonnant alors de voir *Wr.t-ḥkȝw* prendre l'aspect d'une lionne. Elle sera uraeus, couronne, oeil de Reᶜ, etc. C'est une épithète qui s'applique à mainte déesse, et particulièrement à Ouadjet, qui prend aussi l'aspect léonin (1).

Une statuette thébaine, en bois, de la XIIe dynastie, pourrait représenter *Wr.t-ḥkȝw* (2). C'est une femme nue, à tête de lionne, dont les bras articulés tiennent un serpent dans chaque main.

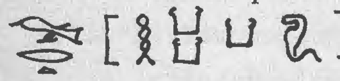
Au Spéos Artémidos (pér. Séthi I), elle est représentée léontocéphale et identifiée avec Pakhet (3) :

"Paroles à dire par : Ourt-hekaou/Pakhet, maîtresse du ciel, régente des Deux Pays."

A Deir el Bahari, elle est figurée comme déesse léontocéphale et elle est appelée : *Wr.t-ḥkȝw* (4).

A Karnak, elle est toujours léontocéphale, tant sous Thoutmosis II (5) que sous Séthi I (6).

Une inscription de Turin (période de Horemheb) parle de la déesse léonto-



céphale "*Wr.t [-ḥkȝw]*", qui reçoit le roi en son habitation, le "*Pr Wr*" (7), qui était en rapport avec une déesse-lionne (?) à l'aube de la civilisation pharaonique.

---

(1)- Capart, La déesse d'El Kab, 7; Frankfort, Kingship, 362.
(2)- Hall, JEA I, 203, pl. XXXIV, fig.2; Bruyère, Mert-Seger, fig. 92.
(3)- Champollion, Not. Descr. II, 329; L.D. Texte II, 110; Sethe, Sonnenauge,20; Fairman-Grdseloff, JEA 33, 16, (fig.1, 4 - pl. III).
(4)- Naville, Deir el Bahari IV,pl. CI; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sekhmet), 592.
(5)- L.D. III, 14; Sethe, Sonnenauge, 20.
(6)- L.D. III, 15; Sethe, Sonnenauge, 20.
(7)- Sethe, Sonnenauge, 20; ZAS 44, 35.

A Karnak, nous trouvons dans la salle hypostyle, une

(8) "Isis/Ourt-hekaou" et une

(9) "Mout/Ouadjet/Ourt-hekaou",

toutes deux représentées léontocéphales.

On dit de Séthi I, à Abydos qu'il

(10)"s'est réuni à Ourt-hekaou".

A Derr, le roi est accueilli par la déesse léontocéphale

Wr.t [ḥ]kȝw (11).

Plus loin, figure une déesse léontocéphale appelée

(?).

Une statue provenant de la cachette de Karnak nous montre une Ourt-hekaou léontocéphale (?) tenant le roi (?) sur ses genoux. L'inscription se lit :

"Paroles à réciter par Ourt-hekaou : le fils d'Amon est un renouvellement, que j'ai fait pour le roi Chéops."

Nous devons comprendre que la déesse a fait renaître le roi (12).

Au Ramesseum, Ourt-hekaou léontocéphale est assimilée à Sekhmet (13). Elle procède au couronnement de Ramsès II.

---

(8)- L.D. III, 221a; Champollion, Not. II, 74; Sethe, ZAS 64, 8.
(9)- Champollion, Not. II, 73; Sethe, ZAS 64, 8.
(10)- Mariette, Abydos I, 34b.
(11)- Champollion, Not. Descr. I, 92.
(12)- Legrain, Statues et statuettes, n° 42002; Jacobsohn, Dogm. Stellung, 57.
(13)- Champollion, Not. Descr. I, 894; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sekhmet), 592.

A Médinet Habou apparaît, léontocéphale, une déesse (14) :

"Sekhmet/Bastet/Ourt-hekaou, maîtresse du ciel, régente de tous les dieux."

Dans le Libro dei Funerali, l'uraeus est appelé *Wr.t-ḥkȝw* (15).

Dans l'Hymne au Diadème (16) (fin de la période des hyksos/début du Nouvel Empire - mais dont la conception remonte beaucoup plus haut), l'identification du serpent-uraeus avec la déesse léontocéphale Ourt-hekaou est chose faite (17).

Nous lisons dans l'Hymne b) d'Erman, Hymne à la couronne de Basse-Egypte(18):

"*Wr.t-ḥkȝw* s'éveille en paix,
la couronne rouge s'éveille en paix,
la couronne *nt* s'éveille en paix,
Wȝḏ.t (Bouto) s'éveille en paix,
Nśr.t s'éveille en paix,
Šḥm.t s'éveille en paix,
Bśt.t s'éveille en paix,
Mnḥj.t s'éveille en paix,
Śpd.t s'éveille en paix,
Ḥkn-wtt s'éveille en paix,
Tȝjt.t s'éveille en paix."

N'oublions pas que ces véritables "litanies" s'adressent à une seule et même déesse.

Plus tard, toutes ces déesses, qui furent identifiées avec l'ancien oeil solaire (Ouadjet en tant qu'uraeus) ou avec l'ancienne fille de Reᶜ (Tefenet en tant que lionne), se mueront en lionnes et un uraei, de sorte qu'il deviendra difficile de démêler quelle est leur forme la plus ancienne (19).

---

(14)- L.D. III, 210b; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sekhmet), 590; cf. Lanzone, Diz. I, 172, pl. LVI,1.
(15)- Schiaparelli, Libro dei Funerali, pl. 66.
(16)- Erman, Hymnen an das Diadem der Pharaonen (Abh. Berl. Akad. 1911).
(17)- Sethe, Sonnenauge, 20.
(18)- Erman, Diadem, 24/25.
(19)- Sethe, Sonnenauge, 20.

16.- *Pȝḫ.t* (= Pakhet)

Pakhet est la déesse-lionne de Spéos Artémidos. C'est une des anciennes "maîtresses de la Vallée".

Son nom signifie "Celle qui déchire" ou "Celle qui griffe" (1).

Dans le XVIe nome il y avait auparavant un oryx *Mȝ-ḥḏ* (= l'antilope blanche) (2). On pourrait se demander si *mȝḥḏ* n'est pas un nom qui a été appliqué antérieurement à un lion, également animal du désert. Rien n'empêche, en effet, de traduire *mȝḥḏ* par "le lion blanc", dont nous avons des traces par ailleurs (cf. II. 16, note 34).

Le dieu de Spéos Artémidos (Beni Hassan) est un Horus Pakhet (3). C'est un dieu guerrier, qui est "maître de *Ḥbnw*" (4).

Le nom de la Vallée doit, selon Fairman, Grdseloff et Gardiner, être lu *Śr.t* (5).

L'épithète de Pakhet ne doit pas, selon les mêmes auteurs, être lue : "maîtresse de Sothis", comme on l'a fait jusqu'à présent; elle se rapporterait au décan (grec Σρω, *śr.t* = épine) (6).

Dans le texte religieux n° 11 (sarcophage d'El Bersha), nous lisons (7) :

"Lorsqu'au matin s'éveille celui qui dort (Osiris), celui qui est *imj bȝg* (= celui qui est dans la fatigue ?), celui qui est dans *Ndj.t*, aussitôt j'apparais en tant que Pakhet, la grande, aux yeux aigus et aux griffes acérées, la lionne qui voit et dérobe la nourriture (?) dans la nuit".

---

(1)- Kees, ds Pauly-Wissowa, Realencyclopädie, s.v. Speos Artemidos, col. 1611-1613.
(2)- Sethe, Urgesch., § 61; Kees, Götterglaube, 26.
(3)- Newberry, Beni Hassan I, 58; Bruyère, Mert-Seger, 178.
(4)- Kees, ds Pauly-Wissowa (Speos Artemidos), 1611.
(5)- Fairman et Grdseloff, JEA 33, 12/33; Gardiner, Onomastica II, 277*.
(6)- Dümichen, Geogr. Inschr. III, pl. XCIII; Brugsch, Thes., 1408; Kees, Pauly-Wissowa (Speos Artemidos), 1611; ASA 15, 277; Fairman-Grdseloff, JEA 33, 12/33; Gardiner, Onomastica II, 277*.
(7)- Lacau, Rec. Trav. 26, 229; Kees, Pauly-Wissowa (Speos Artemidos), 1611; Roeder, Urk. Rel., 203; Roeder traduit : "der in der Flut (*bȝg*) ist"; cf. de Buck, Coffin Texts, V (à paraître).

Pakhet joue un très grand rôle dans les tombes du Moyen Empire, à Béni Hassan. Son nom y est quelquefois écrit : (8). Les femmes des princes de la XIIe dynastie en sont prêtresses.

Dans la tombe n° 2 d'Ameni à Béni Hassan (période Sésostris I), la femme d'Ameni est appelée (9) :

"féale auprès de Hathor, maîtresse de *Nfrw.šj* et auprès de Pakhet, maîtresse de (la Vallée de) *Šr.t*."

Le nom du temple s'écrit (10) :

"*Pr p3h.t*".

Pakhet ouvre les voies de l'abondance (11) :

20

"Pakhet, la grande, celle qui traverse la Vallée, qui réside à l'Orient, celle qui ouvre les chemins de la pluie".

Sur un scarabée de la collection Groppi, "Pakhet est la souveraine de tous les dieux " (12) :

Dans le temple de la reine Hatshepsout, au Spéos Artémidos, restauré par Séthi I, nous lisons de même (13) :

"Pakhet, maîtresse du ciel, régente des dieux."

---

(8)- Newberry, Beni-Hassan III, fig. 75, I, 18; Sethe, Urgesch., § 10; Kees, Pauly-Wissowa (Speos Artemidos), 1611.
(9)- Newberry, Beni Hassan I, 35.
(10)- Champollion, Not. Descr. II, 416; Brugsch, Dict. géogr., 1020.
(11)- Sethe, Urk. IV, 386; Kees, Pauly-Wissowa (Speos Artemidos), 1611; Kees, Götterglaube, 8.
(12)- Drioton, Cryptogr. par perturb., 29.
(13)- L.D. III, 26, 138h; Kees, Pauly-Wissowa (Speos Artemidos), 1611.

La déesse léontocéphale y est aussi assimilée à Ourt-hekaou (14) :

4.

"Pakhet, la grande, maîtresse de *Šr.t*, maîtresse du ciel,/Ourt-hekaou".

Ourt-hekaou/Pakhet, maîtresse du ciel, régente des Deux Pays, déclare (15):

11. 10. 9. 12.

"Assied-toi [dans le *Pr Wr*](a) ô Maître des Dieux, lorsque tu m'auras installée sur le front de ta fille (mot modifié par Séthi I), *Maᶜat-ka-Reᶜ*".

Pakhet, léontocéphale, dit au roi (16):

13.

"Je me dresse entre tes sourcils, mon haleine enflammée étant un feu contre tes ennemis".

---

(14)- Fairman-Grdseloff, JEA 33, 22, pl. VII.
(15)- id. , JEA 33, 16, pl.III; Sethe, Urk. IV, 287,5.
(a)- "Dans le *Pr Wr*" est une conjecture de Fairman, basée sur un texte parallèle d'El Kab. (Sethe traduisait : "Du erfreuest dich.").
(16)- Fairman-Grdseloff, JEA 33, 16, pl. III.

Dans ces deux exemples, Pakhet/Ourt-hekaou est bien assimilée à l'uraeus.

Elle est aussi mise en parallèle avec l'épine, sur le sarcophage de ʿAnkh-nesneferibre (17) :

"fait à l'image de Pakhet, qui vole (comme) une épine dans la face des hommes".

Cela donne un certain poids à la thèse de Fairman qui voit en cette déesse (18) :

"Pakhet, la grande, la maîtresse de *Šr.t* (la Vallée de l'épine), dans son temple de la Vallée inaccessible, qu'elle a creusé elle-même".

Plus tard, à la période libyenne, lorsque la chatte deviendra une divinité favorite, même des cultes comme celui de "la déchirante" devront être adaptés aux nouveaux maîtres. C'est ce que montre un titre comme celui de "prophète de la chatte vivante du sanctuaire de Pakhet" (19).

Nous lisons au papyrus Bremner-Rhind que : "Pakhet l'a mis (= ʿAapep) dans son feu (?) - Le feu est sur toi, sur tous tes chemins; Pakhet t'a condamné, sa flamme est la grande flamme, maîtresse de la terreur, maîtresse du feu..." (20).

Dans un calendrier d'Edfou, on signale pour la fin du mois de Meshir un pèlerinage, par eau, de la déesse Hathor "vers la ville de Pakhet, le sanctuaire des sept Hathors" (21).

Dans le syncrétisme général de Basse Epoque, Pakhet n'est plus qu'une forme d'Hathor (22), ainsi, notamment au temple de Dendéra.

Pakhet est représentée à côté de Shou, ce qui l'assimile à Tefenet, sur une architrave du petit spéos d'Alexandre II (23).

---

(17)- Fairman-Grdseloff, JEA 33, p. 15; Sander-Hansen, Sarg der Anchnesneferibre, 130.
(18)- Fairman-Grdseloff, JEA 33, 21, pl. IV; aussi pp. 14, 21, pl. III; Breasted, Anc. Rec. III, § 249; Champollion, Not. Descr. II, 332.
(19)- Kees, Götterglaube, 135, 400; ASA 32, 74.
(20)- Faulkner, Pap. Bremner-Rhind, 27,19 et 30,25;
id. , JEA 23, 173 et JEA 24, 44; Fairman, ASA 40, 271;
Roeder, Urk. Rel., 113; Lexa, Magie, 94 (à corriger d'après Faulkner).
(21)- Brugsch, Drei Festkalender, 4; Kees, Pauly-Wissowa (Speos Artemidos), 1612.
(22)- Kees, ibid., 1612; Junker, Onurislegende, 37.
(23)- Kees, Pauly-Wissowa (Speos Artemidos), 1611; L.D. Texte II, 111.

17 .- *Nḫb.t* (= Nekhabit)

Nekhabit, le vautour blanc d'El Kab, est la grande déesse-mère de Haute-Egypte. Elle a récemment fait l'objet d'une monographie de Jean Capart, à laquelle nous renvoyons (1). La bibliographie relative à cette déesse a été rassemblée par Mademoiselle M. Werbrouck (2).

Nous aurons à nous occuper uniquement de Nekhabit en tant que lionne.

Cosmologiquement, *Nḫb.t* est la lune Σελήνη ce qui s'accorde avec son épithète "la blanche", alors que Ouadjet, l'uraeus, l'oeil solaire, est "la rouge" (3). Ouadjet devient aisément déesse-lionne, et comme Nekhabit est son équivalent ceci pourrait donner une des raisons pour lesquelles la blanche d'El Kab est quelquefois représentée à tête de lion .

La question est cependant rendue fort complexe par l'assimilation à des déesses comme Hathor, Mout, etc. et elle n'est pas simplifiée du fait qu'il semble y avoir eu à El Kab, dès la plus haute antiquité, une déesse-lionne, maîtresse de la bouche de la vallée (4).

Ce qui est encore venu embrouiller les données, est le fait qu'à l'époque ptolémaïque les rapports entre Nekhabit et Ouadjet sont renversés : la déesse (lunaire) vautour devient l'oeil droit, c'est-à-dire le soleil, et la déesse-serpent (l'oeil du soleil) est promue oeil gauche, c'est-à-dire qu'elle représente la lune, tout en restant déesse de la flamme (5).

Le nom *Nḫb.t* pourrait signifier "Celle de la lampe" (6).

Nous avons vu que dès la préhistoire une lionne (?) était associée au sanctuaire du *Pr Wr*, à El Kab (cf. supra II, 1).

Une lionne s'appelle "la maîtresse de la bouche de la Vallée", à El Kab et à Tehna (7).(Déjà à l'Ancien Empire, la maîtresse de la Vallée, de Tehna (8) est une forme d'Hathor).

Cette déesse-lionne va être rapidement absorbée par Nekhabit (9). Cela expliquerait pourquoi Horus est représenté comme lion à El Kab. Il est, en effet, le fils de Hathor, dont le nom signifie "la maison d'Horus" et à El Kab, Hathor = Nekhabit. Ainsi s'expliquerait peut-être aussi pourquoi Thoth (dieu lunaire) est

---

(1)- Capart, Quelques observations sur la déesse d'El Kab (1946).
(2)- Marcelle Werbrouck, ds Capart, Fouilles d'El Kab II, 58-60.
(3)- Sethe, Urgesch., § 194.
(4)- Kees, Götterglaube, 38.
(5)- Sethe, Urgesch., § 194.
(6)- Capart, déesse d'El Kab, 13.
(7)- Kees, Götterglaube, 7; Brugsch, Dict. géogr., 47.
(8)- Sethe, Urk. I, 24 sq.
(9)- Schweitzer, Löwe, 50.

le compagnon de Nekhabit à El Kab (10). Nous ignorons quels sont les rapports entre le Thoth d'El Kab et le Thoth de Pnoubs, mais nous ne pouvons ignorer qu'il y a là deux dieux synonymes dans un pays où le syncrétisme a de tout temps été à l'honneur, et nous savons que le Thoth de Pnoubs est le dieu qui ramena la déesse lointaine, la lionne sauvage qui se mua en douce Hathor. Or, nous le verrons, Hathor et Tefenet sont particulièrement chez elles à El Kab, au point que Sethe a pu localiser *Bwǵm* dans les proches environs, attribution dont l'inexactitude a d'ailleurs été démontrée par Junker (cf. supra III.A-b, notes 33/34).

Nous avons vu également qu'au § 696 des Pyramides, *Rwrw.tj* et *Nḫb.t* sont cités dans des passages parallèles :

"Si T. a faim, *Rwrw.tj* a faim,
"Si T. a soif, *Nḫb.t* a soif."

Sur une stèle de Turin (XXIXe dyn.), Nekhabit est représentée debout, à tête de lion . Elle est appelée (11) :

"Nekhabit, la blanche, maîtresse du ciel, régente des Deux Pays."

Le grand texte géographique d'Edfou dit que Nekhabit est oeil de Re^c^ (12) :

Selon une inscription de Dendéra, Nekhabit d'El Kab est (13)

"l'oeil droit de Re^c^".

A Edfou, dans un hymne à la déesse-vautour d'El Kab, qui est assimilée à l'uraeus, nous lisons (14) :

"Tu as rempli ce qui était sec de la rosée de ton amour en ce nom qui est tien: *Mḥn.t*". Il y a ici jeu de mots entre *mḥn.t* (tu as rempli) et le nom de "la déesse qui s'enroule" *Mḥn.t* (= uraeus).

----

(10)- cf. Capart, déesse d'El Kab, 9; Schweitzer, Löwe, 50.
(11)- Lanzone, Diz. III, 1024, pl. CCCL; Capart, Fouilles d'El Kab, II, 52.
(12)- Brugsch, Dict. géogr., 1360.
(13)- Dümichen, Geogr. Inschr. III, 63.
(14)- Rochemonteix, Edfou II, 15; Junker, Onurislegende, 131.

Selon Capart, Nekhabit, la blanche de Nekhen, se proclame (15) :

"régente de Pount (?)".

L'Horus de Nekheb est "Shou, fils de Re^c^" (16), et Hathor d'El Kab se nomme "la soeur divine de Shou" (17). Nekhabit figure à la liste des Hathors de Karnak (18).

A Dendéra, dans la litanie d'Osiris, Tefenet est nommée deux fois en rapport avec El Kab (19).

Au temple du désert, à El Kab (pér.ptolém.), on appelle Tefenet (20) :

"Tefenet, fille de Re^c^, qui vint vers sa maison d'El Kab, et qui se reposa (?) en *Bwǵm*.",

et l'on désigne la déesse-vautour comme (21) :

"Nekhabit/Mout, la grande, maîtresse de *ʾIšrw*/Tefenet, fille de Re^c^, régente de *Bwǵm*."

Nous y trouvons aussi une déesse "Mout/Nekhabit/Hathor, maîtresse de la bouche de la Vallée/ Tefenet, fille de Re^c^, régente de *Bwǵm*" (22), ce qui établit bien l'équivalence entre toutes ces déesses.

Mout et Nekhabit sont toutes deux *nb.t ʾIšrw* (23).
Le qualificatif "régente de *Bwǵm*" apparente la déesse-vautour à Tefenet, ou à Hathor-lionne.

Déjà dans les Coffin Texts, Hathor est *nb.t mšrw*

(24), "dame du soir".

----

(15)- Capart, déesse d'El Kab, 9; Tylor, Temple of Amenhetep III, pl. II.
(16)- Brugsch, Religion, 532.
(17)- Junker, Onurislegende, 31; D.G.I. III, 63.
(18)- Brugsch, Thes., 1407 (pér. Ramsès II).
(19)- Junker, Onurislegende, 31; Dümichen, Geogr. Inschr. III, 4.
(20)- Junker, Auszug, 86; Brugsch, Dict. géogr., 211.
(21)- L.D. IV, 68; Texte, t.IV, p.39; Capart, déesse d'El Kab, 10; Sethe, Sonnenauge, 22.
(22)- L.D. Texte, t.IV p. 39; Capart, déesse d'El Kab, 8; Sethe, Sonnenauge, 22.
(23)- Capart, déesse d'El Kab, 3.
(24)- de Buck, Coffin Texts, II, 387; Capart, déesse d'El Kab, 9.

Nous avons vu (supra II.6, n.13) que Nekhabit est assimilée à la déesse-lionne Mehit.

Otto a montré que Nekhabit était encore identifiée avec Ounout, la déesse-lièvre d'Hermopolis devenue lionne (25). Elle est alors appelée :

"Onout du Sud" (pér. Ramsès III).

Nekhabit, déesse-lionne, est donc une entité qui se devine mieux qu'elle ne se fait voir, et cela s'explique sans doute par le fait que son caractère léonin est d'ordre tout à fait secondaire.

On pourrait même se demander si ce n'est pas l'épithète de "maîtresse de la Vallée" qui a fait considérer Nekhabit comme déesse-lionne." (26).

La question qui se pose est évidemment de savoir à qui appartient le titre.

A l'ancienne déesse-lionne du *pr wr*, dont l'existence est attestée à la période archaïque?

A première vue, rien ne semble s'opposer à ce que Nekhabit ait été maître de son rocher aux vautours, alors qu'un peu plus loin rôdait dans l'ouadi la déesse-lionne. D'aucuns n'hésiteront donc pas à conclure que Nekhabit, supplantant une rivale gênante, a fait sien le titre appartenant au fauve, titre que l'on trouve appliqué à la lionne un peu dans tous les ouadis.

D'autres feront valoir, par contre, que le titre de "maîtresse de la bouche de la vallée" appartient à l'origine à Nekhabit et diront que la bête fauve de l'ouadi ne devait pas nécessairement être partout une lionne (26).

Pour notre part, nous voulons bien admettre le rôle prépondérant de Nekhabit-vautour, à El Kab, à l'aurore de l'histoire, ce qui rejetterait plus haut dans la préhistoire la lionne du *pr wr* (cf. supra II. 1).

18 .- *Tȝ Wr.t* (= Thouëris)

Thouëris (= la grande) est un hippopotame. C'est une déesse qui préside aux accouchements. Son caractère apotropaïque est très marqué.

Elle sera rapidement assimilée à Isis, à Hathor, à Bastet, à Ouadjet, à *Rpj.t* et à Menhit (1).

---

(25)- Otto, Die beiden Länder, 23; Gardiner, ZAS 48, 47 (fig. p.48); Piehl, Inscr. hiérogl.II, 97; Capart, déesse d'El Kab, 9.
(26)- C'est l'avis de P. Gilbert.
(1)- Wiedemann, Religion, 169.

Déjà sur des couteaux magiques du Moyen Empire, elle est représentée léontocéphale, mordant un serpent (2).

De nombreuses amulettes la représentent debout, à tête de lion (3).

A Deir el Bahari, les reliefs ptolémaïques la représentent léontocéphale (4), de même à Kom Ombo (5).

19 .- *Ś.t* (= Isis)
ȝś.t

Même la déesse Isis (= le siège), dont rien n'indiquait qu'elle dût devenir lionne, sera atteinte par le syncrétisme qui en fera une déesse léontocéphale.

Déjà à Karnak, dans la grande salle hypostyle se trouve une Isis/Ourt-hekaou, léontocéphale (a) :

Isis est également mentionnée dans la liste des Hathors de Ramsès II, à Karnak (b).

Au temple d'Apet, à Karnak (pér. Evergète II) la porte est gardée, à gauche, par une Isis-lionne, debout sur ses pattes de derrière et tenant deux couteaux; à droite, par une Isis-hippopotame (= Thouëris) (c).

A Edfou, une déesse léontocéphale, le signe sur la tête, est appelée (d):

"Isis/Ourt-heka".

Nous avons vu (III.B.2, note 13), qu'à Dendéra, Isis est assimilée à la lionne Matit, et que l'âme d'Isis est Bastet (cf. supra III. B.I., n. 42).

---

(2)- Legge, PSBA 27, pl. VII après p. 152; Steindorff, Journal Walters Art Gall. IX, 46,fig.3.
(3)- Mariette, Album... de Boulaq, pl. 7; Daressy, Statues de divinités, pl. LV, n° 39199-39203; Louvre, Salle G, vitr. 2, vitr. 10.
(4)- Naville, Deir el Bahari, V, pl. CL.
(5)- Morgan, Ombos I, 47 = n° 48; cf. Lanzone, Diz. III, 1232, pl. CCCXCIV, 4.

(a)- L.D. III, 221a.
(b)- Brugsch, Thes., 1408.
(c)- Champollion, Not. Descr. II, 246/247.
(d)- Brugsch, Thes., 775, n° 89.

20 .- *W3d.t* (= Ouadjet)

Ouadjet (= la verte) est la grande déesse-uraeus de Bouto, le serpent qui orne la couronne de Basse-Egypte, souvent appelé Ourt-hekaou.

Comme tant d'autres déesses, au contact de Sekhmet ou de Tefenet-oeil solaire, elle est devenue déesse-lionne.

C'est du serpent-uraeus, oeil solaire qui crache des flammes contre les ennemis, que la plupart des déesses-lionnes ont repris le rôle de déesses du feu (1), à moins que le feu n'ait servi à établir l'équivalence entre l'ardente lionne et le serpent à la morsure brûlante.

Sur un fragment trouvé près de Tanis, Ramsès II est qualifié de (2) :



"aimé de la déesse-lionne Ouadjet".

L'inscription n'est pas sans ambiguïté, le premier signe pouvant représenter une autre déesse-lionne, et le déterminatif, un dieu. Ce n'est toutefois pas le seul exemple d'un déterminatif masculin utilisé pour une divinité féminine, ni du signe de la lionne précédant le nom d'une déesse. Pour nous, le déterminatif marque qu'il s'agit d'une déesse de la Basse-Egypte.

Un relief du Nouvel Empire représente "Mout/Ouadjet/Sekhmet/Bastet, maîtresse de ʿAnkh-Taouy (= Memphis)", léontocéphale (3) :

Dans l'oasis de Bahria, Ouadjet est représentée à tête de lion (4) :

"Ouadjet, maîtresse de Pe et Dep" (les deux villes saintes de Bouto).

Sur un sarcophage trouvé à Tell Moqdam, le proscynème est adressé à (5):

----

(1)- Sethe, Urgesch., § 23.
(2)- Petrie, Tanis II, pl. X, n° 7, cf. n° 5; Daressy, BIFAO 30, 626. Petrie lisait : Sekhmet, Wadjet et Toum.
(3)- Champollion, Not. II, 72; Sethe, ZAS 64, 8.
(4)- Fakhry, Bahria Oasis, 157, pl. XLVIIIb.
(5)- Daressy, BIFAO 30, 645.

"Ouadjet, maîtresse de *ʾIm.t* (= Tell Nebêsha ?), oeil de Reʿ, régente de tous les dieux."

A Edfou, la déesse léontocéphale assise est appelée (6) :

"Ouadjet, résidant à *Wṯs.t-Ḥr*,/Mehenet."

On pourrait sans doute multiplier les noms de localités en rapport avec cette déesse.

Ouadjet figure à Karnak, dans la liste des Hathors (7). On l'y trouve sous son nom propre, et sous le nom de Bastet/Ouadjet/Shesemtet.

Déesse-uraeus, Ouadjet était éminemment sujette à l'assimilation par les autres déesses-lionnes qui, toutes, deviennent oeil de Reʿ. L'exemple suivant, pris au temple d'Edfou, sera significatif à cet égard. Le prêtre *ʾIwn-mwt.f* y fait l'offrande à l'uraeus, appelé (8) :

"Ouadjet, maîtresse du *Pr Wr*, régente du *Pr nsr*/Sekhmet/Neseret/Ouadjet de Pe et Dep/Ounout/Menhit ....."

Une statue trouvée aux abords du temple de Mout (XVIIIe d.), porte des proscynèmes adressés à (9) :

"Mout, maîtresse de *ʾIšrw*" et à : "Sekhmet/Ouadjet".

Nous avons vu qu'à Dendéra, Ouadjet est assimilée à Bastet.

A Edfou, elle est identifiée avec Isis (10).

Dans le papyrus Bremner-Rhind, Ouadjet est le feu qui est au Nord, et qui consume ʿAapep (11).

Le serpent Nehebkaou figure souvent sur le côté des sièges de statues de la déesse Ouadjet (12) et, à la Basse Epoque, ces statues servent fréquemment de sarcophages pour des momies d'ichneumons (13).

----

(6)- Rochemonteix, Edfou I, 154.
(7)- Brugsch, Thes., 1408, 1409 (période de Ramsès II).
(8)- Rochemonteix, Edfou II, 59; Otto, beiden Länder, 22.
(9)- Benson-Gourlay, Temple of Mut in Asher, 332.
(10)- Brugsch, Dict. géogr., 1367.
(11)- Faulkner, P. Bremner-Rhind, 31, 21; JEA, 24, 45.
(12)- Shorter, JEA 21, 41.
(13)- Bothmer, JNES VIII, 121.

A la Basse Epoque, presque toutes les statues de divinités léontocéphales assises représentent Ouadjet (14).

Ces statuettes sont extrêmement nombreuses (15).

21 .- *Mw.t* (= Mout)

Mout (= la mère) est la déesse-vautour de Thèbes.

Au Nouvel Empire, nous la voyons léontocéphale et assimilée à Sekhmet, Bastet, Pakhet, Tefenet. On l'appelle fréquemment Ourt-hekaou (1).

Dans la salle hypostyle de Karnak, une déesse léontocéphale coiffée du disque et de l'uraeus (relief) est appelée (2) :

"Mout, maîtresse de *ʾIšrw*, maîtresse du ciel".

Sur la statue de Bak-en-Khonsou (pér. Ramsès II), provenant de Karnak, la déesse est appelée (3) :

"Mout, la grande, oeil de Reʿ".

Mout est donc maîtresse du ciel, comme Nekhabit, et oeil de Reʿ.

Elle est aussi *Wr.t-ḥkꜣw*. A Karnak, une déesse léontocéphale, la tête surmontée d'une couronne compliquée, se nomme (4) :

"Mout/Ouadjet/Ourt-hekaou"

ou tout simplement : "Mout/Ourt-hekaou".

----

(14)- Bothmer, JNES VIII, pl. XII, XIII, XIV.
(15)- id. ibid., Berlin Inv. n° 11389, 11867, 13137, 13141, 13144, 13787, 13789, 13794; Mariette, Cat. d'Abydos, 24 (34 statuettes); Shorter, JEA 18, pl. X/XI (appelée à tort : Ubastet ou Sekhmet); Brit. Mus. N° 63516; Daressy, Statues de divinités, pl. LII, LIV, LXIII; Caire n° 39079, 39080, 39127, 39368; Gardiner, Onomastica II, 188*; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 592; Louvre, Salle G, vitr. 2; Steindorff, Walters Art Gall., 125, n° 511, 512, 513.
(1)- Sethe, Amun, § 44; Sethe, Urgesch., § 9.
(2)- Champollion, Not. Descr. II, 34; Lanzone, Diz. I, 337, pl. CXXXVIII, 2; Nelson, JNES 8, 342, fig. 40.
(3)- Legrain, Statues et statuettes, II, n° 42155, p. 22, ligne 1; Benson et Gourlay, Temple of Mut, 344.
(4)- Champollion, Not. Descr. II, 73; L.D. III, 220.

Mout est également assimilée à Sekhmet, déjà dans le papyrus de Berlin connu sous le nom de Rituel de Mout (5).

Une des épithètes les plus fréquentes de Mout/Sekhmet est celle de maîtresse de *ʾIšrw* :

Le signe du lion dans ce mot nous a longtemps intrigué et nous nous demandons encore s'il n'a pas eu d'autre fonction que celle d'un complément phonétique. Si le mot *ỉšrw* pouvait être mis en rapport avec *mšrw* (le soir), alors évidemment l'hiéroglyphe du lion acquerrait une valeur toute spéciale. Rappelons que Hathor est *nb.t mšrw* (cf. supra III.B.17, note 24), et Nekhabit, *nb.t ʾIšrw* (cf. supra III.B.17, n. 23).

Dans les papyrus Chester-Beatty, on parle de Mout/Sekhmet

dans *ʾIšrw* (6).

Dans la "tombe des vignes", à Thèbes (pér. Aménophis II) Mout/Sekhmet est *nb.t ỉsrw* (7).

Sur la statue de Hapi-seneb, provenant du temple de Mout, se trouve l'inscription (8) :

"Mout, maîtresse de *ʾIšrw*/Sekhmet, la grande, maîtresse des Deux Pays/Bastet, maîtresse de *ʿnḫ tꜣwj*."

Dans la tombe de *Ḏḥwtj-m-ḥb*, la déesse est appelée (9) :

"Mout, maîtresse du ciel/Sekhmet, aimée de Ptah/Bastet, oeil de Reʿ/grande de pains". L'on s'attendrait à trouver "grande de magie", mais pour le mort cela revient au même.

Mout est également la forme thébaine de Bastet.

Dans la salle hypostyle de Karnak, elle est représentée léontocéphale, le visage peint en vert, portant la double couronne et accompagnée de ces mots (10):

"Mout/Ouadjet/Sekhmet/Bastet, maîtresse de ʿAnkh-Taouy (= Memphis)".

----

(5)- P. Berlin 3053,19; Junker, Auszug, 11.
(6)- Gardiner, P. Chester-Beatty, 109; cf. ASA 19, 203.
(7)- Virey, Rec. Trav. 20, 218; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sechmet), 590.
(8)- Sethe, Urk. IV, 478.
(9)- Maj Sandman Holmberg, Ptah, 190.
(10)- Champollion, Not. Descr. II, 72; cf. CND II, 82.

Mout léontocéphale, à Karnak, est encore associée à Menhit (11) :

"Mout/Sekhmet/Bastet/Menhit, maîtresse de *Ḫntj-tꜣ*".

Toujours à Karnak, Mout léontocéphale

préside à la maison de Ptah, est maîtresse du ciel et régente des Deux Pays (12).

A Karnak encore, Mout léontocéphale, tenant les emblèmes du *ḥb-sd*, se trouve derrière le roi (13).

Une statue d'une déesse léontocéphale assise, au Musée de Turin (pér. Ramsès II) porte la mention (14) :

"Mout/Ouadjet/Bastet/*Šdj.t* (?)/ Menhit".

Dans un rituel pour Aménophis I concernant une "fête de l'eau" de Mout, nous lisons (15) :

"Apparais glorieusement en tant que Neseret à la tête de Noun. Lève-toi, ô Sekhmet, derrière Elephantine...."

Chose curieuse, la déesse féminine Mout est également représentée ithyphallique. Dans un papyrus de Turin, elle figure ainsi avec une tête de femme, une

---

(11)- L.D. III, 220 f; Champollion, Not. Descr. II, 74; Roeder, ds Roscher Lexicon (Sechmet),591.
(12)- Champollion, Not. Descr. II, 74; L.D. III, 221b; Sethe, ZAS 64, 8; Wiedemann, Religion, 123, fig. 22.
(13)- Legrain, Karnak, fig. 127; cf. Jacobsohn, Dogmatische Stellung, 20.
(14)- Lanzone, Diz. I, 288, pl. CXV.
(15)- Gardiner, P. Chester-Beatty IX, p. 100, pl. 57f; Jacobsohn , Dogmatische Stellung, 51.

tête de lion et une tête de vautour. Les trois coiffures qui surmontent ces têtes sont la double couronne, la double plume de Min, et la couronne de Basse-Egypte. La déesse a les ailes étendues, le phallus de Min et des pieds de lion (16).

A la Basse Epoque, Mout apparaîtra comme une chatte (17). Un papyrus démotique de Leyde fait de Mout la chatte éthiopienne qui fut ramenée en Egypte par Thoth (18).

22 .- *Mnḥj.t* (= Menhit)

Menhit est la déesse léontocéphale d'Esna (Latopolis). Elle est également vénérée à Hermonthis.

Son nom signifie "l'égorgeuse". Elle sera identifiée avec la lionne de la légende d'Onouris et son partenaire masculin, Khnoum, sera assimilé à Shou (1). La triade d'Esna est formée de Khnoum, de Mnḥj.t et de *Ḥkꜣ* (2).

Déjà dans le rituel de Mout (Nouvel Empire) Menhit est déesse-lionne (3).

Menhit est "maîtresse de *Ḫntj-tꜣ*" (= Esna) (4) :

Elle est aussi "maîtresse de *Šn(j)*" (= Esna) (5) :

A Derr, elle est figurée léontocéphale et on la nomme (6) :

"Menhit, la maîtresse présidant aux Deux Pays, régente de tous les dieux". Nous nous demandons d'ailleurs si nous n'avons pas dans *nb.t ḫntj tꜣ.wj* une corruption de l'expression *nb.t ḫntj tꜣ* , bien connue par ailleurs.

Dans un hymne à Khnoum, au temple d'Esna, il est dit que (7) :

---

(16)- Champollion, Panthéon, pl. 6bis; Lanzone, Diz. I, 336,pl. CXXXVII; Budge, Gods II, 28.
(17)- Kees, Götterglaube, 351-353.
(18)- Junker, Onurislegende, 105; Spiegelberg, Sonnenauge, transcript. p. 52, traduct. p. 53.
(1)- Kees, Götterglaube, 8, 441; Sethe, Urgesch., § 15; sur Khnoum = Shou, cf. Junker, Onurislegende, 16, et Ahmad M. Badawi, Der Gott Chnum, 28.
(2)- Sethe, Urgesch., § 28.
(3)- Erman, Diadem, 31.
(4)- Brugsch, Dict. géogr., 613.
(5)- id. ibid., 722.
(6)- Blackman, Derr, pl. L.
(7)- Daressy, Rec. Trav. 27, 191.

"(sa compagne est) Menhit, la grande, maîtresse de Latopolis".

A Abou Simbel, Menhit léontocéphale est (8) :

"maîtresse du ciel, régente des Deux Pays".

A Esna, on la considère comme la forme locale de l'épouse de Shou (9).

Nous lisons que le 6 Meshir est :

"la fête de Shou, la fête de l'oeil lointain, c.à.d. de Sekhmet, la fête de *mnḫj.t*; la déesse, en ce jour, est la grande d'amour" (10).

L'empereur Hadrien danse à Esna devant *Mnḫj.t/Tfn.t*, jouant alors le rôle de Shou qui danse devant la lionne (11) :

"*Mnḫj.t/Tfn.t*, la grande, pour qui Shou accomplit des danses".

Mnḫj.t est assimilée à *Nb.t-Ww* (12) (= la lionne lointaine) :

"Menhit/*Nb.t-Ww*/maîtresse du pays de *Śn(j)*/Tefenet, qui est sur la tête de Re^{c}".

----

(8)- Champollion, Not. Descr. I, 70; Lanzone, Diz. I, 287; L.D. III, 188g; Sethe, ZAS 64,8.
(9)- Junker, Auszug, 7, 9.
(10)- Junker, Auszug, 70.
(11)- id. ibid., 71.
(12)- L.D. Texte IV, 25.

On la nomme encore, à Esna, toujours représentée léontocéphale (13) :

"Menhit, la grande, maîtresse de *Ḫntj-tꜣ*/Tefenet, la grande, l'uraeus sur la tête de Re^{c}".

Elle est donc aussi uraeus et, comme on pouvait s'y attendre, elle sera (14) (à Dendéra) :

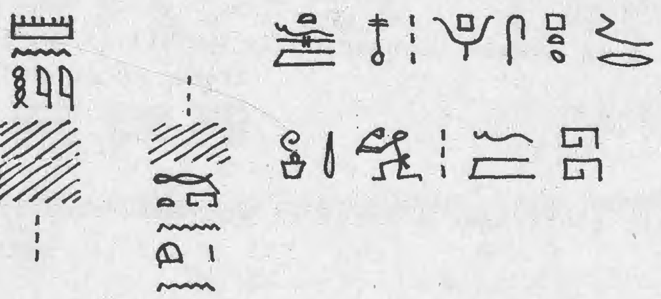
"grande de terreur",

et "lancera du feu contre ses ennemis" (15).

Une des appellations d'Esna est (16) :

"l'endroit du repos de Sa Majesté sur la tête de tous les dieux, en son nom de Menhit".

A Ombos, on dit de Menhit, léontocéphale (17) :



----

(13)- Champollion, Mon. II, pl. CXLV quater,3; L.D. IV, 89b.
(14)- Mariette, Dendérah IV, 78; Brugsch, Thes., 807, n° 124.
(15)- Mariette, Dendérah III, 77c, d; Erman, Diadem, 31.
(16)- Gauthier, Dict. géogr. V, 85; Brugsch, Dict. g., 731.
(17)- Morgan, Ombos I, 124 = n° 162.

"elle s'est établie sur la tête de son père, bellement, Oupeset (= uraeus)....., qui détruit les ennemis (de son père), au moyen de son haleine enflammée".

Dans l'Hymne aux Diadèmes, on dit du Diadème, assimilé à *Mnḫj.t* (18) :

"*ỉdw* (la peste ?) est sur ta bouche".

Menhit est fréquemment assimilée à Sekhmet. Dans la salle hypostyle de Karnak, une déesse léontocéphale est appelée, nous l'avons vu, Mout/Sekhmet/Bastet/Menhit, maîtresse de *Ḫntj-tš* (cf. supra III.B.21, note 11).

A Esna, elle est (19) :

"Menhit, la grande, maîtresse de *Śn(j)*/Sekhmet, la grande, aimée de Ptah, à Latopolis (?)".

Menhit est aussi une forme de Bastet : A Esna, le 16 Payni est (20) :

"fête de Menhit, fête de Bastet, de pacifier Sekhmet".

Menhit figure à la liste des Hathors de Ramsès II, à Karnak (21).

Son fils est Heka.

A Esna, Caracalla offre le vin à la déesse léontocéphale Menhit et au jeune dieu Heka (22).

Toutefois, Septime-Sévère y fait l'offrande à Neith et au jeune dieu-lion Toutou (23).

---

(18)- Junker, Onurislegende, 131; Erman, Diadem, Hymne b, 9.
(19)- Champollion, Monuments II, pl. CXLV ter, 3.
(20)- Junker, Auszug, 70.
(21)- Brugsch, Thes., 1407.
(22)- Champollion, Not.Descr. I, 287; Lanzone, Diz. I, 287.
(23)- Champollion, Not. Descr. I, 288.

23.- *Mnṯ.t* (= Mentet)

On croirait à première vue que la lionne *Mnṯ.t*, dont à Hermonthis et à Esna on semble avoir voulu faire une parèdre *Mnṯj.t* de Monthou, est une création de Basse Epoque.

Toutefois, son titre de "maîtresse de l'Orient" l'apparente à toutes ces déesses-lionnes de la rive droite, que nous avons trouvées à El Kab, au Spéos Artémidos, à Tehna et à Deir el Ğebrawi (1).

Mnṯ.t apparaît aussi fréquemment comme compagne d'Onouris, ce qui la fait entrer dans le cycle de légendes relatives à la déesse lointaine (2).

Enfin, à l'Ancien Empire, il existait une déesse *Mn.t* (3), dont il semble bien que *Mnṯ.t* soit le prolongement (WB II.68).

On l'associe fréquemment à l'ancienne lionne de This, *Mḥj.t*, qui elle même était confondue avec *Mn.t*. Tout cela nous porte à croire que *Mnṯ.t* est beaucoup plus ancienne que les textes qui en font mention.

A Esna et à Philae, la déesse s'appelle (4) :

"*Mnṯ.t*, la maîtresse de l'Orient".

A Edfou, on la nomme seule et en compagnie de *Mḥj.t* :

(5) "*Mnṯ.t*, résidant à Behedet",

(6) "*Mḥj.t*/*Mnṯ.t* en Behedet".

On écrit aussi

(7) "*Mnṯ.t*, résidant à Behedet".

Elle est encore représentée, comme déesse léontocéphale, debout avec la mention (8) :

---

(1)- Kees, Horus u. Seth, II, 73.
(2)- Junker, Onurislegende, 130.
(3)- Sethe, Urk. I, 114.
(4)- Brugsch, Dict. géogr.,241; Junker, Onurislegende, 130/1; Philae Photo 1275.
(5)- Rochemonteix, Edfou I, 256, II, pl. XXVIIb; Junker, Onurislegende, 130.
(6)- Junker, Onurislegende, 130.
(7)- Rochemonteix, Edfou I, 256, II. pl. XXVIIb.
(8)- Id. ibid., I, 142, II, pl. XXIIb; Chassinat, Edfou IV, 273.

"Paroles à dire par : *Mnṯ.t*, la grande, en Behedet, fille de Reᶜ".

A Edfou, Onouris est suivi de quatre déesses léontocéphales, assises, parmi lesquelles *Mḥj.t* et *Mnṯ.t*. Cette dernière est appelée (9) :

"*Mnṯ.t*, maîtresse de la terreur, grande de crainte/Pakhet".

A Dendéra, dans la liste des offrandes, nous trouvons (10) :

;

"*Mḥj.t*", "*Mnṯ.t*".

A Ombos, *Mnṯ.t* figure derrière Onouris/Shou, parmi les divinités de This et l'on dit (11) :

"Ta soeur, *Mnṯ.t* brûle ses ennemis (à lui)".

Dans le Rituel contre Seth, il est dit (12) :

"Tu péris, misérable Seth, et aussi tes partisans,.....

mienne est *Mnṯ.t*, douloureuse de griffes". Il y est parlé dans les mêmes termes de Sekhmet, de *Mꜣfd.t*, de Tefenet, et de la grande lionne.

Dans le papyrus Salt 825, une lionne couchée, portant la couronne *ꜣtf* crache du feu, elle s'appelle :

Mnṯ.t (13).

24 .- *Mrś-gr* (= Merseger)

Mrś-gr est une déesse-serpent, dont le nom signifie "celle qui aime le silence". Cette divinité a fait l'objet d'une étude de Bruyère, à laquelle nous renvoyons (1).

----

(9)- Rochemonteix, Edfou I, 314, II, pl. XXXa.
(10)- Junker, Onurislegende, 130; Mariette, Dendérah I, 28; cf. Rochemonteix, Edfou II, 23.
(11)- Morgan, Ombos II, 254 = n° 888; Junker, Onurislegende, 56.
(12)- Schott, Myth. Urk. I, 52/53; P. Louvre 3129, D. 53-E.4. Ou faut-il traduire : "Je suis *Mnṯ.t* etc.."?
(13)- Birch, Sur un pap. magique, 21; Budge, Facsimiles, 2d series, pl. XL.
(1)- Bruyère, Mert-Seger à Deir el Médineh, Caire 1930.

Mrś-gr fut identifiée avec la Montagne d'Occident (2) :

"Merseger, maîtresse du ciel, régente des Deux Pays, dont le beau nom est Cime d'Occident".

Nous avons vu quels rapports existaient entre le mont de Manou, la montagne d'Occident, et le lion. Rien d'étonnant alors de voir le serpent *Mrś-gr* se muer en lion.

Sur une stèle de Turin, on compare Hathor/*Mrś-gr* à un lion qui réside dans le piton libyque surplombant Deir el Bahari (cf. I.9, note 45).

Sur une stèle du British Museum, où l'on fait l'adoration au ka de Hathor, régente d'Occident, il est dit (3) :

"Je suis l'âme en face de son maître, né

dans ce parvis du temple des deux lions, près de la nécropole (*dśr.t*) dans le voisinage de *Mn-(ꜣ)śt* (= temple d'Ahmès Nefertari, à Deir el Bahari?)".

Bruyère a reproduit toute une série de sphinx ophiocéphales, c'est-à-dire à corps de lion et tête de serpent, représentant *Mrś-gr*, et portant son nom (4).

Le brillant fouilleur de Deir el Medina croit d'ailleurs qu'il faut rechercher la signification des serpents à tête de lion, dont nous avons déjà rencontré quelques exemples (II.5, note 33, III.B.6, note 48, III.B.10, note 3, III.B.31, note 2, IV.1, note 38 et seq), dans les assimilations de déesses entre elles : Merseger et Sekhmet/Bastet, Merseger et Mout (5). Nous avons nous-même émis l'hypothèse que ces monstres devaient provenir d'une assimilation du serpent-uraeus à Hathor, Sekhmet, *Wpś.t*, etc.

----

(2)- Bruyère, Mert-Seger, 206.
(3)- Bruyère, Mert-Seger, 26/27, 163, fig. 16.
(4)- id. ibid. , fig. 55, 56, 107, 120, 121, p. 117, note 1.
(5)- Bruyère, Mert-Seger, 117.

25 .- *ʾIp.t*

Une déesse léontocéphale, couronnée du disque, tenant le sceptre papyriforme, représentée debout à Abou Simbel (Ramsès II), s'appelle *ʾIp.t* (1*) :

"Paroles à dire par :
ʾIp.t, maîtresse du ciel, régente des Deux Pays".

Les listes de Karnak mentionnent une *ʾIpwj*, tandis que celles de Ramsès III donnent le même nom déterminé par (déesse léontocéphale) (2*).

Une statuette de Vienne renseigne *ʾIpjp.t* (2*).

ʾIpwj est dame de *Ḥʿj.t* (3*).

26 .- *Wnw.t* (= Ounout)

Ounout est une ancienne déesse hase du XVe nome de Haute-Egypte (1).

Il est assez piquant de la voir se transformer en lionne redoutable. A l'époque ptolémaïque, elle a la tête d'une lionne surmontée de deux grandes oreilles de lièvre (2). Dans le dessin de Mariette, elle ressemble assez peu à une lionne, au point que Jéquier croit à l'interprétation erronée ou à la maladresse du sculpteur égyptien (3).

Cependant, comme Ounout est une épithète qui s'applique à l'uraeus, il n'y a rien d'étonnant à voir la déesse représentée léontocéphale.

Dans une série d'épithètes se rapportant à l'uraeus, nous trouvons (4) :

"Sekhmet/Neseret/Ouadjet/Celle de Pé et Dep/Ounout/Menhit".

Déjà au chapitre 137A du Livre des Morts, on mentionne le

"Temple de *Wnw.t*, maîtresse de *Wnw*" (5).

(1*)- L.D. III, 188c; Sethe, ZAS 64,8.
(2*)- Gardiner, Onomastica II, 75*.
(3*)- Legrain, ASA 15, 274.
(1)- Sethe, Amun,§ 69; Sethe, Urgesch.,§ 13; Kees, Götterglaube, 130; Gardiner, ZAS 48, 49.
(2)- Sethe, Amun § 69; Kees, Götterglaube, 130; Gardiner, On. II, 82*; Mariette, Dendérah IV, pl. LXXXI et LXXXIII.
(3)- Jéquier, Considérations, 152/153.
(4)- Gardiner, ZAS 48, 49.
(5)- Naville, Todtenb. ch. 137A, ligne 24.

Dans la tombe de Séthi I, se trouve une déesse, appelée "Ounout", maîtresse de la ville de "Menhit" (6).

(Menhit est précisément un autre nom de la déesse-uraeus !)

A la 6e division du Livre des Qererts (pér. Ramsès VI), nous lisons (7) :

"O Ounit, à la tête de l'Occident !
(Me voici, je traverse la Douat)".

Dans l'Hymne aux Diadèmes, nous voyons apparaître dans l'Hymne K) "A l'uraeus", une divinité appelée (8), que l'on a cru retrouver - à tort - dans le temple de la XVIIIe dynastie au Spéos Artémidos, sous le vocable *wn wnw* (?), avec le déterminatif de la lionne. Champollion avait lu :

"*Wn wnw* (?) (dét. lionne), qui se trouve entre tes sourcils" (9). (Cf. ce que nous en disons supra III.B.16, note 16).

Une stèle de Leyde (XVIIIe dyn.?) parle de (10) :

"*Wnw.t* en sa transformation".

Un fragment d'inscription, dans le quai à Eléphantine (pér. Ramsès III), parle de (11) :

"*Wnw.t*, maîtresse de Haute-Egypte, dans sa barque". Ce texte pourrait se référer à une scène d'El Kab, où l'on voit Nekhabit dans sa barque, ainsi dénommée. Nous avons vu (III.B.17, note 25) que Nekhabit était identifiée avec Ounout.

Nous retrouvons Ounout à l'oasis de Bahria (12), et dans le temple de Pétosiris (13).

---

(6)- Brugsch, Dict. géogr., 262; Lanzone, Diz. I, 164.
(7)- Piankoff, BIFAO 43, 13, pl. XCIV.
(8)- Erman, Diadem, 54.
(9)- Sethe, Urk. IV, 286, 288; Erman, Diadem, 54.
(10)- Boeser, Beschreibung, Steles III, pl.I; Gardiner, ZAS 48, 50.
(11)- Gardiner, ZAS 48, 50.
(12)- Ahmed Fakhry, Bahria, 146, fig. 113.
(13)- Lefebvre, Pétosiris, texte, 56, descr., 140; Ahmed Fakhry, Bahria, 146.

Le Louvre possède une statuette d'Ounout, assise, léontocéphale (présaïte) (14).

A Dendéra, "*Wnw.t* est maîtresse de Pount" (15) :

mais c'est peut-être là une explication par paronomasie.

Enfin, sur une stèle ptolémaïque de la collection Lady Meux, nous lisons (16) :

"*Wnw.t*, qui est établie à ton front".

27 .- *Mnˁ.t*

Mnˁ.t (= la nourrice) apparaît léontocéphale à l'époque gréco-romaine.

A Edfou, elle est appelée (1) :

"*Mnˁ.t* de Behedet".

Elle est figurée avec tête de lion , portant la couronne rouge.

A Esna, elle est représentée à tête humaine, sans couronne; elle assiste à l'accouchement (2) .

28 .- *Mḥn.t* (= Mehenet)

Mḥn.t est la déesse-serpent, "Celle qui s'enroule", sur la tête des dieux. Rappelons à cette occasion que le grand serpent qui entoure le dieu-soleil mort, dans l'Autre Monde, s'appelle *Mḥn*.

----

(14)- Louvre, salle F, vitr. 2 (notre copie).
(15)- Dümichen, Resultate, 20,6; Gardiner, ZAS 48, 50.
(16)- Otto, beiden Länder, 22; Budge, Lady Meux Collection, n° 52,7, pl. XI.

(1)- M. Müller, Mythology, 136; Lanzone, Diz. I, 285, pl. CXIII.
(2)- L.D. IV, 60a.

Naville la signale à Boubastis :

"*Mḥn.t*" (1).

A Dendéra, la déesse s'assimile aisément à Hathor et à la lionne Tefenet :

"*Mḥnt* (=*Ḥt-ḥr*) est "celle qui remplit (*mḥ*) le ciel et la terre de sa beauté" (2).

On la nomme (3) :

"Mehenet, l'Unique, en la Maison du Sistre de la Belle, qui embrasse son image (= de Hathor), Ounout/Menhit, qui lance son haleine enflammée contre les ennemis".

Hathor s'appelle (4) :

"Tefenet, la Mehenet à la tête de l'Ennéade divine".

On dit à Hathor (5) : "Tu es Tefenet, la fille de Reˁ,....

la Mehenet, qui encercle son front".

Nous avons vu que Mehenet était assimilée à Nekhabit (cf.III. B.17, note 14) et, comme *Mḥn.t* n'est que l'uraeus, il n'y a théoriquement rien qui empêche de l'assimiler à toutes les déesses-lionnes imaginables. Ce n'est évidemment pas ici l'endroit de faire une monographie sur la déesse-uraeus, et nous ne pouvons songer à énumérer toutes les divinités qui y sont associées.

A This (6) :

Mḥj.t est *Mḥn.t*.

A Edfou (7) :

Tnn.t = *Tfn.t* = *Mḥn.t*; la déesse est représentée léontocéphale, assise.

----

(1)- Naville, Mound of the Jew, 26.
(2)- Dümichen, Geogr. Inschr. III, 70; Junker, Onurislegende, 131, note 2.
(3)- Mariette, Dendérah III, 77cd.
(4)- Dümichen, Geogr. Inschr. III, 63; ⟨E.297⟩.
(5)- Dümichen, Geogr. Inschr. IV,118; ⟨E.300⟩ ; Junker, Onurislegende, 59.
(6)- Junker, Onurislegende, 57.
(7)- Rochemonteix, Edfou I, 312, II, pl. XXXb.

Enfin *Mhn.t* fait pendant à *rśn.t* (8).

Ici, l'on semble les considérer comme déesses du nord et du sud.

29 .- *Nb.t-ww* (= Nebtouou)

Nb.t-ww est le nom de la déesse-lionne locale à Esna.

Le nom *Nb.t-ww* semble signifier "la maîtresse de l'oasis" (1).

La déesse est représentée léontocéphale et est particulièrement vénérée à Esna (2).

Elle est l'oeil de Re^c (Esna) (3) :

"*Nb.t-Ww*, oeil de Re[c] ",

et (4) :

"maîtresse du ciel, régente de tous les dieux".

Elle est assimilée à Menhit (5) :

"*Nb.t-Ww/Mnhj.t*, maîtresse de *Hntj-tš*".

Elle suit "Khnoum-Re[c] , maître de *Śh.t*, Shou", et est identifiée avec Tefenet (cf. III. B. 9, note 63).

Toujours à Esna, on la traite comme la lionne lointaine, ramenée par Shou.

Dans la scène de danse préparant l'apaisement de la déesse sauvage on qualifie le roi de (6) :

---

(8)- <E. 326>.
(1)- cf. WB I, 243.
(2)- Sethe, Sonnenauge, 37.
(3)- L.D. Texte, IV, 33.
(4)- id. ibid., IV, 33.
(5)- id. ibid., IV, 25.
(6)- L.D. Texte, IV, 83; Junker, Auszug, 72.

"Image vivante de Shou, à Esna, celui qui danse pour la déesse-lionne, *Nb.t-Ww*".

On dit à Dendéra, dans la scène de danse, près de *Nb.t-ww* (7) :

"Son frère (Shou) danse pour elle".

La déesse est appelée (8) :

"Menhit, maîtresse de *Hntj-tš/Nb.t-ww*, maîtresse de ....".

Au 4e jour de Paophi (9) :

"la déesse en ce jour (de fête) est *Nb.t-ww*".

Il est précisé qu'en ce jour "l'oeil d'Horus,... fut trouvé dans la montagne d'Orient". Nous touchons ici un des points de la controverse entre Junker et Sethe. Constatons seulement que les textes nomment la lionne à la fois "oeil de Re[c]" et "oeil d'Horus", mais bien plus souvent oeil solaire qu'oeil lunaire.

30 .- *Rpj.t* (= Triphis)

La déesse *Rpj.t* est généralement représentée comme femme, portant la coiffure de Hathor (1).

A la suite d'assimilations à la légende de l'oeil lointain, elle sera, à la Basse Epoque, identifiée avec la lionne Tefenet (2). A Esna, elle prend l'aspect d'une déesse léontocéphale. Il en serait de même à Athribis (3).

La déesse a fait l'objet d'études de Gauthier (4) et de Rusch (5).

Son nom signifie "la dame noble", "la princesse" (6).

Nous avons vu qu'à Dendéra (III.B.4, notes 11 et 12), la déesse léontocéphale s'appelle : "Hathor, maîtresse de Dendéra..., la belle *Rpj.t*, qui vint de *Bwgm* avec son frère, Shou", et dans une variante : "Tefenet, la grande, ... la bonne *Rpj.t*, qui vint de *Bwgm*".

---

(7)- L.D. IV, 83b; Junker, Auszug, 72.
(8)- L.D. IV, 83b.
(9)- Junker, Auszug, 69; Brugsch, Matériaux, pl. X-XIII.

(1)- Junker, Onurislegende, 88.
(2)- Junker, Onurislegende, 90.
(3) id. ibid., 88.
(4)- Gauthier, La déesse Triphis, BIFAO 3, 165-181.
(5)- Rusch, dans Pauly-Wissowa, R.E., VII, A. 1, Sp. 181 et sq.
(6)- Kees, Götterglaube, 11.

Ici, *Rpj.t* est donc parfaitement assimilée à la lionne Tefenet.

A Erment, sous Ptolémée XVI César, *Rpj.t* est représentée comme hippopotame à tête de lion ; elle tient le signe [hiéroglyphe] de Thouëris, devant elle. Elle a nom (7) : [hiéroglyphes].

Cette forme de *Rpj.t* ne semble avoir été remarquée ni par Gauthier, ni par Junker.

A Panopolis, *Rpj.t* sera l'épouse de Min; elle est aussi bien oeil d'Horus, qu'oeil de Re^{c}, c'est-à-dire uraeus (8). Un relief du temple d'Esna la représente en cette qualité, comme déesse léontocéphale à côté d'Amon-Min, ithyphallique, recevant les hommages de Caracalla (9) :

[hiéroglyphes]

"*Rpj.t*, la grande, l'Horus femelle, *Kȝrśt*, est son nom, Sekhmet, la reine des belles, *Tfn.t*, l'enfant de Re^{c}-femelle, l'oeil de Re^{c}, la maîtresse du ciel, la régente de tous les dieux, la grande déesse, maîtresse de *ʾIpwj* (- Panopolis)".

31 .- *Rnn-wt.t* (Renenoutet)

Renenoutet est une déesse-serpent, protectrice des récoltes.

Au temple de Dendéra, on la représente comme déesse léontocéphale, debout, la tête surmontée de deux longues plumes.

Elle est appelée [hiéroglyphes] "Renenoutet" (1).

Dans un papyrus du Fayoum, un grand uraeus à tête de lion est également appelé : [hiéroglyphes] "Renenoutet" (2).

---

(7)- L.D. IV, 65b.
(8)- Junker, Onurislegende, 88.
(9)- L.D. Texte, IV, 23; Brugsch, Dict. géogr., 1079; Lanzone, Diz. II, 467; Gauthier, BIFAO 3, 179; Brugsch. Rel., 677; Junker, Onurislegende, 88; Kees, Götterglaube, 11.

(1)- L.D. IV, 57; Lanzone, Diz. II, 476, pl. CLXXXIX, 3.
(2)- Lanzone, P. du Fayoum, pl. VI/VII.

32 .- La lionne d'Athribis

La lionne lointaine semble également avoir trouvé un lieu de repos à Athribis (Haute-Egypte) (1).

Une déesse léontocéphale se trouve deux fois représentée sur un montant de porte provenant du temple d'Aulétès, à Athribis (2). La planche de l'ouvrage de Petrie est à peu près illisible, mais Junker croit distinguer : "Oeil d'Horus" et "Tefenet" (3). Sethe fait remarquer que si cette déesse est "oeil d'Horus", ce n'est que parce qu'elle est compagne de Min-Re^{c} d'Akhmin (4).

On y trouve également Shou appelé, dans la reconstitution de Junker (texte quasi illisible) :

[hiéroglyphes] ?

"Shou, le grand, (celui qui ramena?) la grande, (qui était éloignée?)".

Selon Gauthier (5), un bosquet sacré du Xe nome de Basse-Egypte (Athribite) s'appellerait : [hiéroglyphes] "l'endroit du lion".

Rappelons que le nom *Ḥt - Rpj.t* (Athribis) signifie "le château (temple) de *Rpj.t*" (6) (cf. supra III.B.30).

33 .- Les déesses étrangères

Qdš, *^{c}strt*, (= Qadesh, Astarté), etc.

La déesse cananéenne קדשה Qadesh, importée en Egypte à la suite des guerres du Nouvel Empire, semble-t-il, connut une grande vogue et est généralement représentée comme femme nue, debout sur un lion, en présence de Min et de Reshef (1*).

---

(1)- Junker, Auszug, 7.
(2)- Flinders Petrie, Athribis, pl. XXV.
(3)- Junker, Auszug, 87; Onurislegende, 88.
(4)- Sethe, Sonnenauge, 37.
(5)- Gauthier, Dict. géogr. I, 30 (gde liste d'Edfou).
(6)- Gardiner, Onomastica II, 46*.
(1*)- On verra sur Qadesh :
J. Leibovitch, ASA 41, 77-86; E. Meyer, Die Israëliten und ihre Nachbarstämme, 177; G. Contenau, Le déluge babylonien, 159-164; Edw. Pilz, Die weiblichen Gottheiten Kanaans, ds Zeitschrift des deutschen Palästina Vereins, t.49, 129-168; J. Pritchard, Palestina Figurines in relation to certain Goddesses known through Literature (= American Oriental Series, vol. 24); Hélène Danthine, ds BiOr III, n° 5 sept. 1946.

Nous en avons relevé les exemples repris en note (2).

La déesse *ᶜštrt*, qui est l'équivalent de עשתרת ᶜAsthoreth, ᶜAstarté, Ishtar, est fréquemment représentée en Egypte (3).

Au temple d'El Kharga, elle est figurée à cheval. Nous la trouvons dans l'oasis de Bahria (4).

A Edfou, elle est représentée léontocéphale, debout sur un char, couronnée du disque solaire. Elle y est appelée (5) :

[hiéroglyphes]

"ᶜAstarté, maîtresse des chevaux, maîtresse du chariot, présidant à Edfou"; elle écrase les ennemis.

A Ombos, debout à tête de lionne, elle se nomme (6) :

[hiéroglyphes] "*ᶜštrt*."

Nous la voyons aussi sous la forme d'un sphinx (7), et nous savons qu'elle est assimilée à Sekhmet et considérée comme guérisseuse (8).

En Asie occidentale, Qadesh et ᶜAstarté sont toutes deux en rapport avec le lion (9).

---

(2)- Murs du temple de Mout à Karnak (pér. Taharqa) :
Mariette, Karnak, pl. 43, texte p. 65; ASA 41, 80;
deux stèles du Caire : M. Müller, Egyptol. Researches I, 32, pl.41; ASA 41, 77;
stèle du Caire n° 55316: J. Leibovitch, Bull. Inst. d'Egypte XIX, 88; ASA 41, 77;
stèle de Turin n° 170: Lanzone, Diz. II, 484, pl. CLXXXXI; Fabretti, Rossi et Lanzone, Reg. Museo di Torino (1882), pl. 167, n° 1601; ASA 41, 77;
stèle du Louvre C.86 : Champollion, Not. Descr. des monuments égyptiens du Musée Charles X;
stèle du Brit. Museum n° 191 : Budge, Guide.... Collections (1909), 248, pl. XL;
Prisse, Mon. Egypt.(1847),pl.XXXVII; Lanzone, Diz. II, 484, pl. CLXXXXII, fig. 1;
Budge, Gods II, fig. p. 276; ASA 41, 78;
Stèle du Brit. Mus. n° 355 : Budge, Guide... Sculpture (1909), 180, n° 650; ASA 41, 78;
stèle du Brit. Mus. n° 817 : Budge, Guide... Sculpture, 194; ASA 41, 78;
stèle de Berlin n° 21626 : Roeder, Aegypter und Hethiter, 22, fig. 26; ASA 41, 79;
stèle de Vienne : v. Bergmann, Rec.Trav. VII, 191; ASA 41, 78;
stèle de Moscou : Leibovitch, Bull. Inst. d'Egypte XIX, 81; ASA 41, 77; Kantor, JNES VI, 252.
scarabée de Berlin n° 15136 : Gressmann, Altorient. Bilder u. Texte zum A.T., pl. CXVI, ASA 41, 80;
fragment de cercueil du Musée de Roanne : ASA 41, 81;
pendentif et plaques trouvés à Ras Shamra : Schaeffer, Les Fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra, Syria 1929, 588/9, pl. LIV et Syria 1932, 8, pl. IX, XVI;
ASA 41, 80. cf. Bonnet, Bilderatlas, n° 55.

(3)- On verra sur ᶜAstarté : Ranke, Ištar als Heilgöttin in Aegypten, ds Studies presented to F.Ll.Griffith, 412-418; Lagrange, Etudes sur les religions sémitiques (Paris 1905), 119 et seq.

(4)- Ahmed Fakhry, Bahria Oasis, 97.

(5)- Naville, Mythe d'Horus, pl. XIII; Lanzone, Diz. I, 146, pl. XLVII; Brugsch, ZAS 7 (1869), 2; Mercer, Eg. Rel. III, 200, fig. 3; Budge, Gods II, fig. p.279; Hopfner, Tierkult, 42.

(6)- Morgan, Ombos I, 163 = n° 208; M. Müller, Mythology, 155/6, fig. 160.

(7)- M. Müller, Mythology, 156, fig. 162; cf. Leibovitch, La sphinge, 266, fig. 25.

(8)- Ranke, ds Studies... to Griffith, 412 sq.

(9)- Dhorme-Dussaud, Religions de Babylonie et d'Assyrie...(Coll.Mana), 365.

QUATRIEME PARTIE

V a r i a

V a r i a

1 .- Divers génies, démons, etc. léontocéphales

Nous avons rencontré un grand nombre de divinités léontocéphales dont nous ne connaissons que le nom - parfois même ce renseignement fait défaut.

Au § 422 des Pyramides, il est question d'un lion (?) *Tjwbj*, d'un lion de *phtj* et d'un lion de *pṯtj*.

Sur une stèle de l'Ancien Empire, un personnage, peint en blanc, porte un masque de lion (?). Il se pourrait qu'il s'agisse d'un épisode d'un rite d'initiation (1).

Au temple de la XVIIIe dynastie, à Deir el Bahari, un lion assis est appelé *ἰsḫḫ* (2).

Dans la tombe d'Aménophis II, se trouvait une statue de divinité à tête de lion (bois), assise sur un siège à dossier. Le corps est momiforme, les mains ne sont pas apparentes; le tout est peint en noir (3).

A la XVIIIe dynastie, un génie est appelé *ʿrrw* (4).

Au chapitre 17 du Livre des Morts (Ap) un dieu léontocéphale est assis dans une chapelle (5).

Au chapitre 28, une divinité du type Bès, tient un couteau (6).

Au chapitre 145A, le dieu *Šbġ*, à la face léonine, semble être un gardien redouté de l'Autre Monde (7). Nous le retrouvons dans la tombe de Séthi I.

Dans la scène de psychostasie du ch. 125, le monstre qui dévore les méchants est partiellement lion, partiellement hippopotame, partiellement crocodile (8).

----

(1)- Loftie, ds The Architectural Review, Vol. V,(1899), fig.p.36; Capart, BIFAO 30, 73; Stracmans, dans Mélanges Grégoire, t. IX (sous presse);cf.Ahmed Fakhry,dans ASA 1943,pl. XL.
(2)- Dümichen,Hist.Inschr.II, pl. XXXII;Marcelle Werbrouck, Le temple d'Hatshepsout, 131.
(3)- Daressy, Fouilles, pl. XXXIII, n° 24620.
(4)- WB I, 211.
(5)- Naville, Todtenb., pl. XXIX, Ap.
(6)- Piankoff, BIFAO 37, 31; Naville, Todtenb.,pl. XXXIX; d'après Gardiner, Chester Beatty Pap. n° I, p. 25, n.3, ce seraient des espèces d' ἄγγελοι.
(7)- Naville, Todtenb., pl. CLVII; M. Müller, Mythol.,373, note 63; Champollion, Notices I,452; L.D.III, 206.
(8)- Naville, Todtenbuch, pl. XXVII; Roeder, Urk. Rel., 281; Budge, Gods II, 362; Kantor, JNES VI, 252, fig. 1C.

Il est généralement appelé ᶜm.t "le dévorateur". A la période gréco-romaine, il devient parfois tout à fait lion. A la XIXe dynastie, il est aussi appelé (9) mꜣ(j), et sur la stèle de Metternich mꜣj, "le lion".

A la vignette du 4e Iat, au chap. 149, figurent deux lions couchants (10) (cf. supra I. 12, et I. 7).

Dans le rituel journalier, à Abydos, un dieu léontocéphale reçoit l'oeil d'Horus (11). Le mort dit "qu'il fait circuler l'oeil d'Horus sur son bras, en qualité de suivant de Thoth" (12).

A la 10e heure du Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès, des déesses léontocéphales comptent parfois l'oeil d'Horus (13).

A la 9e heure du Livre des Portes, un sphinx hiéracocéphale, qui porte la couronne blanche, est également pourvu d'une tête humaine qui repose sur sa croupe. Debout sur le sphinx, une divinité porte les têtes d'Horus et de Seth (14). A côté de la tête de faucon du sphinx on lit le nom : wꜣ imj wjꜣ,

et à côté de la tête humaine : ᶜn. Le personnage debout bicéphale s'appelle : ḥr.wj.fj "Celui qui a deux visages".

Dans le Livre du Jour et de la Nuit (tombe de Ramsès VI) se trouvent deux dieux léontocéphales, avec quatre noms tracés au-dessus d'eux (15) :

wr-ḥꜣ.tj,

śt-ḥr,

śjꜣ-wr (ou km-wr),

św-ḥr.

Dans la même tombe figurent trois dieux tenant un couteau à la main gauche et levant la main droite; le troisième de ces dieux est léontocéphale. Au-dessus d'eux, quatre noms, dont deux encadrent une image. La divinité à tête de lion est appelée (16) :

---

(9)- <R.142>; L. D. IV, 16 b.
(10)- Naville, Totenb., pl. CLXXI.
(11)- Moret, Rituel, 91; Mariette, Abydos I, pl. 37A.
(12)- Moret, Rituel, 91; Todt., CXLIX, ligne 20.
(13)- Moret, Rituel, 84.
(14)- Budge, Gods I, 194, fig. p.195; Lanzone, Diz.I, 130.
(15)- Piankoff, Livre du Jour et de la Nuit, 30.
(16)- id. ibid., , 28.

ᶜnḫ-m-wśrw.

Dans la 4e division du Livre des Qererts, une femme et une déesse à tête de lionne tendent les bras l'une vers l'autre. A leurs pieds, un personnage couché, portant la barbe divine. Au-dessus de la déesse à tête de lionne, chez Ramsès VI: ; chez Merneptah et Pédémenope :

chez Merneptah, la déesse à tête de lionne s'appelle

(17).

Dans la tombe de Ramsès IX, une déesse léontocéphale assise sur un siège, momiforme, avec un grand couteau, a derrière elle la mention (18)

"puissante de bras".

Dans le second couloir, une déesse léontocéphale est assise devant un mannequin à tête humaine, sans bras, et sans jambes, ce qu'on pourrait appeler un corps en devenir (19). Derrière elle :



"Celle qui s'est enfantée elle-même".

Même représentation dans la tombe de Séthi I, mais la déesse se trouve devant un tertre en forme de stèle d'où sort la tête d'Osiris, c'est Osiris renaissant à la vie. Derrière elle (20) :

"Celle qui s'est enfantée elle-même".

---

(17)- Piankoff, Livre du Jour et de la Nuit, BIFAO 42, p. 31 et 41, pl. XXXVIII.
(18)- Guilmant, Tombeau Ramsès IX, pl. LXVI.
(19)- id. ibid., pl. XLIV.
(20)- Lefébure, Tombeau Séti I, IVe part., pl. XXIX.

A la 7e heure de la nuit, dans le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès, l'Osiris/ *ꜣIwf* s'avance, entouré du serpent Mehen. Derrière lui, un uraeus à tête humaine, appelé (chez Séthi I/Aménophis II :) (21) et une déesse léontocéphale : (22). Chez Pédémenope, nous lisons (23).

A la 10e heure, quatre déesses léontocéphales s'avancent vers un dieu à tête de chien. Elles s'appellent chez Séthi I et Pédémenope (24) :

Šḫm.t *Mnkr.t* (chez Aménophis II :)

Ḥwnt.t *Wꜣšj.t* (chez Aménophis II :)

A la 11e heure, une déesse léontocéphale crache du feu dans un puits rempli d'ennemis (25). Elle s'appelle :

chez Aménophis II : *Ḫnt-ktjt.š* (?)

chez Pédémenope : *N-ktjt.s* (?)

Rien ne nous indique laquelle des deux est la bonne lecture.

Dans le Livre du Jour et de la Nuit, chez Ramsès VI, sept dieux sont armés de couteaux; le deuxième, à tête de lion, s'appelle *Sbn*. Dans le corridor, le nom de ce dieu est écrit : (26). Le cinquième, à tête de lion, se nomme : *ᶜr.t* "la gazelle (?)" (cf. nom du décan Ερω) (27).

---

(21)- Budge, Gods I, fig.p.231; Lefébure, Tombeau Séti I, IVe part., pl.XLIII; Bucher, Tombe d'Aménophis II, pl. XXXIV, et T. de Thoutmès III, pl. V.
(22)- Bucher, Tombes de Thoutmès III et d'Aménophis II, pl. XXXIV.
(23)- Dümichen, Patuamenap, pl. XVI.
(24)- Lefébure, Tombeau de Séti I, IIe part, pl.XX; Bucher, Tombes de Thoutmès III et d'Aménophis II, pl. XXXVII; Dümichen, Patuamenap, pl. XXII; Budge, Gods I, fig. p. 247.
(25)- Lefébure, Tombeau de Séti I, IIe partie,pl. XXIII; Bucher, Tombes de Thoutmès III et d'Aménophis II, pl.XXXVIII; Budge, Gods I, fig.p.251; Dümichen, Patuamenap, pl. XXIII.
(26)- Piankoff, Livre du Jour et de la Nuit, 7.
(27)- id. ibid. , 7.

Dans la tombe de Ramsès VI, un dieu léontocéphale, une étoile au-dessus de la tête, s'appelle (28) :

kꜣ-mꜣᶜ-ḥr-ỉdb.

Un lion criocéphale couché, portant une étoile entre ses cornes, se nomme (29) :

dbb.s-ḫr.t-nṯr.

A la troisième porte, se trouve un dieu léontocéphale, momiforme : *ḥr.šj* (30) (cf. chez Séthi I :).

A la quatrième porte, une déesse léontocéphale, assise sur un siège invisible, tient un couteau; c'est *ỉmn.t-wr.t* (31).

Dans la partie de droite des Champs Iarou (qui sont représentés comme une montagne ayant la forme du signe), se trouvent dix divinités, dont une lionne (?) sur un support ; elle est dénommée *sic* (32) *šḫm.t* (?).

A la deuxième porte (toujours dans la tombe de Ramsès VI) se trouvent deux dieux *wtt*, "l'engendreur". Chez Séthi I, *wtt* est un dieu momiforme à tête de lion (33).

Chez Pédémenope, un dieu léontocéphale, armé d'un grand couteau, s'appelle (34) :

mdś ḥr. (?) "tranchant de visage".

Sur un sarcophage de Basse Epoque, un dieu léontocéphale, debout, tenant un serpent dans chaque main, est appelé (35)

Špd ḥr "aigu de visage".

---

(28)- Piankoff, Livre du Jour et de la Nuit, 6.
(29)- id. ibid., 6.
(30)- Piankoff, Livre du Jour et de la Nuit, 44.
(31)- id. ibid., 47.
(32)- id. ibid., 13, fig. 3.
(33)- id. ibid., 41, note 3.
(34)- Dümichen, Patuamenap, pl. XVI.
(35)- Lanzone, Diz. III, 1066 (fig.); von Bergmann, Sarc. des Panehemisis II, p. 16, n° 5.

Nul doute que les livres infernaux contiennent encore des divinités de ce genre, au sujet desquelles nous ne savons rien et dont les noms semblent rien moins que certains : ils varient d'une tombe à l'autre pour la même divinité et il y a quelquefois plus de noms que de dieux représentés, ce qui semble indiquer que les scribes du Nouvel Empire eux-mêmes n'y comprenaient déjà plus grand chose.

Dans le caveau C, n° 335, de Deir el Medina, le génie Hapi est représenté comme dieu à tête de lion. Il est accroupi, porte l'uraeus sur la tête et le signe de vie à la main. L'inscription se lit (36) :

"Paroles à dire par : *Ḥpj*".

Une stèle trouvée à Taḥpanḥes (Tell Defenneh) nous montre un dieu sémitique, avec coiffure babylonienne, debout sur un lion passant. Le dieu tient le sceptre égyptien *wꜣś* et une espèce de "gamlu". Dans le haut de la stèle se trouvent le disque lunaire et deux oreilles. Selon Noël Aimé-Giron, ce serait le dieu Baʿal Ṣafon (37).

Dans un papyrus du Louvre, deux uraei sont représentés, l'un à tête de lionne, l'autre à tête de vautour (38).

L'uraeus à tête de lion se trouve déjà dans les tombes royales de Biban el Molouk (39).

Des amulettes en lapis, au Louvre, ont la forme d'uraei à tête de lion (40): Il s'en trouve aussi à Londres (41): Sur la stèle dite de la fille de Chéops, figure un grand uraeus à tête de lionne (42). Nous retrouvons de tels uraei sur la stèle de Metternich (43), et dans les temples ptolémaïques (44). (cf. supra III.B.24 et III.B.20).

---

(36)- Bruyère, Fouilles de Deir el Medineh, 165, fig. 111.
(37)- M. Müller, Egypt. Researches, pl.40; Caire n° 25147; Bonnet, Bilderatl., fig. 56; N. Aimé-Giron, ASA 40, 453, pl. XLII.
(38)- Devéria, Catal., 13 : Pap. de *Bꜣw-mwt-r-nḥtw*.
(39)- Champollion, Not. Descr. I, 444 (Ramsès VII); Guilmant, Tombeau de Ramsès IX, pl. XI.
(40)- Pierret, Panthéon, 32.
(41)- Arundale-Bonomi, Gallery, pl. 28, fig. 125/126.
(42)- Mariette, Album de Boulaq, pl. 27.
(43)- Golenischeff, Metternichstele, pl. VI, reg. XXIX.
(44)- Champollion, Not. Descr. II, 298 (Dendéra).

Dans le papyrus de Nespeherʿan (XXIIe d.) figure un dieu léontocéphale : *ntt.f-m-nkt* (45); une autre divinité léontocéphale y est appelée *ꜣImnj* "le caché" (46).

Sur un naos d'Amasis, à Leyde, deux chacals affrontés surmontent une chapelle rectangulaire dans laquelle figure un lion couchant : *ỉwʿ nṯr* (47).

Même représentation sur un sarcophage de l'époque persane, au Caire (48).

Sur le naos d'Amasis, à Leyde, une divinité léontocéphale, debout, s'appelle (49).

Le dieu ꜣAsh apparaît comme homme debout, à tête de lion, de vautour et de serpent, sur un sarcophage du Musée de Brighton, avec la mention (50) :

"*ꜣš*, grand de terreur (?), résidant à *Mḏ* (?)".

Ce dieu est connu depuis la IIe dynastie, mais il est alors pourvu de la tête de Seth (51).

A la Ve dynastie, sur un fragment du temple de Sahoureʿ, ꜣAsh, représenté à tête humaine est (52) :

"maître de *Ṯḥnw* (la Libye)". Il est associé au tonnerre et à l'orage, dans le chapitre XCV du Livre des Morts (53).

Sur un sarcophage de la XXVIe dynastie, provenant de Giza, une divinité léontocéphale est appelée (54) : *Ḥwn*.

Au temple d'El Kharga, une scène montre Seth tuant un serpent. Il joue donc le rôle de tueur des ennemis du soleil. Un lion court à côté du dieu guerrier (55).

---

(45)- Blackman, JEA 5, 28, pl. III, fig. 4.
(46)- id. ibid.5, 32, pl. V, fig. 18.
(47)- Leyde C.9 (notre copie); Leemans, Mon. I, pl. XXXVI; cf. Boeser, Beschrijving, VII, pl.II.
(48)- Maspero, Sarc. d'ép. persane, 109, pl. XI (sarc. de ʿAnkhhapi); cf. L.D. III,276 (XXVIe d.).
(49)- Leyde C.9 (notre copie).
(50)- Shorter, JEA 11, pl. IX, p.78; M.A. Murray, Anc. Eg (1934), 117, fig.5; cf. Stock, Die Welt des Orients, Heft 3 (1948), 141 et seq.
(51)- M.A. Murray, Anc. Egypt (1934), 115, 117, fig.1-5; cf. Vycichl, OLZ 42 (1939), 722 et sq.
(52)- Sethe, ds Borchardt, Sahure II, 74, Abb. 11.
(53)- M.A. Murray, Anc. Egypt (1934), 116.
(54)- L.D. III, 276.
(55)- van Wijngaarden, El Chargeh, 43, fig. 25.

Sur une paroi de sarcophage provenant d'Abou Yassin, un dieu léontocéphale, debout, ailé, brandit les signes et (56).

Sur le sarcophage de ᶜAnkh-hapi (pér. persane), nous trouvons : un lion couchant appelé à reconstituer : (?) (57) *ỉwᶜ nṯr*,

un génie à mufle de lion : (58) *ḥsf-nrw*,

un génie tout pareil : (59) *šᶜn*,

un génie semblable : (60) *tḫn*.

Dans une tombe de l'oasis de Bahria, un lion assis, portant la double couronne, se trouve derrière une déesse à tête de vache, portant les deux cornes (Hathor) (61).

Sur le naos de Saft el Henna (XXXe dynastie), un dieu léontocéphale, momiforme, debout, portant la couronne blanche, s'appelle : *ḥm ḥr* (?) (62), un faucon à tête de lion, sur un piédestal carré, se nomme :

bjk.t (63),

une divinité féminine, léontocéphale, accroupie, porte une inscription indéchiffrable (64).

Le roi Nectanébo y offre l'oeil *wḏꜣ.t* à un lion passant (65).

Sur le même naos, la déesse *Mr.tj* du nord est représentée léontocéphale (66). La Merti du sud est à tête humaine.

Dans un papyrus du Fayoum, la *Mr.tj* du sud, debout dans la barque, est suivie d'un lion couchant (67). Le lion porte sur le dos un objet qui ressemble à une grande feuille. Dans la tombe de Ramsès IX, des hommes portent le même ob-

---

(56)- ASA 38, pl. CXII.
(57)- Maspero, Sarc. d'ép. pers., 101.
(58)- id. ibid., 101.
(59)- id. ibid., 101.
(60)- id. ibid., 101.
(61)- Ahmed Fakhry, Bahria Oasis, 143, fig. 112.
(62)- Naville, Saft el Henneh, pl. V,4; M. Müller, Mythology, 133.
(63)- Naville, Saft el Henneh, pl. VI,5, VII,5.
(64)- Naville, Saft el Henneh, pl. III,2.
(65)- id. ibid., pl. III,6.
(66)- id. ibid., pl. IV,6; Voir sur les deux *Mr.tj* : Otto, beiden Länder, 25 et seq.; Frankfort, Kingship, 369; Jéquier, Pépi II, 20.
(67)- Lanzone, P. du Fayoum, pl. III; Mariette, P.du Musée de Boulaq, pl. 2, pap. n° 2.

jet à la main et sur la tête (68). Nous nous demandons si ce n'est pas un symbole pour l'ombre :

Sur la stèle de Metternich sont représentées de nombreuses divinités léontocéphales, la plupart sans nom (69).

Madame J. Doresse a eu l'amabilité de nous signaler l'existence d'une divinité léontocéphale appelée *šḫm šḫmw*, figurant sur une statue de Basse-Epoque, dont elle doit faire l'étude.

A Dendéra, un dieu criocéphale (Khnoum, selon Max Müller), tenant un oeil oudjat à la main, est debout sur un lion couchant (70).

Nous retrouvons la même scène au chapitre 149 du Livre des Morts (ed.Lepsius), mais là le dieu est ibicéphale (71).

Au temple de Dendéra, le roi fait l'offrande à une série de dieux léontocéphales, armés chacun de deux couteaux (72).

Les noms de ces divinités présentent de nombreuses difficultés; aussi, les traductions que nous proposons ne sont-elles que des tentatives. Nous tenons à remercier les nombreuses personnes qui nous ont aidé à élucider les problèmes qui se sont posés et tout particulièrement M. Alliot, dont nous donnons également les intéressantes suggestions.

Les mêmes divinités se retrouvent à Dendéra (cf. infra, note 73) et à Edfou (cf. infra, note 81). Il est significatif que ces génies léontocéphales se retrouvent aux mêmes endroits, à Dendéra et à Edfou. Ils sont auprès des portes de retour des processions solaires (sauf à la liste MD IV, 25b, où ils protègent les dieux osiriens dans leur chapelle même). Ce sont en somme, nous dit M. Alliot,les grands dieux, dont l'un des *ỉrw* protège l'autre, au moment ou l'âme du soleil (*nḥb kꜣ*) renouvelle la vie du monde.

"Celui qui crée le ciel est parfumé (?) (WB I, 152,9) dans son visage"
(Alliot: *mś p.t ỉᶜ-(m)-ḥr.f* "Le créateur du ciel, à la vue perçante" (lit.: dont les yeux sont lavés),

"Celui qui (tranche *ỉqś ?*) (se courbe *kśj ?*) (farde *gś ?*) dans les deux sanctuaires (?) (WB I, 176,3) de Khentamenti"
(Alliot: *kśm ᶜb.wỉ, (n)ḫp ḫnt(ỉ)-ỉmnt.t* "Le (dieu) aux cornes menaçantes, protecteur de Khentamenti"),

---

(68)- Guilmant, Tombeau de R. IX, pl. LXXIV.
(69)- Golenischeff, Metternichstele, pl.I, reg.2,3, 5; Budge, Gods II, fig. p. 271;
(70)- Mariette, Dendérah, IV, pl.80; M. Müller, Mythology, 369, note 22.
(71)- Lepsius, Todtenbuch, ch. CXLIX, pl. LXXI.
(72)- Mariette, Dendérah I, 30a,b.

"Celui qui est fardé de sang" (WB IV, 388,6-8) (Alliot : idem) (*šdm m snf*)

"Celui qui rajeunit (*rnpj*) les *ʿḫmw*" (WB I, 226,10) (Alliot : *(w)tr ʿḫmw* "Le (dieu) qui "saigne" (??) les (mauvais génies) *ʿḫm.w*"),

"Celui qui dévore le coeur et qui n'aborde pas" (Alliot : *wnm ib, iwt(y) mni.f.* "Le (dieu) qui mange le coeur, (et) qui ne revient pas au rivage" (lit.: dont le débarquement n'existe pas),

wnwn-ḥr tp-f
(Alliot:) "(Le dieu) dont la tête a des yeux qui vont et viennent" (lit.: sa tête va et vient (quant) aux deux yeux),

"*ꜣḫbj*, qui vit du sang" (A. de Buck nous signale que les *ꜣḫbj* figurent déjà aux C.T. B1Bo 22) (Alliot : *ḫby, ʿnḫ m dšr(w)* "L'exécuteur, qui vit de sang (rouge)" participe, nomen agentis, vocalisé en tête, du verbe *ḫb* (WB III, 252,6),

"*Wsḫ-š.t*, qui vit du sang" (WB IV, 4, 16)

(Alliot : *wsḫ-št, ʿnḫ m snf* "Le large de place (= le dieu puissant), qui vit de sang"),

"Celui qui dévore ce qui est cru (WB I,268,4), celui dont le coeur est abondant" (Alliot : *wnm wꜣḏ(w), bʿḥ-ib* "Le (dieu) qui mange la (chair) fraîche, le (dieu) au coeur dilaté" (= farouche, féroce),

"L'unique, qui n'entend pas" (Alliot : idem) (*wʿ iwt(i) šdm n.f*)

Une série de divinités léontocéphales semblables tenant des et (ce seraient les *Ḥbj*, selon Lanzone) porte les noms (73) (cf. supra, note 72 et infra, note 81) :

---

(73)- Mariette, Dendérah IV, 25b; Lanzone, Diz. II, 489, pl. CLXXXXIII,1; Dümichen, Resultate, pl. LII. Voir sur les *Ḥbj.w.* : WB II, 486.

"Celui qui crée le ciel est parfumé (?) dans son visage"
(Alliot: "Le créateur du ciel, à la vue perçante"),

"Celui qui (tranche *igš* ?) (se courbe *ksj* ?) (farde *gš* ?) dans les deux sanctuaires (?) de Khentamenti"
(Alliot : "Le (dieu) aux cornes menaçantes, protecteur de Khentamenti"),

"Celui qui est fardé de sang"
(Alliot : idem),

"Celui qui rajeunit les *ʿḫmw*"
(Alliot: "Le (dieu) qui "saigne" (?) les *ʿḫm.w*"),

"Celui qui dévore le coeur et qui n'aborde pas"
(Alliot: "Le (dieu) qui mange le coeur (et) qui ne revient pas au rivage").

Toujours à Dendéra, une déesse léontocéphale assise dans le disque solaire sur la barque pourrait représenter *Rʿ.t*, le soleil féminin (74).

A Erment, des déesses hippopotames à tête de lion s'appellent (75) :

Ḥtm.t,
Mꜣj.t,
Rpj.t, (cf.III. B30, note 7)
(?)

Il est question d'anges-lions *Ḥbjw*, dans un texte de Médamoud(76).

A El Kab, dans la crypte B', la première figure de gauche, à tête de crocodile, en marche et tenant deux couteaux, s'appelle *ʿꜣ pḥ.tj*, "le très fort", épithète ordinaire de Seth. A Edfou, on donne le même nom à cette divinité, mais on la représente léontocéphale (77).

La troisième parole de Nekhabit s'adresse à un génie

---

(74)- Dümichen, Resultate, pl. XLVIII.
(75)- L.D. IV, 65b; M. Müller, Mythology, 134.
(76)- Drioton, Rapport sur les Fouilles de Médamoud (1926) (Fouilles IFAO Caire 1927)t.II,38-39.
(77)- Capart, Fouilles d'El Kab, II, 61.

"le maître de la tente, celui qui n'écoute pas", représenté hiéracocéphale à El Kab, mais à tête de lion à Philae et Dendéra (78).

Le quatrième génie serpent "face empourprée, griffant de ses ongles" (restaurer ; *ṯmś=dšr*) porte sur le dos deux dieux se faisant face et se tenant par la main; le premier a une tête de lion, l'autre, de faucon. A Edfou, les deux dieux ont des têtes de lion (79).

Au grand temple d'Edfou, quatre déesses léontocéphales, assises, portant le disque et l'uraeus, s'appellent (80)

Tꜣj.t,

ʾIr.t-Rꜥ,

Wꜣḏ.t,

ʾIrt-Ḥr.t ?

Dans la salle des offrandes, dix-huit génies debout, à tête de lion, se nomment (81) (cf. supra, notes 72 et 73) :

"Celui qui est fardé de sang" (Alliot : idem),

(Alliot) *wp tꜣš* (*m-ꜥ* / *mdỉ*) *śnnw.w.f* "Le (dieu) qui trace la frontière parmi ses égaux(?)",

"Celui qui dévore le coeur et qui n'aborde pas" (Alliot : idem),

"La flamme, dont on meurt de peur (lit.: à cause de la crainte d'elle)" (*nśr, mwt m śnḏ.ś*) (Alliot: "Le (dieu) de la flamme dont on meurt de peur"),

"Celui qui crée le ciel est parfumé (?) dans son visage" (Alliot: "Le créateur du ciel, à la vue perçante").

---

(78)- Capart, Fouilles d'El Kab, II, 63.
(79)- id. ibid., 63.,pl. 15 et 16, (corriger *ḏśr* en *dšr*).
(80)- Rochemonteix, Edfou I, 129, II, pl. XXIb.
(81)- Rochemonteix, Edfou I, 512, 513, II, pl. XXXVb.

"Celui qui (tranche *ỉqś* ?) (se courbe *kśj* ?) (farde *gś* ?) dans les deux sanctuaires (?) de *hh ỉmnt.t*" (Alliot : "Le (dieu) aux cornes menaçantes, ardeur de l'Amentit"),

"Celui au museau (?) hâtif, celui qu'on ne peut atteindre" (WB I,534,8) (Alliot: *śỉn-ḥꜣ.t, n pḥ.n.tw.f* "Le (dieu) à la face rapide et qu'on n'atteint pas" (C'est Rêꜥ; cf. WB IV, 39,6),

(Alliot: *ḥmḥ(m) wnmỉ ḥr ỉꜣbỉ.f, smꜣ-pḥty* "Le (dieu) dont la droite ignore la gauche, le (dieu) plein de force" (lit.: le réuni à la force"),

"Le rôdeur (WB IV, 471,2), qui aime (à inspirer) la crainte" (Alliot: idem) (*šmꜣ, mr šfj.t*),

"Celui qui dévore ce qui est cru, celui dont le coeur est abondant" (Alliot : idem),

"L'unique, qui n'entend pas" (Alliot : idem),

"Celui qui arrache le coeur, lorsque le mort sort" (Alliot: *nf(ꜥ) p(ꜣ) hꜣtj, pr mwt* " Le (dieu) qui fait disparaître le coeur, (quand) apparaît un mort"),

"*wnwn ḥr tp-f*" (Alliot: "Le (dieu) dont la tête a des yeux qui vont et viennent"),

"*ꜣḫbj*, qui vit du sang" (Alliot: "L'exécuteur qui vit de sang",

"*Wśḫ-ś.t*, qui vit du sang" (Alliot : "Le (dieu) puissant, qui vit de sang),

"Celui qui se dresse" (Alliot: *wnwn(w)* "Le (dieu) qui va et vient"),

"Celui qui est brillant"
(Alliot : *ḥd(w)* "Le (dieu) resplendissant"),

(Alliot: *ḫns šw.t* "Le (dieu) qui parcourt l'ombre").

Trente uraei léontocéphales font pendant à ces génies (82).

D'autres génies léontocéphales figurent dans les barques de l'Horus de Mesen et de l'Horus de Behedet (83) :

(84) "Il aime la solitude",

(85) "Taureau brillant",

(86) "Il sort la bouche en feu",

(87) "Son discours est du feu",

(88) "Face de feu qui introduit le mutilé (?)",

(89) "De qui la mort est dans la face et qui crie fort".

Dans le mammisi d'Edfou, nous avons relevé les divinités léontocéphales suivantes :

(90) "Celui qui repousse (?)",

(91) "*wr nn-wn*" (cf. supra II.23),

(92) "le grand de force qui abat les ennemis",

----

(82)- Rochemonteix, Edfou I, 509-511.
(83)- Nous donnons leurs noms d'après : Drioton, Nouv.fragm. de théatre égyptien (Revue du Caire 1948), 5 et seq.; Blackman-Fairman, JEA 29, 11 et seq.
(84)- Chassinat , Edfou VI, 72,9.
(85)- id. ibid.VI, 71,12.
(86)- id. ibid.VI, 76,1.
(87)- id. ibid.VI, 75,7.
(88)- id. ibid.VI, 78,7.
(89)- id. ibid.VI, 78,1.
(90)- Chassinat, Mammisi, pl. XLIII, 1 et 2, n° 6.
(91)- id. ibid., n° 11.
(92)- id. ibid. , n° 18.

(93) "l'ornement *ḫkr*",

(94) "*wḫ*" (cf. § suivant),

(95) "maître de la vaillance".

Il est possible de retracer l'histoire du dieu *wḫ* représenté au mammisi d'Edfou comme un lion dressé et brandissant deux couteaux de ses membres antérieurs (96).

C'est un ancien dieu de Cusae, dont le symbole est un papyrus orné de deux plumes : (97). A Meir, il est en rapport avec le dieu solaire (98), et un relief montre deux taureaux combattant et se donnant des coups de cornes. L'un des assistants crie à un de ces taureaux (99) :

"laisse là, laisse là; maintenant, ô grand *Wḫ*, laisse !". Ce dieu a donc été représenté comme : papyrus - taureau - lion.

A Ombos, une douzaine de déesses léontocéphales, avec disque et uraeus, sont accompagnées d'inscriptions (100) en assez mauvais état.

A Philae, parmi de nombreuses enseignes divines (babouin, oie, oudjat, scarabée) figure un lion passant sur un étendard (101).

Le dieu du vent du sud, appelé *Šhb* ou "vent du sud", est, dans les textes ptolémaïques, représenté comme lion ailé, à quatre têtes (102), quelquefois même à huit têtes (103).

----

(93)- Chassinat, Mammisi, pl. XLIII, 1 et 2, n° 19.
(94)- id. ibid., 168, n° 30, pl. 44,2.
(95)- id. ibid., n° 31.
(96)- Chassinat, BIFAO 4, 103-104, fig. 1; Kees, Göttergl., 98; Sethe, Urgsch., § 19, 23; Hopfner, Tierkult, 41.
(97)- Sethe, Urgesch., § 23; Blackman, Meir I, 3; Wreszinski, OLZ (1932), 522-523, fig. 1 et 3.
(98)- Wreszinski, OLZ (1932), p. 522/3, fig. 3.
(99)- id. ibid., fig. 2.
(100)- Morgan, Ombos II, 108-109-110 = n° 677-678-679-680.
(101)- Champollion, Mon. I, pl. LXXXVII.
(102)- Brugsch, Thes., 848; Morgan, Ombos I, 169 = n° 217; M. Müller, Mythology, 65, fig. 71; Budge, Gods II, fig. p. 296; Lanzone, Diz. III, 1186; v. Bergmann, Sarc. des Pa-nehem-Isis, 36, fig. 3.
(103)- Morgan, Ombos II, 291 = n° 938; voir sur le bélier à 4 têtes, Capart, ds BMRAH (1943), 85; Champollion, Panthéon, pl. 2 quinquies.

Au chapitre 17 du Livre des Morts (ed. Lepsius) figure un dieu du pressoir (?) :

"Madjed", que nous rencontrons léontocéphale à Dendéra (104).

Sur les hypocéphales, placés sous la tête du mort pour lui assurer la chaleur, figurent, entre autres, une feuille de lotus, un lion et un bélier, *šrpt, mꜣj, šr,* bien connus par les textes de Basse Epoque (105).

Les papyrus du Fayoum, publiés par Lanzone, fournissent également leur contingent de divinités léontocéphales (106).

La divinité *Śr.t* "l'oie", attestée dès l'Ancien Empire, deviendra plus tard déesse-lionne (107).

Le sarcophage de Pa-nehem-Isis (pér.gréco-rom), à Vienne, nous fait connaître les divinités léontocéphales suivantes :

(108) *Ḥwn.t*, "la jeune fille",

(109) *Šnʿ* "Celui qui repousse",

(var. WB.IV,506), qui est aussi maître d'une ville *šnʿ* ;

(110) "Je fais la flamme (contre) tes ennemis",

(111) *Śnḏ* (?),

(112) *Ḥrdtf* (?),

(113) *ʾIm(j)-P*,

(114) *Wꜣḥ*,

(115) *ʾIm*,

----

(104)- Lepsius, Todtenb., ch. XVII, lignes 54 et 58; Lanzone, Diz. I, 343, pl. CXL, fig. 2 ;

(105)- Speleers, BMRAH 3e s., 15e année, n° 1-2 (janv. avr.1943), 35-43; cf. Griffith-Thompson, Demot.Mag. Pap.Col. I, ligne 12: .

(106)- Lanzone, P. Fayoum, pl. II, IV, V, VI.

(107)- Sethe, Urgesch., § 16, 23; Kees, Göttergl., 137; Borchardt, Neuserre, 113; cf. Lanzone, Diz.III, 1079.

(108)- v.Bergmann, Sarc. des Panehemisis, II, 17, n° 11.

(109)- id. ibid., 4.

Les notes 110 - 111 - 112 - 113 - 114 et 115 (à la page suivante).

(116) *Ḥśf-nr.t*.

Nous lisons au papyrus magique Harris (117) :

"Je suis le lion en *ʾIm.t*, la maison du *bnw*"; plus loin il est question d'un singe.

Dans le papyrus Salt 825, il est déclaré (118) :

"Je suis le lion (et le (?)) (du (?)) singe...", et l'on parle des

"oreilles du Lion qui parcourt la Daït" (119).

Dans le chapitre supplémentaire 164, Sekhmet-Bastet est

"l'épouse royale du lion *Ḥꜣqꜣ(?)*"(120).

Une statuette de bronze du Sérapeum représente une déesse (sic) assise, à tête de lionne, coiffée du disque solaire. Le socle porte l'inscription (121)

.

Une statuette d'Osiris-Lunus (?) (Sérapeum) est accompagnée de la légende (122) :

.

Deux lions debout, la gueule ouverte, faisaient partie du siège d'un dieu nommé : *pꜣ nfr nḥm* (?) (123).

----

(110)- v. Bergmann, Sarc. des Panehemisis, II, 7.
(111)- id. ibid., 11, n° 7.
(112)- id. ibid., 11, n° 8.
(113)- id. ibid., 11, n° 9.
(114)- id. ibid., 14, n° 34.
(115)- id. ibid., 34.
(116)- id. ibid., 35, cf. sur ce sarcophage, Lanzone, Diz. II, 512, III, 1079, etc.
(117)- Lange, P. mag. Harris, 73, VIII,9 - IX,5, **l. 12**.
(118)- Birch, Sur un pap. mag., 18; Budge, Facsimiles IId ser.,p.21, col.XI.
(119)- Drioton, Cryptogr. du P. Salt, ASA 41, 126.
(120)- Pleyte, Chap. supplém. II, 4.
(121)- Daressy, Statues de divinités, n° 39082.
(122)- id. ibid., n° 38029, pl. III.
(123)- id. ibid., n° 38067, pl. V.

Au temple éthiopien dit du dieu-lion, à Naga^{c}, le roi et sa reine adorent un dieu-lion à quatre têtes, dont seulement trois sont visibles (124). Cela nous fait songer à l'amulette de Leyde représentant un double lion Aker, à 4 têtes, lesquelles sont peut-être à mettre en rapport avec les quatre points cardinaux (125).

Au même temple se trouve un serpent à tête de lion surmontée de la couronne *hmhm.t*, sortant d'une fleur ? d'acanthe (de lotus, dit Budge) (126); ce serait Apezemak.

Toujours à Naga^{c}, un dieu léontocéphale debout tient à la main un étendard sur lequel figure un lion assis (127).

Les reliefs méroïtiques de Maṣawwarât eṣ Ṣufra (Soudan) représentent toute une série de lions ailés, de griffons ailés et de sphinx ailés, piétinant des captifs ou des gazelles (128).

Une tablette votive, provenant du "temple du lion" à Méroë, montre, sur un côté, le roi adorant un dieu-lion représenté de l'autre côté de la plaque. Le dieu donne le symbole de la vie et s'appellerait : Apezemak (129).

Le Musée du Louvre possède une statue d'Apezemak-lion (130).

Sur le soi-disant omphalos de Napata, figure une déesse léontocéphale, les bras et les ailes étendus, qui protège le roi (131).

Nous avons réuni une documentation considérable concernant les divinités :

Mnrw,
B3b3,
et *M3fd.t*,

désirant examiner s'il ne s'agissait pas de divinités-lions.

Le résultat de ces recherches n'étant pas positif, nous nous réservons de revenir ultérieurement sur la question.

Un doute subsiste pour *Mnrw*, dont le nom est écrit (132) :

----

(124)- L.D.V, 59; Budge, Sudan II, pl. à la p. 144/145. Voir sur ce temple : Crowfoot, The Island of Meroe, I, 57, 58-59.
(125)- Pleyte, Chap. supplém., 44/45.
(126)- L.D. V, 60; Budge, Sudan II, 137.
(127)- L.D. V, 62.
(128)- Budge, Sudan II, 149/151.
(129)- Griffith, JEA IV, 24; Garstang, Meroë, frontispice; Steindorff, Walters Art Gall., 90, pl. LI, n° 293.
(130)- Griffith, Meroitic Inscriptions II, n° 127, pl. XLIV. Cf. sur ce dieu : Porter & Moss, Topogr. Bibl. VII, 234-237, 258, 266-9, 270.
(131)- Steindorff, JEA 24, 149.
(132)- Gauthier, Kalabchah I, 100 et passim; Blackman, Dendur, 80; Lanzone, Diz. I, 300/301; Brugsch, Dict. géogr., 954.

et qui, à considérer le nom et quelques épithètes telles que :
"l'enfant" (133),
"idole du pays de l'Occident" (134),
"se levant dans Bakhou" (135),
"grand de force" (136),
"qui vint du pays divin (*t3 nṯr*)" (137),
pourrait être un lion.

Nous n'avons cependant trouvé aucun texte le qualifiant de lion, et ce dieu semble toujours représenté à tête humaine.

Le nom Μάνδουλις en serait dérivé, et le texte grec de Kalabsha en fait un dieu-soleil (138).

B3b3 ou *B3bj* est un très ancien dieu, dont le nom peut s'écrire au moyen de la couronne blanche (139). Il fut rapidement relégué au rang des démons séthiens.

----

(133)- Champollion, Not. Descr. I, 144 quinquies.
(134)- Brugsch, Dict. géogr., 954.
(135)- L.D. IV, 72g.
(136)- L.D. IV, 72d.
(137)- Brugsch, Dict. géogr., 954.
(138)- Gauthier, ASA 10, 68 et 70; Hans Lewy, ASA 44, 228.
(139)- Pleyte, Chap. supplém., p. 109 et seq; Lanzone, Diz. I, 197; M. Müller, Mythol., 131; Speleers, Textes des Cercueils, 240/1; von Bissing, Die altafrikanische Herkunft des Wortes Pavian = Babuin (Sitzb. Bayerischen Akademie der Wiss. Ph. H. Kl. Jhrg 1951, Heft 3), Munich 1951.

On se souvient cependant au § 502 des Pyramides, que *B3bj* est un gardien de la porte du ciel :

(var.:)

"Retiré est le phallus de *B3bj*,
ouvertes sont les portes du ciel."

Au papyrus magique de Leyde, I.348, il est dit :
"son phallus est Bebo" (140).

Au n° 226a des Coffin Texts, on déclare au mort : "ta dignité est dans la maison de Baba" (cf. supra I.11, note 3).

Au chapitre 18,30 du Livre des Morts, *B3b3j* fait partie du grand Collège à *N3jrf*, avec Shou, Re^c et Osiris.

Au chapitre 125 (Schl.Aa.8) au jour du grand décompte, *B3bj* "vit des entrailles des grands".

Au chapitre 17,80 il est "le gardien de la courbe (?) de l'Ouest".

Pleyte a sans doute correctement déduit que Baba équivaut au Βέβων de Plutarque (= Typhon, Seth); toutefois, la représentation léontocéphale à laquelle il nous réfère se rapporte à un dieu Bès (141). Nous n'avons donc pas de preuves réelles que Baba fût un lion.

M3fd.t, déesse qui figure déjà dans la tombe de Hemaka (Ie dyn.), sur la pierre de Palerme, et aux Textes des Pyramides, semble être un lynx (142). Elle préside à la Maison de la Vie (Pyr. § 440,677).

Toutefois, même les Egyptiens la prirent quelquefois pour une lionne, ainsi qu'il ressort de la variante *Ba* du Chap. 39,5 du Livre des Morts qui remplace Mafdet par "la lionne" dans la phrase : "le lynx (*m3fd.t*) te ravira ton coeur".

Plus tard, l'oeil de Re^c sera appelé "*M3fd.t* à la tête de *Bwgm*" (=Tefenet) (143), et la déesse de Xoïs sera tantôt Tefenet (144), tantôt Mafdet (145) ce qui assimile Mafdet à une déesse-lionne.

----

(140)- Dawson, JEA 19, 133.
(141)- Pleyte, Chap. suppl., 109 et seq., fig. face à p. 109.
(142)- cf. G. Bernard - Delapierre, Rev. d'Eg, 4, 220; Kees, ZAS 57, 109, fig. 1; Petrie,Royal Tombs I, pl. XXXII, II, pl.VII,n° 7; Sethe, Urg.,§ 16; Kees, Götterglaube, 33; Desroches-Noblecourt, dans : Hist. gén. des Religions, 229; v. Bissing, AfO 5 (1928/29), 73.
(143)- Junker, Auszug, 34; phot. 380.
(144)- Junker, Onurislegende, 164; Dümichen, G. Inschr.III, 18.
(145)- Dümichen, G. Inschr. IV, 112; Junker, Onurislegende, 164.

2 .- Le lion dans les décans et zodiaques

Les lions sont très nombreux dans les décans et zodiaques.

Ce n'est pas sans appréhensions que nous abordons ce chapitre, qui nécessiterait, pour en faire la synthèse, des connaissances spéciales d'astronomie et d'astrologie.

Aussi, nous bornerons-nous à relever les lions que nous avons rencontrés, tout en laissant à chaque auteur la responsabilité de ce qu'il avance.

Nous renvoyons pour l'étude des décans et des zodiaques aux monographies très fouillées de Gundel (1), de Daressy (2), de Chatley (3), et de Parker (4).

Notons, dès l'abord, que les 12 signes du zodiaque n'apparaissent pas en Egypte avant la période grecque. Les Grecs eux-mêmes les tenaient de Babylonie. Au lieu des signes du zodiaque, les Egyptiens employaient, pour diviser l'année, des étoiles dites "décans", marquant ainsi sur le ciel 36 sections de 10 jours chacune (5). Cinq jours épagomènes étaient ajoutés à l'année.

Le nom du premier décan égyptien serait, selon Celsus, Χναχουμήν, selon d'autres Χαρχνούμις, Χαρχνούμης etc. C'est le décan *hr-knm*, ce qui signifierait "la partie inférieure de Knoumis". D'après la tradition hermétique, ce décan aurait un visage de lion orné de rayons solaires, et un corps de serpent (6).

A Ombos, le 1er décan *Knm.t* est considéré comme lion, étant assimilé à Haroëris (7).

A Edfou et à Dendéra nous relevons les décans léontocéphales suivants (8):

	Dendéra A.	Dendéra B.	Edfou	
n° 2	(var.:)			*shp-knm*, *knmm*, *hr- (hptj)-knm*.

----

(1)- Gundel, Dekane u. Dekansternbilder, I. Die altäg. Dekane (von S. Schott) 1936.
(2)- Daressy, L'Egypte céleste, BIFAO 12, 1-34.
(3)- Chatley, Egyptian Astronomy, JEA 26, 120 et seq.
(4)- R. Parker, The Calendars of Ancient Egypt (OIC), 1950.
(5)- M.Müller, Mythology,56.
(6)- Gundel, ds Pauly-Wissowa (s.v.Leo), col. 1989.
(7)- Junker, Onurislegende, 42.
(8)- Parker, Calendars of Anc. Egypt, pl. IV; Brugsch,Thes. I.,18-23.

	Dendéra A.	Dendéra B.	Edfou	
n° 3				ḫnt - ḥrj.
n° 6				tmtj, tmm.
n° 9				śbẖ.t, śbšs.
n° 12				ḫnt - ẖrj.
n° 13				ṯmś - ḫnt.
n° 15				ḥrj-ỉb-wjꜣ.
n° 18				tp-ꜥ śmt.
n° 21				sꜣ- śrt.
n° 27				ḫnt-ḥrj
n° 28				ḫnt-ẖrj

	Dendéra A.	Dendéra B.	Edfou	
n° 31				ꜥr.t
n° 33				ṯs-rq
n° 34				wꜥr.t

Signalons encore les décans représentés léontocéphales au pronaos d'Esna :

n° 17 sꜣ sšm (anciennement šsmw) (9)

n° 35 rmn ḥrj (10)

n° 37 rmn ẖrj (10)

n° 38 wꜥr.t (11)

Daressy fait observer qu'anciennement, les génies de la 1ère décade de chaque mois sont à tête de lionne et assis, sauf le 1er et le 37ème qui sont debout; ceux de la 2ème décade sont à tête de lion, sauf le 14ème et le 46ème. Ceux de la 3ème décade sont ophiocéphales, en majorité (12).

---

(9)- Gundel, Dekane, 19.
(10)- id. ibid., 21.
(11)- id. ibid., 21.
(12)- Daressy, La semaine des Egyptiens, ASA 10, 21-23, 180-182; cf. Parker, Calendars, 55.

Selon Meyer (13), Sekhmet serait mentionnée sur le plafond astronomique du Ramesseum, comme protectrice du 4ème mois de l'inondation.

Selon Gundel et Daressy, le lion égyptien est toujours accompagné d'un long serpent qu'il piétine, et d'une femme qui marche sur la queue du lion ou qui le tient par la queue; les zodiaques d'Athribis sont seuls à montrer le lion isolé. Le lion représente Horus, le dieu du nome d'Aphroditopolis, le serpent est son adversaire Seth d'Antaeopolis; la femme est la déesse Mout d'Apollinopolis (14). Les Gémeaux, souvent représentés comme Shou et Tefenet, sont les divinités du VIIIe nome (15). Sur un sarcophage du Moyen Empire, ils sont figurés par deux lions (16).

En outre, les représentations des tombes royales du Nouvel Empire montrent un lion couchant, dans lequel il faut voir un précurseur du signe zodiacal postérieur (17).

Dans la grande salle de la tombe de Séthi I, nous voyons ainsi, au plafond astronomique, un lion couché, la queue étendue en arrière, le dos et la tête recouverts d'étoiles. Il s'appelle (18) :

ʾIm,

(var.)

(var.)

Selon Daressy, le n° 18 de la planisphère de Dendéra (plafond sud du pronaos), divinité à tête de lion, est l'image d'Haroëris (19).

Les nos 29 et 29bis représentent les Gémeaux = Shou et Tefenet (20).

Le n° 13 du plafond nord a omis un zoïde occupant une grande place sur le zodiaque circulaire du Louvre : c'est un lion assis posant les pattes de devant sur un bassin plein d'eau. Il figurerait la constellation du lion marin ou la Baleine. Le papyrus Golenischeff cite après une *Pr mȝj* qui est sans doute, dit Daressy, la désignation de la ville terrestre à laquelle correspond le signe; l'expression "la demeure

---

(13)- Meyer, Chronologie, Nachträge I,16; Roeder, ds Roscher,Lexicon (Sechmet), 589; L.D.III,171.
(14)- Gundel, Dekane, 331; Daressy, BIFAO 12, 11.
(15)- Gundel, Dekane, 331.
(16)- Gundel, ibid.,333.
(17)- id. ibid.,333; Hermes Trismegistos, 189.
(18)- Brugsch, Thes.I, 124, 125, 126, 129,9; Lefébure, T.de Séti I, IVe part., pl. XXXVI; L.D. III, 137; Budge, Gods II, 312, fig.p.313.
(19)- Daressy,BIFAO 12, 6;les numéros de Daressy correspondent à ceux du Thesaurus de Brugsch.
(20) - Daressy, BIFAO 12, 10.

d'Amon, le lion *mȝj ḫnt*", du grand papyrus Harris, correspondrait à notre figure (21).

Le n° 3 (zodiaque boréal) de la table anonyme (Rec.Trav. t. XXIII, p. 126) est un lion ou une lionne qui pourrait être l'emblème du dieu du VIe nome :

"le soleil en tant qu'Amon, lion grand de puissance" (22).

Le n° 8 du zodiaque boréal, un lion, serait symbole d'une ville du Delta (Léontopolis ?) (23). A Philae, un lion assis à tête de faucon, ayant le disque lunaire sur la tête, appelé *Ḥr Wr*, représenterait la ville de Shenhour (24).

Spiegelberg a publié un ostracon démotique d'époque romaine, donnant une "Liste des étoiles qui croisent dans les 12 mois"; le lion y figure en 5ème place, au mois de Meshir. Le même ostracon renseigne "Les 5 étoiles de vie (= planètes)", parmi lesquelles la planète Mars, dénommée : "Horus, le rouge, c'est là l'étoile de Miysis (= Mahès)" (25).

L'opinion que ceux qui naissent sous le signe du Lion deviennent rois, était très répandue dans l'antiquité. On verra à ce sujet "L'Egypte des Astrologues" de Franz Cumont (26).

---

(21)- Daressy, BIFAO 12, 16/17.
(22)- id. ibid.12, 26.
(23)- id. ibid.12, 29.
(24)- id. ibid.12, 6,
(25)- Spiegelberg, OLZ janv. 1902, p.6.
(26)- Cumont, Egypte des Astrologues, 213/214.

3 .- Rapports entre lion et Nil

Les eaux primordiales (Noun) sont porteuses de vie potentielle.

Dans la Destruction des Hommes, le dieu-soleil s'écrie : "Appelez mon oeil et les pères et les mères qui étaient avec moi, alors que j'étais encore dans le Noun" (1).

Il est dit de même, dans le Livre d'Apophis :

"Après que je fus créé en ce pays, Shou et Tefenet se réjouirent dans le Noun, où ils étaient"(2). Les dieux en sortent et vont s'y régénérer.

L'eau fertilisante du Nil n'est autre que l'eau de l'Océan primordial et elle sort aux deux Qebehoui, sources d'eau fraîche, à la première cataracte.

Nous lisons au § 2065 des Pyramides, que Shou, par son membre, crée l'eau pure d'Atoum.

Au § 1039, Shou amène au mort l'eau dans laquelle Geb s'est purifié. Il s'agit de l'eau sortant de *Mndf.tj*, des deux sources du Nil (3).

Nous lisons dans un hymne au Nil :

(Papyrus Sallier II, p. 14, ligne 7) (4).

(Papyrus Anastasi VII, p.11, ligne 7) (5).

Maspero traduit (6) :

"On te prend au piège des lions du désert" et ajoute : c'est bien de lions qu'il s'agit ici.

Erman traduit (7) :

"man fängt Antilopen in der Wüste für dich".

----

(1)- Zandee, Hymnen aan Amon, 19; Naville, TSBA VIII, 3e partie, p. 413.
(2)- id. ibid., 19; Livre d'Apophis, VI,2.
(3)- Sethe, Pyr. § 1039 et les Commentaires; cf. de Buck, On the meaning of *Ḥ*ʿ*pj*, ds Orientalia Neerlandica, 1-22.
(4)- Budge, Facsimiles, IId ser., Sallier II,pl. LXXVI, col.14,ligne 7; ⟨R.144 = Löwe⟩ : Maspero, Hymne au Nil, p.4, ligne 11-12; Hopfner, Plutarch II, 175.
(5)- Brit.Mus. Select Papyri, pl.CXXXVIII, Anastasi n° VII, p.11, ligne 7; ⟨R.144 = Löwe⟩.
(6)- Maspero, Hymne au Nil, 4 et 52.
(7)- Erman, Literatur, 196; Guieysse, Rec. Trav. 13, 20.

Paléographiquement, le texte hiératique porte bien : "des lions".

Ce qui est troublant, c'est que nulle part dans les textes il n'est fait mention d'offrandes de lions. Or, on offre ici au Nil des boeufs, on engraisse des volatiles pour lui, et puis suit l'expression "on te prend au piège des lions".

Il existe au dictionnaire (WB.II,11) un mot *mꜣ* antilope.

La confusion des pluriels de lions *mꜣ(j)w* et d'antilopes *mꜣw* devait donc être chose aisée et l'on comprendrait que des scribes aient pris l'un pour l'autre. Il y a cependant lieu de remarquer que deux bons manuscrits présentent la même faute, si faute il y a.

Un papyrus de Turin fait dire à Reʿ :

"Je lève l'eau du Nil jusqu'à sa place" (8).

Dans la stèle de Metternich, il est dit du dieu-soleil :

"Le dieu de l'inondation (= le Nil) suit ses ordres" (9).

Dans l'Hymne à Sobek, à Kom Ombo, nous lisons :

"Le Nil coule de sa sueur vivante et fertilise les champs. Il travaille de son phallus pour inonder les Deux Pays d'aliments, qu'il crée" (10).

Dans l'Hymne à Khnoum au temple d'Esna, le dieu est qualifié de (11) :

"maître d'Eléphantine en tant que Nil, maître de Latopolis,.... Hor-*ṯmꜣ*-ʿ ....,

[le fils de ?] la lionne(?) en son nom de présidant à l'horizon éternel de Thèbes (?), le fils de Bastet (= Mahès) et le primat de *Ḥwt ỉp.t*".

Nous constatons donc qu'on emploie pour le Nil une série d'images qui nous sont aussi familières pour le lion. Les deux étant symboles de création, de force virile et de résurrection, un rapprochement ne pouvait tarder. Il est vrai que chez le lion l'accent devait être mis sur la force, mais c'est la force qu'il a de se procréer lui-même, de renaître; de là, il n'y avait qu'un pas à faire pour l'associer à un symbole de fertilité.

----

(8)- Pleyte-Rossi, P. de Turin, pl. CXXXIII, p. 176.
(9)- Moret, Horus Sauveur, 266; Golenischeff, Metternichstele, pl. IV, ligne 83; Lexa, Magie,74.
(10)- Junker, Doppelhymnus aus Kom Ombo, ZAS 67, 55.
(11)- Daressy, Rec. Trav. 27, 188, lignes 41/43.

Le dieu Shou est maintes fois représenté léontocéphale dans la région des cataractes et on lui attribue l'inondation (12).

Haroëris est nommé "Celui (dét.: du lion) qui est sur le toit" (cf. supra II. 17, note 10). On le compare donc au lion-gargouille (13).

Le dieu à tête de lion, Arensnouphis, "maître de l'île sainte (= l'Abaton)", est aussi fort en honneur dans la région avoisinant Philae et il est fréquemment mentionné dans les textes relatifs aux lions-gargouilles (cf. supra II. 22, notes 9 et 10) (14).

Un lion-gargouille d'époque gréco-romaine porte sur la base la représentation des deux Nils faisant le rite de la réunion (15) (cf. supra I. 4, note 102).

Il y a donc rapport entre le Nil et le lion.

Les auteurs classiques savent encore très bien que le lion était pour les Egyptiens le symbole de la fertilité que le Nil amenait dans les champs, lors de sa crue. Celle-ci avait lieu lorsque le soleil passait dans le signe du Lion (16).

Plutarque reproduit un vers des Phainomena d'Aratos, d'où il ressort que le Nil déborde "lorsque le soleil se rend dans le signe du Lion (cf.I.4, note 119).

Il dit, dans ses Quaestiones Convivales (17) :

"Les eaux coulent des fontaines par des bouches en forme de lions, parce que le Nil amène là nouvelle eau aux champs des Egyptiens, lorsque le soleil traverse le Lion".

Pline répète que (18) :

"Le Nil commence à croître à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été; la crue est graduelle et modérée quand le soleil traverse le Cancer; elle devient très abondante, quand il traverse le Lion".

----

(12)- Hopfner, Tierkult, 41.
(13)- Junker, Onurislegende, 42.
(14)- Dümichen, Hist. Inschr. II, pl. XXXVb; Brugsch, Rel., 350/351.
(15)- Dümichen, Hist. Inschr. II, XXXVb.
(16)- Hopfner, Tierkult, 44/45; Hopfner, Plutarch...II, 174 (la référence : Rec. III, 93 reprise de Brugsch est inexacte); cf. les références d'auteurs classiques dans Pauly-Wissowa (Leo), col. 1982; Blok, Huis der Leeuwen, 11.
(17)- Iablonski, Panthéon, 218; Plutarque, Symposiae, Lib.IV., Qu.5,p.670 :

Κρῆναι δὲ κατὰ χασματῶν λεοντείων ἐξίασι κρουνοὺς, ὅτι Νεῖλος ἐπάγει νέον ὕδωρ ταῖς Αἰγυπτίων ἀρούραις, ἡλίου τὸν λέοντα παροδεύοντος ..

(18)- Hopfner, Plutarch...II, 174-175; Hopfner, Tierkult,44; Pline, Lib.V, 10,8 : Incipit crescere luna nova, quaecumque post solstitium est, sensim modiceque Cancrum sole transeunte, abundantissime autem Leonem.

Horapollon rapporte à ce sujet (19) :

"Voulant représenter la crue du Nil, qu'ils appellent en égyptien Noun, ce qui signifie "le nouveau" en traduction, ils dessinent tantôt un lion, tantôt trois grands vases à eau, tantôt le ciel et la terre qui font jaillir de l'eau.

a) un lion, parce que le soleil, lorsqu'il est en conjonction avec le Lion, rend plus abondante la crue du Nil, de sorte que, lorsqu'il demeure dans cette constellation, la nouvelle eau atteint souvent le double du débit ordinaire. C'est pourquoi les anciens préposés aux travaux des temples fabriquaient les caniveaux et les conduits des fontaines sacrées en forme de lion".

----

(19)- v.de Walle-Vergote, CdE 35, 60; Horapollo I, 21 :

Νείλου δὲ ἀνάβασιν σημαίνοντες, ὃν καλοῦσιν αἰγυπτιστὶ Νοῦν, ἑρμηνευθὲν δὲ σημαίνει νέον, ποτὲ μὲν λέοντα γράφουσι, ποτὲ δὲ τρεῖς ὑδρίας μεγάλας, ποτὲ δὲ οὐρανὸν καὶ γῆν ὕδωρ ἀναβλύζουσαν.
Λέοντα μέν, ἐπειδὴ ὁ ἥλιος, λέοντι (συγ)γενόμενος, πλείονα τὴν ἀνάβασιν τοῦ Νείλου ποιεῖται, ὥστε ἐμμένων τῷ ζῳδίῳ τούτῳ, τὸ δίμοιρον τοῦ νέου ὕδατος πλημμυρεῖ πολλάκις, ὅθεν καὶ τὰς χολέδρας καὶ τοὺς εἰσαγωγεῖς τῶν ἱερῶν κρηνῶν λεοντομόρφους κατεσκεύασαν οἱ ἀρχαῖοι τῶν ἱερατικῶν ἔργων προστάται..

4 .- Rapports entre lion et taureau

Le taureau en Egypte a fait l'objet d'une étude d'Otto (1).

Déjà sur les palettes prédynastiques apparaît un double taureau (2) et dès les premiers temps, l'amulette du double lion alterne avec des amulettes en forme de double taureau, ou mi-lion/mi-bovidé (cf. supra II, 1, note 5).

Sur les palettes, le roi est représenté tantôt comme lion, tantôt comme taureau, ce qui fait croire à Mademoiselle Schweitzer que le taureau représente le roi de Basse-Egypte et le lion, le roi de Haute-Egypte (3). Déjà Pleyte avait émis cette opinion (4). A première vue, il semble logique d'attribuer aux nomades de Haute-Egypte le culte du lion, et aux pasteurs de Basse-Egypte, celui du taureau, mais de là à conclure que le lion est le roi de Haute-Egypte, le taureau, celui de Basse-Egypte, il y a de la marge. L'hypothèse rencontre de sérieuses objections : Narmer, roi de Haute-Egypte, se fait représenter en taureau sur la fameuse palette d'Hiéraconpolis. Suprême habileté politique, dira-t-on. Reste à voir si cela cadre avec ce que nous savons des habitudes religieuses de ces rois. Autre objection : des cultes du lion comme celui de Shou/Tefenet, de *Rw.tj*, de Sekhmet, etc. semblent bien originaires de Basse-Egypte. Il est vrai que tout cela remonte tellement haut que les origines se perdent dans la préhistoire... Il nous semble vain dans ces conditions de vouloir formuler autre chose que de pures hypothèses; gardons-nous de raisonner comme si ces hypothèses étaient des faits acquis.

Il n'en reste pas moins vrai que le roi - aussi loin que nous puissions remonter - est aussi bien taureau que lion. Nous n'en trouvons sans doute pas la raison aux temps historiques, mais peu importe.

Une chose qui frappe dans l'étude du lion c'est de voir à quel point cet animal est lié à des idées de création, de procréation ou de renaissance (trois aspects de la même chose). Cela n'est pas très logique, le lion n'ayant jamais passé pour un animal très prolifique. Au contraire, cela s'applique très bien au taureau. C'est la raison pour laquelle nous avons tenu à examiner s'il existait

----

(1)- Otto, Beiträge zur Geschichte der Stierkulte in Aegypten (Unters. Bd 13), 1938.
(2)- Legge, , PSBA XXXIII, pl.XLV; Capart, Débuts, pl.I; Jéquier, Considérations, 97, 172.
(3)- Schweitzer, Löwe, 18 et seq.
(4)- Pleyte, Chap. Supplém., 44.

des rapports entre lion et taureau, rapports qui s'expliqueraient très bien du fait que le roi est à la fois lion et taureau. Les qualités de l'un auraient ainsi pu passer à l'autre par le truchement de la personne du roi.

Déjà dans les Textes des Pyramides, l'expression "taureau de..." est synonyme de : "maître de..." (5). Nous savons la même chose du lion. Cela doit provenir du fait que le roi, taureau ou lion, est maître de toutes choses.

Au Pyr. § 486b, le roi est "le taureau , à grande tête, qui est sorti d'Héliopolis" (6).

Selon le § 516, le roi est "Baba, le maître de la nuit, le taureau sans lequel la vie est annulée" (7).

Selon le § 513 ab, le roi est "le taureau de la double lumière, qui réside au milieu de son oeil" et la tête du roi "est saine par (?) les cornes, (en tant que) maître de la Haute-Egypte" (8). Voici donc le taureau assimilé au dieu-soleil et associé à la Haute-Egypte.

Dans la pyramide de Pépi, il est dit (9) :

"Le phallus de ce Pépi est en tant que *Ḥp* (= taureau Apis)".

Sur une stèle de Wadi Halfa, Sésostris Ier est appelé "le taureau blanc"(10), ce qui fait songer à la scène de la procession de Min à Médinet Habou.

Dans le n° II,399 des Coffin Texts, les quatre vents du ciel (= Shou) sont appelés "Taureaux du ciel" (11).

Une petite plaque d'Aménophis II le montre d'un côté sous la forme d'un taureau passant, de l'autre côté, comme lion passant (12).

Seth est appelé "taureau d'Ombos" et est figuré à tête de taureau (XIXe dyn.) (13).

Le Musée de Leyde possède une représentation d'un sphinx couché sur un lit en forme de taureau (14) (pér. Horemheb).

----

(5)- Otto, Stierkult, 3; Sethe, Kommentar I, 305 sq.
(6)- cf. Otto, Stierkult, 37; Sethe, Pyr. 486b et Commentaires.
(7)- cf. Jéquier, Considérations, 98; Sethe, Pyr. 516 et Commentaires.
(8)- cf. Zandee, Hymnen aan Amon, 96/97; Sethe, Pyr. 513.
(9)- Budge, Gods I, 110, Pyr. Pepi, ligne 565 = Pyr. § 1313c.
(10)- Otto, Stierkult, 47.
(11)- de Buck, Coffin Texts II, 399; Speleers, Textes des Cercueils, disc. 162.
(12)- Hall, Scarabs, 162.
(13)- Frankfort, Kingship, 384; Mogensen, Coll. Ny Carlsberg, n° 706, pl. 103.
(14)- Leemans, Mon.III, pl.III, IV; Leyde M.7.

Dans le Livre des Qererts, on dit à l'Ennéade : "O Ennéade des dieux à la suite du Taureau de l'Occident" (15).

Dans le papyrus de Nespeḥer^{c}an, on parle aussi d'un "Taureau de l'Occident" (16); de même, dans le papyrus hiérat. 18026 de Giza (17), et dans le papyrus Bremner-Rhind (18).

Sur la stèle de Metternich, par contre, le dieu-soleil est "Taureau de Bakhou (= Orient), Lion de Manou (= Occident)" (cf. supra I. 8, note 24).

Monthou qui, à l'origine, a aussi peu à voir avec le taureau que Ptah ou Re^c/Atoum, est appelé "taureau résidant à Hermonthis" (19). (XVIIIe d.).

Monthou/Shou est un taureau blanc (20).

Shou est comparé à un taureau "aigu de cornes", dans le papyrus magique Harris (21).

A la Basse Epoque, le roi est appelé "taureau des taureaux", tout comme nous avons vu qu'il s'appelait "lion des rois" ou "roi des rois" (cf. supra I.2a)(22).

Un sarcophage de Bruxelles montre un taureau à tête humaine (XXII-XXVe dyn) (23).

Au mammisi d'Edfou, l'Inondation, en tant que divinité, est figurée avec une tête de taureau (24) et au grand temple, Haroëris, dont nous connaissons les attaches avec le lion, est appelé :
"vénérable taureau *Km*" (25).

Pour Otto, le taureau, bien plus que le lion, aurait symbolisé à l'origine la force irrésistible (26).

Le double taureau, que nous connaissons depuis la préhistoire, s'appelle *ḥnš*, ce qui peut signifier la double porte (Pyr. § 1266c) (27).

Selon Jéquier, le double taureau *ḥnš* serait originaire du nome sébennytique, où le double lion Shou/Tefenet était également chez lui (28). Nous avons vu que le double lion s'appelle aussi *ḥnš*.

----

(15)- Piankoff, BIFAO 41, 8.
(16)- Blackman, JEA 5, 31, pl. V, fig. 14.
(17)- Lieblein, Livre Que mon nom fleurisse, 15.
(18)- Faulkner, JEA 22, 124.
(19)- Otto, Stierkult, 41; Daressy, Rec. Trav. 19, 14.
(20)- Otto, Stierkult, 50; Pierret, Panthéon, 112.
(21)- Lange, P. mag. Harris, D.II, p.21, ligne 18.
(22)- Otto, Stierkult, 5.
(23)- Valdemar Schmidt, Levende..., Atlas, 204, n° 1161.
(24)- Chassinat, Mammisi d'Edfou, 42, pl. XVIII,1.
(25)- Rochemonteix, Edfou, II, 44.
(26)- Otto, Stierkult, 2.
(27)- Kees, Götterglaube, 354; Otto,Stierkult, 2.
(28)- Jéquier, Considérations, 175; Otto, Stierkult, 2.

Déjà au Pyr. § 416a, le roi "ouvre la porte du double taureau", et "s'amène jusqu'à la limite de l'horizon". Le double taureau joue donc ici le rôle que nous connaissons au double lion.

Le double taureau est fréquemment représenté sur les couteaux magiques du Moyen Empire (29), parallèlement au double lion.

Dans les textes des sarcophages, le mort dit : "Je suis le double taureau, sur le front de Re^c, qui fais la lumière à l'Orient" (30). Nous avons donc l'équivalence : oeil solaire = uraeus = double taureau, ce qui est à rapprocher de ce que nous savons de l'oeil solaire = uraeus = lionne.

Dans la tombe d'Horemheb, un long tuyau se terminant à chaque bout par une tête de taureau représente le chemin que doit parcourir le soleil dans l'Autre Monde (31).

Cette représentation se retrouve dans les tombes de Ramsès I, de Séthi I, à l'Osireion, dans les tombes de Merneptah, de Ramsès IV et de Ramsès VI (32), également sur le sarcophage de Séthi I, à Londres (33).

Tout cela ressemble étrangement à ce que nous savons du double lion.

Des amulettes d'époques diverses représentant un protome de lion accolé à un protome de taureau se trouvent dans tous les Musées (34).

Dans la "chambre aux cristaux", *Pr-Tḫn*, au Sérapeum de la ville de Saïs, Osiris était vénéré sous le nom de "lion et taureau" (35).

A Edfou, au IIIe nome de Basse-Egypte, le double lion alterne avec le double taureau (36).

Il nous semble que l'on peut déduire de ces données que, dans leur essence, double lion et double taureau représentent la même chose.

----

(29)- Legge, PSBA 27, pl.V, p.152; Caire n° 9436; PSBA 22, pl.II, p. 131; Steindorff, Journal Walters Art Gall.(1946), IX, 46; Caire n° 56273; Legge, PSBA 27, pl. I, p. 152; Brit. Mus. n° 24426.
(30)- Lacau, Textes Rel. n° 77, Rec. Trav. 31; Otto, Stierkult, 39.
(31)- Th. Davis, T. of Harmhabi, pl. LX/LXI.
(32)- Maystre et Piankoff, Livre des Portes I, 70-71, fig. 9.
(33)- Jéquier, Considérations, 172-173, fig. 64; Bonomi-Sharpe, Sarc. of Oimenephtah,pl.II-III.
(34)- Leemans, Mon. I, pl.XXI, B. 188; Pleyte, Chap.suppl.,44; Hofner, Tierkult, 45; Reisner, Amulets, pl. XXII, n° 12363 (Abydos); Nash, PSBA 37, pl. XVI, n° 82; Birch, Alnwick Castle, 41, n° 374-378; Louvre, Salle G (notre copie); Petrie, Amulets, 45, n° 222.
(35)- Brugsch, Dict. géogr.,961/962; Lanzone, Diz.II, 752.
(36)- de Rougé, Edfou, pl. 24; Kristensen, Sfinx, 117.

5 .- Le lion dans la vie de tous les jours

a) Culte :

Nous avons rencontré au cours de nos recherches un certain nombre de titres se rapportant au culte de divinités-lions. Il ne peut être question ici de dresser le répertoire de ces titres, qui doivent être nombreux et variés, mais seulement d'indiquer brièvement la place prise par le culte du lion dans la vie de tous les jours (1).

Ancien Empire

"Intendant des scribes royaux des... de la lionne (?)" (2)

"....de la lionne ...(?)" (3)

"*Ḥkꜣ* de Mehit" (4)

"Prophète d'Horus et de Mehit" (5)

"Prêtre (*wʿb*) de Sekhmet" (6)

"Scribe des constructions de la Maison de Matit" (7)

"Imakhou auprès de Matit" (8)

"Prophète, maître de la ceinture Shesemtet" (9)

----

(1)- Comme répertoire de titres, il n'existe guère que : Margaret A. Murray, Index of Names and Titles of the Old Kingdom. On verra aussi : Pirenne, Histoire des institutions et du droit privé de l'anc. Egypte.
(2)- Weill, 2e et 3e dyn., 300.
(3)- Weill, 2e et 3e dyn., 300.
(4)- Junker, Giza I, 270.
(5)- Mariette, Mastaba , D.19, p.288D; Klebs,Reliefs a.R., fig.5; Kees, Horus u. Seth II, 73.
(6)- Jonkheere, CdE 51, 32; Murray, Saqqarah Mastabas I, Tomb of Ptahhetep II, pl. XI.
(7)- Sayce, Rec. Trav. 13, 6.
(8)- N. de G. Davies, Deir el Gebrawi I, pl. 5, II, pl. 21, 24, 25
(9)- Newberry Studies..... to Griffith, 319.

"Prophète de Bastet" (10)

"Prophète de *R(w)rw* ?" (11)

Moyen Empire

"Prophète de Bastet, maîtresse de ʿAnkh-taouy,... de Shesemtet"(12)

"Prophète de Shou/Tefenet" (13)

"Imakhou auprès de Shou" (14)

"Imakhou auprès de Tefenet" (15)

"Imakhyt auprès de Hathor, maîtresse de Neferousy, auprès de Pakhet, maîtresse de la Vallée" (16)

"Directeur des prêtres de Sekhmet" (17)

Nouvel Empire

"Héraut royal de Shou....,
ʾImj-ỉs de Shou/Tefenet, premier prophète d'Onouris" (18)

----

(10)- Junker, Gîza I, 149.
(11)- M.A. Murray, Index of Names and Titles, SMI, pl.3.
(12)- Newberry, Studies.. to Griffith, 318.
(13)- Newberry, Beni Hassan, I, pl. 7.
(14)- Gauthier-Jéquier, Fouilles de Licht, pl. 19; Petrie, Gizeh and Rifeh, pl. 13F; Morgan, Dahchour, 29; Steindorff, Grab des Mentuhotep, 5 et 9.
(15)- Morgan, Dahchour, 29, pl. XI; Steindorff, Grab des Mentuhotep, 6 et 9; Schäfer, Priestergräber...Neuserre, 23 et 35; Boeser, Beschreibung.. Leiden, I, pl. IX.
(16)- Newberry, Beni Hassan, I, 35.
(17)- Jonkheere, CdE 51,32; Anthes, Die Felseninschriften v. Hatnub (Untersuchungen, t.IX), Graffito n° 15, pl. 19; cf. Breasted, P. Edwin Smith, CI, I,6, p. 104.
(18)- Sayce, Rec. Trav. 13, 62.

"Père divin de Mout, la grande, dame d'Asherou" (19)

"Premier prophète d'Onouris" (20)

Basse Epoque

"*Imj-ỉs* de Shou/Tefenet" (21)

"Prophète de la {chatte / lionne} vivante du temple de Pakhet" (22)

"Fils de la joueuse de sistres de Shou/Tefenet" (23)

"Imakhou de Mahès, grand de puissance, et de Bastet, oeil d'Horus" (24)

"Prêtre de Bastet" (25)

"Imakhou auprès de l'Osiris *Rw.tj*, grand dieu, maître de la Maison du Double Lion" (26)

"Prophète de *Rw.tj* (27)

"Prophète d'Onouris de This, et de Tefenet" (28)

"Prêtre de Hor-em-akhet" (29)

---

(19)- Lefebvre, Grands prêtres d'Amon, 276.
(20)- id. ibid., 279.
(21)- Champollion, Not. Descr. I, 859.
(22)- Sami Gabra, ASA 32, 74.
(23)- Budge, Hieratic Pap. IId ser., p. 41, col. III, ligne 6.
(24)- Lefebvre, BIFAO 30, 95.
(25)- id. ibid., 30, 95.
(26)- Daressy, BIFAO 30, 646.
(27)- <R.154>.
(28)- Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 162; Louvre. C. 116.
(29)- Selim Hassan, Sphinx, 228.

"Directeur des prêtres de Sekhmet de toute l'Egypte" (30)

Période ptolémaïque

"Danseur de la lionne" (Onurislegende, 100)

"Prophète du lion du sud, du lion du nord, et de *Rw.tj*" (31)

"Prophète de Mehit" (32)

"Prophète de Mehit/Tefenet" (33)

"Chanteuse de Shou et Tefenet" (34).

b) Noms propres :

Un grand nombre de noms propres, souvent théophores, se rapportent aux divinités-lions. Ici, non plus, nous ne pouvons songer à établir une véritable prosopographie. Les quelques noms propres qui suivent permettront cependant de se faire une idée de la popularité du culte du lion, à toutes les périodes de la civilisation pharaonique.

Il y a lieu de remarquer que des noms comme *m3j* ou *p3 m3j* ne constituent, selon Ranke, pas un nom complet, mais une abréviation (35) de noms tels que :

m3j m w3s.t	"le lion est dans Thèbes"
m3j m tnj	"le lion est dans This"
nśj p3 m3j	"il appartient au lion (roi ou dieu)"

Ancien Empire

"le lion" (36)

"il appartient au lion (?)" (37)

Moyen Empire

(L'ornement royal) "Pakhet-em-hat" (38)

---

(30)- Jonkheere, CdE 51, 33; Tresson, BIFAO 30, 369.
(31)- Petrie, Koptos, 20a; <R.154>.
(32)- Faulkner, P. Bremner-Rhind, Colophon 13, p.33.
(33)- Roeder, ds Roscher, Lexicon (Tefenet), 162.
(34)- id. ibid., 162.
(35)- Ranke, ZAS 60, 77.
(36)- Ranke, ZAS 60, 77; Murray, Names and Titles, MM.D.55.
(37)- Ranke, Personennamen; ZAS 60, 77.
(38)- Lacau, Mém. IFAO 66, 930.

"le lion" (39)

"le lion est puissant" (40)

"Mahès" (41)

"Mahès est satisfait" (42)

"Mahès est puissant" (43)

"le lion" (44)

"le lion" (45)

"l'homme de Sekhmet" (46)

"le fils d'Onouris" (47)

"le fils de Bastet" (48)

"la fille de Bastet" (49)

"la fille du lion" (50)

---

(39)- Ranke, Personennamen, 144.
(40)- id. ibid., 144.
(41)- id. ibid., 144.
(42)- id. ibid., 144.
(43)- id. ibid., 144.
(44)- id. ibid., 220.
(45)- id. ibid., 220.
(46)- id. ibid., 279.
(47)- id. ibid., 280.
(48)- id. ibid., 281.
(49)- id. ibid., 288.
(50)- id. ibid., 288.

sic

"la fille de Mahès" (51)

"la fille de Mehit" (52)

Nouvel Empire

, etc. "le lion" (53)

"Amon est un lion" (54)

"le lion est dans Thèbes" (55)

"le lion est celui qui gouverne" (56)

"le lion est dans This" (57)

"le lion est éveillé" (58)

"le lion est éveillé" (59)

"le lion des rois" (60)

"le lion est puissant" (61)

"le lion est sur le champ de bataille" (62)

"le lion" (63)

---

(51)- Ranke, Personennamen, 288.
(52)- id. ibid., 289.
(53)- id. ibid., 144 (cf.II. 15, notes 33-34).
(54)- Ranke, Personennamen, 144.
(55)- Ranke, Personennamen, 144.
(56)- id. ibid., 144.
(57)- id. ibid., 144.
(58)- Petrie, Scarabs, pl. XLVII.
(59)- Ranke, Personennamen, 144.
(60)- Ranke, Personennamen, 144.
(61)- id. ibid., 144.
(62)- id. ibid., 144.
(63)- id. ibid., 220.

"*Rwjw-rś.tj*" ? (64)

"*Rw.tj*" (65)

"Hor-em-akhet" (66)

"*Ḥrr*" (rugissement de lion) (67)

"la fille de Nefertem" (68)

"le fils d'Onouris" (69)

"la fille d'Onouris" (70)

"la fille de Mehit" (71)

Basse Epoque et période ptolémaïque

"le lion" (72)

"l'enfant de Bastet" (73)

"don de Mahès" (74)

"le lion est sa force" (75)

"il appartient à Mahès" (76)

---

(64)- Ranke, Personennamen, 221.
(65)- id. ibid., 227.
(66)- Selim Hassan, Sphinx, 134-135.
(67)- Gauthier, Livre des Rois, III, 237.
(68)- Ranke, Personennamen, 290.
(69)- id. ibid., 280.
(70)- id. ibid., 286.
(71)- id. ibid., 289.
(72)- Petrie, Scarabs, face à p. 46.
(73)- Lefebvre, BIFAO 30, 95.
(74)- Brugsch, Dict. géog., 578; cf. Boeser, Beschrijving VII, pl. XIII.
(75)- Ranke, Personennamen, 144.
(76)- Brugsch, Dict. géogr., 578.

"il appartient à Shou et à Tefenet" (77)

ḥr.w pꜣ mꜣj — "Horus le lion" (78)

"la fille de Nefertem" (79)

tꜣ šrj(t) n(t) pꜣ mꜣj — "la petite du lion" (80)

"le lion" (81)

"Mahès" (82)

- Αρμιῦσις (Horus/Mahès- Horus le lion) (83)

Αρμιῦσις — idem (84)

Αρμιοῦσις — idem (85)

Αρϰμοῦσις — "Horus/Mahès" (-Horus, le lion) (86)

Μιῦσις — "Mahès" (87)

ⲁⲣⲙⲓⲩⲥⲓⲟⲥ — "Horus/Mahès (-Horus, le lion) (88).

---

(77)- Rec. Trav. 6, 134.
(78)- Ranke, ZAS 60, 77.
(79)- Ranke, Personennamen, 290.
(80)- Ranke, ZAS 60, 77.
(81)- Spiegelberg, Eigennamen, 4.
(82)- id. ibid. 4.
(83)- id. ibid. 4.
(84)- id. ibid. 3.
(85)- id. ibid. 3.
(86)- id. ibid. 4.
(87)- id. ibid. 4.
(88)- id. ibid. 3.

c) Magie :

Comme on pouvait le deviner, le lion joue un grand rôle, non seulement dans la magie populaire, mais encore dans la magie officielle.

Déjà dans des conjurations des Textes des Pyramides nous lisons :

§ 422 :

Accours....Lion de *ph.tj* ! Lion de *pṯ.tj* ! "

§ 425 :

"Ce lion-ci est à l'intérieur de ce lion-là !"

§ 426 :

"Il est le lion dans l'eau".

§ 428 :

(var.)

"Lion ! fuis !"

§ 436 :

"On lui avait ordonné : Garde-toi du lion".

§ 690 :

"Un lion est derrière (l'autre) lion, à cause de (?) la vie. Les deux taureaux sont dans l'ibis" (89).

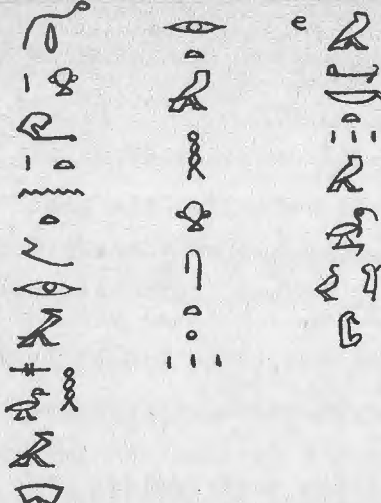
§ 1351b-c :

"Arrière ! (poitrail de) lion ! Recule ! (croupe de) lion ! Laisse-moi passer comme passe un dieu".

----

(89)- Speleers, Textes des Pyr., traduit : Un lion est derrière un lion, aussi longtemps que vivent les deux Taureaux avec/dans l'Ibis.

Nous lisons aux Textes des Sarcophages (C.T.II,46) :



"A dire sur le poitrail d'un lion, fait de cornaline.... (C'est la protection du *ba* de Shou)."

Nous avons vu (supra II.3, n. 26), qu'au Nouvel Empire une amulette en forme de lion est appelée "ba de Shou".

Les nombreux couteaux magiques du Moyen Empire abondent en représentations de lions, doubles lions et autres monstres (90). Souvent, un lion debout mord un serpent, ou marche sur un reptile. Quelquefois, c'est l'hippopotame Thouéris, à tête de lionne, qui mord ou tient un serpent. Nous y trouvons le double sphinx et le double taureau. Une inscription sur un objet en ivoire, entrant dans cette catégorie, dit clairement : "Paroles dites par ces nombreux charmes (*sȝ*) : Nous sommes venus pour protéger cet enfant, *Śnb Wsỉr* (qu'il soit prospère et bien portant)" (91).

Dans le papyrus médical Ebers nous lisons :

"Cette mamelle-ci est la (mamelle) douloureuse d'Isis, quand elle enfanta Shou et Tefenet à Chemnis....." (92).

Nous trouvons dans le même papyrus : "un remède que Shou a fait pour lui-même" ou que "Tefenet a fait pour Re^{c}" (93).

Lors de l'accouchement, on invoque Meskhenet : "O Meskhenet, la main d'Atoum, qui enfanta Shou et Tefenet" (94).

Dans le papyrus Westcar, le magicien Djédi "sait remettre en place une tête coupée; il sait faire marcher derrière lui un lion, dont la laisse (traîne) à terre" (95).

----

(90)- Legge, PSBA 27, pl. IV après p. 152, Berlin 14207;
Legge, PSBA 27, pl. II après p. 152, Brit. Mus. 24425; Daressy, Textes et dessins magiques, pl. XI, XII, nos 9433, 9434, 9436, 9437, 9440; Werbrouck, Album MRAH, pl. 74; Bruxelles E.2673; Steindorff, dans : Journal of Walters Art Gall. (1946), 41.

(91)- Shorter, JEA 18, 1, pl. I.

(92)- Ebers, P. Ebers, 95,8; Ebbell, P. Ebers, 110.

(93)- Ebers, P. Ebers, pl. XLVI,16; Ebbell, P. Ebers, 58.

(94)- Erman, Spr. Mutter u. Kind, 24.

(95)- P. Westcar, 7, 4-5; Lefebvre, Romans et Contes, 81.

Au chapitre 153A,10 du Livre des Morts (chapitre de sortir du filet), il est dit :

(Je connais le nom de ton cadre (?) et de tes poids). "Ce sont le genou (?) et la cuisse de *Rw.tj*."

Dans le chapitre 164, se trouve un texte à prononcer sur un vautour à trois têtes "l'une étant comme la tête de la déesse (lionne) Pakhet, surmontée des deux plumes" (96) :

Des tablettes portant des représentations d'oreilles sont dédiées au sphinx Harmakhis, de Giza (97). Ces objets sont sans doute des ex-voto et les oreilles sont là pour écouter la supplique.

Dans le papyrus Chester-Beatty n° V, la lionne Mehit est invoquée contre la migraine (98). Sekhmet/Bastet y est invoquée contre une affection du front appelée

hȝqȝ (99).

Dans le papyrus Chester-Beatty n° VII, nous lisons dans une incantation contre les scorpions (100) :

"Je suis le lion, Je suis *Rw.tj*."

Dans un charme pour exorciser le mal de tête, on invoque (101) :

"Ô Re^{c}, ô Atoum, ô Shou, ô Tefenet...." Le mot employé : *gś-tp* (demi-tête), serait à l'origine du grec ἡμικρανία, d'où le français "migraine".

Nous lisons cette invocation à Horus dans la stèle de Metternich (102) :

----

(96)- Pleyte, Chap. supplém. II, 23.
(97)- Selim Hassan, Sphinx, 45, fig. 10-11.
(98)- Gardiner, P. Chester-Beatty, 51.
(99)- id. ibid., 52.
(100)- id. ibid., 59, pl. 34, Recto 5, 2-5.
(101)- id. ibid., 50.
(102)- Golenischeff, Metternichstele, pl. V, lignes 115-117.

"Viens à moi, vite ! vite ! en ce jour. De même que tu fais naviguer la barque divine, puisses-tu repousser tout lion sur la rive montagneuse, tout crocodile sur le fleuve..."

Il ne s'agit plus ici du dieu-lion, mais de carnassiers réels.

Isis dit également au suppliant (103) :

"aucun lion qui t'attaque n'aura pouvoir sur toi".
Le lion figure parmi les animaux malfaisants représentés sur la stèle (104).

Les stèles d'Horus (105) montrent le jeune dieu vainqueur empoignant vigoureusement des animaux redoutables, dont le lion, des antilopes, des scorpions. Il est généralement représenté nu, debout et de face, la tête surmontée du masque léonin de Bès. Il piétine des crocodiles. Auparavant, le rôle d'Horus l'enfant fut joué par le jeune dieu Shed, que nous avons vu associé à Houroun (106).

Ces objets avaient pour but de prémunir celui qui buvait l'eau répandue sur la stèle, des morsures des animaux féroces.

Un texte dit d'ailleurs :

"Eloigne de moi tous les lions du désert, tous les crocodiles..., tous les serpents, tous les scorpions, tous les vers..." (107).

Dans le papyrus magique Harris se trouve une incantation, où nous lisons (108) :

9.

16.

18.

"Ferme la bouche des lions et des hyènes !
Ferme la bouche de Pakhet !
Ferme la bouche de la belle Sekhmet !"

----

(103)- Golenischeff, Metternichstele, pl.IV, ligne 81.
(104)- id. ibid., pl. I, III.
(105)- Lefebvre, BIFAO 30, 89-96; Maspero, Et. Mythol.II, 411; Hopfner, Tierkult, 43; Moret, Horus Sauveur, 213; Roeder, Urk.Rel., 82-97; Lexa, Magie II, 66-82; Boreux, Cat. guide Louvre, 47, 520, pl. XLIII, LXX; Lacau, Mon. Piot XXV, 193; Daressy, Textes et dessins magiques, pl. I, II, IV, V et VII; Steindorff, Walters Art Gall., 163; Stricker, OMRO 23 (1943), 13-14; Stricker, OMRO 24, 25-30; id. OMRO 25, 52-90; Klasens, OMRO 33, 1 et seq.
(106)- Loukianoff, Le dieu Ched, BIFAO 13, 67-84.
(107)- Daressy, Textes et dessins magiques, 2.
(108)- Lange, P. mag. Harris, 94, Y,XI, 1-9.

Dans l'énumération des bêtes féroces, on cite (109) :

2. [hieroglyphs]

"les lions dans le désert, (les crocodiles dans le fleuve, etc)"; l'expression est stéréotypée.

Dans le même papyrus magique Harris, Hourouna est invoqué :

"Halte-là, méchant loup... *Ḥwrwnꜣ* enlève tes menaces" (110);

"Tu es le vaillant berger, *Ḥwrwnꜣ*" (111);

"ô *Ḥwrwnꜣ*, chasse-moi (les bêtes féroces) loin du champ" (112).

Nous lisons cette prescription dans le livre d'Apophis (113) :

"Fais un autre lion blanc, attaché et lié, sur lequel est écrit : misérable Apophis".

Le papyrus démotique magique de Londres et de Leyde conserve de nombreux exemples de divination à l'aide d'une lanterne et d'un jeune garçon. Il y est constamment fait appel à l'une ou à l'autre forme de lion.

Nous y trouvons :

Col. I, ligne 12 (114) :

"...car je suis le pharaon Lion-bélier; Bélier-lion-lotus est mon nom".

Col. VI, lignes 35-36 (115) :

"La fureur de Sekhmet, ta mère, et de Heka, ton père, est jetée contre toi..."

Heka, dieu-lion, étant une forme de Shou, il faut croire que Sekhmet est mise ici pour Tefenet.

Col. VII, ligne 2 (116) :

"Recevez-moi devant vous, ô âmes d'Aker, appartenant à Bi-wekem, la boîte d'encens qui a quatre coins".

Selon Griffith, il s'agit ici du double lion Aker, et de la localité *Bwḳm*, si souvent mentionnée en rapport avec Shou/Tefenet.

---

(109)- Lange, P. mag. Harris, 5OI,VI,4-9.
(110)- Lange, P. mag. Harris, X,7.
(111)- id. ibid., XI,1.
(112)- id. ibid., XI,2.
(113)- Faulkner, P. Bremner-Rhind, 32, 51-52.
(114)- Griffith and Thompson, Demot. Mag. Pap., 23, cf. p. 67.
(115)- id. ibid., 57.
(116)- Griffith and Thompson, ibid., 59.

Col. IX, lignes 21-22 (117) :

"Mahès, le puissant, enverra un lion de parmi les fils de Mahès avec l'obligation de me les apporter (bis), les âmes du dieu, les âmes de l'homme, les âmes de la Douat".

Col. X, lignes 27-28 (118) :

"Salut ! lion en tant que lion de (?) l'abîme, taureau de la nuit, salut !"

Col. XIX, ligne 26 (119) :

"car je suis (?) un poitrail de lion".

d) Arts appliqués :

Pas plus que pour les autres subdivisions de cette section, il n'entre dans nos intentions de faire l'inventaire de toutes les pièces de mobilier décorées de lions. Cela ressort du domaine de l'histoire de l'art.

Les quelques exemples qui vont suivre rendront cependant compte de la multiplicité des usages auxquels le lion dut se prêter.

On possède des lions en ivoire, de la Ie dynastie, qui ont dû servir de pions dans le jeu du serpent *mḥn* (120). Les Musées en possèdent datant de tout l'Ancien Empire (121). Le jeu est représenté sur les parois de la tombe de Hesi-Re^c (122).

De la tombe de Aahhotep (XVIIe d.) proviennent des pions qui ont la forme de têtes de lions (123). Dans la collection Hilton Price, il y en a un au cartouche de Ma^cat-ka-Re^c (124).

On connaît de petits sphinx ou lions, en or ou en argent, de toutes les périodes. Ceux-ci symbolisent sans doute le roi, mais ils durent bientôt être considérés comme de simples bijoux (125).

Des lions couchants ornent des bracelets provenant du trésor d'El Lahoun(126).

Dans le trésor des princesses, à Dahshour, un collier est fait de doubles têtes de lions, en or, accolées deux à deux (127).

---

(117)- Griffith and Thompson, ibid., 71.
(118)- id. ibid., 79.
(119)- id. ibid., 127.
(120)- Ranke, Das altäg. Schlangenspiel, SB Heidelbg.Ak. Jhg. 1920.
(121)- Capart, Statuaire, pl. 202(Caire); Werbrouck, Album MRAH, pl. 73; Bruxelles E. 496; P. Montet, Tombeaux Ière et IVe dyn. à Abu-Roach, Kêmi 8, pl. VII-VIII.
(122)- Quibell, Hesy-Re, 20, pl. XI.
(123)- v. Bissing, theb. Grabfund, 23, pl. XI.
(124)- Collect. Hilton Price, II, 22, pl. VIII, cf. p. 354.
(125)- Morgan, Dahchour, 61, fig. 130, pl. XVII.
(126)- Brunton, Treasure of Lahun, pl. II-III; Winlock, JEA 10, 255.
(127)- Morgan, Dahchour, pl. XXII.

Parmi les éléments d'un collier de la reine Aahhotep figurent des lions gambadants (128).

Au-dessus d'un colonne lotiforme d'une chapelle du temps d'Aménophis II, figurent trois têtes de lions (129).

De tout temps les sièges de fauteuils ont été garnis de têtes de lions et quelques beaux spécimens sont parvenus jusqu'à nous (130). Nous avons parlé des lions employés comme décoration symbolique (cf. supra I. 2,c et I.10).

Un pied de meuble (?), en granit gris, au Musée du Louvre, est constitué par quatre protomes du dieu-lion (Mahès ?) (131).

Dans la tombe de Rekhmire[c], les Keftiou apportent, avec le tribut, des têtes de lions en or (132).

Un peu partout, dans les tombes du Nouvel Empire, figurent sur les reliefs des représentations de vases en or émaillé, ornés de sphinx ou de lions (133).

De nombreux objets de la tombe de Tout-ᶜankh-Amon sont ornés de lions : le coffret avec la scène de chasse aux lions, le fourreau en or de sa dague, sa tunique, les vases à cosmétiques, son chevet (celui-ci à haute valeur symbolique) (134).

Un bracelet en or cloisonné (XIXe dynastie), au Louvre, montre un beau lion assis, orné de bandeaux et de la rosette (135).

Le thème du lion attaquant une gazelle agrémente des cuillers à fard et des haches d'apparat (N.E.) (136).

A la Basse Epoque, le lion et le sphinx sont toujours en faveur comme élément décoratif dans les bijoux, ou comme amulettes, ou comme appliques de meubles (137).

Une tête de lion provenant d'un réservoir, trouvée à Méroë, est actuellement à Liverpool (138).

Toute une série d'objets provenant de Tell Moqdam (Léontopolis) sont décorés de lions (139); il s'agit surtout de vases et de coupes.

----

(128)- v. Bissing, theb. Grabfund, pl. VIIIa.
(129)- L.D. III, 63.
(130)- Th. Davis, Tomb of Harmhabi, pl. LXXXI; Capart, Documents II, pl. 38.
(131)- Boreux, Cat.-Guide, II, pl. LXXI, p. 548.
(132)- Davies, Tomb of Rekh-mi-Reᶜ, 21, n° 12, 19, pl. XVIII-XX.
(133)- Prisse, Atlas 2, pl. 35,5 - 73,5 - 97,7 - 95; Rosellini, Mon. Civ., pl. LXII.
(134)- Kantor, JNES VI, 251; Carter, Tomb of Tutankhamen.
(135)- Boreux, Guide-Cat. II, 340-341.
(136)- Capart, Arts Mineurs, pl. 710, 745.
(137)- Coll. Hilton Price II, 11,n° 4087, II, 104,n° 4933, I, 192, n° 1790; Roeder, ds Roscher, Lexicon (Sphinx),1323; Perdrizet, Mon. Piot XXV, 373 et sq; Mogensen, Cat. Ny Carlsberg, pl. XXXV.
(138)- Garstang, Meroë, pl. XVIII, 4.
(139)- Chassinat, Collect. Fouquet; Boreux, Cat.guide, ... pl. LXXI; Capart, Arts Mineurs, pl. 793, 795.

Les papyrus satiriques et les ostraca nous montrent le lion jouant aux échecs, le lion harpiste (140), le lion s'entretenant avec un singe (141).

On trouve même de véritables fables d'animaux dans le Mythe de l'oeil solaire (P. démot. de Leyde, I, 384); dans une de celles-ci - il s'agit de la fable du lion et de la souris - l'homme dit au lion : "Ma tâche est de veiller à ce que l'on ne vieillisse pas. Je puis te fabriquer une amulette, afin que tu ne meures pas" (142). La fable est marquée d'Esope, bien sûr, mais ces associations de lion et de vie éternelle ne trahissent-elles pas des influences bien plus anciennes ?

Il serait de même intéressant d'examiner si l'anecdote d'Androclès et du lion reconnaissant du fait qu'on lui a enlevé une épine, n'a rien à voir avec l'Egypte (143).

----

(140)- Prisse, Atlas 2, pl. IX.
(141)- Roeder, Märchen, pl. 15.
(142)- Spiegelberg, Mythus v. Sonnenauge (1917), 45; Roeder, Märchen, 302, 309.
(143)- de Gubernatis, Zool. Myths II, 157.

CINQUIEME PARTIE

Le lion dans la

═══ Géographie ═══

Le lion dans la géographie

1 .- Léontopolis

Deux localités de Basse-Egypte, au moins, ont porté le nom de Léontopolis, l'une au nord-est d'Héliopolis, peut-être l'actuelle Tell el Yahoudiya, où fut vénérée une paire de lions qui est devenue célèbre par son association avec Shou et Tefenet du système héliopolitain; l'autre, près de l'actuelle Tell Moqdam, appelée aussi Tell es Sebaᶜ (1), au nord-est de Ṣahragt el Kobra.

De nombreuses études ont été réunies sur Léontopolis (2); il n'en reste malheureusement pas grand chose. Chaque année apportant son contingent de faits nouveaux, il est fatal que les travaux de Brugsch, de Daressy et même de Perdrizet soient dépassés. L'étude de J. de Rougé a gardé sa valeur.

L'état des questions a été bien résumé dans la Real-Encyclopädie de Pauly-Wissowa, par Kees (3).

Aucune des deux villes n'a été située avec précision sur la carte.

Josèphe rapporte qu'Onias, déposséde de la grande-prêtrise par les Macchabées, se retira en Egypte, où il obtint de Ptolémée VII Philomètor l'autorisation d'établir un temple sur l'emplacement d'un vieux sanctuaire désaffecté d'une déesse-lionne, dans le nome héliopolitain. C'est un endroit que les Grecs appelaient Λεοντόπολις (4). La ville remonte au moins à Ramsès III et s'appelait alors [hieroglyphes] *N3j-t3-Ḥwt* (5).

Le nome léontopolite, de création très récente, ne figure pas à la grande liste géographique gravée à l'extérieur du sanctuaire du temple d'Horus, à Edfou, liste qui date de Ptolémée IV Philopator (6).

L'autre Léontopolis, de Tell Moqdam (XIe nome de Basse-Egypte), est celle qui nous intéresse plus particulièrement.

---

(1)- Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. (Schow), 566; Kees, ds Pauly-Wissowa, Real-Encycl. s.v. Leontopolis, col. 2054-2057.

(2)- Brugsch, Dict.géogr., 577, 1356, 1370; J. de Rougé, Géogr. de la Basse-Egypte, 63; Daressy, BIFAO 30, 625 - 649; Perdrizet, Mon.Piot XXV, 349 et seq.

(3)- Kees, Pauly-Wissowa, s.v. Leontopolis, col. 2054.

(4)- Perdrizet, Mon.Piot XXV,349; Flavius Josèphe, Ant. Iud. XIII, 3, 2 :
τὸ ἐν Λεόντων πόλει τοῦ Ἡλιοπολίτου ἱερὸν

Voir les nombreuses variantes du nom dans Kees, Pauly-Wissowa(Leontopolis), 2054.

(5)- Gardiner, On.II, 148*; Kees, Pauly-Wissowa(Leontopolis), 2056.

(6)- Chassinat, Coll. Fouquet, 10; Kees, Pauly-Wissowa (Leontopolis), 2054.

Son nom égyptien est aussi peu assuré que sa position géographique. Daressy et Perdrizet faisaient de Léontopolis la métropole du XIXe nome de la Basse-Egypte (*ꜣIm.t*) (7), mais cette hypothèse n'est pas fondée. Il semble ne jamais y avoir eu de capitale provinciale à Tell Moqdam, et administrativement la ville doit avoir été rattachée soit au nome mendésien, soit au nome héliopolitain (8).

Ce n'est qu'à l'époque byzantine-chrétienne (6e s. après J-C) que Léontopolis apparaît comme métropole de l'éparchie Augusta(mnica) (9).

Les plus anciennes trouvailles, à Tell Moqdam, datent de la XIIe/XIIIe dynastie. Elles s'échelonnent ensuite sur la période des Ramessides, et de la XXIIe/XXIIIe dynastie. Tell Moqdam est surtout célèbre par les trouvailles d'objets en rapport avec le lion (statuettes, stèles, vases, etc) datant de l'époque ptolémaïque ou persane (10).

Un nom de la ville semble avoir été *ꜣIꜣ.t ḥnw* ainsi qu'il ressort de l'inscription du sarcophage saïte de Nesmahès, trouvé à Tell Moqdam (11).

Sur la base d'une statue de Pédimahès, provenant de Tell Moqdam, se trouve l'inscription :

"l'Osiris *Rw.tj*, grand dieu, maître de la Maison du double lion" (12).

Le même personnage est en honneur auprès de (13) :

"Mahès, grand de puissance, maître de *Ḥꜣsww* (-Xoïs)".

Du sarcophage de Nesmahès, il ressort que le titulaire est basilicogrammate de tous les revenus dans :

 le temple de Mahès (14).

---

(7)- Daressy, BIFAO 30, 625; Perdrizet, Mon. Piot XXV, 349 et seq.
(8)- Kees, Pauly-Wissowa (Leontopolis), 2054; Blok, Huis der leeuwen, 12.
(9)- Kees, Pauly-Wissowa (Leontopolis), 2054.
(10)- Kees, Pauly-Wissowa (Leontopolis), 2055; Blok, Huis der leeuwen, 12; Perdrizet, Mon. Piot XXV, 349 et seq; Gardiner, On.II, 171*, 186*.
(11)- de Rougé, Géogr. Basse-Eg., 63; Gardiner, On.II, 186*; Ahmed Bey Kamal, Rec. Trav. 28, 25; Brugsch, Dict. g., 577. Pour le nom *tꜣ rmw* cf. J. Yoyotte: etc.
(12)- Ahmed Bey Kamal, Rec. Trav. 28, 23; Gardiner, On.II, 171*, 186*.
(13)- Gardiner, On. II, 186*.
(14)- de Rougé, Géogr. Basse-Eg., 63.

Nous avons indiqué les raisons qui portent à croire que le dieu-lion des stèles ptolémaïques provenant de Tell Moqdam est bien Mahès (cf. supra II. 31, note 12). Il ne nous semble pas impossible d'ailleurs qu'à cette époque il y ait eu confusion totale entre *Rw.tj* et *Mꜣḥsꜣ*, tous deux représentant le dieu-soleil.

Strabon savait qu'on vénérait le lion à Léontopolis (15).

Diodore parle des lions que l'on nourrissait dans la ville appelée "la ville des Lions" (16).

Elien rapporte :
"Les lions sont honorés d'un culte, en Egypte, et une ville a été appelée de leur nom" (17).

Porphyre encore s'indigne et s'écrie (18) :
"Voilà pourquoi ils vénèrent même le lion comme dieu, et une certaine partie de l'Egypte qu'ils appellent nome, a le nom de Léontopolitain".

Selon les scalae coptes-arabes, donnant des listes d'évêchés, la ville de Bouto aurait également été appelée Léontopolis (19), ce qui peut s'expliquer par le fait que la déesse Ouadjet est représentée léontocéphale.

Même la ville d'Alexandrie fut appelée Léontopolis (20), mais il s'agit, dans ces deux derniers exemples, d'une Egypte qui n'est plus la nôtre.

---

(15)- Strabon, XVII, I, 40 : λέοντα δὲ Λεοντοπολῖται τιμῶσιν .

(16)- Diodore, I. 84 : τὸν λέοντα τὸν τρεφόμενον ἐν τῇ καλουμένῃ Λεόντων πόλει...

(17)- Elien, de nat. an. XII, 7 :
Λέοντας μὲν ἐν Αἰγύπτῳ σέβουσι, καὶ ἐξ αὐτῶν κέκληται πόλις .

(18)- Porphyre, de Abstin. IV, 9 :
Ὅθεν καὶ ὁ λέων ὡς θεὸς θρησκεύεται, καὶ μέρος τι τῆς Αἰγύπτου, ὃ καλοῦσι νομόν, ἐπώνυμον ἔχει Λεοντοπολίτην, ...

(19)- Gardiner, On. II, 188*; Kees, Pauly-Wissowa (Leontopolis), 2056.
(20)- Kees, Pauly-Wissowa (Leontopolis), 2057.

2 .- Autres lieux

Nous croyons utile de dresser la liste des localités où nous avons trouvé un culte du lion. Nous les énumérons dans l'ordre géographique, du sud au nord, à la manière égyptienne. Les divinités mentionnées ne sont pas nécessairement originaires des endroits cités et elles ne sont pas non plus divinités-lion en ordre principal. Ainsi, lorsque nous mentionnons un dieu "Reᶜ-Amon, en tant que lion, à Xoïs", il ne faut pas en conclure qu'Amon est essentiellement lion ou originaire de Xoïs.

Pwn.t	(1)	(du côté des Somalis)	(Shou, Arensnouphis, (Horus-lion, Sekhmet, (Tefenet, *Wnw.t*.
Tꜣ nṯr	(2)	(idem)	
Wtn	(3)	(semble en connexion avec Pount)	Horus-lion.
Ḫnt ḥn nfr	(4)	(représente l'extrême Nubie)	Arensnouphis, Tefenet.
Tꜣ Śtj	(5)	(la Nubie)	(Shou, Arensnouphis, (Thoth de Pnoubs, Tefenet.
Śt.t	(6)	(la Nubie)	(Shou, Arensnouphis, Thoth (de Pnoubs, Tefenet.
Bwgm	(7)	(quelque part en Nubie)	Tefenet, Hathor, Nekhabit, Mout.
Kns.t	(8)	(quelque part en Nubie)	Shou, Arensnouphis, Horus-lion, Tefenet, Hathor.
	(9)	(temple de Nagaᶜ)	Apezemak (lion).
	(10)	(Maṣawwarât eṣ Ṣufra)	divinités-lions.
	(11)	(Méroë) (Begarawiya)	Apezemak (lion).
	-	(Ǧebel Barkal)	Onouris/Shou, Amon.
Gm-pꜣ itn	(12)	(Kawa)	Amon-lion.
Pnwbs	(13)	(dans la région de la 3e cataracte)	Shou, Arensnouphis, Thoth de Pnoubs.
	(14)	(Derr)	*Mnḥjt*, *Wrt-ḥkꜣw*.
Psrk.t	(15)	(Pselkis) (temple et ville de Dakka)	Shou, Arensnouphis, Tefenet, *Wpś.t*, Sekhmet, Thoth de Pnoubs.
	(16)	(Dendur)	Arensnouphis, Thoth de Pnoubs.
	(17)	(Kalabsha)	Arensnouphis, *Twtw*.
	(18)	(Debod)	Shou, Arensnouphis, Mahès, Tefenet, Sekhmet, *Nśr.t*.
	(19)	(Philae)	Arensnouphis/Shou, *Twtw*, Thoth de Pnoubs, Tefenet, Hathor, *Wpś.t*, Sekhmet.
ʾIꜣ.t (nt) Tfn.t	(20)	(placé à Dendéra par Brugsch et Budge, à l'île de Bigga par Gauthier, et ensuite dans le XVIIIe nome de Haute-Eg.)	Tefenet.

----

(1)- Dümichen, Resultate, 30,6; Pleyte, Chap. suppl., 45; Junker, Auszug, 81.
(2)- Junker, Auszug, 81.
(3)- Junker, Auszug, 15.
(4)- Champollion, Not. Descr. I, 172; Sethe, Sonnenauge, 39.
(5)- Junker, Onurislegende, 9.
(6)- Junker, Auszug, 22, 25.
(7)- Junker, Auszug, 4, 28/29.
(8)- Junker, Auszug, 24/25; Junker, Auszug, 15.
(9)- L.D. V, 62; L.D. V, 71.

----

(10)- Budge, Sudan, II, 150, n° 4.
(11)- Griffith, JEA IV, 24.
(12)- Macadam, Kawa,1; cf. L.D. V, 7a, 11a, b; cf. Gauthier, Dict. g. V, 214.
(13)- Roeder, Dakke I, § 678, II, pl. 116; cf. Macadam, Temples of Kawa I (index).
(14)- Blackman, Derr, pl. L; Champollion, Not. Descr. I, 92.
(15)- Champollion, Not. Descr. I, 123, 124, 126.
(16)- Junker, Auszug, 50; Blackman, Dendur 77, pl. XXVII,1.
(17)- Junker, Auszug, 49; Gauthier, Kalabchah, 99.
(18)- Champollion, Mon. I, pl. LXI, 3; Roeder, Debod I, § 151, pl. 17.
(19)- Champollion, Mon.I, pl. XC; Roeder, ds Roscher, Lexicon, s.v. Tefenet, col. 164.
(20)- Gauthier, Dict. géogr. I, 29, 34.

Śnmt (21)	(île de Bigga)	Shou, Tefenet, Sekhmet, *Nśr.t*, Hathor, *Wpś.t*.
ʾIw wʿb (22)	(l'Abaton, une île voisine de Philae : Bigga?, Hessa?, Koulonosso?)	Shou, Arensnouphis, Tefenet, *Wpś.t*.
Pr Śḫm.t (23)	(nom de plusieurs sanctuaires d'Egypte et, entre autres, d'un temple situé dans l'île de Bigga)	Sekhmet.
Pr Šw (24)	(surnom d'Ombos dans le Ier nome de Haute-Egypte)	Haroëris, Shou, Onouris, *Nn-wn*, Harpocrate, Tefenet, *Wpś*, *Nśr.t*, *Tꜣ-śn.t-nfr.t*, *Mḥj.t*.
Nbj(t) (25)	(Ombos)	
Śt śnḏm nt Rw.tj (26)	(à Ombos)	
Ḫny (27)	(Ǧebel es-Silsila)	Sekhmet.
Mśn (28)	(Edfou, métropole IIe n.)	Horus-lion, Mahès, Shou, Tefenet, Hathor, *Mḥj.t* *Sbq.t*, *Mnṯ.t*, *Ṯnn.t*, Sekhmet, *Mḥn.t*, *Mnʿ.t*.
Śt Šw (29)	idem	
Ḏbw (30)	idem	
Wṯs.t Ḥr (31)	idem	

----

(21)- id. ibid., V, 40; Gardiner, Onomastica II, 134*.
(22)- Gauthier, Dict. géogr. I, 40; Junker, Götterdekret über das Abaton, 48.
(23)- Gauthier, Dict. g. II, 130; Brugsch, Dict. géogr., 746.
(24)- Junker, Onurislegende, 58; Morgan, Ombos I, 143 = n° 188; Gauthier, Dict.g.II, 133.
(25)- Junker, Auszug, 62; Gardiner, On.II, 5*.
(26)- Junker, Onurislegende, 35, note 2; Morgan, Ombos I, 101 = n° 666.
(27)- Gardiner, On. II, 6*.
(28)- Gauthier, Dict. g. III, 60.
(29)- Brugsch, Dict. g., 777.
(30)- id. ibid.
(31)- Naville, Mythe d'Horus, pl. II.

Ḥn n šw nfr (32)	(Edfou, métropole IIe n.)	Horus-lion, Mahès, Shou, Tefenet, Hathor, *Mḥj.t*, *Sbq.t*, *Mnṯ.t*, *Ṯnn.t*, Sekhmet, *Mḥn.t*, *Mnʿ.t*.
Ḥwt Śbq.t (33)	(sanctuaire à Edfou)	
Pr n ʿ (34)	(non identifié)	
Ḥb (35)	(Hibis, El Kharga)	Amon-lion.
Rꜣ ʾIn.t (36)	(nom de plusieurs endroits en Egypte, entre autres à El Kab)	une déesse-lionne, Nekhabit, Hathor, Sekhmet, Tefenet, *Wr.t-ḥkꜣw*, Horus-lion.
Pr Wr (37)	(sanctuaire de Haute-Egypte, à El Kab)	
Nḏm Šw (38)	(ville du IIIe nome de Haute-Egypte)	Shou.
ʾIwnj.t (39)	(Latopolis) (Esna)	Shou, *Twtw*, Onouris, *Ḥkꜣ*, Tefenet, *Mnhj.t* *Nb.t-ww*, *Mnṯ.t*, Mout, Sekhmet, *Rpj.t*.
Ḫntj-tꜣ (40)	(région d'Esna)	
Śnj (41)	(Esna)	
Śḥ.t (42)	(près d'Esna)	
ʾIn.tj (43)	(Ǧebelein)	Hathor.

----

(32)- Brugsch, Dict. g., 776.
(33)- Champollion, Mon.II, pl. CXXXIXbis,3; Junker, Auszug, 22.
(34)- Junker, Auszug, 31.
(35)- Brugsch, Oase El Khargeh, pl. XVI, ligne 40.
(36)- Gardiner, Onomastica II, 18*; Gauthier, Dict. g. III, 113.
(37)- Emery, Hor-Aha, 99; Sethe, Urgesch., § 193, 195.
(38)- Gauthier, Dict. géogr. III, 111.
(39)- Brugsch, Dict.g., 47, 1036; Gardiner, Onomastica II, 10*; Daressy, Rec.Trav. 27, 191.
(40)- Sethe, Urgesch., § 28; Brugsch, Dict. géogr., 613.
(41)- Gardiner, Onomastica II, 10*; Brugsch, Dict. géogr., 722.
(42)- Gauthier, Dict. g. V, 48.
(43)- Kees, Rec. Trav. 37, 73.

ʾIwnw šmꜥw (44)	(Erment)	Shou, *Mnḥj.t*, *Mnṯ.t*.
ʾIꜣ.t ṯꜣm.t? (45)	(Djème) (Medinet Habou)	Sekhmet, Bastet, *Wr.t-ḥkꜣw*.
Ḏśr ḏśrw (46)	(Deir el Bahari)	Shou, Onouris, *Wr.t-ḥkꜣw*.
ʾIšrw (47)	(Karnak, temple de Mout)	Mout/Sekhmet, Hathor, Tefenet, Nekhabit, Shesemtet.
Rꜣ ʾIn.t (48)	(à Thèbes)	Hathor.
ʾIp.t rśj.t (49)	(Louqsor)	Amon-lion.
ʾIp.t-Św.t (50)	(Karnak)	Amon-lion, *Wr.t-ḥkꜣw*.
Ḥwt ʾIp.t (51)	(Thèbes ?)	Khnoum-lion (?)
Dhn.t nt Mꜣnw (52)	(la Cime d'Occident, à Thèbes)	Hathor, *Mrś-gr*.
Gśy (53)	(Qous, Ve nome H. Egypte).	Haroëris, *Nn-wn*, Shou, Tefenet.
Gbtjw (54)	(Koptos)	Min-lion.

---

(44)- Gardiner, On.II, 24*; Kees, Götterglaube, 8; L.D. IV, 60d.
(45)- L.D. III, 210b.
(46)- W.B. V, 612; <E. 184>.
(47)- Gauthier, Dict. g.I, 108; Brugsch, Dict. g., 74.
(48)- Brugsch, Thes., 1407.
(49)- Bruyère, CdE 28, 271.
(50)- WB I, 66.
(51)- Gauthier, Dict. g. IV, 49; Daressy, Rec. Trav. 27, 188.
(52)- <E.184>; Bruyère, Mert-Seger, 163; Bruyère, Deir el Medineh, 28.
(53)- Gardiner, Onomastica II, 27*.
(54)- id. ibid., II, 28*.

Pr Šw (55)	(surnom de Dendéra)	Shou, Ihy, *Ḥr smꜣ-tꜣwj*, Horus-lion, Mahès, *Šsmw*, *Rw.tj* (= Shou/Tefenet), Hathor, Tefenet, Sekhmet, Matit, Bastet, *Śmnt.t*.
ʾIwn.t (56)	(Dendéra)	
Pr tfn.t (57)	(Dendéra)	
Pr Šw tfn.t (58)	(surnom de Dendéra)	
Ḥwt Rw.tj (59)	(surnom de Dendéra)	
Bꜣśt.t šmꜥj.t (60)	(idem)	
(tp) ʾIn.t (61)	(épithète de Sekhmet à Dendéra)	
Pr ʾIn-ḥr.t (62)	(temple d'Onouris à This-Meshayikh = Girga, la ville de St. Georges, qui perpétue le nom égyptien) (64)	Onouris, Shou, *Ḥr-tmꜣ-ꜥ*,
Pr ʾIn-ḥr.t Šw (63)	idem	
Pr mḥj.t (65)	(This-Meshayikh, VIIIe nome de Haute-Egypte)	*Mḥj.t*, Tefenet, *Mnṯ.t*, *Śmnt.t*.

---

(55)- Brugsch, Dict. g., 776.
(56)- Gardiner, Onomastica II, 30*.
(57)- Brugsch, Dict. g., 943.
(58)- Gauthier, Dict. g., 133.
(59)- Gauthier, Dict. g., IV, 70; Brugsch, Dict. g., 1020/1021.
(60)- Gauthier, Dict. g. II, 5.
(61)- Junker, Auszug, 81.
(62)- Gauthier, Dict. g. II, 57, IV, 106; Brugsch, Dict. g., 63.
(63)- Erichsen, P. Harris I, pl. 57, ligne 11.
(64)- Sayce, PSBA VII (1884-1885), 175/6; Brugsch, Religion, 490.
(65)- Gauthier, Dict. g., II, 88.

Ḥwt mḥj.t (66) (This-Meshayikh, VIIIe nome de Haute-Egypte)	*Mḥj.t*, Tefenet, *Mnt.t*, *Śmnt.t*, Onouris, Shou, *Ḥr-tmꜣ-ꜥ*.
Ṯnj (67) (idem)	
Bḥd.t iꜣbt.t (68) (Nagꜥel Meshayikh)	
Ḥwt Mn-mꜣꜥt-rꜥ (69) (temple de Séthi I à Abydos)	Nefertem-lion.
(tp) ꜣIn.t (70) (épithète de la Sekhmet memphite à Abydos)	Sekhmet.
Ḥwt rpj.t (71) (Athribis supérieure, IXe nome Haute-Eg.)	*Rpj.t*.
Šn-Ḥr (72) (nécropole? d'Athribis)	*Ḥr-wr*.
ꜣIpwj (73) (Panopolis)(=Akhmîm)	*Rpj.t*.
Wꜣḏ.t (74) (nome d'Aphroditopolis, Xe nome Haute-Eg.)	Horus-lion, Mahès, *Twtw*.
Ḥwt ntꜥntj, nb Ṯbw (75) (Antaeopolis, XIe nome) (à Qaw el Kebir)	Onouris, *Mḥj.t*.

(66)- Gauthier, Dict. g. IV, 76.
(67)- Brugsch, Dict. g., 63.
(68)- Gardiner, Onomastica II, 36*, 37*, 277*; Junker, Onurislegende, 49.
(69)- Mariette, Abydos I, 39.
(70)- Kees, Rec. Trav. 37, 72; Gauthier, Dict. g. III, 144.
(71)- Gardiner, Onomastica II, 46*.
(72)- Gauthier, Dict. g., V, 139; Daressy, BIFAO 12, 6.
(73)- Gardiner, Onomastica II, 41*.
(74)- id. ibid., II, 66*; Daressy, BIFAO 12, 11.
(75)- Gardiner, Onomastica II, 50*.

Ḏw.f (76) (XIIe n. de Haute Eg.) (Deir el Ǧebrawi)	Matit.
Iꜣkm.t (77) (Deir el Ǧebrawi)	Matit.
Ḥꜥj.t (78) (ville du XIIIe nome de Haute-Egypte)	*ꜣIpwj*.
Wnw.t (79) (1ère capitale du XVe nome de Haute-Eg.)	*Wnw.t*.
Nfrw-ś(j) (80) (près d'Hermopolis)	Hathor.
Pr nb.t ꜣIn.t (81) (Spéos Artémidos, XVIe nome) (Iṣṭabl ꜥAntar, près de Béni Hassan; c'est à tort que Daressy a corrigé ce nom en *Pr nb.t rꜣ ꜣIn.t*, localité située 30 km. plus au Nord) — *(… superflu)	Pakhet, Tefenet, *Wr.t-ḥkꜣw*, Horus.
Pꜣḫ.t (82) (Spéos Artémidos)	
Ḥwt Pꜣḫ.t (83) (temple funéraire appartenant aux descendants de Pétosiris)	
Śr.t (84) (Vallée de Spéos Artémidos)	
Rꜣ ꜣIn.t (85) (Tehna)	Hathor.

(76)- Gardiner, Onomastica II, 69*, 72*; Gauthier, Dict. g., VI, 117.
(77)- Gardiner, Onomastica II, 72*; Davies, Deir el Gebrawi II, pl. 24.
(78)- Legrain, ASA 15, 274; Gardiner, On.II, 75*.
(79)- Gardiner, Onomastica II, 79*, 81*, cf. 196*.
(80)- Gardiner, Onomastica II, 83*.
(81)- Gardiner, Onomastica II, 89*; Daressy, BIFAO XII, 15; Brugsch, Dict. géogr., 225-226, 46.
(82)- Daressy, BIFAO 12, 15; Brugsch, Dict. géogr.
(83)- Sami Gabra, ASA 32, 74.
(84)- Daressy, BIFAO 12, 15; Brugsch, Dict. g., 46; Fairman-Grdseloff, JEA 33,22; Gardiner, On.II, 277*.
(85)- Sethe, Urk. I, 24.

Ḥbnw (86) (ville du XVIe nome de Haute-Egypte)	Horus, Mahès.
Pr mꜣj (87) (localité de Moyenne Egypte-Tehna; pourrait être identique à la suivante)	
Pr ỉmn mꜣj ḥnt (88) (Tehna)	Amon-lion.
Pꜣ š n ꜥr (ϣⲉⲛⲉⲣⲱ?) (89) (ville de Moyenne Egypte - Sharouna ?)	
(tꜣ) ꜣIꜣ.t pꜣ bꜣśt.t (90) (?)	
Śḫ.t Śḫm.t (91) (après le XXIIe ? nome de Haute-Eg, et après le XXe nome de Basse-Eg.)	Sekhmèt ?
(tp) ꜣIn.t (92) (épithète de Sekhmet à Saqqara)	Sekhmet.
ꜥnḫ tꜣwj (93) (Memphis)	Nefertem, Sekhmet, Bastet, Shesemtet.
Ḫnw šw (94) (surnom de Memphis)	Shou ?
Ḫꜣbś (95) (dans le voisinage de Memphis)	Bastet.

----

(86)- Gardiner, Onomastica II, 89*; Steindorff, Walters Art Gall., 135.
(87)- Gauthier, Dict. g. II, 81; Daressy, BIFAO 12, 16-17; ZAS 40, 102; Gardiner, On. II, 92*.
(88)- Gauthier, Dict.g., II, 81, 54; Erichsen, P. Harris I, pl. 61b; Gardiner, On. II, 92*, 94*; Yoyotte, Rev. d'Egyptol. VII, 193.
(89)- Gauthier, Dict. g. II, 54.
(90)- id. ibid., I, 25; Il s'agit ici , dit Yoyotte, d'un nom propre de particulier.
(91)- id. ibid. V, 58; cf. infra, note 141.
(92)- Kees, Rec. Trav. 37, 72.
(93)- Gardiner, On. II, 123*.
(94)- Brugsch, Dict. g., 776/777.
(95)- Gauthier, Dict. g. IV, 150.

Ḥwt śkr (96) (sanctuaires consacrés à Sokaris, entre autres à Memphis, Edfou, Thèbes, Dendéra, Abydos)	Min léontocéphale.
(Horonopolis) (97) (Harronia du Nord, Harronia du Sud, à 2 miles de Giza)	*Ḥwrwn*, Harmakhis.
Ḫr ꜥḥꜣ (Babylone) (98) (Caire)	Atoum.
ꜣIwnw (99) (Héliopolis)	Atoum.
Mnś.t ḥr.t (100) (Héliopolis)	Shou.
Mnś.t ḥr.t (101) (Héliopolis)	Tefenet.
Ḥtp.t (102) (près d'Héliopolis)	Sekhmet, Hathor, *Iwś-ꜥꜣ-ś.*
Ḫm, *Śḫm* (103) (Létopolis, dans le IIe nome de B-E)	Haroëris, *Ḥr.t.*
ꜣIj.t (104) (endroit à Létopolis)?	Haroëris.
Ḥwt Wꜣḏ.t (105) (endroit à Létopolis ? ou à Ombos ?)	Haroëris.
Rḫśw (106) (près de Létopolis)	Sekhmet, *Ḫnt.t.*

----

(96)- Gauthier, Dict. g. IV, 150.
(97)- Selim Hassan, Sphinx, 153; Sauneron, Rev. d'Egyptol., VII, 125; Posener, JNES 4, 242; Nous nous demandons si l' ʽΗρώων πόλις des Grecs ne conserve pas le souvenir de *Ḥwrwn* (cf. supra I.3, note 234).
(98)- Gardiner, On. II, 131* et seq.
(99)- id. ibid., II, 144*.
(100)- Pyr. § 1661.
(101)- Pyr. § 1662.
(102)- Gauthier, Dict. g. IV, 145; Gardiner, On. II, 137*.
(103)- Brugsch, Dict. g., 1043; Gardiner, On. II, 161*; Pauly-Wissowa, s.v. Letopolis, col. 2146.
(104)- Junker, Onurislegende, 27; Gardiner, On. II, 165*.
(105)- Junker, Onurislegende, 27.
(106)- id. ibid. , 50; Maspero, Hist. anc. I, 106.

(MIFAO XIV (1906), 73) (El Qatta)	Sekhmet
Śꜣt ou *ꜣIśt* (107) (près de Létopolis)	Sekhmet
Ḥnś (108) (nom d'une eau du III nome de B-Eg., confondu à la Basse Epoque avec)	
Tḥnw (109) (district limitrophe du IIIe nome de B.-E.)	Sekhmet
Mnḥ.t (110) (ville du IIIe nome de B.E.)	*Wnw.t.*
Sꜣ ou *Sꜣw* (111) (métropole du Ve Nome de B.E.)	Sekhmet
P et *Dp* (112) (villes du VIe nome de B.Eg., près de Bouto)	Horus, *Wꜣḏ.t*
Pꜣ tꜣ n Wꜣḏ.t (113) (dans le district de Bouto)	*Wꜣḏ.t* (?)
Pr Wꜣḏ.t (114) (Bouto)	*Wꜣḏ.t*
Bꜣšw (115) (ville de l'ouest du Delta)	Sekhmet.
Ḫꜣśww (116) (Xoïs - VIe nome B.E.)	Reᶜ- Amon en tant que lion, Shou, Mahès, *Rw.tj.*
Iꜣ.t bꜣśt.t (117) (région du lac Mariout - VIIe n.)	Bastet ?

----

(107)- Sauneron, Kêmi 11 (1950), 122-123.
(108)- Gauthier, Dict. g. I, 12.
(109)- Brugsch, Dict. g., 1318.
(110)- Gauthier, Dict. g. III, 39.
(111)- id. ibid., V, 2.
(112)- Brugsch, Dict. g., 1320.
(113)- de Rougé, Géogr. B.-Eg., 41.
(114)- id. ibid., 41.
(115)- Gauthier, Dict.g. II, 14.
(116)- Gardiner, On.II, 167*, 183*, 186*.
(117)- Gauthier, Dict.g., I, 24.

Pr Tm (118) (Pithom) Tell el Mas-	
- *Ṯkw* khouta VIIIe n.)	Atoum.
ꜣIꜣ.t mꜣj (119) (nom d'un bosquet du Xe n.de B.Eg.- Athribis)	
Tꜣ ihj n bꜣśt.t (120) (dans le XIe nome)	Bastet ?
Pr šw (Phersô) (121) (sanctuaire à Sebennytos, XIIe n.de B.E.)	Onouris/Shou.
Pr ꜣIn-ḥr.t (122) (temple d'Onouris à Sebennytos)	Onouris.
Ṯb-nṯr (123) (Sebennytos)	Onouris/Shou, *Mhj.t*, *Ḏd.t*
Śmn n ḥwt ꜣIn-ḥr.t (124) (sanct. du XIIe n. de B.Eg.)	Onouris.
Ḥwt ꜣIn-ḥr.t rśjt (125) (sanct. mentionné à Dendéra, dans le XIIe n. de B.Eg.)	Onouris.
(126) (chef-lieu d'un district du XIIIe nome de B.Eg.)	Shou.
(127) (chef-lieu d'un district du XIIIe nome de B.E.)	Shou.
Tꜣᶜ.t pꜣ mꜣj (128) (forteresse du XIVe n.de B.E.; la première station sur la route de Palestine, peut-être Tell Habwa ?)	

----

(118)- Naville, JEA 10, 34.
(119)- Brugsch, Dict.g. 1370; de Rougé, Géogr. B.E., 63.
(120)- de Rougé, Géogr.B.Eg., 73; Gauthier, Dict. g.I, 101.
(121)- Gauthier, Dict.g.II, 133; Junker, Onurislegende, 58.
(122)- de Rougé, Géogr. B.Eg., 77.
(123)- Brugsch, Dict.g., 1046, 63; Gardiner, On.II, 195*, 324*.
(124)- Gauthier, Dict. g. V, 37.
(125)- id. ibid., IV, 225.
(126)- Brugsch, Dict.g., 1047.
(127)- id. ibid., 1047.
(128)- Gardiner, JEA 5, 132, 261; JEA 6, 106; Brugsch, Dict. g., 591.

Ḫn.t ʾIꜣb.t (129) (nom du XIVe n. de Basse-Egypte)	Horus-lion.
Ṯꜣr (130) (Sele) (Chef-lieu du XIVe n.)	Horus-lion, Onouris.
Ḥwt-Ḥw.t (131) (dans le XIVe n. de Basse-Egypte)	Horus-lion.
Mśn (132) (Tell Abou Sifah)	Horus-lion.
Ḥwt nṯr nt Šw-Inḥr (133) (sanctuaire dans le nome mendésien (?) - XVIe de B-E.)	Shou.
Śḫ.t n bꜣśt.t (134) (nom d'un terrain dans le XVIIIe n. de Basse-Eg.)	Bastet ?
Pr bꜣśt.t (135) (chef-lieu du XVIIIe nome)	Bastet, Sekhmet, Shou, Mahès.
Bꜣśt.t (135) idem.	
Bꜣrꜣśt (136) (sur l'eau de Reᶜ) (autre nom de Boubastis)	Bastet.
ʾIm.t (137) (métropole du XIXe n. de B.E.; situation discutée, Brugsch plaçait cette ville à Péluse, Daressy en faisait Léontopolis, Gardiner se basant sur les fouilles de Petrie, la situe maintenant à Tell Nebesha).	un lion, Bastet, *Wꜣḏ.t.*

---

(129)- Brugsch, Dict.g., 1047; Gardiner, On. II, 204*.
(130)- Brugsch, Dict. g., 998; de Rougé, Géogr. B.E., 78.
(131)- Blackman-Fairman, JEA 29, 32, note 20.
(132)- Gauthier, Dict.g. III, 60; Gardiner, On. II, 203*.
(133)- Gauthier, Dict.g. IV, 103; c'est sans doute celui de Sebennytos (cf. note 123).
(134)- id. ibid., V, 104.
(135)- Brugsch, Dict.g.; Gauthier, Dict.g. II, 5, 75; de Rougé, Géogr. B.E., 121.
(136)- Gauthier, Dict.g. II, 4.
(137)- Brugsch, Dict.géogr., 1370; Gardiner, On.II, 171*; Chassinat, Collect. Fouquet, 11; Daressy, BIFAO 30, 625; Daressy, Rec. Trav. 30, 207.

(?) "la ville du lion" (138) (où étaient conservés les arbres sacrés du XIXe? nome de B.E.)	
Śpd (139) (Arabia) (XXe n. de B.E.)	Sopdou.
Šsm.t ? (140) (dans le XXe nome de B.E.? près de Saft el Henna)	Šsmt.t ?
Śḫ.t Śḫm.t (141) (dans le Delta occidental)	Sekhmet.
Śḫ.t Šw (142) (dans le XXIIe nome (supplém.) de B.Eg.)	Shou ?
ʾIwj.t (143) (non identifié)	*Šsmt.t.*
(144) (non identifié)	Sekhmet.
"la maison du lion et du faucon" (145) (non identifié)	
"maison royale du lion" (146) (non identifié)	
Ḥwt Rw(rw).tj (147) (endroit de l'Autre Monde dans les Textes des Pyr.)	*Rw.tj.*
Pr Rw.tj (148) (endroit de l'Autre Monde dans le Livre des Morts)	*Rw.tj*
Pr ḥḥ n sp (149) (non identifié)	Matit.

---

(138)- Gauthier, Dict.g. III,79; Brugsch, Dict.g., 1356, 1370; cf. supra V.1, n.11.
(139)- de Rougé, Géogr. B. Eg., 131.
(140)- Newberry, Studies... to Griffith, 319.
(141)- Gauthier, Dict.g. V, 58; communication de J. Yoyotte.
(142)- id. ibid., V, 59.
(143)- Mariette, Abydos I, 44; Newberry, Studies... to Griffith, 319.
(144)- Sethe, ZAS 58, 44.
(145)- Pyr. § 1114 a,b; Gauthier, Dict. g.II, 81.
(146)- Struve, dans Ancient Egypt (1925),77; Blok, Huis der Leeuwen, 12.
(147)- <R.156>; Pyr. § 2086.
(148)- Gauthier, Dict.g.II, 82; <R.156>; Todtenbuch. ch. 78; Mariette, Dendérah IV, 62b.
(149)- (pas dans Gauthier, Dict. géogr.) ;<R. 153>.

Pr šmᶜ.jt n Wś ỉr (150)	(non id.)	*Mḥj.t*
Nm.t Śḫm.t (151)	(non identifié)	Sekhmet.
(152)	(non identifié)	Sekhmet.
(153)	(non identifié)	Sekhmet.
Śḫ.t ḏśr.t (154)	(non identifié)	Bastet.
Šnᶜ.t (155)	(non identifié)	lion *Šnᶜ.*

----

(150)- (pas dans Gauthier, Dict.géogr.); Mariette, Abydos II, 61.
(151)- Gauthier, Dict.g. III, 93.
(152)- id. ibid.,III, 138.
(153)- Gauthier, Dict. g. III, 140.
(154)- (pas dans Gauthier, Dict. géogr.); Golenischeff, Metternichstele, pl. VII.
(155)- Gauthier, Dict. g. V, 136.

SIXIEME PARTIE

Le lion dans la langue égyptienne

Le lion dans la langue égyptienne

Un grand nombre de mots de la langue égyptienne désignent le lion ou sont en rapport avec lui. Nous les rangeons ci-après, en y adjoignant quelques signes-mots, qui, tout en étant une représentation du lion, désignent autre chose.

Les noms de divinités ne sont pas repris à cette liste.

saïte ptol	*ȝm*	lion (se dit du roi, des dieux, du lion-gargouille) (1)
ptol	*ȝm*	lion à tête de faucon (se dit d'un Horus) (2)
ptol	*ȝm* (?) (3) cf. *ḥs - šnᶜ*	
+	*ȝṯ.t* (4)	lit
NE	*ỉ*	suff.1e pers.sing.fém.et déterm. (cf. supra III.B.16, n.16)
ptol	*ỉ*	suff. 1e pers.sing.fém. et déterm. (5).
ptol	*ỉ*	suff.1e pers.sing.fém. et déterm. (6).
ptol	*ỉ*	suff.1e pers.sing.fém. et déterm. (7).

NOTE :

+	se trouve à toutes les époques
Pyr	Pyramides
AE	Ancien Empire
ME	Moyen Empire
NE	Nouvel Empire
BEp	XXIe-XXIVe dyn.
saïte	XXVe-XXXe dyn.
ptol	période gréco-romaine.

(1)- <R.141> ; WB I, 10; Dümichen, Hist. Inschr.II, 35b.
(2)- WB I, 10.
pour les notes 3, 4, 5, 6 et 7 voir page suivante.

ptol	ỉ	suff.1e pers.sing.fém. et déterm. (8).
NE		déterminatif (cf. supra III.B.20, note 2).
NE	ỉj	(?) (employé dans une expression parallèle à ḫsf) (9)
ptol	ỉj	(se dit d'un Horus-lion) (10)
Néo ég.	ỉr	lion (- ? ארי) (11)
+	ỉšš	cracher (se dit du lion) (12)
+	ʿ	bras, main (se dit du lion) (13)
+	ʿn.t	griffe (se dit du lion) (14)
NE	ʿr (ʿrr)	lion (15)
ptol	ʿrj.t	nom d'un lion-gargouille (16)
ptol	ʿḥ3.t	la combattante (surnom donné à des déesses-lionnes) (17)

----

(3)- Lecture proposée par Fairman, BIFAO 43, 98, avec la signification "prendre" = Blackman-Fairman, Misc.Greg.,408/9, 423; Blackman-Fairman se sont cependant rétractés d[s] JEA 36,72; (pas au WB).
(4)- WB I,23.
(5)- Fairman, ASA 43, 217; (pas au WB).
(6)- id. ibid.; (pas au WB).
(7)- id. ibid.; (pas au WB).
(8)- id. ibid.; (pas au WB).
(9)- Capart, CdE 29, 30, fig.1; (pas au WB).
(10)- WB I, 38.
(11)- WB I, 106.
(12)- WB I, 135.
(13)- WB I, 156.
(14)- WB I, 188.
(15)- Brugsch, Dict. hiérogl.,205; Mariette, Abydos I, pl.31a; Naville, Sphinx 15, 199; Naville, JEA 10, 23; Patton, Animals, 18; (pas au WB).
(16)- Dümichen, Hist. Inschr.II, 35b; (pas au WB).
(17)- WB I, 217.

BEp	ʿq	entrer (18)
20eD ptol	ʿg3.t	griffe (du lion) (19)
depuis ME	ʿḏ	être en fureur (se dit du lion) (20)
20e D.	w	(21)
ptol	wʿ.tj	l'unique (se dit du lion et du lion-gargouille) (22).
20eD	wpš	le déchirant (épithète du lion) (23)
ptol	br	yeux (se dit d'une déesse-lionne) (24) (copte : ⲂⲀⲖ)
ME	p3ḫ.t	nom d'une déesse (25)
+	pḥwj	arrière-train de lion (26) (copte : ⲠⲀϨⲞⲨ, ⲪⲀϨⲞⲨ)
+	pḥ.tj	la force, la puissance (se dit du lion) (l'animal représenté deux fois n'est pas le lion,mais un léopard) (27)
+	ʿ3 pḥ.tj	grand de puissance (copte : ⲀⲠⲀϨⲦⲈ) (épithète du lion, de Seth, du roi) (28)
ptol	pḥ.tj	le puissant (épithète du lion, nom d'un lion-gargouille) (29)

----

(18)- Brugsch, Dict.géogr., 1022; (pas au WB).
(19)- WB I, 235.
(20)- Med.Hab., Later Hist.Rec., pl. 70; WB I, 238.
(21)- Drioton, Plaques bilingues de Ptol.IV (ASA, Cahier n° 2, 1946), 101; (pas au WB).
(22)- Dümichen, Hist. Inschr. II, 35b; WB I, 279.
(23)- Drioton, Statue prophyl. Ramsès III, 77; (pas au WB).
(24)- WB I, 465.
(25)- Griffith, Beni Hassan III, 25, pl.V, n° 75;
(26)- WB I, 535.
(27)- WB I, 539.
(28)- WB I, 539.
(29)- WB I, 540; Dümichen, Hist. Inschr. II, 35b.

ptol		*pẖr*	aller autour, etc. (30)
ptol		*pẖr*	aller autour, etc. (30)
+		*psḥ*	mordre, morsure (se dit du lion) (31) (copte : ⲡⲱϩ̄ⲥ, ⲡⲱⲥ̄ϩ)
+		*ptpt*	piétiner (se dit du lion) (32) (copte : ⲡⲟⲧⲡⲉⲧ, ⲫⲟⲧⲫⲉⲧ)
20eD		*fq(w)*	se dit du lion, dont les griffes et les dents "déchirent" le gibier (33)
		m	- (34)
ptol		*m*	- (35)
ptol	(chat)	*m*	- (souvent confondu avec le précédent) (36)
P.Salt		*m*	- lion (37)
ptol		*mꜣ ḥḏ*	le lion blanc (cf. *mꜣ ḥḏ* - oryx) (38)
+		*mꜣj*	lion (copt. ⲙⲟⲩⲓ, fém. ⲙⲓⲏ) (39) existe anciennement à côté de *rw*.
Pyr.		*mꜣj*	(les anciennes écritures avec font croire qu'il y a confusion avec la racine *mꜣꜣ* "voir") (40).
CT		*mꜣj*	(40).

----

(30)- Fairman, BIFAO 43, 129; (pas au WB).
(31)- WB I, 550.
(32)- WB I, 563.
(33)- WB I, 579.
(34)- Drioton, ASA 44, Notes diverses; (pas au WB).
(35)- Fairman, ASA 43, 222; Fairman, BIFAO 43, 71; (pas au WB).
(36)- Fairman, ASA 43, 222; (pas au WB).
(37)- Drioton, ASA 41, 126; (pas au WB).
(38)- Brugsch, Dict. géogr., 301; (pas au WB).
(39)- ⟨R.142-149⟩ ; ⟨E.187⟩; WB II, 11.
(40)- ⟨R.142⟩ : cf. Lacau ZAS 51, 40.

ME	(plur.)	*mꜣj*	(41)
18eD		*mꜣj*	(41)
19-20eD		*mꜣj*	(41)
ptol		*mꜣj*	(42) (cf. supra II.16, n.32 : *mꜣj n ḥr n s* - sphinx).
néo-éth.		*mꜣj*	(42)
18e-19eD		*mꜣj*	lion (43)
20eD		*mꜣj*	lion (43)
20eD		*mꜣj*	lion (43)
19eD		*mꜣj*	lion (cf. *rw*) (44)
ensuite		*mꜣj*	idem (44)
ptol		*mꜣj*	lion (cf. *rw*) (44)
démot		*mꜣj*	lion (45)
AE		*mꜣj*	sphinx (46)
ptol		*mꜣj*	lit en forme de double lion (47)

----

(41)- ⟨R.142⟩; le lion du P.Millingen (dyn.19-20) est mal copié dans Patton, Animals, 17.
(42)- ⟨R.143⟩; Dümichen, Hist. Inschr. II, 35b.
(43)- ⟨R.143⟩ ; WB II, 11; Sethe, ZAS 45, 38; Patton, Animals, 17.
(44)- ⟨R.143⟩ ; WB II, 11.
(45)- Brugsch, Dict. hiérogl. et démot.II, 565; Spiegelberg, Mythus vom Sonnenauge, Glossar, nr. 292.
(46)- WB II, 12.
(47)- WB II, 12; ⟨R.152⟩.

ME-ptol — *mȝj.t* — lionne (copte ⲘⲒⲎ) (48)

démot — *mȝj.t* — lionne (49)

(?) désigne diverses déesses-lionnes (50)

AE — (?) (cf. supra II. 1) (51)

\+ — *mȝj-ḥsȝ* — lion redoutable (?), lion au regard terrible (?) (mot composé de *mȝj* "lion" et de *ḥsȝ*........(?);
mot du vocabulaire expressif, mais signifiant tout simplement "lion" quand il est utilisé pour désigner l'ornement du siège royal (Pyr.), ou la graisse du lion (P. Ebers 66,9), ou le lion qui attrape une gazelle (D.el Gebr.I, 11) (52)

Les égyptologues anglais, allemands et hollandais traduisent par :
"grim-looking lion, grimmiger Löwe , grimmige leeuw"; Maspero proposait "lion fascinateur"
(cf. supra I.2, note 7 et seq.)

----

(48)- <R.151> ; WB II, 12; Piehl, PSBA (1893), 491.
(49)- Spiegelberg, Sonnenauge, Glossar, n° 293.
(50)- cf. supra II, 1, note 26, 28, 29 (pas au WB).
(51)- cf. supra II, 1, notes 31 à 37 (pas au WB) et 42.
(52)- <R.166> ; WB II, 12.

Modes d'écriture:

a) *mȝj* (53)

Pyr. AE
ME
18eD
19eD
19-21eD
20eD
saït

b) *ḥsȝ* (54)

Pyr
ME
18eD
19e-20eD
21eD
saït

c) période ptolémaïque : (55)

mȝj -ḥsȝ
idem
idem
idem

N.B. *mȝj* est parfois écrit :
(18-19e d. et BE),
(Aménophis III),
(P. Nsikhons),
(saïte et ptol).

d) démot — *mj-ḥs*

ptol — *mȝj ḥsȝw* nom d'un lion-gargouille (56)

20eD — *mȝj.t-ḥsȝ.t* lionne (57)

----

(53)- <R.166>.
(54)- <R.166-167> .
(55)- <R.167> ; Griffith, Demotic mag. Pap.vol. III, n° 349.
(56)- <R.170>; Dümichen, Hist. Inschr.II, 35 b.
(57)- <R.152>.

20eD	mꜣjwj	(?) lionne (57)
+	mꜣḥsꜣ	(voir mꜣj ḥsꜣ)
ptol	mj	(58)
demot	mj	lion (59)
demot	mj	lion (signe du zodiaque) (59)
ptol	mn-bj.t	trône ou lit (60)
ptol	mn	voir mn-bj.t
ptol	mr	(ỉmj-rꜣ) intendant (copte : ⲖⲈ-) (61)
ME	mrḥ.t	(mꜣj-ḥs) graisse de lion (62)
+	mḥ	prendre (se dit du lion) (63)
P.Salt (lionne qui met bas, la tête surmontée d'une feuille)	msḏr	oreille (64)
saïte	n	(65)
ptol	n	(66)
néo ég.	nꜥš	fort (se dit du lion) (67)
ptol	nꜥš	nom d'un lion-gargouille (68)

----

(57)- <R.152>.
(58)- Fairman, BIFAO 43, 109.
(59)- Griffith, Demotic mag.Pap. vol.III, n° 347, 348.
(60)- WB II, 63.
(61)- Fairman, BIFAO 43, 113.
(62)- <R.167> ; P. Ebers, 66,9.
(63)- WB II, 119.
(64)- Drioton, ASA 41, 125.
(65)- Drioton, Recueil de cryptogr., 60,n° 141; (pas au WB).
(66)- Fairman, ASA 43, 222, n°151; Fairman, BIFAO 43, 72; (pas au WB).
(67)- WB II, 209.
(68)- WB II, 209.

NE ptol	nb	maître (69) (copte : ⲚⲎⲂ, ⲚⲈⲂ-)
ptol	nb	maître (70)
NE ptol	nb	maître (71)
saïte	nb	maître (72)
ptol	nb	maître (73)
ptol	nb.t	maîtresse (74)
BEp ptol	nmj.t	lit en forme de double lion (75)
NE	nmꜥ	dormir (76)
+	nmt.t	l'enjambée (se dit du lion) (77)
NE	nḥꜣ	terrible, sauvage (se dit du lion) (78)
NE	nḫnḫ	se dit du lion qui "abat" l'ennemi (79)
+	nḫ.t	la victoire, la force (se dit du lion) (80) (copte : ⲚϢⲞⲦ, ⲚⲀϢⲦ)
NE ptol	nsw - bjt nb-tꜣwj	roi de H. et de B.Eg., maître des Deux Pays (81)
+	nšnj	être furieux (se dit du lion) (82)

----

(69)- Drioton, Rec. de cryptogr., 305.
(70)- Gauthier, Livre des Rois V, 103.
(71)- Gauthier, Livre des Rois V, 97; Drioton, Rec. Crypt., 305; WB II, 227.
(72)- dans le nom de Nectanébo; Erman, ZAS 38, 127; Patton, Animals, 19; Gauthier, Livre des Rois V, 24; ib. IV, 420.
(73)- Gauthier, Livre des Rois IV, 269.
(74)- WB II, 232.
(75)- WB II, 266.
(76)- WB II, 266.
(77)- WB II, 271.
(78)- WB II, 290.
(79)- WB II, 312.
(80)- WB II, 314.
(81)- WB II, 331.
(82)- WB II, 341/342.

BEp		*r*	(83)
ptol		*r*	(84)
		r	(85)
+		*rꜣ*	bouche (se dit du lion) (86) (copte : ρο, ρω⸗, ρε-; λα, λω⸗, ρ̄ν-)
ptol		*rꜣ- ḥsꜣ*	lion (87)

[Le mot *rj* "lion", de la liste de Patton, n'a rien à voir avec le mot "lion"; il s'agit du début du nom de la déesse *Rpj.t* (88)]

ptol		*rj*	lion (89)
ptol		*rʿ*	nom du dieu-soleil (copte : ρη , ρι) (babyl. : rīʾa) (hébr. : רע)
ptol		*rʿ*	nom du dieu-soleil (90)
ptol		*rʿ*	nom du dieu-soleil (91)
démot		*rʿj*	peut-être le même mot que *rw* (92)
Pyr	,	*rw*	lion, mot rare et très ancien (cf. *mꜣj*) (93)
AE		*rw*	lion (94)

---

(83)- Fairman, BIFAO 43, 62; Drioton, Rec. Crypt., 60, n° 142; (pas au WB)
(84)- Fairman, ASA 43, 222; (pas au WB).
(85)- Drioton, Rec. Cryptogr., 305; (pas au WB).
(86)- WB II, 389.
(87)- WB II, 398.
(88)- Patton, Animals, 18.
(89)- Patton, Animals, 18; (pas au WB).
(90)- Patton, Animals, 19; WB II, 401.
(91)- Fairman, ASA 43, 256.
(92)- Griffith, Demotic Mag. Pap.vol. III, n° 498, 500.
(93)- <R.143> ; <R.150>; Ptahhotep I, fig. 72; Patton, Animals,18; cf. Lacau, ZAS 51, 36; WB II, 403.
(94)- Lacau, ZAS 51, 36; WB II, 403.

AE		*rw*	lion (peut-être, poitrail de lion) (95)
AE		*rw*	lion (96)
ptol		*rw*	lion (97)
ptol	, (?)	*rw*	(?) lion ou sphinx, ou encore *rʿ* ? (98)
NE		*rw*	nom de divinité (99)
démot		*rw*	lion (100)
		rw.t	? lionne (cf. *mꜣj.t*) (101)
AE		*rw-ꜣbw*	? lion (cf. copte λαβοι ?) (hébr. לביא ?) (arabe لبوة ?) (102)
ptol		*rw ʿnḫ*	lion vivant (103)
+		*rw.tj*	le double lion (104)
Pyr		*rw.tj*	idem (105)
Pyr		(*rwrw.tj*	serait, selon Sethe, une interprétation fautive de l'ancienne écriture) (106)
ME	,	*rw.tj*	le double lion

---

(95)-<R. 150>.
(96)- Murray, Saqqara Mastabas, pl. III, n° 1, ligne 2, p.5, p.42; Patton, Animals, 18.
(97)- Rochemonteix, Edfou I, p.263; Patton, Animals, 18; (pas au WB).
(98)- Piehl, Sphinx III (1900), 126-7; Rochemonteix, Edfou I, p. 456; Patton, Animals, 19; (pas au WB).
(99)-<R.150>.
(100)- Griffith, Demotic Mag. Pap.vol. III, n° 498, 500.
(101)-<R.151>.
(102)- WB II, 403; Spiegelberg, Rec. Trav.17, 96; cf. Spiegelberg, Sonnenauge, Glossar, n° 460.
(103)-<R.147>; (pas au WB).
(104)-<R.154>; WB II, 403.
(105)-<R.155>; WB II, 403.
(106)- Sethe, Kommentar III, p. 272, § 696; Lacau, ZAS 51, 36.

NE	*rw.tj*	le double lion (107)
NE	*rw.tj*	idem (Seulement Mar. Abydos I, 45, ligne 41)
+	*rwrw.tj*	idem (cf. rw.tj)
18eD	*rwrw.tj*	? antre (de lion) (108) (seulement à ʿAmarna)
NE	*rwrw*	? antre (de lion) ? (109)
NE	*rbw ?*	lion (110) (= λⲁⲃⲟⲓ ?) (לביא ?) (لبوة ?)
NE	*rbjw*	? (plur.) lionne (111)
NE	*rhnj*	sphinx criocéphale (112)
démot	*lȝbꜣi*	ours (= λⲁⲃⲟⲓ) (113).

----

(107)- ⟨R.155⟩ ; ⟨R.150⟩ .
Nous croyons utile de donner ici le nom de la porte :

AE ,	*rw.t*	stèle "fausse porte" (lu anciennement : *ʿrrw.t*) (Sethe, Urk.I, 99, 16; WB II, 403)
Pyr ,	*rw.t*	porte, pylône, porte du ciel (WB II, 404).
= ,		
= ,		
BE .		
	rw.tj	porte, pylône (Brugsch, Dict. hiérogl.III, 852).

(108)- WB II, 409.
(109)- WB II, 409.
(110)- Spiegelberg, Rec. Trav. 17, 96; (pas au WB).
(111)- P. Chester-Beatty II, 2, 6; (pas au WB).
(112)- WB II, 441.
(113)- Spiegelberg, Mythus vom Sonnenauge, Glossar, n° 460, pour λⲁⲃⲟⲓ = Bär.

ptol	*rš(w)*	se réjouir et
	rš w.t	joie (114)
ptol	*ršrš*	se réjouir (115)
ptol	*rdj*	donner, placer (116)
ME	*hmhm.t*	rugissement (cf. [illegible]) (117)
NE	*hmhm.t*	idem (117)
ptol	*hmhm.t*	idem (118)
21eD	*hmhm*	infinitif du verbe hmhm (119) (copte : ϩⲙϩⲙ : ϩⲉⲙϩⲉⲙ)
ptol	*hmhm.tj*	"celui qui rugit", épithète du lion et de divers démons (120)
+	*ḥȝ.t*	poitrail de lion (121) (copte : ϩⲏ, ϩⲏⲧ=)
+	*ḥw*	frapper (se dit du lion) (122)
ptol	*ḥwn.t*	la jeune fille, surnom de Tefenet, (123)
ptol	*ḥbn(w)*	triomphant (se dit du lion) (124)

----

(114)- Fairman, BIFAO 43, 118; WB II, 454.
(115)- WB II, 456.
(116)- Naville, Myth. d'Horus, pl. XIX,3; Fairman, BIFAO 43, 118.
(117)- ⟨a.75-78⟩; WB II, 490.
(118)- WB II, 490.
(119)- WB II, 491.
(120)- ⟨G.80⟩ ; Mariette, Dendérah III, 32cd; ⟨G.81⟩.
(121)- WB III, 19; Sethe, Der Lautwert von , ZAS 39 (1901), 135-137.
(122)- WB III,47,7.
(123)- WB III, 54.
(124)- WB III, 63.

+ — ḥnn — phallus (se dit du lion) (125)

+ — ḥr — face (se dit du lion) (126)

NE — ḥr — être aux aguets (se dit du lion) (127)

20eD — ḥrr — se dit du rugissement du lion (128)

ptol — ḥs-šnʿ ? — dans des expressions comme (129)
ḥs-šnʿ m dt-f dśf "terrifiant,puissant (?) de corps"
nb ḥs (3)-šnʿ "maître de la terreur ?, puissance (?)" (Min)
ḥs-šnʿ m nḥt-f "terrifiant (?), puissant (?), de son phallus" (Min)

+ — ḥs3 — au regard terrible, redoutable, (allemand: (130) "grimmig, wild"; anglais : "grim-looking") (se dit du lion et de l'homme) (cf. m3j ḥs3 et ḥs ḥr)

NE — ḥś — excréments (du lion) (131).

18eD — [ ] ??? — ḥq3 — celui qui règne : dans des expressions comme: "roi des rois" (132)

ptol — ḥkn — barrière mobile en forme de lion (133)

depuis NE — ḥʿr — être furieux, en rage (se dit du lion)(134)

---

(125)- WB III, 115.
(126)- WB III, 125.
(127)- WB III, 146/147.
(128)- WB III, 150.
(129)- Fairman, BIFAO 43, 121; WB III, 160/161; Pleyte, Chap. supplém., 41/42; cf. Blackman Fairman, JEA 36, 70.
(130)- WB III, 161; cf. supra 1.2, notes 10 et 11.
(131)- <R.144> ; P.Med.Berlin, 6,8.
(132)- WB III, 171.
(133)- WB III, 180.
(134)- WB III, 244.

ptol — ḫʿr — être furieux, en rage (se dit du lion) (134)

+ — ḫfʿ — prendre (les ennemis) (135) (se dit du lion)

ptol — ḫft — préposition (136)

NE ptol — ḫnr — dent (du lion) (137) (copte : ,)

19eD — ḫns — traverser (138)

ptol — ḫns — idem

BEp — ḫnś — nom d'une amulette de la forme : (139)

Pyr. & ptol — ḫnś — porte (140)

BEp — ḫnś — nom d'une eau dans le Delta (141)

+ — ḫśf — repousser (le mal, les ennemis) (142) (se dit du lion) (copte : :)

ś — (143)

NE — św hj — rugir (144)

+ — sb3j.t — dressage (se dit du lion) (145) (copte : :)

---

(135)- WB III, 272.
(136)- Dümichen, Tempelinschr. I, pl. CVII, ligne 19; Brugsch, Dict. hiérogl., 917; WB III,275; Patton, Animals, 19.
(137)- WB III, 298.
(138)- WB III, 299.
(139)- WB III, 300.
(140)- WB III, 300.
(141)- WB III, 300.
(142)- WB III, 335.
(143)- Drioton, Rec. Cryptogr., 305; (pas au WB).
(144)- WB IV, 71.
(145)- WB IV, 85.

+		*sḫm*	puissance (se dit du lion) (146)
NE		*sḫm.t*	nom de la déesse Sekhmet (147) (copte : ⲥⲁⲭⲙⲓ) (grec : σαχμις)
néo-ég.		*śtwḫꜣ*	apaiser (le lion) (148)
+		*śd*	queue (du lion) (149) (copte : ⲥⲁⲧ : ⲥⲏⲧ : ⲥⲉⲧ)
néo-ég.		*śḏr*	lit en forme de double lion (150)
depuis ME		*šfj.t*	terreur (que le lion inspire), (151) puissance, majesté.
ptol		*šmś*	vase en forme de sphinx (152)
depuis ME		*šnᶜ*	repousser (les ennemis) (153) (se dit du lion) (copte : *ϣⲱⲱⲛⲉ ; ϣⲟⲟⲛ=)
18eD		*šnᶜ*	idem (153)
ptol		*šnᶜ*	idem (153)
ptol		*šnᶜ*	nom d'un lion-gargouille (154) [Le signe *šnᶜ* fut souvent confondu avec celui de grenier, etc.] (155)
ptol		*šr*	(156)

---

(146)- WB IV, 243.
(147)- WB IV, 250.
(148)- WB IV, 334.
(149)- WB IV, 363.
(150)- WB IV, 392.
(151)- Med.Hab., Earlier Hist.Rec., pl. 28.
(152)- WB IV, 484.
(153)- WB IV, 504.
(154)- WB IV, 506; Patton, Animals, 18.
(155)- Griffith-Davies, Ptahhetep I, 18; Patton, Animals, 18.
(156)- Fairman, BIFAO 43, 117; (pas au WB).

depuis ME		*šsp*	statue, sphinx (157)
depuis 18eD		*sšp ᶜnḫ*	image vivante (statue, sphinx) (158)
NE		*śšsp - śšp*	statue, sphinx (158)
ptol.		*šsp ᶜnḫ*	image vivante (159)
BEp ptol		*qꜣr.t*	lion-verrou (160) (copte : ⲕⲗⲗⲉ : ⲕⲉⲗⲓ)
ptol		*qn*	"le victorieux" (161) nom d'un lion-gargouille.
			"le victorieux sur le toit" nom d'un lion-gargouille (cf. supra I, 4,c)
depuis ME		*qnd*	être en rage, en fureur (162) (se dit du lion) (copte : ϭⲱⲛⲧ : ϫⲱⲛⲧ) cf.
néo-ég.		*knkn*	frapper de la queue (se dit du lion) (163)
ptol.		*khb*	rugir (164)
		khb	"celui qui rugit" (-lion) (164)
ptol.		*t*	suff.2e. pers.sing.fém. (165)
ptol.		*tꜣ*	? utilisé dans la combinaison : (166) "beau lion", épithète du roi

---

(157)- WB IV, 536.
(158)- Fairman, BIFAO 43, 121; Gauthier, Livre des Rois II, 315; WB IV, 536.
(159)- Mariette, Dendéra I, 60b; ⟨R.157⟩.
(160)- WB V, 12.
(161)- WB V, 47.
(162)- WB V, 57.
(163)- WB V, 134.
(164)- Blackman-Fairman, JEA 30, 19.
(165)- Fairman, ASA 43, 217; (pas au WB).
(166)- WB V, 228.

ptol		*tꜣmw* cf. *ṯꜣmw*	
depuis ME		*tjtj*	piétiner (se dit du lion) (167)
		tf	(168) (de *tfn.t*, nom de la déesse Tefenet, grec : - θφῆνις)
+		*tf*	cracher (se dit du lion) (169)
ptol.		*ṯꜣm*	lion, épithète d'Horus de *ṯꜣrw* et du roi (170)
ptol.		*ṯꜣrw*	lion, épithète d'Horus (171)
+		*dp*	goûter (le combat) (172) (se dit du lion) (copte : ⲧⲱⲡⲉ : ⲧⲱⲡ)
NE		*dnj.wt*	rugissement (du lion) (173)
+		*dgj, dgꜣ*	épier (se dit du lion) (174)
+		*ḏ.t, ḏr.t*	main (se dit du lion) (175) (copte : ⲧⲟⲟⲧ= , ⲧⲟⲧ= cf. יד , يد)
ptol.		*ḏsr*	sacré, "tabou" (176)

----

(167)- WB V, 244.
(168)- ASA, 41, 125; Rev. d'Egyptol. I (1933), 40, n° 63 (pas au WB).
(169)- WB V, 297.
(170)- WB V, 355; Patton, Animals, 18.
(171)- WB V, 342.
(172)- WB V, 443.
(173)- WB V, 466.
(174)- WB V, 497.
(175)- WB V, 580/581.
(176)- Fairman, ASA 43, 256; WB V, 611.

CONCLUSIONS

Dès les temps préhistoriques, nous rencontrons en Egypte un lion-divinité et un lion-roi. Nous avons analysé les deux phénomènes; mais quant à savoir laquelle des deux conceptions est la plus ancienne, c'est là une question à laquelle il est difficile de trouver une réponse.

Tout le problème du culte des animaux reste d'ailleurs à résoudre. Déjà les philosophes de l'antiquité classique avaient dû renoncer à y trouver une solution et les égyptologues modernes ont, à leur tour, été obligés de reconnaître leur impuissance (1).

Pour Frankfort, l'attitude des Egyptiens envers les animaux est motivée par l'hétérogénéité de ces derniers (2) : les Egyptiens auraient adoré les animaux, parce que ces derniers sont "autres" (otherness). Toutefois, cela n'explique pas encore pourquoi les Egyptiens n'ont pas vénéré tous les animaux.

Reste l'hypothèse du totémisme. Ici, il s'agirait évidemment de s'entendre sur la signification de ce mot qui semble passible d'interprétations assez larges - il vaudrait même peut-être mieux réserver le terme "totémisme" aux institutions des Indiens de l'Amérique du Nord et des primitifs de l'Australie.- Le dernier auteur qui s'est occupé de la question a rejeté cette hypothèse, en faisant valoir qu'on ne trouve pas trace, en Egypte, des institutions qui accompagnent normalement le totémisme (3).

Certains égyptologues ont cru observer une évolution régulière et constante, allant de l'animal au dieu à tête d'animal et enfin, à la divinité anthropomorphe. Jéquier voit trois âges dans la pensée religieuse des Egyptiens (4) : la divinité adorée sous l'aspect d'un objet, d'un animal et d'un être de forme humaine. Exprimée de cette façon - dans un ouvrage posthume - cette conception est trop rigide.

Frankfort a, récemment (5), pris le contre-pied de cette théorie, en introduisant la notion de "diversité des approches", qui avait déjà été entrevue par Kristensen et de Buck.

C'est sous cet angle-là que nous devons interpréter ~~des~~ expressions telles que : "Le roi est conçu par Sekhmet, mais enfanté par Shesemtet", qui ne sont

----

(1)- Janssen, Opmerkingen over de Dierenverering, 19.
(2)- Frankfort, Ancient Egyptian Religion, 8 et sq.; Frankfort, Before Philosophy (Londres 1949), 48/49.
(3)- Janssen, op. cit., 17/18.
(4)- Jéquier, Considérations, 15.
(5)- Frankfort, Kingship and the Gods, 173.

pas du tout entachées du ridicule qu'un esprit non averti pourrait être tenté d'y voir.

Frankfort va jusqu'à nier qu'il y ait évolution de la vache céleste à la déesse-femme, Hathor et Nout, par exemple : il y aurait seulement diversité d'approches (6). Le point de vue est peut-être extrême, mais il vaut d'être examiné.

Pour l'ancien Egyptien, l'image d'un dieu n'était qu'un support - bois, pierre, métal ou même animal vivant - qui lui permettrait de se manifester. Le dieu Amon pouvait se cacher dans une statue aniconique, dans un sphinx criocéphale, dans un bélier ou dans une oie, tout en restant lui-même. Représentée comme lionne, comme déesse léontocéphale ou comme belle jeune femme, Tefenet était toujours Tefenet. Il ne faut d'ailleurs jamais oublier que l'Egyptien est essentiellement monophysite : il y a de nombreux hommes et de nombreuses divinités, mais en fin de compte tout participe de la même nature (7).

Bornons-nous donc à constater que déjà dans la préhistoire, il y avait des divinités-lions.

Que le lion ait représenté le roi, voilà qui est moins difficile à expliquer. L'ethnographie nous apprend que c'est là un phénomène universel et tout le monde accepte que le roi des animaux, puissant et courageux, redoutable et généreux, soit devenu symbole de vaillance et de royauté. Disons en passant que l'on ne peut plus mettre en doute le fait que le lion a été domestiqué, en Egypte, dès la plus haute antiquité.

Le lion domestiqué nous permettra de saisir le passage au lion gardien. L'on dispose aujourd'hui de données suffisantes pour comprendre comment des lions flanquant simplement le trône du roi sont devenus le symbole du gardien. Nous pouvons les suivre depuis les origines jusqu'à l'Abyssinie d'il n'y a guère. Ces lions ne tarderont pas à s'incorporer au siège du trône et à s'amalgamer à lui(8).

Des lions seront également placés par paires, puis en allées, devant les portes des temples et leur pouvoir apotropaïque ne peut faire le moindre doute. Ils sont là pour écarter le mal; les textes l'affirment à suffisance. Ces lions sont de véritables gardiens (9). Remarquons cependant que tout en étant gardiens, les lions ne cessent pas de représenter le roi. C'est là un trait foncièrement oriental.

----

(6)- Frankfort, Anc.Eg.Religion, 11; Frankfort, Before Philosophy, 28/29.
(7)- Wilson, dans : Frankfort, Before Philosophy, 75.
(8)- L'on pourrait même se demander si les sièges épiscopaux des basiliques chrétiennes dites constantiniennes, qui sont après tout des sièges royaux, ne suivent pas une tradition qui remonterait jusqu'au trône aux lions de Khephren.
(9)- Ici encore, il s'agirait d'examiner quelle est la tradition qui autorise à placer ces lions et des sphinx aux portes des temples chrétiens.

Que le lion soit à la fois gardien et roi, emblème de divinité et de royauté, il n'y a là au fond rien qui doive nous surprendre.

Quant au sphinx, nous avons vu que dans les textes égyptiens il n'est autre qu'un "lion à face humaine". Nous avons mis en évidence, par de nombreux documents archéologiques, l'interchangeabilité du lion et du sphinx.

La tête humaine du sphinx est évidemment celle du roi, mais c'est bien plus qu'un simple symbole de royauté.

Les Grecs et les Romains croyaient que le sphinx alliait la force du lion (= le corps) à l'intelligence humaine (= la tête) et symbolisait en quelque sorte la sagesse énigmatique de la théologie égyptienne. On s'en est beaucoup moqué... et peut-être bien un peu prématurément.

Or, la tête, dans la symbolique égyptienne, est précisément une manifestation de la vie dans l'Au-Delà.

Nous avons vu que les têtes d'Aker sortent de l'Autre Monde. Dans les vignettes du Livre des Morts, une tête sort du sarcophage et deux bras brandissent parfois des croix ansées pour bien montrer que le mort vit dans l'Hadès égyptien. De même, dans les livres infernaux, Osiris et d'autres dieux qui ont vaincu les puissances de la mort sont caractérisés par une tête sortant d'une butte ou d'une représentation de l'Au-Delà. Ces têtes symbolisent la vie du dieu mort. Quelquefois, elles sont remplacées par l'âme-oiseau *ba*, qui est une manifestation de vie dans l'Autre Monde (10).

Les habitants de la Douat sont représentés "enveloppés de bandelettes, mais leur visage est découvert" (11).

C'est de la tête que sort la "parole créatrice". On place des hypocéphales sous la tête du mort, preuve de l'importance que l'on attachait à cette partie du corps.

Ce rôle de la tête comme gage de vie éternelle est évident dans des objets tels que les colosses osiriaques, les statues-blocs, le prétendu "mannequin" de Tout-ʿankh-Amon, où la tête vivante forme un contraste voulu avec la matière amorphe, inorganisée du corps mort ou en devenir (12).

----

(10)- A l'opposé du *ka* - qui n'est jamais représenté pour le commun des mortels, qui n'est pas individualisé et qui correspond assez bien à ce que nous pourrions appeler "la puissance vitale" - le *ba* est individualisé et est souvent représenté tenant une voile (= souffle de vie incarné dans un oiseau). L'*akh*, comme le ka, n'est jamais représenté, mais au contraire du ka, est individualisé. On pourrait traduire *akh* par "esprit transfiguré". Cf. Frankfort, Kingship, 64/65.
(11)- Kristensen, Sfinx, 113.
(12)- Notes du cours d'archéologie égyptienne de P. Gilbert.

L'on est tellement habitué à considérer l'art égyptien comme "statique", que l'on a tendance à négliger la leçon de vie spirituelle qui y est cachée. Jéquier a bien mis ce fait en évidence à propos des *nfrw* qui ornent de si nombreuses stèles et qui ne signifient absolument rien si on traduit ce mot par "les beautés" (13).

Pour la plupart des commentateurs modernes, le sphinx n'est que le roi et peut-être exceptionnellement, représente-t-il quelquefois l'un ou l'autre dieu.

Or, si nous appliquons au sphinx ce que nous savons de la vie se manifestant par la tête humaine, le sphinx n'est pas seulement un lion muni d'une tête de roi, c'est un lion à travers la nature animale duquel on voit apparaître le divin anthropomorphe, c'est l'incarnation du divin qui se manifeste par le visage humain, l'accent étant mis sur le divin. Le "lion à tête humaine" est un être qui dispose de la vie éternelle.

Nous ne pouvons suivre ici Kristensen qui va trop loin, à notre avis, quand il déclare que le lion à face humaine est à l'origine symbole du dieu-soleil et que le sphinx royal n'est qu'une simplification du double sphinx d'Aker (14).

Grâce à ce véritable brassage de lion-roi et de lion-divinité (ou si l'on veut de sphinx-roi et de sphinx-divinité), le lion égyptien - et surtout le double lion - va connaître une fortune qui ne lui écherra nulle part ailleurs; en Mésopotamie, il est resté plus caractéristiquement un "gardien de portes", un agent apotropaïque. En Egypte, les lions et sphinx placés devant les portes des temples vont suivre l'évolution qui fera du temple l'image du ciel sur la terre, et des portes du temple, le portail de l'Autre Monde.

Le double lion s'assimile à ces portes et devient *ipso facto* gardien de l'Autre Monde, sous divers vocables tels que : Aker, Shou/Tefenet, *Rw.tj*, Hier et Demain, les monts Manou et Bakhou, etc. Epousant l'allure générale du signe et gardien des portes de l'horizon, où s'effectue la résurrection journalière du dieu-soleil, le double lion, d'abord simple dépositaire des secrets d'outre-tombe, va être assimilé au dieu-soleil lui-même. Nous avons cité suffisamment de textes d'où il ressort que les lions *Rw.tj* (=Shou/Tefenet) et Hier et Demain (=Osiris et Reᶜ) sont le dieu-soleil lui-même.

Sous ses divers noms de Reᶜ, Amon, Haroëris, Harakhty, *Rw.tj* et Shou, le dieu-soleil est considéré comme lion, surtout à l'occident, où va s'opérer le

---

(13)- Cette traduction est irréprochable au point de vue philologique (Jéquier, Considérations, 51) - c'est cependant à peu près comme si les archéologues de l'avenir cherchaient à mettre en rapport avec le mot allemand "Rippe" le "R.I.P." de nos pierres tombales.

(14)- Kristensen, Sfinx, 134.

mystère qui prépare à la renaissance, mais aussi à l'orient, où l'astre nouveau livre combat au démon ᶜAapep.

Assimilé à l'Akhet et au portail de la Douat, identifié au dieu solaire et contaminé par le lion royal, le double lion va connaître une ascension à ce point prodigieuse qu'il en arrivera à rivaliser, un moment, avec les doctrines funéraires osiriennes elles-mêmes.

Plus que simple gardien, le double lion appelé "phallus d'Osiris" ou "phallus de Reᶜ" deviendra un véritable agent de résurrection de l'astre diurne et symbolisera le pouvoir qu'a le dieu de se procréer à nouveau chaque jour.

Il ressort surtout de nos recherches, que le double lion est un agent de résurrection. Kristensen l'avait bien compris et il est étonnant que cette découverte n'ait pas été exploitée davantage. Nous n'en trouvons l'explication que dans le fait que Kristensen s'est borné à faire une brève communication devant une Société savante et qu'il a poussé ses conclusions trop loin. Ainsi, pour le grand savant néerlandais, les sphinx ou lions, ne sont qu'un pâle reflet de la paire Shou/Tefenet ou du double lion Aker : c'est parce que le double lion est agent de résurrection qu'il a été placé à la porte des temples (15).Or, il va de soi que les lions ou sphinx ont commencé par n'être que de simples gardiens ou agents apotropaïques, et qu'ils n'ont été chargés du riche symbolisme que nous leur connaissons, qu'après l'association d'idées entre les portes du temple et le portail de l'Autre Monde.

Nous avons énuméré les divers objets - lits, bancs, chevets, tables d'embaumement, sarcophages - dont la décoration ne s'explique que si le double lion est symbole de résurrection.

Le grand reliquaire d'Abydos nous livre la clé du mystère, avec ses lions ithyphalliques fécondant Isis. Le mystère du double lion trouve son expression et, pour certains, son explication dans le fait que celui-ci n'a pas perdu sa puissance de génération dans la mort : il est capable de se recréer lui-même. L'image du dieu-soleil représenté, à Dendéra, comme un faucon ithyphallique, dont le phallus se termine par une tête de lion, confirme excellemment l'hypothèse.

Le lion aide le mort. Aker, Shou, Tefenet, *Rw.tj*, Bastet, Sekhmet, Shesemtet, et d'autres divinités, conduisent le mort au ciel, l'approvisionnent et le spiritualisent. Le défunt s'identifie à elles.

Le double taureau semble, dans son essence, avoir la même signification que le double lion.

A côté de ce lion, agent de résurrection, il existe aussi, surtout dans les livres infernaux, de multiples démons, génies et monstres léontocéphales,

---

(15)- Kristensen, Sfinx, 123.

et qui représentent les aspects redoutable et autres du fauve.

Le lion est également en rapports étroits avec le Nil et l'inondation.

Aucune étude sur le serpent dans la mythologie égyptienne n'a paru à ce jour. Là aussi, il se pourrait qu'il y ait des contacts avec le lion et nous avons relevé de nombreux sphinx ophiocéphales et serpents-uraeus à tête de lion. (cf. supra II.5, note 33; III.B.6, n° 48; III.B.10, n° 3; III.B.24, n° 4; III.B. 31, n° 2; IV,1, notes 38/44).

Il y a lieu, pour les grandes divinités (16), de faire la distinction entre celles - relativement peu nombreuses - qui représentent de véritables lions, et celles qui ne sont lions que par accident.

Les dieux qui nous semblent devoir être qualifiés de lions sont : Aker, la paire Shou/Tefenet, *Rw.tj*, Mahès, l'Horus *ṯ3m*, Ka-hemhem, *Nn-Wn* (?), Toutou.

Il convient de considérer comme lionnes authentiques : les divinités-lionnes dites "maîtresse de la Vallée", qui remontent à la préhistoire, ensuite Bastet (?), Matit, Mehit, Shesemtet, Sekhmet, Tefenet, Pakhet, Menhit, *Mnṯ.t* , *Nb.t-ww*, et quelques variantes.

Toutes les autres divinités sont devenues léontocéphales à la suite d'assimilations. La diversité des approches et le syncrétisme ont joué là un très grand rôle.

Le culte du lion, attesté à la période archaïque, semble avoir surtout fleuri après le Nouvel Empire.

L'on pourrait se demander ici quel rôle ont joué les apports de l'étranger.

Nous avons donné, dans l'Introduction, les raisons qui nous ont incité à ne pas aborder ce problème. Il nous paraît cependant nécessaire de ne pas exclure certaines influences asiatiques (17).

Que le lion égyptien ait influencé le monde oriental est tout aussi probable (18).

Le sphinx est né sur les bords du Nil. C'est d'Egypte qu'il a passé en Grèce et ailleurs, par la Syrie et l'Asie Mineure.

----

(16)- Notre but étant seulement de rechercher le rôle et la signification du lion, nous n'avons pas cru devoir établir des monographies complètes pour ces divinités. On pourrait consacrer plusieurs volumes à Mahès, Sekhmet, Tefenet, etc.

(17)- Citons seulement le Gilgamesh aux lions du couteau de Ǧebel el ʿArak, les lions sur le coffret de Tout-ʿankh-Amon, l'Horus-lion à la gueule ouverte d'El Kab.

(18)- Cf. (umbo d'Our) P. Gilbert, Esquisse d'une histoire de l'Egypte ancienne et de sa culture, 34; (reliefs assyriens) J. Capart, Leçons sur l'art égyptien, 409; J. Breasted, dans : Studies presented to Griffith, 267-271; (ivoires de Nimrud) ILN, 28 juillet 1951, 136; (ivoires d'Arslan Tash) H. Bossert, Altsyrien, fig. 680-681.

Si le sarcophage d'Ahiram repose sur deux paires de lions ne serait-ce pas à cause du rôle d'agent de résurrection que nous avons trouvé au lion dans la civilisation égyptienne ? (19).

L'on pourrait encore se demander si les lions qui tiennent un anneau dans la gueule continuent les lions des barrières mobiles égyptiennes, d'où viennent ces lions que nous trouvons dans les tissus coptes, les chapiteaux romans, sur la base des chandeliers pascals, et dans quelle mesure ils sont originaires de Mésopotamie ou d'Egypte. Les lions funéraires, qui ornent les stèles gréco-romaines, ne doivent-ils pas également quelque chose à l'Egypte ?

Voilà quelques-uns des problèmes qui restent à résoudre. Il n'a pas encore été expliqué non plus pour quelle raison le lion est si souvent associé à des divinités de fertilité, en Asie antérieure (20).

Un problème dont bien des données nous échappent encore est celui des déesses-lionnes.

Nous avons déjà dit que celles-ci - tout comme les authentiques dieux-lions - sont relativement peu nombreuses, leur grand nombre apparent étant le résultat du syncrétisme qui s'accentue à la Basse Epoque.

Ce qui est étrange dans le cas de ces divinités c'est qu'elles sont presque toutes représentées avec un corps de femme surmonté non d'une tête de lionne, mais d'une tête de lion; les représentations où la tête est bien celle d'une lionne sont plutôt rares (21).

Nous avons rencontré toute une série de lionnes "maîtresses de la Vallée" semblant remonter jusqu'à la préhistoire. Nous avons vu l'embarras des égyptologues devant la lionne du *pr wr*, dont on ne sait s'il faut l'appeler "lionne" ou "lion".

Les empreintes de sceaux nous montrent que l'animal devant le *pr wr* ressemble bien plus à un lion qu'à une lionne. Et pourquoi révérer dans la bête fauve qui rôde dans la vallée une lionne plutôt qu'un lion ? N'est-ce pas le lion qui est le plus caractéristique ? Le fait qu'au cours de plus de 30 siècles, les déesses léontocéphales seront représentées à tête de lion semble donner quelque poids à cette hypothèse.

----

(19)- Nous savons que la conception que les Sémites se faisaient du שאול (*š'ôl*) était plutôt terne. Byblos étant, toutefois, très perméable aux influences égyptiennes, il nous semble que la question mérite d'être posée.

(20)- Pour le comte du Mesnil du Buisson, ʿAshtar et ʿAshtart seraient une paire de lions, correspondant à l'étoile du matin et à l'étoile du soir (BiOr VIII, n° 2/3, mars-mai 1951,99).

(21)- Sainte Fare Garnot, BIFAO 37, pl. IV.

Si on en a fait une lionne, ce ne peut être que pour un motif religieux. Si l'être redoutable qui personnifie les forces de l'Au-Delà doit également être un dieu créateur, il se pourrait que nous ayons là une raison suffisante pour en faire un être femelle. Dans cette hypothèse, l'on envisagerait de remonter à une période où, selon certains, l'on ne connaissait pas le rôle du mâle dans la procréation.

Un autre problème qui nous occupe, en ce qui concerne les déesses léontocéphales, sont les représentations ithyphalliques de ces dernières. Ce ne peut être que pour indiquer qu'elles sont divinités créatrices et que, tout comme les dieux créateurs mâles, elles étaient seules au commencement.

Exception faite pour le temple trouvé à Giza et qui semble, avec les chapelles d'Aménophis II, avoir servi au culte d'Harmakhis (22), dont le nom doit être réservé exclusivement au Grand Sphinx, il n'existe, en Egypte, aucun grand temple dédié à une divinité-lion (23). C'est la raison pour laquelle nous avons cru nécessaire de relever les noms de chapelles et de lieux où est attesté un culte du lion, si vague soit-il.

Les nombreux titres de prêtres de telle ou telle divinité léontocéphale, de même que les noms propres de particuliers, et les textes magiques, font apparaître que le lion faisait l'objet d'une dévotion populaire dont on ne soupçonnait guère l'importance.

Le système hiéroglyphique lui-même montre, par une multitude de signes et de mots, l'importance de la place prise par le lion dans l'ancienne Egypte, où les représentations de lion comptent aussi parmi les plus belles réussites de l'art animalier.

Cette importance s'explique partiellement par l'abondance du lion aux hautes époques, mais bien plus encore par le rôle élevé que la religion lui a donné et qui est celui d'agent de résurrection (24).

---

(22)- cf. supra I.3, note 235.
(23)- Voir cependant les "temples du lion" à Méroë et à Nagaꜥ (supra IV.1, notes 124 et 129).
(24)- Nous espérons, si les circonstances financières le permettent, réunir en un *corpus leoninum* les vignettes illustrant les lions et sphinx dont question dans le présent ouvrage.

Index des noms de divinités *

* Le présent index a été établi par Monsieur W. Verdonck, que nous remercions de son obligeance.

divinités étrangères :

On verra aussi les listes pp. 404-412 et pp. 426-440.

Corrigenda et Addenda

p. VII, n. 5 - bien lire : *ḥkn*.
p. 7, 3ème ligne - lire : ....
p. 30, n.101 - J. Leclant nous signale qu'un superbe lion assis, de granit rose, au cartouche de Taharqa, provenant de Qous ou de Koptos se trouve dans le jardin du Service des Antiquités à Louxor.
p. 48, 1ère ligne - supprimer la virgule après Thoutmosis IV.
p. 49, n.91 - reporter la seconde partie de cette note à la note 94.
p. 60, n. 202 - ajouter : traduit de l'anglais, d'après Selim Hassan.
p. 63, n. 228 - ajouter : il y a sans doute lieu de corriger en : "grand dieu".
p. 79, n. 70 - ajouter : on verra encore sur les allées de sphinx : Leclant, dans Orientalia 19 (1950), pl. XXXIII, XXXV, pp. 362, 367, Orientalia 20(1951), pp. 454, 457, 471, 472.
p. 80, dernière ligne de texte - lire : vingt coudées ou moins.
p. 89, n. 118 - ajouter : cf. Leclant, dans Orientalia 20(1951), 345.
p. 103, n. 62 - la première partie de la note (entre parenthèses) doit être lue après la seconde.
p. 105, 2ème ligne de la conclusion - lire : - peut-être en vue de ne pouvoir être compris...
p. 106, n.72 - lire : des doubles lions.
p. 107, 14ème ligne - bien lire : § 1661, 1662.
p. 123, dernière ligne de texte - lire : .... désignant un dieu et une déesse.
p. 141, 3ème ligne - lire : "lion mystérieux dans la Montagne d'Occident".
p. 142, avant-dernière ligne - lire : "Reʿ, dans la Montagne d'Occident".
p. 149, avant-dernier signe hiérogl. de la 1ère colonne -
lire : (chap. 15 B II).
p. 170, n.103 - littéralement : "(eaux pures) qui se trouvent auprès d'Atoum, qu'ont créées le phallus de Shou et qu'ont produites la vulve de Tefenet".
p. 174, dans la version DIC - lire :
p. 188, C.T.V., 45 - ajouter : nous remercions M. le Professeur A. de Buck d'avoir bien voulu nous autoriser à faire usage de ce texte.
p. 196, 8ème ligne - bien lire :
p. 196, n. 5 - bien lire : Speleers, Textes des Cercueils, 290/1.
p. 207, 2ème ligne - ou faut-il comprendre : "sur son étendard" (?).
p. 211, 18ème ligne - lire : "Paroles à réciter par ...."
p. 222, 7ème ligne - lire : "Onouris/Shou, fils de Reʿ , grand dieu...."
p. 224, 1ère colonne d'hiéroglyphes - lire :
p. 233, 5ème ligne - lire : "Mahès, grand de puissance".
p. 237, 8ème ligne - ajouter : .... ou Mahès.
p. 240, 13ème ligne - lire : "....grand de puissance".
p. 247, 4ème ligne - lire : "... vers les pays des *Šṯtjw* et *ʿꜣmw*. "
p. 250, 11ème ligne
p. 250, 13ème ligne } lire : "grand de puissance"
p. 255, 5ème ligne
p. 262, n.18 - bien lire : p. 102.
p. 276, n.14 - lire : Roeder, dans Roscher....
p. 277, n. 5 - bien lire : p. 14.
p. 291, n. 38 - bien lire : p. 184.
p. 293, n. 13 - bien lire : Caire n° 20538.
p. 301, 9ème ligne - lire : est assimilée.
p. 319, dernière ligne - ajouter : "... Sekhmet, la grande".
p. 339, 15ème ligne - bien lire : lue :
p. 347, 14ème ligne - bien lire : à Karnak.

p. 349, 17ème ligne - ajouter : ".../Shesemtet (?)".

p. 351, 14ème ligne - lire : *nb.t ỉšrw*.

p. 360, n. 1 - bien lire : Götterglaube, 130.
n. 2 - bien lire : On. II, 82 *.

p. 365, n. 5 - on verra encore : W. Helck, dans Orientalia 19 (1950), 416-434.

p. 382, n. 81 - on verra encore sur les génies léontocéphales : Leclant, dans Orientalia 19 (1950), 496, pl. LXX, fig. 22 (Behbeit el Hagar); Leclant, dans Orientalia 20 (1951), 465, pl. XLIX, fig. 8; Montet, Le tombeau de Psousennès; pl. XI, XII, XIV, LI, LXXXVI, LXXXVII, XCII (nous n'avons pu consulter cet ouvrage).

p. 384, 3ème ligne - ou faut-il lire : *ḫns mꜣꜥ.t* ?

p. 388, n. 124 - on verra encore sur Apezemak : Schweitzer, dans Orientalia 19 (1950), pl. XVII.

p. 393, N° 17 - lire: *sꜣ śšm* (anciennement *šsmw*).

p. 437, 1ère ligne : placer une virgule après le signe *nṯr*.

p. 440, 1ère ligne : lire : *Wśỉr* .

p. 446, ajouter après la 1ère mention de *mꜣj* : Modes d'écriture :

p. 456, n. 130 - lire : cf. supra I.2, n. 10 et 11.

p. 472, *śnḏ* - bien lire : p. 386.